



# John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>.  
J. ADAMS  
154.2  
v.5









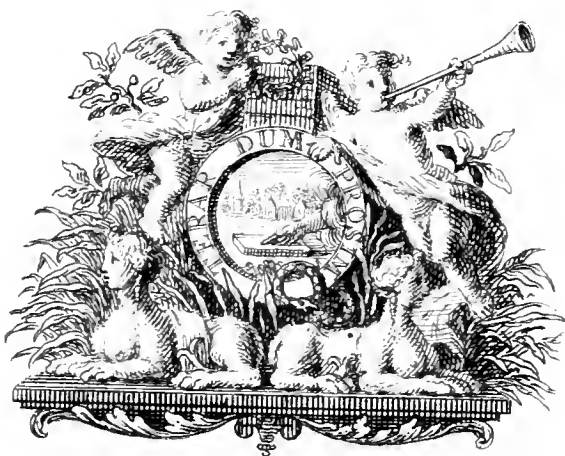


# OEUVRES

EN LATIN,  
*TRADUITES EN FRANÇOIS*

ET

AVEC LES REMARQUES  
CRITIQUES, HISTORIQUES  
ET GEOGRAPHIQUES,  
de l'un & de l'autre.



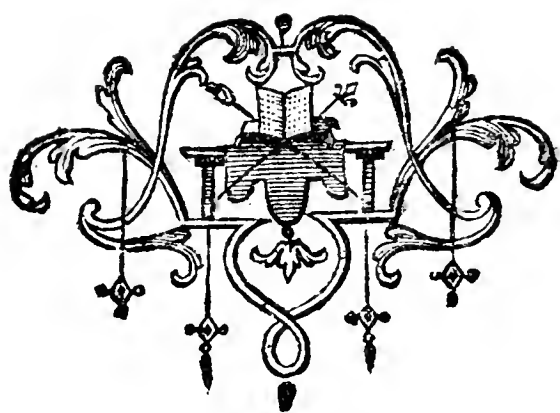
A AMSTERDAM,

M. DCC. XXXV.

★  
10AHS154.1  
m. 5

TOME CINQUIEME.

*Contenant le Livre I. des Satires d'Horace, &  
les 2 premieres Satires du Livre II.*



**PRE.**



# P R E F A C E

D E M R. D A C I E R

## SUR LES SATIRES D'HORACE,

*Où l'on explique l'origine & le progrès de la Satire des Romains , & tous les changemens qui lui sont arrivez.*

**H** O R A C E appelle ses deux Livres de Satires, *Discours & Satires*, indifféremment. Et comme ces deux noms donnent d'abord des idées différentes à certains égards, il est nécessaire d'éclaircir ce que les anciens Latins ont entendu par le mot de *Satire*. Le savant Casaubon est le premier & le seul qui ait travaillé avec succès à montrer ce que c'étoit que la Poësie Satyrique des Grecs, & la Satire des Romains. Son Livre est un thresor inestimable: & j'avouë, que j'en ai tiré de fort grands secours. C'est l'usage que nous devons faire du travail de ces Hommes extraordinaires, qui ne nous ont precedez que pour nous guider, & pour nous servir comme de flambeau, dans les épaisses tenebres de l'Antiquité. Il ne faut pourtant pas toujours avoir les yeux si fort attachés

*Tome V.* \*

tachez sur eux , que l'on ne regarde souvent à ses pieds. Car ils marchent quelquefois par des chemins qu'il est bon de ne pas suivre. C'est ce que j'ai fait ici , où j'ai suivi des sentiers qui n'ont point encore été batus , comme on le verra dans la suite.

La Satire est une espece de Poësie qui n'a été connuë que des Romains , & qui n'a nulle affinité avec la Poësie Satyrique des Grecs , comme quelques Savans l'ont pretendu. Quintilien ne laisse aucun doute là-dessus , quand il écrit dans le Chapitre X. du Livre I. *Satira quidem tota nostra est.* " La Satire est toute entiere à nous." C'est pourquoi Horace l'appelle dans la derniere Satire de ce Livre, *Græcis in-tactum carmen*, une Poësie inconnuë aux Grecs. Voici donc l'étymologie naturelle de ce mot : Les Latins disoient *satur*, saoul, pour *plenum*, plein, à qui il ne manque rien pour sa perfection. C'est ainsi qu'ils ont dit *satur color*, quand la laine a bien pris la couleur , & qu'il ne se peut rien ajoûter à sa teinture. De *satur* on a fait *satura* , que l'on a aussi écrit par un *i* simple , *satira* , comme *maxumus* , & *maximus* ; *optumus* , & *optimus* , &c. *Satura* , est un adjectif qui se rapporte à un substantif sous-entendu. Car les anciens Romains disoient *saturam*, en sous-entendant *lancem* : & *satura lanx*, étoit proprement un bassin rempli de toutes sortes de fruits , qu'ils offroient tous les ans à Ceres & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueillir. Ces Offrandes de différentes choses mêlées ensemble , n'étoient pas inconnuës aux Grecs , qui les appelloient



πανκαρπὸν θυσίαν, Sacrifice de toutes sortes de fruits ;  
 πανσπερμίαν & πανανθήαν , Offrande de toutes sortes  
 de graines , quand ils offroient des legumes.  
 Le Grammairien Diomede a parfaitement expliqué & la coutume des Romains , & le mot  
*satura* , dans ce passage : *Lanx referta variis*  
*multisque primitiis sacris Cereris inferebatur* , &  
*à copia & saturitate rei satura vocabatur* , *cujus*  
*generis lancium & Virgilius in Georgicis meminit* ,  
*cùm hoc modo dicit :*

*Lancibus & pandis fumantia reddimus exta.*

Et :

—— *lancesque & liba feremus.*

„ On portoit aux Sacrifices de Cerès un bassin  
 „ rempli de toutes sortes de prémices : & à  
 „ cause de cette abondance, ce bassin étoit ap-  
 „ pellé *satura*. Virgile a parlé de ces bassins  
 „ dans ses Géorgiques , quand il dit : *Nous of-*  
 „ *frons les entrailles toutes fumantes dans de*  
 „ *grands bassins.*” Et dans un autre endroit :  
 „ *Nous leur offrirons les bassins & les gâteaux.*”  
 De là le mot *satura* fut appliqué à plusieurs autres  
 mélanges. Car on appella *Satira* , Satire, *une*  
*sorte de mets fait de plusieurs choses.* Ce mot  
 passa même aux ouvrages de l'esprit : car on  
 appella *Leges saturas* des Loix qui contenoient  
 plusieurs Chefs , ou plusieurs Titres : comme  
 par exemple la Loi *Julia Papia Poppæa* , qui  
 fut appelée *Miscella* , ce qui est la même chose  
 que *Satura*. De là vint cette façon de parler :

*per saturam Legem ferre* , quand on faisoit une Loi , sans recueillir & compter les voix , en opinant à la hâte , & tous ensemble confusément sur plusieurs chefs , ce qu'on appelloit proprement *per saturam sententias exquirere* , comme parle Saluste après Lelius. On ne se contenta pas d'appeller ces Loix *Saturas* , on donna encore ce nom à certains Livres, comme Pescennius Festus , qui fit des Histoires *Saturas* , ou *per Saturam*. Après tous ces exemples , on pourroit bien s'imaginer , que les Ouvrages d'Ennius , de Lucilius & d'Horace ont tiré de là leur nom , & qu'ils ont été appelez *Saturæ* , parce que *multis & variis rebus hoc carmen refertum est* , „ cette Poësie est pleine de „ quantité de choses differentes ,” comme parle Porphyryon : Et cela est vrai en partie. Mais il ne faut pas croire , que ce soit de là immédiatement. Ce mot avoit passé auparavant à d'autres choses qui ont plus de rapport avec ces Satires d'Horace : & c'est ce qu'il faut expliquer , en suivant un ordre dont Casaubon même ne s'est pas avisé , & qui mettra la chose dans une telle évidence , qu'on n'aura plus aucun sujet de douter.

Les Romains ayant été près de quatre cens ans sans aucuns Jeux Sceniques , le hasard & la débauche leur firent trouver dans une de leurs Fêtes les vers *Saturniens* , & *Fescennins* , qui leur tinrent lieu de Pieces de Theatre près de fix-vingts ans. Ces vers étoient rudes , & sans presque aucun nombre , comme étant nez sur le champ , & faits par un Peuple encore sauvage , & qui ne connoissoit d'autres Maîtres que

la joie, & que les vapeurs du vin. Ils étoient remplis de railleries grossieres, & accompagnés de postures & de danfes. On n'a qu'à se représenter de bons Payfans qui dansent lourdement, & qui se raillent par des *impromptu* grossiers, où ils se reprochent tour à tour ce qu'ils savent les uns des autres. C'est ce qu'Horace dit dans la premiere Epître du Livre II.

*Fescennina per hunc inventa licentia morem  
Versibus alternis opprobria rustica fudit.*

*Cette coutume fit naître enfin la licence des vers Fescennins, dans lesquels les Payfans se disoient tour à tour des injures grossieres. A ces vers licentieux & dereglez succeda bientôt une autre espece de Poëme plus châtié, qui étoit aussi rempli de railleries plaisantes, mais qui n'avoit rien de deshonnête. Ce Poëme parut sous le nom de Satire, à cause de sa variété, & cette Satire avoit des modes reglez, c'est-à-dire une Musique réglée, & des danfes; mais les postures deshonnêtes en étoient bannies. Tite Live dans le Livre VII. Vernaculis artificibus, quia Hister Tusco verbo Ludio vocabatur, nomen Histrionibus inditum, qui non sicut ante Fescennino versu similem, compositum temerè ac rudem, alternis jaciebant; sed impletas modis satiras, descripto jam ad tibicinem cantu, motuque congruenti peragebant.* „ Et parce qu'en langage Tos-

„ can *Hister* signifie *Acteur*, on appella *Histrions*, les Acteurs du país même. Ces Acteurs ne recitoient pas tour à tour, des vers

„ vers Fescennins ; mais ils jouoient des Sati-  
 „ res completes, qui avoient une Musique re-  
 „ glée & accommodée au son des flûtes, &  
 „ qui étoient accompagnées de danſes & de  
 „ mouvemens convenables.” Ces Satires é-  
 toient proprement des Farces honnêtes, où les  
 Spectateurs & les Acteurs étoient jouez indif-  
 feremment.

Livius Andronicus trouva les choses en cet  
 état, quand il s'avisa le premier de faire des  
 Comedies & des Tragedies, à l'imitation des  
 Grecs. Ce divertissement aiant paru plus no-  
 ble & plus parfait, on y accourut en foule,  
 & on négligea les Satires pour quelque temps ;  
 mais on les reprit ensuite : & bien-tôt après  
 on trouva à propos de les joindre avec les Co-  
 medies, en les jouant à la fin, comme on  
 joue aujourd'hui les Farces. On les joignit  
 particulièrement avec les Pieces Atellanes ; &  
 alors on changea leur nom de *Satires*, en ce-  
 lui d'*Exodia*, qu'elles conſerverent toujours  
 depuis.

Voilà la premiere, & la plus ancienne espe-  
 ce de Satire Romaine. Il y en a de deux au-  
 tres fortes, & qui, quoi que fort différentes  
 de cette premiere, ne laissent pas de lui de-  
 voir toutes deux leur naissance, & d'en être  
 comme les rejettons. C'est ce que je vais  
 prouver le plus succinctement qu'il me ſera  
 possible.

Un an après que Livius Andronicus eut  
 fait jouer ses premieres Pieces, l'Italie vit naî-  
 tre Ennius, qui étant devenu grand, & aiant  
 eu tout le loisir de remarquer l'empressement  
 que

que les Romains avoient pour les Satires , dont j'ai déjà parlé , crut que des Poèmes qui ne feroient pas faits pour le Theatre , mais qui conserveroient le fiel , les railleries , & les plaisanteries de ces Satires , qu'on jouoit avec tant d'applaudissement , ne manqueroient pas d'être bien reçus. Il hasard<sup>2</sup> donc la chose , & fit des Discours auxquels il conserva le nom de Satires. Ces Discours étoient entierement semblables à ces Discours d'Horace , & pour la matiere , & pour la variété. La seule difference essentielle qu'on y peut remarquer , c'est qu'Ennius , à l'exemple de quelques Grecs , & d'Homere même , avoit pris la liberté de mêler plusieurs fortes de vers. Car il mettoit ensemble des hexametres avec des iambes trimetres , & avec des tetrâmetres trochaïques , ou vers quarrez , comme cela paroît par les fragmens qui nous restent. Voici de ces vers quarrez qu'Aulugelle nous a conservez , & qui meritent bien d'avoir place ici , à cause de leur beauté :

*Hoc erit tibi argumentum semper in promptu  
situm :*

*Ne quid expectes amicos quod tute agere posses.*

„ Tu auras toujours devant les yeux cet avertissement : N'attends point de tes amis ce  
„ que tu peux faire toi-même.” J'attribuë aussi aux Satires d'Ennius cette autre espece de

viiij      PREFACE DE MR. DACIER

vers qui sont d'une beauté & d'une élégance fort au-dessus du siècle auquel ils ont été faits. On ne fera pas fâché de les voir ici :

*Non habeo denique nauci Marsum Augurem ,  
Non vicanos aruspices , non de Circo Astrolo-*  
*gos ,*

*Non Isiacos Conjectores , non Interpretes som-*  
*niūm :*

*Non enim sunt ii , aut scientiā , aut arte di-*  
*vini ;*

*Sed superstitiosi vates , impudentesque harioli ,  
Aut inertes , aut insani , aut quibus egestas im-*  
*perat :*

*Qui sui quæstus caussa fictas suscitant senten-*  
*tias :*

*Qui sibi semitam non sapiunt , alteri monstrant*  
*viam :*

*Quibus divitias pollicentur ab iis drachmam pe-*  
*tunt .*

*De divitiis deducant drachmam , reddant cæ-*  
*tera .*

„ Je ne fais nul compte des Augures Marses ,  
„ ni des Devins des coins des ruës , ni des  
„ Astrologues du Cirque , ni des Pronosti-  
„ queurs d'Isis , ni des Interpretes des songes .  
„ Car ils n'ont ni l'art ni la science de devi-  
„ ner . Mais ce sont des Prophetes supersti-  
„ tieux & impudens , ou des fainéans , ou  
„ des fous , ou des gens qui se laissant gour-  
„ mander

„ mander par la pauvreté , supposent des Pro-  
 „ pheties , pour en tirer quelque gain ; qui é-  
 „ tant aveugles pour eux-mêmes , veulent mon-  
 „ trer le chemin aux autres ; & qui nous de-  
 „ mandent une drachme , en nous promettant  
 „ des thresors. Qu'ils prennent donc cette  
 „ drachme de ces thresors , & qu'ils nous ren-  
 „ dent le reste.

Dans ces Satires d'Ennius , on trouvoit la variété , les railleries , les allusions , les fables , le dialogue même , en un mot tout ce qui fai- soit le caractère & l'agrément des premières Satires , à l'exception de la danse & du chant. Après Ennius , on eut Pacuve , qui fit aussi des Satires , à l'exemple d'Ennius qui étoit son Oncle , ou selon d'autres son Ayeul maternel.

Lucilius nâquit dans le tems que Pacuve étoit dans sa force. Il fit aussi des Satires , mais il leur donna un tour nouveau ; & il tâcha d'imiter de plus près le caractère de la vieille Comédie Greque , dont on n'avoit dans l'ancienne Satire Romaine qu'une idée fort imparfaite , & telle qu'on pouvoit la trouver dans un Poëme que la Nature seule avoit dicté , avant que les Romains eussent pensé à imiter les Grecs , & à s'enrichir de leurs dépouilles. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de la I. Satire du Liv. II.

——— *Quid , cùm est Lucilius ausus*

*Primus in hunc operis componere carmina mo-  
 rem ?*

„ Et quoi , quand Lucilius osa le premier fai-

„ re de cette sorte de vers ? ” Horace n’a eu garde de vouloir dire qu’on n’eût pas fait des Satires avant Lucilius , puisque Lucilius avoit été precedé par Ennius & par Pacuve , dont il n’avoit fait que suivre l’exemple. Il a voulu seulement faire entendre , que Lucilius avoit donné une nouvelle façon à ce Poëme , qu’il l’avoit embelli , & que par cette raison il en devoit être considéré comme le premier Auteur. Quintilien a eu la même pensée , quand il a écrit dans le Chap. I. du Liv. X. *Satira quidem tota nostra est , in qua primus insignem laudem adeptus est Lucilius.* „ La Satire est „ toute entiere à nous. Lucilius est le premier „ qui y ait acquis une fort grande reputation.” Il faut donc bien s’empêcher de donner dans le sentiment de Casaubon , qui sur la foi de Diomedes a crû , que la Satire d’Ennius , & celle de Lucilius , étoient entierement différentes. Voici les propres termes de ce Grammairien , qui ont trompé ce judicieux Critique : *Satira est carmen apud Romanos , non quidem apud Græcos , & maledicum , & ad carpenda hominum vitia , archææ Comædiæ caractere compositum , quale scripserunt Lucilius , & Horatius , & Persius. Sed olim carmen , quod ex variis Poëmatibus constabat , Satira dicebatur , quale scripserunt Pacuvius & Ennius.* „ La Satire est chez les „ Romains , & non pas chez les Grecs , un „ Poëme mordant , & composé sur le modele „ de l’ancienne Comedie , pour reprendre les „ vices , tel que les Poësies de Lucilius , d’Horace , & de Perse. Mais autrefois on donnoit le nom de Satire à un Poëme mêlé de „ di-



„ diverses sortes de vers , comme Ennius & „ Pacuve en ont composé ”. On voit manifestement , que Diomede separe la Satire de Lucilius de celle d'Ennius & de Pacuve. La raison qu'il donne de cette distinction est ridicule , & absolument fausse. Ce Grammairien n'avoit pas assez examiné la nature & l'origine de ces deux Satires , qui étoient entierement semblables , & par la matiere , & par la forme. Car Lucilius n'avoit fait qu'y ajoûter un peu plus de politesse , & plus de sel , sans presque y rien changer : & s'il n'avoit pas mis ensemble plusieurs sortes de vers dans la même Piece , comme Ennius , il avoit fait diverses Pieces , dont les unes étoient toutes entieres de vers hexametres , & les autres toutes entieres de vers iambes , & de vers trochaïques , comme on peut le voir par ses fragmens. En un mot , si les Satires de Lucilius sont différentes de celles d'Ennius , parce que le premier a beaucoup ajoûté au travail de l'autre , comme Casaubon l'a pretendu , il s'ensuivra de là , que celles d'Horace & celles de Lucilius seront aussi entierement différentes ; puis qu'Horace n'a pas moins encheri sur les Satires de Lucilius , que celui-ci avoit encheri sur celles d'Ennius & de Pacuve. Ce passage de Diomede a aussi trompé Douza le fils. Ce que je ne dis pas pour mettre en vûë quelque legere faute de ces grands Hommes : mais seulement pour faire voir avec quelle exactitude , & avec quelle défiance il faut lire leurs Ouvrages , quand il s'agit d'une chose aussi obscure & aussi ancienne que celle-ci.

J'ai fait voir ce que c'étoit que l'ancienne Satire faite pour le Theatre ; j'ai montré, qu'elle avoit donné l'idée de la Satire d'Ennius ; & enfin j'ai prouvé suffisamment , que les Satires d'Ennius & de Pacuve, de Lucilius & d'Horace , ne sont qu'une même espece de Poëme , qui n'a reçu sa perfection que de ce dernier. Il est tems de parler de cette seconde espece de Satire que j'ai promis d'expliquer, & qui est née aussi de l'ancienne Satire. C'est celle que l'on appelle *Varronienne*, ou la Satire *Menippée* ; parce que Varron , le plus savant des Romains , en fut le premier Auteur , & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe Gadarenien , Philosophe Cynique.

Cette Satire n'étoit pas seulement mêlée de plusieurs sortes de vers : Varron y avoit entremêlé de la prose , & avoit fait un mélange de Grec & de Latin. Quintilien , après avoir parlé de la Satire de Lucilius , ajoûte : *Alterum illud est , & prius Satiræ genus , quod non sola carminum varietate mistum condidit Terentius Varro , vir Romanorum eruditissimus.* „ L'autre , & la premiere espece de Satire , c'est „ celle que fit Varron , le plus savant des Romains , & dans laquelle il ne se contenta „ pas de mêler plusieurs sortes de vers”. La seule difficulté de ce passage est , en ce que Quintilien assure , que cette Satire de Varron est la premiere. Car comment cela pourroit-il être , puis que Varron étoit beaucoup plus jeune que Lucilius ? Quintilien n'a pas voulu dire , que la Satire de Varron fût la premiere dans l'ordre des tems ; il savoit bien , qu'à cet

é-

égard elle étoit la dernière : mais il a voulu faire entendre , que cette Satire , ainsi mêlée , tenoit plus des Satires d'Ennius & de Pacuve , qui s'étoient donnez beaucoup de liberté dans cette composition , que de celles de Lucilius qui avoit été plus severe & plus châtié.

Il ne nous reste plus aujourd'hui de ces Satires de Varron , que quelques fragmens , le plus souvent fort corrompus , & que les titres , dont la plûpart sont doubles. Ce qui fait voir la grande variété des sujets que Varron y avoit traitez.

Le Livre de Seneque sur la mort de Claudius , celui de Boëce , De la Consolation de la Philosophie , & celui de Petrone , sont autant de Satires entierement semblables à celles de Varron.

Voilà ce que je puis dire en general sur la Satire. J'en ai fait un Traité particulier beaucoup plus étendu qui a été inseré dans le II. Tome des *Memoires de Litterature* , de l'Academie des Inscriptions & belles Lettres. (Tom. III. p. 246. Edition d'Amsterd. 1719.) Ce que je dis ici suffit pour en donner une idée generale. Il n'est pas necessaire d'insister davantage sur ce sujet. Dans les Remarques je trouverai mieux l'occasion d'expliquer la nature des Satires d'Horace. Cependant le Lecteur doit se souvenir , que le nom de Satire en Latin ne convient pas moins à des Discours qui sont faits pour recommander la Vertu , qu'à ceux où l'on s'est proposé de décrier le Vice. Il n'en est pas de même dans notre Langue , où le seul nom de Satire fait trembler ceux qui voudroient

bien paroître ce qu'ils ne font pas. Car en François qui dit *satire*, dit *medifance*. Le mot ne laiffe pourtant pas d'être toujours le même; mais les Latins dans les titres de leurs Livres, n'ont fouvent eu égard qu'au mot & à l'étenduë de fa fignification fondée fur l'étymologie, au lieu que les François n'ont regardé qu'au premier & au plus grand ufage que l'on en a fait dans les commencemens, de railler, & de médire. Ainfi ce mot doit toujours être écrit en Latin par un *u*, ou par un *i*: *Satura*, *Satira*, & en François par un *i* fimple. Ceux qui l'ont écrit avec un *y*, ont cru avec Scaliger, Heinfius, & beaucoup d'autres, que les Divinitez des Bois, que les Grecs appelloient *Satyres*, & les Romains *Faunes*, avoient donné leur nom à ces Pieces; & que du mot *Satyrus* on avoit fait *Satyra*; & que ces Satires avoient une grande affinité avec les Pieces Satyriques des Grecs. Ce qui eft entierement faux, comme Cafaubon l'a fort bien prouvé, en faifant voir, que du mot *Satyrus* on ne peut jamais former *Satyra*, mais *fatyrica*, & en marquant les differences qu'il y avoit entre les Poëmes fatyriques des Grecs, & les Satires des Romains. Monsieur Spanheim dans fa belle Preface des Cefars de l'Empereur Julien, a ajouté de nouvelles reflexions à ce que ce judicieux Critique en avoit écrit: & il a établi avec beaucoup de jugement cinq ou fix differences effentielles entre ces deux Poëmes: on peut les lire dans fon Ouvrage. Les Grecs n'ont jamais eu rien d'approchant de la Satire Romaine que leurs Silles, qui étoient auffi des Poëmes

mes mordans , comme on peut facilement le reconnoître encore par quelques fragmens des Silles de Timon. Il y avoit pourtant cette difference , que les Silles des Grecs étoient des parodies d'un bout à l'autre , ce qu'on ne peut pas dire des Satires des Romains : ou si l'on trouve quelquefois quelque parodie , on voit bien que le Poète n'a eu garde d'en abuser. Et par conséquent la parodie ne fonde pas l'essence de la Satire , comme elle fonde l'essence des Silles.

Après avoir expliqué la nature, l'origine, & le progrès de la Satire, je dirai un mot d'Horace en particulier.

Je ne saurois donner une idée plus juste de ce qu'il est dans cet Ouvrage , qu'en le comparant aux Statuës des Silenes , auxquelles Alcibiade compare Socrate dans le Banquet. C'étoient des Figures , qui n'avoient rien d'agréable , ni de beau en dehors : & quand on prenoit la peine de les ouvrir , on y trouvoit les figures de toutes les Divinitez. De la maniere dont Horace se presente à nous dans ces Satires , nous n'y découvrons rien d'abord qui mérite notre attachement. Il semble qu'il est plus propre à amuser des enfans , qu'à occuper des hommes. Mais quand nous lui ôtons ce qui le cache à nos yeux , & que nous le voyons jusques au fond , nous y trouvons toutes les Divinitez ensemble , c'est-à-dire , toutes les Vertus qui doivent faire l'exercice continuel de ceux qui cherchent sérieusement à se corriger de leurs vices.

Jusques ici on s'est assez contenté de le voir  
par

par le dehors : & c'est une chose étonnante , que des Satires que l'on a lûes si long-tems , aient été si peu connues , ou si mal expliquées. On s'est arrêté à l'écorce , & l'on ne s'est attaché qu'à donner l'intelligence des mots. On les a commentées en Grammairien , & point du tout en Philosophe ; comme si Horace avoit écrit pour être simplement entendu , & plutôt pour nous divertir que pour nous instruire. Ce n'est pas là le but qu'il s'est proposé dans cet Ouvrage. La fin des paroles c'est l'action , pour laquelle même les paroles ont été trouvées. Quand elles n'operent pas des actions , ce sont des sons inutiles , qui frappent l'oreille , & qui ne passent pas au cœur.

Dans ces deux Livres Horace veut nous apprendre à combattre nos vices , à regler nos passions , à suivre la Nature , pour donner des bornes à nos desirs ; à démêler le faux d'avec le vrai , & nos idées d'avec les choses ; à revenir de nos préjugés ; à bien connoître les principes & les motifs de toutes nos actions , & à éviter le ridicule qui se trouve dans tous les hommes entêtés des opinions qu'ils retiennent opiniâtrément , sans examiner si elles sont bien fondées. En un mot , il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes , agréables & fideles à nos amis , & commodes , discrets , & honnêtes , pour tous ceux avec qui nous sommes obligés de vivre. Faire entendre les termes dont il s'est servi ; expliquer les figures qu'il employe , & conduire sûrement les Lecteurs dans le labyrinthe d'une expression embarrassée , & d'une parenthèse obscure , justes

ques là ce n'est pas grand' chose ; & , comme dit Epictete , il n'y a encore là rien de beau , ni qui soit veritablement digne d'un homme sage. Le principal & le plus important , c'est de montrer l'usage , la raison , & la preuve de ses Preceptes ; & de faire voir , que ceux qui ne tâchent pas de se corriger sur un si beau modele , sont justement comme des Malades qui auroient un Livre tout plein de remedes pour leurs maux , & qui se contenteroient de les lire , sans les comprendre , & sans en connoître l'utilité.

Ce n'est pas que dans ces Commentaires j'aye rien negligé de ce qui est du devoir d'un Grammairien. J'espere que l'on s'en appercevra , & que l'on ne trouvera plus aucune difficulté dans le texte. Mais je me suis particulièrement attaché à éclaircir les matieres dont Horace traite ; à faire voir la solidité de ses raisons ; à développer les tours qu'il prend pour prouver ce qu'il veut , & pour refuter , ou éluder ce qu'on lui oppose ; à confirmer la verité de ses décisions ; à faire sentir la délicatesse de ses sentimens , & à mettre dans tout son jour le ridicule qu'il trouve dans les choses qu'il veut combattre. C'est ce que personne n'a fait avant moi. Au contraire , comme Horace est un veritable Protée , qui prend mille formes differentes , on l'a souvent perdu : & ne sachant plus comment le reprendre , on l'a accroché comme on a pû ; & on lui a donné en beaucoup d'endroits des sentimens , non seulement qu'il n'a point , mais qui sont précisément ceux qu'il refute. Je ne dis pas cela pour  
blâ-

blâmer ceux qui ont travaillé avant moi sur les Ouvrages de ce grand Poëte. Je louë leurs efforts : ils m'ont ouvert le chemin ; & s'il est vrai que j'aye quelque petit avantage sur eux, je le dois tout entier aux grands Hommes de l'Antiquité , que j'ai lûs avec plus de soin , & sans doute avec plus de loisir. Je parle d'Homere , de Platon , d'Aristote , & de quelques autres Auteurs Grecs & Latins que j'étudie incessamment, pour tâcher de former mon goût sur le leur , & de puiser dans leurs Ecrits la droiture d'esprit , le bon-sens, & la raison.

Je sai bien, qu'il y a aujourd'hui des Auteurs qui se moquent de ces grands noms, qui appellent des acclamations qu'ils ont reçues dans tous les siecles, & qui voudroient leur ôter les couronnes qu'ils ont si bien meritées, & qu'ils ont remportées devant de si augustes Tribunaux. Mais en voulant s'empêcher de tomber dans l'Admiration, qu'ils regardent comme la fille de l'Ignorance, ils ne voyent pas qu'ils s'éloignent de cette Admiration que Platon appelle la Mere de la Sageffe , & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes. Je ne m'étonne pas que les beautez celestes que l'on trouve dans les Ecrits de ces Hommes incomparables, n'aient pour eux ni attraits ni charmes , parce qu'ils n'ont pas la force de tenir les yeux long-temps levez sur elles, & que d'ailleurs il est beaucoup plus aisé de les mépriser que de les connoître.

Pour moi, je declare, que je suis plein d'admiration , & de veneration pour ces Genies Divins. Je les ai toujours devant les yeux comme des Juges venerables & incorruptibles,  
de



devant lesquels je prens plaisir à m'imaginer que je dois rendre compte de mes Ecrits. J'ai en même temps un grand respect pour la posterité : & je pense toujours avec plus de crainte que de confiance au jugement qu'elle fera de mes Ouvrages , s'ils sont assez heureux pour passer jusqu'à elle. Cela n'empêche pas que je n'estime les grands Hommes qui vivent aujourd'hui. Je reconnois, qu'il y en a plusieurs qui font honneur à notre siècle , & qui auroient orné les siècles passez. Mais parmi ces grands Hommes dont je parle , je n'en connois pas un , & il ne peut même y en avoir un seul , qui n'estime & n'honore les Anciens , qui ne soit dans leur goût , & qui ne suive leurs Regles. Pour peu qu'on s'en éloigne , on s'éloigne en même tems de la Nature & de la Verité : & je ne craindrai pas de dire , qu'il ne seroit pas plus difficile de voir sans yeux ou sans lumiere , qu'il est impossible d'acquérir un merite solide , & de se former l'esprit par d'autres voyes que par celles que les Grecs & les Romains nous ont tracées : soit que nous les suivions par la seule force d'un heureux naturel , ou que l'art & l'étude nous y conduisent. Et pour ceux qui blâment ainsi l'Antiquité sans la connoître , il est bon de les detromper pour une bonne fois , & de leur faire voir , qu'en voulant donner tout l'avantage à notre siècle , ils prennent justement le chemin de le deshonnorer. En effet , quelles plus grandes preuves de la grossiereté , ou plutôt de la barbarie d'un siècle , que d'y voir Homere traité de fade , Platon d'ennuyeux , Aristote d'ignorant , Demosthene

XX PREFACE DE MR. DACIER &c.

mosthene & Ciceron d'Avocats ordinaires ,  
Virgile de Poëte sans graces & sans agrémens ,  
& Horace d'Auteur peu poli , languissant , &  
sans force ? Les Barbares , qui ont ravagé la  
Grece & l'Italie , & qui ont travaillé avec tant  
de fureur à détruire ce qu'elles avoient de plus  
beau , ont-ils jamais rien fait de plus horrible ?  
Mais j'espere que le faux goût de quelques Par-  
ticuliers sans autorité ne sera pas imputé à tout  
un siecle , & ne donnera pas la moindre atteinte  
aux Anciens. Ce fut en vain qu'un Empe-  
reur se ligua contre Homere , contre Virgile ,  
& contre Tite-Live. Ses efforts furent inuti-  
les : & la guerre qu'il fit à des Ouvrages si par-  
faits , ne servit qu'à augmenter dans son Hif-  
toire le nombre de ses folies , & qu'à le rendre  
plus odieux à toute la posterité.



Q. HO.



QUINTI HORATII FLACCI  
SERMONUM SEU SATIRARUM  
LIBER PRIMUS.

# SATIRA I. AD MÆCENATEM.

❖❖❖❖❖ **Q**UI fit, Mæcenas, ut nemo quam sibi  
❖❖❖❖❖ sortem  
❖❖❖❖❖ Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa  
❖❖❖❖❖ Contentus vivat? laudet diversa se-  
❖❖❖❖❖ quentes?

O fortunati mercatores! gravis annis  
Miles ait, multo jam fractus membra labore. 5  
Contra mercator, navim jactantibus austris,  
Militia est potior: quid enim, concurritur? horæ  
Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.  
Agricolam laudat juris legumque peritus,  
Sub galli cantum Consultor ubi ostia pulsat. 10  
Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem est,  
So-

4 armis.

Tome V.

A

*Solos felices viventes clamat in urbe.*

*Cetera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem  
Delassare valent Fabium: ne te morer, audi*

*Quo rem deducam: Siquis Deus, En ego, dicat, 15*

*Fam faciam quod vultis: eris tu, qui modo miles,*

*Mercator: tu, consultus modo, rusticus, hinc vos,*

*Vos hinc mutatis discedite partibus: eia,*

*Quid statis? nolint: atqui licet esse beatis.*

*Quid causæ est, merito quin illis Jupiter ambas 20*

*Iratus buccas inflet? neque se fore posthac*

*Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?*

*Præterea, ne sic, ut qui jocularia, ridens*

*Percurram: quanquam ridentem dicere verum*

*Quid vetat? ut pueris olim dant crustula blandi 25*

*Doctores, elementa velint ut discere prima.*

*Sed tamen amoto quæramus seria ludo.*

*Ille gravem duro terram qui vertit aratro:*

*Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per omne*

*Audaces mare qui currunt: hac mente laborem 30*

*Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,*

*AIunt quum sibi sint congesta cibaria: sicut*

*Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris*

*Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo,*

*Quem struit, haud ignara ac non incanta futuri. 35*

*Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,*

*Non usquam prorepat: & illis utitur ante*

*Quæsitis, sapiens: quum te neque fervidus æstus*

*Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,*

*Nil*

Nil obstat tibi, dum ne sit te ditior alter. 40

Quid juvat immensum te argenti pondus & auri  
Furtim defossa timidum deponere terra?

Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem;  
At ni id sit, quid habet pulcri constructus acervus?  
Millia frumenti tua triverit area centum, 45  
Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus: ut si  
Reticulum panis venales inter onusto

Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm  
Qui nihil portarit: vel dic, quid referat intra  
Naturæ fines viventi, jugera centum an 50  
Mille aret. at suave est ex magno tollere acervo.  
Dum ex parvo nobis tantundem haurire relinquas,  
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?

Ut tibi si sit opus liquidi non amplius urna,  
Vel cyatho: & dicas, Magno de flumine mallet 55  
Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere: eo fit,  
Plenior ut si quos delectet copia iusto,  
Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus acer.

At qui tantulo eget quanto est opus, is neque limo  
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in  
undis. 60

At bona pars hominum, decepta cupidine falso,  
Nil satis est, inquit: quia tanti, quantum ha-  
beas, sis.

Quid facias illi? jubeas miserum esse libenter,  
Quatinus id facit: ut quidam memoratur Athenis  
Sordidus, ac dives, populi contemnere voces 65

Sic

46 capiat... ac meus. 50 viventis. 51 de. 55 ac... malim.

59 tantuli eget quantum. 63 miseram. 64 Quatinus.

*Sic solitus, Populus me sibilat, at mihi plaudo*  
*Ipse domi, simulac nummos contemplor in arca.*  
*Tantalus à labris sitiens fugientia captat*  
*Flumina..... quid rides? mutato nomine de te*  
*Fabula narratur: congestis undique saccis* 70  
*Indormis inbians: & tanquam parcere sacris*  
*Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis,*  
*Nescis quo valeat nummus? quem præbeat usum?*  
*Panis ematur, olus, vini sextarius: adde,*  
*Quæis humana sibi doleat natura negatis.* 75  
*An vigilare metu exanimem, noctesque diesque*  
*Formidare malos fures, incendia, servos,*  
*Ne te compilent fugientes: hoc juvat? horum*  
*Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.*  
*At si condoluit tentatum frigore corpus,* 80  
*Aut alius casus lecto te affixit: habes qui*  
*Assideat, fomenta paret, Medicum roget ut te*  
*Suscitet, ac reddat gnatis carisque propinquis?*  
*Non uxor saluum te vult, non filius: omnes*  
*Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.* 85  
*Miraris, quum tu argento post omnia ponas,*  
*Si nemo præstet quem non merearis amorem?*  
*At si cognatos, nullo Natura labore*  
*Quos tibi dat, retinere velis servareque amicos,*  
*Infelix operam perdas: ut siquis asellum* 90  
*In campo doceat parentem currere frænis.*  
*Denique sit finis quærendi: quoque habeas plus,*  
*Pauperiem metuas minus: & finire laborem*  
*Incipias, parto quod avebas: nec facias quod*  
Umi-

*Umidius quidam (non longa est fabula) dives, 95*  
*Ut metiretur nummos : ita sordidus ut se*  
*Non unquam servo melius vestiret : ad usque*  
*Supremum tempus , ne se penuria victus*  
*Opprimeret , metuebat : at hunc liberta securi*  
*Divisit medium , fortissima Tyndaridarum. 100*  
*Quid mi igitur suades ? ut vivam Nævius ? aut sic*  
*Ut Nomentanus ? Pergis pugnantia secum*  
*Frontibus adversis componere : non ego , avarum*  
*Quum veto te fieri , vappam jubeo ac nebulonem :*  
*Est inter Tanaim quiddam socerumque Viselli ; 105*  
*Est modus in rebus : sunt certi denique fines ,*  
*Quos ultra citraque nequit consistere rectum.*  
*Illuc , unde abii , redeo : nemon' ut avarus*  
*Se probet , ac potius laudet diversa sequentes.*  
*Quodque aliena capella gerat distentius uber , 110*  
*Tabescat ? neque se majori pauperiorum*  
*Turbæ comparet ? hunc atque hunc superare labo-*  
*ret ?*  
*Sic festinanti semper locupletior obstat ;*  
*Ut quum carceribus missos rapit ungula currus ,*  
*Instat equis auriga , suos vincentibus , illum 115*  
*Præteritum temnens extremos inter euntem.*  
*Inde fit ut raro , qui se vixisse beatum*  
*Dicat & exacto contentus tempore vitæ*  
*Cedat , uti conviva satur , reperire queamus.*  
*Fam satis est : ne me Crispini scrinia lippi 120*  
*Compilasse putes , verbum non amplius addam.*

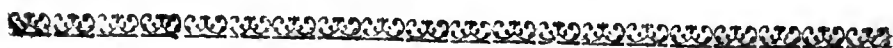
95 qui tam. 100 Tyndaridarum. 101 Manius ? ac.  
 111 Meliori. 112 vita.



# LES SATIRES

## D'HORACE.

### LIVRE PREMIER.



## SATIRE I.

### A MECENAS.

M. DACIER.

COMMENT se peut-il, Mécenas, que personne ne soit content du parti où la fortune l'a engagé, ou que sa Raison lui a fait prendre, & qu'il trouve toujours plus heureux que lui ceux qui ont suivi un genre de vie différent du sien? Heureux Marchand! dit le Soldat chargé d'années, & cassé par les longues fatigues de la guerre. D'un autre côté le Marchand, voyant son vaisseau battu d'une horrible tempête, la guerre vaut bien mieux, dit-il: Car quoi? l'on se bat, & une heure de temps amène la mort ou la victoire. Le Jurisconsulte porte envie au Laboureur, quand le matin avant le chant du coq il entend heurter à sa porte ceux qui viennent le consulter. Et ce pauvre Laboureur, qui pour avoir donné des cautions, est obligé de quitter ses champs pour

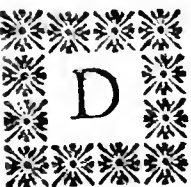


## SATIRE I.

## A M E' C E N E.

*Que tous les homes, & sur-tout les avarés, sont mécontents de leur sort.*

Le P. SANADON.


 Où vient, Mécène, que chacun se déplaît dans l'état de vie, où il se trouve engagé, soit par choix, soit par hasard; & qu'il vante toujours le bonheur des autres professions? Heureux les marchands! dit le soldat acablé du poids de ses armes, & épuisé de fatigues. Heureux les gens de guerre! dit le marchand, qui voit son vaisseau battu par la tempête: car enfin les plus grandes alarmes d'un soldat sont courtes. Est-il aux prises avec l'ennemi? un moment décide entre la mort & la victoire. Le jurisconsulte qui entend des plaideurs frapper à sa porte dès le point du jour, pour le consulter, porte envie au laboureur. Ce laboureur se trouve-t'il chargé d'une caution, qui l'oblige de quitter sa campagne pour venir à Rome, il ne trouve d'heureux que ceux qui vivent dans les villes. Combien voit-on d'exemples de cette nature? Fabius, tout grand parleur qu'il est, ne pourroit pas suffire à les rapporter tous. Mais pour vous épargner un détail qui nous mèneroit trop loin, voici où j'en veux venir. Je suppose qu'un Dieu dise à tous ces gens-là: je suis prêt d'arranger les choses

venir à Rome , ne trouve d'heureux que nos citoyens. Tous les autres exemples de cette nature font en si grand nombre , qu'ils lasseroient même le grand parleur Fabius. Mais pour ne pas vous retenir trop long-temps , écoutez , je vous prie , où j'en veux venir : Si après toutes ces plaintes , quelque Dieu paroissant tout d'un coup , leur disoit : Me voici prêt à faire ce que vous souhaitez. Toi , Soldat , tu feras Marchand ; & toi , Jurisconsulte , tu feras Laboureur : retirez-vous chacun de votre côté , après avoir ainsi changé de rôle. Voilà , qu'attendez-vous donc ? Ils n'en veulent rien faire ; cependant il ne tient qu'à eux d'être heureux. Qu'est-ce donc qui retient Jupiter , qu'il ne montre un visage irrité à des gens si dignes de sa colere , & qu'il ne leur dise , que désormais il ne fera plus si facile que d'écouter leurs vœux ? Enfin pour ne pas traiter en riant , & comme un jeu une matière si sérieuse , quoique rien n'empêche de dire la vérité en riant comme les Precepteurs qui flattent leurs petits disciples , & qui leur donnent des gâteaux pour leur faire apprendre les lettres de l'alphabet. Mais cependant ne laissons pas de parler sérieusement , sans fiction & sans raillerie. Le Laboureur qui fend le sein de la terre , l'infidèle Cabaretier , le Soldat , les Marchands qui ont l'audace de courir les mers ; tous disent , qu'ils ne supportent les rudes travaux de leur métier , qu'à dessein de se retirer un jour pour vivre en repos dans leur vieillesse , après qu'ils auront amassé assez de bien pour se mettre à couvert de la nécessité , comme la fourmi , disent-ils : car elle nous donne l'exemple : Toute petite qu'elle est , elle ne  
lais-

comme vous l'entendés. Vous soldat, je vous fais marchand ; & vous jurifconsulte , je consens que vous quitiés la ville , pour vivre à la campagne. Voilà l'échange faite à vôtre gré : que chacun de vous se range maintenant à son poste. . . Allons . . . Quoi ? . . . Qu'est-ce qui vous arête ? Ils n'en veulent rien faire. Cependant leur prétendu bonheur est entre leurs mains. Pourquoi Jupiter ne les menace-t'il pas de sa juste colere ? Pourquoi ne leur déclare-t'il pas qu'il n'aura plus la complaisance d'écouter leurs prieres ? Pourquoi ? Je me garderai bien de le dire. Le sujet est trop sérieux, pour badiner. Après tout, rien n'empêche de dire la verité en riant. Les maîtres , qui veulent gagner les enfans , leur donent de tems en tems de petites douceurs , pour les engager d'eux-mêmes à apprendre à lire. Mais trêve de plaifanterie , venons à quelque chose de sérieux. Ce laboureur ocupé au pénible travail des terres , ce cabaretier trompeur de profession , ce soldat , ces marchands accoutumés à affronter les mers les plus périlleuses , disent tous qu'ils ne suportent les peines de leur état que pour gagner de quoi couler en repos le reste de leurs jours. Nous imitons , disent-ils , la fourmi ; car elle nous done l'exemple. Ce petit animal si laborieux prévoit la mauvaise saison , & se précautionne de bone heure en ferrant tout ce qu'il peut de provisions dans son magasin. J'en conviens : mais aussi la fourmi se retire aux approches de l'hiver , & jouit de ce qu'elle a amassé pendant les beaux jours. En cela elle fait sagement. Aulieu que ni les brulantes chaleurs de l'été , ni les rigueurs de l'hiver , ni les périls des mers , ni le fer , ni le feu , ne sont

laisse pas d'être fort laborieuse ; avec sa bouche elle traîne tout ce qu'elle peut, & le porte au monceau qu'elle assemble peu à peu en se précautionnant contre le mauvais temps dont elle prévoit la venue. Il est vrai ; mais si-tôt que la fin de l'année arrive , & que le Verseau vient attrister toute la nature , cette même fourmi ne sort plus de sa petite maison : sage qu'elle est , elle jouit en repos de ce qu'elle a amassé pendant les beaux jours. Au lieu que ni les brûlantes chaleurs de l'Été , ni les frimats de l'Hiver , ni les mers , ni le fer , ni le feu , ne sauroient t'empêcher de courir incessamment après le gain. Il n'est point d'obstacle que tu ne surmontes, pour empêcher qu'un autre ne soit plus riche que toi. A quoi te sert-il d'enfouir en cachette & avec mille inquiétudes une grosse somme d'argent dans les entrailles de la terre ? Si tu touches à ce trésor , tu crois qu'il se réduit à rien ; mais si tu n'y touches pas , quelle beauté y peux-tu donc trouver ? Que ton aire te rende tous les ans cent mille boisseaux de bled , ton estomach n'en tiendra pas pourtant plus que le mien , & tu seras justement comme l'esclave que son Maître a choisi pour lui faire porter la provision du pain : Il n'en a pas une plus grosse part que ses camarades qui ne portent rien. Ou bien dis-moi , qu'importe à celui qui veut vivre dans les bornes de la nature d'avoir cent ou mille arpents ? Mais il est agréable , dis-tu , de tirer d'un grand monceau. Pourvu que tu me permettes de tirer la même quantité d'un petit , je ne vois pas pourquoi tu préféreras tes greniers à mes petits vaisseaux de jonc. Comme , si tu n'avois besoin que d'une pleine cruche , ou d'une

pas capables de réprimer vôtre insatiable avidité du gain ; & il n'est point d'obstacles que vous ne surmontiés , pour empêcher qu'un autre ne soit plus riche que vous. Vous accumulé avec peine trésors sur trésors , vous les enfouissés en secret , & vous craignés continuellement d'être découvert. Mais quel profit tirés-vous de ces richesses ? Si vous vous en servés , vous croiés les voir bientôt réduites à rien ; & si vous ne vous en servés pas , que trouvés-vous donc de si beau dans un monceau stérile d'or & d'argent ? Quand vos terres vous produiroient tous les ans cent mille boisseaux de blé , vous en faudra-t'il plus qu'à moi pour vivre ? Dans une troupe d'esclâves celui qui a porté le pain n'en a pas une plus grosse part que celui qui n'a rien porté. Or dite-moi ; je vous prie , qu'importe à l'homme , dont la Nature a borné les besoins , d'avoir cent arpens de terre ou d'en avoir mille ? L'AVARE. N'apelés-vous donc rien d'être à même d'un grand amas de blé ? HORACE. Mais si dans le peu que j'ai recueilli je trouve autant pour ma subsistance que vous en tirés de ce grand amas , ma provision ne vaut-elle pas bien la vôtre (1) ? Si vous n'aviés besoin que d'une cruche d'eau , ou qu'il ne vous en falût qu'un verre , seriés-vous raisonnable de dire : j'aime mieux aler prendre cette eau dans un grand fleuve que dans une petite fontaine ? Qu'arrive-t'il à ces insatiables , qui se plaisent à nager dans l'abondance ? ce qui arrive à ceux qui se penchent sur les bords d'un torrent (2) pour puiser de l'eau : la rapidité

(1) Pourquoi préférés-vous vos greniers à mes petits vases ?

(2) De l'Ofanto.

ne feule tasse d'eau , & que tu diffes : J'aimerois bien mieux puiser dans ce grand fleuve , que dans cette petite source. Ah voilà d'où vient que l'impetueux Aufide entraîne avec ses rivages , ces infatiables qui n'aiment que le superflu , & *qui veulent toujours puiser en pleine eau.* Au lieu que celui qui ne demande précisément que le nécessaire , celui-là ne puise point une eau trouble pleine de bouë & de limon , & ne s'expose pas à finir ses jours dans les Ondes. Mais la plûpart des hommes trompez par leurs faux desirs , on n'a jamais assez , disent-ils , parce qu'on n'est estimé qu'autant qu'on a de bien. Que feriez-vous à ces gens-là ? Il n'y a qu'à les laisser dans leur misère , puis qu'ils s'y précipitent si volontiers. Comme on dit d'un certain homme d'Athenes fort riche & fort avare , qui méprisoit les huées du peuple , & qui disoit : Le peuple se moque de moi , & moi je m'applaudis quand je suis dans ma maison , & que je contemple mes écus dans mon coffre. Tantale brûlant de soif au milieu des Ondes qui le fuyent. . . . . De quoi ris-tu ? c'est ton histoire , il ne faut que changer le nom. Tu couches la bouche béante sur des sacs que tu as amassez de tous côtez par toute sorte de voyes , & ton avarice te force à ne t'en servir non plus que d'une chose sacrée , ou à n'en jouir que comme on jouit des tableaux. Ne fais-tu point encore à quoi l'argent est bon , & quel usage tu en dois faire ? Achetes-en du pain , des herbes , du vin , & toutes les autres choses dont la nature ne peut se passer sans douleur. Veiller toujours demi-mort de peur ; être jour & nuit dans des alarmes continuelles sur les voleurs ; apprehen-

der

dité du courant les entraîne avec le rivage , & les engloutit. Un homme au contraire qui règle ses besoins sur la nécessité, ressemble à celui qui content d'étancher sa soif dans un petit ruisseau n'est point exposé à boire de l'eau bourbeuse & à se néier. Mais un désir insensé d'amaſſer du bien trompe la plupart des hommes. On n'en a jamais affés , disent-ils ; parceque vous n'êtes estimé qu'à proportion que vous en avés. Que faire à ces gens là ? Le meilleur parti est de les abandonner à leur malheur , puisqu'ils veulent être malheureux. Tel étoit un certain Aténien homme fort riche & fort avare , qui se mettoit peu en peine d'être la fable de la ville. Le peuple me fîſſe , disoit-il , & moi je m'aplaudis quand je ſuis chés moi , & que je contemple mes écus. Tantale toujours altéré court ſans ceſſe après les eaux du fleuve , qui échapent à ſes pourſuites . . . Qu'avés-vous à rire ? Ce Tantale de la fable , c'est vous ; il n'y a qu'à changer le nom. Entendu la bouche béante ſur des tas d'or & d'argent , que vous avés amaſſés par toutes fortes de voies , vous n'osés non plus y toucher qu'à des choſes ſacrées , & vous n'en jouiſſés que comme un curieux jouit de ſes tableaux. Etes-vous encore à ſavoir à quoi l'argent est bon , & quel uſage on en doit faire ? Achetés-en du pain , du vin ; des légumes , & les autres choſes dont la nature ne peut ſe paſſer ſans ſouffrir. Quoi ? tout le profit que vous retirés de vos richesses , c'est de veiller nuit & jour demimort de peur que vous ne ſoiés ſurpris des voleurs , qu'on ne mette le feu à vôtre maiſon , que vos eſclaves n'enlèvent vôtre treſor & ne s'enfuient. Pour moi , ſi cela s'apelle être riche,

der à tous momens qu'on ne mette le feu chez-toi ; ne t'affûrer pas même de tes domestiques , & craindre à toute heure qu'ils ne s'enfuyent après t'avoir pillé : est-ce là tout l'avantage que tu tires de tes richesses ? O Dieux ! ne me donnez jamais de ces richesses qui font de si pernicious effets. Mais avec ces richesses si vous avez été surpris par un grand froid , ou si quelqu'autre accident vous oblige à garder le lit , vous avez des gens qui se tiennent près de vous , qui vous font des remèdes & qui vont prier le Medecin de venir vous remettre sur pied , & vous rendre à vos enfans & à vos proches. Tu te trompes , ta femme & tes enfans ne souhaitent point que tu reledes de ta maladie ; tu es haï de tes voisins & de tous ceux qui te connoissent ; les jeunes garçons même & les jeunes filles , à qui tu devrois être indifférent , te chargent de maledictions. Et t'étonnes-tu que pendant que tu préfères ton argent à toutes choses , tu ne trouves personne qui aït pour toi une tendresse que tu ne mérites point ? Car si tu pensois pouvoir , sans qu'il t'en coûtât aucun soin ni aucune peine , attirer & conserver l'amitié des parens que la Nature te donne , tu perdrois ton temps tout de même que celui qui entreprendroit de dresser un âne à faire le manège dans le champ de Mars , & à obéir à la main de l'Ecuyer. Mais enfin cesse d'amasser. Plus tu as de bien , moins tu dois craindre la pauvreté. Puis que tu as ce que tu souhaitois , mets fin à tes travaux , & ne fais pas comme un certain Umidius , le conte n'est pas long , qui étoit si riche qu'il mesuroit son argent ; & si avare , qu'il n'étoit jamais mieux vêtu qu'un esclave. Ce

mi-



che , je déclare que je veux vivre & mourir pauvre , & très pauvre. L'AVARE. Mais si le frisson , avant-coureur de la fièvre , ou quelque'autre indisposition vous oblige à garder le lit , comptés-vous donc pour rien de ne point manquer de gens , qui se tiennent auprès de vous , qui vous soulagent à propos , qui appellent le médecin & l'intéressent à votre conservation pour le bien de vos enfans & de votre chere famille ? HORACE. Votre chere famille ! Desabusés-vous. Elle voudroit vous voir déjà mort ; vous êtes l'horreur du quartier , & de tous ceux qui vous connoissent ; il n'y a pas jusqu'aux enfans qui vous chargent de malédictions. Cela vous surprend ? Rien n'est cependant plus naturel. Comment voulés-vous qu'on vous aime , tandis que vous n'aimés que votre argent. La Nature , il est vrai , vous offre des amis dans tout ce qu'elle vous a donné de parens ; elle a fait pour cela les premieres avances , sans que vous y aiiés rien mis du vôtre. Mais c'est à vous à faire le reste , si vous voulés vous les atacher & vous les conserver. Car n'allés pas vous imaginer que les soins que vous vous doneriés pour cela seroient perdus. (1) Si vous le penfiés , je vous regarderois comme le plus malheureux de tous les homes. Mais enfin commencés à mettre des bornes à votre avidité. Vous avés ce que vous souhaitez , ne songés qu'à vous procurer du repos. Plus vous avés de bien , moins vous devés craindre d'en manquer. Il pouroit bien vous ariver ce qui est arivé à Ummidius. L'histoire n'en est pas lon-

(1) Comme si quelqu'un dressoit un âne au manège dans le camp de Mars.

misérable apprehenda jusques au dernier jour que le pain ne lui manquât : Mais une Affranchie , plus vaillante que les filles de Tyndare , remedia à toutes ses craintes , en le fendant par le milieu avec une hache. Que voulez-vous donc que je fasse ? que je vive comme Nevius ou comme Nomentanus ? Ne vois-tu pas que tu continuës de tomber dans des excès tout contraires ? Quand je veux t'empêcher d'être avare , mon dessein n'est pas de te rendre un prodigue & un débauché. Il y a une grande difference entre Tanais & le beau-pere de Visellius. Ne fais-tu pas qu'il y a un milieu dans les choses , & de certaines bornes fixes , au-delà & au-deçà desquelles la vertu ne se trouve plus ? Je reviens d'où je suis parti : est-il possible que personne ne soit content de sa condition non plus que l'avare , & qu'il n'y aît pas un homme qui ne vante le bonheur de ceux qui suivent un autre parti , & qui ne seiche sur pied de voir que la chevre de son voisin aît plus de lait que la sienne ? Ne regardera-t-on jamais au nombre presque infini de ceux qu'on a au dessous de soi , & ne travaillera-t-on jamais qu'à surpasser celui-ci & celui-là ? Ainsi dans ces empressemens inquiets on trouve toujours un plus riche qui fait obstacle , comme dans les courses , quand les chariots sont partis de la barriere , le cocher ne pense qu'à passer ceux qui l'ont devancé , & ne songe plus à ceux qu'il a laissez derriere. De-là vient qu'il est si difficile de trouver un homme qui dise qu'il a vécu heureux , & qui , content des années qu'il a passées , sorte de la vie comme on sort d'un festin quand on est rassasié. En voilà assez , Mecenas , je n'a-

longue. Il étoit si riche qu'il mesuroit son argent par boisseaux ; & si avare , qu'il n'y avoit point d'esclave qui ne fût aussi bien vêtu que lui. Jusqu'au dernier soupir il craignoit toujours de mourir de faim. Mais un afranchi plus brave que les filles de Tindare lui fendit enfin la tête d'un coup de hache. L'AVARE. Quel parti voulés-vous donc que je prenne ? Prétendés-vous que je vive comme Ménius & Nomentanus ? HORACE. Vous ne continués à vous défendre qu'en passant d'une extrémité à l'autre. Quand je vous dis de n'être point avare , je ne vous dis pas d'être un prodigue & un débauché. Il y a une grande différence entre le caractère de Tanaïs & celui du beau-pere de Visellius. Toutes choses ont un milieu , & ce milieu est comme un point fixe , dont on ne peut s'écarter de côté ou d'autre sans s'égarer. Mais revenons d'où nous sommes partis. Est-il possible que personne ne soit content de son état non plus que l'avare , que nous vantions toujours le bonheur des autres professions , & que nous sèchions sur pié de voir le bien d'autrui profiter plus que le nôtre (1) ? Ne jetterons-nous jamais les yeux sur tant d'autres moins riches & plus gens de bien que nous , nous tourmenterons-nous sans cesse pour l'emporter sur celui-ci & sur celui-là , & regarderons-nous toujours la fortune d'autrui , comme un obstacle à la nôtre ? Nous faisons comme dans les courses de chariots. Les chevaux d'un pas léger ne les ont pas plutôt tirés hors des barrières , que ceux qui les menent uniquement attentifs à passer les plus avancés ne

son-

(1) *Que la chèvre d'autrui ait plus de lait que la nôtre.*

n'ajoutera pas un mot davantage, de peur que vous ne m'accusiez d'avoir pillé les Écrits de Crispinus le chassieux.



## REMARQUES

### SUR LA SATIRE I.

**H**ORACE adresse cette premiere Satire à Mecenas ; comme il lui adresse la premiere de ses Odes, la premiere de ses Epodes, & la premiere de ses Epîtres. Et toutes ces premieres Pièces doivent être regardées comme les Dedicaces de tous ces Livres, sans que l'on puisse inferer de-là que ce sont les premieres dans l'ordre des temps. C'a été jusques-ici l'opinion presque générale, que les Odes ont été faites avant les Satires & les Epîtres. Mais l'on verra par les Remarques, que l'on s'est fort trompé dans ce jugement, & que ces Satires ont été faites avant plusieurs Odes. On ne sauroit pas marquer précisément la date de cette Satire : car elle n'a aucun caractère qui le puisse faire conjecturer. Horace écrit contre l'inconstance & contre l'avarice, c'est-à-dire, contre les deux pestes qui troublent le plus le repos des hommes. Cette matiere est traitée avec beaucoup de conduite & d'adresse, comme tous les sujets de ses Satires : & l'on peut dire, que si les Odes ont donné à Horace la reputation du plus grand & du premier des Poètes Lyriques Romains, ses Satires & ses Epîtres le feront toujours passer pour un Philosophe qui n'a jamais eu que Socrate au-dessus de lui. Aussi cet Ouvrage doit être lû comme un Cours de Morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire, qu'Horace en attaquant les vices, & en donnant les préceptes les plus solides de la plus severe Philosophie, ne quitte pas un moment les manieres de la plus fine Cour. C'est un Philosophe qui bien loin de prendre l'habit & d'avoir aucun air de ceux de cette profession, embellit si fort tout ce qu'il leur prend, & lui donne un tour si agréable & si nouveau, qu'il semble n'avoir pas tant étudié leurs Livres, que s'être étudié lui-même, & ne rien tirer que de son propre fonds. C'est ce qui justifie admirablement cette verité, que la Philosophie est la veritable fille de la Poësie. Cette fille a été enlevée fort jeune & tenue long-temps cachée sous differens habits ; mais en-

longent point à ceux qu'ils ont laissés derrière. De là vient qu'il est rare de trouver un homme qui dise qu'il a vécu heureux, & qui content des années qu'il a passées quitte la vie comme l'on quitte la table après un grand festin. Mais, Mécène, voilà assés moralisé sur cette matiere. Je finis, de peur que vous ne me reprochiés d'avoir pillé le porte-feuille de l'impertinent Crispin.



fin elle a retrouvé ses parens, les Poètes l'ont retirée, & Horace lui a redonné son premier éclat. DAC.

Cette pièce est la seconde qu'Horace adresse à Mécène sur le même sujet. L'une est à la tête des odes, comme celle-ci est à la tête des satires. Le point qui les réunit, c'est l'attachement que tous les hommes ont pour leur profession. La satire y ajoute deux autres points, qui rendent cet attachement blâmable. Premièrement il est ordinairement joint à un sentiment inquiet & vicieux, qui lui paroît opposé, & qui nous porte à envier le bonheur des autres professions. Secondement il a pour principe une avidité que la mort seule peut terminer, mais que rien n'est capable d'assouvir. Ces deux desordres sont les deux sources les plus générales de nos peines, & sont ici les deux objets de la morale d'Horace. Rien de plus raisonnable ni de plus sensible que celle qu'il débite à cette occasion, & ce caractère regne dans toutes ses satires. Ceux mêmes qu'il attaque ne sauroient se plaindre. Il ne les aigrit point par des invectives outrées. Content de leur faire toucher, pour ainsi dire, au doit le ridicule de leurs sentimens & de leur conduite, il les renvoie la honte dans le cœur, c'est à dire qu'il met les malades en état de se guérir eux-mêmes. Cette maniere de traiter la morale est la voie la plus sûre pour la réformation des mœurs, parce que cette réformation coute moins quand on croit la devoir à ses propres réflexions. Personne n'a mieux entendu qu'Horace cette satire legere & délicate, & l'on peut dire qu'il n'est pas moins par là le premier poète satirique, qu'il est le premier poète lyrique par ses odes.

On ne fait point la date de cette pièce, ni si le poète l'a faite à dessein pour être mise à la tête des satires. Je conjecture que cet arangement nous vient des anciens grammairiens. Comme Horace dans le premier recueil qu'il donna de ses odes  
 avoit

avoit débuté par une pièce adressée à Mécène, ils ont cru devoir faire la même chose pour les satires, pour les épîtres, & même pour le livre qu'ils ont appelé des épodes. J'ai suivi cette disposition, parce que je n'ai point eu de raison de la changer.

*Satira.*] C'est pour *satura*, comme les Latins ont dit *optumus*, *maxumus*, pour *optimus*, *maximus*, &c. Ce mot signifie proprement un mélange de plusieurs choses: d'où vient que l'on trouve *lunx satura*, un plat rempli de plusieurs sortes de fruits, ou un ragoût farci de différentes viandes avec bien des ingrédients. L'on a dit de même *lex satura*, une loi qui renferme plusieurs chefs concernans des choses fort différentes. Enfin ce nom est demeuré à une sorte de poème moral, où l'on reprend indifféremment les défauts des homes. Ceux qui écrivent *satyra*, & qui font venir ce nom de ces Dieux champêtres, que la fable a appelé des Satires, *Satyri*, devroient plutôt écrire *satyrica*. Le mot dont ils se servent ne sauroit être ni substantif ni adjectif. On a bien dit *Satyri*, pour signifier ces Dieux, ou des pièces de théâtre où ils faisoient personnage; mais on n'a jamais dit *satyra* en aucun sens. J'ai pros crit le titre de *Sermones* que plusieurs ont donné aux Satires d'Horace, & je l'ai fait pour les raisons que j'ai expliquées dans la préface. SAN.

I QUI FIT MÆCENAS] Horace ne fait pas cette demande à Mécenas comme s'il attendoit sa réponse. C'est une façon de parler commune à toutes les Langues, quand on veut chercher avec quelqu'un une vérité, ou qu'on veut l'en instruire. DAC.

Vers 1. *Qui fit Mæcenas, &c.*] La conduite des homes est une énigme. Il sort de leur cœur des mouvemens si différens & si contraires, qu'on ne sauroit comment les rapporter à un même ressort. Toujours mécontents de la situation où ils se trouvent, ils n'aspirent ce semble qu'au moment d'en changer. Ce moment est il venu? ils ne branlent point, ils deviennent immobiles, le changement n'est plus de leur goût. Le moien de bien définir un animal de ce caractère! SAN.

QUAM SIBI SORTEM] *Sors* est proprement le partage, la portion qui est échue d'un heritage: & de là ce mot a été appliqué à d'autres choses comme à la condition & au genre de vie que l'on a choisi. DAC.

2 SEU RATIO DEDERIT, SEU FORS OBJECERIT] Il n'y a que deux causes de tous les engagemens des hommes: ou c'est leur propre choix, c'est-à-dire leur raison, ou c'est la fortune qui les enrole. Et Horace en admettant ces deux causes, satisfait également aux principes des Stoïciens & à ceux des Epicuriens. Les premiers soutenoient que tout se faisoit

par

par raison & par l'ordre de la Providence ; & les autres , que la Fortune seule gouvernoit toutes choses. DAC.

FORS] C'est la Fortune , comme dans Terence , *Quod fors feret , feremus equo animo.* „ Nous supporterons courageusement tout ce que la Fortune nous présentera.” Et Horace a fort bien opposé la Fortune à la Raison , comme deux extrêmes qui n'ont point de milieu. Cicéron dans ses Lettres à Atticus : *Sed hac Fors viderit quæ talibus in rebus plus quam ratio potest.* „ Mais tout cela est entre les mains de la Fortune , ne qui a plus de pouvoir sur ces sortes de choses que la Raison. DAC.

OBJECERIT] Il dit ici *obicere* , dans le même sens qu'il dit *offerre* , dans la Satire VI.

*Nulla etenim tibi me Fors obtulit.*

„ La Fortune ne m'a point présenté à vous.  
Et Lucrece :

*Quod cuique obtulerat præda fortuna ferebat.*

„ Chacun remportoit la proie que la Fortune lui avoit offerte. Il faut bien remarquer le choix des mots : *dare* , pour la Raison ; & *obicere* , pour la Fortune. Le premier marque le choix qui vient de la Raison ; & l'autre marque le caprice & le hazard , qui viennent toujours de la Fortune. DAC.

2. *Sen Ratio dedit , &c.*] Cela est bien dit. La Raison est toujours sage , tout choix qui nous vient de sa main est sûrement un don précieux , on ne risque rien en le recevant , *Ratio dat.* Le Hazard est un étourdi , un bisarre , un aveugle. Incapable de faire aucun discernement entre le bien & le mal , il nous jette pour ainsi dire l'un & l'autre à la tête , *Fors obijcit.* Cependant , tel est l'aveuglement de l'homme , soit qu'il se laisse conduire par la raison , soit qu'il se laisse emporter au gré du hazard , il est également mécontent de sa condition. SAN.

3 LAUDET DIVERSA SEQUENTES] On reproche à Horace , qu'il dément dans cette Satire ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. Que chacun est si opiniâtement attaché au parti qu'il a pris , que les plus grands avantages du monde ne l'obligeroient pas à le quitter. Je ne suis pas content de ce que Lambin & Torrentius ont dit pour sa justification. Ce reproche n'est qu'une pure chicane qui n'a pas la moindre ombre de raison. Dans la première Ode Horace parle des passions qui maîtrisent les hommes , au lieu qu'ici il parle des différentes professions où chacun se trouve engagé. D'ailleurs on voit bien par la suite qu'Horace revient à cette vérité , que les hommes sont liés à leur profession par des chaînes qu'ils ne voudroient pas rompre , si on leur en donnoit le choix ; tous leurs dégoûts ne sauroient les obliger à changer. Le vieux soldat tout  
cas-

café, retourneroit à la guerre, si les forces lui revenoient; comme le marchand radoube son vaisseau après la tempête, *Laudare* a ici la même signification que le *μακαρίζειν* & le *εὐδαιμονίζειν* des Grecs, c'est-à-dire, *trouver heureux*. DAC.

DIVERSA] Il faut sous-entendre *studia*. *Diversa studia*, des professions & des occupations différentes. DAC.

3. *Laudet diversa sequentes.*] Dans la première ode le poète, comme je l'ai dit ailleurs, parle des passions qui maitrisent les homes, au lieu qu'ici il s'agit des différentes professions où chacun se trouve engagé. Cette remarque, que l'on a déjà faite, étoit nécessaire pour éloigner la contradiction que l'on a reprochée mal à propos à Horace. J'ajoute qu'il n'est ici question que des dégoûts passagers, quoique fréquens, qui ne sont pas incompatibles avec une détermination habituelle à l'état de vie que l'on a embrassé. SAN.

4 GRAVIS ANNIS] Les Grecs ont dit de même *βαρὺς ἐνιαυτοῖς*. Theocrite dans l'Idylle XXV. en parlant de Tirecias :

πολλοῖσι βαρὺς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς.

*Quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'années.* DAC.

4. *Gravis armis.*] \* Un savant, non de profession, mais d'inclination, qui n'a point voulu se faire conoitre, a proposé cette corection, qui m'a parue également nécessaire & naturelle. Il est surprenant, dit-il, de voir ici un soldat acablé de vieillesse sous le regne d'Auguste, où l'on fait qu'on n'en souffroit point dans les armées Romaines qui eût plus de quarante-six ou quarante-sept ans. En effet il étoit difficile qu'un homme plus âgé eût la force de porter toutes les différentes choses dont un soldat Romain étoit obligé de se charger. D'ailleurs, si ce sujet de plainte étoit causé par la vieillesse de ce soldat, il eût été perpétuel, au lieu que dans tous les autres exemples cités par Horace, il n'est parlé que de quelques dégoûts passagers. Le marchand n'envie la condition du soldat que pendant la tempête; ni le jurisconsulte celle du laboureur que quand il entend un plaideur importun heurter à sa porte; ni le laboureur celle d'un habitant de la ville, que quand une assignation lui fait quitter son village. Cela est si vrai, que peu après, lorsque Jupiter paroît vouloir exaucer leurs vœux, & que le sujet de leur dégoût est passé, ils ne veulent plus changer d'état. Quelle apparence donc qu'Horace eût mis son soldat dans une situation toute différente? Mais ce qui ne laisse aucun doute, c'est que quand le poète demande à ce marchand, à ce laboureur, & même à ce soldat, pourquoi ils ne veulent point profiter de la grâce que Jupiter leur vouloit acorder, ils répondent que s'ils  
s'ob-



s'obstinent à souffrir les maux où leurs professions les exposent, c'est pour se procurer de quoi vivre doucement dans leur vieillesse *senes ut in otia tuta recedant*. Il est donc évident que nôtre soldat n'étoit pas encore vieux quand il parloit de la sorte, & par conséquent que ce passage d'Horace est corrompu dans tous les manuscrits & dans toutes les éditions. La correction de *gravis armis*, au lieu de *gravis annis* est très simple & très bien fondée. On fait de quels fardeaux on chargeoit les soldats Romains. Outre leurs armes, qui seules étoient très pesantes, il leur falloit porter leur pain de munition pour quinze jours, ou pour un mois, une marmite, une broche, une scie, un panier, une hache, une bêche, une corde, une faux, une chaîne, & souvent même jusqu'à douze pieux. Cela paroîtroit incroyable, si tous les anciens ne s'accordoient sur cet article. Cependant malgré cette charge, on ne laissoit pas de leur faire faire beaucoup de chemin; & c'est sans doute à la fin de quelque longue marche qu'un soldat acablé du poids de ses armes, & déjà cassé par les fatigues qu'il avoit auparavant essuïées, s'écrioit : *O fortunati mercatores !* Mais avoit-il pris un peu de repos, il ne songeoit plus aux maux passés, & n'eût pas voulu se troquer contre un autre. SAN.

6 NAVIM JACTANTIBUS AUSTRIS] Il met le vent de Midi, parce que c'est un des plus orageux, & qu'il regne particulièrement sur la mer Adriatique & sur la mer de Sicile. Senèque dans l'Epître XIV. *Cum pteres Siciliam, trajecisti Fretum, temerarius Gubernator contempsit Austri minas. Ille enim est qui Siculum pelagus exasperet & in vertices cogat.* „ Quand „ vous alliez en Sicile, vous passâtes le Détroit: vôtre Pilote „ trop temeraire méprisa les menaces du vent de Midi, car „ c'est celui qui rend cette mer de Sicile dangereuse, & qui „ entasse ses flots.” C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode III. du Livre I.

————— *nec ratiem noti*

*Quo non arbiter Adriæ*

*Major, tollere seu ponere vult freta.*

„ Ni la rage du vent de Midi qui exerce plus que tout autre „ son empire sur la mer Adriatique, soit qu'il en veuille élever les flots ou les abaisser.” Voyez aussi l'Ode III. du Liv. III. DAC.

7 QUID ENIM] Le vieux Commentateur écrit : *Quid enim? Cur non? & est Comicum quid enim?* „ Pourquoi non? & c'est „ du stile de la Comedie.” C'est comme nous disons en nôtre Langue, *Car hé bien quoi?* & cela est pris du stile ordinaire, & c'est ce que ce Commentateur a sans doute entendu. DAC.

7. *Quid enim?*] J'ai expliqué la pensée dans la traduction.

Nôtre François ne s'accommode pas de ces expressions concises & elliptiques, dont Horace s'est servi plus que tout autre, surtout dans ses satires & dans ses épîtres. Le marchand faisoit ici le soldat dans le plus mauvais de sa profession, & il trouve cette profession digne d'envie, par la raison que ce qu'il a de fâcheux à essuier est de peu de durée, & tourne quelquefois à bien. SAN.

7. 8 HORÆ MOMENTO AUT CITA MORS VENIT, AUT VICTORIA LÆTA] Comme s'il n'y avoit que la mort ou la victoire à attendre dans les combats. Ce marchand parle ici selon la coutume de ceux qui preferent une autre profession à la leur. Ils ne regardent celle-là que du côté le plus avantageux, & la passion les aveugle si fort qu'ils n'y voient pas ce qu'elle a de plus cruel. Il arrive à la guerre une infinité d'accidens mille fois plus fâcheux que la mort même. DAC.

9 AGRICOLAM LAUDAT] Ce passage prouve bien ce qui a été remarqué sur le *lanâet* du troisième vers. DAC.

JURIS LEGUMQUE] Quand on joint ensemble le Droit & les Loix, *jus* & *leges*, le premier signifie le Droit non écrit, & les Loix regardent le Droit écrit. DAC.

10 SUB GALLI CANTUM] C'étoit la coutume des Jurisconsultes Romains, d'ouvrir leur maison dès la premiere pointe du jour aux Parties & à ceux qui alloient les consulter. C'est ce qu'il explique lui-même dans la premiere Epître du Livre II.

*Romæ dulce diu fuit, & solemne recte  
Mane domo vigilare, Clienti promere jura.*

„ A Rome on prit longtems plaisir, & c'étoit une coutume  
„ établie, d'ouvrir sa maison de grand matin, & d'expliquer  
„ le Droit à ses Clients.” Cicéron dans l'Oraison pour Murena : *Vigilas tu de nocte, ut Consultoribus tuis respondeas.*  
„ Tu te leves avant le point du jour pour répondre à ceux qui  
„ viennent te consulter. DAC.

10. *Sub galli cantum.*] L'ancienne coutume à Rome étoit que les jurisconsultes tinrent leur porte ouverte dès le grand matin, pour donner audience à ceux qui venoient les consulter. Ovide reproche à l'Aurore qu'elle envoie les gens cautionner chés les jurisconsultes : *atque eadem sponsum consulti ante atria mittis.* SAN.

11 ILLE DATIS VADIBUS] *Vades* sont des cautions qui ont répondu pour quelqu'un, & qui se sont chargées de le faire comparoître à certain jour auquel il est obligé de se représenter. S'il y manque, sa caution a contre lui *actionem vadimonii deferti*; l'action pour avoir manqué à l'assignation : & cette action étoit fort privilégiée. DAC.

11. *Vadibus.*] Du Grec BATÊS les Latins ont dit *vas*, *vadis*; qui signifie celui qui s'étoit fait caution, pour représenter un autre en jugement, & qui étoit obligé de comparoître à son défaut. SAN.

EXTRACTUS] Ce mot marque la peine qu'a ce pauvre homme à se rendre à l'assignation. DAC.

12 SOLOS FELICES VIVENTES CLAMAT IN URBE] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît. Il semble d'abord que cet homme veuille dire, que les gens de la ville sont heureux, parce que quand ils ont des assignations devant le Juge, ils sont tous portez sur le lieu, & qu'ainsi ils n'ont pas la peine du voyage; mais ce n'est pas là le sens. Ce pauvre homme ne compte sa peine pour rien, c'est son affaire seule qui le chagrine: car il va porter les Tailles aux Receveurs, & paier des droits dont il seroit exempt s'il étoit habitant de Rome. DAC.

12. *Solos felices, &c.*] Il y avoit des cautions dans les villes aussi bien qu'à la campagne, mais celles des villes étoient moins fréquentes & moins onéreuses. Les tailles & les autres droits que l'on tiroit sur les paisans, étoient la matière la plus ordinaire de ces cautionnemens. D'ailleurs un pauvre laboureur, pour peu qu'il fût éloigné de la ville, ne pouvoit guère mettre moins d'un jour ou deux à son voyage; c'étoit de la peine & des frais qu'il se feroit épargnés, s'il n'eût point demeuré à la campagne. Enfin il lui falloit abandonner le travail de ses terres, qui est quelquefois de nature à ne pouvoir être différé ni interrompu sans un préjudice considérable. Tout cela faisoit regretter à ce bon-homme de n'être pas habitant de la ville. SAN.

13. 14 LOQUACEM DELASSARE VALENT FABIUM] Le vieux Commentateur assure que ce Fabius étoit de Narbonne, descendu de Chevaliers; qu'il avoit suivi le parti de Pompée, & qu'il avoit souvent étourdi Horace dans les disputes qu'ils avoient ensemble sur la Philosophie des Stoïciens, dont ce Fabius avoit composé des Livres. Horace l'enchaîne ici fort plaisamment pour se vanger de son vain babil. Les Grecs avoient fait à Euripide le même reproche qu'Horace fait ici à Fabius: car ils disoient en proverbe: *Ευριπίδου πλεῖον ἢ σταδίῳ καλίστερος* mot à mot: *plus causeur de plus d'un stade qu'Euripide*. Torrentius a crû que ce Fabius dont Horace parle ici, pourroit bien être le même que celui à qui il adresse la première Ode du Livre IV. mais il se trompe assurément. On n'a qu'à voir les Remarques. DAC.

14. *Loquacem Fabium.*] Ce Fabius, que la satire marque au coin des grans parleurs, étoit de Narbone, & avoit composé des livres sur la philosophie Stoïcienne, dont il faisoit profession. Il avoit été attaché au parti de Pompée. Horace, qui

étoit Epicurien , avoit aparemment en plusieurs entretiens avec lui , & lui avoit trouvé plus de verbiage que de solide. *Delassare* est ici pour *valde lassare*. La préposition *de* dans la composition augmente quelquefois la signification , & quelquefois elle la diminue. SAN.

15 SI QUIS DEUS] On diroit que Maxime de Tyr avoit lû & copié ce passage : car il écrit comme Horace , à qui il sert même de Commentaire : *Καὶ εἰ τις Θεῶν, ὥσπερ ἐν δράματι ὑποκριτὴς, ἀποδύσας ἑκάστων τοῦ παρόντος βίου καὶ σχήματος, μεταμφέσει τὰ τοῦ πλησίον, αἰθὺς αὖ οἱ αὐτοὶ ἐκείνοι ποθήσουσι μὲν τὰ πρότερα, ἰδρυοῦνται δὲ τὰ παρόντα.* Et si un Dieu paroîssoit tout d'un coup , comme un Acteur sur la Scene , & qu'après avoir dépouillé chacun de sa condition & de ses habits , il le revêtit de la condition & des habits de son prochain , on les verroit tous regretter leur premier état , & se plaindre du dernier. Horace avoit imité un endroit de Cicéron qui introduit aussi un Dieu de la même maniere , dans le second Livre de ses Questions Academiques : *Ordiamur igitur à sensibus, quorum ita clara judicia & certa sunt, ut si optio natura nostra detur, & ab ea Deus aliquis requirat contenta-ne sit suis integris incorruptisque sensibus, an postulet melius aliquid, non videam quid queram amplius.* „ Commençons donc par les sens dont les „ jugemens sont si clairs & si certains , que si l'on donnoit le „ choix à notre nature , & qu'un Dieu lui demandât si elle est „ contente de ses sens entiers & sains , ou si elle demande quelque chose de mieux ; je ne vois point ce que je pourrois de- „ mander davantage. DAC.

EN EGO , DICAT] Les particules *en* & *ecce* servent ordinairement à marquer la surprise & la nouveauté , quand il arrive quelque chose qu'on n'avoit point attendu. DAC.

16 ERIS TU , QUI MODO MILES , MERCATOR : TU CONSULTUS MODO , RUSTICUS] Il est bon de remarquer ici l'adresse & la vivacité d'Horace. Un autre se feroit amusé à dire : *Toi soldat, tu seras marchand ; & toi marchand, tu seras soldat : toi Jurisconsulte, tu seras laboureur ; & toi laboureur, tu seras Citoyen.* Mais Horace est meilleur ménager du temps : il savoit qu'on fatigue plus souvent le Lecteur , en lui disant trop , qu'en ne lui disant pas assez. Puis qu'on offre ici à chaque Acteur de lui faire quitter son rôle , pour lui donner celui qu'il avoit souhaité , il est certain que chacune des deux propositions renferme celle qu'il n'a pas expliquée. Horace auroit été ennuyeux , s'il avoit fait autrement. DAC.

17. *Hinc vos, vos hinc discedite.*] Ceci est commun aux quatre acteurs qui ont paru sur la scène ; car quoiqu'Horace ne change le rôle que de deux seulement , cependant comme les deux autres ont aussi demandé à changer pour la même raison,

son, ils sont censés avoir part à la grâce que le Dieu fait aux premiers. SAN.

18 *MUTATIS DISCEDITE PARTIBUS*] C'est une métaphore prise des Acteurs, qui jouent des Pièces de Théâtre: car *partes* sont proprement les rôles. DAC.

18. *Mutatatis partibus.*] C'est une métaphore prise du théâtre. Les Latins disoient *partes actoris*, pour dire le rôle, le personnage d'un acteur. SAN.

19 *ATQUI LICET ESSE BEATIS*] Car il ne dépend que d'eux de prendre le parti qu'ils avoient trouvé plus heureux que le leur. Les Latins ont dit indifferemment *licet esse beatiss*, & *licet esse beatos*. Dans le premier, le datif *beatiss* se rapporte à un datif sous-entendu, *licet illis esse beatiss*, & dans l'autre l'accusatif *beatos* se rapporte à un autre accusatif sous-entendu, *licet illos esse beatos*. Catulle s'est servi de l'un & de l'autre. DAC.

19. *Licet esse beatiss.*] La construction directe & régulière demanderoit *beatos*. Quand donc le poète a mis *beatiss*, c'est le régime d'attraction. Ovide a dit \* de même *an magis infirmo nen vacat esse mihi*? Dans ce dernier exemple, *mihi* attire pour ainsi dire *infirmo* au second cas; & dans le premier, *beatiss* se rapporte à *illis*, qui est sous-entendu. Cette manière de parler fait un bel effet dans la poésie, & Horace l'a souvent employée, comme il paroît par ces exemples:

*Primum ego me illorum, dederim quibus esse poetis,  
Excerptam numero.*

*Quo tibi, Tilli,  
Sumere depositum clavum, fierique tribuno?  
Munifico esse licet.*

*Mediocribus esse poetis.  
Non homines, non Di, non concessere columnæ.* SAN.

20 *QUIN ILLIS JUPITER AMBAS*] Il faut joindre *illis* avec *iratus*: si on le joint avec *inflet*, *illis* fera pour *in illos*. DAC.

21 *AMBAS BUCCAS INFLET*] Les Latins ont dit *inflare buccas*, comme les Grecs *φυσᾶν γνάθους*, *enfler les jouës*, pour dire être dans une furieuse colere: car cela arrive ordinairement dans cette passion, le sang & les esprits qui montent au visage, bouffissent les jouës. La même chose arrive aussi aux orgueilleux. DAC.

21. *Buccas inflet.*] Enfler les joues étoit dans le langage Latin se mettre en colere. *Illis* est pour *in illos*, si on le rapporte à *inflet*; on peut encore le construire avec *iratus*. SAN.

23 PRÆ

\* Ovide au l. 5. des Tristes, él. 2. v. 6.

23 PRÆTEREA NE SIC] Après avoir parlé de l'inconstance, il veut venir à l'avarice, qui en est la principale source; mais il suit sa pensée, sans s'attacher à lier son discours. Il ne revient à l'inconstance qu'au cent huitième vers:

*Illuc, unde abii, redeo.* DAC.

UT QUI JOCLARIA RIDENS PERCURRAM] Il parle ainsi à cause de la fiction qu'il vient d'employer dans le quinzième vers, où il fait venir un Dieu, comme un Acteur sur le théâtre, pour changer les personnages, & c'est ce qui n'avoit pas été bien expliqué. DAC.

23. *Præterea.*] Cette correction part de la même main que celle du quatrième vers. La leçon ordinaire cause dans ce passage un embarras, dont il n'est guère possible de se tirer. Horace y feint que Jupiter touché des différentes plaintes des hommes sur les malheurs de leurs conditions les laisse les maîtres d'en changer suivant leurs desirs. Mais dès que cela est abandonné à leur choix, ils ne veulent plus de ce qu'ils avoient tant désiré, & remercient le bon Jupiter de ses offres. Alors le poète indigné de la trop grande facilité de ce Dieu à leur prêter l'oreille, s'écrie: qu'est-ce donc qui retient Jupiter, qu'il ne montre un visage irrité à des gens si dignes de sa colère, & qu'il ne leur dise que désormais il ne sera plus si facile à écouter leurs vœux? Il étoit naturel qu'Horace dît ensuite quelque chose là-dessus, & qu'il fît répondre Jupiter, ou qu'il répondit pour lui à cette interrogation. On est cependant surpris qu'au lieu de le faire il change de discours, & s'embarrasse dans un enchaînement de parentèses d'où on ne sauroit le démêler. Car à quoi répond ce *præterea* qu'on y a lu jusqu'ici? & comment l'accorder avec le *sed tamen* du vint-septième vers? Rien n'est plus frivole que ce qu'ont dit sur cela les commentateurs. Il est surprenant qu'on ne se soit pas aperçu qu'il y avoit faute dans le texte. En effet le changement d'une seule lettre y jette un agrément & une clarté digne d'Horace. Il donne ici finement un coup de patte aux Dieux, qu'on feignoit si intéressés, que les moindres présents étoient capables de désarmer leur colère. Il ne le dit pas en termes exprès, il se contente de le donner à penser, & c'est peut-être un des endroits de ses satires où il y a le plus de sel. SAN.

24 QUAMQUAM RIDENTEM DICERE VERUM] Il excuse l'usage des fictions qui sont ordinairement les ombres de la vérité. Jamais personne ne s'en est servi plus heureusement qu'Horace. Aussi Persé a dit de lui, „ qu'il touche fort adroitement tous les défauts de son ami en le faisant rire, & „ qu'en s'insinuant dans son cœur, il badine & se divertit:

*Omne*

*Omne vaser vitium ridenti Flaccus amico*

*Tangit, & admissus circum præcordia ludit.* DAC.

25 UT PUERIS OLIM] Il imite ici la comparaison de Lucrece, qui dit au commencement du IV. Livre, qu'il „ en „ use comme les Medecins, qui voulant faire prendre de l'absinthe aux enfans, frottent de miel les bords de la coupe, „ „ fin qu'ils soient trompez & attirez par cette douceur.

*Nam veluti pueris absinthia tetra medentes,*

*Cùm dare conantur, prius oras pocula circum*

*Contingunt mellis dulci flavoque liquore,*

*Ut puerorum atas improvida ludificetur*

*Labrorum tenuis, &c.*

Cette comparaison étoit propre pour Lucrece, qui se regardoit là comme un Medecin qui veut guerir les esprits de la superstition. Mais Horace a eu raison de la changer, parce qu'il fait ici le personnage d'un Philosophe qui enseigne & qui corrige. Il est bon de remarquer ces sortes d'adresses: car outre qu'elles sont très-souvent utiles, elles forment le jugement.

DAC.

OLIM] Ce mot marque un temps indéfini, & on l'emploie également pour le présent, pour le passé, & pour le futur. DAC.

CRUSTULA] Ce sont proprement des gâteaux. Seneque a dit dans le sens d'Horace, *consolari crustulo pueros*; consoler les enfans avec des gâteaux. Spartien appelle *pernam crustulatam*, un jambon en pâte, comme on en fait aujourd'hui. DAC.

25. *Et pueris olim dant crustula.*] C'est à dire, *ipsi etiam doctores &c.* Il veut donner à entendre que les Dieux se laissent gagner par les presens, comme on vient about des enfans par le moyen de quelques petites friandises qu'on leur donne. Mais il se contente de faire entrevoir la comparaison, sans en venir jusqu'à l'application. Rien ne favorise plus le sens que j'attache à *prætereo* du vint-troisième vers. Je fais ici un changement d'*ut* en *&*, ou plutôt je remets la leçon du poète à la place de celle des copistes ou des grammairiens. Car j'ai de la peine à me persuader qu'Horace ait répété *ut* quatre fois dans l'espace de cinq vers, & qu'il ait mis tout de suite *votis ut præbeat aurem, ut qui jocularia, ut pueris olim, velint ut discere*, sans nécessité & sans grâce. Il a eu attention à éviter ce défaut dans le quarante-cinquième & le quarante-huitième vers, où il a mis *plus ac* dans l'un & *plus quàm* dans l'autre... *Olim*, c'est à dire *vulgò, sæpè, interdum*, souvent, quelquefois... *Crustula*. Il est bon de remarquer que *crusta* & *crustum* sont d'une signification bien différente, & que les Latins ont

toujours employé *crustum* & *crustulum* pour des choses bones à manger, comme sont des gâteaux, des patés, & d'autres pièces de four, qui sont plutôt pour la délicatesse & pour la friandise que pour la nourriture ordinaire. SAN.

25 ELEMENTA VELINT UT DISCERE PRIMA] *Elementa prima*, les lettres de l'alphabet. Les Maîtres qui enseignoient les premiers élemens, étoient appelez *Literatores* par les Latins, & *Γραμματισαί* par les Grecs, pour les distinguer de ceux qu'on appelloit *Grammaticos*. La fonction des premiers étoit de montrer à lire, à écrire & à compter, & l'on commençoit à mettre entre leurs mains les enfans à l'âge de six ou sept ans. Paulus Aegineta ἀπὸ δὲ τῶν ἑξ καὶ ἑπτὰ ἐτῶν τοὺς τὲ παῖδας καὶ τὰς κόρας Γραμματισαῖς παραδῆναι. Il faut mettre les garçons & les filles à l'âge de six ou sept ans entre les mains des Maîtres qui enseignent à lire. Quintilien veut que l'on n'attende pas ce temps-là ; & il a raison : il condamne même ceux qui prennent ces petits Maîtres, *Literatores*, *Grammatistas*, au lieu de choisir d'abord les meilleurs, *Grammaticos*, & d'imiter Philippe, qui ne voulut pas permettre qu'un autre qu'Aristote montrât à lire à Alexandre, parce qu'il étoit persuadé que ces commencemens devoient être donnez par les plus habiles, & que de là dépendoit toute la perfection : *Studiorum initia à perfectissimo tractari pertinere ad summam credidit* : Et Aristote étoit sans doute de la même opinion, puisqu'il accepta cet emploi. Dans ce même endroit Quintilien appelle comme Horace ces premiers commencemens : *prima elementa*, & *prima literarum elementa* ; & c'est ce qu'il dit ailleurs *os insituere*, former la bouche. DAC.

27 SED TAMEN] Cette reprise est née de *quanquam ridentem*, &c. Quoique rien n'empêche que l'on ne puisse fort bien dire la vérité en riant ; mais pourtant disons-la sans rire, &c. DAC.

AMOTO QUERAMUS SERIA LUDO] *Seria*, les veritez nuës & simples, *amato ludo*, sans les fictions dont il avoit déjà commencé de se servir. DAC.

28 ILLE GRAVEM DURO] Ce vers est d'un stile plus relevé que les autres, & Horace donne de ces vers heroïques de temps en temps pour égayer la matiere & pour réveiller le Lecteur. DAC.

29 PERFIDUS HIC CAUPO] *Caupo*, καύπη, signifie en general toute sorte de marchands, & particulièrement ceux qui fournissent des vivres à une Armée ; mais Horace l'emploie ici précisément pour des cabaretiers qui alloient acheter des vins pour les vendre en détail sur les vaisseaux & sur les ports où ils tenoient des tavernes & y donnoient à manger. Il les appelle *perfidus*, à cause des fausses mesures dont ils se servoient, &c.



& du mélange qu'ils faisoient de leurs vins en les frelatant & en y mettant de l'eau. Il les appelle *malins* par la même raison dans la Satire V.

————— *Inde forum Appi*  
*Differtum nautis, cauponibus atque malignis.*

», Nous arrivâmes le lendemain au marché d'Appius, qui est toujours plein de matelots & de cabaretiers trompeurs." Athenes étoit fort décriée pour les tromperies des cabaretiers qui mettoient la moitié d'eau dans leurs vins. Le Poète Alexis dans une de ses Comedies les excuse plaisamment, en disant que leur vin est mélangé dès le pressoir, & que ces bonnes gens font cela pour empêcher que ceux qui l'achètent n'en soient incommodés. DAC.

29. *Caupo.*] C'est ici un cabaretier. Quelquefois ce mot a une signification plus étendue, & se prend pour un marchand; & alors on y joint quelque adjectif, qui détermine l'espèce de commerce. D'où vient que l'on trouve dans les auteurs *caupones patagiarii*, *caupones intusiarii*, &c. SAN.

NAUTÆQUE] *Nauta* ne signifie pas simplement des matelots, il signifie aussi des Patrons, & des Maîtres de gros vaisseaux marchands. DAC.

30 CURRUNT] Il a déjà été remarqué ailleurs que *currere* & *curfus* se disent ordinairement de la navigation. DAC.

\* 31 SENES UT IN OTIA TUTA RECEDANT] Voilà le langage du riche dont notre Seigneur parle dans St. Luc XII. 19. Il dit à son ame : *Mon ame, tu as beaucoup de biens amassez pour plusieurs années, repose-toi.* \* DAC.

32 QUUM SIBI SINT CONGESTA CIBARIA] *Quum* pour *postquam*. DAC.

32. 33 SICUT PARVULA] Ce sont ces gens-là qui parlent : ils disent, qu'ils imitent la fourmi qui fait ses provisions l'été pour l'hiver. Il y a long-temps que les soins prévoians de la fourmi sont proposez pour exemple. Salomon y renvoie les paresseux dans le Chapitre VI. de ses Proverbes : ἴθι πρὸς τὸν μύρμηκα, ὃ ὀκνήρ, καὶ ζήλασεν ἰδὼν τὰς ὁδὸς αὐτοῦ, καὶ γὰρ ἐκείνῃς σοφάτερος. Εκείνῳ καὶ γεωργίᾳ μὴ ὑπάρχοντι, μὴδὲ τὸν ἀναγκάζοντα ἔχων, μὴδὲ ὑπὸ δεσπότην ὢν ἐτοιμάζεται δέρας τὴν τροφήν, πολλάν τε ἐν τῷ ὅρμητι ποιεῖται τὴν παράθεσιν. Va-t-en à la fourmi, paresseux : admire ses soins, & apprends d'elle à devenir plus sage. Car n'ayant ni champ à cultiver, ni maître, ni personne qui la contraigne de travailler, elle fait ses provisions pendant l'été, & remplit son magasin pendant la moisson. DAC.

33 NAM EXEMPLO EST] Il est question de savoir si c'est Horace qui dit ces trois mots, ou s'ils sont dits par ceux qu'il fait parler. Tous les Commentateurs ont donné dans le pre-

mier sens ; mais je suis persuadé que le dernier est le seul bon. Il y a même plus de sel à les faire parler de cette manière, comme la fourmi, disent-ils, car elle nous donne l'exemple. Il y a dans ces derniers mots une insinuation qui ne se trouve point dans cette autre manière, car c'est l'exemple qu'ils citent. Cela est dur & sec. Il est plus facile de le sentir que de l'expliquer. DAC.

MAGNI FORMICA LABORIS] Cela fait opposition avec *parvula*, *sed magni laboris*, car il ne faut pas joindre ce genitif avec *exemplo*. DAC.

34 ORE TRAHIT QUODCUMQUE POTEST] Quand le fardeau n'est pas trop gros, elle le porte avec la bouche ; mais quand il passe ses forces, elle se renverse, le met entre ses pieds de derrière, & marche sur le dos, en s'appuyant des épaules. Plin dans le Chapitre XXX. du Livre XI. *Gerunt ea enera morsu, majora atersa pestrenis pedibus moluntur, humeris obnixæ*. DAC.

35 HAUD IGNARA AC NON INCAUTA FUTURI] Virgile les appelle *hyemis memores*. Elles sentent non seulement les changemens des saisons & le retour de l'hiver, mais encore le declin de la Lune. C'est pourquoi elles travaillent toute la nuit quand la Lune est dans son plein. DAC.

36 QUÆ SIMUL INVERSUM] Horace reprend ici le discours : car ceux qui viennent de parler n'avoient garde, en citant l'exemple de la fourmi, de descendre dans un détail qui les condamnoit & qui étoit entièrement contr'eux. Les hommes ne prennent dans les exemples qu'ils rapportent que ce qui fait pour eux & qui peut autoriser leurs inclinations. Ceux qui n'ont pas senti cette vérité, ont encore donné ces deux vers aux avares, & n'ont fait répondre Horace que *quum te neque fervidus æstus* ; Mais ils se trompent assurément. Horace répond ici à ce que ces Marchands viennent de dire qu'ils imitent la fourmi : & comme le plus court chemin pour fermer la bouche à un homme, c'est de se servir contre lui des mêmes exemples qu'il a proposés, Horace suit cette maxime. Il dit donc à ces Marchands : C'est bien fait d'imiter la fourmi. Mais cette même fourmi dont vous vous vantez de suivre l'exemple, se repose l'hiver, & jouit en repos de ce qu'elle a amassé l'été, au lieu qu'il n'y a point de saison si rude qui vous empêche de continuer votre commerce, &c. Ce sont-là les manières de Socrate. Je croi qu'Horace avoit imité ceci de Lucilius, qui dit dans la XIX. Satire :

*Sic tu illos fructus quæras, adversa hyeme olim  
Quæis uti possis ac delectare domi te.*

„ Faites de même, vous aussi amassez des biens dont vous  
„ puis-

„ puissiez jouir pendant l'hyver , & faire bonne chere chez „ vous.” Il y a de l'apparence que Lucilius disoit cela après avoir parlé de la fourmi ; mais de tout le passage il ne nous reste aujourd'hui que ces deux vers. DAC.

INVERSUM] *Inversus annus*, c'est la fin de l'année, l'année accomplie : car l'année est considérée comme un cercle qui tourne ; c'est pourquoi Homere l'appelle περιπλόμενον ἐνιαυτόν. DAC.

CONTRISTAT] Attriste , obscurcit. Virgile s'est servi du même mot en parlant du vent de Midi , qui est fort pluvieux en Italie :

— aut unde nigerrimus Ausfer,  
Nascitur, & pluvio contristat frigore cælum.

„ D'où naît le noir vent de Midi , qui obscurcit le ciel par „ ses pluies.” Homere appelle les Hyades *Tristes*, par la même raison. DAC.

AQUARIUS] Le Verseau, appelé par les Grecs *Hydrochoos*, est un des douze Signes : il est de trente étoiles, en tout ; le Soleil y entre au mois de Janvier : Et parce que ce mois est ordinairement pluvieux , on attribué cet effet-là au Signe. Anacreon :

Μαῖς μὲν δὴ Ποσειδῶν ἔσκη,  
Νεφέλαι δ' ὕδατι βαρύνονται  
Ἄγριοι δὲ χειμῶνες παταγῶσι.

Le mois de Janvier est arrivé, les nuées sont chargées d'eau, & l'on entend par-tout le bruit affreux des tempêtes. DAC.

36. *Inversum contristat Aquarius annum.*] Le Verseau , un des douze signes du Zodiaque, est de trente étoiles en tout. Le soleil y entre au mois de Janvier , c'est pourquoi Horace a dit *annum inversum*, comme nous disons l'année révolue. SAN.

37. *Illis quasitis.*] C'est à dire , *illis bonis* , *illis cibariis* , *quæ prius quasit.* SAN.

38. *Sapiens*] On dispute ici s'il faut lire *sapiens* ou *patiens*. Il me semble que *sapiens* est plus fort , plus dans le fait , & plus du genie d'Horace , qui oppose la sagesse de la fourmi à la folie de ces gens qui ne se donnent jamais aucun repos. *Patiens* peut être aussi fort bon , comme dans la Sat. VI. du Livre II.

*Prærupti nemoris patientem vivere dorso.*

Mais j'aime mieux *sapiens*. DAC.

38. *Sapiens.*] Cette leçon est d'un grand nombre de manuscrits & des plus anciens. On lui a substitué mal à propos *patiens*, qui ne sauroit convenir ici , comme M. Bentlei l'a fait voir. La conduite de la fourmi doit être celle de tout homme sage. Rien n'est plus insensé que de se fatiguer toute sa vie à

amasser, & de ne commencer jamais à jouir. SAN.

40. *Dum ne fit te ditior alter.*] Comme l'avare ne se croit jamais riche, il est naturel qu'il juge tous les autres plus riches que lui, & qu'il se tourmente continuellement pour les surpasser. Eh! quand croira-t'il en être venu à bout? Voilà de quoi créer à la peine comme la grenouille de la Fable. SAN.

42. *DEFOSSA TERRA*] Comme Virgile a dit dans les *Georgiques defossis specubus*. DAC.

*TIMIDUM*] *Timidus* pour *timens*, comme Donat l'a remarqué dans Terence, *Phorm. I. Sc. IV.*

*Nam si senserit te timidum pater esse.*

» Car si votre pere s'apperçoit que vous avez peur. Et dans Virgile:

*Addit se sociam timidisque supervenit Ægle.*

Quoique *timidus* soit proprement celui qui est naturellement *peureux*, & *timens*, celui qui ne craint que dans les occasions. Horace ne se contente pas de dire *furtim*, en cachete, il ajoute *timidum*, plein de crainte: car bien qu'un avare soit seul quand il enterre son argent, il a toujours peur d'être vû. DAC.

42. *Furtim defossa, &c.*] Ce vers exprime bien les mouvemens d'un avare. Il ne croit jamais avoir assés bien pris ses furetés. Il s'est déchargé de son trésor dans le sein de la terre, mais l'inquiétude, qu'il porte dans son cœur, le suit partout. SAN.

43. *QUOD SI COMMINUAS, VILEM REDIGATUR AD ASSEM*] C'est toujours Horace qui parle; mais il s'accommode dans ce vers à l'esprit de ces avares, & il parle comme eux en leur faisant cette objection, qui est la premiere Partie de son Dilemme: *Si vous touchez à votre trésor, il se réduit à rien.* C'est ce que tous les avares croient; la moindre chose qu'ils en ôtent leur donne plus de chagrin, que tout ce qui leur reste ne leur donne de joye. Voici l'autre Partie du Dilemme; où Horace parle de son chef, & fait voir le ridicule de cette opinion, qu'un trésor se réduit à rien quand on s'en fert: *Mais si vous ne vous en servez pas, dit-il, il vous est entièrement inutile, & par consequent il n'a rien de beau.* On n'avoit pas bien mis en jour la finesse de ce passage. Horace traite ici d'une autre maniere ce qu'il a dit dans l'Ode II. du Livre II. que la beauté des richesses ne consiste que dans l'usage, & que ce n'est que cet usage qui en fait tout le prix. DAC.

*VILEM REDIGATUR AD ASSEM*] Horace n'avoit garde de croire, qu'un monceau d'or & d'argent se réduit à rien quand on s'en fert: au contraire, il étoit persuadé, comme je viens de le dire, que l'éclat de l'or ne vient que de l'usage, & que ce que l'on prend tous les jours pour ses besoins, ne diminue pas

pas le monceau , comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

*Quantulum enim summa curtabit quisque dierum?*

Mais il prend ici le langage des avares , comme je l'ai expliqué. DAC.

43. *Redigatur ad affem.*] Horace tient le langage de l'avare dans la première proposition de ce dilemme , qui est très-pressant. Il dit *vilem affem* , pour dire la plus basse pièce de monnaie , qui réduite à notre manière de compter valoit quatre deniers , selon quelques-uns ; & neuf deniers selon d'autres. SAN.

44. *QUID HABET PULCRI CONSTRUCTUS ACERVUS?*] En effet un monceau d'or auquel on ne touche point , n'a aucun avantage sur un monceau de pierres , comme Esope l'a fort bien expliqué dans la Fable de l'Avare. DAC.

45. *MILLIA FRUMENTI TUA TRIVERIT AREA CENTUM*] *Centum millia frumenti* , c'est pour *centum millia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une mesure qui contenoit vingt livres pesant de bled , ce qui fait à peu près notre boisseau. Cela étant , mille de ces mesures ou boisseaux font quatre-vingt-trois sétiers & un tiers de notre mesure a douze boisseaux au sétier , ainsi ces cent mille boisseaux feroient justement huit mille trois cents trente-trois sétiers , qui suffiroient à nourrir plus de deux mille personnes. DAC.

45. *Centum millia frumenti.*] Cette manière de parler renferme une ellipse. *Millia* est toujours adjectif , de même que les autres noms de nombre ; & pour remplir la construction grammaticale , il faudroit dire *centum millia negotia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une mesure , qui contenoit vingt livres pesant de blé. SAN.

46. *NON TVUS HOC*] Cet *hoc* est un ablatif qui se dit en montrant quelque petite chose ; une paille , un grain , &c. DAC.

*CAPIET VENTER*] Les Grecs & les Latins nomment fort volontiers le ventre quand il est question de parler de manger ; car ils n'avoient pas les mêmes scrupules que nous avons. Chaque Langue a ses usages , la nôtre ne sauroit du tout souffrir ces expressions. DAC.

46. *Hoc capiat.*] C'est à dire *ex hoc frumento*. J'ai mis *capiat* après M. Cuningam. Tous les verbes qui se trouvent dans la phrase demandent cette leçon. *Capiet* ne convient pas bien avec *triverit* , *vehas* , *accipias* , *portarit*. J'ai fait encore une autre restitution dans ce vers en lisant *plus ac meus*. Les éditeurs en avoient fait disparaître *ac* en mettant à sa place *quàm* , qui en étoit la glose. Messieurs Bentlei & Cuningam ont rétabli le texte sur les manuscrits. Cette manière de parler re-

vient encore ailleurs , où nôtre poète a dit \* *nihilo plus explicet , ac si insanire paret.* SAN.

47 RETICULUM PANIS] *Reticulum* étoit proprement un sac de réseau dans lequel on portoit le pain. Varron l'appelle *panarium*. C'est pourquoi S. Augustin appelle la provision de pain *annonam reticam* , *quoniam ad retia deportatur* , parce qu'on la porte dans ces réseaux. L'usage de ces filets , au lieu de sac ou de panier , étoit fort ordinaire aussi bien en Grece qu'à Rome. Dans les Acharnensés d'Aristophane on voit des oignons dans les filets : *κρόμυα ἐν δικτύοις*. On se servoit même de petits filets pour y mettre des fleurs , qu'on portoit au lieu de bouquets. Cicéron nous représente Verrès de cette manière dans un festin : *Ipse coronam habebat unam in capite , alteram in collo , reticulumque ad nares sibi apponebat , tenuissimo lino , minutis maculis , plenum rosa.* „ Il avoit une cou-  
„ ronne sur la tête , une autre autour du col , & il approchoit  
„ de son nez un filet de fin lin à petits quarréaux , tout plein  
„ de roses.” Mais ces filets *reticula* n'étoient pas toujours faits de lin & de petite fiffelle , on les faisoit quelquefois de jonc , & quelquefois même de petites lames d'ivoire ou d'argent fort minces & fort souples. Dans la description qu'Hippolochus fit du festin de noces de Caranus , & qu'Athénée nous a conservée , on voit *ἀπτορόρα δια ἱμάδων ἰλεφαντίνων πεπλεγμένα* , des réseaux tissus avec des lames d'ivoire , & ensuite *ἀπτόρορον ἀργυρῶν* , des réseaux d'argent. A moins qu'on n'entende que ces réseaux étoient enrichis de petits ornemens d'argent ou d'ivoire , comme les guides des chars qu'Homere appelle *ἰνία λευκ' ἐλέφαντι*. Des guides blanches d'ivoire. DAC.

47. *Reticulum panis.*] C'étoit un sac de réseau , nommé autrement *panarium*. La comparaison , dont se sert Horace , est fort juste. Les riches sont chargés de la provision des autres , ils y ont leur part & rien de plus. SAN.

VENALES INTER] C'étoit la coutume des Anciens ; quand ils alloient en voyage , ils faisoient porter par un de leurs esclaves la provision & toutes les hardes. Et Horace fait ici allusion à l'Histoire d'Esopé , qui devant partir avec son Maître , aimoit mieux se charger du panier au pain , quoique plus pesant que la charge de ses camarades , sachant bien qu'il seroit bientôt soulagé , & qu'il marcheroit à vuide : car deux fois le jour on devoit tirer de ce panier la nourriture de toute la troupe. DAC.

48 NIHIL PLUS ACCIPIAS QUAM QUI NIHIL PORTARIT] Car chaque esclave avoit par jour une certaine mesure

\* Dans la satire *Si raro scribes.*

reglée qu'on appelloit *demensum*. Cette comparaison est très-juste : comme l'esclave qui porte le pain , n'en a pas pourtant une plus grande portion pour sa nourriture , de même celui qui recueille dix mille sétiers de bled , n'en mange pas davantage que celui qui n'en a justement que sa provision. C'est sur cela que les premiers Romains avoient établi cette coutume , de mesurer à chaque Citoyen le bled qu'il devoit manger , & de le partager également. DAC.

49 QUAM QUI NIHIL PORTARIT] Il n'y avoit ordinairement qu'un esclave qui portoit le bagage : un homme qui auroit chargé deux esclaves auroit passé pour un luxurieux & pour un effeminé. Les premiers Romains avoient imité cette sagesse & cette modestie des Grecs , qui vouloient qu'on se contentât d'un seul esclave pour cet usage. Eschines reproche à Demosthene , que dans son ambassade il s'étoit fait suivre par deux esclaves chargés. L'Histoire d'Esopé que je viens de rapporter ne détruit point cette coutume : car ce maître étoit un marchand , & comme tel il pouvoit mener plusieurs esclaves chargés des choses qui regardoient son negoce. Horace a égard à cette maxime , quoique de son temps elle ne fût presque plus d'aucun usage. Mais il peint les choses comme elles devoient être , & non pas comme elles étoient. DAC.

VEL DIC] C'est une façon de parler dont on se sert quand on veut presser les gens par des raisons plus fortes que celles dont on s'est déjà servi. Ce qu'Horace a dit ne suffisoit pas pour confondre l'avare qui pouvoit lui répondre , que bien qu'il ne mangeât pas de ses cent mille boisseaux plus que l'autre de sa petite provision , avec le reste il avoit dequoi fournir à d'autres dépenses , & c'est ce qu'Horace prévient ici , en disant , que pourvû que l'on ait dequoi contenter les necessitez de la nature , tout le reste est inutile & superflu. DAC.

49. *Referat.*] Tout ce qui est au de là des besoins de la Nature est inutile & superflu , ce sont autant d'embaras que nous nous faisons. Il ne faut pas même suivre la Nature jusqu'où elle permettroit d'aler , Horace veut qu'on se tienne toujours un peu en deçà des bornes qu'elle nous a prescrites , *intra Naturæ fines* ; & cette réserve consiste à lui donner seulement tout ce dont elle ne peut se passer. SAN.

50 INTRA NATURÆ FINES VIVENTI] *Vivre entre les bornes de la Nature.* C'est se contenter justement de ce que la Nature demande , & tout ce qu'elle demande est compris dans ces deux vers :

*Panis ematur , olus , vini sextarius , adde  
Lacis humana sibi doleat Natura negatis.*

» Achetez-en du pain , des herbes , un demi setier de vin ,

„ & toutes les autres choses dont la Nature ne peut se passer  
 „ sans douleur.” Car à expliquer à la lettre ce mot *intra fines Naturæ*, on trouve qu'on doit se tenir un peu en deçà des bornes, & qu'il ne faut pas suivre la Nature jusques où elle permettroit d'aller. C'est-à-dire qu'il ne faut pas lui donner tout ce qu'elle demande, mais seulement tout ce dont elle ne peut se passer. Cicéron a dit en ce sens là dans la Lettre XXVI. du Livre IX. *Epulamur unà, non modò non contra legem, si nulla nunc lex est, sed etiam intra legem & quidem aliquanto.*  
 „ Nous soupçons ensemble, & non seulement nous ne passions  
 „ pas la loi somptuaire, s'il y en a encore une; mais nous  
 „ nous tenons en deçà, & même beaucoup.” Et dans la Lettre IV. du Livre IV. *Medicè hoc faciam, aut etiam intra modum.*  
 „ Je ferai cela modérément, ou plutôt je me tiendrai  
 „ entre les bornes de la moderation.” C'est la force du mot *intra*, qu'il étoit nécessaire de bien expliquer, Florus a dit de même en parlant d'Horace qui avoit tué sa sœur: *Facinus intra gloriam fuit.*  
 „ Son action fut entre la gloire”, c'est-à-dire fut entre les bornes de la gloire, qu'elle ne les passa pas & qu'elle ne fut que glorieuse. Et en parlant de la beauté de Cleopatre, *Intra pudicitiam Principis fuit*, qu'elle fut entre la sagesse; c'est-à-dire qu'elle fut moins grande que la sagesse de ce Prince, qu'elle ne porta pas ce Prince à passer les bornes de la sagesse. DAC.

50. *Viventis.*] Cette leçon a paru la meilleure à M. Cuningham. Il pouvoit dire qu'elle est la seule bone. La syntaxe Latine ne permet pas qu'on parle autrement. Pour ce qui est du raisonnement d'Horace, je croi qu'il n'a toute sa force que dans le sens que je donne à ces paroles, *viventis intra Naturæ fines*, parceque ce sens est général & s'étend à tous les homes. SAN.

50 JUGERA CENTUM AN MILLE ARET] Celui qui a cent arpens seroit fol d'en souhaiter mille: car les cent sont plus que suffisans pour l'entretenir, puisqu'il n'étoit même permis à un Citoyen Romain d'en posséder que sept. Horace a mis ici cent arpens, pour un plus petit nombre. Ce passage n'avoit pas été bien éclairci. *Jugerum*, l'arpent est de deux cens quarante pieds de long, & de six-vingts pieds de large. DAC.

51 AT SUAVE EST] C'est l'objection de l'avare, qui se retranche sur l'agréable, quand il ne peut plus soutenir l'utile. DAC.

51. *Suave est de magno tollere acervo.*] Cette raison est pittoiable. Le plaisir à quoi se réduit l'avare est un plaisir d'enfant. Mais peut-on trouver de bones raisons pour justifier la plus insensée de toutes les passions? M. Cuningam lit de au lieu



lieu d'*ex*, & cette corection n'est pas sans fondement. Il y a apparence que les copistes ont mis *ex* dans ce vers, parcequ'il se trouve dans le vers suivant. Mais le poëte a fort bien pu varier les prépositions, ne fût-ce que pour éviter de mettre de suite *est ex*, qui font un assés mauvais éfet. SAN.

52 DUM EX PARVO NOBIS] Horace répond à l'objection de l'avare, & en fait voir la futilité : Pourvû, dit-il, que je tire de mon petit monceau autant que vous tirez de votre grand magasin, je ne vois pas que vous puissiez avoir plus de plaisir que moi, car le plaisir ne peut venir que de la satisfaction que l'on a de ne manquer de rien, & d'être à couvert de la pauvreté. Tout le reste est chimerique & ne peut faire plaisir qu'aux foux. DAC.

53 CUR TUA PLUS LAUDES CUMERIS GRANARIA NOSTRIS] *Granaria* répond au grand monceau de l'autre vers; c'étoient de grands greniers où les riches ferroient leur bled. *Cumeris* répond au petit monceau du vers precedent; car *cumera* étoient des vaisseaux de terre ou de jonc où les pauvres mettoient leur petite provision. DAC.

53. *Cumeris*.] On apeloit *cumera* une sorte de panier fait avec des feuilles de palmier ou de jonc, dont les pauvres se servoient pour mettre leur provision. On en faisoit aussi d'osier, & l'on donoit quelquefois ce nom à un grand vâse de terre cuite. Ici il se prend pour une mesure petite, mais suffisante. SAN.

54 UT TIBI SI SIT OPUS LIQUIDI] Cette comparaison est née du mot *haurire* de l'autre vers. Les Commentateurs ne s'attachent pas d'ordinaire à ces recherches : cependant il n'y a rien qui ouvre plus l'esprit, ni qui forme plus le jugement que de faire voir dans les Anciens ce qui a fait naître & leurs expressions & leurs pensées. DAC.

LIQUIDI] Les Latins ont dit *liquidum* & *liquor*, *liquide* & *liqueur*, pour l'eau, à l'imitation des Grecs, qui ont employé leur *ὕδωρ* de la même maniere. DAC.

URNA VEL CYATHO] L'Urne étoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de notre mesure; & la moitié de l'*amphora*; Elle pesoit quarante livres. *Cyathus* étoit un petit vase qui servoit à puiser dans un plus grand; il contenoit environ deux onces. DAC.

54. *Urnâ vel cyatho*.] J'ai parlé du *ciate* sur l'ode *Quantum distet ab Inacho*. L'urne étoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de nôtre mesure. SAN.

55 MAGNO DE FLUMINE MALLEM] Rien n'étoit plus propre à faire voir le ridicule des avarés. Et cet endroit me fait souvenir d'un beau passage du Prophete Isaïe, où Dieu a dit au peuple de Jerusalem, que parce qu'il a méprisé les eaux tran-

tranquilles de la fontaine de Siloé, il lâchera sur eux les eaux du grand fleuve qui les engoutira. DAC.

55. *Malim.*] C'est ainsi qu'il faut lire après *si sit opus & dicas*, & c'est aussi la leçon des scolastes & des meilleurs manuscrits, que Messieurs Bentlei & Cuningam ont suivie. SAN.

57 *PLENIOR UT SI QUOS DELECTET COPIA JUSTO*] Je ne puis souffrir le sentiment de quelques Savans qui prétendent qu'Horace ait écrit,

*Plenior ut si quos delectet copia cornu.*

C'est-à-dire, *Si copia plenior cornu copia.* „ Si une abondance „ plus grande que la corne d'abondance même.” Cela est ridicule, & vient sans doute de quelque Grammairien qui aimoit les pointes, & qui trouvoit que cette corne d'abondance faisoit ici un bel effet. DAC.

58 *CUM RIPA SIMUL AVULSOS FERAT AUFIDUS*] L'Aufide fleuve de la Pouille, aujourd'hui l'*Ofanto*. Horace le met pour quelque fleuve que ce soit : car l'Aufide n'est pas par-tout, & par-tout il y a des avares, &c. Peut-être même qu'Horace le marque plutôt qu'un autre, pour faire allusion à quelque Histoire semblable arrivée de son temps, & que tout le monde savoit. DAC.

*ACER*] *Impetueux, rapide*; comme il l'appelle *violent* dans l'Ode XXX. du Livre III.

*Qua violens obstrepit Aufidus.*

„ Dans les lieux où le violent Aufide fait entendre le bruit de „ ses eaux. DAC.

58. *Aufidus acer.*] L'*Ofanto*, rivière de la Pouille, dont il a souvent été parlé dans les odes, est ici pour toute sorte de fleuves rapides. Horace l'appelle ailleurs *violens Aufidus*. SAN.

59. *Qui tantuli eget, quantum est opus.*] Cette correction n'est pas moins appuyée que la précédente. SAN.

59 *IS NEQUE LIMO TURBATAM HAURIT AQUAM*] Comme cela arrive à ceux qui aiment à puiser dans les grands fleuves : car plus ils sont grands & rapides, plus ils traînent de boue & de limon. Callimaque dans l'Hymne à Apollon :

Ἀσσυρίῃ ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ  
λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι σурφετὸν ἔλκει.

*Le fleuve d'Assyrie (l'Euphrate) est un grand fleuve; mais il roule dans ses eaux beaucoup de boue & de limon.* DAC.

61 *AT BONA PARS HOMINUM*] Après qu'Horace a prouvé par des raisonnemens très solides que les richesses, dont on ne se sert point, n'ont rien d'utile, ni de beau, ni d'agréable, il poursuit l'avare jusques dans son dernier retranchement, & il prévient adroitement l'objection qu'il pouvoit lui faire, qu'au moins

moins il faut amasser des richesses , parce qu'on n'est estimé qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond , en faisant voir que les hommes , qui ont ce sentiment-là , veulent bien être trompez , en prenant pour un desir de gloire & de reputation , l'attachement qu'ils ont pour les richesses. Ce passage étoit d'autant plus difficile qu'il paroît fort clair. Il faut être accoutumé aux manieres de Socrate , pour le bien entendre & pour en voir toute la beauté. DAC.

DECEPTA CUPIDINE FALSO] Ceux qui croient qu'il faut amasser des richesses pour être estimez , sont trompez par leur avarice , qui se fortifie dans leur cœur sous un autre nom , & c'est cette avarice ainsi déguisée qu'Horace appelle *cupidinem falsum*. Cela n'avoit jamais été bien expliqué. DAC.

61. *Cupidine falso*.] Toute passion est aveugle ; pour peu qu'elle s'écarte de la raison , ses desirs portent à faux. SAN.

62 QUA TANTI QUANTUM HABEAS SIS] Un ancien Poëte dit dans l'Epître CXVI. de Seneque :

*Ubique tanti quisque , quantum habuit , fuit.*

„ Par-tout les hommes ont toujours été estimez à mesure du bien qu'ils ont eu.” Pindare dit en quelque endroit que les richesses font l'homme ; mais ce reproche étoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre Peuple , car ils donnoient le rang & la dignité à proportion du bien : il falloit avoir tant pour être Chevalier , tant pour être Sénateur , tant pour être Juge. *Censu in foro Judex legitur*, dit Seneque , & Pline , dans la Preface du Livre XIV. *Posteris laxitas mundi & rerum amplitudo damno fuit postquam Senator censu legi coëptus , Judex fieri censu , &c.* DAC.

62. *Quia tanti , quantum habeas , sis*.] Combien de minces sujets s'imaginent valoir quelque chose , précisément parcequ'ils ont du bien ? Leur jugement est faux & toutafait absurde : mais , à la honte de Rome , tout faux & tout absurde qu'il est , il a été autorisé par les loix Romaines. Un grand mérite , un mérite sur , étoit d'avoir un gros revenu. Avec cela on trouvoit entrée dans ce corps si respecté , qu'on apeloit *sacratissimus ordo* ; on étoit revêtu de la qualité de chevalier , ou de sénateur ; on portoit la bande de pourpre sur sa robe , & l'on aquéroit le droit de décider de la vie & des biens des particuliers. Quelle justice pouvoit-on attendre de pareils juges ? SAN.

63 QUID FACIAS ILLI ? JUBEAS MISERUM ESSE LIBENTER] Il faut joindre *libenter* avec *facit* , & pondre ainsi ce passage , qui ne sauroit être entendu sans ce'a ,

*Quid facias illi ? Jubeas miserum esse , libenter  
Quatenus id facit.*

„ Que feriez-vous à cet homme-là ? Il n'y a qu'à le laisser  
„ dans

„ dans sa misere puisqu'il s'y précipite & qu'il s'y plaît. ” Il n'y a rien à faire à un homme qui est dans cette opinion , qu'à le laisser dans sa misere , car il est bien aisé d'être trompé. C'est le seul & veritable sens de ce passage , comme la suite le prouve manifestement. DAC.

\* MISERUM ESSE] Il semble qu'Horace après avoir dit *At bona pars hominum* , devoit écrire *miseram esse* , en le rapportant à cette partie des hommes , & M. Bentlei soutient que *miserum* est un solecisme. Mais je suis du sentiment de Theodore Marcile qui a fort bien vu qu'Horace change ici de tour , & que dans *quid facias illi* , cet *illi* doit être entendu de tout homme qui &c. Cela ne fait rien au sens qui est toujours le même. \* DAC.

63. *Jubcas miseram esse.*] Cela se rapporte à *bona pars hominum*. La leçon ordinaire est *miserum* , qui ne peut se rapporter à rien. La réformation étoit nécessaire , & je ne l'ai pas faite le premier. Le raisonnement par lequel les homes s'estiment sur le pié de leur revenu est si extravagant , qu'Horace ne daigne pas le réfuter. L'Aténien dont il est parlé dans le vers suivant , étoit peut-être un avare de la comédie de ce tems-là. SAN.

64 UT QUIDAM MEMORATUR ATHENIS] Ce qu'Horace dit ici ne convient point à Timon le Misanthrope. Il n'y a qu'à lire le Timon de Lucien pour en convenir. Cruquius prétend qu'Horace désigne ici un Romain nommé Fabius , fort riche & fort avare. Torrentius dit que c'étoit plutôt un certain Cneus Lentulus. Si cela étoit vrai , Horace iroit donc chercher l'exemple à Athenes pour mieux déguiser la Satire ; mais outre que ce sont des conjectures sans fondement , ce n'est point du tout le caractère d'Horace , qui bien loin d'avoir ce ménagement de mettre Athenes pour Rome , ne s'empêche pas le plus souvent de nommer les gens. Pourquoi n'avouër pas franchement que l'Histoire dont Horace veut parler ici vous est entierement inconnüe ? DAC.

66 POPULUS ME SIBILAT , AT MIHI PLAUDO] Voilà cet avare qui s'applaudit , qui se fortifie dans son vice , & qui bien loin de chercher à se corriger , se console de toutes les huées du peuple , en revoyant son thresor. Ce n'est donc pas ce desir de gloire & de reputation qui le possède , puisqu'il voit bien que ses richesses ne l'empêchent pas d'être moqué. C'est l'avarice seule , il le voit , & il n'en est pas fâché. C'est ce qui prouve ma remarque sur ce vers : *Libenter quatinus id facit*. On ne sauroit trouver dans ces deux passages aucune justesse , si l'on ne suit mon explication. DAC.

68 TANTALUS A LABRIS SITIENS] On fait la Fable de Tantale , qui meurt de soif & de faim au milieu des eaux & des

des fruits, qui lui échappent toujours quand il veut les prendre. Homere le décrit dans l'onzième Livre de l'Odyssée. Pindare, Euripide & Platon, ont suivi une tradition bien différente: car ils disent, que Tantale est toujours occupé à se mettre à couvert d'un rocher qui pend toujours sur sa tête, & qui le tient dans une continuelle frayeur. Lucrece a suivi cette dernière opinion; mais la première est la plus commune. Tantale est ordinairement l'emblème des avares. DAC.

69. FLUMINA] Après ce mot il faut laisser un petit espace avec des points. . . pour marquer que le discours est coupé. Horace commence d'une manière comme s'il alloit conter une longue Histoire, lorsqu'il est interrompu. Cela fait tout le naturel de ce passage. Et c'est ce que les Interpretes ne sentent point. DAC.

QUID RIDES?] Cet avare rit de ce commencement de Fable, croyant qu'Horace n'a plus de bonnes raisons, puisqu'il se jette ainsi dans les contes. Mais il n'a pas long-temps ce plaisir. Le tour d'Horace est très ingénieux, & il mérite d'être bien remarqué. DAC.

69. 70 MUTATO NOMINE DE TE FAEULA NARRATUR] Il y a là une vivacité admirable: Tantale & tous les autres noms de la Fable sont des noms généraux qui ont été faits à plaisir, pour marquer certains caractères, & ils sont aussi vagues que Titius & Mevius dans le Droit. On n'a qu'à mettre à leur place les noms propres de ceux qu'on désigne: tout le reste leur convient parfaitement. L'usage de ces Apologues est fort ancien le Prophete Nathan en fait un admirablement beau à David dans le XII. Chap. du Liv. II. des Rois. Et quand cet Apo'ogue a produit son effet dans l'esprit du Roi, le Prophete lui en fait l'application à lui-même, en lui disant seulement: *Tu es ille vir*, Vous êtes cet homme-là. DAC.

CONGESTIS UNDIQUE SACCIS] C'est la preuve de ce qu'il a dit, que c'est l'avare lui-même qui est Tantale, & qu'il ne faut que changer le nom. DAC.

UNDIQUE] C'est-à-dire par toutes sortes de voyes, justes ou injustes. DAC.

SACCIS INDORMIS] Lucilius a dit fort plaisamment d'un avare:

*Cui neque jumentum est, nec servus, nec comes ullus.  
Bulgam & quidquid habet nummorum, secum habet ipse;  
Cum bulga caenat, dormit, lavit, omnis in una  
Spes hominis bulga, hac devincta est cetera vita.*

„ Il n'a ni cheval, ni valet, ni personne avec lui; il porte  
„ toujours sa bourse & tout ce qu'il a d'argent; il mange, il  
„ couche, il se baigne avec sa bourse; toutes ses esperances  
„ sont

„ sont dans sa bourse ; le reste de sa vie est lié à sa bourse.  
DAC.

71 INHIANS] La bouche ouverte. Cette action vient ordinairement de l'admiration & du desir. DAC.

ET TANQUAM PARCERE SACRIS] Les Pontifes & les Jurisconsultes appellent sacré, ce qui est consacré publiquement à quelque Dieu ; mais ce que les particuliers consacrent n'est point sacré. Festus : *Gallus Aelius ait sacrum esse, quocumque modo atque instituto civitatis consecratum sit, sive ædis, sive ara, sive signum, sive locus, sive pecunia, sive quod aliud quod Diis dedicatum atque consecratum sit. Quod autem privati suæ religionis causa, aliquid earum rerum Deo dedicerint, id Pontifices non existimare sacrum.* „ Gallus Aelius dit, qu'une chose sacrée est ce qui est consacré publiquement selon les manières & les instituts publics, une Maison, un Autel, une statue, une place, une somme d'argent, ou toute autre chose qui est dédiée & consacrée aux Dieux ; mais ce que les particuliers consacrent pour leurs dévotions particulières, il assure que les Pontifes Romains ne tiennent pas cela pour sacré. DAC.

74 VINI SEXTARIUS] Le sétier des Latins étoit une petite mesure qui contenoit à peu près trois de nos demi-sétiers. C'étoit la mesure d'Auguste quand il vouloit boire un peu plus qu'à son ordinaire. On l'appelloit *sextarius*, parce qu'il étoit la sixième partie du *congius*. Il tenoit douze *cyathos*, & notre pinte en tient seize. DAC.

74. *Sextarius.*] Le septier des Latins étoit la sixième partie du *congius*, & tenoit douze *ciates* ; ce qui revient à peu près à trois de nos demi-septiers. SAN.

78 NE TE COMPILENT FUGIENTES] *Compilare* & *suppilare*, piller, ne vient pas du mot *pilus*, poil, comme Asconius & Nonius l'ont prétendu, mais de l'ancien mot *pilare*, qui vient du Grec *πιλῶν*, *sifare*, *densare*, entasser, presser : car les voleurs entassent ce qu'ils dérobent, & le mettent en petit volume, pour l'emporter plus facilement. DAC.

78. *Ne te compilent.*] Du Grec *PILEIN*, entasser, presser. SAN.

80 AT SI CONDOLUIT] C'est l'avare qui parle. DAC.

CONDOLUIT] Pour le simple *doluit*, comme dans Cicéron, *si pes condoluit, si dens, &c.* DAC.

TENTATUM FRIGORE] *Tentatum*, attaqué, surpris, comme il dit dans la Satire III. du Livre II. *renes morbo tentantur acuto.* „ Les reins sont surpris d'une maladie aiguë." Et Cicéron dans les Tusculanes : *animi valentes morbo tentari non possunt.* „ Les esprits forts ne peuvent être surpris de maladie. Les Latins n'ont fait que traduire le mot Grec *πειρίσθαι* qui est employé dans le même sens. Strabon dans le Liv. XVI.

πειραζόμενος δὲ καὶ σπατιαῖς ἐπιχωρίοις πάθεσιν, & Cicéron à Atticus, Liv. XVI. Epître VII. *Piliam πειράζεσθαι παραλύσει, Que Pilia avoit eu une attaque de paralysie.* DAC.

81 AFFLIXIT] Theodore Marcile croit qu'il faut lire *affixit*, ce qui marque, dit-il, une maladie plus longue & plus difficile. Mais cela n'est pas nécessaire. *Afflixit* est fort bon: *affligere, dejicere*, abattre, &c. DAC.

82 ASSIDEAT] Se tienne près de vous pour vous assister. Seneque dans l'Epître IX. du Liv. I. dit, que le Sage ne fait pas des amis, *ut habeat qui sibi agro assideat, sed ut ipse agro assideat*, pour avoir quelqu'un qui se tienne près de lui quand il fera malade; mais pour se tenir lui-même auprès de son ami en pareille occasion. DAC.

FOMENTA] Toutes les choses qui peuvent appaiser ou adoucir les maux, cataplasmes, linges chauds, huiles, &c. DAC.

84 NON UXOR SALVUM TE VULT] C'est Horace qui répond. DAC.

84. *Non uxor saluum te vult.*] Un avare est le fléau de tous ceux qui l'approchent. La seule bonne action qu'il puisse faire, dit Publi-<sup>s</sup> Sirus, c'est de se laisser mourir: *avarus, nisi quum moritur, nil recti facit.* SAN.

88 AT SI COGNATOS] Torrentius lit *An si cognatos*, Theodore Marcile, *Et si cognatos*. Car, dit-il, il n'y a point ici d'opposition. Ils n'ont raison ni l'un ni l'autre. Cet *at* vient du vers *Miraris*: Tu t'étonnes de ce que personne ne t'aime; mais je te dis, que si tu penses, &c. DAC.

NULLO NATURA LABORE QUOS TIBI DAT] Ce passage est plus difficile qu'on n'a crû, car d'un côté si Horace a voulu dire que la Nature nous donne des parens sans aucune peine, je trouve cela plat, parce qu'il n'est pas question ici si la Nature se travaille à produire. Et de l'autre côté, si l'on entend ce vers *Nullo Natura labore*, comme le vieux Commentateur, *Nullo tuo labore*, que la Nature te donne sans que tu prennes le moindre soin, cela ne fait aucun sens ici, & n'est pas même Latin. Il faut ponctuer ce vers d'une autre manière pour l'entendre & pour en voir toute la beauté:

*At si cognatos, nullo, Natura, labore,  
Quos tibi dat, retinere, velis, &c.*

*At si cognatos, quos Natura tibi dat, retinere velis nullo labore:* „ Mais si vous pensiez ne devoir prendre aucune peine, „ ni employer aucun soin à conserver & à cultiver l'amitié „ des parens que la Nature vous donne, &c.” De cette manière le sens est admirable, & il y a une vérité qui saute aux yeux. DAC.

90 INFELIX OPERAM PERDAS] Car la Nature nous donne les parens ; mais c'est à nous de nous les rendre amis par nos soins & par nos services. La liaison naturelle se rompt & se perd bien-tôt , si la volonté ne vient en serrer les nœuds.

\* M. Bentlei tire de cette expression une raison qu'il croit admirable contre le sens que je viens de donner au vers précédent , & qu'il appelle *jocularum errorem*. *Quid*, dit-il, *an opera perditur , quæ non omnino infumitur* „ perd-on une peine „ qu'on n'a pas prise ? ” Comme si *operam perdere* ne signifioit pas souvent *ne pas réussir* & qu'il ne s'appliquât pas aussi bien au simple desir inutile , qu'aux peines & aux démarches vaines. M. Bentlei croit donc que jamais on n'a pu dire *oleum & operam perdidisti* „ vous avez perdu votre huile & votre „ peine , ” qu'à celui qui avoit bien travaillé , & employé effectivement son huile ? plaisante imagination. Je ne dis rien de sa correction *an* pour *at* & de l'explication qui l'accompagne qui est très-forcée & qui n'a nul sens. \* DAC.

90. *Infelix operam perdas*.] Cet endroit a fort tourmenté les interprètes. Le sens que j'y donne est , ce me semble , le plus naturel. SAN.

91 IN CAMPO] Dans le champ de Mars : car cela augmente encore le ridicule. DAC.

95 UMIDIUS QUIDAM] *Torrentius* lit *Umidius* , qui est un nom Romain. Mais soit qu'on lise *Umidius* ou *Vinidius* , l'un & l'autre sont également inconnus. J'aime pourtant mieux *Umidius* , parce que je sai qu'il y avoit à Rome une famille appelée *Umidia*. Et dans les inscriptions anciennes il est fait mention des *Umidiiens*. DAC.

95. *Ummidius , qui tam*.] Cette leçon a été reçue dans le texte & justifiée par M. Bentlei , & M. Cuningam. Nous ne savons point quel fut cet *Ummidius* , dont l'aventure étoit apparemment connue du tems d'Horace. J'ai écrit ce nom comme il se trouve dans quelques manuscrits & dans quelques inscriptions. SAN.

NON LONGA EST FABULA] Il a été remarqué ailleurs que *Fabula* , *Fable* , se dit d'une Histoire véritable , comme en notre Langue le mot *conte*. DAC.

96 UT METIRETUR NUMMOS] Les autres comptoient , ou pesoient leur argent , mais cet *Umidius* mesuroit le sien à boisseaux , comme la femme de *Trimalcion* dans *Petrone* : *Fortunata quæ nummos modio metitur*. \* *Dives ut metiretur* est fort bien dit , & il ne faut nullement corriger le vers précédent & lire *qui tam* au lieu de *quidam* , cela est d'une dureté insupportable. \* DAC.

100 DIVISIT MEDIUM FORTISSIMA TYNDARIDARUM] Si ces deux mots *fortissima Tyndaridarum* , doivent être ensemble ,



ble, cette expression est née du mot *securi* du vers précédent. Car comme cette Affranchie s'étoit servie de la hache pour tuer son Maître, Horace prend de là occasion de l'appeller *plus vaillante que les Tyndarides* ; parce que les filles de Tyndare s'étoient aussi servies des mêmes armes pour tuer leurs maris. Peut-être aussi qu'Horace fait allusion au nom de cette Esclave qui pouvoit bien être appelée *Tyndaris*. Car Tyndaris étoit un nom ordinaire de femme, comme on l'a vû ailleurs. A moins que l'on n'aime mieux reconnoître ici avec Sanctius une transposition qui est assez familière à Horace : *At hunc liberta fortissima divisit medium securi Tyndaridarum.* „ Mais „ une vaillante Affranchie le fendit par le milieu avec la hache „ des Tyndarides.” Il dit la hache des Tyndarides, comme il a dit ailleurs la hache des Amazones. Clytemnestre tua Agamemnon avec une hache dont elle lui fendit la tête. Electre dit dans Sophocle :

Μήτηρ δ' ἠὺν χῶ κενολεχῆς  
 Αἰγιστῶ, ὥπως δρῶν ὕλοισμοί,  
 Σχιζέσσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Ma mere & son mari Egisthe, lui fendent la tête avec une hache sanglante, comme les bucherons fendent un chêne. DAC.

TYNDARIDARUM] De l'accusatif de *Tyndaris*, *Tyndarida*, on a fait le nom *Tyndarida Tyndarida*, &c. DAC.

100. *Fortissima Tyndaridarum.*] C'est à dire *filiarum Tyndari*. Ces filles de Tindare étoient Hélène & Clytemnestre, qui toutes deux tuèrent leurs maris, l'une Déiphobe & l'autre Agamemnon. J'ai dit ailleurs que Castor & Pollux étoient appelés en commun *Tyndarida*, du nom de Tindare mari de Leda leur mere. Les copistes plus acoutumés à ce nom qu'au premier, & ne distinguant pas les genres de l'un & de l'autre, avoient mis ici *Tyndaridarum*; & les manuscrits de Quintilien, que l'on fait être fort défectueux, citent ce vers chargé de la même faute. Il n'y a donc pas eu à balancer pour le changement, que je n'ai fait qu'après M. Cuningam. Il est plaisant qu'Horace mette cette afranchie au dessus d'Hélène & de Clytemnestre, comme si elle eût fait une action héroïque en donnant la mort à un avare. SAN.

101 *UT VIVAM NÆVIUS*] Le vieux Commentateur écrit que ce Nevius étoit si avare, qu'on l'appelloit *sordidus Nevius*, le vilain Nevius, & cela est vrai; mais ce Commentateur s'est trompé assurément, quand il a crû que ce Nevius peut avoir place ici. Nevius doit être le nom d'un prodigue & d'un débauché, aussi-bien que Nomentanus : autrement ce passage n'auroit point de sens. C'est pourquoi puisqu'il est certain que ce Nevius étoit avare, comme cela paroît par la Satire II. du

Liv. II. il faut lire ici , comme dans les meilleures éditions, *Menius* , & c'est le même dont Horace parle dans l'Épître XV. du Liv. I.

*Menius ut rebus maternis atque paternis  
Fortiter absumptis.*

„ Menius après avoir courageusement dissipé ses biens maternels & paternels.” C'est ce Menius qui ayant mangé tout son bien fut réduit à vendre aux Censeurs une maison qu'il avoit dans la place Romaine , dont il ne se réserva qu'une colonne , pour avoir sur cette colonne une loge d'où il pût voir les Jeux. Lucilius ne manqua pas de marquer cette particularité dans ses Satires: car il dit :

*Menius columnam cum exciperet.*

„ Menius en se réservant une colonne. DAC.

101. *Ut vivam Menius? ac sic, &c.*] Ce tour est naturel. Quand on a poussé à bout les gens vicieux , en détruisant pie à pie leurs faux raisonnemens , leur dernière ressource est de mettre l'agresseur en contradiction. Pour nous guérir de l'avarice , disent-ils , vous voulés nous jeter dans la prodigalité. Horace leur fait voir que c'est eux-mêmes qui passent d'un excès à un autre tout opposé , en abusant des principes qu'il a établis pour le bon usage des richesses. On trouve ici un léger changement dans le texte. Je ne l'ai point fait sans de bons garans. On cite deux des meilleurs manuscrits pour *ac* que le sens demande , & que les copistes avoient confondu avec *aut* , ce qui leur est encore arrivé en d'autres endroits. Ce Ménius , dont il est ici parlé , fut un fameux débauché , qui mangea tout son bien , & se trouva enfin obligé de vendre la seule maison qui lui restoit dans la place Romaine ; dont il ne se réserva qu'une loge ou un balcon d'où il pût voir les jeux. SAN.

102. *AUT SIC UT NOMENTANUS*] Le nom de ce débauché étoit L. Cassius. On l'appella Nomentanus , parce qu'il étoit du bourg de Nomentum. Il avoit mangé *septuagies HS.* c'est-à-dire huit cens soixante quinze mille livres. On dit que Saluste loua un des cuisiniers de ce Nomentanus douze mille cinq cens livres , *centum millibus nummum*. Lucilius dans ses Satires parle d'un autre Nomentanus qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. DAC.

102. *Ut Nomentanus.*] C'est Lucius Cassius , qui fut appelé *Nomentanus* , parcequ'il étoit de l'ancienne ville de Nomenta capitale d'un petit païs des Sabins , aujourd'hui Lamentana , village entre le Tibre & le Téveron. Ce Nomentanus avoit mangé plus de deux cens mille écus. SAN.

*PERGIS PUGNANTIA*] *Pergis* , parce qu'après avoir dit , *dois-je vivre comme Menius* , il poursuit : *ou comme Nomentanus?*

*nus* ? C'est pourquoi Horace lui dit : vous continuez de tomber dans l'excès opposé. Car Nomentanus n'étoit pas moins débauché que *Menlus*. DAC.

103 PUGNANTIA FRONTIBUS ADVERGIS COMPOSERE] Opposer, mettre en présence des choses qui ne peuvent jamais être ensemble sans se combattre. C'est une métaphore prise des gladiateurs. DAC.

*Pergis pugnania secum, &c.*] L'avare a justifié jusqu'ici son avarice de son mieux ; mais il ne paroît point qu'il ait passé d'un excès à un autre. Comment donc Horace peut-il lui reprocher une contradiction suivie ? Certainement ce n'est point là le sens du poète. Quand il lui dit , *pergis pugnania secum frontibus adversis componere* ; il veut dire , *pergis te defendere componendo pugnania frontibus adversis*. Il lui reproche qu'en continuant à se défendre il commence à donner dans un excès directement opposé à celui qu'on lui vouloit faire quitter. SAN.

NON EGO] Cet *ego* donne ici beaucoup de grace. DAC.

104 VAPPAM JUBEO] *Vappa* est proprement du vin tourné, qui s'est aigri, & qui a perdu toute sa force : & de-là ce mot a été employé pour dire un homme entièrement perdu, un homme que ses débauches ont rendu de nul usage. Les Grecs se sont servis de même du mot *ὄζινος*. Aristophane dans l'Antepirrhome du IV. Acte des Chevaliers,

\* Ἀνδρα μοχθηρὸν πολίτην ὄζινον Ὑπέρβολον.

*Hyperbolus*, méchant Citoyen & entièrement corrompu. Le Scholiaste a mal entendu ce passage. DAC.

AC NEBULONEM] *Nebulo* de *nebulis*, comme *tenebrio* de *tenebris*. *Nebulones* & *tenebriones*, sont proprement des débauchez, des garnemens, parce qu'ils n'aiment que les ténèbres, & qu'ils fuient toujours le grand jour. DAC.

104. *Vappam ac nebulonem.*] Ces termes dans le sens métaphorique marquent des gens perdus de débauches. Dans le sens naturel *vappa* signifie du vin qui commence à se tourner & à s'aigrir, qui perd de sa force ; & *nebulos*, un homme qui cherche les ténèbres, comme ceux qui passent leur vie dans les cabarets, c'est à dire dans la crapule. SAN.

105 EST INTER TANAIM QUIDDAM, SOCERUMQUE VISELLI] Ce Tanais, ce Visellius & son beau-pere sont des gens dont les noms sont inconnus. Le vieux Commentateur assure que Tanais étoit un Eunuque, Affranchi de Mecenas, & que le beau-pere de *Visellius* avoit une descende. Je ne sais où il a puisé cette tradition qui ne vient pas trop bien ici. J'aurois mieux croire que ces deux hommes avoient des vices tout opposés, ou de corps ou d'esprit. Horace dit que comme dans la nature entre les défauts de ces deux hommes il y a un

milieu , de même dans la morale il y en a un entre la prodigalité & l'avarice. DAC.

105. *Tanain socerumque Visellî.*] Ces perfonages ne nous font connus que par ce trait de satire. On ne fait si Horace les oppose dans le sens moral ou dans le sens phisique. Quoiqu'il en soit , le raisonnement du poëte suppose qu'ils avoient des défauts contraires. SAN.

106 EST MODUS IN REBUS] Horace explique ici fort à propos & fort bien cet axiome des Philosophes , que la vertu est le milieu entre deux vices opposez.

*Virtus est medium vitiorum & utrimque reductum.* DAC.

107 QUOS ULTRA CITRAQUE NEQUIT CONSISTERE RECTUM] De quelque côté qu'on panche , quand on est au milieu , on tombe necessairement dans l'un ou dans l'autre des vices qui sont aux deux côtez. DAC.

108 ILLUC, UNDE ABII, REDEO] Il revient à son sujet qu'il a quitté au vingt-troisième vers , & il fait voir que l'inconstance des hommes ne vient que de leur avarice. DAC.

108. *Illuc, unde abii, redeo.*] Horace reconoit qu'il s'est écarté de son sujet. Cet écart n'est autre chose que le morceau sur l'avarice. Un avare se croit le plus malheureux home du monde , & il en est de même de toutes les professions. Par là le poëte revient au point qu'il avoit d'abord proposé. J'ai excusé plusieurs fois de pareilles digressions dans ses odes , parceque la poésie lirique m'a paru permettre cette liberté ; mais je ne crains point de dire qu'elles ne sont point de mon goût dans des discours moraux , tels que sont ses satires & ses épîtres , comme je m'en suis expliqué dans la préface. SAN.

NEMON' UT AVARUS SE PROBAT] Il est étonnant qu'on ait tant écrit sur ce passage sans en donner la véritable explication. Il n'est pourtant pas difficile ; Horace dit : *Est-il possible que personne ne se trouve heureux non plus que l'avare ?* Car comme l'avare trouve toujours le troupeau de son voisin plus gras que le sien , de même l'inconstant trouve toujours sa condition plus malheureuse que celle de son voisin , & par-là Horace fait voir que l'inconstance n'est autre chose que l'avarice , qui est justement ce qu'il vouloit prouver. Il est bon d'étudier l'adresse avec laquelle Horace rentre dans son sujet. DAC.

109 SE PROBAT] *Probare se* , & *se laudare* , sont deux termes synonymes pour dire *se trouver heureux*. DAC.

110 QUODQUE ALIENA CAPELLA GERAT] Ovide dit de même ,

*Fertilior seges est alieno semper in agro,  
Vicinamque pecus grandius uber habet.*

„ La moisson est toujours plus grande dans le champ de notre  
„ voisin, & son troupeau a toujours plus de lait. DAC.

110. *Quodque aliena capella, &c.*] J'ai cru devoir remplacer l'espèce par le genre dans la traduction, le tour en est plus noble & plus conforme au génie de nôtre langue. SAN.

III NEQUE SE MAJORI PAUPERIORUM TURBÆ COM-  
PARET] Pour vivre heureux nous devons toujours regarder,  
non pas ceux qui sont au dessus de nous, mais ceux qui sont  
au dessous: & c'est une des plus utiles & des plus sûres maxi-  
mes de la Morale: τὴν ἐποδὲσις ἀποδωρεῖν. Seneque ne l'a  
pas oubliée, car il écrit dans sa XV. Lettre: *Subinde itaque,  
Lucili, quàm multa sis consecutus recordare; Quam aspexeris  
quot te antecedit, cogita quot sequantur. Si vis gratus esse  
adversus Deos, & adversus vitam tuam, cogita quàm multos  
antecefferis.* „ C'est pourquoi, Lucilius, pensez souvent à tout  
„ le bien que vous avez acquis. Quand vous aurez bien regar-  
„ dé combien il y en a qui vous devancent, faites reflexion  
„ combien il y en a après vous. Si vous voulez avoir de la  
„ reconnoissance envers les Dieux, & être content de vous-  
„ même, pensez au grand nombre de ceux que vous avez lais-  
„ sez derriere. DAC.

III. *Meliori.*] M. Cuningam a rapelé cette leçon d'un ma-  
nuscrit. Elle m'a paru faire un plus bel effet que *majori*, qui  
n'est qu'une glôse, & qui d'ailleurs est assés inutile à cause de  
*turbæ*. De tout tems les gens riches n'ont pas passé pour les plus  
honêtes gens. Le principe qu'Horace touche ici est d'une gran-  
de étendue & d'une grande utilité dans la morale. Mais je ne  
sai comment les homes, qui se disent nés pour être heureux,  
n'envisagent les choses que du côté qui peut leur rendre leur si-  
tuation desagréable. SAN.

114 UT CUM CARCERIBUS MISSOS] Cette comparaison  
est fort belle & du stile heroïque: Elle est née du mot *festi-  
nanti* du vers precedent. Horace s'étoit apperçû qu'une si lon-  
gue dispute pourroit être enfin ennuyeuse, c'est pourquoi il la  
finit par une comparaison fort vive: car il ne lui arrive jamais  
de laisser languir son Lecteur. Plût-à Dieu que nos Ecrivains  
aujourd'hui fussent imiter cette adresse! DAC.

114. *Ut quum carceribus, &c.*] Cette comparaison est bien  
choisie. Elle marque également l'ambition & l'erreur des ho-  
mes. Dans la course des chariots le prix n'étoit doné qu'aux  
premiers; il n'en est pas de même dans la morale, les plus ri-  
ches ne sont pas les plus heureux. SAN.

118 VITÆ CEDAT UTI CONVIVA SATUR] Horace a eu en  
vuë ces vers de Lucrece:

*Cur non ut plenus vita conviva recedis.*

Et ce qui suit :

*Sed quia semper aves quod abest, praesentia tenuis,  
Imperfecta tibi clapsa est ingrataque vita,  
Et nec opinanti mors ad caput adstitit ante  
Quam satur ac plenus possis discedere rerum.*

„ Pourquoi ne sortez-vous pas de la vie comme on sort d'un  
„ festin, &c. Mais parce que vous souhaitez toujours ce que  
„ vous n'avez pas, & que vous méprisez le présent pour ne  
„ penser qu'à l'avenir, votre vie s'est évanouie sans être ache-  
„ vée, & sans que vous en ayez aucune obligation, & la mort  
„ est venu fondre sur vous lors que vous l'attendiez le moins  
„ & avant que vous fussiez rassasié & content des choses de  
„ cette vie.” A propos de ce passage de Lucrece, il y a un  
beau mot d'Epicure qui lui sert de Commentaire : Il dit, qu'il  
n'y a personne qui ne sorte de la vie comme s'il venoit d'y en-  
trer. Et dans un autre endroit il dit, qu'il n'est rien de plus  
malheureux que de commencer toujours à vivre. De cette ma-  
niere la vie est toujours imparfaite, comme dit Lucrece, &  
comme Seneque le dit après lui : *semper illis imperfecta vita est.*  
Pour revenir au passage d'Horace, Stobée rapporte un beau mot  
d'Aristote : ἐκ τῆς βίης κρείττισόν ἐστιν ἐξελθεῖν ὥς ἐκ συμποσίου,  
μῆτε διψῶντα, μῆτε μεθύοντα. Il faut sortir de la vie comme  
d'un festin, sans avoir soif & sans avoir trop bû. DAC.

118. *Vita cedat, uti conviva satur.*] Epicure a dit qu'il  
n'est rien de plus malheureux que de commencer toujours à vi-  
vre. C'est la même pensée dans un autre tour. SAN.

120 NE ME CRISPINI SCRINIA LIPPI] Cette précaution  
est fort plaisante, & la peur qu'il a qu'on ne l'accuse d'avoir  
pillé les Ecrits de Crispinus, est assez bien fondée, sur-tout a-  
près les sept ou huit vers qu'il vient de faire. Crispinus étoit  
un Philosophe Stoïcien, fort méchant Poète. DAC.

SCRINIA] *Scrinium* du Grec στυάριον, est proprement un  
petit coffret où l'on mettoit des Livres, des papiers &c. &  
qui se fermoit à clef. Les anciennes médailles nous en presen-  
tent plusieurs de cette maniere où l'on voit une serrure. De-  
là on a donné le nom à ce que nous appelons porte-feuille, où  
l'on serre ses papiers, & c'est d'où sont venues ces quatre  
Charges de la maison d'Auguste, *Magister Scrinii Epistolarum*,  
Maître du Porte-feuille des Lettres, *Magister Scrinii Libello-  
rum*, Maître du Porte-feuille des Placets; *Magister Scrinii me-  
moriae*, Maître du Porte-feuille du Journal, & *Magister Scrinii  
dispositionum*, Maître du Porte-feuille des Commandemens. Ces  
quatre dépendoient d'un Sur-intendant qui étoit appelé *Ma-  
gister Scriniorum*, Maître des Porte-feuilles. DAC.

LIPPI] Ce Crispinus étoit chasteux; & cela aide à la plai-  
santerie

santerie de ce passage. Le vieux Commentateur a cru qu'Horace appelloit Crispinus chassieux, *non oculorum ratione, sed mentis*; à cause du défaut de son esprit, & non pas de ses yeux: mais cela est plat & indigne d'Horace. \* M. Bentlei a lu *lippum* au lieu de *lippi*, parce, dit-il, qu'il n'est pas vraisemblable qu'Horace étant chassieux ait voulu railler Crispinus du même défaut. Ce savant homme n'a pas senti quel froid de glace ce *lippum* jette dans ce vers. \* DAC.

120. *Crispini scrinia lippi.*] Le reproche de Mécène auroit été des plus piquans. Crispin étoit philosophe Stoicien, mauvais poète, & grand discoureur. Horace l'appelle chassieux, *lippus*, par métaphore; *non oculorum ratione*, dit le scoliaste, *sed mentis*. Ailleurs il l'appelle impertinent, *ineptus*; à quoi revient le sens figuré de l'épithète qu'il lui donne ici. L'une & l'autre marquent un esprit de travers. Perse grand imitateur de notre poète a employé plus d'une fois \* *lippus* dans un sens figuré. *Scrinium* signifie un tiroir, une laiette, un porte-feuille. SAN.

\* *Hos pueris monitus patres infundere lippos.* 1. 79.  
*Vappa, & lippus, & in tenui farragine mendax.* 5. 77.



## SATIRA II.

**A**MBUBAIARUM collegia, Pharmacopolæ,  
 Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne  
 Mæstum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli:  
 Quippe benignus erat contra hic, ne prodigus esse  
 Dicatur metuens, inopi dare nolit amico, 5  
 Frigus quo duramque famem depellere possit.  
 Hinc si perconteris, avi cur atque parentis  
 Præclaram ingrata stringat malus ingluvie rem;  
 Omnia conductis cœmens opsonia nummis:  
 Sordidus atque animi quod parvi nolit haberi, 10  
 Respondet. laudatur ab his, culpatur ab illis.  
 Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,

Di-

6 propellere 7 hunc.

*Dives agris, dives positus in fœnore nummis :  
 Quinas hic capiti mercedes exsecat : atque  
 Quanto perditior quisque est, tanto acrius urget. 15  
 Nomina sectatur, modo sumpta veste virili,  
 Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis non,  
 Jupiter, exclamat, simulatque audit, at in se  
 Pro quæstu sumptum facit. hic, vix credere possis  
 Quam sibi non sit amicus : ita ut pater ille, Te-  
 renti*

20

*Fabula quem miserum, nato, vixisse, fugato,  
 Inducit, non se pejus cruciaverit atque hic.  
 Si quis nunc quærat quo res hæc pertinet : illuc,  
 Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.  
 Malthinus tunicis demissis ambulat ; est qui 25  
 Inguen ad obscœnum subductis usque facetus :  
 Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.  
 Nil medium est. sunt qui nolint tetigisse nisi illas  
 Quarum subsuta talos tegat instita veste :  
 Contra alius, nullam nisi olenti in fornice stantem.*

30

*Quidam notus homo quum exiret fornice : Maeste  
 Virtute esto, inquit sententia dia Catonis :  
 Nam simulac venas inflavit tetra libido,  
 Huc juvenes æquum est descendere, non alienas  
 Permollere uxores. Nolim laudari, inquit, 35  
 Sic me, mirator cunni Cupiennius albi.  
 Audire est operæ pretium, procedere rectè  
 Qui mœchis non vultis, ut omni parte laborent :  
 Utque illis multo corrupta dolore voluptas,  
 Atque hæc rara cadat dura inter sæpe pericla. 40  
 Hic se præcipitem tecto dedit : ille flagellis  
 Ad mortem cæsus : fugiens hic decidit acrem  
 Prædonum in turbam : dedit hic pro corpore nummos :  
 Hunc perminxerunt calones. quin etiam illud*

Acci-



*Accidit, ut cuidam testes caudamque salacem 45*  
*Demeteret ferrum. Fure, omnes: Galba negabat.*  
*Tutior at quanto merx est in classe secunda:*

*Libertinarum dico: Sallustius in quas*  
*Non minus insanit, quam qui mœchatur. at hic si,*  
*Quà res, quà ratio suaderet, quaque modeste 50*  
*Munificum esse licet, vellet bonus atque benignus*  
*Esse, daret quantum satis esset, nec sibi damno*  
*Dedecorique foret. verum hoc se amplectitur uno,*  
*Hoc amat, hoc laudat, Matronam nullam ego tango,*  
*Ut quondam Marsæus amator Originis, ille 55*  
*Qui patrium mimæ donat fundumque laremque,*  
*Nil fuerit mi, inquit, cum uxoribus unquam alienis.*  
*Verum est cum minimis, est cum meretricibus, unde*  
*Fama malum gravius, quam res trahit. an tibi*  
*abunde*

*Personam satis est, non illud quicquid ubique 60*  
*Officit, evitare? bonam deperdere famam,*  
*Rem patris oblimare, malum est ubicumque: quid*  
*inter*

*Est in matrona, ancilla, peccésve togata?*  
*Villius in Fausta, Syllæ gener (hoc miser uno*  
*Nomine deceptus) pœnas dedit usque, superque 65*  
*Quam satis est, pugnis cæsus, ferroque petitus,*  
*Exclusus fore, quum Longareus foret intus.*  
*Huic si mutonis verbis mala tanta videntis*  
*Diceret hæc animus: Quid vis tibi? nunquid ego*  
*à te*

*Magno prognatum deponco Consule cunnum, 70*  
*Velatumque stola, mea cum conferbuit ira?*  
*Quid responderet? Magno patre nata puella est.*  
*At quanto meliora monet, pugnantiæque istis,*  
*Dives opis natura suæ, si tu modo recte*  
*Dispensare velis, ac non fugienda petendis 75*  
*Immiscere: tuo vitio, rerûmne, labores,*  
*Nil referre putas? quare, ne pœniteat te,*

*Desine matronas sectarier, unde laboris  
Plus haurire mali est, quam ex re decerpere fructus.  
Nec magis huic inter niveos viridésque lapillos, 80  
(Sit licet hoc Cerinthe tuum) tenerum est femur,  
aut crus*

*Rectius, atque etiam melius persape togatae.  
Adde huc, quod mercem sine fucis gestat: aperte  
Quod venale habet, ostendit: nec, siquid honesti est,  
Factat, habetque palam, quærit quo turpia celet.*

*85  
Regibus hic mos est: ubi equos mercantur, opertos  
Inspiciunt: ne, si facies, (ut sæpè) decora  
Molli sulta pede est, emtorem inducat hiantem,  
Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua  
cervix.*

*Hoc illi recte: ne corporis optima Lynceis 90  
Contemplere oculis, Hypsæa cæcior illa  
Quæ mala sunt spectes. O crus, ô brachia! verum  
Depygis, nasuta, brevi latere, ac pede longo est.  
Matronæ, præter faciem, nil cernere possis,  
Cetera, ni Catia est, demissa veste tegentis. 95  
Si interdicta petes, vallo circumdata, (nam te  
Hoc facit insanum) multæ tibi tum officient res:  
Custodes, lectica, ciniflones, parasitæ,  
Ad talos stola demissa, & circumdata palla:  
Plurima, quæ invideant pure apparere tibi rem.*

100

*Altera nil obstat: Cois tibi pene videre est  
Ut nudam: ne crure malo, ne sit pede turpi:  
Metiri possis oculo latus: an tibi mavis.  
Insidias fieri, pretiumque avellier, ante  
Quam mercem ostendi? Leporem venator ut alta*

105


*In nive sectatur, positum sic tangere nolit:  
Cantat, & apponit: meus est amor huic simi-  
lis: nam*

Transvolat in medio posita, & fugientia captat.  
*Hiscine versiculis speras tibi posse dolores,*  
*Atque æstus, curasque graves è pectore pelli? 110*  
 Nonne cupidinibus statuit natura modum, quem,  
*Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,*  
*Quærere plus prodest, & inane abscindere soldo?*  
 Num, tibi quum fauces urit sitis, aurea quæris  
 Pocula? num esuriens fastidis omnia præter 115  
 Pavonem, rhombumque? tument tibi quum ingui-  
 na, num si  
*Ancilla aut verna est præsto puer, impetus in quem*  
*Continuò fiat, malis tentigine rumpi?*  
 Non ego, namque parabilem amo venerem, faci-  
 lémque.  
 Illam, Post paulo, sed pluris, si exierit vir: 120  
 Gallis hanc, Philodemus ait: sibi, quæ neque magno  
 Stet pretio, neque cunctetur, quum est iussa venire.  
 Candida rectaque sit: munda hætenus, ut neque  
 longa,  
 Nec magis alba velit, quam det Natura, videri.  
 Hæc ubi supposuit dextro corpus mihi lævum, 125  
 Ilia & Egeria est: do nomen quodlibet illi.  
 Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat:  
 Janua frangatur, latret canis: undique magno  
 Pulsa domus strepitu resonet: vepallida lecto  
 Desiliat mulier: miseram se conscia clamet: 130  
 Cruribus hæc metuat, doti deprehensa, egomet mi.  
 Discincta tunica fugiendum est, ac pede nudo:  
 Ne nummi pereant, aut pyga, aut denique fama.  
 Deprehendi miserum est: Fabio vel iudice vincam.



## S A T I R E II.

M. D A C I E R.


**T**IGELLIUS , ce grand Musicien , étoit si liberal , que toutes les troupes de Joueuses de flute , les parfumeurs , les porteurs de besace , les bâteleuses , les danseurs , & toute cette race de gens , sont inconsolables de sa mort. Un autre , au contraire , de peur de passer pour prodigue , ne pourroit jamais se résoudre à donner à un de ses meilleurs amis , réduit à la dernière misère , de quoi chasser la faim , ni de quoi se couvrir contre le froid. Si vous prenez la peine de demander à celui-là , pourquoi par une gloutonnerie affreuse , & dont il ne lui reste pas même un souvenir agréable un moment après , il dissipe les grands biens de son pere & de son ayeul , en empruntant de l'argent de tous côtez pour acheter les viandes les plus rares , il vous répondra , qu'il ne veut pas avoir la reputation d'un mesquin & d'un homme qui a le cœur bas. Il est loué des uns & blâmé des autres. Fufidius si riche en fonds de terre & en bons Contrac̃ts , craint de passer pour prodigue & pour débauché. C'est pourquoi il donne son argent à cinq pour cent par mois , dont il se paye par avance : Et plus il voit qu'un homme est perdu , plus il est âpre. Il ne cherche que les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile , & qui ont des pe-

res



## SATIRE II. (*Sat. IX.*)

*Que les personnes vicieuses en voulant éviter un excès tombent dans l'excès contraire.*

Le P. SANADON.

LE Musicien Tigellius est mort. Les joueuses de flûte, les parfumeurs, les porte-befaces, & toutes les canailles de même espèce en sont en deuil. Il étoit leur ressource par ses libéralités, & ils sont en peine comment remplacer cette perte. Un autre au contraire, de peur d'être regardé comme un prodigue, verroit son ami réduit à la dernière misère, sans lui donner de quoi se nourrir ou se garantir du froid. Demandés à un tel pourquoi il emprunte de tous côtés, pour faire servir sur sa table les mets les plus exquis; après avoir par une gloutonnerie ruineuse mangé pièce par pièce les biens immenses, que son père & son grand père lui ont laissés. Il vous dira qu'il ne veut point passer pour un vilain ni pour une âme basse. Cette conduite lui attire la louange des uns & le blâme des autres. Fufidius, si riche en fonds de terre & en bons contrats, craint d'avoir la réputation d'un dissipateur & d'un débauché: il donne son argent à cinq pour cent par mois, & se paie par avance; il exige même un intérêt plus fort des personnes qui se trouvent dans un plus grand besoin. Il aime sur tout à prêter aux enfans

res trop ménagers. Qui est-ce qui en entendant ces belles choses peut s'empêcher de s'écrier, Grand Jupiter ! Mais cet homme-là, dites-vous , fait de la dépense à proportion de son gain. Point du tout. Vous ne sauriez-vous imaginer combien ce misérable est ennemi de lui-même. Ce pere qu'on voit dans Terence se punir si cruellement d'être cause du départ de son fils , ne s'est jamais tant fait de mal. Si quelqu'un me demande maintenant , à quoi aboutit donc tout ce préambule ? A faire voir que les fous en évitant un vice , tombent toujours dans le vice opposé. Malthinus marche la robe traînante , & un autre la trouffe risiblement jusqu'au nombril. Rufillus se parfume , & Gorgonius sent mauvais. On ne garde le milieu en rien. Il y a des gens qui jamais ne se résoudroient à avoir de galanterie qu'avec les Dames qui portent les longues robes bordées de pourpre : Il y en a d'autres , qui pour rien du monde ne toucheroient à une femme , si elle n'étoit publique. Et sur cela l'on conte , que le divin Caton voyant un homme de qualité sortir d'un vilain lieu , lui dit : *Cela est fort bien fait , mon cher , continuez : c'est-là qu'il faut aller quand vous sentez les feux de l'amour , au lieu de vous amuser à corrompre la femme de votre prochain.* Je suis peu curieux de semblables louanges , dit Cupiennius , qui n'aime que les Dames qu'on a de la peine à voir. Mais vous , tous tant que vous êtes , qui souhaitez que les desseins des adulteres réussissent toujours mal , vous ne perdrez pas votre temps à écouter tous les embarras & toutes les peines où ils se trouvent de tous côtez , & d'apprendre que les plaisirs qu'ils cherchent

sont

de famille nouvellement sortis de deffous l'aile de leur gouverneur (1), qui commencent à entrer dans le monde , & qui ont afaire à des peres trop ménagers. Grans Dieux ! qui ne se récrieroit au récit de ces excès ? Mais du moins fait-il de la dépense pour son entretien , à proportion du profit qui lui revient de son argent ? Point du tout. Vous ne sauriés vous imaginer à quel point il est ennemi de lui-même. Jamais Ménédème (2) ne se traita plus mal , quand pour se punir d'avoir été cause du départ de son fils , il se condamna à la vie du monde la plus malheureuse. Mais me dirés-vous , où en voulez-vous venir avec ce beau discours ? Le voici. Je prétens montrer que tout home vicieux ne s'éloigne d'un excès que pour se jeter dans l'excès opposé. — (3) Ruillus nous entête par ses parfums , & Gargonius nous empoisonne par sa mauvaise odeur. L'un & l'autre ne sauroient se réduire à un milieu raisonnable. — (4)

(1) *Qui viennent de prendre la robe virile.*

(2) *Ce pere dont il est parlé dans la comedie de Térence.*

(3) *Le P. SANADON n'a pas traduit le Vers 25. & la moitié du 26.*

(4) *Le P. SANADON a retranché le reste de cette Satire, v. 28. Sunt qui nolint &c.*



sont corrompus par la douleur, qu'ils sont même fort rares, & toujours accompagnés d'une infinité de dangers. L'un a été obligé à se jeter du toit ; l'autre a été battu de verges jusqu'à la mort. Celui-ci en fuyant est tombé la nuit entre les mains des voleurs ; celui-là a donné une grosse somme d'argent pour se racheter. Plusieurs ont été abandonnés aux plus vils esclaves, & nous en connoissons même que l'on a honteusement mutilés. Tout le monde dit que c'est à bon droit. Galba seul est d'avis contraire. Que le commerce est bien plus sûr dans le second état, je veux dire avec les Affranchies. Quoi ! Saluste est-il moins fol pour ces Affranchies, que les adulteres pour les femmes mariées ? Oh ! mais si Saluste vouloit en écoutant la raison & en consultant ses forces n'être libéral qu'avec mesure, & donner de justes bornes à ses presens, il ne perdrait ni son bien ni sa reputation. Mais ce n'est qu'en cela qu'il s'applaudit : c'est ce qu'il aime, trop content de pouvoir dire : Au moins je ne vois point de femme mariée : semblable en cela à Marceus, à ce fameux amant de la Comedienne Origo, à qui il donna ses terres & sa maison paternelle, & qui disoit : A Dieu ne plaise que j'aie jamais aucun commerce avec des femmes mariées. Mais, malheureux, tu en as avec les Comediennes & avec les Courtisanes, dont ta reputation se sent encore plus que ton bien. Est-ce assez pour toi d'éviter certaines personnes, sans fuir ce qu'il y a de pernicieux dans quelque sujet que ce soit ? Ruiner sa reputation, dissiper son bien, c'est ce qui est toujours mauvais auprès de qui que ce puisse être : qu'importe que ce soit auprès  
d'une



d'une femme mariée , d'une esclave , ou d'une Courtisane publique ? Villius amoureux de Fauſta , pour pouvoir ſeulement ſe flater d'être une eſpece de gendre de Sylla , & ſ'applaudifſant de ce faux titre , fut bien puni de ſa ſotte vanité , quand chargé de coups , il eut la douleur de voir qu'on lui fermoit la porte au nez , pendant que ſon rival Longarenus jouiſſoit a plaifir de ſes amours. Si certaine choſe pouvoit parler , & qu'elle lui dit : Que cherchez-vous donc ? Eſt-ce que quand l'amour me preſſe je vous demande la fille de quelque Conſul ? Que pourroit-il répondre ? Que Fauſta eſt la fille d'un Grand Dictateur ? Ah que la Nature , toujours riche de ſon propre fonds , ſ'explique d'une maniere bien oppoſée ! Si vous voulez vous ſervir de ſes biens comme elle l'ordonne , & ne pas confondre ce qu'on doit chercher avec ce qu'on doit fuir , vous imaginez-vous qu'il n'y ait point de difference entre manquer par votre ſeule faute , *parce que vous ne voulez pas vous ſervir des choſes que vous avez* , & manquer par la faute des choſes , *que vous n'avez pas* ? C'eſt pourquoi de peur de vous repentir , ceſſez de vous attacher à ces femmes de qualité , qui donnent toujours plus de peine que de plaifir. Avec toutes leurs perles & toutes leurs pierreries , quoique ce ſoit là votre maladie , pauvre Cerinthus , elles n'ont pas le corps plus beau , ni la jambe mieux faite. On voit même tous les jours des courtiſanes avoir tout l'avantage de ce côté-là. Ajoutez que ces dernieres ſe montrent à vous ſans fard , elles n'ont point de peine à ſe découvrir , elles ne cherchent point à mettre en vûe ce qu'elles ont de beau , ni à cacher ce qu'el-

qu'elles ont de laid. Vous savez que quand les gens riches achètent des chevaux , ils leur ôtent la couverture , de peur que comme cela arrive assez souvent , un fort beau cheval n'ait de fort méchans pieds , & que l'acheteur ne soit trompé par l'admiration où il est de voir une jolie croupe , une petite tête , & une encolure fort relevée. En quoi ils font fort sagement. Suivez donc leur exemple , ne regardez pas avec les yeux d'un lynx les beautés d'une femme , & ne soyez pas sur ses défauts plus aveugle qu'Hypséa. O la belle jambe ! ô le beau bras ! Oui , mais elle n'a point de hanches : elle a le nez grand , la taille courte , & le pied fort long. A une femme de qualité , vous ne sauriez lui voir que le visage : car elle cache tout le reste avec grand soin , à moins qu'elle ne soit aussi effrontée que Catia. Si vous voulez prendre quelques libertés & toucher ce qu'on vous cache , car c'est ce qui enflâme le plus vos desirs , vous trouvez cent obstacles : ses gardes , sa chaise fermée , ses coëffes , ses parasites , ses jupes traînantes , son manteau qui la cache jusques au col ; enfin mille choses vous empêchent de la voir à votre aise. Au lieu que rien ne vous empêche de voir une Courtisane tant que vous voulez : Au travers de ses habits de gaze de Cos vous la voyez tout comme si elle étoit nue , & vous pouvez fort bien prendre garde qu'elle n'ait ni la jambe mal faite , ni le pied mal tourné. Pour sa taille , vous la mesurez des yeux. Aimez-vous donc mieux qu'on vous dresse des embûches , & qu'on vous arrache votre bourse avant que de vous laisser voir ce que vous marchandez ? *Le chasseur suit le Lie-*

*vre dans les neiges , & il ne s'en soucieroit point si on le lui presentoit.* Voilà le commencement de la chanson qu'il me chante , & il poursuit : *Mon amour est semblable à ce chasseur , il méprise ce qu'il trouve sans peine , & il court après ce qui le fuit.* Pretendez-vous donc avec cette belle chanson éloigner de vous les douleurs , les noires inquietudes , & les soucis cuifans ? La Nature n'a-t-elle pas établi des bornes à nos délirs ? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'appliquer à chercher ces bornes , pour savoir ce qu'elle peut , ou ne peut pas souffrir qu'on lui refuse : & pour apprendre par ce moyen à retrancher de l'utile & du nécessaire , l'inutile & le superflu ? Quand la soif vous brûle , ne sauriez-vous boire que dans une coupe d'or ? & quand vous mourez de faim , ne pourriez-vous souffrir d'autre viande que le Paon & que le Turbot ? Lors que vous sentez les aiguillons de l'amour , si vous aviez près de vous une belle esclave toute prête à avoir pour vous la complaisance que vous souhaitez , aimeriez-vous mieux mourir de langueur ? Non pas moi : car j'aime les plaisirs faciles , & je suis en cela du goût de Philodemus , qui renvoie à ces Amans qui ne sont point hommes , toutes ces faiseuses de difficultez , qui vous disent : *Revenez tantôt ; Il faut que vous me donniez davantage ; Attendez que mon mari soit sorti :* & qui ne veut pour lui que celles qui ne se mettent point à trop haut prix , & qui viennent quand on les demande. Je veux que ma maîtresse soit blanche , qu'elle ait la taille belle , & qu'elle soit naturelle à un point qu'elle ne cherche à paroître ni plus grande , ni plus blanche que la Nature ne l'a faite. Quand elle est couchée à mon côté ,  
elle

elle est pour moi Ilie & Egerie : je lui donne tous les noms que je veux ; & pendant que je suis avec elle , je n'apprehende point que son mari revienne des champs , qu'on enfonce la porte , que le chien abboye , que toute la maison se remplisse de tumulte & de bruit ; que la pauvre femme se jette du lit demi-morte de peur ; que la confidente se plaigne de son infortune , qu'elle craigne pour sa vie , & sa maîtresse pour sa dot. Enfin je ne crains ni pour moi , ni pour ma bourse , ni pour ma réputation. C'est une malheureuse chose que d'être surpris. Je m'en rapporte à Fabius.



## R E M A R Q U E S

### S U R   L A   S A T I R E   I I .

**S**UR la mort d'un Musicien nommé Tigellius, fort prodigue & fort débauché, Horace prend occasion d'écrire contre le débordement des hommes , qui ne gardent jamais de milieu. Le véritable sujet de cette Piece est compris dans le vingt quatrième vers :

*Dum vitant stulti vitia , in contraria currunt.*

„ Pendant que les fous évitent un vice, ils tombent dans le „ vice opposé.” Et dans ces mots du vingt-huitième : *Nihil medium est.* „ Les hommes ne connoissent point de milieu.” Mais le principal but d'Horace est de parler contre ceux qui en contentant leur passion brutale , auroient cru ne prendre aucun plaisir , s'ils n'avoient point commis d'adultere. Car il y avoit en ce temps-là beaucoup de ces gens , dont parle Juvenal dans la Satire IV.

*Delicias viduæ tantùm aspernatur adulter.*

„ L'adultere ne méprise que l'amour des veuves.” C'est-là le premier excès qu'Horace condamne. On a vû dans les Odes , qu'il avoit tant d'horreur pour l'adultere , qu'il n'a pas fait

dis-

difficulté de l'appeller *la source de tous les maux qui avoient affligé l'Italie*. Le second excès, qu'Horace blâme, & qui est entièrement opposé au premier, est de ceux qui ne bougeoient des vilains lieux, & qui se ruinoient avec les courtisanes. Entre ces deux extrémités, ce Poète établit un milieu, qui est celui de la Nature. Mais c'est une chose bien déplorable, qu'en voulant établir ce milieu, il tombe justement dans le défaut qu'il condamne. Et par cette chute il prouve beaucoup mieux qu'il ne pensoit, qu'il n'est rien de plus difficile aux hommes, que de garder ce milieu, lors même qu'ils veulent en donner des règles : car en éloignant les hommes de l'adultère, il les précipite dans un autre excès beaucoup plus criminel. Quel aveuglement ? A la vérité, c'est toujours beaucoup, que dans les épaisses tenebres du Paganisme, où les plus horribles débauches étoient autorisées par l'exemple même de leurs Dieux, il se soit trouvé des gens qui aient travaillé à détourner les hommes de l'adultère. C'étoient quelques lumières naturelles qui les menaient à de certaines connoissances, & qui n'étant point soutenues, n'avoient pas la force de les mener plus avant. Dans cette foiblesse tous les autres excès leur paroissent permis. Cela seroit pardonnable en quelque manière à des Payens, qui n'ayant aucune idée juste de la Divinité, n'en pouvoient par conséquent avoir aucune de la véritable sagesse, si long-temps auparavant la Religion des Juifs, qui étoit alors la seule véritable, n'eût fait connoître que ce que ces aveugles regardoient comme des vertus, ou tout au plus comme des vices légers, étoient des pechez énormes, qui éloignoient entièrement de Dieu ceux qui les commettoient. Car avant que la Doctrine de Jesus-Christ eût entièrement éclairé les hommes, toutes ces vérités morales étoient connues au Peuple Juif, auquel Dieu avoit donné lui-même une Loi où ces horribles impuretés étoient exactement défendues. Cette Loi n'étoit pas inconnue aux Romains : Horace avoit assurément lu les Livres de Moïse. Il est donc étonnant qu'ils aient été si long-temps sans profiter de ces lumières pour corriger leur pernicieuse morale, & qu'Auguste ait été le premier qui se soit enfin déclaré contre ces abominations par des Loix très-sévères. Mais ce qui est encore plus honteux pour les Romains, & ce qui les rend plus inexcusables, c'est que les Grecs, tout Payens qu'ils étoient aussi-bien qu'eux, avoient connu plusieurs années auparavant l'horreur de ces crimes. Il y avoit plus de trois cens cinquante ans que Platon avoit appelé l'amour infame des garçons, un abominable peché contre la Nature. Voilà des préservatifs assez puissans contre le poison de cette Satire : Et je croi que nous pouvons l'expliquer sans crainte. Ceux qui veulent qu'on retranche des Auteurs ces endroits dangereux, pe-

chent , à mon avis , par trop de precaution : car en ne laissant pas voir aux jeunes gens les écueils qu'ils doivent éviter , ils les exposent à s'y aller briser quand ils seront eux-mêmes les maîtres de leur conduite. Cette Satire est d'ailleurs toute pleine de preceptes excellens. Je prouverai dans les Remarques , qu'elle fut faite avant la Loi *Julia , De Adulteriis & Pudicitia* , & avant la Satire III. & la Satire X. de ce Livre. DAC.

Il y a en tout un milieu à garder , dont les homes ne sont guère capables. La vertu , dit ailleurs nôtre poète , est un milieu entre deux vices , également éloigné de l'un & de l'autre ; *virtus est medium vitiorum , & utrimque reductum*. Ici il ajoute que les gens vicieux , *stulti* , c'est-à-dire qui sont dominés par leurs passions , non-seulement s'éloignent de ce milieu ; mais qu'en prétendant éviter une de ces extrémités ils ne font autre chose que de se jeter dans l'extrémité opposée. Il borne toute sa preuve à quelques exemples bien choisis & bien marqués , d'où il conclut naturellement sa proposition. SAN.

I AMBUBAIARUM COLLEGIA] *Ambubaia* , des Joueuses de flûte. C'est un mot dérivé du Syriaque *abbud* , *anbud* , *ambud* , *tibia* , Flûte. Car à Rome les joueurs & les joueuses de flûte étoient ordinairement de Syrie , comme cela paroît par un passage de Juvenal. Les autres étymologies que Cruquius , Torrentius , & Turnebe donnent de ce mot , sont entièrement fausses. Horace met les *joueuses* de flûte plutôt que les *joueurs* , parce qu'elles convenoient mieux à un débauché comme Tigellius. Suetone a remarqué de même , que Neron prenoit quelquefois plaisir à souper en public , *inter scortorum totius urbis ambubaiarumque ministeria* ; „ Servi par toutes les courtisanes „ de la ville & par toutes les joueuses de flûte.” Car ces dernières gagnoient aussi leur vie en se prostituant. DAC.

COLLEGIA] *Collegium* , société , corps , comme *collegium fabrorum* , il peut aussi signifier *troupe* , comme nous disons en notre langue *troupe de violons*. DAC.

PHARMACOPOLÆ] *Unguentarii* , *μυσεῖοι* , proprement des vendeurs de drogues & de parfums. Ces gens-là étoient ordinairement de la bande des débauchés , parce qu'outre les parfums qu'ils fournissoient , ils donnoient aussi des drogues pour faire avorter & pour empêcher les grossesses. C'est pourquoi en Grece il étoit défendu par une Loi de Solon , qu'aucun Citoyen d'Athenes exerçât cet art ; & Seneque nous apprend que tous les parfumeurs furent chassés de Lacedemone. Ils n'étoient pas moins méprisés à Rome qu'en Grece. Cicéron dit dans le premier Livre des Offices : *Adde his si placet unguentarios , saltatores* : „ Ajoutez à ces gens-là les parfumeurs & „ les danseurs. DAC.

Vers 1. *Ambubaiarum collegia* , &c.] Nous nous servons :

par-

par-tout de *collegium* tout seul , pour dire un lieu où l'on enseigne les lettres. C'est un abus ; ce mot n'a jamais signifié autre chose chez les Latins qu'un corps ou une assemblée de personnes de même profession. *Ambubaiæ* vient d'un mot Siriaque , qui veut dire une flûte. Les Siriens excelloient à jouer de cet instrument , & il y en avoit toujours une troupe à Rome. *Pharmacopœa* se dit également des pharmaciens , des droguistes , des épiciers , & des parfumeurs. SAN.

2 MENDICI] Sous ce mot de *Mendiants* , Horace comprend les Prêtres de Cybele , les Prêtres d'Isis , les diseurs de bonne aventure , & les interpretes des songes , enfin tous ceux que Lucilius a compris dans ces deux vers ,

*Non vicanos aruspices , non de circo astrologos ,  
Non Isiacos conjectores , non interpretes somnium.*

„ Je ne fais nul compte ni des devins des coins des rues , ni  
„ des astrologues du cirque , ni des pronostiqueurs d'Isis , ni  
„ des interpretes des songes.” Car tous ces gens-là portoient la besace , & en faisant semblant d'aller avertir les Dames de ce qu'elles devoient éviter , ou de leur aller ordonner quelque devotion , ils travailloient à les corrompre en leur rendant secrètement des billets , & en leur donnant des rendez-vous de la part de leurs Amans. Les Prêtres d'Isis étoient sur-tout très-propres à ce commerce : car le Temple de cette Déesse étoit le lieu où les femmes galantes faisoient leurs stations. Aussi Ovide dit aux hommes :

*Nec fuge Niliacæ Memphitica Templa Juvenæ :  
Multas illæ facit , quod fuit ipsa Jovi.*

„ Ne fuyez point le Temple de la Genisse du Nil : elle ensei-  
„ gne aux Dames à faire ce qu'elle a fait pour Jupiter.” Et ailleurs il dit au garde de sa Maîtresse :

*Nec tu Niligenam fieri quid possit ad Isin  
Quæsieris.*

„ Ne t'informe point de tout ce qu'on peut faire dans le Tem-  
„ ple de l'Egyptienne Isis.” On fait l'Histoire de Pauline , qui fut violée dans ce Temple par Mundus , qui s'étoit couvert de la peau d'un lion ; afin de passer pour le Dieu Anubis. Voilà pourquoi Horace met ici fort bien ces Prêtres avec les bâteleuses , les joueuses de flûte , & les parfumeurs. DAC.

2. MENDICI.] Les prêtres d'Isis & de Cibèle étoient mendiants de profession , ils aloient par la ville la besace sur l'épaule , s'insinuoient dans les maisons , & se couvroient souvent du voile de la religion pour pratiquer des intrigues criminelles. SAN.

MIMÆ] Les bâteleuses , les joueuses de farces. Elles accompagnaient

compagnoient de postures infames tout ce qu'elles disoient.  
DAC.

BALATRONES.] Le mot *balatro* a exercé inutilement tout ce qu'il y a eu de gens savans jusques-ici : je croi en avoir trouvé la veritable explication dans mes Commentaires sur Festus, où j'ai fait voir que *balatro* est purement Grec, du mot βαλ-λω, βαλῶ, βαλίζω, βαλάζω, βαλάσσω, βαλάσσω, *balastro*, *balatro*, *balasirum*. Le Glossaire d'Isidore, *balasirum*, *balineum*. *Balasirum*, bain. *Balatro* étoit donc proprement *aquariolus*, un homme qui versoit de l'eau aux courtisanes quand elles étoient dans le bain, & le même que les Grecs appelloient par la même raison βαλλὰς, & βαλλίον. Comme ceux qui faisoient ce vilain office, étoient ordinairement des hommes de néant & fort corrompus, *balatro* fut appliqué à toute sorte de débauchez. On peut aussi donner une autre étymologie & une autre explication à ce mot, en conservant pourtant toujours la même origine, & c'est sans difficulté la plus veritable. Les anciens Grecs disoient βαλλειν, & βαλλίζειν, pour ἐρχεσθαι, *saltare*, danser. De βαλλειν, les Latins ont fait *ballare*; le Glossaire βαλίζω, *balo*, d'où sont venus nos mots, *baller*, *bal*, *balet*. De *ballare*, on a fait *ballator*, comme de *bellare*, *bellator*; de *balator*, en transposant les lettres, *balatro*, *un danseur*: & voilà pourquoi Horace les joint ici avec les Mimes, Comédiennes, ou Bateleuses, comme Vopiscus dans la Vie de l'Empereur Carinus: *Et hæc quidem idcirco ego in literas retuli, quo futuros editores pudor tangeret, ne patrimonium suum proscriptis legitimis heredibus, mimis & balatronibus defutarent.*  
„ Et j'ai pris soin d'écrire toutes ces choses, afin que ceux  
„ qui donneront des jeux à l'avenir, soient retenus par la hon-  
„ te, & qu'en frustrant leurs legitimes héritiers, ils ne don-  
„ nent pas leur bien à des comédiens & à des danseurs. DAC.

Balatrones.] *Balatro* signifie en général un vaurien, un homme de néant, comme dans la satire *Si rarò scribes*, & il devint le surnom d'un certain Servilius bouffon & parasite de ce tems là. Il faut remarquer cette construction, qui est fort Latine, *balatrones hoc genus omne*, pour *omne hoc balatronum genus*: car on a eu tort d'entendre par *balatrones* des gens d'une certaine profession particuliere; & de là est venu l'embaras des interprètes, pour déterminer cette profession. SAN.

3 CANTORIS MORTE TIGELLI.] Tigellius natif de Sardaigne, grand Joueur de flûte & grand Musicien. Il avoit été fort estimé à la Cour de Jule Cesar; & fort aimé de Cleopatre. Il jouoit un grand rôle dans ce tems-là, & il étoit petit-fils de Phamea, qui avoit aussi beaucoup de credit. Cicéron parle des bons offices que ce Phamea lui avoit rendus dans la poursuite du Consulat, & pour lui marquer sa reconnoissance il s'é-  
toit



toit chargé de plaider pour lui dans une affaire qu'il avoit contre le jeune Octave , & ses sœurs. Mais le jour destiné au jugement , une affaire plus pressée & plus privilégiée l'ayant occupé il ne pût paroître pour lui , ce qui lui attira le ressentiment de Tigellius , & il paroît que Cicéron , qui le craignoit plus qu'il ne l'estimoit , en étoit en peine ; car il écrit à Atticus : *Tigellium totum mihi & quidem quam primum , nam pendeo animi.* „ Ramene-moi Tigellius , & Tigellius entier , „ & au plutôt , car j'en suis inquiet.” Après la mort de Jule César il fut Commensal d'Auguste , & fort bien auprès de lui. Mais cela n'empêcha pas Horace de le maltraiter dans ses Satires. Auguste estimoit Tigellius à cause de son habileté , & il le méprisoit d'ailleurs à cause de tous ses vices : car il étoit fort débauché & fort vicieux , comme tous ceux de son pays. Les peuples de Sardaigne étoient si décriés à Rome , qu'il y avoit un proverbe , *Sardi venales , alius alio nequior.* „ Sardiens à „ vendre , l'un plus méchant que l'autre.” Cicéron parle de ce Tigellius d'une manière qui fait bien voir qu'Horace n'a point été injuste à son égard : car il écrit dans la Lettre XXIV. du Liv. VII. *Id ego in lucris pono , non ferre hominem pestilentiorum patria sua.* „ J'estime cela un grand gain pour moi , de „ n'avoir plus à souffrir un homme plus pestiféré que sa patrie. Et plus bas : *Phamea autem , qui sciret se nepotem bellum tibicinem habere , & sat bonum unctorem , discessit à me , ut mihi videbatur iratior , habes Sardos venales , alium alio nequiores.* „ Phamea donc sachant qu'il avoit un petit-fils habile flûteur „ & assez bon bréteur , me quitta , à ce qu'il me parut , fort en „ colere. Voilà ces Sardiens , ces ames venales , l'un plus méchant „ que l'autre.” Horace ne pouvoit peindre plus vivement ni plus plaisamment la vie desordonnée de ce Musicien , qu'en faisant prendre le deuil de sa mort à tous ces honnêtes gens qu'il vient de nommer. Le tour est fort adroit & plein de sel. Au reste tous les Interpretes ont cru que Tigellius étoit le même qu'Hermogène ; mais ils se trompent assurément , comme on le verra dans la Satire suivante. DAC.

3. *Tigelli.*] C'étoit un de ces personnages de pur divertissement , qui sont toujours bien venus chés les Grans. Habile musicien , bouffon spirituel , courtisan flateur & adroit , & par-dessus tout cela fort débauché , il s'acrédita successivement dans les cours de Jule César , de Cléopâtre , & d'Auguste. Horace fait en deux mots son oraison funèbre , en disant qu'il avoit dépensé tout son bien avec des gens de rien , & qu'il ne fut aussi regreté que de ces gens là. Il faut bien se garder de confondre ce Tigellius de Sardaigne avec Tigellius Hermogène , dont il est parlé ailleurs. La satire *Omnibus hoc vitium est* parle du premier comme étant déjà mort , & du second comme étant encore vivant. SAN.

4 QUIPPE BENIGNUS ERAT] Horace parle ici comme les amis de Tigellius , qui l'appelloient liberal , quoiqu'il fût très-prodigue. La prodigalité paroît toujours pure liberalité à ceux qui profitent de nos excès & de nos débauches. DAC.

4. *Benignus erat.*] Les défauts sont toujours travestis en vertus par ceux qui en profitent. Tigellius , à le bien nomer , étoit au moins un prodigue : mais dans le langage de ses compagnons de débauche il étoit libéral , généreux , magnifique. SAN.

CONTRA HIC] En voici un autre qui a le vice opposé à celui de Tigellius : la peur de passer pour prodigue le rend si avare , qu'il ne voudroit pas assister son meilleur ami dans la nécessité la plus pressante. DAC.

6. *Propellere.*] J'ai suivi le plus grand nombre des manuscrits & plusieurs anciennes éditions , de l'aveu même de ceux qui ont mis *depellere*. Cette dernière leçon n'a prévalu que depuis Alde Manuce. SAN.

8 PRÆCLARAM INGRATA STRINGAT] Le mot *stringere* peut être pris ici de deux manières toutes différentes : car il peut signifier mettre en masse , en peloton , comme si un débauché mettoit tout son bien en un seul morceau , pour l'avaler tout d'un coup comme une pillule ; & on le peut prendre aussi pour *rarefacere* , *exscindere* , diminuer , tailler , par une métaphore prise de la culture des arbres qu'on taille. Le Glossaire a eu égard à ces deux sens , quand il a expliqué *siringo* , σφίγγω , ψάχω. Car σφίγγειν est proprement mettre en masse & ψάχειν , diminuer , amoindrir , &c. DAC.

8. *Præclaram ingrata* , &c.] C'est-à-dire *damnosâ*. Il m'a paru qu'Horace a voulu mettre de l'opposition entre les deux épithètes , & j'ai tâché de la conserver dans le François. *Stringere* ne signifie ici autre chose que *minutim carpere* , *deradere* , *imminuere* , consumer peu à peu. SAN.

INGRATA INGLUVIE] Les Interpretes n'ont point entendu le mot *ingrata* : car il est ridicule de penser qu'Horace se soit servi de cette épithète , pour faire entendre que ceux qui mangent leur bien si mal à propos , sont ingrats envers leurs parens qui leur ont laissé ce bien pour un autre usage. *Ingluvie* est ici *ναιῖρη ἀχάριστος* , de Callimaque dans une Epigramme qui mérite bien d'être rapportée à cause de sa beauté :

Καὶ γὰρ ἐγὼ τὰ μὲν ὅσα κατὰ τῆμος ἔδωκα,  
 Ξαίθ' ἀν' εὐόδοις ἀκρατὴν σφάνοις,  
 Ἄπνοσ' πάντ' ἐγένοντο παραχρῆμ'. ὅσα τ' ἐδόντων  
 Ἐνδεδί, ναιῖρην τ' εἰς ἀχάριστον ἔδω.  
 Καὶ τῶν ἐδὲν ἔμεινεν ἐς αὔριον, ὅσα δ' ἀκκῆϊς  
 Εἰσεδέμην, ἔτι μοι μέγα πάρεσι τάδε.

Les essences dont j'ai parfumé mes cheveux , les fleurs dont  
 j'ai

J'ai couronné ma tête , tout s'en est allé ; la bonne chère , & tout ce que j'ai donné à mon ventre ingrat , tout a disparu , il n'en est rien resté pour le lendemain , la seule pâture que j'ai donnée à mon esprit , c'est ce que je conserve encore. Cela explique admirablement cette épithète d'*ingrata* , c'est-à-dire qui ne conserve rien de ce qu'on lui a donné & qui n'en a aucune obligation. DAC.

12 FUFIDIUS VAPPÆ FAMAM TIMET AC NEBULONIS] Ciceron recommande à Brutus un Q. Fufidius Chevalier Romain , & l'un des Députés d'Arpinum , Epît. Livre XIII. 2. & 12. Si c'est le même dont Horace parle , ce Chevalier , qui avoit été Tribun de soldats en Cilicie sous Ciceron étoit un célèbre usurier. Mais j'en doute & je croi qu'au lieu de *Fufidius* il faut lire ici *Fufitius* : car je ne doute pas que ce ne soit le même dont Catulle a parlé dans une de ses Epigrammes contre César :

*Si non omnia displicere vellem  
Tibi , & Fufitio seni recocto.*

Je puisse mourir , si je ne veux que tout vous déplaîse , à vous & à ce vieux routier de Fufitius." Ce beau nom de *vieux routier* , *Senex recoctus* , que Catulle lui donne s'accorde parfaitement avec ce qu'Horace en dit ici. Dion l'appelle aussi *Φασιριος*. Les mots *vappa* & *nebulo* ont été assez expliqués dans la Satire précédente. DAC.

12. *Fufidius*.] M. Dacier croit qu'il faut lire ici *Fufitius* ; comme dans un fragment de Catulle. Je ne suis pas éloigné de croire que les deux poètes ont voulu parler du même personnage ; mais je ne sai s'il ne faudroit point réformer le texte de Catulle par celui d'Horace , & lire *Fufidius* dans l'un & dans l'autre. Le fragment de l'épigramme est fort imparfait , & le nom propre dont nous parlons y est défiguré en plus d'une manière , puisqu'on y lit *Fufitius* , *Suffetius* , & *Suffitius*. SAN.

13. *Dives agris* , &c.] Ce vers me paroît suspect ; c'est le quatre cens-vintième de l'art poétique , que l'on a répété ici sans nécessité. Ce n'est guère la coutume d'Horace de se copier lui-même sans changer ses expressions , comme nous l'avons dit dans la préface. SAN.

14 QUINAS HIC CAPITI MERCEDES EXSECAT] *Caput* est ce qu'on appelloit autrement *Sors* , le principal , & comme nous disons *le capital* , & *merces* est l'intérêt. Il a été remarqué ailleurs que les Romains plaçoient leur argent par mois comme les Grecs. L'usure a été différente à Rome selon les temps & les personnes. La plus forte des usures ordinaires étoit celle qu'on appelloit *Centesima* , à un pour cent par mois.

douze pour cent par an, ce qui revient selon notre manière de compter au denier huit ou environ. Cette usure étoit aussi appelée *as usura*, & *as* tout court, parce que toutes les autres usures moindres tiroient d'elle leur qualification, & en étoient comme les parties; car on disoit,

*Usura semis*, ou *semis* lorsqu'on payoit par mois la moitié de ce centième, demi pour cent par mois, six pour cent par an; c'est environ le denier dix-sept.

*Bes*, lorsqu'on payoit les deux tiers de ce centième par mois, c'est huit pour cent par an, le denier douze.

*Quadrans*, lorsqu'on payoit par mois le quart de ce centième, trois pour cent par an, le denier trente-trois.

*Quincunx*, lorsqu'on payoit par mois un cinquième de ce centième, environ deux & demi pour cent par an, qui est notre denier quarante.

*Triens*, lorsqu'on payoit par mois le tiers de ce centième, quatre pour cent par an, le denier vingt cinq.

*Sextans*, lorsqu'on payoit par mois le sixième de ce centième, deux pour cent par an, le denier cinquante.

Enfin *usura unciaria*, lorsqu'on ne payoit par mois que la douzième partie de ce centième, un pour cent par an.

La Loi des XII. Tables avoit défendu l'usure à un denier plus haut, *nequis unciario fanore amplius exerceret*. On diminua encore cette usure de moitié, car on la fit *Semiunciariam*, c'est le denier deux cens par an; mais tantôt la rareté de l'argent qui étoit sur la place, tantôt la facilité des Juges qui connoissoient de l'usure, tantôt les besoins pressants des particuliers, & toujours l'avarice des usuriers, habiles à profiter de toutes les conjonctures, rendoient inutiles toutes les Loix, & l'usure demouroit presque arbitraire. Elle étoit peu réglée du temps de Cicéron, *Fannus*, dit-il à Atticus, *ex tricente idibus factum erat bessibus*. „L'usure avoit monté tout d'un coup „ le jour des Ides du tiers aux deux tiers.” C'est-à-dire que du denier vingt-cinq, elle étoit montée au denier douze; ce qu'il dit là *bessibus*, il le dit ailleurs *geminis trientibus*. C'est dans le II. Livre des Lettres à Quintus, *Idibus Quintilibus fannus fuit geminis trientibus*. Aux Ides de Juillet, l'usure étoit aux deux tiers, au denier douze. Quelquefois elle étoit au *semis*. *Omnino semissibus magna copia est*, dit-il à Sextius. On trouve de l'argent tant qu'on veut à la moitié. C'est-à-dire à la moitié du centième par mois, à six pour cent par an. Quelquefois on la portoit au plus haut denier, au centième par mois, à Cæcilio, dit-il à Atticus, *nummum moveri ne à propinquis quidem minore centesimis posse*. „ On ne peut arracher un fol „ à Cæcilius, non pas même ses plus proches, à un moindre „ intérêt qu'à un pour cent par mois”. Pour revenir au pas-

sage d'Horace, cet usurier Fufitius étoit si cruel, qu'il prenoit par mois quatre fois au de-là du denier courant, & jusqu'à cinq pour cent par mois, c'est-à-dire soixante pour cent par an, & qu'en vingt mois tous ses capitaux avoient doublé, ce qui est plus que le denier deux. Horace dit donc que Fufitius, en voulant éviter de passer pour un sot, qui n'avoit nul soin de ses affaires, tomboit dans une extrémité beaucoup plus condamnable, qui étoit d'écorcher ses débiteurs. DAC.

EXSECAT] Car en donnant l'argent qu'il prêtoit, il en déduisoit les intérêts par avance. C'est la force du mot *exsecat*. DAC.

14. *Quinas hic capitū mercedes execat.*] *Caput* est le capital, la somme que l'on place à intérêt; *merces* est l'intérêt même, que l'on retire du capital, & *execare* signifie déduire les intérêts par avance. Fufidius donoit par exemple cent écus pour un mois, c'étoit le capital: & au bout du mois son débiteur devoit lui rendre cent cinq écus; ainsi l'intérêt étoit de cinq pour cent. Mais afin de s'assurer davantage du profit de son argent, il se payoit d'avance par ses mains, & ne donoit que quatre-vingt-quinze écus, en tirant de son débiteur une obligation de la somme de cent écus payable à la fin du mois: de sorte qu'il se trouvoit que dans l'espace de vingt mois l'intérêt égaloit le capital. Cette usure étoit criante, puisqu'elle étoit quatre fois plus forte que le denier courant, qui étoit de douze pour cent par an, c'est à dire d'un pour cent par mois. L'intérêt permis & ordinaire revient à peu près au denier huit, selon notre manière de compter. On l'appeloit *usura centesima*, parceque le capital se trouvoit doublé à la fin du centième mois c'est à dire après huit ans quatre mois. SAN.

16. *NOMINA SECTATUR MODO SUMPTA VESTE*] Il cherchoit à prêter son argent aux jeunes gens, qui avoient pris la Robe virile: car alors ils commençoient à aimer la dépense & à être libres. Avant cela ils avoient des gouverneurs qui veilloient sur leurs actions. *Nomina* sont des dettes, parce que les créanciers écrivoient dans leurs Livres de comptes les noms de leurs débiteurs. *Tirones*, sont les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile: car alors on les menoit au Barreau, & le jour qu'ils y entroient étoit appelé *dies tirocinii*. C'étoit un des jours les plus solennels, & qu'on célébroit avec le plus de pompe. Fufitius cherchoit donc les jeunes gens les plus débauchés, pour leur prêter son argent: Car quoique les Loix défendissent de prêter aux mineurs, le grand profit que les usuriers trouvoient dans ce commerce, les faisoit passer par dessus, & hazarder leur argent, qu'ils couroient risque de perdre. \* Nos usuriers s'exposent encore aujourd'hui aux mêmes risques. \* DAC.

16. *Nomina seſtatur, &c.*] Les Latins ont dit *nomen*, pour ſignifier une dette, parceque celui qui empruntoit donoit à celui qui lui prêtoit une reconnoiſſance ſignée de ſon nom. Les loix défendoient de prêter aux enfans de famille, aux mineurs, & à ceux qui étoient au deſſous de vint-cinq ans: c'eſt pourquoi les uſuriers n'aïant point action contr'eux, ne leur prêtoient qu'à un gros denier, afin de s'indemnifer du riſque où i's s'expoſoient de perdre leur argent. J'ai dit ailleurs qu'on ne prenoit la robe virile, au tems d'Horace, qu'après quinze ans paſſés. Ceux qui la prenoient s'apeloient *tirones*, parcequ'ils commençoient alors à faire les exercices qui pouvoient les diſpoſer à remplir les fonctions de la vie civile. SAN.

18 AT IN SE PRO QUÆSTU SUMTUM FACIT] C'eſt une objection qu'Horace ſe fait faire, comme s'il parloit à quelqu'un qui lui répondit: Mais ce Fuſtius, qui prend de ſi gros intérêts, fait de la dépense à proportion de ſon gain. Horace répond, Point du tout: il eſt encore plus avare qu'il n'eſt uſurier. DAC.

20 ITA UT PATER ILLE TERENTI] C'eſt Menedeme, qui s'accuſant d'être cauſe que ſon fils a quitté ſa maiſon, & s'en eſt allé à la guerre, vit miſerablement pour ſe punir lui-même de ſa dureté. Je ſuis charmé de cette comparaïſon, qui fait voir la douceur & le bon naturel d'Horace. Il avoit été touché de la douleur & du repentir que ce pauvre pere témoigne d'avoir forcé ſon fils à le quitter. Il faudroit être dur, pour lire cet endroit dans Terence ſans en être attendri. DAC.

20. *Terenti.*] La pièce de TERENCE eſt intitulée *HEAUTONTIMORUMENOS*, c'eſt à dire *ſeipſum puniens*, qui ſe punit ſoi-même. Le fils de Ménédème y eſt apelé Clinias. SAN.

22 CRUCIAVERIT] Il fait alluſion au nom de la Piece: *Heautontimorumenos*, c'eſt-à-dire, *Se ipſum crucians*. DAC.

23 SI QUIS NUNC QUÆRAT] Horace ſe rend juſtice: il a commencé cette Satire d'une maniere ſi bizarre, qu'il voyoit bien que naturellement quelqu'un lui devoit faire cette objection. DAC.

24 STULTI] Les Stoïciens appelloient *ſols*, tous les vicieux. DAC.

25 MALTHINUS] Les Latins appelloient *malthas*, les hommes mols. Lucilius dans la Satire XXVII.

*Inſanum vocant quem maltham ac ſæminam dici vident.*

„ Ils appellent ſol celui qui a la reputation d'être lâche & ef-  
 „ féminin.” *Maltha*, du Grec *μαλθαξής*, & de-là on prétend qu'Horace a forgé le nom de *Malthinus*, pour deſigner Mece-  
 nas, qui marchoit toujours la robe traînante, comme dit Se-  
 neque dans la Lettre CXIV. *Hunc eſſe qui ſolatis tunicis ſem-*

*per incesſerit* ; & qui étoit ſi effeminé , que Velleius a dit de lui : *otio & mollitiis penè ultrà feminam fluens*. „ Il étoit „ plongé dans la molleſſe & dans l'oïſiveté plus que toutes les „ femmes.” Si cela étoit vrai , Horace auroit voulu par-là plaire à Auguſte , qui reprochoit ſouvent à Mécenas ſa molleſſe & ſon air effeminé , & qui l'appelle dans une Lettre qu'il lui écrit , *μαλαγμα mæcharum*, comme qui diroit le *doucereux des courtiſanes*. Mais pour moi je ne ſaurois croire qu'Horace ait voulu faire ſa cour à Auguſte aux dépens de Mécenas , & qu'il raille ſi cruellement ſon bienfaéteur dans une Satire même qu'il lui adreſſe. C'eſt bien aſſez qu'il ait oſé marquer dans la perſonne d'un autre un vice qui étoit familier à ſon protecteur. On ſait d'ailleurs que *Malthinus* étoit un nom Romain. DAC.

TUNICIS DEMISSIS] Les robes traînantes ont toujours été une marque de molleſſe & de lâcheté , comme au contraire les robes retrouſſées ont toujours marqué le courage. On n'a qu'à voir ce qui eſt remarqué ſur le mot *diſſinctus* de l'Ode I. du Liv. V. & ſur le vers *Cum bis ter ulnarum toga*, de l'Ode IV. du même Livre. DAC.

26 EST QUI INGUEN AD OBSCOENUM SUBDUCTIS] Voici l'autre extrémité : *Malthinus* marchoit la toge traînante , & un autre la trouſſoit ſi haut , qu'il faiſoit rire les paſſans. Entre ces deux extrémitez le milieu étoit de la trouſſer de maniere qu'elle tombât un peu au deſſous du genou. Et c'eſt ainſi qu'on la portoit. *Quintilien* dans le Chapitre IV. du Liv. XI. marque exactement la maniere dont ils portoient leurs tuniques & leurs toges : *Cui Latyclavi juſ non erit*, dit-il, *ita cingatur , ut tunica prioribus oris infrà genua paulum , poſterioribus ad medios poplites uſque perveniant , nam infrà mulierum eſt , ſuprà centurionum*. „ Que ceux qui n'ont pas le droit de „ porter le Laticlave ceignent leur tunique de maniere , que par „ devant elle tombe un peu au deſſous du genou , & par der- „ riere juſqu'au milieu de la jambe. De la porter plus bas , „ cela ſent la femme , & de la retrouſſer plus haut , cela ſent „ l'homme de guerre.” Il parle de ceux qui ne portoient pas le Laticlave , parce que le Laticlave étoit une tunique ſans ceinture , & que l'on portoit un peu plus longue que la tunique ordinaire. C'eſt pourquoi *Suetone* remarque comme une choſe fort extraordinaire , que *Ceſar* ceignoit ſon Laticlave : *Etiam cultu notabilem ferunt , uſum enim lato clavo ad manus ſimbriato , nec ut unquam aliter quàm ſuper eum cingeretur , & quidem fluxiore cinctura , unde emanafſe Syllæ dictum , Optimates ſapius admonentis , ut malè præcinctum puerum caverent*. „ On „ dit auſſi qu'il étoit ſingulier dans ſes habits : car ſon Laticlave avoit de longues manches avec de la frange au bout. Il „ le ceignoit toujours , & toujours ſa ceinture étoit lâche : ce

„ qui donna lieu à ce mot de Sylla , qui avertissoit les Grands  
 „ de se donner garde du jeune homme mal ceint.” Pour la  
 Toge , on ne la ceignoit jamais qu'à l'armée ; on la portoit  
 pardevant un peu plus bas que la tunique , & par derriere à  
 proportion un peu plus haut : *pars ejus prior* , dit Quintilien ,  
*mediis cruribus optimè terminatur , posterior eadem portione al-*  
*tiùs quàm cinctura.* Ce qui a été fort mal expliqué par Rube-  
 nius , qui au lieu de *cinctura* , vouloit corriger *junctura*. Quin-  
 tilien appelle *cincturam* , la tunique même qui étoit ceinte. Du  
 temps de Ciceron & auparavant , c'est-à-dire du temps de la  
 Republique & sous les premiers Empereurs , on la laissoit tom-  
 ber jusques sur les pieds. Il y avoit même une Loi fort an-  
 cienne , & que l'on attribue à Romulus : *Quisquis demissam ad-*  
*talos togam in urbe habeto.* „ Que tout le monde dans la ville  
 „ porte la toge jusqu'aux talons.” Auguste fut un des premiers ,  
 qui consultant plutôt la commodité que l'usage , prit ce milieu  
 dont Horace parle ici , & qui fut generalement suivi ensuite.  
 Car Suetone écrit de lui , *togis neque restrictis neque fufis* , que  
 ses toges n'étoient ni trop courtes ni trop longues. Et Horace ne  
 vouloit pas perdre cette occasion de faire sa cour à ce Prince.  
 DAC.

27 PASTILLOS RUFILLUS OLET] Il étoit honteux à un  
 Romain d'être parfumé : car c'est aussi une marque de molles-  
 se. On sait l'Histoire de Vespasien , qui après avoir donné quel-  
 que Charge à un jeune homme , revoqua le don , parce qu'il  
 s'étoit parfumé pour le venir remercier , & lui dit avec mé-  
 pris : *Maluissèm allium oboluisse.* „ J'aimerois mieux que tu  
 „ sentisses l'ail.” C'est sur cette opinion generalement reçûe  
 qu'est fondé ce mot de Cesar , qui se vantoit que ses soldats  
 combattoient courageusement , même tout parfumez : *militēs*  
*suos etiam unguentatos bene pugnare posse.* *Pastillus* est un di-  
 minutif de *panis* , *paniculus* , *panicillus* , *pastillus*. *Pastillus* étoit  
 proprement *libi rotundi* *genus* , une espece de petit gâteau tout  
 rond , & de-là on donna ce nom à de certaines pâtes de sen-  
 teur que l'on mettoit en petits pains ronds. DAC.

GORGONIUS HIRCUM] Voici l'extremité opposée , de sen-  
 tir mauvais. Le milieu c'est la propreté , qui consiste à ne rien  
 sentir. Ce vers fit des affaires à Horace , & lui attira beaucoup  
 d'ennemis , comme on le verra dans la Satire IV. Rufillus &  
 Gorgonius étoient sans doute des hommes considerables par leur  
 naissance , ou par leurs emplois. Cruquius est ridicule , de s'é-  
 tre imaginé que Rufillus étoit un Parfumeur , & Gorgonius un  
 Maréchal. DAC.

27. Gargonius.] Deux savans commentateurs ont rapelé  
 cette leçon dans le texte , après sept ou huit manuscrits. *Gor-*  
*genius* n'auroit pas prévalu , si l'on eût fait attention que la se-  
 conde



conde syllabe est brève, où le vers demande qu'elle soit longue, Les Romains disoient *Gargonius*, *Garconius*, *Gargennius*, *Gargilius*, & *Gargilianus*. Tous ces noms se trouvent dans les auteurs & dans les inscriptions. Au reste ce vers d'Horace fit du bruit; soit que *Rufillus* & *Gargonius* fussent considérables par leurs emplois, soit qu'ils fussent soutenus par des personnes, puissantes, soit que les ennemis de notre poète aient pris de là occasion d'aigrir les esprits contre lui. SAN.

28. *NIL MEDIUM EST*] C'est une reprise qui suit nécessairement du vingt-quatrième vers, & Horace s'en sert comme d'une liaison pour venir à son but, qui est de parler contre les adulteres. DAC.

28. *Nil medium est.*] C'est tout le précis de la satire. Il n'y a point de milieu dans les gens vicieux. *Rufillus* & *Gargonius* feroient plutôt un échange des excès que l'on blâme en eux, que de s'arrêter à ce milieu qui les sépare. Il en est de même dans la morale, un prodigue deviendra plutôt un avare, que de se réduire à une économie honnête & réglée. SAN.

29. *QUARUM SUBSUTA TALOS TEGAT INSTITA VESTE*] *Instita* étoit une bande de pourpre qu'on mettoit au bas des robes des femmes de qualité. Ovide dans le premier Livre de l'Art d'aimer :

*Quæque tegit medios instita longa pedes.*

„ Et la longue bande de pourpre qui couvre les pieds des „ Dames”. Cette bande se mettoit aux robes que l'on appelloit proprement *stolas*, & *instita longa*, est dans Ovide pour *stola*. DAC.

30. *NULLAM NISI OLENTI IN FORNICE STANTEM*] Une franche coureuse, qui va publiquement dans les vilains lieux. Ces vilains lieux à Rome étoient souterrains, c'est pourquoi on les appelloit *ganea*. DAC.

*OLENTI*] Car ces vilains lieux étoient toujours fort puants. Juvenal dit de Messaline, qu'elle portoit dans le lit sacré de l'Empereur l'odeur du lieu infame où elle avoit passé la nuit :

— *Iupanaris tulit ad pulvinar odorem.* DAC.

31. *QUIDAM NOTUS HOMO*] *Notus* est ici pour *insignis*, un homme connu pour un homme de condition, un homme considérable. Il est opposé à *novus*. DAC.

*MACTE VIRTUTE ESTO*] Ce mot est de Caton le Censeur, qui voyant un honnête homme sortir d'un vilain lieu, le loua & l'exhorta à faire toujours de même; mais ensuite ayant remarqué qu'il n'en bougeoit, il lui dit : „ Mon ami, je te „ louois de venir ici quelquefois, mais non pas d'y faire ta „ demeure ordinaire”. *Adolescens, ego te laudavi quòd interdum huc venires; non quòd hic habitares.* DAC.

32. SENTENTIA DIA CATONIS] C'est une phrase Grecque pour dire simplement le divin Caton. Lucrece a dit de même :

*Democriti quod sancta viri sententia ponit.* DAC.

33. VENAS] *Vena* est un mot obscene. DAC.

34. DESCENDERE] Parce que les vilains lieux étoient souterrains, on disoit simplement *descendere*, descendre, pour *lupanar ingredi*. Catulle dans cette Epigramme que personne n'a jamais encore bien expliquée :

*Multus homo es, Naso; nam tecum multus homo est qui  
Descendit, Naso multus es, at pathicus.*

Car c'est ainsi qu'il faut la lire. On verra-là un jour mes Remarques. DAC.

35. PERMOLERE] C'est un terme trop libre pour être traduit. Terence avoit dit *molere* après Lucilius dans la Satire VII,

*Hunc molere, illam autem frumentum vannere.....*

Et c'est ce que Theocrite a dit *μύλλειν*, dans ce passage du IV. Idylle :

*Εἰπ' ἄγε μοι Κορύδων, τὸ γερόντιον ἢ ῥ' ἔτι μύλλαι  
Τήναι τὰν κυανόφρον ἐρωτίδα, τὰς πρὶ ἐκνίσθη;*

*Dis-moi un peu, Coridon, ce petit vieillard voit-il encore cette jolie brune dont il étoit amoureux ?* où le Scholiaste explique parfaitement ce mot. DAC.

37. MIRATOR CUNNI CUPIENNIUS ALBI] Ce Cupiennius n'aimoit que les femmes de qualité qui portoient la robe blanche appelée *stola*, car les Affranchies étoient habillées de noir, & les courtisanes avoient des habits de couleur. *Mirator*, pour *amator*. DAC.

CUPIENNIUS] *Cupiennius Libo Cumanus*, qui étoit alors fort bien à la Cour d'Auguste. Je croi que c'est le même auquel Ciceron écrit la XX. Lettre du XVI. Livre à Atticus. DAC.

38. AUDIRE EST OPERÆ PRETIUM] C'est une parodie d'un passage du premier Livre des Annales d'Ennius :

*Audire est operæ pretium præcedere rectè  
Qui rem Romanam, Latiumque augescere vultis.*

„ Vous qui souhaitez d'heureux succès aux Romains, & qui „ desirez de voir leur Empire florissant, vous ne perdrez pas „ votre peine d'écouter”. Et cela est fort plaisant, d'avoir fait servir des vers si graves à un sujet si enjoué. DAC.

39. UTQUE ILLIS MULTO CORRUPTA DOLORE VOLUP-TAS] Quand on ne peut pas détourner les hommes de l'adultère

tere par l'énormité du crime , il faut tâcher de les guerir par la peur des dangers dont il est suivi. C'est ce qu'Horace fait ici , & l'on a eu tort de l'accuser de philosopher comme Epicure , qui déconseilloit l'adultere , non pas comme une chose honteuse & criminelle , mais comme une chose dangereuse ; & qu'il ne se seroit pas empêché de commettre lui-même , s'il y avoit trouvé du plaisir sans aucun mélange de peine. On fait l'aversion qu'Horace a déjà témoignée pour ce crime. D'ailleurs la methode qu'il suit ici est la même que Salomon a suivie dans ses Proverbes. Ce grand Roi ne se contente pas de vouloir détourner les hommes de ces débauches par l'horreur d'un crime qui offense Dieu , il veut encore les en éloigner par la crainte des maux que ce crime attire infailliblement sur ceux qui en sont coupables. Ces maux sont en gros les mêmes qu'Horace explique ici , avec cette difference pourtant que ce qu'Horace attache seulement à l'adultere , Salomon le dit en général de la paillardise. On n'a qu'à voir le Chapitre V. C'est un preservatif admirable contre le poison de cette Satire. V. la Remarque sur le 100. vers de cette Satire. DAC.

CADAT] *Eveniat*, arrive, vienne. C'est un mot emprunté du jeu des dez. Terence : *Si illud quod opus est jactu non cadit*, „ Si ce que vous voudriez amener ne vient point, &c. DAC.

41 HIC SE PRÆCIPITEM TECTO DEDIT] Pour s'empêcher de tomber entre les mains du mari. Il y a de l'apparence que tout ce qu'Horace dit ici , s'adresse à des gens que tout le monde connoissoit ; & à qui on ne manquoit pas d'en faire l'application. DAC.

ILLE FLAGELLIS AD MORTEM CÆSUS] Comme C. Gallius & L. Octavius , dont parle Valere Maxime : *Scmpronius Musca Caium Gallium deprehensum in adulterio , flagellis cecidit. C. Memmius L. Octavianum similiter deprehensum , nervis contudit*. DAC.

43 DEDIT HIC PRO CORPORE NUMMOS] Car à Rome , comme à Athenes , les riches surpris en adultere , en étoient quelquefois quittes pour de l'argent. Par tout & dans tous les temps il s'est trouvé des maris commodes. DAC.

44 HUNC PERMINXERUNT CALONES] Il arrivoit souvent que les maris abandonnoient à leurs esclaves les galants qu'ils avoient surpris avec leurs femmes. Valere Maxime : *Cnæus etiam Furium Brochum qui deprehendit , familiæ stuprandum objecit*. „ Cnæus ayant surpris en adultere Furius Brochus , l'abandonna à la brutalité de ses valets." *Perminxerunt* est un mot fort sale , mais fort propre à exprimer ce qui arrivoit à ces malheureux. DAC.

CALONES] Les anciens Latins appelloient le bois *calam* , du Grec κάλας. Lucilius :

*Scinde puer calam, ut caleam.*

„ Garçon, fends du bois, afin que je me chauffe. Et de-là on appelloit *calones*, les gros valets qui fendoient le bois & qui suivoient l'armée. DAC.

45 UT CUIDAM TESTES CAUDAMQUE] Les maris se vangeoient souvent de cette maniere, & Plaute fait allusion à cette coutume dans la seconde Scene du IV. Acte du *Pœnulus*, où le valet *Syncerastus* dit :

—— *facio quod manifesto mæchi haud ferre solent.*

MI. *Quid id est?* SYN. *Refero vasa salva.*

„ Je fais ce que les adulteres ne font pas d'ordinaire. MI. Eh „ quoi? SYN. Je rapporte mes pieces en bon état.” Le Latin joué sur l'équivoque du mot *vasa*. DAC.

SALACEM] *Salax* vient du mot *sal*, parce que c'est le sel qui émeut la convoitise. DAC.

46 JURE OMNES] Il faut sous-entendre *factum aiebant*. *Aio* & *nego* sont les mots de Droit & le langage des Jurisconsultes. DAC.

GALBA] *Servius Sulpicius Galba* célèbre Jurisconsulte, & plus célèbre adultere : c'est pourquoi il ne pouvoit souffrir que les adulteres comme lui fussent traitez si cruellement ; & il prenoit toujours leur parti ; peut-être même que le malheur dont *Horace* parle lui étoit arrivé. *Torrentius* a cru qu'*Horace* parle de ce *C. Sulpitius Galba*, qui faisoit semblant de dormir, quand *Mecenas* caressoit sa femme, & qui dit un jour à un de ses valets, qui déroboit le vin du buffet pendant qu'il dormoit de cette maniere : *Puer, non omnibus dormio* ; „ Mon „ ami, je ne dors pas pour tout le monde.” Mais il y a sans comparaison plus de sel dans la premiere explication. Ce Jurisconsulte *Galba* fut pere de *Sergius Galba* qui parvint à l'Empire, il étoit si petit & si contrefait, qu'il fut souvent exposé à la raillerie. *Lollius* dit de lui, *l'esprit de Galba est très-mal logé*. *Ingenium Galba male habitat* : Et un jour qu'il plaidoit devant *Auguste*, il dit à ce Prince, *corrigez-moi, si vous trouvez quelque chose à reprendre*, *Auguste* lui répondit, *je puis bien t'avertir, mais je ne puis pas te corriger*. *Ego te monere possum, corrigere non possum*. DAC.

47 IN CLASSE SECUNDA] *Horace* fait trois classes ou trois ordres des femmes. Le premier ordre est des femmes mariées ; le second des esclaves affranchies, & le troisième des courtisanes publiques. DAC.

48 SALUSTIUS IN QUAS NON MINUS INSANIT] Personne n'a vu la finesse de ce passage. C'est une objection faite par ceux à qui *Horace* parle. Sur ce que ce Poète vient de dire, qu'il fait plus sûr auprès des Affranchies, quelqu'un répond pour re-

futer

futer cette maxime : *Vraiment oui, des Affranchies. Eh! Saluste qui ne s'attache qu'à ces femmes-là, est-il moins fol que celui qui n'aime que les femmes mariées?* Le stile concis d'Horace & ses manières brusques ont souvent trompé les Commentateurs, qui croient qu'il parle lorsqu'il ne dit mot, & qu'il fait parler d'autres gens qu'il fait venir-là tout d'un coup. DAC.

SALUSTIUS] Ce n'est pas Saluste l'Historien, mais le petit-fils de sa sœur, & le même à qui il adresse l'Ode II. du Liv. II. Car tout ce qu'Horace dit ici de sa prodigalité lui convient parfaitement. On n'a qu'à voir-là mes Remarques. DAC.

49 AT HIC SI] C'est la réponse d'Horace qui détruit l'objection qu'on lui a faite, & qui fait voir, que si Saluste est aussi fol que les adulteres, c'est par sa faute. Cela n'est point du tout attaché à l'amour qu'on a pour des Affranchies. Il n'y a rien dont on ne puisse faire un mauvais usage quand on veut. Cette politique d'Horace est fort bonne pour le monde; mais elle ne vaut rien à l'égard de Dieu, qui demande de nous une plus grande perfection que celle des Payens. DAC.

50 QUA RES, QUA RATIO] *Res* le bien, *ratio* le bon sens. L'un & l'autre doivent regler nos actions & notre dépense. DAC.

51 BONUS ATQUE BENIGNUS] *Benignus* encherit sur *bonus*. Ce dernier signifie simplement un homme qui donne, mais qui donne plus souvent trop peu, que trop; au lieu que *benignus* est un homme liberal, qui donne autant qu'il faut, & souvent plus qu'il ne faut. DAC.

52 NEC SIBI DAMNO DEDECORIQUE FORET] *Damno*, parce qu'il perd son bien; *dedecori*, parce qu'il perd sa réputation. Car à Rome il n'y avoit point de gens plus décriez que ceux qui se ruinoient auprès des femmes. Horace revient donc ici à sa maxime, qu'il fait plus sûr auprès des Affranchies, pourvu que l'on ne soit pas prodigue comme Saluste, & que l'on sache donner à propos & sans profusion. DAC.

54 MATRONAM NULLAM EGO TANGO] Saluste se louë de ne commettre pas d'adultere, pendant que d'un autre côté il se ruine auprès d'une Affranchie. Et c'est-là le défaut ordinaire des hommes, quand ils ne se plongent pas dans les plus grands vices, ils poussent les vices médiocres à un excès souvent plus condamnable, ou du moins aussi nuisible que les grands vices dans lesquels ils s'applaudissent de n'être pas tombez. DAC.

55 MARSÆUS AMATOR ORIGINIS] Quand Horace vint au monde, il y avoit à Rome trois fameuses courtisanes, Origo, Cytheris, & Arbuscula, toutes trois Comédiennes. Ho-

race pouvoit les avoir connues, car elles regnerent long-temps. Marseus nous est inconnu. DAC.

MIMÆ] A la Comedienne Origo. DAC.

56 FUNDUMQUE LAREMQUE] *Fundus* signifie les terres, & *Lar* la maison paternelle où étoient les Dieux domestiques. DAC.

NIL FUERIT MI, INQUIT] C'est ce que disoit Marseus. DAC.

58 VERUM EST CUM MIMIS] C'est la réponse d'Horace. DAC.

UNDE FAMA MALUM GRAVIUS QUAM RES TRAHIT] Car la perte du bien n'est pas si considerable que la perte de l'honneur. La premiere peut se reparer, mais l'autre ne se repare jamais. DAC.

59 AN TIBI ABUNDE PERSONAM SATIS EST] Horace veut faire voir à ce débauché, qu'il ne suffit pas de pouvoir dire : *matronam nullam ego tango*, „ Je ne touche point aux „ femmes mariées” ; il faut aussi s'empêcher de tomber dans l'autre extrémité, qui est de s'abandonner entièrement en proie aux Affranchies & aux courtisanes : car ces deux excès sont presque également vicieux, & l'on ne doit point se vanter d'éviter l'un, quand on tombe dans l'autre. DAC.

ABUNDE SATIS EST] Il faut remarquer cette expression *satis abunde* : c'est comme si l'on pouvoit dire en notre Langue assez, & de reste. DAC.

60 UBIQUE] En quelque occasion, & auprès de qui que ce soit. DAC.

MALUM EST UBICUMQUE] Soit que cela se fasse auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une courtisane publique. DAC.

62 QUID INTEREST IN MATRONA] C'est comme s'il disoit : la différence des personnes ne constitue point de différence entre ces vices, qui sont égaux quand on les pousse à l'excès. Ainsi il n'importe pas que tu fasses toutes tes folies auprès d'une femme mariée, d'une Affranchie, ou d'une coureuse, la honte & la perte sont égales dans tous ces commerces. C'est un des passages qui prouvent que cette Satire fut faite avant la Loi *Julia, De Adulteriis & Pudicitia*. Car il n'y a pas d'apparence qu'Horace eût osé parler de cette manière après qu'Auguste eut ordonné des peines si severes contre les adulteres. Tous les Interpretes se sont trompez dans l'explication de ces passages : & le but d'Horace leur a été inconnu. DAC.

63 IN MATRONA, ANCILLA, PECCESVE TOGATA] Il ne faut pas joindre *ancilla* avec *togata*. Car voici les trois classes dont il a été parlé : *ancilla* est ici pour *libertina*, comme on

trou-

trouve dans les Anciens *servi*, & *servitia*, pour *liberti*. DAC.

PECCESVE] *Peccare* est le terme propre, & ordinaire, pour marquer le vice dont il parle, comme cela a été déjà remarqué ailleurs. DAC.

TOGATA] C'est-à-dire *avec la courtisane*: car les courtisanes étoient obligées de porter la robe qu'on appelloit *toga*, quand elles sortoient; & c'étoit une marque d'infamie, à cause de la ressemblance que cette robe avoit avec la robe des hommes. DAC.

64 VILLIUS] La famille des Villiens étoit une des plus considérables de Rome. Elle étoit divisée en deux branches: la première avoit le surnom d'*Annalis*, & l'autre de *Tappulins*. DAC.

IN FAUSTA] *Fausta*, fille de Sylla, étoit fort débauchée. On comptoit parmi ses galants, outre Villius & Longarenus dont il est ici parlé, Pompejus Macula & Fulvius Fullo. Son frère Faustus, celui que César fit tuer, jouant un jour sur l'équivoque de ces deux noms *Fullo*, & *Macula*, dit fort plaisamment: *Miror sororem meam habere Maculam cum Fullonem habeat*, Ce qui ne peut être traduit en notre Langue avec grâce. DAC.

SYLLÆ GENER] Villius se regardoit comme le Gendre de Sylla, parce qu'il couchoit avec sa fille. DAC.

HOC MISER UNO NOMINE DECEPTUS] Dans l'amour que Villius avoit pour Fausta, il n'étoit flatté que de cette vaine gloire, d'être comme le Gendre du Grand Sylla. Il y a encore beaucoup de gens comme Villius, qui n'aiment dans leurs maîtresses que leur grand nom & leur qualité. C'est le seul véritable sens de ce passage, & il faut bien s'empêcher de donner dans celui de Theodore Marcile, qui lisoit:

— — — *hoc miser uno*  
*Omne deceptus,*

comme si Villius ne s'étoit engagé dans cette amour que sur le seul nom de *Fausta*, en le prenant pour un augure que cet engagement lui réussiroit. Car *Fausta* signifie *heureuse*. On ne sauroit rien imaginer de plus éloigné du sens d'Horace. DAC.

67 QUUM LONGARENUS FORET INTUS] Longarenus étoit le galand de Fausta, & non pas son mari, comme l'avoit mal cru un vieux Interprète. Ce Longarenus étoit un homme de basse naissance & de peu de mérite, & cela sert beaucoup à faire connoître la sottise de ce Villius, d'aimer par vanité une personne qui prodiguoit ses faveurs à un homme de néant, & qui étoit entre les bras de cet indigne rival, pendant que ce glorieux se morfondoit à sa porte. DAC.

68 MUTONIS VERBIS] *Muto* & *Mutinus*, du Grec *μωτῶν*, de *μωτῆς*, *puendum*. DAC.

\* MALA TANTA VIDENTIS] M. Bentley corrige *mala tanta videnti* en le rapportant à *huic*. Mais *videntis* est bien plus plaisant. La plaisanterie consiste à avoir donné des yeux à cette partie, *Mutoni*. \* DAC.

69 DICERET HÆC ANIMUS] Il faut bien remarquer ici la délicatesse d'Horace, qui ne fait pas parler directement certaine chose. Cela auroit été trop dur; mais il fait parler l'esprit, qui peut fort bien entendre son langage, quoiqu'il soit muet. DAC.

70 MAGNO PROGNATUM DEPOSÇO] La Nature ne cherche qu'à se contenter: & dans ce dessein les grands noms, les richesses, la qualité, enfin tout ce qui ne vient pas d'elle, lui est étranger, & ne peut rien ajouter au plaisir & au soulagement qu'elle cherche. DAC.

CONSULE] Car Sylla avoit été Consul & Dictateur. DAC.

71 VELATUMQUE STOLA] Car *stola* étoit l'habit ordinaire des femmes mariées, des femmes de condition, comme *toga* étoit l'habit des courtisanes. DAC.

MEA QUUM CONFERBUIT IRA] Horace a exprimé ici l'*ὀργή* & l'*ὀργάν* des Grecs. DAC.

74 DIVES OPIS NATURA SUÆ] Ce passage est admirable: La Nature est assez riche de son propre fonds, sans qu'elle emprunte rien d'étranger. Les richesses de la Nature sont la beauté, la belle taille, l'embonpoint: & c'est ce qu'elle demande. Les grands noms, la qualité, les honneurs, sont des biens de la Fortune: & c'est ce que la Nature ne demande point. Elle se contente de ce qui lui convient; tout le reste lui est à charge. DAC.

SI TU MODO RECTE DISPENSARE VELIS] La Nature est assez riche, si vous voulez faire un bon usage des choses dont vous avez besoin, & ne pas confondre ce que vous devez chercher avec ce que vous devez fuir. DAC.

76 TUO VITIO RERUMNE LABORES, NIL REFERRE PUTAS?] Celui qui a précisément ce dont il a besoin, & qui demande d'autres choses, ou par vanité ou par caprice, celui-là *laborat suo vitio*: c'est sa faute, car il ne dépend que de lui d'être content; mais celui qui n'a pas les choses nécessaires, celui-là *laborat vitio rerum*: c'est la faute, c'est le défaut des choses, parce qu'elles lui manquent; & cela est bien différent. C'est pourquoi le plus grand secret pour vivre heureux, c'est de bien examiner la cause de nos desirs, pour savoir si c'est le seul besoin qui les fait naître, ou si ce n'est que notre inquiétude, notre dégoût, & le dérèglement de notre esprit. Beaucoup de gens ont été trompez à ce passage. Cruquius est celui qui l'a le plus mal pris. DAC.



78 DESINE MATRONAS SECTARIER] *Sectari* pour *sectari*. *Dicier*, pour *dici*. Car c'étoit la terminaison ancienne des Infinitifs Passifs. *Sectari* & *adsectari*, se disent proprement de ceux qui suivent les femmes pour les corrompre. C'est pourquoi Ulpien a marqué : *Adfidua adsectatio quasi præbet nonnullam infamiam*. DAC.

80 HUIC] *Matronæ*, à la femme de qualité. DAC.

INTER NIVEOS VIRIDESQUE LAPILLOS] *Nivei lapilli*, des Perles, *lapilli virides*, *Smaragdi*, des Emeraudes, comme Lucrece dit dans le IV. Liv.

*Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi  
Auro includuntur*. DAC.

81 SIT LICET HOC, CERINTHE, TUUM] Il faut écrire *Cerinthe*, *Cerinthus*, Κέρυνθος. C'est le même *Cerinthus* dont il est tant parlé dans Tibulle, & qui est si connu par l'amour que Sulpicia, fille de Servius, avoit pour lui, quoiqu'il eût pour rival le célèbre Messala. Il étoit si bien fait, qu'il étoit aimé de toutes les Dames : c'est pourquoi Sulpicia lui écrit :

*Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus,  
Atque inter festos semper habendus erit.*

*Te nascente novum Parca cecinere puellis  
Servitium & dederunt regna superba tibi.*

„ Le jour qui te donna à moi, mon cher *Cerinthus*, me fera  
„ toujours sacré, & la plus grande de toutes mes fêtes. Quand  
„ tu nâquis les Parques prédirent aux Dames un esclavage nou-  
„ veau, & te donnerent un empire absolu sur nos cœurs.”  
Dans un autre endroit elle lui dit : „ Allez, vous méritez d’a-  
„ voir une Courtisane pour Maîtresse, ou quelque chetive es-  
„ clave ; & non pas Sulpicia, fille du Grand Servius :

*Sit tibi cura togæ potior, pressumque quasillo  
Scortum, quam Servi filia Sulpicia.*

Aussi *Cerinthus* ne s'attachoit qu'aux femmes de qualité, & c'est ce qu'Horace lui reproche ici : car c'est ainsi qu'il faut expliquer : *Sit licet hoc, Cerinthe, tuum*. „ Quoique ce soit-là  
„ votre maladie, pauvre *Cerinthus*, d'aimer les femmes qui  
„ portent les perles & les diamans.” Les Commentateurs se sont fort trompez à ce passage, & sur-tout le vieux *Interprete*. C'est pourtant celui que M. Bentlei, malgré ma remarque, a jugé à propos de suivre, quoique l'explication qu'il donne à ce passage soit très-mauvaise, & même horrible. C'est après ce bon Guide qu'il corrige *tuo* au lieu de *tuum*. *La cuisse d'une matrone garnie de pierreries, n'est pas plus tendre que la vôtre, ô Cerinthus*. Voilà une affreuse restitution. J'ai honte de la rapporter. \* DAC.

82 AUT CRUS RECTIUS] Car c'est la beauté des jambes d'être rondes & droites. On peut voir la Remarque sur *teretisque suras*, de l'Ode IV. du Liv. II. DAC.

83 MERCER SINE FUCIS GESTAT] Le fard & les pierres n'étoient alors que pour les femmes de qualité, leur usage étoit inconnu aux Courtisanes & aux Affranchies. DAC.

84 NEC SI QUID HONESTI EST JACTAT, HABETQUE PALAM] Elle ne fait point parade de ce qu'elle a de beau; elle se montre naturellement, & n'est point faite à toutes les ruses des femmes de qualité. DAC.

HONESTI] *Honnête* pour *beau*, comme dans Virgile: *pectus honestum, planta honesta*, &c. DAC.

85 QUÆRIT QUO TURPIA CELET] Horace n'a garde de dire, que les courtisanes cherchent à cacher ce qu'elles ont de laid: au contraire il dit, qu'elles se donnent pour ce qu'elles sont, & qu'elles n'ont point les artifices des femmes de qualité. Il faut donc repeter le *nae* du vers précédent. Je m'étonne qu'on ait pu s'y tromper. Horace s'éloigneroit de son but. DAC.

86 REGIBUS HIC MOS EST] *Reges*, les gens de qualité, les grands Seigneurs, les gens riches: car les Rois ne sont pas les seuls qui achètent des chevaux. DAC.]

OPERTOS INSPICIUNT] C'est contre la pensée d'Horace. Il est même faux qu'on achète les chevaux tout couverts: car comment pourroit-on voir leurs défauts? Il seroit impossible de n'y être pas trompé. On leur ôte la couverture, qui empêche de les voir à découvert. C'est pourquoi il faut lire *apertos*, comme dans les plus anciennes éditions: & c'est ce que le raisonnement même d'Horace prouve suffisamment. Car, dit-il, comme on achète les chevaux tout découverts, pour n'être point trompé, l'on doit user de la même précaution quand on achète une marchandise bien plus sujette à tromper. Ce mot *apertos*, comme M. le Fèvre l'a fort bien vu, est né du vers 82.

*Adde huc quod mercem sine fucis gestat: aperte  
Quod venale habet ostendit.*

Les Maîtresses du second & du troisième ordre se montrent à vous sans fard, elles se découvrent sans peine. Au lieu que les matrones, les femmes de qualité se cachent avec grand soin. Quand vous achetez des chevaux, vous leur ôtez leur couverture, faites donc la même chose quand vous achetez, &c. \* Ce sens est si clair & si évident que je ne comprends pas comment M. Bentlei a voulu soutenir encore la leçon *opertos*. S'il ne vouloit pas se rendre à la raison, il devoit au moins se rendre à l'expérience. Il n'a jamais vu acheter des chevaux couverts,

on leur ôte toujours leur caparaçon comme Horace le dit ici. \*  
DAC.

87 FACIES UT SÆPE DECORA] *Facies* signifie proprement l'air de tout le corps, le corps entier. *Facies decora*, un corps bien pris, bien fait. DAC.

MOLLI FULTA PEDE] *Pes mollis*, un méchant pied. Il paroît par ce passage que les couvertures des chevaux leur cachent toute la jambe. Et la partie des chevaux qui mérite le plus de considération c'est le pied ; car, comme dit Xenophon dans son *Traité περὶ ἵππων*, une maison quelque belle & bien bâtie qu'elle soit est fort mauvaise, si elle n'a de bons fondemens, il en est de même des chevaux ; s'ils n'ont de bons pieds, ils sont inutiles quelque beaux qu'ils soient d'ailleurs. DAC.

88 INDUCAT] *In fraudem jaciât*. Le tente, le trompe, le fasse tomber dans le piège. DAC.

HIANTEM] Plein d'admiration & d'envie d'avoir ce qu'il marchand. Car c'est la force de ce mot ; & cela vient de ce que l'on regarde la bouche ouverte les choses que l'on souhaite, ou que l'on admire, comme les Septante l'ont bien exprimé dans le IV. Ch. du I. Liv. d'Esdras : Ταῦτα πάντα ἀφέντες εἰς αὐτὴν ἐκέχνηαν, καὶ χάσκοντες τὸ στόμα θεωροῦσιν αὐτὴν καὶ πάντες αὐτὴν αἰετίζουσι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον καὶ πᾶν πρᾶγμα ὠραίων. *Laisant donc toutes ces choses, ils admirent cette femme, ils la regardent la bouche beante, & il n'y en a pas un qui ne l'aime mieux que l'or & l'argent, & que les choses les plus belles & les plus précieuses.* DAC.

89 QUOD PULCRÆ CLUNES, BREVE QUOD CAPUT, ARDUA CERVIX] Ce sont trois des principales beautés d'un cheval : la croupe large, la tête petite, & le col fort relevé ; & ce sont les trois que la couverture n'empêche pas de voir : mais elle empêche de voir bien les jambes & les pieds. Tous les Interpretes se sont trompez à ce passage. Montagne même, que j'estime plus que ces Interpretes, & qui avec toutes les qualités d'un imitateur, & même d'un copiste, a trouvé le secret de devenir un bon original, s'y est aussi trompé : Car il a crû, & il a écrit, que l'on presentoit anciennement aux Princes les chevaux à vendre tout couverts, afin qu'ils ne s'amussent pas à la beauté de leur poil, ou à la largeur de la croupe, & qu'ils s'arrêtassent principalement à voir les jambes, les yeux, & les pieds, qui sont les membres les plus utiles. Comme si pour acheter des chevaux, on s'étoit jamais arrêté à la seule beauté du poil. Si Montagne avoit un peu plus considéré le raisonnement d'Horace, il auroit bien vû que l'application n'en fau- roit être fort juste en ce sens-là. DAC.

90. HOC ILLI RECTE] Ceci prouve qu'Horace avoit écrit  
aper-

*apertos.* Car il ne veut pas louer ceux qui achètent des chevaux sans leur ôter leur couverture, c'est tout le contraire, & il exhorte à suivre leur exemple. Quand on voit des chevaux pour les acheter, on les voit à nud. Faites de même, ajoutez-il, si vous êtes sage, quand vous achetez une marchandise bien plus suspecte, n'achetez pas comme on dit chat-en-poche. DAC.

LYNCEIS CONTEMPLERE OCULIS] J'aime mieux *Lyncei*, comme dans quelques éditions. Lyncée fils d'Aphareus avoit trouvé les métaux. C'est pourquoi on disoit de lui, qu'il avoit de si bons yeux, qu'il voyoit dans les entrailles de la terre. \* M. Bentlei s'applaudit beaucoup d'avoir rétabli *Lyncei* & ne dit pas un mot de ma Remarque. \* DAC.

91 HYPSEÆ CÆCIOR] Cette Hypsæa étoit une Dame de qualité de la famille des Plautiens, \* je croi qu'elle étoit fille de Plautius Hypsæus homme consulaire qui avoit été condamné pour avoir distribué de l'argent en disputant le Consulat contre Milon & Scipion \*: Et l'on se contente de dire, qu'elle avoit de méchans yeux. Mais je croi qu'Horace fait allusion à quelque histoire de ce tems-là qui nous est inconnue, & qui avoit donné lieu à ce proverbe, *Hypsæa cæcior.* Plus avengle qu'Hypsæa. Et je ne doute point que cette Dame n'eût quelque amant fort mal bâti qu'elle trouvoit pourtant fort beau. Le raisonnement d'Horace mene fort naturellement à faire cette conjecture. DAC.

92 ILLA QUÆ MALA SUNT SPECTES] Il vaut beaucoup mieux lire comme Torrentius a trouvé dans quelques Manuscrits :

————— *Hypsæa cæcior ipsa,  
Quæ mala sunt spectes.*

Cela est plus du génie d'Horace. \* Il n'est nullement nécessaire de corriger *spectas* & *contemplare*. \* DAC.

O CRUS, O BRACHIA] C'est l'exclamation d'un homme qui fait ce qu'Horace condamne, c'est-à-dire qui admire ce que sa Maîtresse a de beau, & qui ne voit pas ce qu'elle a de laid. DAC.

93 DEPYGIS] Qui n'a point de fesses. Ce qui est un très-grand défaut : car la beauté de cette partie est si considérable, que les Anciens ont donné à Venus même le surnom de Καλλιπύγη; *Venus aux belles fesses.* Je ne me suis pas servi de ce mot dans la traduction, parce qu'il est malhonnête dans notre Langue. Les Remarques donnent un peu plus de liberté. DAC.

NASUTA] Qui a le nez fort grand : car les Anciens n'aimoient pas les grands nez aux femmes. Et ce qui étoit une beauté aux hommes, étoit en elles un fort grand défaut. Ils  
n'ai-

n'aimoient pas non plus qu'elles eussent le nez petit. Catulle appelle un petit nez *turpiculum nasum* :

*Ista turpiculo puella naso.* DAC.

BREVI LATERE] *Breve latus*, la taille courte, ce qui est un des plus grands défauts. Le vieux Commentateur a remarqué sur ce passage : *deforme est in feminis furcam habere latere majorem*. Mot à mot : *Il est laid aux femmes d'avoir la fourche plus grande que la taille*. Et cela arrive quand les cuisses sont plus longues que la taille : car c'est ce que le vieux Commentateur a voulu dire. DAC.

AC PEDE LONGO] Pour avoir le pied beau, il faut l'avoir petit. Ovide :

*Pes erat exiguus, pedis hac aptissima forma est.* DAC.

95 NI CATIA EST] Catia étoit une femme de qualité, & si effrontée, qu'elle se découvroit autant & plus que les courtisanes. Elle fut surprise en adultere avec Valerius Siculus Tribun du Peuple, dans le Temple de Venus Theatine, qui étoit près du Theatre de Pompée. DAC.

96 SI INTERDICTA PETES] *Interdicta*, les parties cachées. DAC.

VALLO CIRCUMDATA.] Il faut lire tout de suite sans virgule :

*Si interdicta petes vallo circumdata.*

Car *circumdata* est un Adjectif pluriel, & non pas un Nominaif singulier, comme les Interpretes l'ont cru mal à propos. Le second vers le prouve manifestement, *Multa tibi tum officiunt res*. *Vallum* est proprement *une palissade* : & Horace prend ce mot métaphoriquement pour les habits qui empêchent que l'on ne voye & que l'on ne touche les parties qu'ils cachent. Tertullien l'a employé dans le même sens : *circumduc vallum verecundia*. DAC.

97 NAM TE HOC FACIT INSANUM] Car ce qui est caché excite toujours davantage la curiosité, & enflamme plus les desirs. DAC.

98 CUSTODES] Les gardes, les espions que les maris donnoient à leurs femmes. Ovide dans le III. Livre des Amours, Eleg. IV.

*Dure vir imposito tenera custode puella.*

„ Cruel mari qui avez donné un garde à votre femme. DAC.

LECTICA] Les femmes de qualité ne paroissoient dans les rues que dans des chaises, qui étoient proprement appelées *lectica*, & qui étoient fermées & vitrées. Cette invention des chaises produisit bientôt celle des litieres, qui ne différoient des chaises

chaises qu'en ce que celles-ci étoient portées par des hommes, & les litieres par des mulets. Ces litieres sont parfaitement décrites dans une ancienne Epigramme, qui marque aussi qu'elles servoient à porter les Dames dans les rues :

*Aurea Matronas claudit basterna pudicas,  
Quæ radians latum gestat utrumque latus.  
Hunc geminus portat duplici sub robore burdo,  
Provehit & modico pendula septa gradu.  
Provisum est caute ne per loca publica pergens  
Fucetur visis casta marita viris.*

„ Une litiere dorée & vitrée des deux côtez, enferme les chastes femmes de qualité. Elle est soutenuë sur un brancard par deux mulets, qui portent à petits pas cette espece de cabinet suspendu. Et la précaution est fort bonne, pour empêcher que les femmes mariées en allant par les rues ne soient corrompues par les hommes.” Mais il n’y a point du tout d’apparence que le passage d’Horace puisse être entendu de cette maniere. Il n’y est point parlé de ces chaises, ni de ces litieres. Il est certain que *lectica* est ici une chaise de chambre, comme Torrentius l’a fort bien vû. La jalousie des maris leur avoit sans doute fait inventer quelque espece de chaise fermée & vitrée où les Dames se tenoient dans la chambre. Elles travailloient dans cette chaise, & de-là elles parloient à ceux qui les approchoient. Snetone appelle cette chaise *lecticulam lucubratoriam*, lorsqu’il dit, qu’Auguste à *Cæna lucubratoriam se in lecticulam recipiebat*. „ Se mettoit après souper dans une de ces chaises, pour travailler. DAC.

CINIFLONES] C’étoient des valets de chambre destinez à friser les cheveux de leur maîtresse avec des fers qu’ils faisoient chauffer dans des pots de terre faits exprès, comme des rechauds, & qu’on remplissoit de cendres chaudes. Ces pots étoient appelez *olla cineris*, & les fers *calamistri*. Quand ces valets, qu’on appelloit aussi *Cinerarios*, étoient mal-adroits, les Dames leur cassoient souvent ces pots sur la tête. C’est pourquoi dans le Curculion de Plaute ce valet dit plaisamment, Act. III. Scen. I.

*Nam illec catapultæ ad me crebro commeant.*

„ Car ces sortes de traits-là volent souvent sur moi. Il parle de ces *olla cum cinere*. DAC.

PARASITÆ] Car les femmes de qualité avoient aussi leurs parasites auprès d’elles, c’est-à-dire *des complaisantes*, des femmes qui gagnoient leur vie à leur conter des douceurs, à louer leur beauté, leur propreté, leurs habits; leurs meubles. DAC.

99 AD TALOS STOLA DEMISSA ET CIRCUMDATA PAL-  
LA] On a dit ailleurs, que *stola* étoit l’habit des Dames, & que

que cet habit descendoit jusqu'à la cheville du pied. Il faut ajouter à cela , que c'étoit leur habit ordinaire , quand elles étoient dans la maison. Quand elles sortoient , ou qu'elles vouloient être chez elles , comme nous disons , en habit de cérémonie , elles mettoient sur la *stola* un grand manteau qui étoit proprement appelé *palla* , & quelquefois *pallium* , ce qui mérite d'être remarqué. Voici un passage de Virgile qui prouve manifestement que *palla* étoit l'habit de dessus , & qu'il couvrait la *stola* , comme Horace l'affure ici. Virgile parle des habits de Camille :

*Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ*

*Tigridis exuvie per dorsum à vertice pendent.*

„ Une peau de Tigre qui lui descend par derrière depuis la tête jusqu'aux talons , lui tient lieu d'or pour ses cheveux & de long manteau : ” Quand Nonius écrit : *Palla honestæ mulieris vestimentum; hoc est tunica pallium*. Il met *tunica* , pour *stola*. DAC.

100 PLURIMA] Il dit qu'il y a mille autres choses qui empêchent , &c. Il ne faut pas joindre *plurima* avec *palla* , comme a fait Torrentius. Rubenius aussi dans son Livre de *re vestiaria* , s'est fort trompé à ce passage , qu'il explique de cette manière : *plurima quæ circumdantur palla* , & par *plurima* il entend *supparum* & *indusium*. Rien n'est plus éloigné du génie d'Horace. Je ne vois pas même pourquoi Rubenius s'est avisé d'affurer que *palla* n'étoit jamais mis par dessus la *stola* , *numquam stolæ superjici*. Car il est aisé de prouver le contraire. Varron compare clairement la *stola* des femmes avec la tunique des hommes , & la *palla* avec la toge de ces derniers ; d'où l'on ne peut s'empêcher de conclure , que comme la tunique des hommes étoit sous la toge , de même la *stola* des Femmes étoit sous leur manteau , *palla*. DAC.

INVIDEANT] Ce mot est fort beau dans ce sens. Les Grecs ont employé de même leur *φθονεύειν* , & Anacreon a dit avec beaucoup de grace au Peintre de Bathylle :

*Φθονερὸν ἔχεις δὲ τέχνην*

*Ὅτι μὴ τὰ νῶτα δείξαι*

*δύνασαι.*

Tu as un art bien envieux du plaisir des gens , de ne te permettre pas de laisser voir le dos , &c. DAC.

REM] Ce qu'il appelle ailleurs *mercem* , *corpus mulieris*. En notre Langue nous nous servons de *chose* , de la même manière , & les Grecs employoient de même leur *χρῆμα*. Au reste , si Horace ne détourne de l'adultère que par la vûe des difficultés qu'on trouve ordinairement dans ces sortes de recherches , ou des dangers dont elles sont toujours accompagnées , ce n'est pas , comme je l'ai déjà dit , qu'il n'eût de meilleures

raisons, & qu'il ne connût que c'étoit un péché qui attiroit la colere de Dieu, puisqu'il le dit formellement dans ses Odes. Mais apparemment il croyoit que ces raisons ne feroient pas beaucoup d'impression sur les Romains, & que celles-ci les toucheroient davantage. Long-temps avant la Loi écrite, la Loi naturelle avoit donné aux Gentils une grande horreur pour ce péché. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'Histoire d'Abraham. Etant allé à Gerare dans l'Arabie Petrée où regnoit le Roi Abimelech, il dit que sa femme Sara étoit sa sœur. Abimelech envoya prendre Sara. Dieu lui apparut en songe, & lui dit qu'il étoit mort à cause de la femme d'Abraham qu'il avoit prise à son mari. Abimelech s'excuse sur son innocence, & dit qu'il a fait cette action dans la simplicité de son cœur & dans la pureté de ses mains: Et le lendemain il fait venir Abraham, & lui dit; *Que nous avez-vous fait? Et qu'avions-nous fait contre vous, que vous ayez voulu attirer sur moi & sur mon Royaume la punition d'un si grand péché? QUID fecisti nobis, quid peccavimus in te? quia induxisti super me, & super regnum meum peccatum grande.* On voit par-là, que si les Gentils regardoient l'adultere comme un si grand péché, qu'ils le punissoient du feu, ils regardoient la simple fornication comme permise. Aussi dans le même Livre de la Genèse, nous voyons Juda s'approcher sans scrupule de Thamar, qu'il regardoit comme une Courtisane. Ces sentimens se sont conservez parmi les Payens. C'est celui de Caton dans cette Satire, & celui de Micion dans Terence, comme l'a remarqué Grotius. La Loi naturelle avoit déjà commencé à s'effacer & à se corrompre. Il est vrai qu'il y a eu quelques Payens plus sages qui l'avoient conservée, & qui regardoient la simple fornication comme un crime, parce qu'elle étoit contraire à l'ordre établi de Dieu. Mais comme ces Payens étoient en petit nombre, & que le desordre étoit presque général, il a fallu que la Loi de l'Evangile vînt ressusciter la Loi naturelle, en défendant la fornication. C'est pourquoi dans les Actes des Apôtres XV. les Apôtres & toute l'Eglise écrivent aux Gentils d'Antioche, de Syrie, & de Cilicie, de s'abstenir entr'autres choses *de la fornication.* DAC.

IOI COIS TIBI PENE VIDERE EST UT NUDAM] *Cos vestes*, étoient des habits d'une gaze que l'on faisoit dans l'Isle de Cos, & qui étoit si fine & si transparente, qu'elle laissoit voir le corps comme à nud. Elle avoit été inventée par une femme de Cos appelée *Pamphila*; car, comme dit Pline, il ne faut pas frustrer cette femme de la gloire qui lui est due, d'avoir trouvé ce merveilleux secret de faire que les habits montrent les femmes toutes nues. *Non fraudanda gloria excogitata rationis ut denudet feminas vestis.* Liv. XI. Chap. 22.

C'est



C'est pourquoi Varron appelloit ces habits *vitreas togas*. Publius Syrus les appelloit *ventum textilem*, du vent tiffu, & *nebulam lineam*, une nuée de lin :

*Æquum est induere nuptam ventum textilem?*

*Palam proflare nudam in nebula linea?*

„ Est-il possible qu'une femme mariée porte des habits de vent, & qu'elle paroisse toute nuë sous une nuée de lin? ” Seneque disoit, qu'une femme qui portoit des habits de cette gase, n'auroit osé jurer qu'elle n'étoit pas nuë : *quibus sumtis mulier parum liquido nudam se non esse jurabit*. Et dans le Livre de Consolation qu'il écrit à sa mere : *Nunquam tibi placuit vestis, quæ ad nihil aliud exigenda quam ut nudam exponeret*. „ Vous n'avez jamais aimé ces habits qui ne sont bons qu'à faire paroître le corps nud. ” Et saint Jérôme écrivant à Leta sur l'éducation de sa fille : *Talia vestimenta parat quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur*. A Rome il n'y avoit que les Courtisanes qui portaient ces sortes d'habits; au lieu qu'en Orient les femmes & les filles le plus considerables en étoient vêtues. Car c'est ce qu'Isaïe appelle *διαφανῶ Λακωνικά*, *Interlucentes Laconicas*, „ des habits transparens, ” en parlant des filles de Jerusalem. DAC.

102 NE CRÛRE MALO] *Crus malum*, une jambe mal faite, mal tournée. DAC.

PEDE TURPI] C'est ce qu'il a dit plus haut *pede longo*. DAC.

105 LEPOREM VENATOR UT ALTA IN NIVE SECTATUR] Les plus grandes difficultez d'Horace ne viennent le plus souvent que de ce qu'il insere dans ses Ouvrages des passages entiers des anciens Poëtes Grecs ou Latins. L'obscurité qu'on trouve dans cet endroit est de cette nature, & il ne faut pas s'étonner que les plus savans Interpretes y aient été si embarrassés. Heinsius & Scaliger ont été les premiers qui ont connu & montré le dessein & la finesse de ce passage, par l'heureuse découverte qu'ils avoient faite de l'Epigramme de Callimaque, qu'Horace ne fait que traduire ici en abrégé. Voici cette belle Epigramme :

Ὀρειυτὴς, Ἐπικυδὴς, ἐν οὐρεσι πάντα λαγῶν

Διφᾶ, καὶ πόντος ἵχτια δορυκαλίδῳ,

Στίβη καὶ νηφιδῷ κεχημένῳ : ἣν δὲ τις εἶπῃ,

Τῇ, τόδε βέβηκται θηρίον, ἔα ἔλαβεν.

Ἄλλος ἔρωσ τοιοῦδε, τὰ μετὰ φύγοντα διώκει

Οἶδε, τὰ δ' ἐν μέσσω κείμενα παρπέταται.

*Epicydes*, le Chasseur poursuit sur les montagnes les lièvres & les cerfs à travers les neiges & le verglas. Et si quelqu'un lui disoit ; Tien, voilà la bête, que j'ai tuée, il ne la prendroit point. Mon amour ressemble parfaitement à ce Chasseur : il ne cesse

cesse de poursuivre ce qui le fuit , & il méprise ce qu'il trouve sans peine. On voit presentement l'heureuse application qu'Horace fait de ces vers de Callimaque , qui apparemment étoient fort connus à Rome & qu'on y chantoit sans doute. Ce Poëte les donne à Cerinthus , à cet Amant des femmes de qualité , & il feint fort ingenieusement que cet homme lui chante cette chanson. Il est inutile de parler de toutes les mauvaises conjectures que l'on avoit faites pour se tirer de ce passage. \* *Secretatur* est la veritable leçon. Le *Secretur* de M. Bentlei est insoutenable. \* DAC.

106 POSITUM SIC TANGERE NOLIT] *Positum sic* , & *in medio posita* , est ce que Callimaque a dit : ἐν μέσσοις κείμενα. Le *sic* des Latins comme le ὅδε & le αὐτός marque ce qui se trouve-là sans peine , & sans qu'on aille chercher plus loin : *in medio*. DAC.

107 CANTAT ET APPONIT] C'est Horace qui parle & qui dit , que l'Amant des Dames lui chante cette chanson. DAC.

APPONIT] Il ajoute , il poursuit , il continue de chanter , &c. Le vers & le demi vers precedens ne sont que le commencement de la Chanson , le demi vers & le vers suivans en sont la fin. Ce *cantat* & *apponit* est dit par Horace qui se détourne comme s'il parloit sur un théâtre. Dans notre Langue ce tour n'est pas fort naturel , & pour mettre cela à nos manieres , il auroit falu mettre la Chanson de suite : *Le Chasseur suit le lièvre dans les neiges ; & il ne s'en soucieroit point , si on le lui presentoit. Mon amour est semblable à ce Chasseur : Il méprise ce qu'il trouve sans peine , & il court après ce qui le fuit ; & faire suivre ce que dit Horace. Voilà donc la Chanson que vous me chantez. Mais pretendez-vous , &c.* Je n'ai osé prendre cette liberté , & j'ai mieux aimé suivre le tour d'Horace pour le faire entendre. DAC.

109 HISCINE VERSICULIS] Horace répond à ce Chanteur , qui étoit ravi d'avoir trouvé de quoi autoriser & excuser sa passion , comme cela n'est que trop ordinaire aux hommes , qui cherchent plutôt à flater leur mal , qu'à le guerir. Horace montre que c'est un fort grand abus : il n'est pas question de trouver des autoritez & des exemples ; il s'agit de voir si la Nature est à son aise , & si les autoritez & les exemples peuvent soulager ou adoucir les maux qui naissent de tous nos desirs déreglez. DAC.

109. 110 DOLORES ATQUE ÆSTUS CURASQUE GRAVES] Toutes ces choses sont inevitables à ceux qui s'attachent aux femmes de qualité ; mais elles n'arrivent point à ceux qui suivent l'autre parti. Cette morale pouvoit être bonne pour un Payen ; mais elle doit paroître affreuse à ceux qui ont été éclairés des lumieres de l'Evangile. DAC.

112 QUID LATURA SIBI, QUID SIT DOLITURA NEGATUM] Ce vers est l'explication du mot *modus* du vers précédent. En effet, pour connoître seulement les bornes que la Nature a mises à nos desirs, il ne faut que savoir bien démêler ce qu'elle peut souffrir qu'on lui refuse, d'avec ce qu'elle demande nécessairement. Ce vers est d'un fort grand prix. DAC.

PLUS PRODEST] Il est plus utile que de s'amuser à chercher des exemples & des autoritez. DAC.

INANE ABCINDERE SOLDI] *Retrancher le superflu du solide.* Par exemple, quand on a soif, l'eau est le solide & le nécessaire, pour appaiser cette soif; un verre de cristal, une coupe d'or, c'est l'inutile & le superflu. La Nature ne le demande pas, elle s'en passe sans peine. DAC.

114 AUREA QUÆRIS POCULA] Seneque a profité de ce passage dans la Lettre CXX. *Egregiè itaque Horatius negat ad sitim pertinere quo poculo aqua, aut quam eleganti manu ministretur.* Il avoit dit auparavant: *Illa hoc unum jubet, sitim extinguere. Utrum sit aureum poculum an crystallinum, an vitreum, an Tiburtinus calix, an manu concava, nihil refert.* „ La Nature ne demande qu'à éteindre la soif. & il n'importe que la coupe soit d'or, ou de crystal, ou de verre, ou de terre de Tibur, ou qu'on boive dans le creux de la main. DAC.

115. 116 PRÆTER PAVONEM RHOMBUMQUE] Le Paon fut les délices des Romains pour la bonne chere, depuis que l'Orateur Hortensius se fut avisé d'en servir dans un magnifique repas qu'il fit lorsqu'il fut créé Augure. M. Aufidius Lurco en nourrit ensuite des troupeaux dont il tiroit tous les ans près de deux mille cinq cents écus: & ils furent si chers en peu de temps, qu'on les vendoit vingt-cinq livres la piece, & leurs œufs jusqu'à cent sols. Varron assure qu'un troupeau de cent Paons portoit tous les ans à son Maître *quadragena Sestertia*, quarante mille Sesterces, c'est-à-dire, deux mille quatre cents quarante livres. On peut voir le VI. Chap. du III. Liv. de la chose rustique. DAC.

116 RHOMBUMQUE] Le turbot. C'étoit un des plus excellens poissons au goût des Romains. Le meilleur venoit de Ravenne. DAC.

117 SI ANCILLA] On peut voir ce qui a été dit dans l'Argument contre cette pernicieuse morale. DAC.

AUT VERNA PRÆSTO EST PUER] Ce passage prouve que cette Satire fut faite avant la Loi *De Adulteriis & Pudicitia*, parce qu'il n'y a point du tout d'apparence qu'Horace eût osé donner un si détestable conseil, après qu'Auguste se fut déclaré si ouvertement contre cette horrible impureté, & qu'il eût établi des peines très-severes contre ceux qui la commettoient.

Juvenal a voulu profiter de ce pernicieux endroit d'Horace : Car pour dégoûter du Mariage son ami Posthumus , il lui propose de suivre cette maxime infame. Aujourd'hui nous pouvons opposer à cette abomination des Payens , non seulement les lumieres de la véritable Religion , mais l'autorité même d'autres Payens plus éclairés , qui , comme je l'ai déjà dit , ont connu que c'étoit une action détestable & un péché affreux contre la Nature & contre Dieu. Car c'est ainsi que Platon l'avoit appelé près de quatre siècles avant qu'Auguste s'avisât de le défendre. Et il avoit sans doute puisé cette idée de pureté dans le commerce qu'il avoit eu avec les Prêtres des Juifs pendant ses voyages. Car ces Prêtres n'avoient pas manqué sans doute de témoigner à Platon l'horreur qu'ils avoient pour les infâmes débauches qui étoient en vogue parmi les Grecs , & de lui faire valoir les grands avantages que les Juifs avoient sur toutes les autres Nations , puisque c'étoit le seul peuple à qui Dieu avoit voulu donner des Loix de sa propre bouche. *Quelle autre Nation si illustre trouverez-vous , dit Moysé en parlant à Israël , qui ait reçu de Dieu des Ceremonies , des Jugemens justes , & une Loi entiere comme celle que je vous mettrai aujourd'hui devant les yeux ?* Un des grands Articles de cette Loi est : *Cum masculo non commiscearis coitu famineo , quia abominatio est.* DAC.

PARABILEM AMO VENEREM] *Venus* est ici pour *Maitresse* , comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

*Ipsam me melior quam peteret Venus.*

„ Moi-même lorsqu'une Maitresse plus favorable me tendoit les bras”. *Parabilis* , qui est à bon marché , & que l'on peut avoir facilement. C'est ce qu'il dit plus bas, *quæ neque magno fiet pretio.* *Facilis* , facile , qui fait ce qu'on veut , & qui vient quand on la demande. DAC.

120 ILLAM POST PAULO , SED PLURIS , SI EXIERIT VIR] Celle-ci est le contraire de la précédente , c'est une faiseuse de difficulté ; elle remet quand on la demande , ou bien elle veut plus qu'on ne lui donne , ou bien enfin elle veut attendre que son mari soit sorti. Car Horace exprime ici trois difficultés que ces femmes font d'ordinaire : *paulò post* , tantôt ; *sed pluris* , il faut que vous me donniez davantage ; *si exierit vir* , attendez que mon mari soit sorti. Ceux qui joignent *sed pluris si exierit vir* , & de ces deux difficultés n'en font qu'une , ôtent beaucoup de la grace de ce passage : outre qu'il est ridicule de penser qu'une femme demande davantage quand son mari est sorti que quand il est dans la maison. Ce devroit être tout le contraire. DAC.

121 GALLIS HANC PHILODEMUS AIT] *Philodemus* laisse

soit toutes ces faiseuses de difficultez , non pas aux Gaulois , comme quelques Interpretes l'ont entendu , mais aux hommes *sine viro* , comme diroit Catulle , aux Prêtres de Cybele , qui peuvent attendre fort patiemment , & dont l'ardeur est presque toute amortie. *Gallus* , c'est-à-dire *castratus* , *intestabilis* ; & ce nom a été pris des Gaulois Asiatiques. \* Au reste M. Bentlei a autrement ponctué ce passage. Il a mis deux points après *Gallis* : & il rapporte *hanc* à *que*. DAC.

PHILODEMUS] On veut que ce soit Philodemus Poète Epicurien qui vivoit du temps de Cicéron , & dont il nous reste quelques Epigrammes dans l'Anthologie. Heinsius prétend même qu'Horace a tiré ces trois vers des Ouvrages de ce grand Poète. Ce qui m'empêche de suivre ce sentiment , c'est que je sai que ce Philodemus avoit un goût contraire à celui dont il est ici parlé , & qu'il étoit comme l'homme dont parle Callimaque : Il poursuivoit ce qui le fuyoit , & il méprisoit ce qu'il trouvoit sans peine. Et afin qu'on n'en puisse pas douter , voici ce qu'il dit lui-même dans une de ses Epigrammes :

Δημῶ με κτείνει καὶ Θέρμιον, ἡ μὲν ἑταίρη  
 Δημῶ, ἡδ' οὕτω Κύπριν ἐπισαμένη.  
 Καὶ τῆς μὲν φαίω, τῆς δ' οὐδέμις. ἔ μὰ σε, Κύπρι,  
 Οὐκ οἶδ' ἦν εἰπεῖν δεῖ με ποδιντέην.  
 Δημίριον λέξω τὴν παρθένον, ἧ γὰρ ἔτοίμα  
 Βέλομαι, ἀλλὰ ποδῶ πᾶν τὸ φυλάσσόμενον.

Demo & Thernion me font mourir d'amour. La premiere est une Courtisane , & l'autre ne connoit pas encore les plaisirs de Venus. L'une me fait part de ses faveurs , & l'autre est fiere & severe. Je jure par vous-même , charmante Venus , que je ne sais pas bien encore pour laquelle je dois me déclarer. Mais enfin , ma petite Demo , Thernion l'emporte : car je méprise ce qui est à moi , & je cours après ce qu'on me refuse. Voilà donc ce Philodemus bien different de celui dont Horace parle : & c'est ce qui me persuade avec raison que celui-ci étoit un célèbre débauché de ce temps-là. DAC.

QUÆ NEQUE MAGNO STET PRETIO] C'est ce qu'il appelle plus haut *parabilem Venerem*. DAC.

122 STET] *Stare* est un terme de Courtisane & de vilain lieu , témoin le composé *prostibulum*. DAC.

NEQUE CUNCTETUR] C'est ce qui explique le *facilem* du vers 119. DAC.

123 MUNDA HACTENUS , UT NEQUE LONGA NEC MAGIS ALBA] Il faut bien remarquer l'étendue de ce mot *munda* , qui comprend non seulement la netteté du teint , mais aussi la proportion de la taille , contre l'idée que l'on a communément du mot *mundus* , auquel on ne donne point d'autre

signification que ce que nous comprenons sous le mot de *propreté*. *Mundus* signifie non seulement ce qui est propre & net, mais encore ce qui est bien proportionné : Et c'est sans doute par cette raison que l'Univers a été appelé *Monde*, autant à cause de la symmetrie de ses parties, qu'à cause de sa propreté. DAC.

NEQUE LONGA] En Italie comme en Grece les femmes, qui se trouvoient trop petites, avoient soin de rehausser leur taille par des souliers fort hauts. Juvenal dit d'une de ces femmes :

———— breviorque videtur  
*Virgine Pygmæa, nullis adjuncta cothurnis.*

„ Quand elle n'a pas ses patins, elle paroît plus petite „ qu'une Pygmée. DAC.

126 ILIA ET EGERIA EST] Ilie & Egerie, c'est-à-dire ce qu'il y avoit de plus venerable parmi les Romains. La première étoit la Maîtresse de Mars, & l'autre la Maîtresse de Numa. DAC.

DO NOMEN QUODLIBET ILLI] Il ne se contente pas de l'appeller Ilie & Egerie, &c. Il lui donne encore d'autres noms : il l'appelle sa Venus, sa Minerve. DAC.

127 VIR RURE RECURRAT] Car elle n'a point de mari. DAC.

VEPALLIDA] *Ve* est une particule augmentative : car *vepallida* est pour *valdè pallida*, comme *vegrandis*, pour *valdè grandis*. Quelquefois c'est une particule privative, comme dans *vecors*, *vesimus*. DAC.

130 CONSCIA] La confidente. DAC.

131 CRURIBUS HÆC METUAT] *Qu'elle craigne pour ses jambes*, ne signifie pas, qu'elle craigne d'être mise aux fers. Cela seroit ridicule ; Mais, qu'elle craigne qu'on ne lui rompe les jambes à coups de bâton. DAC.

DOTI DEPREHENSA] Car la femme surprise en adultere perdoit sa dot qui passoit au mari. Dans Plaute *Amphitryon* dit à sa femme :

*Numquid caussam dicis quin te hoc multem matrimonio?*

„ Aurez-vous quelque raison à dire, pour m'empêcher de „ vous priver de votre dot ?” Avant la Loi *Julia*, les maris avoient le droit de tuer leurs femmes, quand ils les surprenoient en adultere ; mais Auguste modera cette rigueur, il ôta ce pouvoir-là aux maris, & le donna au pere de la femme. DAC.

DISINCTA TUNICA FUGIENDUM EST, AC PEDE NU-  
DO] Deux choses également honteuses à un Romain de paroître en public les pieds nus & sans ceinture sur sa tunique. C'est pourquoi *Asinius Pollio*, écrivant à *Cicéron* les infamies du

Quest.

Questeur L. Balbus , pour lui dire qu'il étoit sans pudeur , & qu'il avoit toute honte bûe , il lui mande qu'après-dîner il se promenoit à Cadix , *sa tunique lâche sans ceinture , les pieds nus & les mains derrière le dos. CUM quidem pransus , nudis pedibus , tunica soluta , manibus ad tergum rejectis inambularet. DAC.*

132 NE NUMMI PEREANT] Car bien souvent il falloit donner une grosse somme d'argent au mari pour se tirer de ses mains. C'est ce qu'il a dit au commencement : *dedit hic pro corpore nummos. DAC.*

AUT PYGA] Il faut rapporter ceci à ce qu'il a dit , *hunc perminxerunt calones. Torrentius a cru qu'Horace vouloit dire. ne perna succideretur. Ce qu'on appelloit supernare. On peut voir supernati dans Festus. Torrentius s'est fort trompé. DAC.*

133 FABIO VEL JUDICE VINCAM] Il finit par un trait de Satire fort plaisant : Car ce Fabius étoit un celebre Jurisconsulte de ce temps-là , qui aiant été surpris en adultère , fut fort maltraité. DAC.



## SATIRA III.

### AD MÆCENATEM.

**O**MNIBUS hoc vitium est cantoribus , inter  
amicos

Ut nunquam inducant animum cantare , rogati ,  
Injussi nunquam desistant. Sardus habebat  
Ille Tigellius hoc. Cæsar , qui cogere posset ,  
Si peteret per amicitiam patris , atque suam , non 5  
Quicquam proficeret ; si collibisset , ab ovo  
Usque ad mala citaret , Io Bacche , modo summa  
Voce , modo hac resonat chordis quæ quatuor ima.  
Nil æquale homini fuit illi. sæpe velut qui  
Currebat fugiens hostem : persæpe velut qui

10  
Fu-

7 iteraret.

*Junonis sacra ferret. habebat sæpe ducentos,  
Sæpe decem servos: modo Reges atque Tetrarchas,  
Omnia magna loquens: modo, Sit mihi mensa tri-  
pes, &*

*Concha salis puri, & toga, quæ defendere frigus  
Quamvis crassa, queat. Decies centena dedisses 15  
Huic parco paucis contento, quinque diebus  
Nil erat in oculis. noctes vigilabat ad ipsum  
Mane, diem totum stertebat. nil fuit unquam  
Sic impar sibi. nunc aliquis dicat mihi, Quid tu?  
Nullane habes vitia? immo alia, haud fortasse  
minora:* 20

*Mænius absentem Novium quum carperet, Heus tu,  
Quidam ait, Ignoras te? an ut ignotum dare  
nobis*

*Verba putas? Egomet mi ignosco, Mænius inquit.  
Stultus & improbus hic amor est, dignusque notari.  
Quum tua pervideas oculis mala lippus inunctis, 25  
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,  
Quam aut aquila, aut serpens Epidaurius? at tibi  
contra*

*Evenit, inquirant vitia ut tua rursus & illi.  
Iracundior est paulò, minus aptus acutis  
Naribus horum hominum: rideri possit, eo quod 30  
Rusticius tonso toga defluit, & male laxus  
In pede calceus hæret; at est bonus, ut melior vir  
Non alius quisquam: at tibi amicus: at ingenium  
ingens*

*Inculto latet hoc sub corpore: denique te ipsum  
Concute, num qua tibi vitiorum inseverit olim 35  
Natura, aut etiam consuetudo mala, namque  
Neglectis urenda filix innascitur agris.*

*Illuc prævertamur: amatorem quod amicæ  
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc  
De-*



Delectant: veluti Balbinum polypus Agnæ, 40  
 Vellem in amicitia sic erraremus: & isti  
 Errori nomen virtus posuisset honestum.  
 At, pater ut gnati, sic nos debemus amici,  
 Si quod sit vitium, non fastidire; strabonem  
 Appellat pætum pater; & pullum, male parvus 45  
 Si cui filius est, ut abortivus fuit olim  
 Sisyphus; hunc, varum, distortis cruribus: illum  
 Balbutit scaurum, pravis fultum male talis.  
 Parcius hic vivit? frugi dicatur: ineptus  
 Et jactantior hic paulo est? concinnus amicis 50  
 Postulat ut videatur: at est truculentior, atque  
 Plus æquo liber? simplex fortisque habeatur.  
 Caldior est? acres inter numeretur. opinor,  
 Hæc res & jungit, junctos & servat amicos.  
 At nos virtutes ipsas invertimus atque 55  
 Sincerum cupimus vas incrustare. Probus quis  
 Nobiscum vivit? multum est demissus homo: illi  
 Tardo, cognomen pinguis damus. Hic fugit omnes  
 Insidias, nullique malo latus obdit apertum?  
 (Quum genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris 60  
 Invidia atque vigent ubi crimina) pro bene sano  
 Ac non incauto, fictum astutumque vocamus.  
 Simplicior si quis (qualem me sæpe libenter  
 Obtulerim tibi, Mæcenas) ut forte legentem  
 Aut tacitum impellat quovis sermone molestus: 65  
 Communi sensu plane caret, inquit: eheu  
 Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam!  
 Nam vitiis nemo sine nascitur: optimus ille est  
 Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum est  
 Cum mea compenset vitiis bona: pluribus hisce, 70

(Si

40 Hagnes. 48 talis fultum malè pravis.

57 Nobiscum vivit, multum demissus homo: illi

Tardo ac cognomen pingui damus.

60 versetur.

63 Simplicior quis & est. 65 adpellet. 70 compensat.

*(Si modo plura mihi bona sunt) inclinet, amari  
 Si volet; hac lege, in trutina ponetur eadem.  
 Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum,  
 Posulat, ignoscat verrucis illius: æquum est  
 Peccatis veniam poscentem reddere rursus. 75  
 Denique, quatinus excidi penitus vitium iræ,  
 Cetera item nequeunt stultis hærentia: cur non  
 Ponderibus modulisque suis ratio utitur; ac res  
 Ut quæque est, ita suppliciis delicta coercet?  
 Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus, 80  
 Scemesos pisces, tepidumque ligurierit jus,  
 In cruce suffigat, Labeone insanius inter  
 Sanos dicatur? quanto hoc furiosius atque  
 Majus peccatum est? paulum deliquit amicus?  
 Quod nisi concedas, habere insuavis: acerbus 85  
 Odisti: & fugis, ut Drusonem debitor æris:  
 Qui, nisi quum tristes misero venere Calendæ,  
 Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras  
 Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit.  
 Comminxit lectum potus: mensæve catillum 90  
 Evandri manibus tritum dejecit: ob hanc rem,  
 Aut positum ante mea quia pullum in parte catini,  
 Sustulit esuriens, minus hoc jucundus amicus  
 Sit mihi? quid faciam, si furtum fecerit? aut si  
 Prodiderit commissa fide? sponsumve negarit? 95  
 Queis paria esse fere placuit peccata, laborant,  
 Quum ventum ad verum est: sensus moresque re-  
 pugnant,  
 Atque ipsa utilitas, justi prope mater & æqui.  
 Quum prorepserunt primis animalia terris,  
 Mutum & turpe pecus, glandem atque cubilia  
 propter, 100  
 Unguibus & pugnis, dein fustibus, atque ita porro  
 Pugnabant armis, quæ post fabricaverat usus.*

Do-

Donec verba, quibus voces sensusque notarent,  
 Nominaque invenere. dehinc absistere bello,  
 Oppida cœperunt munire, & ponere leges, 105  
 Ne quis fur esset, neu latro, neu quis adulter.  
 Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli  
 Causa: sed ignotis perierunt mortibus illi,  
 Quos Venerem incertam rapientes, more ferarum,  
 Viribus editior cædebat, ut in grege taurus. 110  
 Fura inventa metu injusti fateri necesse est.  
 Tempora si fastosque velis evolvere mundi.  
 Nec Natura potest justo scernere iniquum,  
 Dividit ut bona diversis, fugienda petendis.  
 Nec vincet ratio hoc, tantundem ut peccet idem-  
 que 115

Qui teneros caules alieni fregerit horti,  
 Et qui nocturnus divûm sacra legerit. Adsit  
 Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas:  
 Ne scutica dignum horribili sectere flagello.  
 Nam ut ferula cædas meritum majora subire 120  
 Verbera, non vereor: quum dicas esse pares res  
 Furta latrocinis, & magnis parva mineri  
 Falce recisurum simili te, si tibi regnum  
 Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,  
 Et sutor bonus, & solus formosus, & est Rex:

125  
 Cur optas quod habes? Non nosti quid pater  
 (inquit)

Chrysippus dicat: Sapiens crepidas sibi nun-  
 quam,

Nec soleas fecit: sutor tamen est sapiens. Quo?  
 Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen  
 atque

Optimus est modulator: ut Alfenus vafer, omni

130  
 Ab-

Abjecto instrumento artis, claufaque taberna,  
 Sutor erat: fapiens operis fic optimus omnis  
 Eft opifex folus, fic rex. *Vellunt tibi barbam*  
*Laſcivi pueri; quos tu niſi fuſte coërces,*  
*Urgeris turba circum te ſtante: miſerque* 135  
*Rumperis, & latras, magnorum maxime Regum.*

132 Tonſor. — protinus.



## SATIRE III.

### A MECENAS.

M. DACIER.

EST le défaut de tous les Muſiciens,  
 lors même qu'ils ſont avec leurs a-  
 mis, ils ne chantent jamais quand  
 on les en prie; & ils ne ceſſent de  
 chanter quand on ne les en prie  
 point. Tigellus avoit cela au ſuprême degré.  
 Auguſte même, qui pouvoit uſer de ſon auto-  
 rité, ſ'il l'avoit conjuré par l'amitié dont il l'ho-  
 noroit, & par celle de Céſar, n'auroit pour-  
 tant rien gagné. Et ſi la fantaiſie l'en avoit  
 pris, depuis le commencement du repas juſqu'à  
 la fin, il n'auroit fait que dire: O *Bacchus*, tan-  
 tôt en chantant le Deſſus, & tantôt en chan-  
 tant la Baſſe, & en accompagnant de ſon Te-  
 trachorde. Cet homme n'avoit rien de ſuivi.  
 Souvent vous le voyiez courir à pas précipitez,  
 comme ſ'il eût fui l'ennemi; & un moment a-  
 près vous le voyiez marcher à pas lents, com-  
 me ſi dans une Proceſſion ſolemnelle il eût por-  
 té

*Ne longum faciam: dum tu quadrante lavatum  
Rex ibis: neque te quisquam stipator, ineptum  
Præter Crispinum, sectabitur; & mihi dulces  
Ignoscent, si quid peccavero stultus, amici, 140  
Inque vicem illorum patiar delicta libenter:  
Privatusque magis vivam te Rege beatus.*

140 peccaro.



## SATIRE III. (*Sat. III. L. II.*)

*Qu'il faut avoir de l'indulgence pour les défauts de  
ses amis, & ne pas regarder des moindres fautes  
comme des crimes.*

Le P. SANADON.

**T**OUS les musiciens sont capricieux.  
Qu'on les prie de chanter, leurs  
meilleurs amis n'en viendront pas à  
bout: qu'on ne les en prie point,  
ils chanteront à vous ennuyer. Ti-  
gellius (1) avoit ce défaut à l'excès. Octavien  
qui étoit en droit de lui commander, avoit  
beau l'en conjurer par l'amitié dont César son  
pere l'avoit honoré, & dont il l'honoroit lui-  
même, il ne pouvoit y réussir. Mais quand il lui  
prenoît fantaisie, il fredonoit un air à boire,  
passant du plus bas ton au plus haut, & du plus  
haut au plus bas (2), cela ne finissoit point, on  
en tenoit pour tout le repas. Sa conduite étoit  
la

(1) De Sardaigne.

(2) Le ton qui répond à la corde la plus basse d'une lire à  
quatre cordes.

té les Corbeilles de Junon. Aujourd'hui il avoit deux cens Esclaves , demain il n'en avoit plus que dix. Le matin il ne parloit que de grandes choses , il n'avoit dans la bouche que les Rois & les Potentats ; & le soir , Je suis content, disoit-il, pourvû que j'aie une petite table à trois pieds, une coquille pour toute saliere, & une grosse robe , pour me garantir du froid. Eufriez-vous donné un million de sesterces à ce bon ménager qui se contentoit de peu , dans quatre jours il n'avoit plus rien dans ses coffres. Il faisoit de la nuit le jour , & du jour la nuit. Enfin jamais homme n'a été moins d'accord avec lui-même. *J'entens sur cela quelqu'un qui me dit* : Mais vous-même , n'avez-vous point de défauts ? J'en ai d'autres, sans doute, & qui ne sont peut-être pas moins grands. Vous faites donc comme Menius, qui s'étant mis un jour à dire du mal de Novius en son absence, & quelqu'un lui ayant répondu : Menius, est-ce donc que vous ne vous connoissez pas ? ou prétendez-vous nous en faire accroire comme si vous nous étiez inconnu ? Je me pardonne mes défauts, repartit Menius. Cette indulgence est sotte & impertinente , & elle mérite la censure. Quand vous avez les yeux fermez sur vos propres défauts, d'où vient que sur les défauts de vos amis vous les avez plus perçans que l'Aigle & que le Dragon d'Epidaure ? Savez-vous ce que cela vous attire ? C'est que vos amis vous rendent la pareille , & vous examinent à la rigueur. Cet homme-là est un peu prompt ; il n'entend pas raillerie ; il n'est pas propre à vivre avec les gens de Cour ; ses cheveux sont toujours mal-faits, sa robe est mal mise, & ses souliers sont trop grands. Mais il n'y a pas un  
meil-

la bisfarderie même. Tantôt il couroit, comme s'il eût eu l'ennemi à ses trouffes ; & tantôt il marchoit à pas comptés, comme s'il eût porté les sacrées corbeilles aux fêtes de Junon. Aujourd'hui il avoit deux cens esclaves , & demain il n'en avoit plus que dix. Le matin enivré de la grandeur , il ne parloit que de rois & de gouverneurs de provinces : le soir il changeoit bien de ton ; que j'aie seulement , disoit-il , une petite table à trois piés , une coquille pour toute salière , & un habit de gros drap pour mon hiver , je ne souhaite rien de plus. Cependant qu'on donât vint-cinq mille écus à ce bon ménager , qui se contentoit de si peu de choses , au bout de la semaine il n'avoit pas le sou. Il faisoit de la nuit le jour , & du jour la nuit. Enfin jamais home ne fut si différent de lui-même. Et vous , me dira quelcun , êtes-vous donc sans défauts ? Non sans doute : mais les défauts auxquels je suis sujet ne sont pas ceux que je reprends dans les autres , & peut-être aussi sont-ils moins considérables. Je ne dis pas cela par une aveugle indulgence pour moi-même. Un jour Ménius parloit mal de Novius en son absence. Eh quoi ? lui dit-on , vous connoissés-vous donc si peu ? ou prétendés-vous nous en faire acroire , comme si vous nous étiez inconnu ? Point du tout , répondit Ménius ; mais je vous avoue que je me pardonne assez volontiers mes défauts. Indulgence ridicule , criminelle , & digne de censure. Quoi vous fermés les yeux sur vos propres défauts , & vous les avés plus perçans qu'un aigle ou qu'un linx (1) , pour découvrir ceux de

vos

(1) *On que le dragon d'Epidaure.*

meilleur homme sur la terre ; mais il est de vos amis : mais ce corps , que vous trouvez si mal propre & si négligé , c'est la demeure d'un esprit fort vaste : Enfin examinez-vous vous-même , pour voir si la Nature n'a point fait naître avec vous quelques défauts , ou si les mauvaises habitudes n'y en ont point produit : Car les méchantes herbes naissent dans les champs qui ne sont pas cultivez. Prenons plutôt ce parti : Les défauts d'une Maîtresse échappent à un Amant aveuglé par sa passion , ou même ils passent auprès de lui pour des agrémens : comme le Polype d'Agna qui plaît tant à Balbinus. Je voudrais que nous nous trompassions de même en amitié , & qu'il eût plû à la vertu de donner à cette erreur un nom plus honnête. Mais au moins devrions-nous être pour nos amis comme les peres sont pour leurs enfans. Un pere ne se dégoûte jamais des défauts de son fils ; au contraire , il les diminue : Si son fils a les yeux entierement tournez , il dit , qu'il n'a pas la vûe bien arrêtée ; si c'est un petit nain , comme étoit Sisyphes , il l'appelle son petit mignon ; s'il a les jambes tortuës , il dit , qu'il n'est pas bien droit ; s'il marche sur la cheville du pied , il donne à ce défaut un autre nom , qu'il ne prononce même qu'en bégayant , pour adoucir le mot. Un de nos amis vit-il avec un peu trop d'épargne ? Il faut l'appeller bon ménager. Est-il grand parleur , & fanfaron ? Il cherche à nous divertir & à paroître homme de bonne compagnie. Est-ce un homme un peu trop brusque , & plus franc qu'on ne voudroit ? Disons qu'il a du cœur , qu'il est sans façon , que c'est un ami sincere. Est-il un peu trop prompt ? Il prendra vivement nos intérêts. Voilà , voilà le moyen



vos amis ? Auffi comptés qu'ils vous rendent bien la pareille, & qu'ils épluchent vôtre conduite avec la même rigueur. Un tel, dites-vous, est un peu prompt, il ne s'acommode pas des plaifanteries de nos courtifans ; ses cheveux mal-faits, fa robe mal-mise, ses grans & larges fouliers donent lieu à la rail-lerie, j'en conviens : mais avec tout cela c'est le meilleur home du monde, c'est vôtre ami, & sous un extérieur négligé il cache un grand fond d'esprit. Après tout, examinés-vous bien à vôtre tour ; voies quelles font vos mau-vaifes inclinations, vos mauvaises habitudes : car vous favés qu'une terre en friche pro-duit ordinairement des ronces, qui ne font bones qu'à brûler. Il y a encore un moien plus court, c'est de voir de quelle maniere en usent les amans. La passion leur cache les plus grans défauts de leur maitresse, ou même leur y fait trouver de l'agrément. Agnès a un polipe qui rebute tout le monde ; aux yeux de Balbin elle n'en est que plus char-mante. Que n'entre-t'il un peu de cet aveu-glement dans l'amitié ! & pourquoi la vertu n'a-t'elle pas décoré d'un beau nom une erreur si utile ! Au moins devrions-nous avoir pour les défauts de nos amis la même complaisance que les peres ont pour les défauts de leurs en-fans. Un pere, dont le fils est louche, dit qu'il regarde un peu de côté : c'est un petit nain, un avorton, un vrai Sisiphe : il l'apelle son petit poupon : s'il a les jambes tortues, il dit qu'il ne porte pas bien son corps : s'il mar-che sur la cheville du pié, il dit qu'il a le ta-lon un peu gros, & il adoucit en bégaiiant les noms qui marquent ces défauts. Ufons-en de

moyen de faire & de conserver des amis. Mais au lieu de suivre ces maximes, nous prenons les vertus mêmes pour des vices, & nous faisons tous nos efforts pour gâter les choses les plus innocentes, par le mauvais tour que nous leur donnons. S'il y a parmi nous un homme de bien, nous disons qu'il a le cœur bas. Un autre sera un peu lent; nous ne manquons pas de dire, qu'il est bien pesant & bien épais. Celui-ci évite adroitement toutes sortes de pièges, & se tient toujours en garde contre les attaques de ses ennemis, avec raison puisqu'il passe sa vie à la Cour, où regnent l'envie & la calomnie; Au lieu de l'appeller sage & prudent, nous disons, qu'il est plein de ruses & de finesse. Enfin un homme simple, & peu né pour le monde, pendant que vous lisez ou que vous pensez à quelque chose, viendra vous aborder imprudemment & vous importuner par ses discours, comme cela peut bien m'être arrivé très-souvent, Mécenas: Nous disons d'abord, que cet homme-là n'a pas le sens commun. Hélas! que nous établissons une fâcheuse loi contre nous-mêmes! Car personne ne naît sans défauts. Le plus parfait c'est celui qui en a le moins. Je veux que mon ami, comme cela est juste, pèse mes vices avec mes vertus; & que celles-ci étant en plus grand nombre, s'il est vrai qu'il y ait en moi plus de bien que de mal, il penche de ce côté-là, s'il veut que je l'aime. A ces conditions il sera mis dans la même balance. Il faut passer par-dessus les petits défauts de nos amis, si nous voulons qu'ils ne soient pas choquez des grands défauts qui sont en nous, & le même pardon que nous demandons pour nos fautes, il faut l'accorder aux fautes d'autrui.

même à l'égard de nos amis. L'un vit avec trop d'épargne ; disons que c'est économie, l'autre est un bavard , un fanfaron ; point du-tout , c'est un home de belle humeur , qui s'épanouit volontiers avec ses amis. Celui-ci est brusque , il dit un peu trop librement ce qu'il pense ; c'est qu'il est plein de franchise & d'honneur. Celui-là vous paroît colere & emporté ; dites mieux , dites qu'il a de la vivacité. Voilà , si je ne me trompe , le secret de se faire des amis , & de se les conserver. Mais nous prenons tout le contrepé. De leurs vertus nous faisons des vices , & nous tâchons d'empoisonner les actions les plus innocentes par le mauvais tour que nous y donnons (1). Avons-nous à vivre avec un home de probité & d'une rare modestie , il passe pour un esprit épais & pesant. Celui-ci dans le sein de l'envie & de la médifance la plus envenimée , est toujours en garde contre la surprise , sans qu'on puisse jamais l'entamer ; cette sage circonspection , qui mérite nos éloges , n'est , dit-on , que finesse & déguisement. Celui-là , pour quelque bagatelle qu'il aura à vous dire , ira bonement vous interrompre au milieu d'une lecture qui vous atache , ou d'une reflexion qui vous occupe. C'est un contretens , tel qu'il m'en échape souvent à l'égard de Mécène. Voila , disons-nous , un grand aventurier ; cet home là ne fait pas vivre. Hélas ! que nous prononçons , sans y penser , un arrêt bien sévere contre nous. Personne n'est sans défauts , & moins ils sont considérables , plus on aproche de la per-

(1) *Nous voulons gâter un beau vâse en y appliquant des vernis.*

trui. Enfin puisqu'il est certain que la colere ne peut être entierement déracinée du cœur des hommes vicieux, non plus que tous les autres vices qui leur sont naturels, pourquoi la Raison ne se fert-elle pas de ses poids & de ses mesures, pour établir des peines proportionnées aux fautes qu'elle veut punir? Si quelqu'un faisoit mettre en croix un Esclave qui en desservant auroit mangé quelque reste de poisson, & goûté à la sauce qu'il auroit trouvé encore chaude, cet homme-là, mille fois plus fol que Labeon, pourroit-il être mis au nombre des sages? Mais quelle plus grande folie n'est-ce point? Votre ami a manqué en quelque petite chose à votre égard; vous ne sauriez vous-même vous empêcher d'avouër que sa faute est fort legere, à moins que d'avoir dépouillé toute sorte de douceur & d'humanité: Cependant vous avez la cruauté de le fuir comme un débiteur fuit son créancier Druson, sachant bien que le premier jour du mois étant venu, s'il ne tire de quelque endroit que ce puisse être dequoi lui payer ou l'interêt ou le principal, il sera forcé, en allongeant le col comme un Esclave, d'écouter d'un bout à l'autre toutes les sottises hystoires que ce méchant Auteur a composées. Un de mes amis après avoir un peu trop bû, aura sali le lit de la table; il aura fait tomber quelque affiete antique dont le vieux Evandre s'étoit servi, & à cause de cela, ou parce qu'ayant bon appetit il aura pris un poulet devant moi, je cesserai de l'aimer comme auparavant? Que ferois-je donc s'il avoit commis un vol; qu'il eût trahi mon secret, ou qu'il m'eût manqué de parole? Ceux qui veulent que toutes les fautes soient égales, se trouvent bien en peine, quand

perfection. Je veux qu'un ami complaisant, comme il doit l'être, fasse une compensation de mes bones & de mes mauvaises qualités, & si les bones l'emportent sur les mauvaises, qu'il penche volontiers de ce côté-là. A ce prix je lui done mon amitié, & je lui promets d'avoir pour lui la même indulgence. Voulés-vous qu'on vous passe quelques legers défauts, passés aux autres des défauts plus considérables. Il est juste que nous leur acordions la même grâce que nous atendons d'eux.

Enfin si nous ne voulons pas supporter les défauts d'autrui, du moins devons-nous y mettre de la distinction. Les gens vicieux ne sauroient arracher entierement de leur cœur la colere & les autres passions qui y sont comme enracinées ; pourquoi donc nôtre raison n'emploie-t'elle pas alors toute son équité, pour proportionner la peine à la nature de la faute ? Un laquais desservant un plat, où l'on a touché, goûte par friandise à la sauce & au poisson. Si son maître le faisoit pendre pour cela, il faudroit qu'il fût fou, & plus fou que Labéon : c'est le jugement qu'en porteroient tous les gens sages. Mais cette extravagance approche-t'elle de la vôtre ? Un ami vous a doné quelque sujet de mécontentement. A moins que d'avoir dépouillé tout sentiment de douceur & d'humanité, vous ne pouvés disconvenir que sa faute est legere. Cependant cet ancien ami est maintenant pour vous un objet odieux ; vous le fuies, comme un malheureux debiteur fuit à la vue de Rufon son créancier, persuadé que s'il ne tire de quelque endroit que ce puisse être de quoi paier l'interêt ou le capital au premier du mois prochain, il sera forcé de tendre,

quand on remonte à la source de la vérité. Car le sens commun & les mœurs y repugnent : l'utilité même s'y oppose, l'utilité, dis-je, qui est la mere de la justice & de l'équité. Quand les premiers hommes sortirent du sein de la terre, ces animaux muets & hideux commencèrent d'abord à disputer à coups d'ongles & à coups de poings leur gland, & les creux des arbres & des rochers qui leur servoient de retraite. Ils eurent ensuite recours aux bâtons, & enfin ils combattirent avec les armes, que la nécessité leur apprit à fabriquer. Cette vie sauvage dura jusques à ce qu'ils eurent trouvé des paroles pour articuler leur voix, & pour exprimer leurs pensées, & qu'ils eurent donné à chaque chose son nom. Alors cessèrent ces guerres brutales : on bâtit des Villes, qu'on environna de murailles, & l'on fit des Loix, pour empêcher qu'il n'y eût ni voleur, ni larron, ni adultere. Car ne vous y trompez pas, Helene n'est pas la premiere qui ait causé de sanglantes guerres. Avant qu'elle fût au monde, les hommes, cherchant à assouvir indifferemment leur passion comme les bêtes, étoient affoimmez par le plus fort, qui faisoit la Loi comme un fier taureau au milieu d'un troupeau. Mais personne n'a pris soin d'écrire leur mort. Plus vous vous appliquerez à examiner l'Histoire des premiers temps, & à lire les Fastes du monde, plus vous serez forcé de reconnoître, que les Loix n'ont été inventées que pour remedier à la violence & à l'injustice. La Nature d'elle-même ne peut jamais discerner ce qui est injuste d'avec ce qui est juste, comme elle discerne le bien du mal, & ce qu'il faut suivre d'avec ce qu'il faut fuir : & la raison ne persuadera jamais, qu'un homme

dre , comme on dit , le cou à la chaîne , & d'effluier la lecture des hiftoires que ce méchant auteur a composées. Un de mes amis , après avoir un peu trop bu , aura gâté le lit fur lequel il étoit à table ; il aura , fi vous voulés , fait tomber un plat de la façon d'Evandre ; ou bien il aura pris devant moi un poulet , parcequ'il étoit de son goût : l'en aimerai-je moins pour cela ? Que lui feroi-je donc , s'il venoit à me voler , à trahir mon fecret , ou à me manquer de parole ? Ceux à qui il a plu d'établir que toutes les fautes font égales , font bien en peine quand on vient à remonter au vrai. La lumiere naturelle , l'ufage du monde , le bien même de la fociété civile , qui eft comme la fource de la juftice & de l'équité , s'opofent à ce fentiment. Quand les premiers homes fortirent du fein de la terre , ces animaux muets & hideux fe difputoient d'abord à coups d'ongles & à coups de poing le glan qui étoit leur nourriture , & les tanieres qui leur fervoient de demeures. Peu après ils eurent recours aux bâtons , enfuite la néceffité leur aprit à fe faire des armes. Cette vie fauvage dura , jufqu'à ce qu'étant parvenus à articuler leurs voix ils formerent des mots , pour fe communiquer leurs penfées , & donerent à chaque chofe des noms diférens. Alors cefferent ces guerres brutales , on bâtit des villes que l'on entoura de murailles , & l'on fit des loix contre les voleurs & contre les adulteres. Car long-tems avant Hélène l'amour avoit alumé de fanglantes guerres dans le monde. Mais les héros de ce tems là ne valoient pas la peine que l'hiftoire nous confervât leurs noms. Tant que ces infâmes débauchés ne chercherent qu'à affouvir indifé-

rem-

me qui n'aura dérobé que des choux dans un jardin , ait fait un aussi grand crime que celui qui aura pillé de nuit le Temple d'un Dieu. Il faut donc qu'il y ait une regle sûre , qui proportionne les peines aux crimes ; afin que vous ne fassiez pas battre de verges jusqu'à la mort celui qui ne mérite qu'une legere punition. Car je ne crains point que vous ne fassiez que châtier legerement un criminel qui aura mérité qu'on use sur lui tous les faisceaux des Consuls , puisque vous soutenez qu'un simple petit vol est aussi atroce qu'un sacrilege , & que vous faites des menaces , que vous puniriez aussi severement les fautes les plus legeres , que les crimes les plus capitaux , si les hommes vous éliisoient pour leur Roi. Mais qu'êtes-vous donc ? Si le sage est riche , s'il est bon cordonnier , s'il est seul beau , & seul Roi , pourquoi souhaitez-vous ce que vous avez ? *Oh , dites-vous , vous n'avez pas bien compris ce que notre bon Pere Chrysispe a voulu dire : Le Sage ne se fait jamais ni souliers ni pantoufles ; le Sage est pourtant bon cordonnier. Comment cela ? Par exemple , comme Hermogene , quand il ne dit mot , il ne laisse pas d'être un excellent Musicien , qui chante & qui compose parfaitement ; comme Alphenus encore , cet habile Jurisconsulte , qui étoit toujours fort bon cordonnier , quoiqu'il eût fermé boutique & renoncé à son métier. Il en est de même du Sage , il est seul bon artisan en toute sorte d'ouvrages : Il est Roi , quoiqu'il n'ait point de Royaume. Oui , mais dès que vous sortez à la rue , les enfans courent après vous pour vous arracher la barbe ; & si vous ne vous servez de votre bâton pour écarter cette troupe folâtre , dans un moment vous en êtes accablé , & tout grand Roi que*

VOUS



remment leur passion à la maniere des bêtes , les plus foibles étoient assommés par le plus fort , & celui-ci donoit ensuite la loi aux autres , comme un taureau fier de la mort de son rival tient tout le troupeau dans la crainte & dans la soumission. Quoiqu'il en soit , plus vous examinerez l'histoire des premiers siècles , plus vous serez forcé de convenir que les loix n'ont été inventées que pour se garantir contre une injuste violence. La nature peut bien d'elle-même nous porter à ce qui nous est bon , & nous éloigner de ce qui nous est nuisible ; mais elle ne sauroit démêler ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas : & la raison ne persuadera jamais qu'un homme qui aura fait du dégât dans un jardin , & un autre qui aura pillé de nuit le temple des Dieux sont également coupables. Il faut donc qu'il y ait une règle , qui établisse une juste proportion entre la peine & le crime ; afin que vous ne fassiez pas mettre tout en sang un pauvre malheureux , qui ne mérite que quelques coups d'étrivieres. Car il n'y a pas à craindre que vous vous contentiez de punir légèrement un criminel digne des plus grands châtimens , vous qui soutenez qu'un filou est aussi coupable qu'un voleur de grand chemin , & qui dites hautement que si les hommes vous déferoient la roiauté vous puniriez une faute légère aussi sévèrement qu'un crime capital. Mais à propos de roiauté , eh ! pourquoi la souhaiter ? puisque vous l'avez déjà. Le sage , selon vous , a seul tous les biens en partage , il est seul roi , seul riche , seul beau , seul bon cordonier. Oh ! me dirés-vous , vous n'avez pas bien pris la pensée de Chrisipe. Le sage ne s'est jamais fait ni souliers ni pan-

tou-

vous êtes , vous vous tuez à force de crier. Enfin , pour ne pas pousser cela plus loin , pendant que vous , grand Roi , vous irez vous laver aux bains d'un liard , n'ayant avec vous que l'impertinent Crispinus , qui fera lui seul & vos Gardes & votre Cour , mes amis me pardonneront mes défauts , & à mon tour je supporterai aussi fort patiemment leurs fautes. Avec cela , tout particulier que je suis , je vivrai plus heureux que vous , avec toute votre Royauté.



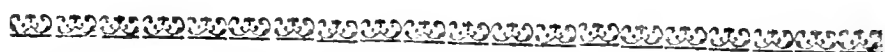
## REMARQUES

### SUR LA SATIRE III.

**H**ORACE pratiquoit avec la dernière exactitude tous les devoirs de l'amitié. On a vû les marques de tendresse qu'il a données à Virgile dans les Livres des Odes. Dans cette Satire il prend indirectement son parti contre les railleries qu'on faisoit de lui chez Auguste & chez Mécenas , comme d'un homme timide , mal propre , grossier & peu né pour la Cour. C'est le véritable sujet de cette Piece , dans laquelle Horace declame avec beaucoup de politesse & d'esprit contre la médisance des Courtisans. En poussant cette matiere , il attaque ceux qui par un emportement horrible & par un trop grand abandon à la doctrine des Stoiciens ne distinguoient pas les moindres fautes d'avec les plus grands crimes , & vouloient qu'on les punit avec la même sévérité. Je ne saurois me lasser de lire cet Ouvrage. Je suis charmé de la finesse de ses railleries , de la beauté de ses preceptes , & du dénouement fin & heureux des matieres les plus cachées de la Morale la plus exacte. Enfin j'admire cet air aisé & ces manieres libres , que la naissance , quelque heureuse qu'elle soit , ne peut jamais donner , si le commerce de la Cour ne polit & n'acheve ce que la Nature a commencé. Cette Satire fut faite quelque temps après la précédente , comme on le verra dans les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux. DAC.

La morale de Zénon , entre quantité de bones choses , en avoit

touffles ; cependant dès-là qu'il est sage , il est conséquemment un bon cordonier. Comment cela ? Vous comprenés bien que , quoi qu'Hermogène ne chante pas actuellement , il n'est pas moins vrai de dire que c'est un excellent musicien ; qu'Alfénus cet habile jurisconsulte n'a pas cessé d'être un bon barbier , depuis qu'il a fermé sa boutique & renoncé à son métier. C'est en ce sens que nous disons que celui qui mérite le nom de sage excelle dès-lors lui seul en tous les arts , quoiqu'il n'en exerce aucun ; & qu'il est seul roi , quoiqu'il n'en fasse pas les fonctions. Mais roi des rois tant qu'il vous plaira , vous êtes pourtant le jouet de tout le monde : vous ne sauriés paroître dans les rues , que vous ne soiiés aussitôt acueilli d'un tas d'enfans qui vous arachent la barbe poil à poil ; & si vous ne vous servés de votre bâton pour les écarter , ils vous poussent & vous serrent de tous côtés , ils vous desespèrent & vous font jeter les hauts cris. Voulés-vous que je vous dise ma pensée en deux mots ? Tandis que votre Majesté ira se baigner pour un liard avec la canaille , & qu'elle n'aura pour tout cortège que l'impertinent Crispin , mes amis auront la bonté de supporter mes défauts , j'aurai pour eux la même condescendance ; & avec cela je vivrai plus heureux , moi simple particulier , que vous avec votre prétendue roiauté.



avoit d'autres si outrées qu'elle deshonoroit la vertu en la rendant impraticable & ridicule. Un de ses dogmes les plus insensés étoit celui qui établissoit l'égalité des péchés : & comme il ne reconnoissoit point de fautes legeres , il vouloit aussi qu'on

n'en pardonât aucune, & qu'on les punît toutes avec la même sévérité. Horace combat ce principe dans cette satire, en montrant qu'il y a des fautes pardonables, & que parmi celles que l'on ne doit point pardonner il y en a qui demandent moins de sévérité que d'autres. C'est là le vrai sujet de cette pièce qui fait beaucoup d'honneur à notre poète. La morale en est saine, la critique fine, les tours libres & aisés. On sent par-tout un philosophe poli par l'usage du monde, qui joint toujours l'agrément à l'instruction, & qui trouve moyen de plaire à ceux mêmes qu'il reprend. SAN.

I OMNIBUS HOC VITIUM EST CANTORIBUS] On a toujours remarqué, qu'il n'y a pas de gens au monde si difficiles & si bizarres que les Musiciens, & cela vient sans doute de ce qu'il n'y en a point qui soient si amoureux d'eux-mêmes. DAC.

Vers 1. *Omnibus hoc vitium est cantoribus.*] On peut ajouter aux musiciens les poètes & les peintres, pour une raison qui leur est commune, & qui doit les excuser; c'est que l'imagination domine sur-tout dans ces trois arts, & que rien n'est plus difficile à régler qu'une imagination dominante. Mais aussi quand on fait, pour ainsi dire, la discipliner, c'est une source lumineuse des plus grandes beautés. Elle anime toutes les productions de l'esprit, & y fait couler ce feu, cette grâce, cette délicatesse, qui flatent particulièrement le goût & enlèvent sûrement l'admiration. SAN.

3 SARDUS HABEBAT ILLE TIGELLIVS HOC] C'est le célèbre Tigellius Sardus, dont il a été parlé dans la Satire précédente, & qu'on a confondu mal à propos avec Hermogene Tigellius, dont il est parlé dans la suite. Il faut se souvenir que ce Tigellius Sardus étoit mort quand cette Satire fut faite; mais Hermogene étoit encore plein de vie, comme cela paroît manifestement. DAC.

4. *Tigellius.*] Ce Tigellius de Sardaigne étoit petit-fils de Phaméa, qui fut en considération à Rome du tems de Jule César. Nous en avons parlé sur la satire *Ambubaiarum*. Le caractère d'un fantasque est ici peint au naturel dans la personne de Tigellius. SAN.

4 CÆSAR QUI COGERE POSSET] Il ne faut pas entendre ici Jule Cesar, mais Auguste qui étoit son Maître & son Roi. Il pouvoit donc commander; mais il n'employoit que les prières, & laissoit une entière liberté. DAC.

POSSET] pour *potuisset*, comme dans le vers suivant, *peteret*, pour *petuisset*, & *proficeret*, pour *profecisset*. Car Tigellius étoit mort. Les Anciens ont souvent mis ce temps-là pour l'autre: Il y en a un exemple bien sensible dans la première Scène des Adelpes de Terence, où Micion dit à Demea:

*Injuriū est. Nam si esset unde id fieret, Faceremus.*

„ Cela est injuste. Si nous eussions eu dequoi le faire , nous „ l'eussions fait.” Car *esset* est là manifestement pour *fuisset*, & *faceremus*, pour *fecissemus*. DAC.

5 PER AMICITIAM PATRIS] De son pere adoptif , c'est-à-dire de Cesar , qui avoit fait beaucoup de bien à Tigellius. Ce mot prouve qu'Horace dans le vers precedent ne parle pas de Jule Cesar , mais d'Auguste. DAC.

5. *Patris.*] Octavien fut fils adoptif de Jule César : d'où vient qu'après cette adoption il s'apela *Julius Cesar Octavianus*, au lieu qu'il se nomoit auparavant *Caius Octavius*. SAN.

6 AB OVO USQUE AD MALA] Les Romains commençoient leurs repas par des œufs qu'on leur servoit à la sortie du bain, & ils les finissoient par des pommes, qu'on leur servoit avec d'autres fruits ; & c'est ce qu'on appelloit la seconde table. Varron parle de ces œufs dans sa Piece des Eumenides : *Discumbimus mussati. Dominus matura ova ad cenam committit.* „ Nous nous mettons à table sans mot dire. Le Maître „ du festin fait servir des œufs frais pour le commencement du „ souper. DAC.

6. *Ab ovo usque ad mala.*] Depuis les œufs jusqu'au fruit ; pour dire , depuis le premier service jusqu'au dernier. On servoit des œufs frais au commencement du repas. SAN.

7 CITARET] *Citare*, pour *canere*, *citer*, pour *chanter* ; Mais il ne se dit proprement que quand on chante des chansons connues, comme ici. \* M. Bentlei a deviné que dans un Ms. il y avoit eu *iteraret*, & sur cela il l'a reçu dans son texte fort mal à propos. \* DAC.

10 BACCHE] C'étoit le commencement d'une chanson , qui peut-être avoit été faite par Tigellius même, & qui étoit fort connue. Par ces deux premiers mots Horace marque toute la Piece, comme cela se pratique encore aujourd'hui. DAC.

7. *Iteraret. Io Bacche.*] C'est à dire qu'il chantoit continuellement une chanson connue , qui commençoit par ces mots *io Bacche*. Ce commencement étoit ordinaire dans les airs à boire, & les grammairiens ont observé que les Grecs apeloient *Io Bacchus* & *Bacchebacchus* une himne Bachique. J'ai suivi ici la correction de M. Bentlei, qui m'a paru très-heureuse, & même nécessaire. *Citare* est un terme de droit, qui veut dire appeler quelcun, le citer en jugement ; & qui par conséquent ne peut entrer en construction avec *Io Bacche*. On dit que *citare* est ici pour le composé *recitare* : mais où trouvera-t-on que *recitare cantilenam* signifie chanter une chanson ? Le commentateur Anglois a découvert fort vraisemblablement la source de

l'altération. Dans ces syllabes *ter*, *cer*, & *ler* les copistes se contentoient souvent, pour abréger, d'écrire la première consonne avec une petite marque au dessus. Ainsi au lieu d'*iteraret*, ils ont écrit *itaret*, dont les grammairiens ont fait *citarret*. SAN.

MODO SUMMA VOCE] *Summa vox*, c'est le *Dessus*. DAC.

*Modò summâ voce*, &c.] Il n'est pas encore bien décidé si la Musique des anciens avoit des parties, comme je l'ai dit sur l'ode *Quando repossum*. Après avoir chanté d'une voix de dessus, Tigellius chantoit le même air une octave plus bas. *Chordis quatuor* est pour *in tetrachordo*. Voirs pour l'intelligence de ce passage la dissertation qui est à la fin des épîtres. SAN.

8 MODO HAC RESONAT CHORDIS QUÆ QUATUOR IMA] Je ne suis point content de ce que les Commentateurs ont dit sur cet endroit. Voici de quelle manière je croi qu'il faut l'entendre: *Modò hac voce qua ima resonat chordis quatuor*. „ Et „ tantôt avec la Basse, qui fait la contre-partie avec le Tetrachorde.” *Ima vox*, c'est la Basse; *resonat*, c'est ἀντίδου, ἀντιχῶν, ἀντιφωνῶν, chante la contre-partie. Et l'on peut inférer de ce passage, que le Tetrachorde étoit ordinairement un Dessus. Horace dit donc, que Tigellius chantoit si opiniâtement quand la fantaisie l'en prenoit, qu'après avoir chanté longtems le Dessus, il chantoit ensuite la Basse, en s'accompagnant du Tetrachorde, ce qui prouve que la Musique des Anciens avoit des parties. DAC.

9 NIL ÆQUALE HOMINI FUIT ILLI] Cela ne signifie pas; Rien n'a jamais été égal à cet homme-là; mais, il n'y avoit rien d'égal dans cet homme-là, cet homme là n'avoit rien de suivi. DAC.

9. *Homini illi*.] Pour *in illo homine*, dans cet homme là. C'est le cas d'attribution. SAN.

10 CURREBAT FUGIENS HOSTEM] Lucrece s'est servi d'une autre comparaison qui ne fait pas moins voir le ridicule de ses démarches précipitées; car il dit;

*Auxilium testis quasi ferre ardentibus instans.*

„ Comme s'il couroit pour aller éteindre le feu. DAC.

*Sapè velut qui currebat fugiens hostem*.] Mauvaise transposition. L'ordre grammatical est, *sapè currebat velut qui hostem fugiens currit*. Nous allons voir encore, *cum mea compenset vitis bona*, pour *compenset mea bona cum vitis*. SAN.

11 JUNONIS SACRA FERRET] Dans les Processions que l'on faisoit à l'honneur des Dieux les jours de leur fête, on promenoit des Corbeilles où étoient les choses sacrées. Ceux qui portoient ces Corbeilles, marchaient d'un pas fort grave & fort lent. Ce qui étoit donc ordinaire dans toutes ces fêtes, de-

devoit être pratiqué avec encore plus de soin aux fêtes de Junon, dont la démarche étoit si grave & si majestueuse, qu'elle donna lieu à ce Proverbe: *Ηπαίον βυδίζων*, *marcher comme Junon*. Cette démarche lente, qui a tant de grace & tant de majesté dans les cérémonies, n'est pas moins vicieuse ni moins insupportable ailleurs qu'une démarche précipitée. C'est pourquoi Cicéron dans le premier Livre des Offices, chap. 36. nous avertit d'éviter ces deux extrémités: *Cavendum est autem, dit-il, ne aut tarditatis utamur in gressu mollioribus, ut pompaeum ferculis similes esse videamur, aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quæ cum fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur, ex quibus magna significatio fit, non adesse constantiam.* „ Il faut bien prendre garde de „ ne pas marcher d'un pas trop lent, afin que nous ne ressem- „ blions pas à ceux qui portent les Corbeilles dans les Proces- „ sions. Mais aussi il ne faut pas marcher avec trop de pré- „ cipitation: car on se met hors d'haleine, le visage change, „ on fait mille grimaces de la bouche, & ce sont autant de „ marques qu'il n'y a en nous ni constance ni gravité. DAC.

11. *Junonis sacra ferret.*] Cette démarche grave & compassée est en sa place dans une cérémonie de religion: hors de là c'est pédanterie, c'est fadeur. SAN.

\* HABEBAT SÆPE DUCENTOS] Il n'est nullement nécessaire de corriger *alebat*. \* DAC.

12 *MODO REGES ATQUE TETRARCHAS*] Les Tetrarques étoient proprement des Gouverneurs du quart d'un Royaume qu'on avoit partagé. Tigellius voyoit souvent à Rome des Rois & des Tetrarques, & il faisoit toujours l'empresé, comme s'il eût été leur ami particulier & leur confident. DAC.

*Tetrarchas.*] C'étoit proprement des gouverneurs d'une partie d'un royaume, qui étoit partagé en quatre gouvernemens. SAN.

13 *SIT MIHI MENSA TRIPES*] Avant que le luxe & la magnificence des Asiatiques eussent passé à Rome, les Romains n'avoient que des tables à trois pieds. Mais après cela elles furent si méprisées, qu'il n'y eut plus que le peuple qui s'en servit. Tout le reste eut des tables magnifiques soutenues par quatre pieds, & d'autres par un seul pied, comme nous en voyons aujourd'hui. Voilà pourquoi Tigellius dit ici, qu'il se contente d'une table à trois pieds. DAC.

13. *Mensa tripes.*] Les tables à trois piés étoient alors si communes que le petit peuple ne s'en servoit point d'autres. Les gens aisés avoient ce que l'on apeloit *monopodia*, des tables à un seul pié. SAN.

14 *CONCHA SALIS PURI*] Les Anciens auroient cru commettre un grand crime, s'ils avoient parlé de la table à man-

ger fans faire mention de la saliere. J'ai assez parlé de cette superstition dans mes Remarques sur les Odes. Tigellius au lieu de dire *salillum*, dit *concha salis*, pour marquer une plus grande frugalité, comme s'il se fût contenté d'une simple coquille, au lieu de saliere, car les coquilles servoient quelquefois à cet usage, comme cela paroît par ce passage des Silles de Timon :

——— λιτῇ δὲ καὶ αὔσαλῇ ἐνὶ κόγχῃ  
Ἑλλήνων ἢ πᾶσα περισσοτέρητος ὀϊζύς.

Toute la bonne chere des Grecs consistoit dans une coquille pure & seche. Ce que Timon dit une coquille pure & seche, Horace l'a exprimé par *concha salis puri*, pour faire entendre que Tigellius ne demandoit pas d'autres mets, & qu'il se contentoit de manger son pain sec avec du sel. Cela n'avoit point été bien expliqué. DAC.

14 *Concha salis puri*.] C'est ce que dit ailleurs Horace, *cum sale panis*, du pain sec avec du sel. On ne pouvoit faire de repas plus frugal. SAN.

15 QUAMVIS CRASSA QUEAT] *Crassa*, grosse, comme *pignus*. DAC.

DECIES CENTENA] *Decies centena millia*. On disoit aussi *decies millia* & *decies* tout seul, & *decies sestercium*. \* C'étoit un million de sesterces, qui faisoient justement cent vingt-cinq mille livres de notre monnoye, car quatre sesterces faisoient la drachme ou le denier, & la drachme valoit dix sols, & pesoit un gros. \* DAC.

15. *Decies centena*.] Un milion de sesterces revient à soixante-quinze mille livres de nôtre monnoie. SAN.

16 QUINQUE DIEBUS] Il a été parlé de l'excessive prodigalité de Tigellius dans la Satire précédente. *Quinque diebus*, c'est ce que nous disons *en quatre jours*. De dire comme le Latin, *en cinq jours*, cela ne seroit pas François. C'est le genie de la Langue. DAC.

17 IN LOCULIS] *Loculus* se dit d'une bourse & d'un coffre, & on l'employe plutôt au pluriel qu'au singulier, parce que dans les coffres & dans les bourses il y avoit de petites séparations pour les especes differentes. DAC.

NOCTES VIGILABAT AD IPSUM MANE] Seneque écrit contre ce déreglement une longue Lettre toute entiere. C'est la CXXIII. où il dit : *Sunt quidem in eadem urbe Antipodes, qui, ut Marcus Cato ait, nec orientem unquam Solem viderunt, nec occidentem.* „ Nous avons dans cette même Ville des Antipodes, qui, comme dit Caton, „ n'ont jamais vû lever ni „ coucher le Soleil.” Et à la fin il compare plaisamment ces gens-là à des morts, qui sont environnez de cierges jusques à ce qu'on les mette dans le tombeau. DAC.



18 DIEM TOTUM STERTEBAT] C'est sur cela qu'est fondé le bon mot de Tibere. Un soir qu'Atylius Butas, qui avoit toujours mené la vie dont Horace parle ici, & qui avoit mangé tout son bien, se plaignoit à ce Prince de son extrême pauvreté, Tibere ne lui dit autre chose, sinon : *Vous vous êtes éveillé bien tard.* DAC.

\* 20 IMO ALIA, HAUD FORTASSE MINORA] M. Bentlei a lu & *fortasse minora*; fort mal à mon avis. *Haud fortasse minora* est une expression modeste fort ordinaire dans ces occasions. \* DAC.

20. *Imò alia & fortasse minora.*] Rien n'est plus autorisé que cette leçon, qui est de tous les manuscrits & de toutes les anciennes éditions. On croit qu'Alde Manuce est le premier qui s'est avisé de mettre *haud* au lieu d'*et*, ce qui fait un sens bien éloigné de la pensée d'Horace. Dans la satire *Eupolis atque Cratinus* il ne craint pas de dire que les défauts qu'on peut lui reprocher sont légers & pardonables; & il auroit ici fort mauvaise grâce à reprendre la conduite de Tigellius, s'il eût donné lui-même sujet à des reproches du moins aussi considérables. Il justifie sa critique de manière qu'il n'y a rien à dire. Il avoue que ses défauts sont différens de ceux de Tigellius, & il ajoute par modestie qu'ils sont peut-être moindres. Avec ces précautions un poète est en droit de faire des satires. Nous avons parlé de Ménius sur la première. Ce Ménius censuroit sévèrement les autres, & se pardonnoit tout à lui-même. On peut voir ce que c'étoit que Novius dans la satire *Non quia Mæcenas*. SAN.

21 MÆNIUS] C'est toujours Horace qui parle, & qui après avoir répondu à celui qui vient de lui dire : Mais vous qui traitez si bien le pauvre Tigellius, n'avez-vous point de défauts? poursuit par une Histoire qui fait le sujet de cette Pièce. Je ne suis pas, dit-il, comme Ménius, qui censure sévèrement les autres, & qui se pardonne tout. Ce Ménius est le célèbre débauché dont il a été parlé sur le vers 101. de la première Satire. Horace marque ailleurs la grande inclination que Ménius avoit pour la médifance : Car il dit de lui dans l'Épître XV. du Liv. I. qu'il inventoit mille médifances contre tout le monde,

*Qualibet in quemvis opprobria fingere solvus.* DAC.

ABSENTEM NOVIUM] C'est le même Novius dont il est parlé dans la Satire VI. Le mot *absentem* aggrave beaucoup la chose : car de toutes les médifances celle qui attaque les absens est la plus atroce. Horace en a fait une maxime dans la Satire suivante : *Absentem qui rodit amicum, &c.* DAC.

22 IGNORAS TE] *Ignorare se*, ne se connoître point. Te-  
F 4 repce :

rence : *Etiam nunc credis te ignorarier , aut tua facta adeo ?*  
 „ Crois-tu donc encore que l'on ne te connoisse point , & que  
 „ l'on ne sache pas ce que tu fais faire ? DAC.

24 STULTUS ET IMPROBUS HIC AMOR EST] Car comme dit fort bien Publius Syrus , „ il faut pardonner souvent „ aux autres , & ne se pardonner jamais rien à soi même.” *Ignosco tibi , nunquam tibi.* DAC.

25 CUM TUA PERVIDEAS OCULIS MALA LIPPUS] Ce vers a exercé la critique des Commentateurs. Il y en a qui ont cru , que *pervidere* étoit παραβλέπειν des Grecs , *pratervidere* , passer sans voir , & que le *per* étoit diminutif , comme dans *perfidus* , *perjurus*. Les autres ont mieux aimé lire *prævideas* , pour *pratervideas*. Mais la Langue Latine ne souffre ni l'un ni l'autre. Je m'étonne qu'on n'ait pas vû qu'Horace se sert ici de la figure qu'on appelle *oxumoron* , *pervideas lippus* ; car *pervidere* signifie voir jusqu'au fond ; ce qui est impossible à un chassieux , qui a les yeux bouchés , ou tout couverts d'emplâtres. DAC.

25. *Quam tua prætereas , &c.*] Je fais dans ce vers deux corrections , dont l'une est de moi , & l'autre est autorisée. On trouve dans les manuscrits & dans les éditions *pervideas* & *prævideas* ; mais aucun de ces deux mots ne peut convenir ici. Le premier , qui est le plus reçu , signifie voir clairement , distinctement , & à fond ; ce qui est précisément le contraire de ce que veut dire Horace : & le second donc une idée entièrement différente. L'OXUMORON que M. Dacier trouve dans *pervideas* seroit ici sans grâce , ce qui n'est point la manière de notre poète. C'est donc une nécessité de se départir ici des leçons ordinaires , pour les remplacer par quelque chose de mieux. Je m'imagine qu'Horace aiant mis *prætereas* , qui convient naturellement à sa pensée , on aura écrit au dessus de ce mot ou à la marge *pratervideas* . que la glose aura pris ensuite la place du texte , & que les grammairiens postérieurs trouvant *pratervideas* trop long pour le vers l'auront changé , les uns en *prævideas* , & les autres en *pervideas*. La seconde réforme que je fais consiste en ce que j'ai mis *malè* au lieu de *mala*. J'ai pour moi plusieurs manuscrits & d'excellentes éditions. Les grammairiens n'ont pas pris garde que cette expression *malè lippus* , pour *valde lippus* , est fort ordinaire à Horace ; & que *tua* se rapporte à *vitiis* , qui paroît en un autre cas dans le vers suivant. Les copistes ont fait souvent la même méprise , comme de savans critiques l'ont observé. SAN.

27 AQUILA] Il y a cinq ou six espèces d'aigles. Horace parle ici de l'aigle appelé *haliaetos* , dont la vûe est la plus forte : *Haliaetos , clarissima oculorum avis.* Plin. DAC.

SERPENS EPIDAUROS] Le serpent consacré à Esculape , qui

qui étoit particulièrement adoré à Epidaure , Ville de Grece. Les serpens ont les yeux si bons , qu'on les a appelez par cette raison *dracones* , c'est-à-dire *les voyans* , du mot *δρακων*, *drakōn*, *videre*, voir. Et c'est pourquoi ils ont été consacrez au Dieu de la Medecine. DAC.

27. *Serpens Epidaurius.*] Le serpent d'Epidaure est ici pour toutes sortes de serpens. Ce reptile a la vue fort perçante. On fait qu'un serpent sous le nom d'Esculape fut amené d'Epidaure à Rome. Voiés Ovide au livre quinzième, vers 622. Epidaure étoit une ville du Péloponèse , nommée auparavant Epicare , dans la presqu'île d'Argolide , aujourd'hui de Sacanie , sur le golfe Saronique ou d'Engia. Il faut bien la distinguer d'Epidaurus Liméra sur le golfe Argolique ou de Napoli dans la Laconie , dont on voit encore les ruines dans le païs des Magnotes. Les géographes en trouvent même une troisième dans les terres entre Liméra & Argos. J'ai soin de marquer la différence de leur situation , parceque quelques savans s'y sont trompés. SAN.

29 IRACUNDIOR EST PAULO] Le vieux Commentateur nous a conservé une tradition fort considérable , car il nous apprend , que les six vers suivans désignent Virgile , qu'Horace tâche de défendre contre les railleries qu'on faisoit de lui à la Cour d'Auguste , & c'est le sujet de cette Satire , comme je l'ai expliqué dans l'Argument. Ce qui rend cette tradition très-vrai-semblable , c'est que le portrait qu'Horace fait ici de Virgile , est très-ressemblant. Car il étoit mal propre , & avoit l'air grossier. Celui qui a écrit sa Vie , dit : *corpore & statu ra fuit grandis , aquilo colore , facie rusticana*. Et il ajoute qu'il étoit si timide & si honteux , qu'en passant dans les rues , s'il voyoit qu'on le suivit pour le voir , il entroit dans la première Maison , pour se cacher. DAC.

29. *Iracundior est paulo.*] M. Dacier après le vieux commentateur , reconoit ici le portrait de Virgile , & M. Bentley trouve que c'est plutôt celui d'Horace. Je croirois plus volontiers que nôtre poète a voulu seulement faire un caractère d'imagination , & qu'il y a mêlé à dessein quelques traits qui pouvoient lui convenir aussi bien qu'à Virgile. Ce qui me paroît constant , c'est qu'Horace a la meilleure part à ce caractère ; mais que le dernier trait *ingenium ingens inculto latet hoc sub corpore* , ne sauroit être mis dans sa bouche , en supposant qu'il parloit de lui-même. SAN.

MINUS APTUS ACUTIS NARIBUS] Virgile ne pouvoit soutenir les railleries : car il étoit d'abord déconcerté. *Acute naves* , c'est ce que nous disons *des nez pointus*. Car le nez pointu est ordinairement la marque d'un railleur. \* Il ne faut rien changer, *Aduncis Naribus* est insupportable. \* DAC.

*Antis naribus.*] C'est le contraire d'*obesis naribus*, que les Latins disoient pour marquer un home stupide & qui ne sent rien. SAN.

30 HORUM HOMINUM] De ces gens de Cour. DAC.

31 RUSTICIUS TONSO TOGA DEFLUIT] Virgile avoit ordinairement la barbe & les cheveux mal faits, & sa toge toujours mal mise. Horace avoit cela de commun avec lui : car il dit à Mécenas dans la premiere de ses Epîtres :

*Si curtatus inæquali tensore capillos*

*Occurri, rides. &c.*

—— *vel si toga diffidet impar.*

„ Vous riez si je me presente à vous les cheveux mal faits & la robe mal mise.” Ovide n'a pas manqué de condamner ces deux défauts : car il dit dans l'Art d'aimer :

*Sit bene conveniens & sine labe toga.*

„ Que votre toge soit bien mise, & sans tache.

*Nec male deformet rigidos tonsura capillos :*

*Sit coma, sit docta barba refecta manu.*

„ Que votre barbe & vos cheveux soient bien faits. Ayez toujours le Barbier le plus habile. DAC.

DEFLUIT] C'est à-dire, pend plus d'un côté que de l'autre ; d'un côté elle balaye la terre, & de l'autre elle ne passe pas le genou. C'est ce que Plaute appelle *trahit*, & les Grecs *σέρειν*. Car les Grecs & les Latins avoient grand soin que leur pallium & leur toge fussent bien mis également, & c'est ce qu'ils apelloient *ευσχημονεῖν*, & *euscheme adfarcere*. Et le contraire étoit une marque de *rusticité*, comme Horace dit ici *rusticius*, \* car ce mot, qui est joint à *tonso*, influe aussi sur toute la suite & c'est le terme propre. Theophraste en a fait un chap. *Περὶ ἀγροικίας*, de *rusticitate* ; où l'on peut voir les savantes remarques de Casaubon. \* DAC.

ET MALE LAXUS IN PEDE CALCEUS] Theophraste met aussi entre les marques de rusticité (*ἀγροικίας*) *μείζω τῶ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φέρειν*, de porter des souliers plus grands que le pied. Et par un passage d'Aristophane il paroît qu'on se moquoit beaucoup des gens qui portoient de ces souliers ; car Demosthene dit dans les Chevaliers, en parlant de Cleon :

*Καὶ νῦν Δία καὶ ἐγὼ τῶν ἑδρασι τὸ αὐτὸν, ὡς τε κατὰ γελῶν.*

*Πάντοτε τοῖς δημόταισι καὶ τοῖς φίλοις παρασχέθειν,*

*Πρὶν γὰρ εἶναι Περγασῆσιν, ἔνεον ἐν ταῖς ἐμβόσιν.*

Il me fit aussi à moi la même chose. De sorte que je fis rire tous ceux de mon Bourg, & tous mes amis : car avant que je fusse au Bourg de Pergase, je nageois dans mes souliers. Il veut dire, que Cleon lui avoit vendu de méchant cuir, qui s'é-  
tendoit

tendoit beaucoup dans un moment. Les Grecs étoient si choquez de ces souliers trop larges, que cela leur donna lieu de faire ces proverbes : ὑπὲρ τὸν πόδα , *plus grand que le pied*, & πρὸς πόδα , *juste au pied*, pour exprimer les deux contraires, ce qui étoit bien proportionné, & ce qui ne l'étoit point du tout. Ovide en parlant du même défaut dont Horace parle, s'est servi comme Aristophane du mot *nager*.

*Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet.*

„ Que votre pied ne nage point dans votre soulier.” Dans le vers d'Horace il faut joindre *malè* avec *hæret*. DAC.

32 AT EST BONUS] Horace dit ailleurs de Virgile : *optimus olim Virgilius*. Et celui qui a écrit sa Vie : *Et ore Et animo tam probum constat, ut Neapoli Parthenias vulgò appellatus sit*. „ Il étoit si bon & si sage, qu'on l'appelloit communément à Naples *Parthenias*,” comme qui diroit *la pucelle*. Mais pour ce qui est du nom de *Parthenias*, cet Auteur-là s'y est trompé grossièrement. Car il n'y a point du tout d'apparence qu'on eût donné à Virgile un nom qui ne pouvoit jamais être pris qu'en mauvaise part, puisqu'il signifie proprement le fils d'une personne qui passe pour fille, & qui ne l'est point, un bâtard. M. le Fèvre dans ses Notes sur Justin, me semble avoir trouvé la véritable origine de ce surnom. On fait que Virgile aimoit fort le séjour de Naples, qu'il appelle *Parthenopé* à la fin de ses Georgiques :

*Illo Virgilium me tempore dulcis albat  
Parthenope studiis florentem ignobilis otî.*

Il croit donc que sur cela quelques méchans Grammairiens pour faire les capables ont appelé Virgile *Parthenian*, pour dire *habitant de Parthenopé*. Ce qui est très-absurde, car de Parthenope on ne fera jamais *Parthenias*. C'est ce que l'Analogie ne peut souffrir. Cette conjecture de M. le Fèvre paroît plus vrai-semblable que celle du savant M. Huet, ancien Evêque d'Avranches, qui dans son Livre intitulé *Alnetan. Quæst. liv. 2. chap. 15.* a cru que les habitans de Naples n'entendant pas ce nom *Virgilius*, donnerent à ce Poète celui de *Virginus*, comme si Virgile étoit né d'une Vierge, & que ce nom *Virginus* fut rendu ensuite en Grec par celui de *Parthenias*, qui signifie aussi *né d'une fille*. Mais les habitans de Naples se seroient-ils trompez si grossièrement ? & à la place d'un nom propre, auroient-ils substitué un nom qui ne fut jamais Latin, car il est inouï que les Latins ayent dit *Virginus* pour le fils d'une Vierge. DAC.

33 AT INGENIUM INGENS] Cet éloge convient parfaitement à Virgile, qui fut appelé par Cicéron *Magnæ spes altera*

Rome, sur la simple lecture d'une de ses Eclogues, & dont Properce dit en parlant de l'Enéide :

*Nescio quid majus nascitur Iliade.*

„ Il naît je ne sù quoi de plus grand que l'Iliade.” Ceux qui veulent qu'Horace ait fait son portrait dans les vers précédens, & qu'il parle ici de son esprit, font grand tort à sa modestie. Horace n'auroit jamais dit de lui-même *ingenium ingens*. Il s'est contenté de dire ailleurs : *ingeni benigna venae*. DAC.

34 DENIQUE TEITSUM CONCUTE] Car pour se connoître il faut s'examiner. Epicure a dit sur cela un beau mot : *Initium salutis notitia peccati*. „ La connoissance du péché est le „ commencement du salut.” Mais qu'il y a peu de gens qui veuillent se connoître, & qui osent se dire leurs veritez ! DAC.

35 CONCUTE] C'est une métaphore prise des étofes, qu'on secoue pour voir si elles ont quelque défaut, ou si la poudre y a engendré des vers. DAC.

36 NATURA, AUT ETIAM CONSUETUDO MALA] Car les vices, aussi-bien que les vertus, ne viennent que de ces deux sources, ou de la nature, „ ou de l'habitude & de l'éducation. *Consuetudo mala*, ἡδὲς πονηρόν. Publius Syrus a dit avec beaucoup de raison :

*Gravissimum est imperium Consuetudinis.*

„ L'Empire de la Coutume est très-puissant.” En effet les vices d'habitude sont presque incorrigibles ; & comme dit Senèque dans la Lettre XXXIX. *Definit esse remedio locus, ubi quæ fuerant vitia, mores sunt*. „ Il n'y a plus de remède, „ lorsque les vices ont dégénéré en mœurs. DAC.

NAMQUE NEGLECTIS URENDÆ FILIX] Ce vers explique parfaitement *consuetudo mala*. DAC.

38 ILLUC PRÆVERTAMUR] Les Commentateurs expliquent ceci : *Expliquons plutôt ce que font les amans, ou considérons plutôt, &c.* Mais ils se trompent. Horace dit : *Alions plutôt à ce que font les amans*, pour dire : faisons ce qu'ils font, suivons leur exemple. DAC.

38. *Illuc prævertamur.*] La transition est courte, & n'est pas des plus claires : mais c'est encore beaucoup pour un poète, qui emporté par la suite des pensées nous laisse ordinairement le soin de suppléer les liaisons. *Prævertere* signifie devancer quelqu'un en prenant un chemin plus court. Demander à bien des gens qu'ils s'appliquent à se connoître à fond, qu'ils examinent la source de leurs défauts, qu'ils démêlent ce qui vient de la nature ou de l'habitude, du tempérament ou de l'éducation ; c'est les engager dans un chemin long & épineux. Il en est un plus court & plus aisé, c'est de voir ce que font les

autres, & de mettre leurs défauts à profit, en tâchant de faire par raison ce que les autres font par un excès vicieux. SAN.

39 DECIPUNT] Δανδίζουσι, fallunt, latent, lui sont cachés. Il y a sur cela un beau passage dans Lucrece, à la fin du IV. Livre:

*Nam hoc faciunt homines plerumque, cupidine cæci,  
Et tribuunt ea quæ non sunt his commoda vere.  
Multimodis igitur pravas turpesque videmus  
Esse in deliciis, summoque in honore vigere.*

„ Car souvent les hommes, aveuglez par leur passion, ne prennent pas garde aux défauts de leurs Maîtresses, & leur trouvent même des agrémens qu'elles n'ont point. C'est pour-  
„ quoi nous voyons des femmes fort laides & fort mal faites,  
„ attirer une foule d'amans, & causer des passions violentes. DAC.

40 VELUTI BALBINUM POLYPUS AGNÆ] Horace traite cruellement ce Balbinus, en faisant semblant de le citer pour exemple de la vertu qu'il recommande. C'est un trait de Satire bien fin & bien délicat. Ce Balbinus étoit aussi fort plaisant, de prendre pour un agrément le polype de sa Maîtresse. Le polype est une tumeur qui vient dans le nez, & qui fait sentir mauvais, parce qu'elle bouche les conduits. DAC.

40. *Balbinum polypus Hagnes.*] Ce pauvre Balbin, qui ne nous est point connu d'ailleurs, se seroit bien passé du ridicule que lui donne ici Horace en le citant pour exemple de la vertu qu'il recommande. Un polipe est une excrescence de chair, qui vient dans le nés, & qui fait sentir mauvais. Je lis dans ce vers *Hagnes*, au lieu d'*Agnæ*, & je suis fondé sur l'autorité de deux manuscrits, de Van Pauteren, de Baxter, de M. Bentlei, & de M. Cuningam. Le nom d'*Hagne* ou d'*Hagna* se trouve dans les inscriptions & dans les anciens marbres. C'étoit un nom Grec, à qui les Latins ont quelquefois donné une terminaison Latine. J'ai préféré la terminaison Grèque, pour le différencier davantage d'*Agnæ*, que quelques copistes avoient aparemment fourré ici, & qui ne sauroit y convenir. *Agnæ* quoique de genre féminin, ne pouvoit être qu'un surnom d'homme, comme *Asina*, *Scrofa*, *Pica*, *Panthera*, *Ovicula*, *Capella*, & *Vaccula*; ainsi que M. Bentlei l'a observé. Cette Agnès, dont il est parlé ici, étoit aparemment une afranchie. SAN.

41 VELLE IN AMICITIA SIC ERRARE] Car ce qui est sottise ou aveuglement en amour, en amitié deviendroit vertu. DAC.

41. *Vellem in amicitia, &c.*] Rien n'est plus beau que ce sentiment. Mais aussi l'amitié est un sujet, sur lequel les an-

ciens triomphent. Ils y connoissoient des délicatesses que nous ignorons. SAN.

42 ET ISTI ERRORI NOMEN VIRTUS POSUISSET HONESTUM] Au lieu que la malice naturelle aux hommes nous a accoutumés à donner le nom de dupes à ceux qui ne connoissent pas les défauts de leurs amis, ou qui tâchent de les excuser, il faudroit que la Vertu eût pris soin de les faire appeler des amis complaisans, des amis honnêtes, de véritables amis. Car les hommes, qui ne pratiquent d'ordinaire les Vertus que par faste & par ostentation, suivroient volontiers celle-là, si elle avoit un nom qui flatât leur vanité. C'est un des passages d'Horace dont je suis le plus charmé : Car c'est le cœur qui parle, & non pas l'esprit, & on doit faire plus de cas de l'un que de l'autre. DAC.

43 AT PATER UT GNATI, SIC NOS DEBEMUS AMICI] Si nous ne voulons pas faire comme les amans, au moins devrions-nous faire comme les peres, &c. C'est la force de cette adverbative, *at, mais au moins*. DAC.

44 STRABONEM APPELLAT PÆTUM PATER] *Strabo*, louche, qui a les yeux entierement tournez, & ce mot vient du Grec *στραβων*, tourner. Mais *pætus* est celui qui les détourne tant soit peu en les fermant à demi, ce qui a même de la grace, & l'on peignoit ainsi les yeux de Venus. DAC.

44. *Strabonem adpellat, &c.*] *Strabo* ou *Strabus* se dit proprement de celui qui a les yeux de travers, & *pætus* de celui qui les tourne un peu de côté en les fermant à demi. *Pullus* signifie la même chose que *pupus* & *pupillus*, qui sont des termes de caresse. Il est parlé du dernier sur le vers 216 de la satire *Si rarè scribes*. SAN.

45 ET PULLUM, MALE PARVUS SI CUI FILIUS EST] *Pullus* est un mot de caresse : *mon petit poussin, mon petit mignon*. DAC.

MALE PARVUS] *Extrêmement petit*. Car *malè* est quelquefois augmentatif. DAC.

46 UT ABORTIVUS FUIT OLIM SISYPHUS] Le Nain de Marc Antoine. Il n'avoit que deux pieds de haut, & il étoit si fin & si rusé, qu'on l'appelloit Sisyphus : car Sisyphus avoit été l'homme le plus fin de son temps. C'est pourquoi on disoit en proverbe : *Sisyphi artes*, les artifices de Sisyphus. DAC.

47. *Sisyphus*.] C'étoit un nain de Marc Antoine, qui n'avoit que deux piés de haut, & qui fut nommé Sisyphus à cause de son esprit fin & rusé. Dans la satire que je viens de citer on trouve *vaser Sisyphus*. C'étoit le caractère de l'ancien Sisyphus. SAN.

47 HUNC, VARUM, DISTORTIS CRURIBUS] Un pere appelle *Varus* son fils, qui a les jambes entierement tortuës : car



*varus* est proprement un homme dont les jambes se touchent par le milieu du dedans , en faisant deux arcs en dehors , de maniere que les genoux & les pieds sont fort separez. Au contraire de *valgus* , dont les genoux & les pieds sont unis , & sont comme un cercle tout rond au milieu , comme une parenthese (). Ce pere adoucit donc le défaut de son fils en l'appellant *varus* : car quoique *varus* soit un défaut , ce mot n'a rien de fâcheux , en ce qu'il n'a pas l'air de reproche. DAC.

[*Varum, distortis cruribus.*] C'est à dire , *Varum adpellat eum, qui est cruribus distortis.* *Varus* est un home , qui a les jambes courbées en dedans. SAN.

48 ILLUM BALBUTIT SCAURUM PRAVIS FULTUM MALE TALIS] *Scaurus* est un homme qui a les pieds tourneés , & qui marche sur la cheville du pied. Le pere donc qui a un fils de cette maniere , l'appelle *scaurus* , parce qu'il n'a pas d'autre mot plus doux ; mais il a soin de l'adoucir en bégayant , & en prononçant *scaulus*. C'est pourquoi pour conserver la grace de ce passage , il faut lire *balbutit scaulum*. Ce pere n'ose pas prononcer *scaurus* , de peur de chagriner son fils ; il dit en bégayant *scaulus* , & par-là il adoucit le mot. Le verbe *balbutit* prouve qu'il faut lire nécessairement *scaulum* : car ceux qui bégayaient ne sauroient le prononcer autrement. Quand Aristophane contrefait le langage d'Alcibiade , il dit toujours : ὀλᾶς, Σιωλὸς, κόλακ', pour ὀρεῖς. Σιωλός, κορυκός. DAC.

48. *Balbutit Scaurum.*] On apeloit *scaurus* celui qui marchoit sur le côté du pié. Il est à remarquer que tous ces noms *Strabo*, *Petrus*, *Pullus*, *Varus*, & *Scaurus* étoient des surnoms de plusieurs illustres familles ; d'où vient qu'il n'est pas surprenant que les peres les donnaient volontiers à leurs enfans , comme pour couvrir leur difformité par un beau nom. M. Dacier , pour conserver la grâce de ce passage , veut qu'on lise ici *Scaulum*. Mais M. Bentlei a fort bien montré que l'exemple d'Aristophane , dont le commentateur François s'autorise , n'a rien de commun avec ce passage d'Horace ; & que le verbe *balbutit* se rapportant à *Varum* aussi bien qu'à *Scaurum* , la même raison que l'on produit pour lire *Scaulum* ne doit pas avoir moins de force pour obliger de lire *Valum*. J'ajoute que mettre des L au lieu des R n'est pas le défaut de ceux qui bégayaient , mais de ceux qui grasseient , ce qui est fort différent. Ces peres en donant ce nom à leurs enfans prenoient une prononciation enfantine , comme font souvent les nourrices & les meres en les caressant ; & c'est ce qu'Horace appelle *balbutire*. SAN.

[*Talis fultum malè pravis.*] Les grammairiens avoient mis *pravis fultum malè talis* , aparemment parceque le vers leur paroissoit plus beau. C'est un principe , dont M. Cuningam a souvent abusé , comme nous l'avons remarqué ailleurs. Ici il

l'a quitte, pour rétablir le texte ainsi que je le représente. Une autre raison a trompé les grammairiens, c'est qu'ils ont cru que *malè* se rapportoit à *fultum*, au lieu qu'il se rapporte à *pravis*. Horace dit *tali malè pravi*, comme il a dit dans cette même satire *malè leppus*, *malè parvus*, *malè laxus*. SAN.

49 PARCIUS HIC VIVIT] Horace fait l'application de l'exemple qu'il vient de donner des peres, & il montre comment on doit expliquer les défauts de son prochain. DAC.

49. 50 INEPTUS ET JACTANTIOR HIC PAULO EST] L'étendue du mot *inepte* est fort grande dans l'usage de la Langue Latine, car il signifie proprement un mauvais plaisant, un homme qui fait tout à contretemps, qui parle plus qu'il ne faut. & quand il ne faut pas parler, qui veut paroître ce qu'il n'est pas, & qui n'a aucun égard ni à la dignité, ni à la commodité de ceux avec qui il est. Ce n'est donc pas sans raison qu'Horace joint ici *ineptus*, *inepte*, avec *jactantior*, fanfaron : Car l'un est une suite de l'autre. DAC.

CONCINNUS AMICIS POSTULAT UT VIDEATUR] Il veut paroître homme de bonne compagnie. Car c'est ce que signifie proprement ici *concinnus*, qui est directement opposé à *ineptus*. DAC.

51 AT EST TRUCULENTIOR] *Truculentus*, brusque, brutal, qui rompt en visière aux gens, qui ne garde point de mesures. DAC.

52 SIMPLEX] *Simplex*, qui dit ce qu'il pense, & qui ne va point par deux chemins : ce qui est une marque de courage. DAC.

53 CALDIOR EST, ACRES INTER NUMERETUR] Car il n'y a rien qui puisse être interprété plus favorablement que la promptitude de ces gens qui prennent feu fort vivement. Il seroit bien plus difficile de donner un bon tour à la tiédeur, pour la faire prendre en bonne part. Il n'y a rien de plus fade que les tièdes, les gens froids valent sans comparaison beaucoup mieux. C'est même une vérité Evangelique. DAC.

55 AT NOS VIRTUTES IPSAS INVERTIMUS] Bien loin d'excuser ou d'expliquer favorablement les défauts de nos amis, nous renversons leurs vertus & toutes leurs bonnes qualitez, en leur donnant l'air & le nom de vices. Car c'est ce que signifie *virtutes invertere*, changer les vertus en vices. Horace va s'expliquer. DAC.

55. *Virtutes ipsas invertimus.*] Le poète choisit pour exemple de cette vérité trois vertus, la probité, la prudence, & la simplicité. Par cette dernière vertu il faut entendre une certaine manière d'agir ronde & franche, qui passe souvent par dessus les bienséances par inattention plutôt que par impolitesse. SAN.

56 SINCERUM CUPIMUS VAS INCRUSTARE.] Quand on avoit acheté des vaisseaux qui se trouvoient de méchante terre, ou qui avoient quelque mauvaise odeur, on y faisoit par dedans un enduit, & comme une espece de vernis avec de certaines liqueurs qui leur faisoient perdre toute leur odeur. Mais on ne faisoit point cette incrustation aux bons vaisseaux : car elle auroit été inutile, ou même elle auroit pû faire soupçonner qu'on auroit voulu corriger par-là quelque défaut naturel. C'est pourquoi quand on disoit : *sincerum vas incrustare*, c'étoit dire proprement : *gâter un bon vaisseau par un méchant vernis*. Cela explique fort heureusement la pensée d'Horace ; mais dans la traduction il a falu prendre nécessairement un autre tour. DAC.

56. *Sincerum cupimus vas incrustare.*] C'est une expression figurée. Le vernis n'est bon que pour les vases, qui sont d'une matiere commune, ou qui ont une mauvaise odeur. SAN.

57 PROBUS QUIS NOBISCUM VIVIT, MULTUM EST DEMISSUS HOMO.] C'est un homme abject, qui n'a ni courage ni ambition : & comme c'est le propre de la probité de rendre debonnaire, patient, & juste, elle passe ordinairement pour basse dans l'esprit des hommes corrompus, qui prennent au contraire pour grandeur de courage, la violence, l'injustice, & l'emportement. \* M. Bentlei trouve que ce passage a été un écueil pour tous les interprètes, & il n'a pas vu qu'il est le seul qui s'y est brisé. Rien n'est plus éloigné de la vérité & du naturel que le changement qu'il fait à ce passage qu'il corrige de cette maniere :

————— *Probus quis*  
*Nobiscum vivit, multum demissus homo ille;*  
*Tardo ac cognomen pingui damus.*

Où il prend *demissus homo* pour le même que *probus*, & il prétend que c'est à celui-là même qu'on donne les surnoms de *tardus*, & de *pinguis*. Malheureusement pour lui il avoit trouvé dans Cicéron *demissus* avec *probus*. Mais s'il avoit voulu chercher il l'auroit aussi trouvé joint avec *humilis*, avec *afflictus*, & il auroit vu qu'ici *demissus homo* est un homme abbattu, un homme bas, qui n'a ni courage ni ambition. Le *multum* même qu'Horace a ajouté prouve qu'il est pris ici en mauvaise part, \* DAC.

57. *Probus qui nobiscum vivit, &c.*] J'ai suivi dans ces deux vers l'explication de M. Bentlei, qui m'a paru la plus raisonnable de toutes. SAN.

*Multum demissus homo.*] Ce n'est point ici un vice, mais une vertu comme attachée à la véritable probité. \* Cicéron a dit :

\* Cicéron au second livre de l'Orateur, n. 43... Dans la harangue pour Murena n. 40.

dit : *ea omnia , quæ proborum , demissorum , non acrium , non pertinacium , non litigiosorum , non acerborum sunt , valde benevolentiam conciliant.* Et ailleurs : *sit apud vos modestiæ locus , sit demissis hominibus perfugium.* SAN.

58 *ILLI TARDO COGNOMEN PINGUIS DAMUS*] *Tardus* , lent , paresseux : ce qui peut venir fort souvent d'une bonne cause. Car un homme peut être lent par précaution & par prudence , pour bien penser à ce qu'il doit faire. C'est pourquoi Cicéron écrit dans le IV. Livre de ses Questions Académiques : *Vide quam sit cætus is , quem isti tardum vocant.* „ Voyez combien est sage & prudent celui que ces gens appellent „ lent lent & paresseux.” Mais *pinguis* est ce que nous disons d'un homme épais : ce qui ne peut jamais être excusé , ni expliqué favorablement. Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sens du vieux Commentateur , qui a cru qu'Horace avoit dit , *Illum qui pinguis est , tardum appellamus.* DAC.

58. *Illi tardo ac cognomen pingui damus.*] On a voulu découvrir de l'opposition entre ces deux mots *tardus* & *pinguis* , & dans la nécessité de donner à l'un des deux une signification avantageuse , on s'est partagé , & en se partageant on n'a fait que multiplier l'embaras & augmenter le ridicule. Où trouvera-t'on jamais que les Latins aient érigé en vertu *tarditas* ou *pinguitudo* ? Horace oppose *tardus* & *pinguis* , à *probus* & à *demissus*. Un homme qui a de la probité & de la modestie est , disons-nous , un homme pesant & épais , c'est un stupide. Je mets ici *illi* , qui est la leçon de presque tous les manuscrits , & j'ajoute *ac* , après M. Bentley. Cette conjonction a fort bien pu échapper aux copistes parceque le vers peut s'en passer ; & les grammairiens l'ont aparemment retranchée , faute d'avoir bien pris le véritable sens de cette construction. Cette erreur même a été cause que quelques-uns ont osé mettre *pinguis* au lieu de *pingui*. Horace s'est servi ici du régime d'attraction , dont nous avons parlé sur les odes. SAN.

59 *NULLIQUE MALO LATUS OBDIT APERTUM*] C'est une métaphore prise d'un homme qui se bat à l'épée ou au fleuret , qui donne jour à son ennemi en se découvrant & en se mettant hors de garde ? *obdere* , *ostendere* , *obvertere* , présenter. DAC.

59. *Latus obdit.*] La construction est *obdit latus nulli malo apertum* , *obdere* signifie couvrir , cacher. M. Dacier n'y pensoit assurément pas quand il a dit le contraire. SAN.

60 *CUM GENUS HOC INTER VITÆ*] Ces deux vers sont fort beaux , & peignent admirablement la Cour. Saluste a dit de même , qu'à la Cour *ad reprehendenda aliena dicta & facta ardet omnibus animis , vix satis apertum os , aut lingua prompta videtur.* Tout le monde brûle d'envie de reprendre les

„ actions & les paroles d'autrui. Ils ne trouvent jamais que „ leur bouche soit assez grande, ni leur langue assez prompte. DAC.

60. *Verfemur.*] Deux favans critiques ont rapelé cette leçon d'un excellent manuscrit. Elle est autorisée, elle fait un sens plus beau que *versetur*, & elle est moins suspecte. SAN.

61 CRIMINA] Les médisances, les calomnies. DAC.

62 FICTUM ASTUTUMQUE VOCAMUS] *Astutus* est pris ici en mauvaise part. DAC.

63 SIMPLICIOR SI QUIS] Par *simplicior* Horace entend un homme qui va un peu trop son grand chemin, & qui ne connoissant pas bien toutes les manieres du monde, & ne voulant pas s'en informer, tombe quelquefois dans des contre-tems. DAC.

63. *Simplicior quis & est.*] Lambin a varié en cet endroit, & il a toujours mal pris son parti. D'abord il avoit mis *simplicior si quis* : mais aiant reconnu ensuite que cette leçon n'étoit pas soutenable, il mit dans le texte *simplicior quis at est*, qui est moins mauvaise. La premiere leçon ne paroît dans aucun manuscrit, & la seconde est contestée. Celle que j'ai suivie est de tous les manuscrits qui ont passé sous les yeux de Cruquius, de Pulman, de Vander Béken, & de M. Bentlei. *Et* est ici pour *etiam*. Horace se donne à dessein un caractère de simplicité, pour détruire l'idée que ses ennemis donnoient de lui, en le faisant passer pour un adroit & delié courtisan. *Libenter* signifie ici bonement, sans façon. SAN.

QUALEM ME SÆPE LIBENTER] Horace se met ici du nombre de ces gens simples & grossiers dont il vient de parler; mais il dit cela en riant, pour faire sa cour à Mécenas : car ce n'étoit point du tout-là son défaut. Au contraire, il étoit retenu, timide, & parloit peu. Et bien loin qu'il pût tomber dans les fautes dont il s'accuse, il savoit donner aux autres des preceptes très-sages & très-judicieux, pour leur apprendre à les éviter. On n'a qu'à voir les Epîtres XIII. & XVII. du I. Livre. Mais cela a de la grace, de s'accuser ainsi gratis; & non pas tant comme aiant fait les fautes, que comme aiant pû les faire, & par la peur d'y être tombé. DAC.

LIBENTER] On n'a pas pris garde à l'usage de ce mot. Il est justement ici dans le même sens auquel on employe quelquefois dans quelque Province notre mot *volentiers* : *Il a volentiers fait cela*; pour dire, qu'il peut bien l'avoir fait sans miracle. Cela me paroît fort remarquable. DAC.

64 OBTULERIM] Je me ferai présenté à vous. DAC.

65 IMPELLAT] D'autres lisent *appellet*, qui est fort bon & fort Latin; mais j'aime encore mieux *impellat*, qui marque mieux la grossiereté d'un homme qui a mal pris son tems pour

pour aborder un grand Seigneur , & le chagrin qu'il lui donne par cet abord , c'est comme s'il le heurtoit lourdement , qu'il se laissât tomber sur lui , & qu'il l'accablât par sa pesanteur. Theophraste a fait un Chapitre de ce contre-tems : *περὶ ἀκρίβειας*, & il le définit parfaitement : *Ἡ μὲν αὖν ἀκρίβεια ἐστὶν ἐπίτευξις ἀπὲς τὰς ἐπιτυχάροντας*. *Le contre-tems est un abord qui chagrine ceux qu'on approche*. DAC.

65. *Adpellet.*] Lambin a mieux réussi dans cette correction que dans la précédente. Celle-ci est d'un manuscrit , & cette autorité est fortifiée par celle de l'ancien scoliaste , qui explique *adpellet* par *adpellaverit* , *interpellet*. La leçon ordinaire *impellat* est la moins bonne. *Impellere* signifie pousser , heurter lourdement ; ou persuader , émouvoir , exciter : ce qui ne sauroit entrer dans le sens d'Horace. SAN.

66 COMMUNI SENSU PLANE CARET.] Sous prétexte que le simple sens commun sans préceptes & sans aucun usage du monde , suffit pour empêcher qu'on ne fasse de ces contre-tems. Mais Horace a raison de condamner ce jugement , comme une injustice. Car il y a mille autres choses qui peuvent naturellement faire tomber un homme dans cet inconvenient , sans qu'on puisse dire de lui , qu'il n'a pas le sens commun. C'est une faute , c'est même un défaut : mais on ne peut pas pousser cela plus loin. Aussi Theophraste n'a eu garde de le mettre dans le Chapitre *περὶ ἀνοησίας*, de la folie. DAC.

66. *Communi sensu planè caret.*] Ce n'est pas à dire , il n'a point le sens commun , ainsi que nos traducteurs l'ont rendu. Horace nous représente ici un homme de bon sens , mais qui ne fait pas bien observer le tems & le lieu pour aborder les Grands : & c'est cette attention à garder les bienséances que les Latins\* ont souvent entendue par *sensus communis* , comme M. Bentlei l'a parfaitement bien prouvé. Notre poète , dans la satire *Enpolis atque Cratinus* , dit dans le même sens : *haud illud quærentes num sine sensu , tempore num faciant alieno*. SAN.

67 QUAM TEMERE IN NOSMET LEGEM SANCIMUS INIQUAM.] En établissant cette loi , de mal expliquer les actions & les inclinations de nos amis , nous nous faisons tort à nous-mêmes. Car personne n'étant sans défauts , nous devons nous attendre à être traités des autres de la même manière que nous les traitons. DAC.

68 OPTIMUS ILLE EST.] Car parmi les hommes ce superlatif *optimus* , ne peut pas marquer le dernier degré de la perfection , qui est exempte de toute sorte de défauts & de vices : c'est seulement un terme de comparaison par rapport à ceux qui

\* Sénèque au livre premier des bienfaits , n. 12.... Cicéron au livre second de l'Orateur , n. 16.

qui ont de plus grands défauts que nous , & en plus grand nombre. DAC.

71 INCLINET] Qu'il panche de ce côté-là. Ce mot est venu à Horace de *compenset* du vers precedent. Car ils sont tous deux des termes pris de la Balance. DAC.

73 QUI NE TUBERIBUS PROPRIIS] C'est un précepte divin, puisque notre Seigneur l'a sanctifié en le recommandant lui-même en d'autres termes , dans le VII. Chapitre de saint Mathieu: *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* „ Hypocrite, ôte „ premierement la poutre qui est dans ton œil , & puis tu „ penseras à tirer le fêtu de l'œil de ton frere. DAC.

76 DENIQUE QUATINUS EXCIDI PENITUS VITIUM IRÆ] Horace attaque ici un second abus , qui étoit fort ordinaire à Rome , & qui n'est pas moins grand que le premier : C'est qu'une infinité de gens , en suivant aveuglément la doctrine des Stoïciens , ne mettoient aucune difference entre les moindres fautes , & les plus grands crimes , & prétendoient qu'on devoit les punir avec la même severité. Cette matiere est liée naturellement avec la precedente. Car puisque tous les hommes ont leurs défauts , & que ces défauts ne peuvent même être déracinez , il s'ensuit de-là , non seulement que nous devons avoir une indulgence reciproque les uns pour les autres ; mais aussi que nous devons nous servir des lumieres de notre Raison, pour peser les fautes de notre prochain ; afin de ne pas nous tromper dans le jugement que nous en devons faire. Cela est parfaitement bien suivi. DAC.

76. Denique quatenus, &c.] Ici commence la seconde partie de cette pièce. La transition que j'ai ajoutée fust pour montrer la dépendance qu'elle a de la premiere. J'ai dit ailleurs que les Stoïciens apeloient *stultos*, fous, tous les gens vicieux. *Quatenus* est dans ce vers pour *quoniam*, puisque ; & c'est ainsi que notre poëte l'emploie assés souvent. SAN.

77 STULTIS HÆRENTIA] Il parle comme les Stoïciens, qui appelloient *stultos*, fous, tous les vicieux, & qui n'exceptoient de ce nombre que leur Sage. DAC.

80 SI QVIS EUM SERVUM] Horace fait voir le ridicule de cette opinion par cet exemple. Il n'y a personne de bon sens qui ne prît pour un fou , celui qui feroit pendre un valet , qui en desservant auroit mangé quelque reste de poisson , & trempé ses doigts dans la sauce. Celui qui rompt avec son ami pour une legere faute, est encore beaucoup plus fou. DAC.

81 TERPIDUMQUE LIGURIERIT JUS] *Ligurire* est manger lentement & avec plaisir , comme les friands , qui choisissent ce qu'il y a de meilleur. Il vient du mot *λείχην*, *lecher*. C'est pourquoi Terence a dit des Courtisanes , que quand elles man-

gent

gent seules , elles dévorent ; mais quand elles mangent avec leurs amans , elles font les délicates :

*Qua cum amatore suo cum cenant , liguriunt.* DAC.

Jus] La sauce , ou du poisson , ou de quelqu'autre plat , cela doit être indifférent. Horace ajoute *tepidum* , pour excuser en quelque maniere ce valet qui auroit été tenté par cette occasion , voyant que la sauce étoit encore chaude. DAC.

82. LABEONE INSANIOR ] C'est Marcus Antistius Labeo , fort savant en Droit , & si entêté des Coûtures de l'ancienne République , qu'il ne laissoit rien passer à Auguste , qui ne fût conforme à cette antiquité , & qu'il prenoit la liberté de le contredire le plus souvent. Un jour qu'on éliroit des Sénateurs , comme chaque Sénateur en nommoit un , Antistius Labeo choisit Lepidus , le mortel ennemi d'Auguste , & qui étoit encore alors en exil , Auguste lui ayant demandé , s'il ne connoissoit personne plus digne de cette Charge : il lui répondit fierement : *Suum quisque judicium habet.* „ Chacun a son jugement.” C'est donc pour faire sa Cour à Auguste qu'Horace a fait ce proverbe : *Labeone insanior* , „ plus fou que Labeon. Ce qui ne donne aucune atteinte aux Ecrits de ce savant Jurisconsulte , qui étoient fort estimez. \* M. Bentley trompé par la grande réputation de Labeon a condamné mon explication sans la comprendre , & rien n'est plus mal imaginé que sa correction , car il veut qu'Horace ait écrit , *Labieno insanior* , sous prétexte qu'il y avoit un Orateur nommé Labienus , très-mordant , qui déchiroit tout le monde , & qui à cause de sa méchanceté fut appelé *Rabienus*. Belle raison pour changer un texte reçu , & qui fait allusion à des faits certains ! Il est constant que Labeon passoit pour un écervelé à cause de sa liberté outrée. Horace l'appelle fou , comme Seneque l'a appelé *Vecors*. *Agitabat eum* , dit-il , *libertas nimia & vecors*. Qualité toujours odieuse aux Princes. Ce qu'Horace dit ici de lui ne pouvoit pas manquer de plaire à Auguste qui ne l'aimoit point. V. les Chapp. X. & XII. du XIII. Liv. d'Aulugelle. \* DAC.

82. *Labeone insanior inter sanos dicatur.* ] C'est à dire *ab omnibus sanis*. M. Dacier a manqué absolument la pensée d'Horace , quand il a traduit : cet homme là , mille fois plus fou que Labéon , pourroit-il être mis au nombre des sages ? Il y a une autre difficulté , qui concerne la correction du texte. Tous les interprètes ont reconnu ici Marcus Antistius Labéo savant jurisconsulte & grand partisan de la liberté , qui résista souvent à Auguste , quand ce prince entreprenoit d'y donner atteinte. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait osé déchirer si cruellement un homme , à qui sa charge de sénateur , ses emplois de préteur & de gouverneur de province , sa sagesse , sa capacité ,  
ses



ses richesses donoient un si grand crédit dans la république. Cette licence du poète satirique n'auroit pas manqué de déplaire à Augaste, qui avoit fait l'honneur à Labéon de le mettre du nombre de ceux qui remplissoient à leur choix les places vacantes dans le sénat, & qui lui avoit même offert le consulat. Enfin Horace parle ici d'un home déjà reconnu généralement pour fou par tout ce qu'il y avoit à Rome de gens sages, & rien n'est plus opposé au caractère que Tacite & Pomponius nous ont laissé d'Antistius Labéo. Persuadé de ces raisons M. Bentlei a proposé de substituer dans le texte *Labieno* à *Labeone*. Mais ce remède n'est nullement nécessaire. Il y avoit constamment à Rome plusieurs familles, qui portoient le surnom de Labéon. Sans doute que quelcun de ceux-ci avoit fait quelque folie aprochante de celle dont il s'agit ici. SAN.

83 *HOC FURIOSIUS*] *Hoc* est un ablatif : *plus furieux que ce que feroit ce maître qui*, &c. DAC.

85 *QUOD NISI CONCEDAS*] Si tu ne demeures d'accord, que la faute qu'il a commise est fort petite, &c. DAC.

86 *ACERBUS ODISTI ET FUGIS*] \* Cet *acerbus* doit être joint avec *odisti*, comme je l'ai ponctué. M. Bentlei pouvoit s'empêcher d'appeller cette ponctuation sienne, après l'avoir trouvée dans mon édition & dans ma traduction. \* Cela est aussi éloigné de ce beau précepte de Pythagore,

*Μὴδ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἀμαρτάνος εἶναι μικρῆς.*

*Ne hais point ton ami pour une legere faute.* Que ce précepte de Pythagore est éloigné des maximes de l'Evangile, qui veut qu'on ait de la charité même pour ses ennemis. DAC.

*DRUSONEM*] C'étoit un usurier fort célèbre, & un fort impertinent Historien. \* M. Bentlei veut qu'on lise *Rufonem*, parce qu'il y avoit des Rufons dans ce temps-là. Belle raison ! \* DAC.

86. *Rufonem.*] Ce Rufon étoit un double fléau de ceux à qui il prêtoit de l'argent : il les ruinoit par ses usures, & il les ennuioit à mort par la lecture de ses ouvrages. Presque tous les manuscrits portent ici *Rufonem* ; & non pas *Drusonem*, qui n'a paru dans les éditions que depuis Alde Manuce. Le nom de Rufon étoit ordinaire chés les Romains. SAN.

87 *QUI NISI CUM TRISTES MISERO VENERE CALENDAE*] Ce vers exprime bien les inquiétudes d'un homme qui voit échoir le terme où il doit paier le capital, ou les intérêts que l'on paioit le premier du mois. C'est pourquoi il appelle ce jour-là triste, comme les Grecs l'appelloient *ἀπορρίδα*, malheureux, \* qu'on n'ose nommer. DAC.

89 *PORRECTO JUGULO HISTORIAS, CAPTIVUS UT, AUDIT*] Ce Druson étoit justement comme le riche usurier  
dont

dont Philostrate parle dans le Polemon, qui faisoit toujours ajouter cette clause dans ses Contrats : τὸ καὶ μελετᾶν αὐτὸν ἀκροασεσθαι, qu'on seroit tenu de l'entendre declamer, & si quelqu'un y manquoit, il ne manquoit pas de le poursuivre. Druson donc obligeoit ses debiteurs, qui n'étoient pas en état de le paier, à aller entendre lire les histoires qu'il avoit composées, & à ce prix il leur donnoit du temps. Je connois tel homme qui ne sauroit user d'une contrainte plus rude contre ses debiteurs. Horace dit, que ces misérables écoutoient Druson, *porrecto jugulo*, en étendant le cou, pour faire semblant d'écouter mieux. Car c'est la contenance de ceux qui sont attentifs. Cruquius s'est fort trompé à ce passage, en voulant expliquer *historias*, des injures, des duretez. DAC.

CAPTIVUS UT] Ces deux mots comme un esclave, sont venus de *porrecto jugulo*, parce que ce cou étendu & roide, qui est la marque d'une forte application, est aussi une marque de respect, & c'étoit la contenance ordinaire des esclaves devant leurs Maîtres. C'est pourquoi Tirefias dit à Ulysse dans la V. Satire du Livre II.

———— Davus sis comicus, atque  
Stes capite obliquo, multum similis metuenti. DAC.

89. *Porrecto jugulo.*] Il compare l'attention forcée de ce malheureux debiteur à la posture d'un captif, qui tend le cou à la chaîne. SAN.

90 COMMIXIT LECTUM] *Lectum triclīnii*, le lit de la table. DAC.

91 CATILLUM EVANDRI MANIBUS TRITUM] Le vieux Commentateur a cru que cet Evandre étoit un ouvrier célèbre qu'Antoine avoit mené d'Athènes à Alexandrie, & qui fut conduit de-là à Rome avec les autres prisonniers. Mais il se trompe assurément. Le mot *tritum* ne peut être dit de l'ouvrier qui avoit fait le bassin, \* ou du moins c'est un terme fort extraordinaire & fort éloigné de l'usage commun. Mais il se dit fort naturellement, de celui qui s'en servoit. *Terere*, manier. \* C'est ici l'ancien Evandre qui fonda l'ancienne Rome sur le mont Palatin. Horace veut par-là recommander l'antiquité & la valeur du plat dont il parle, qui en effet auroit été d'un fort grand prix. \* C'est ainsi que Damasippe dans la III. Sat. du Liv. II. dit qu'il rechercha avec grand soin les Cuvetes antiques où le rusé Sisyphes s'étoit lavé les pieds. Ces Cuvetes de Sisyphes auroient été plus anciennes, que ce bassin d'Evandre. Le *tortum* que M. Bentlei voudroit mettre pour *tritum* est insupportable à toute oreille délicate. \* DAC.

DEJECIT] Les Stoïciens qui ne pardonnoient rien, n'auroient eu garde de pardonner à un esclave qui auroit cassé un plat

plat de ce prix-là. Epictète, qui avoit bien connu que ce sentiment étoit indigne d'un Philosophe, le corrigea dans la suite : car il donna ce precepte merveilleux contre ces sortes d'accidens : Τὸ βέλημα τῆς φύσεως καταναθεῖν ἔστιν ἐξ ὧν κ' διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. οἷόν ὅταν τῷ γείτονι παιδέρειον κατάξῃ τὸ ποτήριον, ἢ ἄλλο τι, πρόχειρόν ἐστιν εὐθὺς λέγειν ἐπὶ τῶν γινομένων ἔστιν. Ἴσθι δὲν, ὅτι ὅταν καὶ τὸ σὸν καταγῇ, τοιοῦτον εἶναι σε δεῖ, ὅπως ὅταν καὶ τῷ ἄλλῳ καταγῇ. Nous pouvons apprendre l'intention de la Nature, par les choses sur lesquelles nous ne sommes point en différent entre nous, & que nous voyons tous de même ail. Par exemple : lorsque l'esclave de ton voisin a cassé une coupe, ou quelque autre chose ; tu ne manques pas de dire d'abord, que c'est un accident ordinaire. Sache donc, que quand un esclave a cassé une coupe à toi, tu dois être le même que tu étois quand la coupe de ton voisin a été cassée. Cette maxime est d'un plus grand usage qu'on ne pense : Elle vient à tout, depuis la plus grande chose jusqu'à la plus petite. DAC.

91. *Evandri manibus tritum.*] C'est à-dire, *tornatum*, *calatum*, *fabricatum*. Virgile a dit de même, *hinc radios trivere rotis* : & Pline, *utrum aliud flatu figratur, aliud torretur*. Mais comme les Latins apeloient également *torema* un ouvrage travaillé au tour ou au ciseau, & qu'ils emploioient indifféremment les mots *tornus* & *terere* pour ces deux sortes d'ouvrages, parce qu'ils se faisoient par les mêmes ouvriers, je croi que ce plat avoit été plutôt ciselé que tourné. Cet Evandre, dont parle Horace, étoit selon toute aparence Aulanius Evander, qui excelloit en ce tems-là dans la sculpture & dans la gravure, comme il est constant par le témoignage de Pline & des anciens Scoliaſtes. Ceux qui ont reconu ici le roi Evandre font faire à nôtre poète une exagération énorme. C'auroit été une chose bien rare qu'un plat, qui se feroit conservé entier pendant tant de siècles. C'est tout ce qu'auroient pû faire des statues de marbre & de bronze. Il y a plus : on ne pouvoit placer plus mal de la vaisselle de prix, que sur la table du roi Evandre, qui avoit pour palais une chaumine, pour trône, un siége de bois ordinaire ; & dont les lits étoient de feuilles ou de gazon ; & les tapis, de peaux de bêtes : *res inopes Evandrus habebat*. SAN.

92. *AUT POSITUM ANTE MEA QUIA PULLUM IN PARTE CATINI*] Ceci n'est pas dit au hazard. Horace a eu en vûe les Stoïciens, qui avoient donné en détail des règles pour toutes les actions de la vie civile, & qui avoient si fort outré les préceptes de table, qu'ils y avoient fait paroître, comme ailleurs, plus de severité que de sagesse. Car selon eux c'étoit un crime irremissible, d'avoir touché à la part d'un autre dans un festin, ou d'avoir pris pour soi la plus grosse ou la meilleure.

re part ; parce que cela renversoit la communauté & l'égalité , qui sont les fondemens de la société. Epictète , qui corrigea ensuite en beaucoup de choses ce que cette Secte avoit de trop dur , adoucit aussi ces préceptes de la table : Car il se contente de dire : Ὅταν οὖν συσθίης ἐτέρῳ , μέμνησο ὅ' μόνον τὴν πρὸς τὸ σῶμα ἀξίαν τῶν παρακειμένων ὄραν , ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸν ἐσιτάτορα εἶαν δεῖ φυλαχθῆναι. *Quand tu manges donc chez quelqu'un , ne songe pas tant à contenter ton appetit , en choisissant ce qui te paroît meilleur , qu'à avoir pour celui qui te traite tous les égards qui lui sont dûs.* Et dans un autre endroit il dit : *Quand tu es à table , prens modestement ce qui est devant toi. Si on l'éloigne , ne cours point après , & ne le retiens point. S'il n'est pas encore venu jusqu'à toi , n'étens point tes desirs & ta main si loin ; attens qu'il soit de ton côté.* On n'avoit point du tout connu le but d'Horace dans ce passage. DAC.

95 COMMISSA FIDE ] *Fide* pour *fidei* , comme Virgile a dit *die* , pour *dici* :

— *Libra die somnique pares ubi fecerit horas.*

Et Saluste : *Vix decima parte die.* DAC.

95. *Prodidit commissa fide.* ] C'est pour *arcana ejus fidei commissi*. Nous avons remarqué , sur l'ode *Quid sis Asterie* , que les Latins disoient *fide* pour *fidei*. SAN.

96 QUEIS PARIÀ ESSE FERÈ PLACUIT PECCATA ] Les Stoïciens soutenoient que tous les pechez étoient égaux ; & voici les raisons sur lesquelles ils se fondoient. Premièrement , disoient-ils , comme il n'y a rien de plus honnête que ce qui est honnête , il n'y a rien de plus honteux que ce qui est honteux. En second lieu , comme quand à une Lyre il n'y a pas une seule corde qui porte son ton , & qui soit d'accord avec une autre , elles sont toutes desaccordées également : Ainsi les pechez , qui sont proprement des dissonances , sont tous également discordants , ils sont donc égaux. En troisième lieu , disoient-ils , comme un Pilote , qui , par son peu d'adresse , laisse perdre un vaisseau chargé de paille , peche autant que celui qui laisse perdre un vaisseau chargé d'or ; de même celui qui bat sans raison un esclave , peche autant que celui qui tuë son pere. Enfin , ajoutoient-ils , tous les pechez viennent ou de la foiblesse ou de l'inconstance. Or est-il que ces deux vices sont égaux dans tous les vicieux ; Donc tous les pechez sont égaux. Il n'est pas difficile de se débarrasser de ces Sophismes. Il est certain qu'il n'y a rien de plus honnête que ce qui est souverainement honnête ; Mais au-dessous de cet honnête souverain , il y a mille differents degrez d'honnêteté , qui rendent plus ou moins honnêtes toutes les actions des hommes. Il en est de même.

même de ce qui est honteux. Pour ce qui est des cordes de la Lyre, quoiqu'elles soient routes desaccordées, il n'arrive jamais qu'elles le soient toutes également : Il ne manque à une qu'un quart de ton, à l'autre un demi ton, & aux autres plus ou moins. La comparaison du Pilote n'est pas plus juste. Il est bien vrai que pour ce qui regarde l'adresse & le métier du Pilote, la faute est égale, de laisser périr un vaisseau chargé de paille & un vaisseau chargé d'or ; ce qui est dans ces vaisseaux ne faisant rien au métier du Pilote. Mais entre son pere & son esclave il y a une infinie différence, qui est sensible à tout le monde, & qui le doit être. D'ailleurs la prudence & la diligence d'un artisan doivent être plus ou moins grandes selon la valeur des choses qu'il a entre ses mains. Ainsi le Pilote qui laisse périr un vaisseau chargé d'or, est moins pardonnable que celui qui laisse périr un vaisseau qui n'est chargé que de paille. La dernière raison n'est pas meilleure que les trois autres : Il est très-vrai que tous les hommes sont foibles & inconstans ; mais il est faux, qu'ils le soient tous également. DAC.

FERE] Le mot *ferè* n'est pas pour affoiblir ou diminuer cette proposition universelle. Car il est vrai que les Stoïciens soutenoient, que toutes les fautes étoient égales, sans aucune exception. Les Latins se servoient de *ferè* & de *propè*, pour affirmer les choses plus modestement. C'est pourquoi Valla écrit, que *ferè utor hac veste*, signifie, *je me sers toujours de cet habit*, je n'en porte jamais d'autre. Cela doit être remarqué. DAC.

96. *Paria esse ferè.*] On dit *ferè* & *propè* pour *semper* : c'est une manière modeste d'énoncer une proposition universelle, sans que l'affirmation perde rien de sa force. SAN.

97 CUM VENTUM AD VERUM EST] Quand on vient à la vérité, c'est-à-dire quand on remonte à la source & à la première origine des choses. Car Horace prétendoit que c'étoit le vrai moyen de convaincre les Stoïciens, qui soutenoient opiniâtrement que la justice & l'injustice naissent immédiatement de la Nature ; au lieu que les Epicuriens soutenoient qu'elles ne viennent uniquement que de la loi, & la loi, de l'utilité, comme Horace va l'expliquer dans la suite. Mais quand on remonte à la première origine des choses, on trouve que les uns & les autres étoient dans l'erreur. Les Stoïciens avoient raison d'affirmer que la Justice venoit de la Nature seule, c'est-à-dire de Dieu même, mais ils tiroient de-là de fausses conséquences : & les Epicuriens, posant avec raison que la Justice vient de la Loi, avoient tort de ne pas reconnoître une Justice primordiale ou naturelle, que la Loi écrite n'avoit fait que renouveler, parce que notre corruption l'avoit effacée. DAC.

SENSUS, MORESQUE REPUGNANT, ATQUE IPSA UTILITAS]

TAS] Le sens commun repugne à cette opinion des Stoïciens : car il n'y a point d'homme au monde à qui l'on puisse persuader que celui qui a volé des choux dans un jardin , soit aussi punissable que celui qui a pillé un Temple. Les mœurs s'y opposent : car on voit manifestement le contraire dans la pratique de tous les peuples. Enfin l'utilité ne peut le souffrir ; parce que si cela étoit , tous les hommes étant pecheurs , ils mériteroient d'être tous enveloppez dans les mêmes punitions , & que d'ailleurs , rien n'étant plus capable de les retenir , ils s'abandonneraient sans peine aux plus grands crimes. DAC.

98 JUSTI PROPE MATER ET ÆQUI] *Prope* est ici comme le *fero* deux vers plus haut. Car depuis le péché , l'utilité est la seule mere de la Justice qu'elle a enfantée par la Loi. DAC.

98. *Atque ipsa utilitas, &c.*] Horace va prouver , conformément au sentiment d'Epicure , que la justice & l'injustice ne viennent que des loix , & que les loix n'ont d'autre fondement que l'utilité , c'est-à-dire le bien de la société civile. Ce sentiment est opposé à celui des Stoïciens , qui prétendent que la justice & l'injustice ont leur premier principe dans la nature même , c'est-à-dire dans cette lumière de la raison que tout homme apporte en naissant. SAN.

99 QUUM PROREPserunt PRIMIS] Il va remonter jusqu'à la source des choses pour faire voir que les Stoïciens sont bien en peine *quum ventum ad verum est* , lorsqu'on prend les choses à leur première origine. Car c'est dans cette première origine que se trouve le vrai , parce qu'à mesure que les choses s'éloignent de leur source , elles se trouvent insensiblement enveloppées de ténèbres , qui donnent lieu au mensonge de prendre très-souvent la place de la vérité. Mais cette première origine n'est pas favorable au sentiment d'Horace. DAC.

PROREPserunt] Ce mot est très-propre à exprimer la naissance des hommes selon l'opinion que les Epicuriens en avoient : car ils les croyoient sortis des entrailles de la terre. DAC.

99. *Quum prorepserunt, &c.*] Cette expression est toutafait propre du système d'Epicure , qui croioit que les premiers hommes étoient sortis de la terre , où ils étoient auparavant comme des embrions dans des matrices qui se formerent par l'abondance de la chaleur & de l'humidité. Voiés Lucrèce , au livre cinquième , vers 805. *Tum tibi terra dedit primum, &c.* SAN.

ANIMALIA] Les hommes. C'est un mot propre pour la Satire. DAC.

100 MUTUM ET TURPE PECUS] Selon la doctrine d'Epicure , qu'Horace suit ici , les hommes étoient au commencement

ment du Monde comme des bêtes. Ils n'avoient pas encore trouvé le moien d'exprimer leurs pensées ; la Nature ne les avoit instruits qu'à proferer des sons vagues & grossiers, & leur langage n'étoit qu'un cri fort obscur, jusques à ce que l'utilité leur fit trouver des paroles, comme dit Lucrece, *Utilitas expressit nomina rerum*. Du temps d'Horace l'Histoire de la Création, comme elle est dans la Genèse, étoit fort connue. Il est donc étonnant que cette divine lumière n'eût pas dissipé les ténèbres du mensonge, & fait connoître la vérité. Mais les Epicuriens étoient trop enchantez des fots contes de leur folle Philosophie, qui attribuoit tout à une Nature aveugle, & ne donnoit rien à Dieu. DAC.

101 UNGUIBUS ET PUGNIS, DEIN FUSTIBUS] C'est ce que Lucrece avoit enseigné dans le cinquième Livre :

*Arma antiqua, manus, ungues, dentesque fuerunt,  
Et lapides, & item sylvarum fragmina rami.  
At flammæ, atque ignes postquam sunt cognita primum,  
Posterius ferri vis est arisque reperta.*

„ Les premières armes furent les mains, les ongles, les dents,  
„ les pierres, & les branches d'arbre. Mais après qu'on eut  
„ trouvé l'usage du feu, on employa bien-tôt le fer & l'ai-  
„ rain. DAC.

101. *Unguibz & pugnis.*] Lucrèce dit encore dans le même livre vers 1283.

*Arma antiqua, manus, ungues, dentesque fuerunt,  
Et lapides, & item, sylvarum fragmina, rami;  
Et flammæ, atque ignes, postquam sunt cognita primum.  
Posterior ferri vis est arisque reperta.* SAN.

103 DONEC VERBA QUIBUS] Cette grande brutalité régna jusques à ce qu'on eût trouvé des paroles pour se faire entendre, & qu'on eût donné aux choses des noms stables, qui chassèrent la confusion & établirent l'ordre. Dans tout ceci Horace suit une tradition très-fausse. Dieu en créant l'homme l'avoit doué de toutes les vertus morales & politiques; on peut voir ce qui est remarqué sur le Protagoras de Platon. DAC.

103. *Donec verba quibus, &c.*] La nature, dit Lucrèce au vers 1029, obligea les hommes de former des voix différentes, & l'utilité leur fit trouver des noms pour désigner les choses dont ils avoient besoin.

*At varios linguæ sonitus natura subegit  
Mittere, & utilitas expressit nomina rerum.* SAN.

105 OPPIDA COETERUNT MUNIRE ET PONERE LEGES] Nicoclès suit le même ordre dans Isocrate. Car il dit: Ἐγγε-  
νομίον

νομένης ἡμῖν τῇ πείθειν ἀλλήλους καὶ δηλῶν πρὸς ἡμᾶς αὐτὰς περὶ ἃν ἂν βελτιωθῶμεν, ὃ μόνον τῶν Θηριωδῶς ζῆν ἀσφαλδέημεν, ἀλλὰ καὶ συνελθόντες πόλεις ἀΐσαμεν καὶ νόμους ἐθέμεθα. Quand nous eûmes trouvé le secret de nous persuader les uns les autres, & de nous faire entendre, non seulement nous quitâmes cette vie brutale, mais en nous assemblant, nous bâtimes des Villes, nous fîmes des Loix, &c. DAC.

PONERE LEGES] Car tous les meilleurs établissemens auroient été inutiles, sans le secours des Loix, qui sont les instrumens dont l'utilité se sert pour établir la Justice. DAC.

106 NEU QUIS FUR ESSET, NEU LATRO, NEU QUIS ADULTER] Car avant que l'on eût donné des noms aux choses, & qu'on eût trouvé le moyen de se faire entendre, il n'y pouvoit avoir ni voleur, ni larron, ni adultere, parce que tout étoit commun.

*Et Venus in sylvis jungcbat fœdera Amantum.*

„ Et que l'amour seul faisoit dans les bois la règle des amans. Mais après que l'ordre fut établi, & que chaque homme eut sa femme, & son bien marqué, alors la Loi fut nécessaire, pour empêcher les desordres que l'amour & la violence avoient déjà causez. Voilà les suites de cette fable de la création mal entendu. DAC.

106. *Ne quis fur esset, neu latro.*] Le premier est un filou, qui vole adroitement & en cachette; le second est un brigand, qui vole publiquement & à force ouverte. SAN.

107 NAM FUIT ANTE HELENAM] Ils avoient été instruits par une longue experience des desordres que l'amour causoit: Car plusieurs siècles avant la guerre de Troye, & des premiers temps, l'amour avoit causé des combats & des guerres, chacun employant la force ouverte à contenter sa passion. Lucrece:

*Conciliabat enim, vel mutua quamque voluptas,  
Vel violenta viri vis.*

„ Car le plaisir commun portoit les femmes à l'amour, ou  
„ bien les hommes en venoient à bout par la force & par la  
„ violence. DAC.

CUNNUS] Horace est quelquefois fort libre en paroles, & il suivoit en cela les maximes des Stoïciens, qui à l'exemple des Philosophes Cyniques, ne trouvoient jamais rien de deshonnête dans les paroles, & qui vouloient qu'on appellât chaque chose par son nom: ὁ Σοφὸς ἐν θυρήματων ἱστίῳ. *Le Sage dit les choses librement.* Comme ce Brysson dont parle Aristote dans le III. Livre de sa Rhétorique: *il n'y a rien de sale dans les paroles, dit-il, parce que de quelque manière qu'on s'exprime, c'est toujours dire la même chose.* Aristote a fait voir la faus-



fausseté de ce raisonnement. Les plus honnêtes gens de Rome aimoient mieux suivre l'honnêteté de l'Académie, & imiter la modestie & la pudeur de Platon. Cicéron écrit sur cela une Lettre à Pætus, sur ce que dans une Lettre qu'il venoit de recevoir de lui, il avoit lû ce vilain mot *mentula*. C'est de cette retenue que sont venues les grandes précautions qu'ils avoient, de ne prononcer aucun mot qui pût faire une équivoque obscène. Ils ne disoient point *cum nobis*, mais *nobiscum*. Et ils évitoient de dire *cum notis hominibus*; *cùm nos hoc faceremus*, & plusieurs autres choses semblables. DAC.

108 IGNOTIS PERIERUNT MORTIBUS] Personne n'ayant pris soin d'écrire leur mort. DAC.

109 VENEREM INCERTAM] *Incertain*, qui étoit exposée à tout le monde, qui n'avoit point de maître arrêté, & qui subissoit la loi du plus fort. DAC.

110 UT IN GREGE TAURUS] Cette comparaison est née du *more ferarum*, du vers précédent. DAC.

111 JURA INVENTA METU INJUSTI] Pour ne se pas engager à un long détail, Horace dit en un mot, que si on veut suivre l'Histoire des premiers temps, on sera obligé d'avouer, que la crainte de l'oppression & de l'injustice a fait inventer les Loix: Et cela étant, la Justice est manifestement la fille de l'Utilité: car ce n'est que l'Utilité & l'intérêt propre qui ont inspiré cette crainte. Thræsea dit dans Tacite, que les mauvaises actions sont les mères des Loix: *Nam culpa, quam pœna, tempore prior, emendari quam peccare posterius est.* „ Car „ le crime précède la peine, & l'on ne se corrige qu'après avoir péché.” \* Ce qu'Horace dit ici est donc vrai des loix écrites. Mais la Loi naturelle qui est la Justice primordiale, c'est autre chose, & c'est ce que la remarque suivante va éclaircir. \* DAC.

113 NEC NATURA POTEST JUSTO SECERNERE INIQUUM] Les Stoïciens soutenoient, que la Justice & l'Injustice venoient de la Nature immédiatement: & qu'ainsi toutes les bonnes actions étoient également justes, & les mauvaises aussi injustes également, la Nature n'ayant pû faire des degrez differents de Justice & d'Injustice. Le principe est vrai, mais la conséquence est fautive, c'est pourquoi Horace la nie, & avec raison. Mais il se trompe aussi de son côté en voulant que la Justice ne soit fille que de la Loi enfantée par l'Utilité. Pour tirer un bon sens de ces paroles d'Horace, & pour accorder les Epicuriens & les Stoïciens, il faut l'expliquer de la Nature corrompue & de la Justice telle qu'elle est expliquée par les Loix écrites; car il est très-vrai que la Nature corrompue peut bien enseigner aux hommes à connoître ce qui leur est bon & ce qui leur est nuisable; mais elle ne peut leur faire discerner la

Justice d'avec l'Injustice , que par le secours des Loix écrites , qui par conséquent sont émanées de l'Utilité. En un mot , la Nature ayant effacé par sa corruption la Loi que Dieu avoit gravée dans les cœurs , n'a plus connu de péché que par la Loi ; c'est la Loi seule qui l'a fait connoître , & c'est la Doctrina de saint Paul , quand il dit dans le IV. Chapitre de son Epître aux Romains : *Ubi enim non est Lex , nec prævaricatio.* „ Où il „ n'y a point de Loi , là aussi il n'y a point de péché.” Et dans le Chapitre VII. *sed peccatum non cognovi nisi per legem , nam concupiscentiam nesciebam , nisi Lex diceret , non concupisces.* „ Mais je n'ai connu le péché que par la Loi. Car je „ n'aurois point connu la concupiscence , si la Loi n'avoit dit , „ tu ne convoiteras point.” C'est donc ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Horace , car autrement il seroit très-contraire à la vérité , étant très-certain qu'avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle , comme les Païens même les plus éclairés l'ont reconnu. Voici sur cela un passage très-remarquable de Cicéron dans le II. Liv. des Loix , art. 4. *Avant la Loi écrite il y avoit une Loi naturelle , non seulement plus ancienne que le Monde , mais aussi ancienne que le Maître même du Monde. Car , ajoute-t-il , l'Entendement Divin ne peut être sans la Raison naturelle , ni la Raison Divine ne pas défendre le mal & ordonner le bien. Et il ne faut pas s'imaginer que parce qu'il n'y avoit aucune Loi écrite pour ordonner qu'un homme combatroit seul , à la tête d'un Pont contre toute une Armée , pour donner le temps de rompre le Pont derrière lui , il ne faut pas , dis-je , s'imaginer qu'Horatius Coclès en faisant cette grande action n'ait pas agi selon les ordres & la Loi de la vaillance. Et quoique sous le regne de Tarquin , il n'y eût aucune Loi écrite contre le viol , il ne faut pas croire que son fils Sextus , en faisant violence à Lucrece , n'ait pas péché contre cette Loi éternelle. Car il y avoit une Raison émanée du sein même de la Nature , qui portoit au bien , & qui détournait du mal , Raison qui ne commença pas à devenir Loi quand elle commença à être écrite , mais qui le fut dès qu'elle exista , & elle exista en même temps que l'Entendement Divin. C'est pourquoi la Loi véritable & primordiale propre à ordonner & à défendre , c'est la Raison du grand Jupiter.* Ainsi selon cette Doctrina , si conforme à la Vérité & à la Raison , quand Caïn tua son frere Abel , quoique long-temps avant la Loi écrite , qui dit , *tu ne tueras point* , ce meurtre ne laissa pas d'être un péché , parce qu'il étoit commis contre la Loi naturelle. La Justice vient donc de Dieu ; mais les Loix écrites , si nécessaires pour rétablir l'ordre dans la Nature corrompue , viennent de l'Utilité.

DAC.

114 DIVIDIT UT BONA] Comme elle distingue ce qui lui est

est bon de ce qui lui est mauvais. Car ce sentiment de courir après ce qui nous fait du bien , & de fuir ce qui nous fait du mal , vient assurément de la Nature ; puisqu'il est même commun aux bêtes. C'est ainsi qu'il faut prendre ici le mot *bona*. Car si on vouloit le prendre pour ce que les Philosophes appellent ordinairement *bien* , la Nature n'enseigne non plus à le connoître , qu'elle enseigne à connoître le juste & l'injuste. Ce bien n'est point du tout de son ressort. C'est pourquoi Seneque a eu raison d'écrire dans sa Lettre CXXII. *Nunc ergo ad id revertor de quo desideras dici quomodo ad nos primi boni honestique notitia pervenerit. Hoc nos docere Natura non potuit. Semina nobis scientia dedit ; scientiam non dedit.* „ Je reviens „ donc maintenant à ce que vous voulez savoir , comment la „ premiere connoissance du bien & de l'honnêteté est venue „ jusques à nous. La Nature n'a pu nous le faire connoître : „ car elle nous a donné les semences de la science , mais non „ pas la science.” Cela n'est vrai que de la Nature en l'état où elle est par le péché. DAC.

115 NEC VINCET RATIO] La Nature corrompue ne connoît ni la Justice ni l'Injustice que par la Loi , & la Raison ne souffre pas que l'on croie , qu'un simple larcin de peu de conséquence , soit aussi atroce qu'un sacrilège. DAC.

116 QUI TENEROS CAULES ALIENI FRAGERIT HORTI] Zenon , Auteur de la Secte des Stoïciens , avoit puisé ce sentiment dans les Loix de Dracon , qui vouloit qu'on punit également toute sorte de fautes & de crimes : de maniere que ceux qui étoient convaincus d'oïiveté , étoient condamnés à la mort , tout de même que les homicides. Il se servoit même de l'exemple qu'Horace rapporte ici : car il avoit mis en termes exprès , que ceux qui auroient dérobé des fruits & des herbes dans un jardin , seroient punis aussi severement que les sacrileges. Ces Loix furent ensuite abrogées par Solon , à cause de leur trop grande severité , qui avoit obligé Demadès à dire qu'elles avoient été écrites , non avec de l'encre , mais avec du sang. Après ce mot de Demadès , & après le jugement de Solon , il est étonnant que des Philosophes aient voulu renouveler une opinion de cette nature , ou plutôt réveiller dans l'esprit des hommes un sentiment si barbare & si cruel ; & il ne faut pas s'étonner qu'ils se soient attiré les railleries des honnêtes gens : Ils le méritoient sans doute. Et quelques Savans ont eu tort d'entrer en mauvaise humeur contre Horace , de ce qu'il les raille si vivement. Cicéron qui étoit d'ailleurs grand admirateur de leur vertu , ne fait pas difficulté de se divertir quelquefois à leurs dépens , & sur ce même sujet ; comme quand il dit dans ses Tusculanes : *Omnia peccata esse paria , omne delictum scelus esse nefarium , nec minus delinquere cum qui Gab-*

*lum Gallinaceum*, *cum opus non fuerit*, *quam eum qui patrem suffocavit.* „ Que tous les pechez sont égaux, que toutes les „ fautes sont des crimes abominables, & que celui qui tué „ mal à-propos un chapon, ne peche pas moins que celui qui „ tué son pere. DAC.

117 ET QUI NOCTURNUS] *Qui nocturnus*, pour *qui nocturno tempore*. Il a été parlé ailleurs de ces changemens. *Nocturnus* peut être mis aussi pour *fur*: Car les Latins appelloient les voleurs *nocturnos*, comme les Grecs. les appelloient dormeurs de jours: *ἡμεμέριτας*. DAC.

SACRA LEGERIT] *Legerit* pour *furari*. *Sacra legere*, *sacrilegus*. DAC.

117. *Sacra Divum.*] On a lu depuis Alde Manuce *Divum sacra*. L'un vaut bien l'autre, mais le changement que je fais est une restitution. *Legerit*, c'est-à-dire *sublegerit*, *furtim subduxerit*. *Scutica & ferula* étoient des instrumens, dont les maîtres se servoient pour punir leurs disciples; *flagellum & scutica* étoient deux espèces de fouets de courroies de cuir, mais l'un étoit beaucoup plus petit que l'autre. SAN.

118 ADSIT REGULA PECCATIS, QUÆ POENAS IRROGET ÆQUAS] Puisqu'il est certain que tous les crimes ne sont pas égaux, il s'ensuit de là qu'il doit y avoir des Loix qui proportionnent les peines aux crimes; afin qu'on ne fasse pas mourir un homme qui n'a mérité qu'un petit châtiment, ou qu'une simple admonition. DAC.

119 NE SCUTICA DIGNUM] *Scutica* étoit une petite courroye de cuir, dont les Maîtres d'Ecole se servoient pour châtier leurs disciples, quand ils avoient manqué à leur devoir. De-là vient que *scutica* est pris ordinairement pour une legere punition; au lieu que *flagellum* étoit une punition atroce, & accompagnée d'ignominie, parce qu'on s'en servoient pour punir les esclaves & ceux qui avoient été condamnez par Sentence des Triumvirs, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Liv. V.

*Sectus flagellis hic Triumviralibus  
Praconis ad fastidium.*

„ Quoi! dit on, cet homme qui a été fustigé par Arrêt des „ Triumvirs jusqu'à lasser le Crieur public, &c. DAC.

120 NAM UT FERULA CÆDAS MERITUM MAJORA] La plupart des Savans ont cru, qu'après les verbes *timeo*, *vereor*, l'*ut* étoit toujours négatif. De sorte qu'à ce compte *non vereor ut cadas*, signifieroit ici *je ne crains point que tu ne battes avec la ferule*, &c. Ce qui seroit justement tout le contraire de ce qu'Horace a voulu dire. Lambin se tourmente fort pour expliquer ce passage, & il rapporte une infinité d'exemples qui sont tous contre lui. Pour ôter tous l'embaras qu'on a à expliquer.

plier l'*ut* qui suit ces verbes , il ne faut que le tourner par *quomodo* , que les Latins mettoient fort souvent à la place d'*ut*. Sanctius en a fait une règle très-judicieuse dans sa Minerve , qui est un Livre excellent , & qu'on ne sauroit trop recommander à ceux qui se mêlent d'enseigner la Langue Latine. DAC.

120. *Nam, ut ferulâ cadis, &c.*] Je ne voi pas trop sur quoi est fondé l'embaras de nos commentateurs , pour rendre raison de cet *ut*. Pour peu qu'on ait de conoissance de la grammaire & de lecture des auteurs Latins , il est aisé de voir qu'*ut* entre toujours dans la construction des verbes *timeo* & *vereor* ; & que l'usage a établi que cet *ut* seroit ordinairement sous-entendu toutes les fois que l'on mettroit *ne* , mais qu'on l'exprimeroit toujours quand il n'y auroit point de négation. Cela est si vrai , que le verbe suivant ne se met au mode adjonctif qu'en vertu de cet *ut* exprimé ou non. Car , quoi qu'en disent nos grammairiens de college , *ne* ne sauroit jamais avoir cette puissance. SAN.

122 ET MAGNIS PARVA MINERIS FALCE RECISURUM SIMILI TE] Il faut faire ainsi la construction de ce passage , qui est assez embarrassé : & *mineris te recisurum parva peccata falce simili magnis*. C'est-à-dire : *falce simili illi falci qua magna peccata rescinduntur* , & que tu menaces de retrancher les petites fautes avec une faux semblable à celle dont on retranche les grands crimes. C'est une phrase Grecque ; j'en ai remarqué de semblables dans Platon. DAC.

122. *Magnis parva mineris, &c.*] Je ne suis point content du moien que M. Dacier propose pour résoudre cette construction par les exemples semblables que l'on trouve dans les auteurs Grecs. On peut l'exposer plus naturellement en cette maniere ; *quum mineris te parva peccata cum magnis recisurum simili falce*. Je suis même persuadé qu'il faut sous-entendre une pareille préposition dans les phrases Grèques , dont on se sert pour expliquer celle-ci. SAN.

123 FALCE RECISURUM] C'est une métaphore tirée de l'Agriculture , quand on fauche les foins , &c. DAC.

123. *Si tibi regnum permittant homines.*] Ces paroles ont donné naissance à la plaisanterie qui suit , & qui termine fort agréablement cette satire. Horace prend de-là occasion de railler les Stoïciens sur la prétendue roiauté qu'ils attribuoient à leur sage ; & il a ménagé fort à propos ce délaînement à son lecteur , qui commençoit à en avoir besoin après la dispute que l'on vient de voir. Il est parlé de Crispe sur la satire *Si rarò scribes*. SAN.

124 SI DIVES QUI SAPIENS EST] La fin de cette Satire est une raillerie piquante. Horace quitte la dispute , & sur ce que les Stoïciens disoient , que s'ils étoient Rois , ils puniroient

les moindres fautes comme les plus grands crimes , il prend de-là occasion de les railler sur leur prétendue Royauté , car c'étoit un de leurs principaux dogmes : Que le Sage étoit tout , qu'il étoit seul bon Cordonnier , seul bon Cuifinier , seul riche , seul beau , enfin seul Roi. Horace leur dit donc : Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec vous-mêmes ? & pourquoi vous avisez-vous de dire , si les hommes nous éussent pour leurs Rois ? *Si mihi Regnum permittant homines.* D'où vient que vous souhaitez ce que vous avez ? N'êtes-vous pas Rois selon vos principes ? Cette raillerie étoit fort de saison contre des gens qui avec un sot orgueil croyoient être Rois , quand ils n'étoient en effet que des misérables. Cicéron les avoit déjà raillés plusieurs fois sur la même chose. Mais il faut bien se souvenir , que les railleries qu'Horace fait ici , ne l'ont pas empêché de tirer à l'eurs des vérités excellentes de cette même opinion. En effet , si l'on réduit ce dogme à son premier principe , on trouvera , que le Fondateur n'a voulu dire autre chose , sinon que les sages & les vertueux sont au-dessus des Rois , & que la vertu donne aux hommes des Sceptres & des Couronnes plus estimables que les Sceptres & les Couronnes qui viennent du suffrage des peuples. On peut voir les Remarques sur l'Ode II. du Liv. II. & sur l'Ode IX. du Liv. IV. Mais il est arrivé à Zenon ce qui arrive d'ordinaire à tous les Fondateurs de quelque Institution : Ceux qui viennent après eux , prennent souvent leurs Règles d'une manière si grossière & si sotte , qu'ils donnent lieu de les tourner en ridicule , eux & leurs Fondateurs. DAC.

126 NON NOSTI, QUID PATER, INQUIT, CHRYSIPPUS DICAT] Chrysippe est celui qui commença à expliquer d'une manière fort grossière & fort impertinente les sentimens de Zenon , qui à cause de cela l'appelloit ordinairement par mépris *Cheffpus* , au lieu de *Chrysippus*. Par cette même raison il passoit dans l'esprit des Stoïciens ignorants pour l'Auteur de leur Secte. C'est pourquoi celui qu'Horace introduit ici , dit : *Pater Chrysippus*. Il n'est que trop ordinaire de voir prendre pour les Auteurs d'une opinion , ceux qui n'en sont le plus souvent que les ridicules Interprètes. \* Au lieu d'*inquit* , je croi qu'il faut lire *inquis* , car c'est un dialogue entre le Stoïcien & Horace , comme le prouve le mot *optas* de ce même vers. Cela est plus vif & plus plaisant. \* DAC.

127 SAPIENS CREPIDAS SIBI NUMQUAM] Voilà l'explication ridicule que Chrysippe avoit donnée au sentiment de Zenon , qui disoit , que le Sage étoit tout. *Le Sage* , disoit Chrysippe , est bon Cordonnier , quoiqu'il ne fasse pas de souliers. Il a la théorie de cet Art , & il ne dépend que de lui de la mettre en pratique. Quelle sottise ! Au lieu de faire entendre que

Zenon avoit voulu dire par-là, que la sagesse doit tenir lieu de tout aux hommes, & qu'il n'y a qu'elle qui les fasse réussir à tout ce qu'ils entreprennent. DAC.

127. *Sapiens crepidas sibi numquam, &c.*] C'est ainsi que les mauvais Stoïciens prenoient d'une manière grossière & ridicule cet excellent précepte de Zénon, que la sagesse nous met au dessus des rois, & que l'empire qu'elle nous donne sur nous-mêmes est préférable à toutes les couronnes du monde. M. Cuningam a mis dans le texte *sapiens crepidas neque fecit, neque soleas umquam*. Mais tous les manuscrits s'opposent à cette correction, & il n'y a nulle nécessité d'y avoir recours. SAN.

128 SUTOR TAMEN EST SAPIENS] Il y a un passage tout semblable à celui-ci dans les Silles de Timon, qui se moque aussi des Stoïciens, & qui dit, qu'ils sont seuls bons Cuisiniers, quoiqu'ils n'aient jamais fait apprentissage:

————— καὶ ἐπειὶ  
Ζήνωνός γε φακὴν ὥς μὴ φρονίμως μεμύθηκε.

Il suit même faire cuire les lentilles de Zenon, quoiqu'il n'ait jamais appris. DAC.

Quo] C'est Horace qui répond ? *quo ? comment ?* On peut aussi entendre que c'est toujours le Stoïcien qui parle, & qui dit : *demandez-vous comment ?* Le premier est mieux. DAC.

128. *Sutor tamen est sapiens. Qui ?*] Telle est la leçon de deux manuscrits, & de deux habiles critiques. *Quo*, qui a prévalu dans les éditions ordinaires, ne sauroit signifier *quo pacto, quomodo*. SAN.

129 UT, QUAMVIS TACET HERMOGENES] Hermogene Tigellius, Musicien d'Auguste. On a cru à tort, que c'étoit le même que Tigellius Sardus. Il ne faut que ce seul passage, pour désabuser ceux qui voudront être de bonne foi : Car il paroît clairement, qu'Hermogene étoit encore en vie, quand Horace fit cette Satire, & que Tigellius étoit mort. On n'a qu'à voir le commencement de cette Satire, & la Satire précédente, qui fut faite avant celle-ci. J'ai souvent observé, que les Savans se sont trompez sur les noms propres. D'un homme ils en ont bien souvent fait deux, & de deux ils n'en ont fait qu'un. Car rien ne se perd dans la Nature : ce que l'on ôte d'un côté, on le remet de l'autre. Et cela se trouve vrai en tout. Nos Traducteurs François sur-tout, sont sujets à faire cette faute. Il y en a même qui ont pris des montagnes pour des hommes, & des hommes pour des montagnes. Ce qui a trompé ici les Commentateurs, c'est que cet Hermogene s'appelloit Hermogene Tigellius. Mais ils devoient se souvenir, que Tigellius n'étoit appelé que *Tigellius*, tout court, ou

*Tigellius Sardus.* On peut voir les Remarques sur la Satire X. DAC.

129. *Ut, quumvis tacet Hermogenes, &c.*] Cet Hermogène Tigellius étoit encore vivant, & différent par conséquent de Tigellius Sardus, qui étoit mort, comme nous l'avons vû au commencement de cette Satire. Hermogène savoit parfaitement la musique; soit pour chanter, *cantor*; soit même pour composer, *modulator*. SAN.

130 CANTOR TAMEN ATQUE OPTIMUS EST MODULATOR] *Cantor* celui qui chante, qui exécute. *Modulator*, celui qui compose, qui suit toute l'étendue d'un mode, qui met les parties, & qui ajuste ensemble plusieurs voix ou plusieurs instrumens. DAC.

UT ALFENUS VAFER] C'est Alfenus Varus, qui étoit un Cordonnier de Crémone, & qui s'étant dégoûté de son métier, alla à Rome, se mit à l'Ecole de Servius Sulpitius célèbre Jurisconsulte, & fit en peu de temps de si grands progrès dans le Droit, qu'il mérita d'être élevé aux plus grands Emplois, car il fut Consul. C'est de lui dont il est souvent parlé dans les Pandectes. Mais par-tout où il est appelé *Alfinius*, il faut corriger *Alfenus*. C'étoit un des grands amis de Catulle, qui se plaint pourtant de lui dans l'Ode XXVII. *Alfene immemor, &c.* C'étoit aussi un des intimes amis de Virgile, il le servit fort utilement, quand il eut la commission d'allier partager aux soldats les terres de Mantouë, & il lui rendit de très-bons offices auprès d'Auguste & de Mécenas. Virgile aussi de son côté n'oublia pas les services qu'il en avoit reçus. Car c'est lui qu'il chante dans la IX. Eclogue sous le nom de Varus: *Vare tuum nomen, &c.* Servius dit, qu'il faisoit aussi des vers: *etiam carmina aliqua composuisse dicitur*. DAC.

VAFER] Fin, rusé. Il l'appelle ainsi à cause de son habileté dans le Droit. DAC.

130. *Alfenus.*] Je ne sai sur quels mémoires les commentateurs ont avancé que cet Alfenus étoit le consul de 755. Il y a grande aparence qu'ils ont pris le fils pour le pere. Surement celui dont parle Horace étoit mort, sans quoi le trait de satire qu'il lui lance ici ne seroit pas excusable. Il me paroît que c'est Alfenus de Crémone, qui après avoir été barbier dans son pays, vint à Rome, où il étudia la science du droit, & fut un des plus habiles jurisconsultes de ce tems-là. Catulle eut avec lui des liaisons fort intimes, comme il paroît par l'Ode *Alfene immemor* qu'il lui adressa. Rien ne prouve qu'il ait porté le prénom de Publius, ni le surnom de Varus, qu'il ait été poète, ni qu'il ait rendu service à Virgile dans le partage des terres du Mantouan. L'épithète *vafér*, qu'Horace donne à Alfenus, marque son habileté dans la science des loix. On



trouve *jus vasrum*, dans la satire *Quæ virtus & quanta boni*.  
SAN.

\* 132 SUTOR ERAT] Il faut bien se garder de recevoir la correction que M. Bentlei a faite en lisant *Tonsor erat*. Le raisonnement d'Horace est fort suivi, & il n'est nullement nécessaire qu'il parle d'un métier différent. \* DAC.

132. *Tonsor erat*.] Deux anciens manuscrits & deux nouveaux éditeurs autorisent cette leçon. On lit ordinairement *sutor*; mais c'est évidemment une faute des copistes ou des grammairiens, qui avoient l'esprit tout occupé de ces mots *sutor*, *crepidas*, & *soleas*, dont les vers précédens sont remplis: au lieu que rien n'a pu leur faire naître l'idée de *tonsor*. Pour peu qu'on suive la pensée d'Horace, on ne peut manquer d'approuver cette restitution du texte. Il n'étoit pas naturel qu'il apportât un exemple pris du même métier, pendant qu'il en pouvoit apporter plusieurs autres de différentes professions. Il y a plus de deux siècles qu'Alexandre de Naple a dit positivement que nôtre Alféus avoit été barbier, *Alfenum hunc ab adolescentiâ tonsurinam exercuisse*, ce qu'il avoit sans doute tiré de quelque manuscrit qu'il avoit entre les mains. SAN.

*Operis sic protinus omnis*.] M. Cuningam cite un exemplaire pour cette leçon, qui ne sauroit guère être l'ouvrage des copistes, & qui fait ici du moins un aussi beau sens que *optimus*, qui est la leçon commune. SAN.

133 VELLUNT TIBI BARBAM LASCIVI PUERI] Les Stoiciens étoient si méprisés à Rome, que quand ils sortoient dans les rues, ils étoient ordinairement suivis d'une troupe d'enfans, qui leur faisoient mille outrages, & qui pour mettre à l'épreuve la patience dont ils se vantoient, leur arrachotent la barbe, qu'ils portoient fort longue. On faisoit la même chose aux Poètes Cyniques. Perse dans la I. Satire:

——— *multum gaudere paratus,*  
*Si Cynico barbam petulans nonaria vellat.*

» Prêt à se réjouir si une Courtisane folâtre arrache la barbe à  
» un Philosophe Cynique." C'est ce qui donna lieu à ce proverbe, *vellere barbam alicui*, & chez les Grecs, τὸν πᾶντα τήλαιν τι, pour exprimer un fort grand mépris. DAC.

LASCIVI PUERI] *Lascivi*, folâtres, badins, petulants. Cruquius est plaisant de dire qu'ici par les enfans Horace entend les Epicuriens. DAC.

134 QUOS TU NISI FUSTE COERCES] Les Philosophes portoient toujours un bâton, & ils en avoient souvent besoin, pour se débarrasser des enfans qui couroient après eux pour leur faire des insultes. DAC.

137 DUM TU QUADRANTE LAVATUM] A Rome les bains

publics étoient ordinairement fort mal propres : car ils n'étoient faits que pour le peuple. Les riches & les gens de qualité avoient des bains domestiques. Les Stoïciens alloient donc à ces bains publics avec toute leur Royauté : car on ne donnoit qu'un liard. Sous ce nom de bains publics, il ne faut pas comprendre les Bains que les Empereurs donnoient. Publius Victor en marque douze. On s'y baignoit sans payer ; mais il n'y avoit que les honnêtes gens qui y fussent reçus, & ces Philosophes de profession en étoient bannis. DAC.

QUADRANTE] Le *quadrans* étoit une petite piece de cuivre, qui étoit la quatrième partie de l'as, & qui valoit un liard de notre monnoye. C'étoit le prix ordinaire de ces bains publics : c'est pourquoi Seneque les appelle *rem quadrantariam*, les bains d'un liard. Les enfans ne payoient rien. Juvenal :

*Nec pueri credunt, nisi qui nondum are lavantur.*

„ Les enfans ne le croient point, il n'y a que ceux qui ne „ payent rien pour leur bain. DAC.

137. *Quadrante lavatum.*] Il y avoit des bains publics, où le bas peuple étoit reçu pour la quatrième partie d'un as, c'est-à-dire, pour un denier de nôtre monnoie. Il est parlé de Crispin à la fin de la premiere satire. SAN.

138 NEQUE TE QUISQUAM STIPATOR] Ce mot *stipator*, est une suite du mot *Rex*. Car les Rois ne sortent point, qu'ils ne soient environnez de leurs Gardes, & de leurs Courtisans. DAC.

139 INEPTUM PRÆTER CRISPINUM] Crispinus le chasteux, dont il est parlé à la fin de la premiere Satire. C'étoit un Philosophe Stoïcien, qui avoit mis en vers tous les Preceptes de cette Secte. DAC.

140 ET MIHI DULCES IGNOSCENT, SI QUID PECCAVERO] Il revient à son sujet, & il dit, que l'indulgence que ses amis auront pour ses défauts, & celle qu'il aura pour les défauts de ses amis, le rendront plus heureux dans sa petite fortune, que les Stoïciens ne feroient l'être avec leur prétendue Royauté. Horace ne pouvoit pousser trop loin ses railleries contre l'orgueil & contre la severité des Stoïciens, qui bannissoient la complaisance & la compassion. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce fût la pensée de Zenon & de tous les Philosophes de sa Secte. Ces grands Hommes, qui ont été pendant un fort long-temps les Dépositaires de la Vertu & de la Sagesse, connoissant la foiblesse naturelle à l'homme, avoient poussé ses devoirs plus loin que la Nature ne pouvoit aller, afin qu'en faisant effort pour suivre leurs Préceptes, il pût s'arrêter au milieu comme un arbre à qui l'on veut faire perdre son pli, & que l'on courbe du côté opposé. L'abus que l'on fit de cer-

te maxime, & la prise qu'elle donna aux railleurs, obligea enfin les Stoiciens des siècles suivans à changer de langage. Et pour remarquer cette différence, on n'a qu'à lire le petit Livre d'Épictète, & les Commentaires de Simplicius, qui dit en quelque endroit, que nous devons extenuer les fautes que nos amis commettent contre nous, pour les pardonner; & grossir celles que nous commettons contre eux, pour nous en corriger, & pour nous en repentir. DAC.

140. *Peccaro.*] Cette leçon se trouve dans plusieurs copies manuscrites, & d'excellens éditeurs l'ont rétablie dans le texte, à la place de *peccavero* que portent les éditions ordinaires. Dans les auteurs de ce tems-là on ne trouvera pas aisément qu'ils aient abrégé l'O final dans les verbes, encore moins quand le mot suivant commence par deux consonnes muètes. SAN.



## SATIRA IV.

**E**UPOLIS, atque Cratinus, Aristophanés-  
que Poëtæ,  
Atque alii, quorum Comœdia prisca virorum est,  
Si quis erat dignus describi, quod malus, aut fur,  
Quod mœchus foret, aut sicarius, aut alioqui  
Famosus, multa cum libertate notabant. 5  
Hinc omnis pendet Lucilius, hosce sequutus,  
Mutatis tantum pedibus numerisque, facetus,  
Emunctæ naris, durus componere versus.  
Nam fuit hoc vitiosus, in hora sæpe ducentos,  
Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno. 10  
Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.  
Garrulus, atque piger scribendi ferre laborem:  
Scribendi rectè: nam ut multum, nil moror. Ecce,  
Crispinus minimo me provocat: accipe, si vis,  
Accipe jam tabulas; detur nobis locus, hora, 15  
Custo-

*Custodes: videamus uter plus scribere possit.  
 Dii bene fecerunt, inopis me quodque pusilli  
 Finxerunt animi: raro & perpauca loquentis:  
 At tu conclusas hircinis follibus auras,  
 Usque laborantes dum ferrum molliat ignis, 20  
 Ut mavis, imitare. Beatus Fannius, ultro  
 Delatis capsis & imagine: quum mea nemo  
 Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem,  
 Quod sunt quos genus hoc minime juvat: utpote  
 plures*

*Culpari dignos. Quemvis media erue turba: 25  
 Aut ob avaritiam, aut misera ambitione laborat:  
 Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum:  
 Hunc capit argenti splendor: stupet Albius ære:  
 Hic mutat merces surgente à sole, ad eum quo  
 Vespertina tepet regio: quin per mala præceps 30  
 Fertur, uti pulvis collectus turbine, ne quid  
 Summa deperdat, metuens, aut ampliet ut rem.  
 Omnes hi metuunt versus, odere Poëtas.  
 Fœnum habet in cornu, longe fuge: dummodo risum  
 Excutiat sibi, non hic cuiquam parcat amico: 35  
 Et quodcumque semel chartis ille verit, omnes  
 Gestiet à furno redeuntes scire, lacûque,  
 Et pueros & anus. Agedum pauca accipe contra:  
 Primum ego me illorum, dederim quibus esse Poëtas,  
 Excerptam numero: neque enim concludere ver-  
 sum 40*

*Dixeris esse satis, neque, si quis scribat, uti nos,  
 Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.  
 Ingenium cui sit, cui mens diviniore, atque os  
 Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.  
 Idcirco quidam, Comœdia, necne Poëma 45  
 Effet, quæsiwere: quod acer spiritus ac vis*

Nec

17 Dī. 25 arripe. 26 ab avaritia, aut miser.  
 30 teget. 33 Poëtam. 39 Poëtis.

Nec verbis, nec rebus inest: nisi quod pede certo  
 Differt sermoni sermo merus. At pater ardens  
 Sævit, quod meretrice nepos insanus amica  
 Filius, uxorem grandi cum dote recuset, 50  
 Ebrius & , (magnum quod dedecus) ambulet ante  
 Noctem cum facibus. Nunquid Pomponius istis  
 Audiret leviora, pater si viveret? ergo  
 Non satis est puris versum perscribere verbis:  
 Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem 55  
 Quo personatus pacto pater. his, ego quæ nunc,  
 Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si  
 Tempora certa modosque, & quod prius ordine  
 verbum est,  
 Posterius facias, præponens ultima primis,  
 Non, ut si solvas, (Postquam discordiat tetra 60  
 Belli ferratos postes portasque refregit,)   
 Invenias etiam disjecti membra Poëtæ.  
 Hactenus hæc, alias, justum sit necne Poëma.  
 Nunc illud tantum quæram: meritone tibi sit  
 Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer 65  
 Ambulat, & Caprius, rauci male, cùmque libellis.  
 Magnus uterque timor latronibus: at bene si quis,  
 Et puris vivat manibus, contemnat utrumque.  
 Ut sis tu similis Cæli Byrrique, Latronum,  
 Non ego sim Capri, neque Sulci: cur metuas me? 70  
 Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos,  
 Queis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.  
 Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus:  
 Non ubivis, coramve quibuslibet. in medio qui  
 Scripta foro recitent, sunt multi: quique lavantes:  
 Suave locus voci resonat conclusus. inanes  
 Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu;  
 Tem-

50 recusat. 51 ambulat.

68 vivat puris. 69 Birrique.

73 Non recitem quidquam.

Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,  
 Inquis, & hoc studio pravus facis. Unde petitur  
 Hoc in me jaci? est auctor qui denique eorum, 80  
 Vixi cum quibus? absentem qui rodit amicum:  
 Qui non defendit, alio culpante: solutos  
 Qui captat risus hominum, famamque dicacis:  
 Fingere qui non visa potest, commissa tacere  
 Qui nequit: hic niger est, hunc tu, Romane, ca-  
 veto. 85

Sæpe tribus lectis videas cænare quaternos:  
 E quibus unus avet quavis aspergere cunctos,  
 Præter eum qui præbet aquam: post, hunc quoque  
 potus,

Condita quum verax aperit præcordia Liber.  
 Hic tibi comis, & urbanus, libérque videtur, 90  
 Infesto nigris. Ego, si risi quod ineptus  
 Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum,  
 Lividus & mordax videor tibi. Mentio si qua  
 De Capitolini furtis injecta Petilli

Te coram fuerit: defendas ut tuus est mos: 95  
 Me Capitolinus convictore usus amico-  
 que à puero est, causâque mea permulta rogatus.  
 Fecit: & incolumis lætor quod vivit in urbe:  
 Sed tamen admiror quo pacto judicium illud  
 Fugerit. Hic nigræ succus loliginis, hæc est. 100  
 Ærugo mera: quod vitium procul abfore chartis,  
 Atque animo prius, ut si quid promittere de me  
 Possum aliud, vere promitto. Liberius si  
 Dixero quid, si forte jocosius: hoc mihi juris  
 Cum venia dabis. Insuevit pater optimus hoc me 105  
 Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.  
 Quum me hortaretur, parce, frugaliter, atque  
 Viverem uti contentus eo quod mi ipse parasset:

Non-

79 Inquit. 80 quis. 87 amet. 89 Bacchus.

92 Gorgonius. 93 ac mordax videar tibi?

Nonne vides, Albî ut malè vivat filius? utque  
Barrus inops? magnum documentum, ne pa-  
triam rem 110

Perdere quis velit. *A turpi meretricis amore  
Quum deterreret, Sectani dissimilis sis.  
Ne sequerer mæchas, concessa quum Venere uti  
Possem, Deprensi non bella est fama Treboni,  
Aiebat. Sapiens, vitatu quidque petitu 115  
Sit melius, causas reddet tibi: mî fatis est, si  
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,  
Dum custodis egēs, vitam, famamque tueri  
Incolumem possim. Simulac duraverit ætas  
Membra animumque tuum, nabis sine cortice.*

*Sic me 120*

*Formabat puerum dictis: & sive jubebat  
Ut facerem quid, Habes auctorem quo facias hoc:  
Unum ex Judicibus selectis objiciebat:  
Sive vetabat, An hoc inhonestum & inutile factu  
Necne sit addubites, flagret rumore malo quum  
Hic atque ille? Avidos vicinum funus ut ægros  
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit;  
Sic teneros animos aliena opprobria sæpe  
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sumus ab illis,  
Perniciem quæcunque ferunt: mediocribus, & queis  
Ignoscas, vitiis teneor. Fortassis & istinc  
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,  
Consilium proprium: neque enim, quum lectulus aut  
me*

*Porticus excepit, desum mihi: Rectius hoc est:  
Hoc faciens, vivam melius: sic dulcis amicis 135  
Occurram. Hoc quidam non belle: numquid ego illi  
Imprudens olim faciam simile? Hæc ego mecum  
Compressis agito labris. Ubi quid datur otî,  
Illu-*

109 ut qui. 110 Farris.

112 Scetani. 114 quodque.

*Illudo chartis : hoc est mediocribus illis*

*Ex vitiis unum. Cui si concedere nolis, 140*

*Multa Poëtarum veniat manus, auxilio quæ*



## SATIRE IV.

M. DACIER.

\*\*\*\*\*  
 E \*\*\*\*\* U P O L I S , Cratinus , Aristophane ,  
 \*\*\*\*\* & plusieurs autres Poëtes de la  
 \*\*\*\*\* Vieille Comédie , s'il y avoit de  
 \*\*\*\*\* leur temps un fripon , un voleur ,  
 un adultère , un meurtrier , un sce-  
 lerat , ou enfin un infame , de quelque manie-  
 re que ce pût être , ne manquoient jamais de  
 le noter dans leurs Pieces avec beaucoup de  
 liberté. C'est-là le caractère de Lucilius , qui  
 a imité ces grands Hommes , en changeant seu-  
 lement la mesure & les pieds de leurs vers ;  
 Homme plaissant , grand railleur ; mais dur &  
 forcé dans sa composition , qui n'est ni juste ni  
 exacte ; car voilà son grand défaut : Il étoit fort  
 content de lui , & croyoit avoir fait merveilles ,  
 quand il avoit dicté deux cens vers en moins  
 de temps qu'il n'en falloit pour les écrire. On  
 peut le comparer à un grand fleuve , qui en-  
 traîne avec lui beaucoup de limon & de bouë ,  
 mais on ne laisse pas d'y trouver quelque chose  
 de bon. Il étoit d'ailleurs grand causeur & en-  
 nemi juré de la peine qu'il faut prendre pour  
 écrire : je dis pour bien écrire ; car d'écrire  
 beaucoup , c'est dequoi je ne fais pas grand  
 cas. Et sur cela je vois Crispinus qui me défie



*Sit mihi. nam multo plures sumus: ac veluti te  
Judæi cogemus in hanc concedere turbam.*

143 *cogamus.*



## SATIRE IV. (*Sat. I. L. II.*)

*Il excuse la liberté des poètes satiriques, sur-tout celle  
dont il se sert lui-même.*

Le P. SANADON.

UPOLIS, Cratin, Aristophane, &  
**E** les autres poètes de la vieille comé-  
 die reprenoient avec une grande li-  
 berté quiconque donoit prise à la  
 censure. Un fripon, un débauché,  
 un meurtrier, enfin un homme décrié par quel-  
 que endroit étoit traduit sur la scène, sans au-  
 cun ménagement. C'étoit aussi là le grand ta-  
 lent de Lucile, qui avoit pris toutes les manie-  
 res de ces poètes Grecs; à la versification près,  
 dont la structure étoit différente. Du reste il  
 favoit railler agréablement, & saisir le ridicule  
 des hommes: mais ses vers étoient extrêmement  
 durs, car c'étoit là son défaut. Aussi faisoit-il  
 souvent en une heure des tirades de deux cens  
 vers sans lever la plume de dessus le papier (1),  
 & il croioit avoir fait des merveilles. Ce grand  
 flux de composition ne lui laissoit pas le tems  
 d'épurer son stile, & il lui échappoit des choses  
 qu'on voudroit n'y être pas. Il donoit dans le  
 verbiage, & n'aimoit point le travail de la com-  
 position,

(1) *Etant debout sur un pié, sans changer de posture.*

au combat avec beaucoup de fierté : Prenons, dit-il, du papier, qu'on nous donne un lieu, une heure, & des Gardes, & voyons qui de nous deux fera plus de vers dans le temps marqué. Je rends grâces aux Dieux de ne m'avoir donné qu'un petit génie, & de m'avoir fait d'humeur à parler très-peu. Pour vous, Crispinus, imitez tant qu'il vous plaira les soufflets des forges, qui ne cessent de souffler, jusques à ce que le feu ait amolli le fer. Fannius est bienheureux, d'avoir consacré lui-même sans aucun obstacle ses Ouvrages & sa statue dans la Bibliothèque d'Apollon, lorsque l'on connoît à peine mes Ecrits, que je crains de lire en public ; parce que je sais que presque personne n'aime cette manière d'écrire. La raison de cette aversion est, qu'il y a très-peu de gens qui ne méritent la censure. Et pour vous le faire voir, choisissez par-tout dans Rome & ailleurs qui vous voudrez, il sera tourmenté par l'avarice ou par l'ambition. Celui-ci est fou des femmes mariées, celui-là est noyé dans l'amour infame des garçons ; un autre est ébloui de l'éclat de l'or ; Albius se ruine en bronzes antiques ; & en voilà un qui va faire l'échange de ses marchandises depuis l'Orient jusques à l'Occident, & qui pour ne laisser rien perdre du bien qu'il a déjà, ou pour l'augmenter, s'il lui est possible, passe sa vie, flottant au milieu des dangers, comme la poudre balotée par un tourbillon. Tous ces gens-là craignent les vers, & ont en horreur les Poètes. C'est un homme dangereux, disent-ils, ne l'approchez pas : pour se faire rire il ne fera pas quartier à son meilleur ami ; & quand une fois il aura barbouillé quelque chose sur son papier,

position, je veux dire d'une composition corecte & chatiée : car d'écrire beaucoup , c'est ce que je compte pour rien. Il n'y a pas jusqu'à Crispin , qui se pique de cette facilité , & qui ose m'en doner fierement le défi : ça, dit-il, prenons du papier ; qu'on nous assigne un tems, un lieu , & des témoins. Voions qui de nous deux fera plus de vers. Je rens grâces aux Dieux , de ce que je ne suis ni grand esprit ni grand parleur. Pour vous, Crispin, imités tant qu'il vous plaira ces soufflets de forges, qui tout bouffis de vent ne cessent de souffler jusqu'à ce que le feu ait amoli le fer. Que Fannius est heureux de s'être avisé de lui-même de presenter au sénat ses ouvrages & son portrait ! Pour moi mes pièces sont lues de peu de monde, & je ne les récite pas volontiers ; parce que la satire n'est pas du goût de bien des gens. Eh combien y en a-t'il peu qui puissent se garantir de la censure ? Prenés moi le premier venu, sûrement l'avarice ou l'ambition le tyrannisent & le rendent malheureux. — \* L'un est séduit par l'éclat de l'or. Albius est passionné pour les bronzes antiques. Celui-ci étend son commerce aux deux bouts du monde. Semblable à un tourbillon de poussiere , que le vent balote de côté & d'autre, il passe toute sa vie flotant au milieu des dangers ; afin de conserver son bien, ou même de l'augmenter. Tous ces gens-là craignent la satire, & n'aiment pas celui qui se mêle d'en faire. C'est un poète, disent-ils, n'en aprochés pas , il est dangereux (2). Pourvu qu'il se done du plaisir , peu lui importe, fût-ce

\* Le P. SANADON n'a pas traduit le vers 27.

(2) Il a du soin à la corne.

il n'aura point de repos que cela ne soit public & chanté même par les esclaves qui reviendront du four & de la rivière , hommes & femmes , jeunes & vieux. O ça , permettez-moi de vous répondre en peu de mots : Premièrement je vous déclare , que je ne me mets nullement du nombre de ceux que je reconnois pour Poètes : car ce n'est pas tout que de ranger de suite bien ou mal quelques pieds pour finir un vers , & ceux qui comme moi écrivent dans un stile presque entierement semblable au stile ordinaire de la conversation , ne doivent pas sur cela être pris pour des Poètes. Celui qui a un esprit sublime , un génie divin , & qui ne chante que de grandes choses , voilà le seul qu'il faut honorer de ce grand nom de Poète. C'est pourquoi beaucoup de gens ont mis en question si la Comédie est un Poème , sur ce que son stile & son sujet n'ont point cette force & cette élévation , qui sont les caracteres de la Poësie , & que ce n'est qu'un pur discours , qui ne differe du discours ordinaire qu'en ce qu'il a de certaines mesures & de certains pieds. Mais , dites-vous , on voit pourtant dans la Comédie un père se mettre en fureur contre son fils , de ce que devenu fou d'une Courtisane , il mene une vie desordonnée , qu'il refuse d'épouser une femme avec une grosse dot : & , ce qui est encore plus honteux , que plein de vin , il se promene en plein jour dans les ruës avec des flambeaux. Il est vrai ; mais prenez-y bien garde , si le pere de Pomponius étoit encore vivant , parleroit-il d'une autre maniere à son fils ? Donc il ne suffit pas de faire avec des mots purs & bien choisis un vers , dans lequel , après l'avoir dé-

monté ,

ce aux dépens de son meilleur ami : & quand une fois il a grifoné quelques vers sur le papier, il faut qu'il en assassine tout le monde, jusqu'aux jeunes laquais & aux vieilles servantes qui reviennent du four ou de la fontaine. Mais permettez moi de vous dire deux mots pour ma justification. Je vous déclare d'abord que je ne suis point ce que j'appelle poète. Car savoir seulement mettre un certain nombre de piés bout à bout, ou faire des satires telles que j'en fais, d'un stile fort aprochant de la prose, ce n'est pas là être poète. Ce beau nom n'est dû qu'à ceux qui ont de l'invention, de l'entoufiasme, & le talent de s'énoncer d'une maniere noble & majestueuse. Aussi quelques-uns ont douté si la comédie étoit un poème, parce que son stile & son sujet ne demandent ni cette élévation de génie, ni cette force d'expression, qui font proprement le caractère de la poésie, & qu'à la mesure près, son langage ne difere en rien du discours ordinaire. Il est bien vrai qu'elle nous presente un pere irrité, qui fait des reproches à son fils, de ce que solement épris d'une courtisane il vit dans le désordre, refuse un parti avantageux, & se deshonne en courant avant la nuit par les rues armé de flambeaux & plein de vin. Mais si le pere de Pomponius étoit encore en vie, emploieroit-il des termes moins forts, pour coriger les déportemens de son fils ? Il ne fust donc pas, pour faire un poème, de joindre une diction pure à une versification bien cadencée, si après avoir démonté les vers, il ne reste rien que tout pere en colere ne puisse dire aussi-bien que le Déméa de la comédie. Dérangés ceux-ci que je fais maintenant, & ceux que Lucile nous a laissés

monté, vous ne trouverez rien , que tout véritable pere en colere ne dise tous les jours dans les mêmes termes dont se sert ce Comédien qui jouë ce rolle. Si vous ôtez aux vers que je fais aujourd'hui , & à ceux que Lucilius a faits avant moi , certaines mesures & certains temps , en changeant tout l'ordre & tout l'arrangement des mots , & en mettant au commencement ce qui est à la fin , vous n'y sauriez trouver un Poëte mis en pieces , comme vous le trouverez dans ces vers d'Ennius , de quelque maniere que vous les tourniez :

———— *Quand l'horrible Discorde*  
*Eut brisé les barreaux & les portes de Mars.*

En voilà assez pour aujourd'hui sur cette matiere. Une autre fois j'examinerai plus au long si la Comédie est un juste Poëme. Presentement je me contente de voir ici avec vous , si vous avez raison de haïr ce genre d'écrire. Sulcius & Caprius , ces ardens délateurs , toujours enrrouëz , se promenant dans les ruës avec leurs informations sous le bras. Ils sont tous deux l'effroi des voleurs. Mais celui qui vit en homme de bien , & qui a les mains pures , se moque de l'un & de l'autre. Quoique vous soyez plus grand voleur que Coelius & que Byrrus , je ne suis pour cela ni un Sulcius ni un Caprius. Pourquoi me craignez-vous donc ? Mes Ecrits ne vont point dans les boutiques ; ils ne sont point affichez sur les piliers ; on ne les voit point entre les mains du peuple ni d'Hermogene Tigellius ; je ne les lis qu'à mes amis , encore est-ce toujours malgré moi : & cela ne se fait pas même en tous lieux , ni devant toutes sortes de personnes. Il y en a assez

ses dans ses fatires, rompés leur nombre & leur mesure, en changeant la situation des mots, & en métant à la fin ce qui est au commencement, & au commencement ce qui est à la fin; vous n'y sauriés trouver un poète, pour ainsi dire, dépecé; comme vous le trouverés dans ces vers, de quelque maniere que vous les décomposiés :

QUAND L'AFREUSE ERINNIS, POUR RAVAGER LA TERRE,  
EUT AFRANCHI DES FERS LE DEMON DE LA GUERRE.

Mais en voilà bien assés sur cette matiere. Une autre fois nous examinerons si la comédie est bien incontestablement un poème. Je me borne aujourdui à ce seul point, savoir si vous avés raison de vous gendarmer si fort contre la satire. Sulcius & Caprius, ces redoutables délateurs, toujours enroutés à force de déclamer, paroissent-ils dans les rues, le porte-feuille sous le bras? tous les voleurs sont en alarme. Mais un honête home, qui n'a point porté ses mains sur le bien d'autrui, se moque de l'un & de l'autre. Fussiés-vous aussi fripon que Célius & que Birrus, je ne suis ni un Caprius ni un Sulcius. Qu'avés-vous donc à craindre de moi? On ne void point mes ouvrages étalés dans les boutiques, ni afichés autour des piliers. Ils ne courent point dans les mains du public, & Hermogène ne les a pas même touchés. Je ne les lis point en tous lieux ni devant toute sorte de personnes; mais seulement à mes amis, encore est-ce toujours malgré moi. On void mille poètes réciter leurs vers au milieu des places. Quelques-uns choisissent pour cela les bains

fez d'autres qui lisent leurs ouvrages au milieu  
 de la Place Romaine , ou dans les bains pu-  
 blics , car la voix resonance beaucoup mieux  
 dans un lieu renfermé. Cela plaît à ces hom-  
 mes vains , qui ne s'informent point s'ils le  
 font mal-à-propos , à contre-temps , & sans rai-  
 son. Mais , dit-on , vous prenez plaisir à mé-  
 dire , & vous ne faites des Satires que pour  
 contenter cette maudite passion. D'où avez-  
 vous donc tiré ce reproche que vous me fai-  
 tes ? Avez-vous jamais vû qu'aucun de ceux a-  
 vec qui j'ai vécu s'en soit plaint ? Celui qui  
 médit de son ami en son absence , qui ne le dé-  
 fend pas contre les médisances d'autrui , qui ne  
 cherche qu'à faire rire , qui veut à quelque  
 prix que ce soit acquérir la reputation d'un di-  
 seur de bons mots ; qui avance hardiment des  
 choses fausses , comme s'il les avoit vûes , &  
 qui ne peut taire les secrets qu'on lui a confiés :  
 C'est-là un homme dangereux , Romains , c'est-  
 là l'homme que vous devez fuir. Vous voyez  
 souvent quatre conviez sur chacun des trois lits  
 qui entourent une table , & dans cette troupe  
 il y en a toujours quelqu'un qui ne pense qu'à  
 railler les autres , & qui n'épargne que le Maî-  
 tre du festin , encore ne lui fait-il plus de quar-  
 tier à la fin du repas , quand le vin a un peu  
 échauffé les Esprits , & que le bon Bacchus  
 commence à tirer les secrets des cœurs. Ce-  
 pendant cet homme-là vous paroît de bonne  
 compagnie , agréable , plaisant , libre , à vous ,  
 dis-je , qui voulez passer pour l'ennemi des  
 hommes dangereux. Et moi , si j'ai dit en ba-  
 dinant : *Rufillus se parfume , & Gorgonius sent*  
*mauvais* , tout est perdu. Je suis un pestiféré ,  
 un homme qui emporte la piece. Si l'on vient  
par



publics , parce que la voix résonne mieux dans un lieu vouté & bien fermé. Les uns & les autres trouvent du plaisir à se produire parce que cela flatte leur vanité : mais est-il à propos de le faire , & le tems en est-il venu ? c'est ce qu'ils n'examinent point. Vous dites que j'aime à médire , que c'est en moi l'effet d'une malignité naturelle , & que je ne fais des fatires que pour contenter cette maudite passion. Qui donc , je vous prie , vous a mis en main le trait que vous me lancés ici ? Le tenés-vous de quelcun de ceux avec qui j'ai été en liaison particuliere ? Tout home qui déchire ses amis en leur absence ; qui ne prend pas leur parti , quand on attaque leur réputation ; qui cherche à faire rire à leurs dépens , pour se mettre sur le pié d'un diseur de bons mots ; qui débite de pure imagination mille faussetés , comme s'il les avoit vues ; enfin qui ne sauroit garder un secret qu'on lui a confié : cet home là est marqué au mauvais coin , c'est là celui que vous devés fuir. D'une douzaine de personnes qui mangent à la même table (3), il y en a toujours quelcun qui se fait un plaisir de picoter les autres , à la réserve cependant du maître de la maison ; encore ne laisse-t'il pas de lui donner son coup de langue , quand le Dieu du vin , ennemi de la dissimulation , commence à tirer les secrets du cœur. Cependant vous , qui ne pouvés souffrir la médisance , vous apelés cela franchise , belle humeur , liberté de table. Et moi , parce que j'ai dit en plaisantant que Rufillus nous entête par ses parfums , & que Gargonius nous empoisonne

par

(3) Vous voies souvent quatre conviés sur chacun des trois lits qui entourent une table.

par hazard à parler devant vous des vols de Petillius le Capitolin, vous ne manquez pas de prendre son parti, selon votre belle coutume : *Petillius le Capitolin*, dites-vous, *ah c'est le meilleur de mes amis : nous avons vécu ensemble dès notre enfance, il a fait à ma priere mille choses dont je lui ai obligation, & je suis ravi qu'il soit en repos & en sureté au milieu de Rome : Mais je ne saurois assez m'étonner qu'il ait pû se tirer d'affaires & se faire absoudre, il est bien heureux.* Voilà ce qu'on doit appeller du poison ; voilà le venin le plus noir, & je promets bien saintement, aussi saintement que je puisse promettre quelque chose de moi-même, qu'on ne trouvera rien qui approche de cette malignité dans mes Ecrits, & moins encore dans mon cœur. Si quelquefois je dis une bagatelle un peu librement, & qu'en plaisantant je fasse quelque raillerie un peu marquée, il faut me pardonner cette liberté. C'est ainsi que mon pere m'a accoutumé à fuir les vices ; en me les rendant sensibles par des exemples. Quand il m'exhortoit à vivre frugalement & à me contenter du bien qu'il avoit amassé pour moi : *Ne vois-tu pas, me disoit-il, les peines que le fils d'Albius a à vivre, & la misere de Barrus ? Deux grandes leçons, qui doivent apprendre aux enfans à ne pas dissiper le bien de leurs peres.* Pour me détourner de l'amour infame d'une Courtisane, il se contentoit de me dire : *Ne ressemble point à Sæctanus.* Et quand il vouloit fortifier mon cœur contre la malheureuse passion des femmes mariées, & me porter à n'user que des plaisirs permis, *Tu vois, me disoit-il, en quelle reputation est Trebonius, pour avoir été surpris en adultere. Les Philosophes te diront*

par sa mauvaise odeur, je suis un envieux, une langue de serpent. Si vous vous trouvez dans une compagnie, où l'on vienne par hasard à parler des vols de Pétilius, vous tâchez de l'excuser, comme c'est votre coutume dans ces occasions. Pétilius, dites-vous, hélas! il est de mes amis, nous avons été élevés ensemble; il a fait à ma recommandation bien des choses, dont je lui ai obligation, & je suis ravi qu'on lui ait accordé de vivre en repos & en sûreté au milieu de Rome. Après tout, je ne comprends pas comment il a eu le bonheur de se tirer d'une si mauvaise affaire. Voilà justement ce qui s'appelle enfoncer doucement le poignard (4). Voilà ce qui ne se trouvera jamais dans mes écrits, & encore moins dans mon cœur. J'en fais serment avec toute l'assurance que je puis me promettre de moi même. Mais aussi on doit me pardonner s'il m'arrive quelquefois de dire librement ce que je pense des autres & de railler sur leur conduite: c'est le droit de la conversation, & c'est particulièrement en moi l'effet des excellentes instructions de mon pere. Sa méthode, pour m'acoutumer à fuir les vices, étoit de me rendre leur difformité sensible par des exemples. Vouloit-il m'exorter à vivre avec économie, & à me contenter du bien qu'il m'avoit amassé? vois-tu, me disoit-il, à quel point de nécessité le fils d'Albius est réduit? il n'a pas même de pain. Grande leçon, qui doit détourner les jeunes gens de dissiper les biens de leurs peres. Pour m'empêcher de donner dans la débauche des femmes: garde-toi, disoit-il, de ressembler à Scétanius; dans quel décri

Tré-

(4) *Voilà le venin le plus noir, voilà un vrai poison.*

*les raisons pourquoi une chose est bonne ou mauvaise. C'est assez pour un homme comme moi, de garder les coutumes qui viennent de nos Anciens, & pendant que tu as besoin de Gouverneur, de conserver moi-même sans aucune tache ta vie & ta reputation. Quand l'âge t'aura fortifié le corps & l'esprit, alors tu seras ton Maître, & tu marcheras sans conducteur. C'est ainsi qu'il me formoit par ses preceptes, dans mon enfance. S'il vouloit me porter à faire quelque chose, il me citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec succès, & il choisissoit toujours les principaux d'entre les Sénateurs, & les plus gens de bien. S'il vouloit me détourner de quelque mauvaise action: Pourrois-tu balancer un moment, me disoit-il, & douter si cela est deshonnête & pernicieux, puisque tu vois toi-même tout ce qu'on dit de celui-ci & de celui-là? Comme les funeraillles d'un voisin remplissent de frayeur les malades affamez, & les forcent par la peur de la mort à se ménager malgré eux, ainsi la peinture affreuse des fâcheux accidens qui arrivent aux hommes corrompus, font concevoir insensiblement aux esprits encore tendres une forte aversion pour le vice. C'est cette heureuse éducation qui m'a preservé de tous les grands desordres qui entraînent nécessairement tôt ou tard notre perte entiere. C'est à elle que je dois le bonheur de n'avoir que de ces défauts médiocres qu'on excuse assez volontiers. Peut-être même que j'en perdrai beaucoup par l'âge, par les conseils d'un ami sincere, ou par le secours de ma propre Raison. Car quand je suis dans mon lit, ou que je me promène sous les Portiques, je mets à profit tout ce temps-là. Cela est mieux fait, dis-je en moi-même, en sui-*

vant

Trébonius n'est-il pas tombé , depuis qu'il a été surpris en adultère ? Aprens de l'un & de l'autre à n'user que des plaisirs permis , & à ne pas suivre les mouvemens d'une passion honteuse. Les philosophes te diront mieux que moi pourquoi telle chose est bone & telle autre mauvaise. Tout ce que je puis faire , après la conseruation de la vie que je t'ai donnée , c'est de t'inspirer de bones mœurs , en te proposant les sages maximes de nos peres , pendant que tu as encore besoin d'être conduit. Quand l'âge t'aura amené la maturité de l'esprit avec la force du corps , tu feras alors en état de te gouverner toi même (5). Tels sont les soins que ce bon pere se donoit pour mon éducation. S'il m'ordonoit de faire une chose : tu as , disoit-il , dans un tel un bel exemple à suivre ; & celui qu'il citoit étoit toujours un magistrat distingué par son mérite & par sa probité. Au contraire , pour me détourner de quelque mauvais pas : quoi , disoit-il , peux-tu douter que cela soit mal ? Jette seulement les yeux sur celui-ci & sur celui-là , voi combien ils se sont deshonorés par de pareilles actions. Un malade dont le voisin vient de mourir , faute de modérer son apétit pendant sa maladie , craint que la même chose ne lui arive. La faim a beau le presser , la peur de la mort l'oblige à se ménager en observant une diète exacte. Il en est de même des enfans. Rien n'est plus capable d'imprimer dans ces esprits encore tendres une forte aversion pour le vice , que de leur presenter le pitoiable état où les homes corrompus se trouvenr réduits par leurs débauches : & je vous avoue que c'est

ce

(5) *Tu nageras , sans avoir besoin de liège.*

vant cette maxime, je vivrai plus heureux; je me rendrai par-là plus agréable à mes amis; Un certain homme ne s'est pas bien trouvé d'avoir fait ceci; ferois-je assez mal-heureux pour commettre jamais rien de semblable? Voilà les reflexions que je fais d'ordinaire, & dès que j'ai un moment de loisir, je m'amuse à badiner sur mon papier. C'est-là un de ces défauts médiocres dont je viens de parler. Si vous n'avez la complaisance de le souffrir, dans un moment je vais faire venir à mon secours une volée de Poète. Car nous sommes en plus grand nombre que vous ne pensez, & avec la même violence que les Juifs emploient à faire leurs Profelytes, nous vous forcerons à vous ranger de notre parti.



## REMARKES

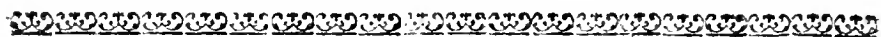
### SUR LA SATIRE IV.

**H**ORACE répond ici à quelques gens, qui ayant trouvé qu'il prenoit trop de liberté dans ses Satires, & ayant été choquez de ce vers de la Satire seconde:

*Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.*

„Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais,” le décrioient par tout comme un homme dangereux, qui violoit les droits les plus sacrez de la société, & qui dans sa fureur n'épargnoit pas ses meilleurs amis. Il repousse ces calomnies, en faisant voir la différence qu'il y avoit de ses Ecrits à ceux de Lucilius, qui avoit répandu dans ses Satires tout le fiel de la vieille Comédie. Il montre ensuite ce que c'est proprement qu'un homme dangereux; & par la définition qu'il en donne, il prouve que ce n'étoit pas-là son défaut, & que tout ce dont on lui fait un crime, n'est rien au prix de ce qui se pratique ordi-

ce qui m'a préservé de tous ces excès, qui précipitent tant de jeunes gens à leur perte. Je ne suis pas sans défauts, il s'en faut bien : mais j'ose dire qu'ils ne sont pas considérables, & qu'ils méritent quelque indulgence. J'espère même que le tems, les remontrances d'un ami sincère, & quelque retour sur moi même me corrigeront d'une bone partie. Car quand je suis au lit, ou que je me promène seul dans les galeries publiques, j'ai soin de mettre ce tems là à profit pour regler ma conduite. Il me semble, di-je en moi même, que cela seroit mieux. En me comportant de cette maniere, j'en ferai plus honête home, & je me rendrai plus agréable à mes amis. Un tel n'a pas bien agi en cette occasion : serois-je allés imprudent pour faire jamais rien de semblable ? Je m'entretiens ainsi tout bas avec moi même ; & dès que j'ai un moment de loisir, je m'amuse à faire des vers. C'est là un de ces legers défauts, dont je viens tout à l'heure de faire l'aveu. Si vous n'avez pas la complaisance de le supporter, je vous déclare que vous alés vous mettre à dos tout ce qu'il y a de poètes. Ils me prêteront main forte, & le nombre n'en est pas petit. Nous ferons comme les Juifs, qui font leurs prosélites de gré ou de force ; c'est à dire que nous vous ferons poète malgré vous.



ordinairement dans le monde, où avec des manieres fines & couvertes on enfonce le poignard dans le sein d'un homme qu'on fait semblant de louer. S'il lui arrive de parler quelquefois un peu plus librement qu'on ne voudroit, il en demande pardon, comme d'une habitude que l'éducation avoit fait naître en lui. Car son pere en le formant à la vertu, avoit accoutumé de lui rendre ses leçons sensibles par des exemples. Il

finit par un examen de soi-même qu'il faisoit tous les jours ; & qui doit être imité par tous ceux qui veulent ne pas tomber deux fois dans les mêmes fautes , & avancer dans le chemin de la vertu. Cette Satire est admirable & pleine de traits fort plaisans. Elle fut faite peu de temps après la seconde , & avant la X. DAC.

Il paroît par le vers cent trente-un qu'Horace étoit jeune quand il fit cet ouvrage. C'est une circonstance qui lui fait honneur , car on peut dire qu'il a peu de pièces au-dessus de celle-ci. Obligé de se justifier sur ce qu'on l'accusoit d'être trop caustique dans ses satires , il montre qu'il est beaucoup plus réservé de ce côté-là , que les poètes qui l'ont précédé , qu'il est fort éloigné de vouloir se faire à ce prix la réputation de grand poète , qu'il ne s'est point adonné à ce genre de composition par un penchant naturel à médire , enfin qu'il ne fait en cela rien de si criminel à beaucoup près que ce qui se fait tous les jours impunément dans le monde. Tout cela est terminé naturellement par une espèce d'épisode fort agréable , sur la manière dont son pere lui aprenoit à faire son profit des défauts mêmes d'autrui. Mais une chose qui relève le plus le sel de cette pièce , c'est que le poète en voulant excuser la liberté de ses satires , y paroît plus satirique que jamais. Les traits partent de tous côtés de dessous sa plume , sans qu'il paroisse y toucher ; & ils ont , pour ainsi dire , porté leur coup , avant qu'on ait pensé à s'en dénier. SAN.

I EUPOLIS ATQUE CRATINUS , ARISTOPHANESQUE ] Ce sont les trois plus grands Poètes de la Vieille Comédie , & qui ont été contemporains , environ cccc. ans avant la venue de Jesus-Christ. Les deux premiers étoient pourtant plus vieux qu'Aristophane. Il y avoit une fort grande jalousie entre eux. Aristophane accusoit Eupolis d'avoir pillé ses Chevaliers ; & Eupolis soutenoit , que les Chevaliers lui appartenoient , & qu'il les avoit donnez à Aristophane. Pour Cratinus , il est joué en plusieurs endroits dans les Pièces de ce dernier , qui tâche de le faire passer pour un adultere & pour un homme adonné au vin. Ce dernier reproche étoit assez bien fondé : car il est constant que Cratinus aimoit fort à boire. DAC.

Vers 1. *Eupolis , atque Cratinus , &c.* ] J'ai parlé d'Eupolis sur la satire *Si rarò scribes*. Cratin natif d'Atène étoit ferme & hardi dans ses compositions , & se rendit par là formidable , particulièrement aux Grans , qu'il reprenoit sans aucun égard à leur rang. De vint une comédie qu'il avoit faites , il ne nous reste plus qu'un petit nombre de vers. Il mourut au commencement de la guerre du Peloponèse , âgé de plus de cent ans , ou seulement de quatre vingt dix-sept selon quelques-uns , environ quatre cens trente ans avant l'Ere Chrétienne.

SAN.

*Aristo-*



*Aristophanes.*] Ce poète étoit auffi d'Atène, du bourg apelé Cidaténien, & de la tribu Pandionide. Il avoit le naturel bieuux & ardent, le génie tourné à la raillerie, l'esprit libre & élevé, & un courage qui le portoit à n'épargner perfone quand il s'agiffoit de reprendre les vices. De plus de cinquante comédies qu'il avoit compofées, nous n'en avons plus qu'onze qui foient parfaites & fans lacunes. Ce poète, qui floriffoit vers la fin de la guerre du Péloponèfe, mourut environ trente ans après Cratin. SAN.

2 ATQUE ALII QUORUM] Comme Magnès, Timocreon, Cratès, Phrynichus, Strattis, Pherecrate, Platon, Teleclide, Theopompe. DAC.

COMOEDIA PRISCA] La Vieille Comédie, ainfi appellée à caufe des changemens qui lui arriverent enfuite, & qui ont fait, que l'on a eu trois différentes fortes de Comédie: la Vieille, la Moyenne, & la Nouvelle. La Vieille, où il n'y avoit rien de feint ni dans les fujets, ni dans les noms des Auteurs. La Moyenne, où les fujets n'étoient point feints: c'étoient des hiftoires véritables; mais les noms étoient fuppozez. Et la Nouvelle, qui n'avoit rien que de feint: les Poètes en imaginoient non feulement les fujets, mais ils fuppofoient auffi les noms. DAC.

2. *Comœdia prisca.*] Aristophane ferma la vieille comédie & ouvrit la moiène, d'où vient que dans fes dernières pièces les noms des acteurs font fupofés, quoique les fujets ne le foient pas. SAN.

3 SI QUIS ERAT DIGNUS DESCRIBI] Comme Cléon, Hyperbolus, Cléophante. Mais ces Poètes abufoient fouvent de cette liberté: Cratinus n'épargna pas même le grand Periclès, & Aristophane ne refpecta pas la fageffe de Socrate. DAC.

3. *Malus ac fur.*] Le dernier de ces mots détermine le fens du premier, qui n'eft que l'épithète de l'autre. Horace a dit de même *formidare malos fures* dans la première satire. Ceux qui lifent ici *aut*, au lieu d'*ac*, ont contr'eux tous les manufcrits, excepte un feul de peu de confidération; *in uno tantum codice*, dit M. Bentlei, *eoque infima notæ*: & ils ne font pas attention que l'on ne feroit prendre ici *malus* dans un fens abfolu que comme un adjectif, qui fe raporteroit en commun à *fur*, à *mæchus*, & à *ficarius*; & que pour cela il faudroit lire *aut*, au lieu de *quod*, au commencement du vers fuivant, & faire dans le texte un changement, qui n'eft apuié d'aucune autorité. SAN.

4 SICARIUS] Le vieux Commentateur dit, que *sica* étoit proprement une petite lame d'épée cachée dans un bâton. Je ne fai pas d'où il a pris cela. Il paroît qu'Ifidore a été dans  
la

le même sentiment : car il écrit dans son Glossaire, *Sica genus armorum est, simile vidubii. Hoc maxime utuntur qui apud Italos latrocinia exercent.* „ *Sica* est une espèce d'armes semblable au *vidubium*. Les voleurs de grand chemin en Italie „ en sont armez.” Je ne connois point ce *vidubium* ; mais il y a bien de l'apparence que c'est une épée cachée dans un bâton , & qu'on appelle cela *vidubium* , comme pour *visudubium*. On croit que c'est un bâton , & c'est une épée. Cependant il est certain que *Sica* étoit une petite épée courbée en forme de faux , comme la portoient les Thraces. Le Glossaire Grec l'a fort bien expliqué : *Sica Θρακικὸν ἔριον ἐπικαμπές.* *Sica épée Thracienne fort courbée.* C'est pourquoi Capitolin appelle Maximinus , qui étoit de Thrace , *scilatum latronem* , selon la belle correction de M. de Saumaïse. DAC.

5 FAMOSUS] *Fama* & *famosus* , sont des noms communs , qui sont pris en bonne & en mauvaise part. DAC.

MULTA CUM LIBERTATE NOTABANT] Ils le faisoient avec tant de liberté , qu'ils ne se contentoient pas de prendre leurs actions pour les sujets de leurs Pièces , ils représentoient leurs visages au naturel , par le moyen des masques qu'ils faisoient faire très ressemblants. DAC.

5. *Multâ cum libertate.*] Quoique cette liberté fût reçue du peuple avec de grans applaudissemens , & qu'elle fût même assez agréable à la plus grande partie des personnes de qualité , on ne laissa pas de s'en laisser ; & Lammaque général des Aténiens publia un Edit , pour défendre à tout poète comique de plus nommer personne par son nom , ce qui donna naissance à une nouvelle espèce de représentation , qu'on a appelée la moiène comédie. SAN.

6 HINC OMNIS PENDET LUCILIUS] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius ; mais celui ci donna aux siennes un tour nouveau , & il prit plus que les autres le caractère de la Vieille Comédie , qu'il tâcha d'imiter de plus près. On peut voir ce que j'ai dit dans le petit Traité de l'Origine de la Satire. Trebonius écrivant à Cicéron parle de la liberté avec laquelle Lucilius attaquoit ceux qui lui déplaisoient. *Deinde qui magis hoc Lucilio licuerit assumere libertatis , quam nobis ? Cum etiam si odio par fuerit in eos quos læsit , tamen certe non magis dignos habuerit in quos tanta libertate verborum incurreret.* Liv. XII. Epist. 16. DAC.

6. *Lucilius.*] Lucile chevalier Romain ; grand oncle maternel de \* Pompée , naquit l'année de Rome 605 , à Sueffa Aurunca

\* L'aieule du grand Pompée étoit nièce de Lucile. Velleius le dit expressément. Ausône appelle la patrie de Lucile *Sueffa* , & Juvénal *Aurunca*.

ranca sur les frontieres de la Campanie , & mourut à Naples vers l'année 660 , âgé d'environ cinquante-cinq ans , comme nous le dirons ailleurs. Il ne fut pas l'inventeur de la satire parmi les Latins ; mais il en fut comme le restaurateur , par le nouveau tour qu'il lui donna , en se réglant sur \* le goût de l'ancienne comédie des Grecs ; avec cette différence qu'il se servoit ordinairement de vers Pithiens , au lieu que les poètes comiques n'avoient employé que des vers iambes ou coraïques. SAN.

7 MUTATIS TANTUM PEDIBUS] Car les vers de ces Poëtes Comiques étoient des vers Iambes , & Lucilius choisit pour ses Satires les vers Hexametres. Il est vrai qu'il en fit aussi quelques-unes en vers Iambes & en vers Trochaïques , mais de trente Satires qu'il avoit faites , il y en avoit plus de vingt en vers Hexametres , & Horace a égard au plus grand nombre. Le savant Heinsius a eu ici un sentiment fort particulier : car il a cru qu'Horace en disant de Lucilius , qu'il avoit changé les pieds & les nombres , vouloit faire entendre seulement , que sa composition étoit négligée , & qu'il n'avoit pas suivi la régularité des Poëtes Comiques , qui étoient fort exacts dans les mesures de leurs vers : Car , dit-il , en disant qu'il y a dans un Ouvrage d'autres pieds & d'autres mesures , je ne dis pas pour cela , que ce soient d'autres vers : & quand je dis , qu'il n'y a rien de changé que les pieds & les nombres , je dis , que c'est toujours la même espece de vers. Mais assurément cette opinion est insoutenable en tout. D'ailleurs Horace n'étoit pas si rigide sur cela , & il n'auroit jamais parlé d'un changement , si Lucilius n'avoit été que relâché , & s'il n'avoit fait que mettre un Iambe au troisième pied , au lieu de le mettre au quatrième ou au second. En un mot , ce seroit une proposition fort nouvelle de dire , que les vers de Lucilius étoient , à quelques négligences près , les mêmes que ceux de ces anciens Poëtes Comiques. Personne ne le croiroit jamais , car on voit manifestement le contraire. DAC.

7. 8 FACETUS , EMUNCTÆ NARIS] Ciceron appelle Lucilius *perurbanum* , très-agréable & très-plaisant , & Quintilien assure , que dans ses Ecrits il y avoit beaucoup de sel : *abundè salis*. Cela paroît encore dans ses fragmens. DAC.

EMUNCTÆ NARIS] Par la forme du nez , les Anciens marquoient bien souvent les qualitez de l'esprit. Un nez pointu signifie un railleur ; un nez bien mouché , *emunctæ nares* , un railleur dont les railleries n'ont rien que d'agréable. DAC.

8. *Emunctæ naris.*] C'est à-dire *sagacis ingenii* , d'un esprit péné-

\* Les grammairiens appellent ces vers , hexamètres. Voir mon traité de la versification Latine.

pénétrant, pour découvrir les défauts d'autrui ; ce qui est différent de *facetus*, qui marque ici cette manière agréable & légère, dont un railleur spirituel fait débiter la raillerie. SAN.

DURUS COMPONERE VERSUS] Cette dureté paroît par-tout dans ses vers. Et cela venoit peut-être, de ce qu'il étoit ennemi du travail, & qu'il ne pouvoit se donner la peine de corriger ses Ouvrages. DAC.

*Durus componere versus.*] Ceci doit se joindre avec ce qui suit, *nam fuit hoc vitiosus*. Un de nos meilleurs traducteurs \* s'y est trompé en faisant dire à Horace que Lucile étoit infatigable à faire des vers, ce qui est fort éloigné de la pensée de notre auteur. SAN.

10 UT MAGNUM] Il étoit fort content de lui, & il croyoit avoir fait des merveilles, quand il avoit composé deux cens vers en moins de temps qu'il n'en falloit pour les écrire, & il ne se mettoit point du tout en peine qu'ils fussent doux & coulants. DAC.

10. *Ut magnum.*] Un poète a quelquefois d'heureuses faillies. C'est alors qu'il faut suivre son génie, tant qu'il est en humeur de produire : sauf à retrancher en suite de sang froid les négligences, qui ne peuvent manquer d'échapper, & que la trop grande précipitation nous empêche d'apercevoir dans le moment. Mais ces accès poétiques ne sont pas ordinaires, & généralement parlant un poète qui se livre trop à cette facilité, ne fera jamais qu'un poète médiocre. SAN.

STANS PEDE IN UNO] C'est-à-dire en très-peu de temps, car on ne peut pas être long-temps sur un pied. DAC.

*Stans pede in uno.*] C'est une manière de parler métaphorique & proverbiale, pour dire en moins de rien, en très-peu de tems. Baillet a pris ceci bonement & à la lettre, quand il fait dire à Horace que Lucile disoit deux cens vers debout sur un pié, tenant l'autre levé en l'air ; ce qui passoit, ajouteroit-il, pour une rareté fort singulière. \* Au reste je ne suis pas surpris que Baillet ait manqué de critique en cet endroit. C'est assez l'ordinaire que des savans surchargés d'une vaste érudition se trompent dans ces menus détails, dont la délicatesse échappe à la rapidité & à l'étendue de leurs connoissances. SAN.

11 QUUM FLUERET LUTULENTUS] Horace compare ici Lucilius à un grand fleuve, qui entraîne beaucoup de boué & de limon, & dont les eaux ne sont ni si pures ni si claires que celles des fontaines & des ruisseaux, comme Callimaque a dit de l'Euphrate :

\* *Assu-*

\* Le P. Tarteron, dans l'édition de 1713, chés Mariette.

† Jugemens des savans, art. 1139. tom. 6. pag. 82. édit. 1686. in 12.

Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος , ἀλλὰ τὰ πολλὰ  
 Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐρ' ὕδατι συρφετὸν ἔλκει.

Le fleuve d'Assyrie est fort grand & fort rapide ; mais il traîne toujours avec lui beaucoup de boue & de limon. Ce jugement d'Horace a déplu à Quintilien , qui dit : *Lucilius ita quosdam deditos sibi adhuc habet Amatores , ut eum non ejusdem modo operis Auctoribus , sed omnibus Poëtis præferre non dubitent. Ego quantum ab illis , tantum ab Horatio dissentio , qui Lucilium fluere lutulentum , & esse aliquid quod tollere possis putat. Nam & eruditio in eo mira & libertas , atque inde acerbitas , & abundè salis.* „ Lucilius a encore aujourd'hui „ des Partisans si opiniâtres & si entêtés , qu'ils le préfèrent „ non seulement à tous ceux qui ont fait des Satires ; mais à „ tous les Poètes en général. Pour moi je suis aussi éloigné „ de leur sentiment que de celui d'Horace , qui dit que ses Ecrits sont des eaux coulantes & bourbeuses , d'où l'on peut „ pourtant tirer quelque chose de bon : Car je trouve en lui „ une érudition merveilleuse , & une très-grande liberté qui „ rend ses Ouvrages piquants & pleins de sel.” Mais quelque déference que j'aie pour les sentimens de ce grand Rheteur , je suis persuadé , que le jugement d'Horace doit être d'un plus grand poids. Ce Poète avoit d'autant plus de finesse & plus de goût , qu'il vivoit dans un siècle plus éclairé : Et il étoit si convaincu de la vérité du jugement qu'il avoit fait de Lucilius , que même il a employé la Satire dixième à l'appuyer & à le défendre contre ceux qui en avoient été le plus choquez. Je soutiens même , qu'en lisant les seuls fragmens qui nous restent , on doit être de son opinion , & c'est ce que je prouverai dans mes Remarques sur la dernière Satire. Quintilien s'est donc trompé ? Oui , sans doute. Et ce n'est pas même la seule faute qu'il ait faite sur ce sujet : car en soutenant , qu'il y a une merveilleuse érudition dans les Ouvrages de Lucilius , il s'éloigne du goût de toute l'Antiquité , qui n'y a trouvé qu'une doctrine fort médiocre. Cicéron en doit être cru , lui qui étoit d'ailleurs un des plus grands admirateurs des plaisanteries de Lucilius : *Et sunt Scripta illius leviora* , dit-il , *ut urbanitas summa appareat , doctrina mediocris.* „ Ses Ouvrages sont assez légers , on y trouve beaucoup de plaisanterie , mais peu „ d'érudition.” Et cela s'accorde fort bien avec le sentiment de ceux qui donnoient Lucilius pour un exemple du stile mince & maigre , comme on lit dans Varron , *Gracilitatis Lucilium exemplum esse.* Le même Cicéron déclare ailleurs assez ouvertement le peu d'estime qu'il faisoit des Ouvrages de Lucilius ; comme quand il dit dans la Lettre V. du XII. Liv. à Atticus : *Cato me quidem delectat ; sed etiam Bassum Lucilium* *suas.*

*sua.* „ Je suis fort content du Livre que j'ai fait de la Vie de „ Caton ; Mais Bassus Lucilius étoit aussi fort content de ses „ Ouvrages.” Il est vrai que pour ce passage on peut douter avec raison que Cicéron y parle du Poète Lucilius. Au moins je ne croi pas que Lucilius fût appelé *Bassus*. Cicéron ne lui a point donné ce nom ailleurs. Apparemment Cicéron parle ici de quelque méchant Ecrivain de son temps. DAC.

ERAT QUOD TOLLERE VELLIS ] *Tollere* ne signifie pas rejeter, mais au contraire, relever, prendre, choisir pour s'en servir : & il est opposé à *relinquere*, comme Horace a dit sur le même sujet dans la Satire X.

*At dixi fluere hunc intulentum, saepe ferentem  
Plura quidem tollenda relinquendis.*

„ Mais j'ai dit, qu'il roule des eaux bourbeuses, & qu'il a „ véritablement plus de bon que de mauvais, ou mot à mot : „ & qu'il a plus de choses à prendre qu'à laisser, qu'à rejet- „ ter”. Et cette signification du mot *tollere*, est prise de l'ancienne coutume de mettre à terre les enfans naissans. Si le pere vouloit les faire nourrir, il les relevoit ; sinon, il les laissoit : & c'étoit une marque qu'il vouloit qu'on allât les exposer. Quand il les relevoit, cela s'appelloit proprement *tollere*. Terence, dans l'Andrienne, Act. I. Scene III.

*Quidque peperisset, decreverunt tollere.*

„ Ils ont résolu d'élever ce qui naîtra.” Et *tollere* est la même chose que *suscipere*, dans la III. Scene de l'Act. II.

*Nam pollicitus sum suscepturum.* DAC.

II. *Erat quod tollere velles.* ] C'est-à-dire : *propterea quod fluerebat intulentus, erat quod velles tollere* ; ainsi que je l'ai rendu dans le François. On a pris encore ces paroles à contre-sens. Horace ne veut pas dire que dans les endroits de Lucile les plus négligés, il ne laissoit pas d'y avoir quelque chose de bon, qui valoit la peine d'être conservé. Depuis ces mots *emuncta naris*, il n'est plus question des bones qualités de ce poète, mais seulement de ses défauts. Ce vers-ci est une suite des deux vers & demi qui le précèdent immédiatement. Lucile, dit Horace, écrit avec beaucoup de rapidité : il est donc naturel qu'il lui échape de tems en tems des choses inutiles, qui mériteroient d'être retranchées. La même expression revient encore ailleurs précisément dans le même sens, comme nous le dirons sur le cinquantième vers de la satire *Nempe incompósito*. Quintilien a pris ce passage d'Horace dans le sens que je lui donne, mais l'épithète *intulentus* lui a paru trop forte. Peut-être Horace a-t-il un peu exagéré : cependant je ne voudrois pas m'en rapporter aveuglément à la critique de Quintilien. Il trouvoit dans

dans Lucile une érudition surprenante , *eruditio in eo mira* ; & Cicéron trouvoit au contraire qu'il étoit fort médiocre par cet endroit , *doctrina mediocris*. SAN.

12 GARRULUS ] Cela arrive toujours à ceux qui sont amoureux de toutes leurs pensées , & naturellement paresseux , l'amour propre les empêche de faire un choix ; car ils ne sauroient se résoudre à rien perdre , & la paresse leur rend insupportable la peine qu'il faudroit prendre pour corriger leurs Ouvrages , & pour y mettre la dernière main. DAC.

12. *Garrulus.*] Ce mot ne signifie pas un causeur , un babillard ; mais un auteur d'un stile diffus , qui dit peu de choses en beaucoup de paroles. Enfin c'est ici un défaut de la composition , & non pas de la conversation. SAN.

13 NIL MOROR ] Je ne m'en soucie point , je n'en fais nul cas. Car cette facilité ne produit que des avortons qui ne sauroient vivre. Euripide se plaignant un jour à un Poète , de ce qu'en trois jours il n'avoit pu faire que trois vers & encore avec beaucoup de peine , & ce Poète lui ayant répondu qu'il en avoit fait cent avec une grande facilité , *Je ne m'en étonne pas* , lui répondit Euripide , *tes vers ne dureront que trois jours , & les miens dureront toute l'éternité*. DAC.

14 ECCE CRISPINUS ] En effet pour prouver que cette grande facilité d'écrire beaucoup sur le champ , est une chose méprisable , & qu'on ne doit point du tout envier , il dit , que Crispinus , le plus sot homme du monde , le défie au combat , pour voir qui fera plus de vers en moins de temps. C'est la liaison naturelle de ce passage. DAC.

MINIMO ME PROVOCAT ] *Minimo* , il faut sous-entendre *digito*. C'est une métaphore prise de la Lutte , où ceux qui avoient bonne opinion de leurs forces , & qui méprisoient leurs ennemis , les appelloient au combat , en leur montrant le petit doigt ; pour dire , qu'ils ne vouloient se servir que de leur petit doigt , pour les terrasser. \* Rien n'est plus mal imaginé que la correction d'Heinsius qui lisoit , *Mimo me provocat* pour dire *me défie avec mépris* , avec *an ris moqueur*. Celle de M. Bentlei qui a lu *nummo me provocat* , „ me provoque à gager „ une petite pièce , „ n'est pas plus recevable. On a bien dit *provocare sponsione* , mais je ne crois pas qu'il y ait un seul exemple de *provocare nummo* , *provocare tot sestertiis*. Tout cela est très-éloigné du génie d'Horace , au lieu que le sens que j'ai suivi est très-naturel. \* DAC.

14. *Minimo me provocat.*] Il faut sous-entendre *pignore* ou *pretio* , & non pas *digito*. Dans toute la Latinité on ne fait ce que c'est que *provocare minimo digito*. On ne s'est pas moins trompé en mettant *mimo* ou *nummo* , au lieu de *minimo* ; la première de ces deux corrections est ridicule , & la seconde est tout

au moins inutile. Un home bien assuré de la vérité d'une chose qu'on lui conteste , est prêt à gager la plus grosse somme contre la plus petite , cent pistoles contre une ; & c'est justement ce qu'Horace appelle *minimo provocare*. Il a été parlé de Crispin sur les derniers vers de la premiere satire. SAN.

ACCIPERE SI VIS] C'est le défi que Crispinus fait à Horace. Ces défis ont été de tous les siècles : car en tout temps ceux qui se sont piquez d'écrire sur le champ , ont attaqué ceux qui ayant la véritable gloire pour but , & connoissant par leur propre experience les difficultez qu'il y a à faire quelque chose qui puisse vaincre le temps & passer avec éloge à la posterité , écrivent avec soin & avec choix , & sont long-temps à lier leurs Ouvrages. Avant Crispinus , Apollonius de Rhodes avoit attaqué de même Callimaque , & après lui Stace fit le même défi à Martial. Tout ce que l'on peut dire de ces agresseurs téméraires , c'est , que comme ils sont bien assurés qu'ils ne tromperont pas la posterité , ils veulent avoir le plaisir de tromper leur siècle : car il n'y a rien dont les ignorans fassent tant de cas , que de cette malheureuse facilité. DAC.

15 ACCIPERE JAM] Il y en a qui ont lû *accipiam* ; mais fort mal. DAC.

16 CUSTODES] Des Gardes , pour empêcher qu'ils ne se servent de quelques Livres ou de quelque secours étranger , & qu'ils ne tirent de-là ce qui ne doit venir que de leur propre fonds. DAC.

17 DI BENE FECERUNT] C'est la réponse d'Horace : *Bene fecerunt* , „ m'ont fait une grace dont je leur ai beaucoup „ d'obligation. ” DAC.

\* 18 RARO ET PERPAUCA LOQUENTIS] Lambin corrigeoit *loquentem* , ne pouvant souffrir *animi loquentis* : mais je croi qu'on ne doit rien changer. \* DAC.

18. *Loquentis*.] La langue & la plume ne sont que les interprètes de l'esprit , c'est lui qui parle le premier , en proférant & en dictant intérieurement ce qu'elles énoncent au dehors. C'est donc sans raison , comme sans autorité , que Lambin a corrigé *loquentem*. SAN.

19 AT TU CONCLUSAS HIRCINIS FOLLIBUS AURAS] Il s'adresse à Crispinus , qu'il compare aux soufflets d'une forge , & ses Ouvrages au vent qui en sort : Comme ces soufflets soufflent tant qu'on veut , & sont toujours prêts , sans avoir besoin d'aucune préparation , Crispinus & tous ceux qui se piquent de cette facilité , travaillent de même. Ils n'ont besoin d'aucune méditation ; mais aussi leur travail n'a rien de solide. C'est un vent qui passe , & ne dure point. Cette comparaison est d'autant plus juste , qu'elle marque aussi l'orgueil ordinaire de ces sortes de gens , qui sont toujours remplis de vent , comme les souff-



soufflets des forges. Persé a imité cet endroit d'Horace dans sa V. Satire, où il dit à Cornutus :

*Tu neque, anhelanti coquitur dum massa camino,  
Folle premis ventos.*

„ Tu n'es point comme les soufflets des forges , qui soufflent toujours , jusqu'à ce que le fer soit cuit dans le fourneau. ” Mais cette copie est bien au dessous de l'original , quoi qu'en veuille dire Casaubon. DAC.

21 BEATUS FANNIUS] Fannius Quadratus , un des méchans Poètes de ce temps-là. Horace en parle encore dans la Satire X. Il étoit peut-être de la famille de ce Fannius dont il est parlé dans Cicéron , & qui étoit Gendre de C. Lælius. DAC.

22 ULTRO DELATIS CAPSIS ET IMAGINE] Quand un Poète étoit généralement approuvé , & que ses Ecrits avoient quelque autorité , la plus grande récompense qu'il pouvoit attendre , c'étoit de voir ses Ouvrages & son portrait consacrés publiquement dans la Bibliothèque qu'Auguste avoit dédiée dans le Temple d'Apollon Palatin. Ce Fannius donc , quoique méchant Poète , avoit tant fait par ses intrigues & par une espèce de cabale qu'il avoit ménagée en lisant ses Poësies en tous lieux & à tous venants , que contre toute sorte d'apparence & de justice , on avoit permis qu'il se procurât cet honneur , & qu'il portât lui-même ses Ecrits & son portrait dans la Bibliothèque. Et c'est de quoi Horace se moque bien finement. Il y a là un ridicule qu'on n'avoit point du tout connu. DAC.

CUM MEA NEMO SCRIPTA LEGAT] Fannius en faisant tous les jours des assemblées , pour y lire ses Ouvrages , s'étoit fait un nombre infini de partisans , qui vantoient par-tout ses vers , & en fesoient par-tout des copies , au lieu que les vers d'Horace , qui ne vouloit devoir sa réputation qu'à lui-même , & qui ne les communiquoit que très-rarement & à très-peu de personnes , étoient presque encore inconnus , & ne faisoient pas le quart du bruit que faisoient les sots Ouvrages de Fannius. Car en ce temps-là , comme aujourd'hui , la cabale étoit bien souvent plus forte que le mérite. C'est le véritable sens de ce passage , qui n'avoit point été bien entendu. Car ce que dit Acron , que le Senat avoit fait cet honneur à Fannius , pour se délivrer de ses importunités ; ou que des gens avides du bien de Fannius , qui n'avoit point d'enfans , pour capter ses bonnes grâces , & par ce moyen devenir ses héritiers , avoient porté ses Livres & son portrait dans la Bibliothèque , tout cela , dis-je , n'est qu'une pure imagination , qui ne peut avoir aucun fondement. DAC.

22. *Ultrò delatìs capsìs, &c.*] La raillerie est délicate. On di-

droit qu'Horace veut louer Fannius , ou du moins le féliciter d'avoir trouvé le moyen d'immortaliser son nom & ses ouvrages. Mais le moien est impertinent , & Horace laissé à ses lecteurs le plaisir de le deviner. \* Quand un poète étoit généralement estimé , on faisoit placer ses ouvrages & sa statue dans les bibliothèques , comme le vieux commentateur nous l'assure. Une des peines d'Ovide , outre son exil , fut que ses poésies furent retirées des bibliothèques d'Auguste , d'Agrippa , & de Pollion. Fannius voyant que l'on ne pensoit point à lui déferer un honneur qu'il se croioit dû , jugea à propos de réveiller par lui-même l'attention de ceux que ce soin regardoit. On croit que ce Fannius portoit le surnom de Quadratus , qu'il pouvoit être parent d'un Fannius gendre de Caius Lélius , & que c'est le même dont il est encore parlé dans la satire *Nempe incompósito*. SAN.

*Quum mea nemo , &c.*] C'est une opposition maligne , qui confirme le sens que j'ai donné aux paroles précédentes. Fannius poussé d'une ridicule vanité produit ses ouvrages au grand jour , il va les présenter aux arbitres de la gloire. Horace craint de les montrer , il ne les communique qu'à très-peu de personnes. C'est un éfet de sa modestie. SAN.

23 VULGO RECITARE TIMENTIS] *Recitare* signifie lire ses Ouvrages en public : ce qui se faisoit avec beaucoup de solennité. On n'a qu'à voir la dixième Lettre du second Livre de Pline. La raison qu'Horace donne ici de ce qu'il n'aimoit pas à lire ses Ouvrages en public , n'étoit pas seule : il suivoit aussi en cela les maximes des Stoïciens , qui bien loin de lire leurs Ouvrages , n'aimoient pas à entendre lire les Ouvrages des autres , & à se trouver à ces lectures publiques. Cela leur paroïssoit indigne du Sage , comme une chose pleine d'affectation & de vanité. Epictète nous en a conservé le précepte : *Ἐἰς ἀγοράς τις τινῶν μὴ ἦκε. μηδὲ ῥαδίως παρίσθι, παρίων δὲ, τὸ σέμνεν καὶ εὐσταθὲς καὶ ἄμα ἀνεπαχθὲς φήλασσε.* Ne va point aux lectures publiques , & n'y assiste pas volontiers. Si tu y vas fais-y paroître de la gravité , de la constance , & de la douceur. Mais quand Horace n'auroit pas suivi en cela les préceptes de ces Philosophes , il se seroit accommodé au goût d'Auguste , qui n'ai-

\* Pline au l. 34. ch. 5. dit que Lucius Accius fit placer lui-même sa statue dans le temple des Muses. *Notatum ab auctoribus Lucium Accium poetam in Camenarum ade statuat sibi posuisse.* Ce ridicule que l'on trouve dans Accius & dans Fannius , fait voir qu'il y avoit des voies établies pour parvenir à cet honneur , & ces voies étoient sans doute le suffrage du sénat , le jugement des arbitres commis pour cela , ou l'ordre du prince.

n'aimoit pas trop ces Liseurs publics. Voiez les Remarques sur la Satire X. DAC.

24 QUOD SUNT QUOS GENUS HOC] *Genus hoc*, ce genre d'écrire, c'est-à-dire la Satire. Horace dit, qu'on ne prenoit pas plaisir à entendre lire des Satires, de peur de s'y reconnoître. Comme Juvenal a dit :

— *Rubet Auditor, cui frigida mens est  
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.*

„ On voit rougir l'Auditeur qui a sa conscience chargée de „ crimes, & quelque secretes que soient les fautes, elles font „ couler la sueur par tout son corps. DAC.

\* 25 QUEMVIS MEDIA ERUE TURBA] Au lieu d'*erue* on a lu *elige*, *eripe*, & *arripe*, & tout cela sans nécessité. *Erue* est très-bon. DAC.

25. *Arripe*.] C'est la correction de M. Bentlei, qui me paroît préférable à toutes les autres. *Eripe*, qui se trouve dans les plus anciens manuscrits, présente un sens bien éloigné de la pensée de l'auteur. *Erue* & *elige* ont tout l'air d'être des glôses d'*arripe*. SAN.

26 AUT OB AVARITIAM] *Laborare ob avaritiam*, n'est pas Latin assurément. Il faut lire comme M. le Févre a corrigé : *aut ab avaritia*. DAC.

26. *Ab avaritia*.] Deux manuscrits nous ont conservé cette leçon, qui a été suivie par Jean Vander Doës, par Théodore Marcile, par Chabot, par Daniel Heins, &c. Ceux qui lisent *ob avaritiam* deshonnorent Horace ; & par une expression, qui n'est pas Latine ; & par une double construction, qui est vicieuse. SAN.

*Miser ambitione laborat*.] Presque tous les manuscrits de Vander Beken, & deux de M. Bentlei portent *miser*. Je ne doute point que ce ne soit la leçon même d'Horace, & j'ai cru devoir la lui restituer. *Miser* convient également à l'avaricieux & à l'ambitieux, & je suis persuadé que *miserâ* nous est venu de quelques copistes, qui par méprise auront transporté à la fin de *miser* la voyelle qui commence le mot suivant. SAN.

28 STUPET ALBIUS ÆRE] *Albius* est le même que dans le vers 109. de cette même Satire *Albi filius* :

*Nonne vides Albi ut male vivat filius?*

„ Ne vois-tu pas la peine que le fils d'*Albius* a à vivre? ” On peut voir-là les Remarques. DAC.

ÆRE] *Æs* signifie des statues, des bassins, & des cuvettes antiques. DAC.

29 HIC MUTAT MERCES] Anciennement tout le commerce consistoit en échange ; Et quand on vint à se servir de l'ar-

gent, on retint toujours les mêmes termes que le premier usage avoit établis. *Mutare merces*, ne signifie pas moins acheter des marchandises avec de l'argent, que les avoir en échange. DAC.

29 *Surgente à sole, &c.*] Toute la navigation des Romains se bornoit ordinairement à la méditerranée, qui s'étend d'occident en orient. SAN.

30 PER MALA] Il se précipite dans les plus grands dangers. DAC.

UTI PULVIS COLLECTUS TURBINE] C'est une comparaison ordinaire dans l'Ecriture Sainte. DAC.

\* 33 ODERE POETAS] M. Bentlei a lu *odere Poëtam*, à cause de ce qui suit qui est au singulier, mais cela n'est pas nécessaire. Horace a pu dire *Poëtas* en général, & descendre ensuite au particulier. \* DAC.

33 *Poëtam.*] On doit à M. Bentlei cette leçon, que les vers suivans demandent. Comme la pensée d'Horace est générale, & qu'elle s'étend à tous les poëtes, les copistes ou les grammairiens avoient mis *poetas*. SAN.

34 FOENUM HABET IN CORNU] Un certain Sicinnius, qui n'avoit d'autre métier à Rome que de tourmenter & de harasser ceux qui se mêloient du gouvernement, ne s'attaqua jamais à Crassus. Quelqu'un lui ayant demandé d'où venoit que Crassus étoit le seul qu'il laissât en repos: il répondit, *c'est qu'il a du foin à la corne*. Cette réponse, dont la figure étoit agréable & sensible, passa ensuite en proverbe, & on s'en servit pour dire qu'un homme n'étoit pas endurant, qu'il étoit dangereux. La métaphore étoit tirée de la pratique ordinaire des payfans, qui ayant des bœufs sujets à fraper, leur attachoient du foin aux cornes, pour avertir les passans, & pour s'empêcher de porter la peine ordonnée par la Loi des douze Tables, si les bœufs avoient fait quelque mal. Car cette Loi vouloit que le Maître du bœuf payât le dommage; ou qu'il livrât la bête entre les mains de celui qui l'avoit souffert. *Si quadrupes pauperiem faxit, dominus sarcito, noxare dedito.* La Loi que Dieu avoit donnée à son peuple, étoit beaucoup plus rigoureuse: Car si un homme avoit laissé sortir un bœuf qu'il auroit connu vicieux, & que ce bœuf eût tué quelqu'un, cette Loi vouloit que le Maître & le bœuf fussent lapidez. DAC.

34. *Fœnum habet in cornu.*] Cette expression métaphorique est prise de la coutume des payfans, qui attachoient du foin aux cornes des bœufs sujets à fraper, pour avertir par là les passans de s'en doner de garde. SAN.

DUM MODO RISUM EXCUTIAT SIBI] J'ai vû des gens qui croioient qu'il falloit lire *excutiat tibi*, pour vous faire rire. Car les Diseurs de bons mots veulent faire rire ceux qui

les écoutent. Mais cela n'est pas nécessaire , il y en a qui ne cherchent qu'à se faire rire eux-mêmes. DAC.

36. *Et quodcumque semel, &c.*] C'est la manie de quantité de mauvais poètes. Dès qu'ils ont fait éclorre de leur cerveau la pièce la plus mince , il faut bongré malgré que tous ceux qui les aprochent en aient la tête rompue. SAN.

37 A FURNO REDEUNTES SCIRE LACUQUE] Dans chaque quartier de Rome , il y avoit plusieurs lacs ou fontaines où l'on alloit puiser l'eau. Theodore Marcile s'est fort trompé , quand il a cru que *lacu* étoit ici *cisterna vini*. DAC.

39 PRIMUM EGO ME ILLORUM DEDERIM QUIBUS] Horace commence à se défendre par cette protestation , qu'il n'est point Poète dans cet Ouvrage , & qu'ainsi il ne fait pas ses Satires par aucune demangeaison de passer pour grand Poète , car ceux qui ont cette envie , tâchent d'y réussir par toutes sortes de voies , & n'épargnent pas volontiers leur prochain. DAC.

39. *Primum ego me, &c.*] Horace s'ét it déjà assuré par ses odes le nom de poète , ainsi il ne risque rien à se dégrader pour ses satires. Sa modestie n'en est que plus grande , & cette vertu ne sauroit être petite dans un poète , pourvû qu'elle soit bien sincere. SAN.

*Poetis.*] Acron lisoit ainsi dans son manuscrit , & il cite cet exemple dans ses scolies sur la satire *non quia Mæcenas* , pour justifier une construction toute semblable. Cette leçon , qui avoit échappé à presque tous les interpretes , a été maintenue par Van-Pauteren \* , & par Nicolas Heins ; & rétablie de nos jours dans le texte par deux savans commentateurs. SAN.

40 CONCLUDERE VERSUM] C'est ce qu'il dit ailleurs *pedibus claudere* , & Petrone *pedibus instruere*. DAC.

42 SERMONI PROPIORA] Qui ressemblent au discours ordinaire , & qui n'ont rien de plus relevé. Cicéron a dit de même , en parlant des vers des Poètes Comiques : *At Comicorum senarii propter similitudinem sermonis sic sæpe sunt abjecti , ut nonnunquam vix in his numerus & versus intelligi possit.* „ Les trimetres des Poètes Comiques à cause de la ressemblan- „ ce qu'ils ont avec le stile du discours ordinaire , sont bien „ souvent si bas & si rempans , qu'on a de la peine à y remar- „ quer le nombre & la cadence des vers. DAC.

43 INGENIUM CUI SIT , CUI MENS DIVINIOR] C'est la définition du grand Poète , & une définition admirable ; mais cela ne doit pas empêcher que celui qui n'a pas cette grande élévation ne puisse être appelé Poète , s'il fait des vers proportionnez aux sujets qu'il entreprend de traiter. Car comme dans l'éloquence il y a des caractères différents , qui ne laissent pas de

de donner le nom d'Orateur à celui qui les suit, il en est de même dans la Poésie, il y a diverses formes, qui bien qu'au dessous de la première & de la plus noble, ne laissent pas de donner chacune le nom de Poète à celui qui les remplit avec succès. DAC.

43. *Atque os magna sonaturum.*] Ces mots regardent uniquement le stile propre de la grande poésie; c'est-à-dire, de l'épopée, de la tragédie, & de l'ode héroïque. Or la noblesse du stile en est une partie si essentielle, qu'un de ces poèmes qui auroit au souverain degré les deux autres parties, je veux dire l'invention & l'entoufflement, seroit ridicule, si le stile en étoit languissant, & les expressions foibles & rampantes. Nos traducteurs ont donné à ces paroles un sens différent de celui que j'y attache: mais ce qui suit immédiatement devoit les rapeler à la pensée du poète. SAN.

45 IDCIRCO QUIDAM COMOEDIA NECNE POEMA ESSET] Ce sont les mêmes dont parle Cicéron dans son Orateur: *Itaque video visum esse nonnullis Platonis & Demosthenis locutionem, etsi absit à versu, tamen quod incitatus feratur, & clarissimis verborum luminibus utatur, potius Poëma putandum, quam Comicorum Poëtarum, apud quos nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis, nisi quod versiculi sunt.* „ C'est pourquoi „ quelques gens ont cru, que le stile de Platon & de De- „ mosthène, quoique fort éloigné de la cadence du vers, ce- „ pendant parce qu'il est élevé, qu'il a de la rapidité & de la „ force, & qu'il est orné de mots éclatans & pompeux, doit „ plutôt passer pour Poésie, que le stile des Poètes Comiques, „ où il n'y a rien qui ne soit entièrement semblable à la con- „ versation ordinaire, excepté que ce sont des vers.” Ce sentiment est directement opposé à celui de Platon & d'Aristote, qui ne reconnoissent proprement la Poésie que dans le Poème Epique, dans la Comédie & dans la Tragédie, & en tout ce qui consiste dans l'imitation & dans la fiction. Pour moi je suis persuadé, que les uns & les autres ont outré la matière: car d'un côté Aristote & Platon me paroissent injustes, de ne compter pour rien les vers dans la définition du Poète, & de ne donner ce nom qu'à celui qui imite & qui invente des sujets. Que deviendroient donc tous les grands Poètes Philosophes & Theologiens, Orphée, Musée, Linus. Empedocle, &c. qui ont fait des Traitez de Physique & des Hymnes en vers? Leur ôteroit-on le nom de Poète? Et les autres, je les trouve trop sévères, d'ôter le nom de Poème à la Comédie, sous prétexte qu'elle n'a ni majesté ni élévation. L'élévation & la majesté ne sont pas les caractères de la Poésie en général, mais d'une certaine Poésie. Parmi ceux qui ont douté si la Comédie étoit un Poème, les plus raisonnables sont ceux qui ont fondé

ee doute, sur ce que les Poëtes Comiques ont tellement négligé les nombres & les mesures, que leurs vers tiennent plus de la Prose que de la Poësie. Mais ce doute s'évanouit dès qu'on voit qu'Aristote même dans sa Poétique compte parmi les Poèmes les Dialogues de Socrate, & qu'il reconnoît que l'Epopée fait son imitation aussi-bien en prose qu'en vers. Il est donc certain que même à cet égard la Comedie & la Satire, quoique d'un stile fort approchant de la Prose, ne sont pas moins des Poèmes, que l'Iliade & l'Eneïde: Car il y a diverses sortes de Poëtes, comme il y a différentes manieres d'Orateurs. DAC.

45. *Comædia necne poema esset.*] Horace raisonne conséquemment à son principe. Trois choses, dit-il, font un poëte; la richesse de l'invention, la fougue de l'entouffiasme, & la noblesse du stile. Or comme la comédie n'a rien de tout cela, quelques-uns ont douté si elle étoit à proprement parler du ressort de la poësie. Mais encore une fois ce raisonnement ne se trouve vrai qu'en parlant de l'espèce de poësie la plus noble. La comédie, la satire, la fable, les odes morales, galantes & bachiques sont des pièces de poësie; mais d'un caractère différent du poème épique, de la tragédie, & de l'ode héroïque, qu'Horace appelle *justa poemata*, parceque ce sont incontestablement des poèmes. SAN.

46 *QUOD ACER SPIRITUS AC VIS*] La Comedie n'est qu'une simple imitation des actions de la vie commune, & par conséquent elle n'a pas cette élévation & cette force que l'on trouve dans la Tragédie, où tout étant extraordinaire, on doit voir regner par tout la terreur & la compassion, qui consistent dans le sublime. Et c'est une méchante raison, pour douter si la Comedie est un Poème, comme je viens de l'expliquer. DAC.

47 *NISI QUOD PEDE CERTO DIFFERT SERMONI SERMO MERUS*] La Comedie est une pure conversation, qui ne differe des conversations & des entretiens ordinaires, qu'en ce qu'elle a certains pieds & certains nombres. Mais ces nombres sont très-souvent si negligez & si confus, que l'oreille a beaucoup de peine à les reconnoître. DAC.

48 *AT PATER ARDENS SÆVIT*] C'est une objection qu'Horace se fait faire par quelqu'un, qui, pour répondre à ce qu'il a dit, que dans la Comedie il n'y a ni force ni élévation, lui propose l'exemple de Demea, qui s'empporte contre son fils: Car ce pere irrité parle avec tant de force, tant de vehemence & en des termes si élevez & si nobles, que cela semble détruire ce qu'Horace vient d'avancer. DAC.

48. *At pater ardens.*] C'est un vieillard des Adelphes de Térence, nommé Demea. SAN.

49 NEPOS] On peut voir la dernière Remarque sur l'Ode I. du Livre V. DAC.

51 AMBULET ANTE NOCTEM CUM FACIBUS] Car les jeunes gens alloient masquez par les rues avec des flambeaux & des couronnes. J'ai parlé au long de cette coutume sur le *Comessari* de l'Ode I. du Liv. IV. DAC.

ANTE NOCTEM] On faisoit ces sortes de débauches aussi en plein jour, comme cela paroît manifestement par un passage d'Aristophane. Et cela est mis ici pour aggraver encore l'action de ce fils débauché, & pour mieux fonder la colere du pere. DAC.

52 NUMQUID POMONIUS ISTIS] Horace répond à l'objection. Pour vous faire voir, dit-il, que cette chaleur & cette vehemence avec lesquelles Demea censure l'action de son fils, ne détruisent pas ce que j'ai dit, qu'il n'y a ni force ni élévation dans la Comedie, c'est que le pere de Pomponius, s'il étoit encore vivant, parleroit de la même maniere à son fils, pour le retirer de ses débauches : & par cette raison, quoique le stile de Demea soit plus relevé que le stile ordinaire, il n'a pourtant rien de poétique & rien qui tienne de la conversation; puisque le stile de la conversation n'est pas toujours uniforme, & que l'on s'échauffe selon que le demande le sujet de l'entretien. En un mot, on ne peut pas appeller Poésie, ce qu'un homme ordinaire diroit dans une pareille occasion, en mêmes termes, en changeant seulement le tour. Voilà toute la force du raisonnement d'Horace, qui n'est vrai que par rapport à la définition qu'il a donnée du Poëte. Et il dit lui-même dans l'Art Poétique, que la Comedie peut quelquefois élever la voix, comme la Tragedie peut l'abaisser :

*Interdum tamen & vocem Comædia tollit,*

*Iratusque Chremes tumido delitigat ore,*

*Et Tragicus plerumque dolet sermone pedestri.* DAC.

54 ERGO NON SATIS EST PURIS] Cela ne suffit pas véritablement, pour remplir l'idée qu'Horace a donnée du Poëte. Mais au fond, cette maxime ne laisse pas d'être fautive : Car un homme qui fera des vers purs, sans aucune noblesse & sans aucune élévation, ne sera ni un Pindare, ni un Virgile, il sera pourtant Poëte. Et Horace qui est si modeste sur ses Satires, & qui a tant de peur de prodiguer le nom de Poëte, n'auroit pas été si scrupuleux, s'il n'avoit jamais fait des Odes, & s'il n'avoit bien sçu que ce beau nom lui étoit dû ailleurs. DAC.

55 QUEM SI DISSOLVAS] Si vous rompez le vers changeant l'ordre des paroles dans ce que Demea dit, vous n'y trouverez aucune marque de Poésie : ce ne sera qu'un dis-



discours ordinaire, & tout le monde parleroit comme lui. Cette maxime est fort bonne, pour examiner les vers des Poèmes Heroïques. Car lorsqu'on aura rompu & mis en pieces ces vers, ceux qui ne conserveront point la noblesse & la majesté, toujours attachées au genre sublime, n'auront rien de Poétique, & seront indignes du Poème; mais elle est entierement fautive pour les Ouvrages qui ne demandent pas cette noblesse & cette élévation. DAC.

56 PERSONATUS PATER] Le pere, celui qui jouë le rôle de pere dans la Comedie. *Personatus*, masqué. DAC.

60 NON UT SI SOLVAS] Il faut joindre ce *non* avec *invenias*, & faire ainsi la construction: *Non invenias membra disjecti Poëtæ, ut si solvas, &c.* Horace dit, que si l'on rompt les vers de ses Satires, & ceux des Satires de Lucilius, en changeant l'ordre & le tour, on n'y trouvera pas les membres d'un Poète mis en pieces, comme on les trouvera dans ces vers d'Ennius:

—— ——— *postquam Discordia tetra  
Belli ferratos postes, portâsque refregit.*

Car de quelque maniere que vous rangiez ces mots, vous y trouverez toujours de la Poésie & de l'élévation; il n'y a rien qui ne soit Poétique. Ce passage d'Ennius est tiré de ses Annales, qui étoient un Poème Heroïque, & Horace ne pouvoit pas mieux choisir dans le dessein, qu'il avoit de faire voir, qu'il ne reconnoît pour Poète, que celui qui chante de grandes choses: Cependant il a toujours tort. Car quoique la Satire n'ait pas la majesté du Poème Heroïque, elle ne laisse pas d'être un Poème; mais c'est un Poème d'un caractère entierement opposé à celui du Poème Heroïque, & le stile de l'un seroit fort méchant pour l'autre. Je suis même persuadé, qu'un Poète Satirique qui affecteroit la noblesse & la majesté du Poème Epique, mériteroit aussi peu le nom de Poète, qu'un Poète Heroïque en qui l'on ne trouveroit que la simplicité des Satires. Et c'est en cela que Perse & que Juvenal sont fort au dessous d'Horace, DAC.

60. *Non, ut si solvas, &c.*] La construction est: *non invenias disjecti poëtæ membra, ut si solvas, &c.* Les deux vers cités ici sont tirés des annales d'Ennius, qui étoient un poème héroïque. Ce temple, dont la Discorde brise les portes, est le temple de Janus, dont il a été parlé sur les odes. SAN.

61 BELLI FERRATOS POSTES] Virgile a imité ces vers dans le VII. Livre de l'Eneïde:

*Impulit ipsa manu portas, & cardine verso  
Belli ferratos rupit Saturnia postes.* DAC.

62 DISJECTI MEMBRA POETÆ] Cette figure est belle; com-

comme si un Poète étoit mis en pieces, & les membres femez-  
gà & là, quand on a rompu ses vers, & qu'on leur a ôté toute  
leur liaison, qui faisoit d'eux comme un corps animé. Cha-  
que piece doit être comme la tête d'Orphée, qui arrachée du  
corps & flottant sur les eaux, ne laissoit pas de rendre un son  
agréable & melodieux. DAC.

63 ALIAS JUSTUM SIT NEC NE POEMA] Ce qu'Horace  
promet ici, de traiter ailleurs la question, si la Satire & la  
Comédie sont de justes Poèmes, ne paroît point dans ses Ou-  
vrages. Assurément il avoit dessein d'en parler dans l'Art Poë-  
tique qu'il meditoit déjà; mais cet Ouvrage est demeuré impar-  
fait, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il  
est bon de remarquer ici, que bien qu'Horace ait insinué, qu'on  
doutoit si la Satire étoit un Poème, il ne suit pas entierement  
ce parti, voyant bien qu'il étoit insoutenable. Car si elle n'est  
pas un Poème, quel nom lui donnera-t-on? Les Anciens n'ont  
point mis de milieu entre la Prose & les Vers, & Aristote a  
reconnu, que tout ce qui a des Metres est Poème: *Il faut*,  
*dit-il, que la Prose ait du Rythme & point de Metre: Car au-*  
*rement ce seroit un Poème.* Puisqu'il avouë que tout ce qui a  
des Metres est Poème, la Satire ne doit pas être appelée d'un  
autre nom. La seule chose qui reste, c'est de savoir si elle est  
*justum Poëma*, un juste Poème. C'est-à-dire si elle a les véri-  
tables caracteres de Poësie. Elle ne les a pas selon la doctrine  
d'Aristote & de Platon: car elle est sans imitation & sans fic-  
tion. Elle ne les a pas non plus selon la définition qu'Horace  
a donnée du Poète, puisqu'elle n'a rien de pompeux. Elle n'est  
donc pas un juste Poème. Ce dernier doute est décidé par ce  
que j'ai dit des differens caracteres de la Poësie & de l'Eloquen-  
ce. Il n'est pas nécessaire de le repeter. Il suffit de savoir que  
la Satire est constamment *justum Poëma*. DAC.

63. *Alias justum sit, &c.*] Horace se proposoit de traiter  
cette matiere plus à fond. S'il l'a exécuté, du moins ce n'est  
point dans les pieces qui nous restent. SAN.

65 SULCIUS ACER AMBULAT ET CAPRIUS] Sulcius &  
Caprius étoient deux célèbres Delateurs, qui se promenoient  
dans les rues, portant sous leur bras les informations qu'ils a-  
voient faites contre ceux qu'ils avoient dessein de déferer.  
DAC.

65. *Sulcius acer, &c.*] Nous ne conoissons point d'ailleurs  
Sulcius, Caprius, Célius, Birrius, ni Hermogène Tigellius. Ce  
dernier est différent de celui dont il est parlé au commence-  
ment de la satire *Ambubaiarum collegia*, & qui s'apeloit seule-  
ment Tigellius Sardus. Je suis persuadé qu'Horace a voulu do-  
ner ici en passant un coup de dent à Hermogène, qui étoit a-  
paremment avide d'avoir des premiers les ouvrages de littéra-

ture; si-tôt qu'ils paroissent au jour. C'est encore la maniere de quelques gens de mince littérature, qui croient se doner par là un vernis de bel esprit. Les délateurs presentoient au préteur ou au juge des informations signées de leur main, contre ceux qu'ils acusoient; & ces informations s'apeloient *libelli*. SAN.

66 RAUCI MALE] Ils s'étoient enroûez à force de crier. *Malè*, mal, pour extrêmement. DAC.

CUMQUE LIBELLIS] *Libelli* étoient les informations où les accusateurs avoient écrit le nom & les crimes de l'accusé. Ils donnoient ces informations au Préteur ou au Juge, qui les obligeoit à les signer. Après la mort de Caligula, on trouva dans son cabinet deux papiers de cette maniere, que Protogene lui avoit fournis, dont l'un étoit appelé *l'épée*, & l'autre *le poignard*, parce qu'ils étoient tous deux remplis de noms de gens qu'il vouloit faire mourir de cette maniere. DAC.

69 UT TU SIS SIMILIS COELI BYRRIQUE] *Cœlius* & *Byrrhus* étoient deux jeunes hommes que la débauche avoit portez à toute sorte de crimes. DAC.

69. *Non ego sim.*] C'est pour *sim*. On doit dire la même chose de *habeat*, de *recitem*, de *videar*, &c. dans les vers suivans; où des copistes ont fait quelques changemens, faute d'avoir observé que cette maniere d'employer les tems adjectifs pour les tems absolus est élégante dans la poésie, & assez ordinaire à Horace. SAN.

71 NULLA TABERNA MEOS HABEAT NEQUE PILA LIBELLOS] Les boutiques des Libraires étoient ordinairement autour des piliers des Edifices publics: comme par exemple ici dans la Sale du Palais. C'est pourquoi on joignoit ordinairement *taberna* & *pila*, boutique & pilier. Catulle:

*Salax taberna, vósque contubernales,*

*A Pilcatís nona fratribus pila.*

„ Infame boutique, & vous qui l'habitez, & qui vous tenez „ au neuvième pilier, à compter depuis le Temple des Ju- „ meaux qui portent le bonnet.” Mais Horace separe ici *taberna* & *pila*. Par le premier il entend toute sorte de boutiques, où les faineants s'assembloient pour causer & pour apprendre des nouvelles. Les Grecs appelloient ces boutiques *λίσχας*. Et par *pila* il désigne les boutiques des Libraires. Il dit donc, qu'il n'y avoit aucune de ses Satires dans ces lieux-là; parce qu'il ne les avoit pas encore données au Public. DAC.

72 HERMOGENISQUE TIGELLI] C'est le même qui est appelé simplement Hermogene à la fin de la Satire précédente; mais il est différent de Tigellius Sardus, comme je l'ai dit ailleurs. Cet Hermogene étoit peut-être le fils ou le frere de Tigellius. Ils étoient tous deux grands Musiciens. DAC.

73 NON RECITO CUIQUAM NISI AMICIS] On a vû les raisons que j'ai données de l'aversion qu'Horace avoit pour ces lectures pnbliques. DAC.

76 SUAVE LOCUS VOCI RESONAT CONCLUSUS] Les bains étoient fermez de tous côtez, & ne recevoient de jour que par de petites ouvertures : de plus, ils étoient faits en voûte. Et cela faisoit beaucoup paroître la voix. DAC.

76. 77 INANES HOC JUVAT] Les Auteurs, peuple vain & avide de loüanges, aimoient à lire leurs ouvrages dans les bains; parce qu'étant charmez eux-mêmes de leur voix, ils croioient que cela contribuoit à les faire admirer. Seneque en parlant des incommoditez des bains publics, dit: *adjice illum cui vox sua in balneo placet.* DAC.

78 LÆDERE GAUDES] Après qu'Horace a protesté, qu'il ne composoit point ses Satires pour acquérir la reputation de grand Poète, comme on se l'imaginoit, il répond dans la suite au reproche qu'on lui faisoit, que naturellement il aimoit à médire, & qu'il ne faisoit ces vers que pour contenter cette maudite passion. DAC.

79. *Inquit.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *inquis*, dont la dernière syllabe est longue & dérangeroit la mesure du vers. L'expression par la troisième personne étoit établie chés les Latins, pour marquer une objection réelle ou supposée, faite par une ou par plusieurs personnes, presentes ou non. Cette remarque des grammairiens est sûre, & je pourrois la confirmer, seulement pour le verbe *inquo*, par beaucoup d'exemples de Cicéron, de Tite-Live, de Sénèque, & de Quintilien. Il y en a encore d'autres dans Horace, comme je le fais observer en plus d'un endroit. On trouve de même *agedum* pour *agendum*, &c. Faute d'avoir fait cette observation, *inquit* a été altéré dans bien des auteurs, ce qui n'a pas manqué d'arriver dans ce vers-ci. Mais la véritable leçon s'est conservée dans trois anciens manuscrits, & elle a enfin reparu dans les éditions de M. Bentlei & de M. Cuningam. SAN.

79 STUDIO] Par inclination, par un attachement naturel. DAC.

UNDE PETITUM HOC IN ME JACIS] C'est la réponse d'Horace, qui demande à ce Censeur, d'où est-ce donc que vous avez appris que j'aime naturellement à médire? DAC.

80 AUCTOR QUIS DENIQUE EORUM VIXI CUM QUIBUS] Horace veut par-là faire voir la fausseté du reproche qu'on lui faisoit d'aimer à médire : Car si aucun de ceux avec lesquels il a eu commerce, n'a jamais pû se plaindre de lui, c'est une marque sûre que ce reproche est mal-fondé : car les médifans n'épargnent pas même leurs meilleurs amis, comme il va le faire voir dans la suite. DAC.

80. *I'ixi cum quibus.*] L'indication que demande Horace n'est point équivoque. Un médifant n'épargne pas ses meilleurs amis. Le poète nous en trace ici en quatre vers un caractère bien odieux ; aussi la médifance est-elle la plus dangereuse peste de la société. SAN.

81 ABSENTEM QUI RODIT AMICUM] Il explique ce que c'est qu'un homme médifant & dangereux , & il fait consister la médifance à médire de ses amis & de ceux avec lesquels on est en commerce , comme Theophraste a dit du médifant : *περὶ τῶν φίλων καὶ οικείων κακὰ ἐπιεῖν , καὶ περὶ τῶν τετελευτηκότων κακῶς λέγειν.* Dire du mal de ses amis , de ceux avec qui l'on vit , & de ceux qui sont morts. Mais à prendre le mot de médifance à la rigueur , il est certain qu'il a une signification plus étendue. C'est pourquoi le même Theophraste en fait cette belle définition : *Ἐστὶ δὲ κακολογία ἀγὼν τῆς ψυχῆς εἰς τὸ χεῖρον ἐν λόγοις.* La médifance est une application de l'ame à dire du mal de tout. Horace n'a fait que définir l'espece de médifance la plus odieuse & la plus criminelle. Dans ces quatre ou cinq vers , il y a des préceptes excellens pour la vie civile. DAC.

82 QUI NON DEFENDIT ALIO CULPANTE] Il ne suffit pas de ne pas médire de ses amis , il faut les défendre contre les médifances des autres , comme Horace défendoit Virgile contre les railleries qu'on faisoit de lui à la Cour d'Auguste. DAC.

SOLUTOS RISUS] Des ris , comme nous disons , à gorge déployée. DAC.

85 HIC NIGER EST] *Niger* , noir , c'est-à-dire plein de venin , détestable , de funeste rencontre. Car le noir étoit chez les Romains d'un malheureux augure , & le blanc étoit heureux. Catulle écrit à Cesar :

*Nil nimium studio , Cesar , tibi velle placere ,  
Nec scire utrum sis albus an ater homo.*

„ Cesar , je ne me soucie point trop de vous plaire , & je ne „ veux point être informé si vous êtes blanc ou noir.” C'est-à-dire , si vous êtes bon , ou méchant. DAC.

86 SÆPE TRIBUS LECTIS] Horace va faire voir , que dans le commerce ordinaire du monde , des choses mille fois plus dangereuses & plus criminelles que ses Satires , passent tous les jours pour des traits de finesse & d'esprit. DAC.

86. *Sæpe tribus lectis , &c.*] Les lits de table chés les anciens tenoient ordinairement trois personnes , & quelquefois quatre. SAN.

VIDEAS COENARE QUATERNOS] Autour de chaque table il y avoit ordinairement trois lits , & sur chaque lit trois places :

ces : Quand le nombre des conviez étoit plus grand , on se pressoit ; chaque lit en tenoit quatre , souvent cinq , & quelquefois davantage. Cicéron dans l'Oraison contre Pison : *Gracii stipati, quini in lectulis, saepe plures; ipse solus.* „ Les Grecs „ étoient pressés , il y en avoit cinq sur chaque lit , souvent „ davantage ; il étoit seul sur le sien.” Horace dit donc ici , qu'à un repas de douze personnes il se trouve toujours quelque railleur , qui ne fait grace à aucun des Conviez , & qui n'épargne pas même le Maître du festin. Cependant ce railleur passe pour agréable , quoiqu'il ne garde aucunes mesures , & qu'il viole les droits les plus sacrez de l'amitié & de l'hospitalité. DAC.

87. *Unus amet.*] Un ancien manuscrit nous a sauvé cette leçon , qui étoit perdue sans cela , & qui est la seule véritable. *Amet* ne marque qu'une envie de médire , & la pensée du poète dit beaucoup plus. Quand même ce verbe rempliroit tout le sens de cet endroit , il ne s'ajuste pas bien avec la construction , qui demanderoit naturellement *aveat* après *videas*. SAN.

88 *PRÆTER EUM QUI PRÆBET AQUAM*] Si c'est la véritable leçon , *præbere aquam* , se dit du Maître du festin ; parce qu'il fournissoit aussi le bain aux Conviez : Car on se baignoit avant que de se mettre à table. Ou simplement cette eau , c'est l'eau que l'on mêloit avec le vin : & cela fait toujours le même sens. Mais il y a eu des Critiques qui ont mieux aimé lire , *præter eum qui præbet, aqua* , en rapportant *aqua* au verbe *aspergere*. Et *aspergere aqua* seroit proprement railler ; ce que Plaute dit , *frigidam suffundere* , & les Grecs , *πρόχειν* , laver : comme nous disons , laver la tête. Premièrement , il faudroit savoir si les Latins ont dit simplement & absolument *præbere* , pour *præbere convivium* , *dapem* , donner à manger. Je n'en ai jamais vû d'exemple. Cependant ce ne seroit pas-là une difficulté. Car souvent dans les Langues mortes , on peut tirer des conséquences de l'usage de certains mots par l'analogie. Quand la Langue Latine ne seroit pas pleine de ces sortes d'ellipses , puis qu'Horace même a dit *parochus* , simplement , pour *cœna pater* , le Maître du festin , & que *parochus* n'est autre chose que *præbitor* , il est vraisemblable que les Latins ont pû dire *præbere convivium*. Mais avec tout cela il ne faut rien changer à ce passage. Car Horace a dit de même dans la II. Satire du Liv. II.

— *neque sic ut simplex Nevius unctam  
Convivis præbebit aquam.*

„ Il ne donnera pas à ses Conviez de l'eau grasse comme le „ simple Nevius. DAC.

88. *Præter eum, qui præbet aquam.*] C'est une partie pour

le tout. Celui qui donoit à manger , fournissoit aussi le bain aux conviés. Il ne sauroit y avoir d'autre meilleure explication de ce passage , & c'est sans aucune raison que quelques-uns ont osé y faire du changement. Le poète a voulu badiner en se servant de deux expressions métaphoriques , qui renferment un jeu de mots , ce qui lui est assés ordinaire ; car la construction entiere est celle-ci : *amet quavis frigidâ cunctos adspargere , præter eum qui aquam præbet tepidam.* On sait que les Latins disoient par maniere de proverbe , *frigidam alicui suffundere* , pour dire railler quelcun. SAN.

89. *Condita quum verax* , &c.] Ce vers est beau , & fait une agréable image. Je me suis persuadé qu'Horace a mis *Bacchus* à la fin , & non pas *Liber* ; parceque ce dernier mot revient encore dans le vers suivant. J'ai donc cru que l'on me pardoneroit d'avoir osé rétablir le texte. La répétition de *Liber* peut fort bien être une méprise des copistes , & elle ne fau- roit faire ici qu'un mauvais éfet. La même faute s'étoit glis- sée dans l'épître aux Pisons , où *vino* avoit pris la place de *Baccho*. SAN.

91 *INFESTO NIGRIS*] A toi qui fais profession de haïr les médifans. DAC.

*EGO SI RISI QUOD INEPTUS*] Ce qui est mille fois moins condamnable que ce qu'on fait tous les jours dans le monde , & dont il va donner un exemple bien sensible. DAC.

92 *PASTILLOS RUFILLUS OLET*] C'est un vers de sa se- conde Satire , qui par conséquent est faite avant celle-ci. DAC.

*GORGONIUS HIRCUM*] C'est assurément cette dernière médifance , qui avoit le plus choqué les ennemis d'Horace ; & je ne doute point que ce ne fussent des Stoiciens : car ces Phi- losophes ne manquoient pas de recommander de ne point railler ceux qui sentoient mauvais. Marc Antonin nous en a conservé le précepte dans son V. Livre ; mais il a besoin d'être corrigé : *Τῷ γράσωνι μήτι ὀργίζῃ , μήτι τῷ ὀσσεύμῳ ὀργίζῃ , τί σοι πονήσῃ ; τοιοῦτον σώμα ἔχει , τοιαύτας μάλας ἔχει , ἀνάγκη τοιαύτην ἀπορροπὴν ἀπὸ τοιοῦτων γίνεσθαι.* Ne te fâche point contre celui qui sent le gousset , ni contre celui qui a l'haleine mau- vaise. Qu'y ferois-tu ? Il a la bouche & les aisselles ainsi fai- tes , & il faut nécessairement qu'il en sorte une telle odeur. Au lieu de *τί σοι πονήσῃ* , que te fera-t-il , j'ai lû *τί σὺ πονήσεις* , qu'y feras-tu ? Car on ne peut pas dire de cet homme que te fera-t-il ? puisqu'il vous empoisonne par son odeur. Cet Em- pereur a mis cela simplement , comme il l'avoit reçu de ces Docteurs. Mais je suis persuadé , que si ces bons Philosophes eussent été plus propres , ils n'auroient pas pris tant de soin , pour rendre les hommes si indifferens sur les mauvaises odeurs : Et je ne saurois croire , que ce soit blesser la charité , que de

faire un peu la guerre aux hommes sur ce défaut, sur tout puisqu'il peut être corrigé en quelque maniere par la propreté. Aussi Epictete avoit-il donné sur cela un précepte très-remarquable, en disant que ce que la pureté est pour l'ame, la propreté l'est pour le corps : Que la Nature nous a donné des bains, des essences, des linges, des brosses, du vitriol, & autres drogues contre la crasse & la sueur : Que si l'on ne s'en sert point, on n'est plus un homme, mais un pourceau, & qu'on doit renoncer au commerce des hommes, & n'aller plus même avec eux dans les Temples pour les empoisonner, &c. DAC.

92. *Pasillos Rufillus olet, &c.*] Ce vers est répété de la satire *Ambubaiarum collegia*, & cela fait voir que le poète redoutoit peu le ressentiment de Rufillus & de Gargonius. SAN.

94 DE CAPITOLINI FURTIS INJECTA PETILLI] Le vieux Commentateur écrit, que ce Petillius étoit appelé Capitolin, parce qu'il étoit Gouverneur du Capitole. Il ajoute, que pendant qu'il étoit en Charge, il fut accusé d'avoir volé une des Couronnes d'or que les Ambassadeurs étrangers consacroient dans le Temple de Jupiter Capitolin, & qui y étoient gardées avec grand soin, & qu'il fut renvoyé absous par la faveur d'Auguste, qui le protegeoit. Je ne sais d'où il a pris cette tradition. Il est certain, que le surnom de Capitolin étoit commun à plusieurs familles. Ce Petillius avoit peut-être volé la République dans l'administration de quelque Charge, ou de quelque Province. Fulvius Ursinus semble confirmer la remarque de Porphyryon par une Medaille de ce Petillius, où l'on voit d'un côté la tête de Jupiter avec ce mot *Capitolinus*. Au revers le Temple que ce Dieu avoit au Capitole, & au bas *Petillius*, comme si Petillius avoit fait frapper cette Medaille pour rendre plus publique sa justification. Cette conjecture n'est pourtant pas trop sûre; car Petillius pouvoit avoir été Prêtre de Jupiter Capitolin, & en cette qualité avoir fait frapper cette Medaille pour conserver la memoire de son Sacerdoce. Cela est plus apparent. Il ne laisse pourtant pas d'être vrai qu'on voloit souvent de ces Couronnes d'or à Jupiter, & c'est ce qui fonde le reproche que Menechme fait dans Plaute à un Vieillard. *At ego te Sacram coronam surripuisse scio Jovi.* „ Mais moi je sais „ que tu as volé à Jupiter une de ses Couronnes d'or.” Horace parle encore de Petillius dans la Satire X. DAC.

94. *Petilli.*] On s'est exercé à deviner sur la personne & sur les vols de ce Petillius, mais ce pourroit être toute autre chose que ce qu'on a deviné. Le surnom de Capitolinus étoit commun à plusieurs familles Romaines. SAN.

99 SED TAMEN ADMIROR] Voilà le *mais* qui gâte tout, & cette médisance cachée & artificieuse est mille fois plus criminelle



minelle & plus condamnable que la naïve liberté qu'on blâmoit dans Horace. Ce *mais* est encore d'un fort grand usage aujourd'hui. DAC.

100 HIC NIGRÆ SUCCUS LOLIGINIS] *Loligo*, est un petit poisson appelé par les Grecs *τῆλῆς*. Au lieu de sang, il a une liqueur noire comme de l'ancre. C'est pourquoi nous l'appellons comme les Italiens, *calmar*. DAC.

100. *Hic nigræ succus loliginis*, &c.] C'est une expression figurée & proverbiale. *Loligo*, le calmar, est un petit poisson, dont le suc est noir comme de l'encre. *Ærugo* est le verd de gris, c'est à dire la rouille qui s'atache au cuivre, & le rouge. SAN.

101 ÆRUGO] Proprement le vert de gris, la rouille de l'airain, qui est un poison. DAC.

101. *Afore*.] C'est ainsi qu'on lit dans trois manuscrits, & dans cinq des meilleures éditions; & c'est ainsi qu'il faut lire & non pas *abfore*. Les Latins ne mettoient jamais *ab* devant une *f*. On trouve souvent *afuit*, au lieu d'*absuit* dans les Pandectes de Florence. Mais les éditeurs n'ont pas toujours été au fait de cette petite érudition grammaticale, ou plutôt ils l'ont négligée. SAN.

102 UT SI QUID PROMITTERE] Il suffisoit de dire *si quid*. Mais cet *ut* donne de la grace, & affirme mieux. DAC.

105 INSUEVIT PATER OPTIMUS HOC ME] Lambin a eu tort, de vouloir corriger ce passage, il l'a entierement gâté. *Insuevit pater optimus hoc me*, est fort Latin: *hoc* est à l'ablatif. C'est ainsi que Columelle a dit: *amurca pecus insuescere*, & *plaustro aut aratro iuvenum consuescere*. Il pourroit être aussi à l'accusatif, par une imitation Grecque qui est assez familière à Horace. Ceux qui ont voulu faire dépendre *hoc* de *fugerem*, ne l'ont point du tout entendu: cela ne fait aucun sens. DAC.

105. *Insuevit pater optimus hoc me*.] Les verbes *adsuescere*, *consuescere*, *desuescere*, & *insuescere*, se prennent quelquefois dans le sens de *consuefacere*, & se joignent alors avec un troisième cas. La construction d'Horace est donc: *pater insuevit me hoc*, c'est à dire *câ re, documento, scilicet ut fugerem*, &c. Tout cet endroit est admirable. Il y a aparence que ce n'est pas une fiction du poète, pour amener les personages qu'il fait ici passer en revue. Ce qu'il dit de son pere est conforme au caractère qu'il nous en fait ailleurs. Heureux les enfans qui trouvent une si belle éducation dans la maison paternelle! mais qu'il y a peu de peres capables de former ainsi les mœurs de leurs enfans! La leçon que j'ai suivie dans ce vers est celle de tous les manuscrits: *sic summo librorum omnium consensu legitur*, dit Vander Béken. Je ne sai pourquoi quelques-uns se  
sont

sont avisés de corriger le texte , & de lire *insevit hoc mī*. Le verbe *inserere* est propre des qualités naturelles , & *insuescere* convient aux qualités acquises ; or c'est uniquement de ces dernières qu'il s'agit ici. SAN.

106. *Ut fugerem , &c.*] Les mots sont arrangés d'une manière désagréable , parcequ'elle embarrasse la construction. Voici comme il la faut démêler : *ut fugerem vitiorum quæque , notando illa in exemplis*. Je voudrois qu'Horace eût évité ces transpositions , qui ne lui font point honneur. SAN.

106 EXEMPLIS VITIORUM QUÆQUE NOTANDO] *Exemplis notando quæque vitiorum* , „ En marquant chaque vice par „ des exemples.” *Quæque vitiorum* , pour *singula vitia*. La meilleure manière d'élever les enfans à avoir de l'horreur pour le vice , c'est de leur rendre le vice sensible par des exemples : Car ces exemples font plus d'impression sur l'esprit , que tous les discours & que toutes les moralitez. C'est ainsi que Demea instruit son fils , dans les *Adelphes* de Terence , Act. III. Scene III.

*Nihil prætermitto , consuefacio. Denique  
Inspicere , tanquam in speculum , in vitas omnium  
Iubeo , atque ex aliis sumere exemplum sibi :  
Hoc facito , &c. hoc fugito , &c.*

„ Je n'oublie rien , je l'accoutume peu à peu à la vertu. En-  
„ fin je l'oblige à regarder comme dans un miroir dans la vie  
„ des autres , & à apprendre par leur exemple à faire le bien ,  
„ & à fuir le mal.” C'est pourquoi Seneque dit admirablement à son ami Lucilius : *In rem præsentem venias oportet : primum , quia homines amplius oculis quam auribus credunt ; deinde quia longum iter est per præcepta , breve & efficax per exempla*. „ Il faut que vous veniez voir vous-même la chose :  
„ premièrement , parce que les hommes croient plus leurs yeux  
„ que leurs oreilles ; & en second lieu , parce que le chemin  
„ des préceptes est long , & celui des exemples est efficace &  
„ court.” C'est ce qui obligea les anciens Philosophes à composer des *Traitez des mœurs* , & à faire des *Caractères* , qui sont proprement des portraits. Nous avons encore les *Caractères* de Theophraste ; c'est un Livre excellent , qu'on ne sauroit assez louer. DAC.

109 ALBI UT MALE VIVAT FILIUS] *Male vivere* , vivre avec peine , avoir de la peine à subsister. Ovide a dit de même : *Si genus est mortis male vivere*. „ Si c'est une espèce de mort , que de vivre avec peine.” Cruquius , Douza & Theodore Marcile , ont cru qu'Horace parle ici de Tibulle ; & il est vrai que cela lui conviendrait parfaitement : car ce Poète avoit fait de si folles dépenses , que quand il mourut à l'âge

l'âge de vingt-quatre ans, il y avoit déjà long-temps qu'il étoit ruiné. Mais il est impossible d'appliquer ceci à Tibulle puis qu'Horace parle des exemples que son pere lui citoit pendant qu'il étoit encore fort jeune, & avant qu'il fût le maître de ses actions, *dum custodis egebat*, pendant que son pere lui servoit de Gouverneur. Or tout le monde sait qu'Horace avoit vingt-trois ans plus que Tibulle. Quand Tibulle naquit, Horace n'avoit donc plus besoin de Gouverneur. Et par conséquent il n'avoit pû dans son enfance entendre citer à son pere les débauches d'un homme qui n'étoit pas encore né. On tombe dans bien des ridicules, quand on ne se sert pas de son jugement. DAC.

109. *Ut malè vivat.*] C'est à dire, combien il a de peine à vivre. *Malè* est pour *agre*, *difficilter*. \* Ovide a dit dans le même sens; *sit gracilis, macie quæ malè viva suâ est*. Ce fils d'Albius, dont il est ici parlé ne sauroit être le poète Tibulle. Horace n'avoit qu'un an ou deux plus que lui, & l'un & l'autre n'étoient pas encore dans un âge à donner dans la débauche. Voies ce que nous dirons sur l'épître *Albi nostrorum*. SAN.

110 BARRUS INOPS] Titus Veturius Barrus. Il en est encore parlé dans les Satires VI. & VII. C'étoit un jeune homme, grand railleur, qui se piquoit de beauté, & qui faisoit de grandes dépenses. Il fut enfin puni, pour avoir corrompu une Vestale nommée Emilie. \* La conjecture de M. Bentlei qui voudroit corriger *ut qui farris inops* en le rapportant à *Albi filius*, est fort étrange. \* DAC.

110. *Ut qui farris inops.*] La leçon ordinaire est, *utque Barus inops*. Mais elle doit être suspecte par plus d'une raison, comme M. Bentlei l'a fort bien montré. Premièrement dans tout cet endroit le pere d'Horace ne lui propose qu'un exemple de chaque vice; Scétanius s'est perdu en se livrant à des courtisanes, Trébonius est un adultere: il n'est pas naturel qu'il mette deux exemples de la prodigalité. Secondement *magnum documentum* ne suppose proprement qu'une personne. Enfin les manuscrits présentent ici une variété, qui rend l'altération sensible. On y trouve *utque* & *ut qui*. Le nom propre y est lu de cinq ou six manieres. Le plus grand nombre porte *Baius*. D'autres ont *Rarus*, *Varus*, *Barus*, *Barrus*, & *Bartus*. Les deux derniers paroissent n'être qu'une corruption de *farris*, que M. Bentlei soupçonne avec raison être la véritable leçon. Je m'imagine fort vraisemblablement que le nom propre aiant été une fois placé dans le texte par la bévue de quelques copistes, les grammairiens ont remplacé *ut qui* par

*aque*, pour y trouver un sens: au lieu qu'ils auroient dû faire tout le contraire, & se servir d'*ut qui*, pour réformer le mot suivant. Les copistes ont plus d'une fois mis *que* au lieu de *qui* ou de *qua*. Le cent quarantième vers de cette satire nous en fournit un exemple, & j'en pourrais encore citer d'autres dans Horace. SAN.

112 SECTANI DISSIMILIS SIS] Ce Sectanus étoit comme Saluste entierement abandonné aux Courtisanes. DAC.

112. *Scetani*.] Deux de nos meilleurs commentateurs ont encore rapelé cette leçon dans le texte, au lieu de *Sectani*, que les éditeurs avoient substitué à la leçon de presque tous les anciens exemplaires. On ignore ce que c'étoit que ce Scétanius, aussi bien que le Trébonius, dont il est parlé deux vers après. SAN.

113. CONCESSA QUUM VENERE UTI] On a vû dans la seconde Satire, qu'Horace met un milieu entre l'amour déordonné des Courtisanes & l'amour des femmes mariées: Et ce milieu, qu'il appelle *permis*, c'est celui de la Nature, qui ne demande qu'à se satisfaire, & qui se contente d'une Esclave, d'une Affranchie, &c. On doit voir ce qui a été remarqué sur cette morale. DAC.

114 DEPRENSI NON BELLA EST FAMA TREBONI] Ce Trebonius avoit été surpris en adultere, & apparemment on lui avoit fait ce qu'on faisoit d'ordinaire en ces occasions. C'est pourquoi il étoit fort décrié. *Deprensi*, surpris, comme il a dit à la fin de la Satire II. *Deprendi miserum est*. DAC.

115 SAPIENS VITATU QUIDQUE PETITU] Le Sage, c'est-à-dire le Philosophe. Car c'est aux Philosophes à rendre les raisons, & à enseigner pourquoi une telle chose est honnête, & une autre deshonnête. Le pere d'Horace, qui n'étoit qu'un Sergent, ne pouvoit pas avoir toutes ces connoissances, ni entrer dans cette discussion. Il y a ici une bienveillance dont je suis charmé. DAC.

117 TRADITUM AB ANTIQUIS MOREM] Car les anciens Romains étoient fort rigides sur la Morale. DAC.

118 VITAM] Il avoit soin de sa vie, en l'empêchant de se précipiter dans les dangers auxquels la débauche expose nécessairement les jeunes gens. DAC.

118. *Vitam famamque tueri*.] Deux devoirs indispensables qu'impose la qualité de pere. Il doit veiller à la conservation de la vie de ses enfans, mais il ne doit pas moins doner ses soins à leur former les mœurs. Je suis également charmé du caractère de ce bon pere, & du bon cœur d'Horace. Tout cet endroit doit faire un plaisir infini aux personnes qui ont du goût & du sentiment. SAN.

119 SIMULAC DURAVERIT ÆTAS MEMBRA] Virgile s'est

s'est servi du verbe *durare* dans ce même sens :

———— *natos ad flumina primum*  
*Deferimus, servoque gelu duramus & undis.*

„ Nous portons nos enfans dans des fleuves , & nous les „ endurcissions dans la glace”. Justin l'a imité dans le IX. Livre , en parlant des Scythes : *Scythas autem virtute animi , & duritia corporis , non opibus censeri.* „ Les Scythes n'ont „ pour toutes richesses , que le courage & la force (la dureté) „ du corps.” Mais le *duraverit* d'Horace est remarquable en ce qu'il sert également & au corps & à l'esprit : *duraverit membra animiūque tuum.* DAC.

120 NABIS SINE CORTICE] C'est une métaphore prise des enfans qui apprennent à nager , & qui se servent d'une planche de liège , pour se soutenir sur l'eau. Les Latins ont dit *cortex* , écorce , pour *suber* , liège. *Sine cortice* , ἀνευ φελλῆ. DAC.

123 UNUM EX JUDICIBUS SELECTIS] Torrentius a cru que par ces Juges choisis , Horace a voulu désigner les Juges que le Préteur choisissoit dans tous les ordres des Magistrats , pour être aidé & soulagé pendant l'année de sa Préture : car ces Juges étoient proprement appelez *Selecti*. Et le Préteur choisissoit ordinairement les plus gens de bien. Ce que Cicéron fait entendre quand il dit dans l'Oraison pour Cluentius. *Prætores urbanos juratos optimum quemque in selectos Judices referre.* Mais je doute qu'Horace ait eu cette pensée. En bornant ainsi à un si petit nombre ceux dont l'exemple pouvoit le plus exciter la jeunesse & la porter au bien , il auroit fait tort à un nombre infini d'autres dont la vie n'étoit ni moins exemplaire ni moins illustre. Par ces Juges choisis , il faut assurément entendre les plus éminens & les plus autorisez dans l'Ordre des Sénateurs : Car comme cet Ordre étoit ce qu'il y avoit de plus auguste à Rome , il ne faut pas douter que les peres ne proposassent à leurs enfans l'exemple de ceux qui avoient le plus de réputation dans ce Corps qui étoit appelé *saint* , & très-saint : *sanctus* , *sanctissimus Ordo*. Ovide s'est servi du même mot dans l'Eleg. X. du I. Liv. des Amours. *Nec bene selecti judicis arca patet.* DAC.

124 ET INUTILE] *Inutile* signifie ici pernicieux : il est souvent en ce sens-la dans Cicéron & dans Tite-Live. DAC.

126 AVIDOS VICINUM FUNUS UT ÆGROS] Cette comparaison est fort belle : Comme un malade se ménage mieux , quand il entend dire , qu'un de ses voisins est mort de la même maladie par son intemperance , ainsi un jeune homme qui voit le pitoyable état où la débauche a plongé celui ci , & celui-là , prend beaucoup plus de soin , pour s'empêcher de tom-  
ber

ber dans le même vice. *Avidos agros , intemperantes , edaces* , qui mangent plus qu'il ne faut , & ce qu'il ne faut pas manger. DAC.

129 Ex Hoc] C'est de-là. *Ex his præceptis paternis*. Ceux qui l'expliquent *ex hoc patre* , sont fort trompez. DAC.

130 MEDIOCRIBUS ET QUEIS IGNOSCAS VITIIS TENEOR] Il ne faut pas douter de la vérité de ce qu'Horace dit ici de lui-même : car il n'étoit pas sujet à se flater , & il n'étoit pas homme à vouloir cacher ou déguiser ses vices : il se peint par tout au naturel. Il a dit de même dans la Satire VI.

*Atqui si vitiis mediocribus , ac mea paucis  
Mendosa est natura , aliqui recta , velut si  
Egregio inspersos reprendas corpore navos.*

„ Si je n'ai eu moi que de mediocres défauts , & en petit  
„ nombre , & si je suis , à tout prendre , comme ces person-  
„ nes que de petites taches que l'on remarque sur leur visage ,  
„ n'empêchent pas d'être belles. DAC.

131 FORTASSIS ET ISTHINC LARGITER ABSTULERIT ] Les soins qu'Horace prenoit pour se corriger de ses défauts , quoique ces défauts fussent fort petits & supportables à tout le monde , doivent faire honte à ceux qui ayant des vices considérables , ne voudroient pas employer la moindre peine à se guerir. DAC.

131. *Fortassis & isthinc.*] Horace attend ici son amendement de trois choses , qui seroient d'un puissant secours à tout le monde , si l'on savoit en faire usage. Cependant il faut avouer que les deux derniers sont nos plus grandes ressources. L'âge nous enlève bien des défauts , il le fait même souvent malgré nous ; mais il nous en amène d'autres , & nous ne faisons proprement que changer de foiblesses : encore n'est-il pas aisé de décider si les dernières sont plus supportables que les premières. SAN.

132 LONGA ÆTAS] Car il y a des défauts dont on ne peut attendre la guérison que du temps. Ce passage prouve qu'Horace étoit jeune , quand il fit cette Satire. DAC.

LIBER AMICUS] Ce sont-là les plus grands services que nos amis nous puissent rendre. Et il n'y a rien de plus puissant pour nous tirer du vice , que les conseils & les remontrances d'un véritable ami. Aussi Horace pour faire voir qu'il étoit éperdument amoureux , & sans aucune esperance de retour , dit dans l'Ode XI. du Livre V. que les avis sinceres de ses amis , ni leurs plus graves censures , ne pourront le dégager de cette passion.

*Unde expedire non amicorum queant  
Libera consilia , nec contumeliæ graves.* DAO.

132. *Liber amicus.*] Un ami sincere, quel trésor ! mais où le trouver ? & combien peu de gens méritent d'en avoir ? La sincérité peut-elle entrer dans des liaisons, qui n'ont d'autre fondement que la débauche ou l'interêt ? SAN.

133 *CONSILIUM PROPRIUM*] Pendant que nous attendons le secours de l'âge, & les conseils de nos amis, nous ne devons pas nous abandonner nous-mêmes : Il faut que notre propre Raison agisse. On doit bien remarquer ici la justesse d'Horace, qui assemble précisément les trois choses qui seules peuvent nous corriger de nos défauts, & apporter quelque remède à nos déreglemens. DAC.

*QUUM LECTULUS*] Horace suit ici les preceptes des Pythagoriciens, qui vouloient, qu'on ne s'endormît jamais, sans avoir pensé auparavant trois fois à tout ce qu'on avoit fait le jour. Voici les paroles mêmes de Pythagore :

Μὴδ' ὕπνον μαλακῶσιν ἐπ' ὅμμασι προσδύξασθαι  
Πρὶν τῶν ἡμερῶν ἔργων λογίσασθαι ἕκαστον.  
Τῷ παρέβην; τί δ' ἐρέξαι; τί μοι δεῖν ἐκ ἐτελέσθῃ;  
Αἰχμάνος δ' ἀπὸ πρῶτου ἐπέξειδι, καὶ μετέπειτα  
Δεινὰ μὲν ἐκπρήξας ἐπιπλήσσειο, χρῆσθ' αὖτε, τέρπῃ.

*Ne laisse jamais fermer tes paupieres au sommeil, sans avoir auparavant bien examiné par ta Raison toutes tes actions de la journée. En quoi ai je manqué ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je oublié de ce que je devois faire ? Commence ainsi par un bout, & finis par l'autre. Si dans cet examen tu trouves que tu ayes fait des fautes, gronde-t'en severement toi-même, & si tu as bien fait, réjouis-t'en.* Virgile a traduit ces vers dans son petit Poëme *De viro bono*, s'il est vrai que ce Poëme soit de lui :

*Nec prius in dulcem declinent lumina somnum,  
Omnia quam longi reputaveris acta dici.* DAC.

134 *PORTICUS*] On se promenoit sous ces portiques, pour y prendre le frais. Ils étoient ordinairement remplis de boutiques de Marchands qui vendoient toute sorte de bijoux. Il y en avoit alors plus de quarante-cinq de publics, sans compter ceux des Particuliers. DAC.

134. *Porticus exceptit.*] Du tems d'Auguste on comptoit jusqu'à cinq portiques ou galeries publiques, qui portoient les noms de Pompée, d'Apollon Palatin, de Livie, d'Octavie, & d'Agrippa. Horace ne parle ici que des galeries de Pompée; les autres n'étoient pas encore faites. SAN.

*Rectius hoc est.*] Cet entretien muet d'une personne avec soi-même est un morceau singulier & de bon goût. Rien ne seroit plus souverain que ce remède, pour nous guérir de nos dé-

défauts ; mais l'amour propre est toujours intéressé à empêcher notre guérison. SAN.

138 UBI QUID DATUR OTI, ILLUDO CHARTIS] Horace n'étoit pas de ces Poètes qui font leur principale occupation des vers : il ne prenoit cela que comme un amusement , après une occupation plus sérieuse , & il travailloit plus à regler & à polir son ame , qu'à regler & à polir ses vers. *Illudo chartis* , pour *ludo in chartis* , je badine sur le papier. DAC.

140. *Cui si concedere noles , &c.*] Ceci est assés plaisant. Horace met au nombre de ses défauts de faire des vers dans ses momens de loisir. Il espere que le tems , le conseil de ses amis , & ses propres réflexions le corrigeront des autres : mais il se réserve celui-ci , il ne parle point de s'en défaire , il veut qu'on ait la complaisance de le souffrir. Ce trait dans un poète est bien pardonnable. C'eût été grand dommage qu'il se fût guéri. SAN.

142 NAM MULTO PLURES SUMUS] Horace se moque du grand nombre de Poètes qu'il y avoit alors à Rome : car tout le monde se mêloit de faire des vers. DAC.

142. *Nam multò plures sumus.*] Il y a toujours trop de mauvais poètes , & trop peu de bons. Horace done en passant un coup de dent à ce tas de versificateurs insipides , qui de tout tems ont joui dans le bas Parnassé du nom de poètes , sans l'aveu d'Apollon ni des Muses , qui les ignorent. SAN.

143 AC VELUTI TE JUDEI COGEMUS IN HANC] Les Juifs étoient les gens du monde les plus impudens & les plus âpres dans leurs poursuites , quand ils avoient entrepris de faire un profelyte. Notre Seigneur leur reproche , qu'ils couroient la terre & la mer pour cela. Horace en voyoit tous les jours des exemples : car Rome étoit pleine de Juifs en ce temps-là. Il y a un beau passage de Saint Ambroise , qui sert admirablement à éclaircir celui d'Horace. Ce savant Prelat dit des Juifs : *Hi enim arte insinuant se hominibus , domos penetrant , ingreditur Prætoria , aures Judicum & publica inquietant , & ideo magis prevalent , quo magis sunt impudentes.* „ Ils s'insinuent par adresse dans les esprits , ils entrent dans „ les maisons , ils approchent des Tribunaux , ils rompent la „ tête aux Juges , ils sont incommodes en public , & ils réussissent dans toutes leurs affaires à force d'être impudens. DAC.

143. *Ac veluti te Judæi , &c.*] On fait avec quel zèle les Juifs se portoit à faire ce qu'ils apeloient des prosélytes. C'est ce qui fonde la plaisanterie qui termine fort agréablement cette satire. Horace croit ne pouvoir mieux se venger des ennemis de la poésie , qu'en les forçant de devenir poètes eux mêmes. SAN.





## SATIRA V.

**E**GRESSUM magna me excepit Aricia Roma  
 Hospitio modico: Rhetor comes Heliodorus,  
 Græcorum longè doctissimus. Inde Forum Appi,  
 Differtum nautis, cauponibus atque malignis.  
 Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos 5  
 Præcinctis unum. Minus est gravis Appia tardis.  
 Hic ego, propter aquam, quod erat deterrima, ventri  
 Indico bellum, cœnantes, haud animo æquo  
 Expectans comites. Jam nox inducere terris  
 Umbras, & Cœlo diffundere signa parabat. 10  
 Tum pueri nautis, pueris convitia nautæ  
 Ingerere. Huc appelle. Trecentos inferis: ohe,  
 Jam fatis est. Dum æs exigitur, dum mula ligatur,  
 Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres  
 Avertunt somnos. Absentem cantat amicam 15  
 Multa prolutus vappa nauta, atque viator  
 Certatim, tandem fessus dormire viator  
 Incipit: ac missæ pastum retinacula mulæ  
 Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.  
 Jamque dies aderat, quum nil procedere lintrem 20  
 Sentimus, donec cerebrosus profilit unus,  
 Ac mulæ nautæque caput lumbósque saligno  
 Fuste dolat, quarta vix demum exponimur hora.  
 Ora manúsque tua lavimus, Feronia, lymphæ.  
 Millia tum pransi tria repimus: atque subimus 25  
 Impositum saxi late candentibus Anxur.  
 Huc venturus erat Mæcenæ optimus, atque  
 Coccejus: missi magnis de rebus uterque

Le-

1 accepit. 7 deterrima. 12 adpelle.

15 absentem ut. 20 nil quum.

Legati, aversos soliti componere amicos.  
 Hic oculis ego nigra meis Collyria lippus 30  
 Illinere. Interea Mæcnas advenit, atque  
 Coccejus: Capitóque simul Fontejus, ad unguem  
 Factus homo, Antonî non ut magis alter amicus.  
 Fundos Ausidio Lusco Prætoze libenter  
 Linquimus, insani ridentes præmia scribæ, 35  
 Prætextam, & latum clavum, prunæque batillum.  
 In Mamurrarum lassî deinde urbe manemus  
 Murena præbente domum, Capitone culinam.  
 Postera lux oritur multo gratissima, namque  
 Plotius & Varius Sinuessæ Virgiliûsque 40  
 Occurrunt: animæ, quales neque candidiores  
 Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.  
 O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!  
 Nil ego contulerim jucundo, sanus, amico.  
 Proxima Campano ponti quæ villula tectum 45  
 Præbuit: & Parochi quæ debent ligna salémque.  
 Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.  
 Lusum it Mæcnas: dormitum ego, Virgiliûsque,  
 Namque pila lippis inimicum & ludere crudis.  
 Hinc nos Cocceii recepit plenissima villa, 50  
 Quæ super est Claudî cauponas. Nunc mihi paucis  
 Sarmenti scurræ pugnam Messique Cicerei,  
 Musa, velim memores: & quo patre natus uterque  
 Contulerit lites. Messî clarum genus Osci,  
 Sarmenti domina extat. Ab his majoribus orti 55  
 Ad pugnam venire. Prior Sarmentus, Equi te  
 Esse feri similem dico. Ridemus, & ipse  
 Messius, accipio, caput & movet. O, tua cornu  
 Ni foret execto frons, inquit, quid faceres, quum  
 Sic mutilus minitaris? At illi fæda cicatrix 60  
 Setosam lævi frontem turpaverat oris.  
 Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,  
 Pasto-

50 recipit. 51 Candi. 52 Cicirri.

54 genus ... Osci: 60 miniteris.

Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat,  
 Nil illi larva, aut tragicis opus esse cothurnis.  
 Multa Cicerrus adhæc: Donasset jamne catenam 65  
 Ex voto Laribus, quærebat. Scriba quod esset,  
 Deterius nihilo dominæ jus esse: rogabat  
 Denique cur unquam fugisset, cui satis una  
 Farris libra foret, gracili sic, tamque pusillo.  
 Prorsus jucunde cœnam produximus illam. 70  
 Tendimus hinc recta Beneventum: ubi sedulus hospes  
 Pene arsit, macros dum turdos versat in igne.  
 Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam  
 Vulcano, summum properabat lambere tectum.  
 Convivas avidos cœnam servosque timentes 75  
 Tum rapere, atque omnes restinguere velle videres.  
 Incipit ex illo montes Appulia notos  
 Ostentare mihi, quos torret Atabulus: & quos  
 Numquam erepsimus, nisi nos vicina Trevici  
 Villa recepisset, lacrymoso non sine fumo, 80  
 Udos cum foliis ramos urente camino.  
 Hic ego mendacem stultissimus usque puellam  
 Ad mediam noctem expecto, somnus tamen aufert  
 Intentum Veneri: tum immundo somnia visu  
 Nocturnam vestem maculant, ventremque supinum.  
 Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhedis  
 Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,  
 Signis perfacile est: vœnit vilissima rerum  
 Hic aqua: sed panis longe pulcerrimus, ultro  
 Callidus ut soleat humeris portare viator. 90  
 Nam Canusi lapidosus; aquæ non ditior urna  
 Qui locus à forti Diomede est conditus olim.  
 Flentibus hinc Varius discedit mæstus amicis.  
 Inde Rubos fessi pervenimus, ut pote longum  
 Carpentés iter, & factum corruptius imbri. 95

Poste-

65 Cicirrus. 67 Nihilo deterius. 72 igni.

79 Trivici. 89 ultra. Deest v. 92. 93 hic.

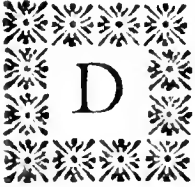
*Postera tempestas, melior : via pejor adusque  
 Bari mœnia piscosi. Dehinc Gnatia lymphis  
 Iratis exstructa dedit risusque jocósque,  
 Dum flamma sine, thura liquescere limine sacro  
 Persuadere cupit : credat Judæus Apella :* 100

97 Dein. 99 flammis.



## SATIRE V.

M. DACIER.


 E Rome j'allai coucher à Aricia ,  
 dans une petite hôtellerie : j'avois  
 avec moi pour compagnon de voya-  
 ge le Rheteur Heliodore, sans con-  
 tredit le plus savant des Grecs. Le  
 lendemain nous arrivâmes au Marché d'Ap-  
 pius , qui est tout rempli de Matelots & de  
 Cabaretiers. Nous employâmes deux jours à  
 faire cette traite , qui n'est que d'une journée  
 pour des Voyageurs plus diligens. La voye  
 Appienne est très-commode pour les paresseux.  
 L'eau est si méchante en ce lieu-là , que je de-  
 clarai la guerre à mon estomac , & que je re-  
 solus de ne point souper. J'attendois donc a-  
 vec impatience la troupe qui devoit s'embar-  
 quer avec moi, & qui s'oublioit à table. Dé-  
 ja la nuit commençoit à répandre ses ombres  
 sur la terre , & à étaler ses étoiles au Ciel ,  
 quand on entendit un vacarme horrible de nos  
 Esclaves avec les Matelots : *Aborde ici , tu re-  
 çois trois cens personnes ; C'est assez.* Pendant  
 qu'on se fait payer , & qu'on attache la mule à  
 la

*Non ego, namque Deos didici securum agere ævum:  
Nec, si quid miri faciat Natura, Deos id  
Tristes ex alto Cœli demittere tecto.  
Brundisium longæ finis chartæque viæque.*

104 Brundisium.



## SATIRE V. (*Sat. IV. L. I.*)

*Le poète raconte d'une manière fort agréable un voyage  
qu'il fit de Rome à Brinde.*

Le P. SANADON.

\*\*\*\*\*  
**J**E partis de Rome avec Héliodore  
 le plus habile réteur de la Grèce,  
 & nous couchâmes à la petite vil-  
 le d'Aricie. De là nous arivâmes  
 au Marché d'Appius. Ce bourg é-  
 toit plein de bateliers & de cabaretiers, tous  
 francs fripons. Nous fumes deux jours à fai-  
 re cette traite, que de bons voyageurs auroient  
 faite en un jour : mais cette route est fort  
 commode pour ceux qui voient à petites  
 journées. Tout disposé que j'étois à bien sou-  
 per, je me fis violence ce jour là, à cause de  
 la mauvaise qualité de l'eau. Jugés si j'étois  
 fort content de demeurer les bras croisés, pen-  
 dant que ma compagnie mangeoit de bon apé-  
 tit. Déjà la Nuit commençoit à couvrir la  
 terre de ses ombres, & à étaler ses étoiles au  
 ciel ; quand les bateliers & nos valets s'avise-  
 rent de se quereller. C'étoit un vacarme hor-  
 rible. Monsieur, disoit l'un, venés à mon  
 bord.

la corde du bateau , une heure se passe : on part enfin. Les Cousins & les Grenouilles du marais nous empêchent de dormir. Les Mariniers & les Voyageurs , qui avoient tous la tête échauffée des vapeurs du méchant vin qu'ils avoient bû , se mettent à chanter à qui mieux mieux , les beautés de leurs Maîtresses absentes. Mais enfin le Voyageur commence à s'affoupir ; & le Marinier paresseux , voulant profiter de l'occasion , délie sa mule , pour la laisser paître , attache la corde à une pointe de rocher , & se couche lui-même sur le dos , & ronfle de toute sa force. Le jour commençoit déjà à poindre , quand en s'éveillant , on s'aperçût que le bateau n'alloit point. Tout d'un coup le plus impatient de la compagnie saute à terre , coupe une grosse branche de saule , & en va donner cent coups sur la tête & sur les côtes de la mule & du Maître. On n'arriva à Feronia que sur les dix heures du matin. Dès que nous fîmes à terre , notre premier soin fut de nous laver le visage & les mains dans l'eau de votre fontaine , belle Nympe , qui avez donné le nom à ce lieu. Après le dîner nous fîmes trois milles , & nous entrâmes dans Anxur , qui est planté sur des rochers qu'on découvre de fort loin , à cause de leur blancheur. Mecenas & Coccejus devoient s'y rendre , tous deux envoyez à Brindes pour des affaires très-importantes , comme les gens du monde les plus propres aux grandes négociations , & qui étoient accoutumés à accorder les différens qui s'élevoient entre leurs amis. Je fus obligé de mettre là du Collyre sur mes yeux. Cependant Mecenas arrive avec Coccejus & avec Fontejus Capito , qui est

bord. Hola ! disoit l'autre , tu mets trois cens personnes dans ton bateau ; n'en est-ce pas assez ? Après toutes ces clameurs , les patrons ramassent l'argent de la voiture , on atache la mule qui doit nous tirer , & une heure entiere se passe sans démarer. Nous comptons de bien dormir sur l'eau ; mais les cousins & les grenouilles du marais sembloient s'entendre pour nous empêcher de fermer l'œil. Autre persécution : nos mariniers & la plupart des gens qui s'étoient embarqués avec nous , & qui avoient la tête échauffée par les vapeurs du mauvais vin qu'ils avoient bu avec excès , se mirent à chanter leurs amours à l'envi les uns des autres. Enfin les voyageurs fatigués commencent à s'affoupir. Le marinier aimant mieux se reposer que de travailler , délie sa mule pour la laisser paître , atache la corde à une pointe de rocher , se couche sur le dos , & ronfle tout de son mieux. A la pointe du jour les premiers éveillés s'aperçoivent que le bateau est arrêté. Le feu monte aussi-tôt à la tête d'un de nous , il saute brusquement à terre , rompt une branche de saule , & frappe à tour de bras sur la mule & le batelier. Tout ce que nous pûmes faire après bien de la peine , fut de gagner Féronie , où nous ne débarquâmes que vers les dix heures du matin. Nous nous lavâmes les mains & le visage dans la fontaine consacrée à la Déesse. Après le dîner , nous fîmes une grande lieue en grimpant doucement jusqu'à Terracine , qui est perchée sur des rochers que l'on remarque de loin à cause de leur blancheur. Mécène & Cocceius , tous deux connus par leur dextérité à acorder les différens survenus entre deux illustres amis , de-

est un homme d'un mérite accompli, & le plus intime ami d'Antoine. Nous arrivâmes le lendemain à Fundi, que nous quittâmes bien vite, ravis de nous défaire d'Aufidius Luscus Preteur du lieu, & nous moquant de tout notre cœur des honneurs que se faisoit rendre ce Preteur, jadis petit Greffier, qui avoit endossé la robe bordée de pourpre & le Laticlave, & qui faisoit porter devant lui comme une espèce de feu sacré. Nous nous arrêtâmes le soir fort las à la ville de Mamurra, où Murena voulut nous donner sa maison, & Capito prendre le soin de nous traiter. Le lendemain fut le plus agreable & le plus heureux jour de notre route, car nous trouvâmes à la dînée de Sinuessæ Plotius, Varius, & Virgile, trois des plus honnêtes gens qu'il y ait au monde, & pour qui personne ne sauroit avoir plus d'attachement & plus d'amitié que moi. Quels embrassemens! Quels transports de joye! Pendant que les Dieux me conserveront la Raison, je ne trouverai rien de comparable à un bon ami. Une petite Métairie, qui est près du Pont de la Campanie, nous donna le couvert cette nuit-là, & les Commissaires nous fournirent le sel & tout ce qu'ils doivent à ceux qui sont chargez des ordres de l'Empereur. De-là nous arrivâmes le lendemain de bonne heure à Capouë. Mecenas alla d'abord jouer à la paûme. Virgile & moi, nous allâmes nous coucher. Car la paûme n'est pas bonne pour ceux qui ont mal aux yeux, ni pour ceux qui ont l'estomac mauvais. De Capouë nous allâmes à une maison de Cœccijus qui est au dessus des Tavernes de Caudium, & que nous trouvâmes  
fort



voient s'y rendre pour une négociation très importante. Le voiage m'ayant causé une inflammation aux yeux, j'eus recours à mon remède ordinaire. Cependant Mécène & Cocceius arivent avec Fonteius Capito, home d'un mérite acompli, & le plus intime ami d'Antoine. Nous arétâmes peu à Fondi, pour nous défaire plutôt d'Aufidius Luscus, qui ne laissa pas de nous divertir par les distinctions qu'il avoit atachées à sa charge, & dont il ne vouloit rien perdre. Ce petit préteur, jadis gréfier, tranchoit du gros magistrat, endossoit la robe bordée de pourpre avec le laticlave, & faisoit porter devant lui une cassollette. Nous nous reposâmes plus volontiers dans la ville qui a doné naissance aux Mamurra. Nous prîmes le logement chés Muréna; & le souper chés Capiton. Le lendemain fut le jour le plus agréable de nôtre route. Nous trouvâmes à Sinuessé Plotius, Varius, & Virgile mes meilleurs amis, & les plus beaux cœurs qui soient au monde. Quels embrassemens! quels transports de joie! Non il n'est rien de comparable à un bon ami, & je cesserai plutôt d'être raisonnable que de penser autrement. Une petite métairie, qui est proche du pont de la Campanie, nous dona le couvert cette nuit-là, & les commissaires nous défraierent de tout ce qu'ils sont obligés de fournir. De-là nous arivâmes de bone heure à Capoue, où l'équipage eut le tems de se reposer. Mécène alla jouer à la paume; pour Virgile & moi, nous aimâmes mieux nous mettre au lit: car la paume est également contraire à ceux qui ont les yeux ou l'estomac mauvais. De Capoue nous prîmes nôtre route par la maison de campa-

fort bien pourvûë. Muse, c'est ici que je vous conjure de m'inspirer , & de m'aider à conter les particularitez du combat du bouffon Sarmentus & de Messius Cicerrus , & l'origine de ces vaillans Champions. Messius est d'une race illustre de la Campanie , & la femme , dont Sarmentus a été l'Esclave , vit encore. Issus tous deux de si nobles Ancêtres, ils parurent sur les rangs l'un contre l'autre. Sarmentus commença l'attaque , & dit à Cicerrus : Je soutiens , que tu ressembles à un cheval sauvage. Toute la compagnie se met à rire. Cicerrus répond sans s'étonner : Je reçois ton défi ; & se met à branler la tête. Sarmentus , sans perdre temps , lui dit : Oh , si l'on ne t'avoit pas coupé cette corne dont on voit encore les racines sur ton front , que ne nous ferois-tu point , puisque mutilé comme te voilà , tu ne laisses pas de nous menacer ? Car Cicerrus avoit au milieu du front une vilaine cicatrice , qui environnée d'un poil fort noir , le rendoit affreux. Sarmentus donc l'ayant beaucoup raillé sur sa laideur , & sur la maladie infame de ceux de sa Nation , le prioit de danser , & de jouer le rôle du Cyclope , l'assurant qu'il n'avoit besoin ni de masque ni de Cothurne , pour se déguiser. Cicerrus ne demeurait pas sans repartie. Il demandoit à Sarmentus , s'il avoit enfin consacré sa chaîne aux Dieux Lares. Il ajoutoit , que quoiqu'il fût Greffier , sa Maîtresse n'avoit pas pour cela moins de droits sur lui : & enfin il le prioit de lui dire , quelle raison il avoit eu de s'enfuir , puisqu'une livre d'orge par jour n'étoit que trop suffisante , pour nourrir un petit Nain comme lui. Cette belle dispute nous divertit

pen-

gne de Cocceius , qui est au dessus des hotel-  
leries de Caudium ; & que nous trouvâmes  
fort bien pourvue. C'est ici , ma Muse , que  
j'ai besoin de vôtre secours , pour raconter en  
peu de mots le combat des deux boufons Sar-  
mentus & Messius. Dite nous la naissance de  
ces deux personages , & le démêlé qu'ils eu-  
rent ensemble. Un païs des plus renomés do-  
na le jour à Messius. . . C'est le païs des Os-  
ques. Sarmentus étoit un esclâve fugitif , &  
la dame à qui il appartient est encore en vie.  
Ces deux héros voulurent s'escrimer l'un con-  
tre l'autre. Sarmentus porta la premiere bote  
à son adversaire. Tu as , dit-il , toute l'enco-  
lure d'un cheval sauvage & indomté. Tout le  
monde se prit a rire. Ce début est bon , dit  
Messius , en branlant la tête. Sarmentus con-  
tinue , sans lui laisser le tems de répondre.  
Puisque tes menaces sont si terribles , que ne  
ferois-tu pas si tu portois encore au front cet-  
te corne qu'on t'a coupée. Effectivement Mes-  
sius avoit au dessus de l'œil gauche une vilaine  
balafre , bordée d'un poil rude & épais qui lui  
défiguroit tout le visage. Sarmentus continua  
à le railler sur sa laideur , & sur la maladie in-  
fâme de ceux de sa nation : il le pria de danser  
l'entrée de Poliphème , & l'assura qu'il n'avoit  
besoin ni de masque ni de brodequins pour se  
déguiser. Messius ne laissoit pas ces compli-  
mens sans repartie. Il demande à Sarmentus  
ce qu'il avoit fait de sa chaîne. Si tu l'as con-  
sacrée , dit-il , ce ne peut-être qu'aux Dieux  
Lâres : au reste ne t' imagine pas que ton em-  
ploi de gréfier puisse préjudicier aux droits de  
ta maîtresse. Mais enfin , pourquoi t'es-tu ja-  
mais avisé de t'enfuir ? Quand tu n'aurois eu

pendant tout le souper , qu'elle fit même durer long-temps. Nous allâmes de-là tout d'une traite à Benevent , où nôtre Hôte empressé à nous faire bonne chere , pensa brûler sa maison , en faisant rôtir des Grives fort maigres. Car le feu ayant pris à la Cui sine , qui étoit fort vieille , les flammes , qui s'épandoient de tous côtez , commençoient déjà à gagner le toit. Vous auriez vû alors les Maîtres & les valets tous pêle-mêle , & mourant tous de faim , travailler à sauver les plats , & faire tous leurs efforts pour éteindre le feu. En partant de Benevent , nous commençâmes à découvrir les montagnes de la Poulle , qui me sont si connues , & qui sont toujours brûlées par un vent que les gens du pais appellent *Atabule* , qui souffle entre le Couchant & le Nord. Nous n'aurions jamais pû les passer , si nous ne nous étions arrêtez heureusement à une Métairie près de Trevicum , où nous fûmes fort incommodez de la fumée , parce qu'on n'y brûloit que du bois mouillé & encore tout verd. Je fus assez sot , pour passer la plus grande partie de cette nuit-là sans dormir , en attendant une jeune fille qui m'avoit promis , & qui me manqua de parole. Mais enfin le sommeil vint fermer mes yeux , que l'amour avoit tenu trop long-temps ouverts , & par le songe agreable qu'il m'envoya , il me consola du tour que cette fille m'avoit joué. Le jour d'après nous fîmes vingt-quatre milles en carrosse , pour arriver à un lieu qu'on ne sauroit dire en vers , mais qu'il est bien facile de désigner : C'est où l'on vend l'eau , qui se donne pour rien par tout ailleurs , & où l'on fait du pain si excellent , que les Voyageurs prévoyants

qu'une livre de pain par jour , n'étoit-ce pas assez pour nourrir un mâtrot comme toi ? Enfin cette petite farce nous divertit fort , & nous retint à table plus long-tems que nous n'aurions fait sans cela. Après le dîner nous allâmes tout d'une traite à Bénévent , où notre hôte empressé à préparer le souper pensa se bruler avec toute sa maison en faisant rôtir des grives étiquées : car le feu aiant pris à la cuisine , qui étoit fort vieille ; la flâme se répandit en un instant de tous côtés , & commençoit déjà à s'élancer jusqu'au toit. La fraieur saisit d'abord les maîtres & les valets : mais l'appétit ranimant bien-tôt leur courage , vous les auriez vus se mettre tous en mouvement , les uns pour sauver les plats , & les autres pour éteindre le feu. Quand nous eûmes passé Bénévent , je découvris le premier nos montagnes de la Pouille toujours desolées par l'ouest-nord-ouest. Nous ne nous en ferions jamais tirés , sans le secours que nous trouvâmes dans une métairie apelée Trivice , qui étoit peu éloignée de notre chemin. Nous en fumes quittes pour quelques larmes que la fumée nous fit verser ; parcequ'on nous chaufa avec du bois mouillé & encore tout verd. — \* Le jour d'après nous fimes huit bones lieues dans des voitures , qui nous menerent grand train , & nous rendirent à une petite ville qu'il m'est plus aisé de désigner que de faire entrer dans mon vers. On y fait paier l'eau , encore est-elle détestable : mais en récompense on y mange d'excellent pain , & les voyageurs qui connoissent la route ont grand soin d'en emporter leur

\* Le P. SANADON a retranché les vers 82, 83, 84 & 85.

voyants s'en chargent volontiers , & en font provision pour la route , car celui qu'on trouve à Canuse est plein de pierres. Canuse , ville bâtie par Diomede , n'est pas plus riche en eau que le lieu dont je viens de parler. Ce fut-là que Varius nous quitta , fort affligé : Et de notre côté , nous ne pûmes nous séparer de lui , sans verser des larmes. De Canuse nous arrivâmes fort tard à Rubes , extrêmement fatiguez : car outre que la journée est grande , la pluye avoit extrêmement gâté les chemins. Le lendemain le temps fut un peu plus beau , & le chemin beaucoup plus mauvais jusques à Bari , où la pêche est fort bonne. De-la nous arrivâmes à Gnatia , dont les Habitans , qui sont presque tous fous , pensèrent nous faire mourir de rire , en voulant nous persuader , que l'encens qu'ils mettent sur le seuil de leur Temple s'enflamme de lui-même sans feu. Qu'ils aillent debiter ces fots contes aux Juifs , peuple credule , & non pas à moi , qui ai appris de bonne heure , que les Dieux menent une vie tranquille , libre de toutes sortes de soins , & que si la Nature fait quelquefois des choses qui tiennent du miracle , ce ne sont pas les Dieux qui nous envoient cela du Ciel , en interrompant leurs plaisirs. Brunduse fut la fin de notre long Voyage , & fera aussi la fin de ce discours.

leur provision : car celui qu'on trouve à Canôse est plein de gravier , & la bone eau n'y est pas moins rare qu'au gîte précédent. Varius nous quita à Canôse , & cette séparation fit couler bien des larmes de part & d'autre. Nous eumes assés de peine à gagner Rubi , où nous entrâmes fort fatigués ; car outre que nous avions fait une grande traite , la pluie avoit extrêmement gâté les chemins. Le lendemain le tems fut plus beau ; mais la route se trouva plus mauvaise jusqu'à Bâri , où la pêche est fort bone. Nous vinmes ensuite à Anazzo , dont les habitans nous aprêterent fort à rire. C'est bien le plus sot peuple qui soit au monde. Ils nous débitoient sérieusement , & de maniere à vouloir nous persuader , que l'encens posé sur une pierre sacrée à l'entrée de leur temple se fond & se consume de soi-même sans feu. Cela est bon à dire au Juif Appella. Pour moi je n'en croi rien. Epicure m'a appris que les Dieux s'embarassent fort peu de ce qui se passe ici bas , & qu'ils n'interrompent point leurs plaisirs pour mettre la main aux opérations de la Nature , qui nous paroissent tenir du miracle. Enfin nous voici rendus à Brinde , c'est le terme de nôtre long voyage : je ne pousserai pas plus loin ma relation , aussi bien est-elle déjà assés longue.



## REMARKES

### SUR LA SATIRE V.

**H**ORACE décrit ici le Voyage qu'il fit , lorsqu'il alla joindre Mecenas , Coccejus , & Capito , qui alloient à Brin-

des , pour accorder les differends qu'Auguste avoit avec Antoine , qui assiegeoit alors cette Place. Ce fut là qu'on signa le Traité de Paix , appelé le Traité de Brindes , & qu'Octavie sœur d'Auguste fut promise à Antoine. C'étoit l'an de Rome DCCXIII. & le XXVI. de l'âge d'Horace , qui imite ici particulièrement la Satire III. de Lucius , où ce Poète décrivait un Voyage qu'il avoit fait à Capoue , & de-là au Détroit de Sicile. M. Maçon soutient que ce Voyage d'Horace n'a aucun rapport au siege de Brindes par Antoine , ni au Traité qui y fut concilié , & il prétend qu'il faut le rapporter à une autre occasion , & au Traité de Tarente qui fut fait trois ans après entre Auguste & Antoine , c'est à-dire à l'an de Rome DCCXVI. sous le Consulat d'Agrippa & de Caninius. Comme j'ai combattu cette erreur dans la réponse que j'ai faite à sa Critique , je me contenterai de refuter dans ces Remarques quelques unes des raisons dont il s'est servi pour appuyer son sentiment. DAC.

Octavien & Antoine aspirans tous deux à la souveraine puissance ne pouvoient manquer de se brouiller souvent. Leur réconciliation étoit toujours peu durable , parce qu'elle n'étoit jamais sincère. Parmi les négociations qui se firent pour les accommoder , l'histoire nous en marque sur tout deux , l'une en 714 , & l'autre en 717. Mécène , qui fut toujours un des entremetteurs , mena avec lui Horace à la seconde , qui se traita d'abord à Brinde , & qui fut ensuite conclue à Tarente par les soins d'Octavie. Ce voyage fut le sujet de cette satire , qui est sans contredit une des meilleures pièces qui soient parties de la plume de notre poète. C'est un modèle achevé de narration : aussi a-t-elle été copiée par plusieurs poètes qui ont voulu à l'imitation d'Horace nous laisser un voyage de leur façon. Mais je ne sai si personne en a plus approché que M. Huet dans son Voyage de Suede qu'il nous a donné en vers Latins. SAN.

I EGRESSUM MAGNA] Horace part de Rome seul avec le Rheteur Heliodore. Cette Remarque est nécessaire pour la suite. DAC.

ARICIA] Aujourd'hui *la Rizza* , petite Ville à vingt milles de Rome , sur la voye Appienne. Horace étoit sorti de Rome par la Porte Capene , appelée la Porte Triomphale. DAC.

Vers 1. *Aricia*.] Aricie à vingt milles de Rome étoit anciennement une ville des Latins , sur le chemin d'Appius , & elle est aujourd'hui dans la campagne de Rome. Son nom moderne est Rizza. SAN.

2 HOSPITIO MODICO] Dans une petite hôtellerie assez commode. Horace ne cherchoit pas les grandes hôtelleries , à cause du trop grand abord. Les Interpretes ont cru qu'il dit  
hof-



*hospitio modico* ; à cause de la petitesse d'Arícia , en comparant son de Rome. Mais cela ne me plaît pas. DAC.

2. *Hospitio modico.*] Ceci est dit par opposition à *magnâ Româ*. Arícia n'étoit point une ville méprisable , elle avoit même été en considération pour sa grandeur. Mais en sortant de Rome toute ville devoit , pour ainsi dire , s'apetisser. C'est je croi le vrai sens de ce passage. M. Dacier entend par *hospitium modicum* une petite auberge , & il ajoute sans autre preuve qu'Horace évitoit les grandes hoteleries , à cause du grand abord. Cela me paroît trop recherché. Le sentiment des interprètes , que je suis , est sans contredit plus naturel. On ne fait quel étoit cet Héliodôre , dont il est parlé dans le vers suivant. SAN.

RHETOR COMES HELIODORUS] Horace aimoit sur tout la conversation des Rheteurs Grecs , à cause de la passion qu'il avoit pour leur Langue. DAC.

3 GRÆCORUM LONGE DOCTISSIMUS] Turnebe , Torren-tius , & beaucoup d'autres , ont mieux aimé lire *Græcorum Lingua doctissimus*. Mais comme ce ne seroit pas une fort grande louange pour un Grec , de dire , qu'il sait bien sa Langue , je suis pour la première Leçon qui convient beaucoup mieux à un Rheteur. DAC.

FORUM APPÏ] A quarante-six milles de Rome , sur la côte , près du Marais appelé *Palus Pomptina*. DAC.

3. *Forum Appi.*] Il faut sous-entendre *nos exceptit*. Le marché d'Appius étoit une bourgade du Latium au païs des Volsques , à quarante-cinq milles de Rome , dans le marais Pontino , *palus Pomptina* ; entre *Setia* au nord , & *clausura Romana* au sud. Appius pendant son consulat avoit fait jeter une digue au travers de ce marais , & Auguste y fit ensuite creuser un canal depuis le marché d'Appius jusqu'au temple de Féronie. *Prope Terracinam* , dit Strabon , *quâ Romam itur , propter viam Appiam fossa longa ducta est , quæ palustribus fluvialibusque impletur aquis*. Ce qu'il ajoute s'acorde tout-a-fait avec ce que dit Horace : *ea noctu maximè navigatur ; ut , qui navim vesperi intrant , manè egressi , Appiâ viâ pergant*. SAN.

4 CAUPONIBUS ATQUE MALIGNIS] On peut voir ce qui a été remarqué sur le XXIX. vers de la I. Satire : *perfidus hic caupo*. DAC.

4. *Malignis.*] L'épîtète se raporte en commun à *nautis* & à *cauponibus*. Les cabaretiers ne valent guère mieux que les bateliers , sur-tout dans ces petites bicoques qui sont sur le bord des rivières dans une route de grand passage. La rudesse des mœurs & l'avidité du gain les expose à quantité de friponeries. Un honête homme de cette profession seroit un rare exemple de vertu. SAN.

5 HOC ITER IGNAVI DIVISIMUS] *Dividere iter*, partager le chemin en deux, c'est-à-dire, faire en deux jours le chemin que l'on devoit faire en un. C'est comme *dividere diem*, *frangere diem*, partager le jour par le milieu. Horace avoit donc mis deux jours à aller de Rome au Marché d'Appius, ce que l'on faisoit d'ordinaire en un seul jour. DAC.

ALTIVS AC NOS PRÆCINCTIS UNUM] *Altius præcincti*, des gens trouffez plus haut, c'est-à-dire, des Voyageurs plus diligens. Car les Voyageurs trouffoient leurs robes plus haut, à proportion de la diligence qu'ils vouloient faire. C'est ce que Strabon dit: *ἰδὲς εὐζώνῳ μᾶς ἔσσι ἡμέρας. Iter unius diei bene cinctis.* Il parle du chemin de Tarente à Brindes, qui est la même distance que de Rome au Marché d'Appius. DAC.

5. *Altius ac nos præcinctis.*] J'ai dit sur l'ode *Ibis Liburnis* que la coutume des Romains étoit de relever leur robe quand ils étoient obligés de se donner du mouvement. Les voyageurs les trouffoient plus haut à proportion de la diligence qu'ils vouloient faire. SAN.

6 MINUS EST GRAVIS APPIA TARDIS] La voye Appienne qui menoit de Rome à Brindes, étoit moins incommode que toutes les autres pour les Voyageurs, parce qu'ils trouvoient par tout des lieux à s'arrêter. DAC.

6. *Appia.*] Les auberges étoient peu éloignées les unes des autres dans cette route, ainsi les voyageurs pouvoient s'arrêter selon leur commodité. Nous avons déjà parlé du chemin d'Appius sur l'ode *Lupis & agnis*. Ce chemin, le premier de l'empire Romain que l'on se soit avisé de paver, étoit encore remarquable par la beauté de l'ouvrage. Appius le commença à la porte Capène, & le conduisit seulement jusqu'à Capoue, parce que de son tems les provinces plus éloignées n'appartenoient pas encore aux Romains. L'agrandissement de la république & sur-tout la conquête de la Grèce & de l'Asie obligerent à le pousser plus loin jusqu'aux extrémités de l'Italie sur les bords de la mer Ionienne. Jules César aiant été établi commissaire de ce grand chemin y fit de grandes dépenses, & le mit en l'état où il étoit quand Horace y passa. Les pierres, dont ce chemin est pavé ont été tirées, à ce que l'on croit, de trois carrieres de la Campanie, dont l'une est près de l'ancienne ville de Sinuesse, l'autre près de la mer entre Pouzole & Naple, & la dernière proche de Terracine. Appius le fit faire en 441, qui fut l'année de sa censure. SAN.

7 PROPTER AQUAM QUOD ERAT DETERRIMA] L'eau du Marché d'Appius est fort mauvaise, parce que tout ce pays-là est marécageux. DAC.

7. *Quod erat teterrima.*] On lit ordinairement *deterrima*, & cette leçon n'est pas mauvaise. Celle que j'ai suivie est d'a-près

près les éditions de la Jonte , de Baxter , de M. Bentley , & de M. Cuningam ; & elle se trouve dans un des meilleurs manuscrits de Pulman. Les Latins ont dit de même *teter sapor*, *tetra venena*, *tetra absinthia*. SAN.

VENTRI INDICO BELLUM] Horace ne voulut pas souper, parce que l'eau étoit fort mauvaise , & qu'il ne pouvoit boire du vin pur , à cause de son mal d'yeux , dont il étoit alors fort tourmenté , comme cela paroît par la suite. L'Empereur Julien a imité cette expression d'Horace , quand il a écrit τῇ γαστρὶ πολέμειν , *faire la guerre à son ventre*. Et avant Horace , Caton avoit dit : *Qui ventrem suum non pro hoste habet*. DAC.

8. *Ventri indico bellum*.] Horace aima mieux ne point souper que de boire de mauvaise eau , parce que son mal d'yeux ne lui permettoit pas de boire du vin pur. D'ailleurs comme ce pays étoit marécageux , le vin n'y étoit pas bon , ainsi qu'il paroît par le sixième vers. SAN.

8 COENANTES HAUD ANIMO ÆQUO EXPECTANS COMITES] Horace arriva au Marché d'Appius sur le soir , & en partit la même nuit en bateau , pour aller à Feronia , par un Canal qu'on avoit fait , & qui étoit rempli par les eaux du Marais & par celles de quelques rivières voisines. Strabon écrit , que cette navigation se faisoit ordinairement la nuit. Ce qui sert admirablement à éclaircir ce passage d'Horace. DAC.

9 COMITES] Les gens d'Horace & ceux qui s'étoient rendus-là , pour partir dans le même bateau. DAC.

9. *Comites*.] Notre poète , jusqu'au marché d'Appius , n'avoit point eu d'autre compagnon de voyage qu'Héliodôre ; mais il se choisit dans l'auberge une compagnie parmi ceux qui devoient s'embarquer sur le canal. SAN.

JAM NOX INDUCERE TERRIS UMBRAS] Ce demi vers & le vers suivant sont d'un stile plus relevé que les autres. Horace se p'ait à mêler ainsi des vers nobles , pour egayer l'Ouvrage , & réveiller l'attention de ses Lecteurs. DAC.

11 PUERI] Les Valets , comme en Grec παῖδες. DAC.

CONVICIA] *Convicium* , est pour *convocium* un vacarme , un bruit confus de voix mêlées ensemble. DAC.

12 INGERERE] Comme dans Terence *mala ingeram multa*. DAC.

HUC APPELLE, TRECENTOS INSERIS, OHE] Horace exprime ici fort bien le tumulte des embarquemens. DAC.

12. *Huc adpelle*.] Ce sont les paroles d'un batelier , qui invite les passagers à entrer dans son bateau. Les paroles suivantes sont d'un autre batelier , qui fait des reproches au premier de ce qu'il prend trop de monde. Rien n'exprime plus naturellement le sujet ordinaire des querelles qui s'élèvent entre ces for-

fortes de gens au moment de l'embarquement. Horace n'avoit garde de laisser échaper cette petite scène , qui difere toujours le départ de quelque tems , mais qui ne laisse pas de réjouir les voyageurs. SAN.

13 *DUM ÆS EXIGITUR*] Car c'étoit alors la coutume des bateliers comme ce l'est encore aujourd'hui , de se faire payer avant que de démarer. DAC.

15 *ABSENTEM CANTAT AMICAM*] Horace réussit admirablement à faire des peintures naturelles & naïves. Il semble, que l'on soit avec lui dans le même bateau. DAC.

15. *Absentem ut cantat amicam.*] Cet *ut*, que quelques copistes ou grammairiens avoient retranché , parce qu'ils n'en voioient pas la liaison avec ce qui suit ; & qu'il est inutile pour la mesure du vers , à été rapelé dans le texte sur l'autorité de plus de douze manuscrits. Il signifie ici la même chose que *dum* , & le sens de la phrase est , *dum cantat nauta & viator , tandem viator somno opprimitur*. Térence & Plaute se sont exprimés plus d'une fois de cette maniere. J'ai donné l'explication de *vappa*, sur la premiere satire ; & de *religere* sur l'ode *Posticum si quid*. SAN.

16 *MULTA PROLUTUS VAPPA*] *Prolutus*, *bibendo profusus* , comme Servius l'explique sur ce passage du I. Livre de l'Eneide : *Et pleno se proluit auro*. DAC.

18 *AC MISSÆ PASTUM RETINACULA MULÆ*] Le Batelier , après avoir détaché la mule , pour la faire paître , attachait la corde du bateau à un rocher. On a voulu faire entendre , qu'il attachait à ce rocher la corde de la mule , pour l'empêcher de s'écarter. Car il n'étoit pas nécessaire d'arrêter le bateau , puisqu'il ne pouvoit aller sans être tiré. Le premier sens est le meilleur, DAC.

*MULÆ*] On employoit ordinairement des mules à cet usage. Strabon dit , en parlant de ce Canal : *ῥομβακείται δὲ ἡμιόταιον*. Les mules tirent les bateaux avec des cordes. DAC.

20. *Nîl quum.*] J'ai fait ici une correction peu considérable ; mais c'est la leçon de tous les manuscrits de Pulman , de Bersman , & de Vander Béken. On croit qu'Alde Manuce est le premier qui a mis *quum nîl* dans le texte , & l'on n'en voit pas la raison. SAN.

21. *Cerebrosus.*] Ce mot signifie proprement un home , dont le cerveau s'ébranle aisément. SAN.

22 *SALIGNO FUSTE DOLAT*] Avec un bâton qu'il avoit coupé à un des saules qui étoient sur le bord de l'eau. DAC.

23 *QUARTA VIX DEMUM EXPONIMUR HORA*] Horace dit , qu'ils arriverent enfin à la quatrième heure du jour , c'est-à-dire à dix heures ; à cause de la paresse du Batelier ; car ordinairement ceux qui s'embarquoient le soir , arrivoient à la  
pointe

pointe du jour , comme Strabon l'a fort bien remarqué : Πλεῖστοι δὲ μέγιστα νύκτωρ , ὥς' ἐμβάντας ἐφ' ἑσπέρας ἐκβαίνειν πρώτας. On fait ce chemin-là la nuit , & ceux qui s'embarquent le soir , arrivent le lendemain de fort bonne heure. DAC.

23. Quartâ horâ.] Les Romains furent plus de quatre cens cinquante ans sans se servir du nom d'heures , pour marquer les différentes parties dont le jour & la nuit sont composées , & ils ne prirent guère cet usage que quelques années avant la guerre de Pirrus. Les douze tables ne partagent le jour qu'en trois tems , qui sont le soleil levant , le soleil couchant , & le midi. Le nombre de ces heures étoit toujours le même pour le jour & pour la nuit , c'est à dire que pendant toute l'année le jour avoit douze heures & la nuit autant. Mais ces heures n'étoient pas de même longueur , si non au tems des équinoxes. Depuis l'équinoxe du printems jusqu'à celui de l'automne les heures du jour étoient plus longues que celles de la nuit , & au contraire depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin de Mars les heures de la nuit avoient plus de durée que celles du jour. SAN.

24 ORA MANUSQUE TUA LAVIMUS , FERONIA , LYMPHÆ] Le lieu où l'on débarquoit , étoit une petite Ville appelée Feronia , où Junon étoit adorée sous ce nom , & où elle avoit un Temple avec un Bois , à l'entrée duquel étoit une Fontaine. Et à trois milles de-là on trouvoit Terracine , où Jupiter étoit adoré sous le nom de Jupiter *Anxur* , ou *Axur* , c'est-à-dire , *Intonsus* , à qui on n'a point fait la barbe , ou qui a la barbe longue. Virgile a parlé de ces deux lieux dans le VII. Liv. de l'Eneïde :

*Circæumque jugum, quæis Jupiter Anxurus arvis  
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.*

Strabon parle du Bois de Feronia , & il dit , que tous les ans on faisoit-là un Sacrifice , où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse , marchaient sur des charbons ardents sans se brûler. Une Déesse si puissante & si célèbre , méritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace ne manque pas d'abord en arrivant , d'aller se laver le visage & les mains dans la Fontaine sacrée , comme c'étoit la coutume. Mais il faut se souvenir , qu'Horace dit cela en plaisantant. Nous avons encore des Médailles d'Auguste où l'on voit la tête de cette Déesse Feronia avec une Couronne , c'est pourquoi elle étoit appelée Φιλοστέφανος , qui aime les Couronnes. DAC.

24. Feronia.] Je ne sais sur quels mémoires Lambin & M. Dacier nous produisent ici une ville de Féronie , dans un lieu où toute l'antiquité ne nous parle que d'un temple , d'un bois , & d'une fontaine : & où il n'y avoit apparemment tout au plus que quelques maisons pour loger les prêtres , avec quelques hostelleries

telleries pour recevoir les pèlerins que la dévotion y attiroit. Nos interprètes n'auroient-ils point transporté sur les côtes du Latium une ville de Féronie , qui étoit au milieu des terres dans le pais des Falisques ; au voisinage des Sabins , du mont Soraète , & de la ville de Népet ; & dont il est parlé dans Tite Live , dans Denis d'Halicarnasse , & dans Strabon ? Je remarque ici encore une erreur dans nos géographes , qui placent Féronie entre Terracine & Fondi ; au lieu qu'il paroît par le voiage d'Horace qu'en venant de Rome on passoit au temple de Féronie avant que d'arriver à Terracine. Cette Féronie étoit une Déesse ancienne chés les Romains. Elle présidoit aux jardins , & elle avoit doné le jour à Hérilus roi de Prénefte , comme il est dit au huitième livre de l'Enéide. Servius a travesti Féronie en Junon , & le scoliaste d'Horace en a fait une maîtresse de Jupiter. Le voisinage de la ville de Terracine , où ce Dieu étoit particulièrement honoré , a sans doute servi de fondement à cette imagination des grammairiens , qui ont voulu par là doner une compagne au souverain des Dieux. Au reste ce temple de Féronie étoit *in campis Pométinis* , dans le territoire de Sueffa Pométia , à vint-quatre miles du marché d'Appius. SAN.

25 MILLIA TUM PRANSI TRIA REPIMUS.] Horace quitta le bateau à Feronia , & alla à Terracine sur des chevaux. *Repere* signifie simplement *marcher* , comme chez les Grecs *ἔπειν*. DAC.

25. *Repimus*.] Horace ne dit point de quelle maniere il fit le chemin de Féronie à Terracine , il se sert seulement d'une expression qui marque que ce chemin n'étoit pas aisé , parce qu'il falloit toujours monter. *Repere* est proprement se traîner en avançant peu à peu. Nous verrons bien-tôt *erepere* dans le même sens. SAN.

26 IMPOSITUM SAXIS LATE CANDENTIBUS ANXUR.] Terracine , ancienne Ville des Volsques , avoit été premièrement appelée *Anxur* , & *Axur* , à cause de Jupiter qui y étoit adoré sous ce nom. Sa situation étoit fort rude , comme le nom même de Terracine le témoigne. Car *Tarracine* est pour *Trachine* , du Grec *Τραχίνα* , *âpre* , *rude* , à cause des rochers sur lesquels elle étoit située , & qui la rendoient de difficile accès. C'est pourquoi Horace dit ici : *impositum saxis late candentibus*. DAC.

26. *Anxur*.] Les Grecs nomerent cette ville *Trachina* , à cause de sa situation , d'un mot Grec qui signifie âpre , rude. Ce nom s'est transformé par corruption en celui de *Terracina*. Les Volsques , au raport de Pline , lui donerent celui d'*Anxur* , ou plutôt d'*Axur* , qui est un nom de Jupiter dans la langue de ces peuples , à cause que cette ville étoit sous la protection de

de ce Dieu. On a une médaille de *Jupiter Axurus*, où il est représenté avec une grande barbe. SAN.

27 HUC VENTURUS ERAT MÆCENAS OPTIMUS] Horace dit que Mécenas & Coccejus devoient se rendre à Terracine, mais il ne dit pas qu'ils vinssent de Rome, comme M. Masson l'avance sans fondement. Le Poète ne dit pas d'où ils venoient. Ils revenoient apparemment d'exécuter quelques ordres d'Auguste & d'Antoine qui étoient devant Brindes. Dans des affaires de cette nature il y a tant d'esprits à ménager, & tant de mesures à prendre, qu'Auguste & Antoine pouvoient avoir envoyé souvent leurs amis de côté & d'autre, avant que d'en venir à un Traité. Ce qu'on ajoute que l'année du Traité de Brindes, Horace n'étoit pas encore au nombre des amis de Mécenas, ne mérite pas d'être refusé. DAC.

27. *Optimus atque.*] J'ai séparé *optimus* de *Mæcenas*, à l'exemple des plus anciens exemplaires, *vetustiores libri sic distinguunt*, dit Vander Béken. C'est assés la manière d'Horace de mettre *atque* après un mot, au lieu de *que*. Nous avons déjà vu *cauponibus atque malignis*, & nous verrons encore *optimus atque Fuscus* dans la satire *Nempe incompósito*. SAN.

28 COCCEJUS] Le Jurisconsulte Coccejus Nerva, fort ami d'Auguste & d'Antoine, & l'ayeul de l'Empereur Nerva. DAC.

28. *Cocceius.*] C'est Marcus Cocceius Nerva célèbre jurisconsulte, ami d'Octavien & d'Antoine. Il fut consul en 718, & aieul de l'empereur Cocceius Nerva. Appien s'est mépris à son sujet, en lui donnant pour prénom Lucius, au lieu de Marcus. SAN.

MISSI MAGNIS DE REBUS] C'étoit une affaire très-importante, & qui regardoit tous les Romains; puisqu'il s'agissoit de terminer les différends d'Auguste & d'Antoine, dont l'inimitié pensa ruiner l'Empire. DAC.

29 AVERSOS SOLITI COMPOSERE AMICOS] Car Mécenas & Coccejus avoient été souvent employez à accorder Auguste & Antoine, dont l'union étoit si peu ferme, qu'ils avoient très-souvent besoin de réconciliation. Suetone dans le Chap. XVII. *M. Antonii societatem semper dubiam & incertam, reconciliationibusque variis male focillatam abruptit tandem.* C'est sans aucun fondement que M. Masson veut deviner que cette occasion fut la première où Mécenas & Coccejus furent employez à racommoder Auguste & Antoine; & par conséquent qu'Horace n'a pû dire de cette occasion *Soliti*. Qu'il nomme donc ceux qui les avoient déjà si souvent racommodés. DAC.

29. *Aversos soliti componere amicos.*] Trois choses démontrent que ce voyage se fit pour la seconde conférence de Brinde, &c

& non pas pour la premiere. Fonteius Capito est ici associé à Mécène & à Cocceius. Or Fonteius n'étoit point de la premiere, mais Pollion. De plus quand Horace dit que Mécène & Cocceius s'étoient déjà employés à racommoder Octavien & Antoine, *soliti*; cela suppose nécessairement le succès de la premiere conférence. Enfin Horace ne pouvoit être de la suite de Mécène en 714, puisqu'il ne lui fut présenté qu'à la fin de 715, ou au commencement de 716. Il est vrai qu'Octavie eut tout l'honneur de la seconde réconciliation, qu'elle acheva entièrement à Tarente; mais ce ne fut qu'après que les arbitres choisis de part & d'autre eurent arrêté à Brinde les principaux articles du traité. Et comme celui-ci ne fut conclu définitivement qu'à Tarente, on lui donna le nom de cette ville, pour le distinguer du premier. Il est encore vrai que d'autres personnes s'étoient entremises plusieurs fois, pour assoupir divers mécontentemens qui survenoient de tems en tems entre les deux chefs; mais tout cela se faisoit par des envoyés particuliers, & sans éclat: au lieu que l'histoire ne nous marque que deux négociations réglées & publiques, qui sont celles dont j'ai parlé, & qui se firent toutes deux à Brinde. M. Dacier, qui s'est aheurté mal à propos à soutenir que la pièce d'Horace regarde la premiere négociation, dit que ces raisons ne méritent pas d'être réfutées; mais j'ai remarqué que cette maniere de répondre signifie souvent chés M. Dacier que l'objection est sans réplique. Voici la vie d'Horace. SAN.

30 HIC OCULIS EGO NIGRA MEIS] Horace mit du Collyre sur ses yeux, parce qu'il avoit une Ophthalmie sèche. Le Collyre est un médicament, composé d'eaux distillées, & de diverses drogues pour les yeux. DAC.

30. *Collyria.*] C'est un remède contre l'ophtalmie sèche. Il est composé d'eaux distillées & de diverses drogues. SAN.

32 CAPITÓQUE SIMUL FONTEJUS] C'étoit sans doute le pere de C. Fontejus Capito, qui fut Consul deux ans avant la mort d'Auguste. Il étoit-là pour Antoine, Mecenas pour Auguste, & Cocceus étoit comme le sur-Arbitre, & le tiers pour les ajuster; car il étoit ami d'Auguste & d'Antoine. Appien met Pollion au lieu de Fontejus. Mais Horace merite plus d'être cru, lui qui étoit du voyage, où il y avoit un Agent pour Auguste, un pour Antoine, & un tiers, un ami commun pour applanir les difficultez qui se rencontreroient dans l'exécution des ordres secrets qu'ils avoient reçûs. DAC.

32. *Capito Fonteius.*] Les anciens ont heureusement distingué les agens des deux conférences de Brinde. Appien dit que la premiere se passa entre Mécène, Cocceius, & Pollion; & Horace nome Mécène, Cocceius, & Capiton pour la seconde. Cette distinction si bien marquée paroît embarrassante pour M.



**Dacier.** Rien moins que cela. Appien, dit-il, s'est mépris, il a mis Pollion au lieu de Capiton. Cela est fort aisé à dire : mais un lecteur raisonnable se contentera-t'il d'une pareille défaite ? Ce Fonteius Capito, dont Horace fait en un mot un si bel éloge, ne nous est point connu d'ailleurs. On juge avec assurés de vraisemblance qu'il fut pere du consul de l'année 765, & peut-être étoit-il fils d'un Marcus Fonteius, qui se distingua sous César dans la guerre d'Afrique. **SAN.**

**AD UNGUEM FACTUS HOMO]** Un homme poli, qui n'a aucun défaut : & c'est une métaphore prise de ceux qui travaillent en marbre, & qui passent l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il est bien poli. Les Grecs appellent cela *ἐξονυχίζειν*. **DAC.**

*Ad unguem factus homo.]* Cette expression figurée est prise des ouvriers en bois ou en marbre, qui ont coutume de passer l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il est bien poli, ou si les pièces sont bien jointes. **SAN.**

**34 FUNDOS]** *Fundi*, petite Ville à vingt milles de Terracine. Elle étoit Prefecture & Ville municipale. Elle fut ruinée par les Sarrafins dans le IX. siècle. Horace dit, qu'ils laisserent *Fundi*, parce qu'ils ne s'y arrêterent pas, & qu'ils n'y firent que dîner. **DAC.**

**AUFIDIO LUSCO PRÆTORE]** Les Aufidiens étoient originaires de Fundi, & Livie étoit de cette famille, du côté de sa mere. **DAC.**

**PRÆTORE]** Dans les Colonies & dans les Villes municipales, il y avoit les mêmes Dignitez qu'à Rome, des Senateurs ou Decurions, des Preteurs, des Questeurs, des Censeurs, des Ediles, &c. Mais il se présente ici une difficulté, c'est que Fundi étoit originairement une *Prefecture*, & quoiqu'elle fût devenuë ensuite Ville municipale, elle ne jouissoit pourtant pas de tous les droits des Municipales, c'est-à-dire qu'elle ne tiroit pas les Magistrats de son Corps ; on les lui envoyoit de Rome. Elle n'avoit donc point de Preteur proprement dit. La réponse à cette objection doit se tirer du fond de l'antiquité même. Festus nous apprend qu'il y avoit deux sortes de *Prefectures*. L'une, où Rome envoyoit des Prefets créés par le peuple, comme à Capouë, à Cumes, &c. Et l'autre, où le Preteur de Rome envoyoit des Magistrats tous les ans, comme à Fundi, à Formies, &c. voyez-le sur le mot *Præfectura*. Cet Aufidius Luscos étoit donc un Magistrat envoyé à Fundi par le Preteur ; & comme tel il tranchoit lui-même du Preteur, comme s'il eût été dans une Franche Ville municipale qui n'eût pas été *Prefectura*. C'est à mon avis la véritable explication de ce passage ; car Aufidius n'étoit ni Prefect ni Duumvir. **DAC.**

34. *Fundos Aufidio, &c.*] Fondi étoit une ville municipale du Latium avec son territoire, dans le canton des Ausônes, sur un petit golfe ou un lac de son nom, à vingt milles de Terracine. Il paroît par un passage de Suetône que la maison Aufidia étoit de Fondi. Elle fit plusieurs branches, & parmi celles qui s'établirent à Rome, on compte d'habiles jurisconsultes & des préteurs. Elle parvint même à l'empire dans la personne de Livie femme d'Auguste, qui étoit fille d'une Aufidia. Ceux qui restèrent dans la province furent moins distingués. On ne sait si Aufidius Luscius, dont parle Horace, fut un subdélégué du préteur de Rome, ou s'il tenoit sa charge de la ville même de Fondi, dont il étoit préteur. SAN.

35. *INSANI RIDENTES PRÆMIA SCRIBÆ*] Je n'ai vû personne qui ait bien expliqué ce passage. Horace appelle la robe *Pretexte*, & le *Laticlave*, *præmia Scribæ*; parce que dans les Colonies & dans les Villes municipales, c'étoient ordinairement les Greffiers qui parvenoient à la Dignité de Preteurs. Tite-Live dit dans le Liv. XXIII. en parlant des Prenestins: *Ceteri incolumes Præneste cum Prætore suo Manicio, Scriba is antea fuerat, redierunt.* „ Les autres arriverent sans aucun „ mal à Préneste avec leur Preteur, qui avoit été Greffier.” A Rome même il y a eu des Preteurs pris dans le Corps des Greffiers. Le Laticlave donc & la robe *Pretexte*, étoient la récompense & la suite ordinaire de cette Charge. Mécenas & sa petite Cour passant à Fundi, se divertirent de ce pauvre Preteur Aufidius, qui alla voir Mécenas, & qui étoit si entêté de sa prétendue Preture, qu'il portoit toujours les marques de sa Dignité, comme s'il eût été Preteur de Rome, ou de quelque bonne Ville municipale. Il étoit monté même à ce degré de folie, que quand il marchoit en public, il faisoit porter devant lui un brasier, comme on en portoit quelquefois devant les Empereurs. DAC.

35. *Insani ridentes præmia scribæ.*] Le préteur de Fondi ne fut-il pas bien paillé de sa vanité? Il ennua quatre des esprits les plus déliés qui fussent alors en Italie, il les divertit à ses dépens, & leur inspira un souverain mépris pour sa personne. Rien n'est effectivement plus fade que ces petits magistrats de province, qui veulent se mettre au niveau des grans, & qui par une forfanterie pédantesque étalent par-tout l'atirail de leur magistrature: marque sûre d'un petit génie & d'un mérite très mince. SAN.

36. *PRÆTEXTAM ET LATUM CLAVUM*] Il paroît par mille endroits de l'Antiquité, que dans les Colonies & dans les Villes municipales, les premiers Magistrats avoient le droit de porter la Robe bordée de pourpre & le Laticlave. Voici un passage formel tiré du discours de Lucius Valerius, dans le

XXXIV. Liv. de Tite-Live : *Purpura viri utemur , prætextati in Magistratibus , in Sacerdotiis. Liberi nostri prætextis purpura togis utentur , Magistratibus in coloniis Municipiisque , hic Roma infimo generi Magistris Vicorum Toga prætexta habende jus permittemus. Nec id ut vivi habeant tantum insigne , sed etiam ut cum eo crementur mortui , &c.* „ Quoi , nous aurons la Robe de pourpre , & dans le Sacerdoce & dans la Magistrature , nos enfans en seront ornez , nous donnerons aux Magistrats des Colonies & des Villes municipales le droit de la porter , nous accorderons le même privilege aux derniers de tous les Magistrats , aux Commissaires des Quartiers ; & non seulement de la porter pendant leur vie , mais encore après leur mort , & d'être brûlez avec ces marques de leur Dignité ; & nous la défendrons à nos femmes ? ”  
Dac.

LATUM CLAVUM] Dans tout ce qui regarde les habits des Anciens , il n'y a rien surquoi les Savans soient si peu d'accord que sur le *Laticlave* & l'*Angusticlave*. Jusques-là , qu'il y en a qui soutiennent , que c'étoit une bande de pourpre , entièrement détachée des habits ; qu'on la passoit sur le col , & qu'on la laissoit pendre tout du long par devant & par derriere , comme le Scapulaire d'un Religieux. D'autres ont dit , que c'étoit un petit manteau de pourpre qui couvroit seulement les épaules , comme les manteaux d'hermine des Rois. Mais tout cela est insoutenable. Le *Laticlave* étoit une tunique , ou veste , tout du long , bordée par devant d'une ou de deux bandes de pourpre , plus ou moins larges , appliquées aux deux côtes comme nos galons. Les bandes larges faisoient le *Laticlave* , & les étroites faisoient l'*Angusticlave*. Ceux qui ont cru que le *Laticlave* n'avoit qu'une de ces bandes ou galons , & que l'*Angusticlave* en avoit deux , se sont fort trompez , aussi-bien que ceux qui ont écrit ; que la bande du *Laticlave* étoit justement au milieu : & que par conséquent elle étoit unique. Tout cela est fondé sur des passages mal entendus , comme il me seroit aisé de le prouver. Ces galons étoient appliquez aux deux côtes de la veste , & quand ces deux côtes étoient joints , les bandes se trouvoient justement au milieu. C'est pourquoi on l'appelloit *μεσσωρέπυρον*. Mais quoiqu'on ne parlât que d'un galon , on ne laissoit pas d'entendre qu'il y en avoit un de chaque côté , comme nous le disons encore en notre Langue. Voici un passage qui prouve manifestement , que ces galons étoient appliquez aux deux côtes. Varron écrit dans le VIII. Liv. de la Langue Latine : *Nam si quis tunicam in usu ita consuit , ut altera plagula , sit angustis clavis , altera latis , utraque pars in suo genere caret analogia.* „ Car si quelqu'un fait sa veste de maniere que l'un des côtes soit garni d'un

„ galon fort large , & l'autre d'un galon fort étroit , chaque „ côté n'a rien qui lui réponde ,” &c. Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage , sans y rien changer. *Plagula* n'est point-là la bande même de pourpre , mais le côté de la veste. On a aussi confondu mal-à-propos le Laticlave avec la *Pretexta*. Car la *Pretexta* se mettoit sur le Laticlave. C'est pourquoy Varron dit en quelque endroit : *Istorum vitreae Togae ostendunt tunicae clavos*. „ Leurs Toges ou Pretextes transparentes , laissent voir les bandes ou galons de pourpre dont leurs „ tuniques sont bordées”. Et d'ailleurs on fait , que quand le Preteur prononçoit un Arrêt de mort , il quitoit la *Pretexta* & retenoit le Laticlave. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur *Clavus*. On a cru que les bandes ou galons de ces tuniques étoient taillez en forme de clou , & qu'à cause de cela on leur avoit donné ce nom. Mais cela n'est point. Les Anciens appelloient *clavum*, clou , tout ce qui étoit fait pour être appliqué sur quelque chose : comme ils l'appelloient aussi *Patagium*, sans aucun égard à la maladie *Patagus*, comme Scaliger l'a cru. DAC.

36. *Prætextam*, &c.] Première sorte d'Aufidius , il portoit toujours la robe bordée de pourpre & le laticlave , comme s'il eût été assis sur le tribunal , pour faire les fonctions de sa charge. Autre sorte plus grande que la première , il faisoit porter devant lui un brasier , où l'on brûloit des odeurs ; comme Xénophon dit qu'on le pratiquoit à l'égard des rois de Perse , ce qui s'observa ensuite à l'égard de quelques empereurs Romains , au rapport d'Hérodien. Les Latins apeloient *toga prætexta* une espèce de manteau ou de robe , avec un petit bordé de pourpre. *Tunica clavata* étoit une manière de veste , avec deux bandes de pourpre appliquées en forme de galon , sur le devant au milieu de la veste , & dans toute sa longueur ; de sorte que quand la veste étoit fermée , ces deux bandes se joignoient & sembloient n'en faire qu'une. Si la bande étoit large , l'habit s'appeloit laticlave , *latus clavus*, *tunica laticlavica* : si elle étoit étroite , la veste prenoit le nom d'angusticlave , *angustus clavus*, *tunica angusticlavica*. Ces deux sortes de tuniques , qui servoient à distinguer les emplois parmi les gens de qualité étoient opposées à celle qui étoit toute unie & sans bandes , qu'on nommoit *tunica recta* , & dont l'usage n'étoit que pour le peuple. SAN.

PRUNÆQUE BATILLUM] *Batillum* est un diminutif de *batinum* , & *batinum* vient du Sicilien *βράδιον* , qui signifie proprement une pèle à feu & une pèle de bois. Peu à peu on a étendu sa signification , & on lui a fait signifier un brasier , & une cassölete ou un encensoir , comme on en portoit autrefois devant les Princes. Abdias dans le IX. Liv. de l'Histoire Apostolique :

postolique : *Erant autem Virgines cum Liris cantantes , alii cum Tibiis , alii cum Tympanis , alii cum Batillis , & Thuribulis.* „ Les jeunes filles chantoient & jouoient de la Lyre : & „ des hommes , les uns jouoient de la flûte , les autres batoient „ le tambour , & les autres portoient des castöletes & des en- „ censoirs.” Casaubon pretend , que ce Preteur de Fundi fai- soit porter devant lui une de ces castöletes. Mais il me paroît plus naturel , de prendre ici *pruna batillum* pour un brasier que l'on portoit devant les Empereurs , & devant ceux qui avoient la souveraine autorité. Herodien en parlant de Commode , dit , qu'il laissa à sa fleur Lucilla , veuve de l'Empereur Lucius Verus , les mêmes honneurs dont elle jouissoit pendant la vie de son mari , comme , d'être assise sur le Siége Imperial dans le Theatre , & de faire porter devant elle le brasier : *Kai τὸ πῦρ ἀρετὸν μὲνεν αὐτῆς.* DAC.

37 **IN MAMURRARUM LASSI DEINDE URBE MANEMUS**] Il dit , qu'ils arriverent fort las à la ville des Mamurra ; parce que la journée étoit fort grande de Fundi à Formie , qu'il appelle la ville des Mamurra , parce que cette famille en étoit originaire. Je croi même que cette ville appartenoit à Mamurra car cet ami de Cesar étoit un des plus riches hommes de Rome , comme cela paroît par une Epigramme de Catulle. *Manemus* , c'est-à-dire *pernoctamus* , nous passons la nuit. Car ils n'y firent aucun séjour. DAC.

37. *In Mamurrarum urbe.*] Ce trait de satire est d'une malignité fine & imperceptible. Nous avons vu par l'ode *Æliæ vetusto* que la ville de Formie apartenoit à la famille Lamia. L'ancièneté de cette maison étoit d'un grand lustre pour cette ville. Mais Horace la désigne par un autre personnage , qui y avoit pris naissance , & qui avoit depuis peu rendu sa patrie fameuse d'une maniere bien différente. C'étoit un certain Mamurra chevalier Romain , intendant des ouvrages militaires , favori de Jule Cesar , & décrié par ses rapines , par son luxe , & par ses débauches , comme il paroît par la vint-sisième pièce de Catulle. Ce poète l'appelle encore ailleurs *decoctor Formianus*. Ce fut lui qui dona le premier à Rome l'exemple d'incruster de marbre les murailles. J'ai parlé ci-dessus de Muréna. Il avoit une maison à Formie , aussi bien que Capiton. Cette ville étoit à trèsé miles de Fondi. SAN.

38 **MURENA PRÆBENTE DOMUM , CAPITONE CULINAM**] Murena frere de Licinia qui fut ensuite mariée à Mecenas , & Fontejus Capito , avoient tous deux des maisons à Formies. C'est pourquoi ils voulurent partager l'honneur de recevoir Mecenas avec sa petite Cour. Murena le logea , & Capito donna le souper. Le même Murena fut condamné à la mort seize ou dix-sept ans après , pour avoir conspiré contre Auguste. DAC.

39 POSTERA LUX ORITUR] Ils partent le lendemain pour Formies , & vont dîner à Sinuessæ , & coucher à une petite Métairie près du Pont de la Campanie. DAC.

40 PLOTIUS ET VARIUS] Plotius Tucça , & Varius , deux grands Poètes , amis intimes d'Horace , & les seuls à qui Auguste , après la mort de Virgile , commit le soin de revoir & de corriger l'Eneïde , sans y rien ajouter. DAC.

40. *Plantius & Varius , &c.*] L'agréable rencontre , que celle de quatre personnes du mérite de Virgile , d'Horace , de Tucça & de Varius ; sur-tout quand l'amitié les unit encore plus que le hasard ! Je ne suis pas surpris des transports de joie auxquels nôtre poète s'abandonne. Oserois-je le dire ? Nous ne connoissons point le prix de l'amitié en comparaison des Romains. Nous n'en avons que l'apparence , & ils en avoient le sentiment. Je ne trouve jamais Horace plus aimable que quand il parle de ses amis. Son cœur se développe avec une tendresse , qui marque particulièrement son bon naturel ; & le bon naturel est cent fois plus estimable que l'esprit : c'est ce qui nous rend propres à entrer dans ces liaisons douces , qui font comme le nœud de la société. Je suis persuadé que la morale d'Epicure n'avoit pas peu contribué à cultiver dans nôtre poète ces bonnes qualités. Rien ne fait plus d'honneur à ce philosophe \* que la préférence qu'il donne à l'amitié sur toutes les autres vertus. Nous avons déjà parlé de Varius sur l'oë *Scribëris Vario*. Plotius Tucça lui fut associé , pour revoir l'Enéide après la mort de Virgile. Le choix qu'en fit Auguste , pour leur confier un si précieux dépôt , suffit pour garantir le mérite de ces deux grands hommes. SAN.

SINUESSÆ] Sur le bord de la mer , à dix-sept ou dix-huit milles de Formies. Elle fut appelée Sinuessæ , parce qu'elle étoit dans un Golphe appelé *Sinus Setinus*. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines , sous la roche de Mont-Dragon. DAC.

*Sinuessæ.*] Cette ville étoit la dernière du nouveau Latium , sur le bord de la mer , entre le Liris & le Vulturne , à dix-huit milles de Formie , & à vingt-cinq de Casilin. SAN.

41 ANIMÆ] Les Latins & les Grecs , à l'imitation des Orientaux , ont dit *ames* pour *personnes* , & nous parlons souvent de même. DAC.

QUALES NEQUE CANDIDIORES] Comme il a dit dans l'Ode V. du Liv. V.

Nar-

\* Diogène Laerce rapporte d'Epicure : *eorum , quæ ad universæ beatitudinem vitæ sapientiâ comparantur , multò maxima est amicitie possessio...* Cicéron dit au l. I. de *fin.* *Epicurus amicitias non oratione solùm , sed multò magis vitâ , & factis , & moribus comprobavit.*

*Nardo perunctum quale non perfectius  
Meæ laborarunt manus, DAC.*

44 NIL EGO CONTULERIM] Il rend raison de ce qu'il a dit dans le 39. vers , que ce jour-là fut le plus agréable , &c. Rien ne marque plus le bon naturel d'Horace , & le caractère de son esprit , que la tendresse qu'il avoit pour ses amis. Jamais personne n'a rempli mieux que lui tous les devoirs de l'amitié. DAC.

44. *Sanus.*] C'est à dire *dum sapiam, dum vivam.* Horace a dit de même *nîl me pœniteat sanum patris hujus.* C'est dans la satire *Non quia Mæcenas.* Et nous verrons encore *maturè sanus* dans l'épître *Summâ dicte mihi.* SAN.

45 PROXIMA CAMPANO PONTI QUÆ VILLULA] Ils alloient coucher à une petite Métairie qui étoit près du Pont de la Campanie , & ce Pont étoit sur le Vulturne. DAC.

45. *Campano ponti.*] Ce pont de la Campanie étoit le premier que l'on passoit en venant du Latium. Nos interprètes & nos géographes ne s'accordent pas sur sa situation. Les premiers le mettent sur le Vulturne ; mais nos dernières cartes le placent sur le Saoné petite rivière du territoire de Falerne , qui couloit entre Téano & Cale , & s'embouchoit dans la mer peu au dessous d'un village nommé Cédias. Si ce pont étoit sur le Vulturne , ce ne pouvoit être que le pont de Casilin , qui n'étoit qu'à cinq miles de Capoue ; & cette distance conviendrait assés avec ce que dit Horace , qu'ils ariverent de bonne heure à cette dernière ville. SAN.

46 ET PAROCHI QUÆ DEBENT LIGNA SALEMQUE] Les Romains avoient établi une espece d'impôt dans les Provinces , pour les Magistrats qui voyageoient , pour les Troupes , & pour ceux qui étoient envoyez de la part de l'Empereur. Par tout où ils passaient , ceux du lieu & ceux qui étoient du même ressort , devoient leur fournir la maison , le foin , la paille , le sel , le bois , & plusieurs autres choses qui avoient été réglées par la Loi *Julia de Provinciis.* Et il y avoit pour cela des Commissaires établis , qui avoient soin de faire payer tous les contribuables , & qui savoient combien d'Aides avoit chaque Ville ou chaque Bourg. Ces Commissaires étoient appelez *Magistri Pagorum* , Maîtres des Bourgs : & ce sont les mêmes qu'Horace appelle ici *Parochi* , c'est-à-dire *Præbiteres* , qui fournissent. Et il y a sur cela un beau passage de Sículus Flaccus , dans le Traité *De Conditionibus Agrorum* , que j'expliquerai en passant , car il a été mal entendu : *Si verò de ipsiſ Pagis quæſtionem quiſ moveat , ample rei negotium movebitur. Reſpiciendum tamen , ut ſæpe diximus , quibus ex utroque locantur. Nam & quoties Militi prætereunti , aliis cui Comitatus annona pu-*

*blica præstanda est , si ligna aut stramenta deportanda , querendum quæ Civitates quibus Pagis hujusmodi munera præbere solita sunt.* „ Mais si quelqu'un fait naître des incursions sur quelqu'un de ces Bourgs , la chose ne sera pas sans difficulté. Cependant il faut regarder , comme je l'ai souvent dit , aux limites qu'ils ont de chaque côté. Car même toutes les fois qu'ils faut donner l'étape à des Soldats qui sont en marche , ou à ceux qui voyagent pour le Public , ou qu'il faut porter dans les Margasins la paille ou le bois ; on ne doit pas manquer de voir quelles Villes doivent fournir cette étape , & les Bourgs qu'elles ont pour aides.” Siculus dit , qu'il peut arriver , qu'on sera en doute , si un tel Bourg est de la Jurisdiction d'une telle Ville , s'il est du territoire de cette Ville-là , ou s'il est lui-même un territoire séparé. Et il donne deux expédients pour le connoître. Le premier est , de regarder aux limites qu'il a de chaque côté ; & l'autre , quels Bourgs les Villes voisines ont pour aides d'étape. Car si le Bourg dont il est question ne se trouve point dans le nombre de ces Bourgs , & s'il a des limites distinguées , c'est une marque que c'est un territoire à part , & qu'il n'est pas du ressort de ces Villes. Parmi ceux qui avoient le droit d'étape , il s'en trouvoit quelquefois de si avides , qu'ils se faisoient payer par tout où ils passaient , & deux fois par jour ; & violoient la Loi Julia , qui avoit réglé ces étapes. Il n'y avoit point à Rome de ces Commissaires , appelez *Parochi* , & c'est en plaisantant que Cicéron écrit à Atticus , Liv. XIII. Epist. 2. *Ariarathes fils du Roi Ariobarpane , est arrivé à Rome ; il veut , si je ne me trompe , acheter de Cesar quelque Royaume ; car il n'a pas osé mettre le pied dans le sien. Nôtre ami Sestius s'est d'abord emparé de lui comme Commissaire banal , ce que je souffre très-volontiers.* OMNINO eum Sestius noster , *Parochus publicus , occupavit , quod quidem facile patior.* Il veut dire que Sestius avoit d'abord logé chez lui ce Prince , pour se faire de fête par vanité , & comme s'il avoit été chargé à Rome du même soin , que les *Parochi* , les Commissaires publics , avoient dans les Provinces. C'est le seul véritable sens de ce passage. DAC.

46. *Parochi.*] On avoit établi dans les grandes routes des espèces de commissaires , pour défraier ceux qui voiageoient par autorité publique. Ils leur fournissoient le logement , le bois , le sel , le foin , la paille , & les autres choses réglées par les loix ; ou ils leur donoient la valeur de tout cela en argent. Ces dépenses se prenoient d'abord sur l'Etat , ensuite on établit pour cet effet une espèce d'impôt dans les provinces. Ces commissaires s'apeloient *parochi* d'un mot Grec qui signifie fournir. Ailleurs nous verrons *parochus* pour signifier celui qui  
done



done à manger , qui fait les frais d'un festin. Il a été parlé de Capoue sur l'ode *Altera jam teritur*. SAN.

47 HINC MULI CAPUÆ] Capouë, la Capitale de la Campanie. La Capouë d'aujourd'hui n'est pas celle des Anciens. Celle-ci étoit deux mille pas plus haut. On en voit encore de fort belles ruines près de l'Eglise de Nôtre-Dame des Graces. DAC.

TEMPORE] De bonne heure. Car ce jour-là ils n'avoient fait que quinze ou seize milles. DAC.

47. *Tempore*.] C'est une espèce de particule modale , qui signifie *tempestivè* , à tems , de bone heure. De là les Latins ont formé *temporius* , pour dire trop tôt , qui se trouve dans Ovide. SAN.

49 NAMQUE PILA] Horace avoit mal aux yeux , & Virgile étoit sujet à de grands maux d'estomac. C'est pourquoi le jeu de païsme leur étoit fort contraire : A l'un , à cause de la grande contention d'yeux , que ce jeu demande , & des mouvemens continuels qui augmentent leur chaleur ; & à l'autre , parce que ce violent exercice remuë & détache les humeurs qui causent les cruditez. Le souverain remede pour ces deux maux , c'est le repos & le sommeil. Galien dans le Chap. V. du IV. Liv. de *Symptom. caus.* & Celsus dans le II. Chap. du Liv. I. DAC.

49. *Crudis*.] Virgile avoit l'estomac fort mauvais , & Horace avoit actuellement mal aux yeux. Les exercices violens sont également contraires à ces deux maladies , qui demandent du repos. SAN.

51 QUÆ SUPER EST CLAUDI CAUPONAS] Il faut lire comme Torrentius : *Quæ super est Caudi cauponas*. Car cette maison de Coccejus étoit au dessus de Caudium , à sept ou huit milles de Benevent. DAC.

51. *Caudi cauponas*.] La petite ville de Caudium étoit à vingt milles de Capoue , dans le païs des Hirpins : on croit que c'est aujourd'hui Arpaia dans le Principat. Il y avoit des hoteleries sur le grand chemin , qui passoit entre la ville & la terre de Coccejus. SAN.

*Nunc mihi paucis , &c.*] La petite scène qu'Horace présente ici est fort agréable. Il fait parler deux fots , & ils ne disent pas un mot qui ne soit une sottise. C'est ce naturel qui en fait tout le prix. La poésie y ajoute quelques petits enjolivemens , pour en augmenter le ridicule. Le poète invoque sa Muse , comme s'il s'agissoit d'une action sérieuse & importante ; & il fait la généalogie de deux faquins , comme si c'étoit deux héros de la plus grande réputation. SAN.

52 SARMENTI SCURRÆ PUGNAM MESSIQUE CICERRI] Sarmentus & Cicerrus , deux Bouffons , deux Parasites de la

Cour d'Auguste. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû de Cicerrus ; mais pour Sarmentus , c'est le même dont Plutarque parle dans la Vie d'Antoine , où il dit qu'il étoit un des Mignons de Cefar. C'est aussi le même dont il est parlé dans Juvenal Satire V.

*Si potes illa pati quæ nec Sarmentus iniquas  
Cæsaris ad mensas , nec vilis Galba tulisset.*

Et sur cet endroit le vieux Scholiaste fait l'Histoire de ce Sarmentus , qui donne beaucoup de jour à la particularité qu'Horace raconte ici ; je la rapporte toute corrigée , parce qu'elle est fort corrompue dans l'original. *Sarmentus natione Tuscus , è domo M. Favonii , incertum libertus an servus , plurimis formæ & urbanitate promeritis eo fiduciæ venit ut per Mæcenatem equitem Romanum ageret , Decuriam quoque Quæstoriæ compararet , quare per ludos , quum is primum quatuordecim ordinibus sedet , hæc à populo in eum dicta sunt.*

*Aliud Scriptum habet Sarmentus , aliud populus voluerat ,  
Digna dignis. Sic Sarmentus habeat crassas compedes.  
Rustici ne nihil agatis , aliquis Sarmentum alliget.*

*Dum is causam usurpatæ dignitatis dicit , precibus & gratia summo accusatore dimissus est , quum apud judices nihil aliud docere tentaret quam concessam sibi libertatem à Mæcenate , ad quem sectio bonorum Favonii pertinnerat. Jam autem senex in maximis necessitatibus , ad quas libidine luxuriæ deciderat , coactus auctionare , cum interrogaretur cur Scriptum quoque censorium venderet , non infacete bonæ se memoriæ esse respondit.*  
DAC.

52. *Cicirri.*] Ce nom étoit aparemment un sobriquet , que l'on donoit à Messius. KIKIRRHOS en Grec signifie un coq. Alde Manuce est le premier qui a mis *Cicerrus* dans le texte , mais il est contredit par les meilleurs manuscrits. SAN.

53 *MUSA VELIM MEMORES*] Cette invocation est plaisante , comme s'il s'agissoit de conter la guerre de Troye , Horace l'a empruntée du Poëme Epique. DAC.

*ET QUO PATRE NATUS UTERQUE*] C'est encore pour augmenter le ridicule. Car dans le Poëme Epique on n'oublie pas de marquer la Genealogie des Heros. DAC.

54 *MESSI CLARUM GENUS OSCI*] Il se contente de nommer la Patrie de Messius , pour faire connoître que ce Heros étoit un coquin , un infame. Car les Osques , c'est-à-dire les peuples qui habitoient la Campanie maritime , étoient fort décriez pour toutes sortes d'infames débauches , sur tout ceux de Capouë , qui étoient les véritables Osques. On fait , que les delices de Capouë firent autant de mal à Hannibal , que la bataille de Cannes en avoit fait aux Romains. Festus dit aussi :

*Fre-*

*Frequentissimus fuit Osci usus libidinum spurcarum.* DAC.

54. *Osci.*] C'est un nominatif, & il faut faire ainsi la construction : *Osci sunt clarum genus Messii*, c'est à dire les Osques ont donné une illustre naissance à Messius. Mais je trouve une suspension maligne dans le Latin, & j'ai tâché de la conserver dans le François. Horace en disant *Messi clarum genus*, semble annoncer que Messius est d'une des plus illustres familles ; puis il trompe tout à coup l'attente de ses lecteurs, en disant que son héros est du païs des Osques, c'est à dire que c'étoit un coquin & un infâme. On fait que les mœurs des Osques étoient aussi corompues que leur langage. SAN.

55. *SARMENTI DOMINA EXTAT*] Il veut dire, que Sarmentus étoit un vil Esclave, qui avoit quitté sa Maîtresse. Auguste, à qui il se donna, & le credit qu'il avoit auprès de Mécenas, furent sans doute cause qu'on ne le poursuivit pas comme un Esclave fugitif. DAC.

55. *Sarmenti.*] Plus on lit les anciens auteurs & leurs interprètes, moins on peut deviner quel étoit ce Sarmentus. Le scoliasse croit que ce fut un esclave de ce nom, qui par sa bonne mine & sa politesse, *formâ & urbanitate*, gagna les bones grâces de Mécène, & fut ensuite afranchi & honoré de la charge de chevalier Romain. Mais cette bonne mine & cette politesse ne sauroient convenir au personnage qu'Horace met sur la scène. Quintilien fait mention d'un autre Sarmentus fort disgracié de la nature, qui étoit noir, maigre, & dont le corps étoit comme plié en deux *nigrum, & macrum, & pandum*. Si Messius eût eu celui-ci pour antagoniste, il est à croire que des traits si marqués ne lui eussent pas échappé. Enfin on trouve dans Plutarque un autre Sarmentus assis à la table d'Octavien, & chéri singulièrement du prince pour l'aménité de son esprit ; ce que l'on ne peut dire du Sarmentus d'Horace, qui étoit un sot des mieux conditionés, & rien de plus. Certainement, quoiqu'en dise M. Dacier, les deux héros de ce petit épisode burlesque ne furent jamais parasites, & ils auroient fait une fort mauvaise figure dans la Cour d'Auguste. Les parasites étoient plus souples & plus polis, & ce prince avoit l'esprit trop délicat pour goûter deux provinciaux aussi grossiers & aussi impertinens que ceux-ci. SAN.

58. *CAPUT ET MOVET*] Comme un lion qui s'excite, en remuant la tête & la queue. Ce mouvement de tête de Messius attire ce que Sarmentus dit ensuite : *O tua cornu*. DAC.

58. *Accipio.*] C'est à dire j'accepte le défi. Messius en disant cela fit un mouvement de tête, qui menaçoit d'une prompte riposte : Sarmentus le prévint en redoublant le coup, car les paroles suivantes sont de Sarmentus, & non pas de Messius. SAN.

*O tua cornu, &c.*] C'est comme s'il disoit qu'une bête, qui n'a plus de cornes, n'est plus à craindre. SAN.

60 AT ILLI FOEDA CICATRIX] Horace explique ce qui avoit donné lieu à Sarmentus, de dire, que l'on avoit coupé une corne à Messius. C'est qu'il avoit une vilaine cicatrice sur le côté gauche du front. DAC.

62 CAMPANUM IN MORBUM] J'ai déjà dit, que les peuples de la Campanie étoient fort débauchez, & sur tout fort abandonnez à une infamie horrible dont on n'oseroit soutenir l'idée: *Ore morigeri erant.* Ce qu'Aufone a exprimé dans ces vers.

*Et quam Campanis Capitalis luxus inussit.*

Piaute a joué sur cela dans le *Trinummus*, Aët. II. Scene IV.

————— *sed Campas genus*

*Multo Syrerum jam antidit patientia.*

„ Les peuples de la Campanie sont encore plus patiens que les „ Syriens.” Toutes les explications que l'on a données à ce passage, me paroissent insupportables, & il est ridicule de dire, que *Campanus morbus*, est le mal Venerien. \* Les anciens ne l'ont jamais connu. \* DAC.

62. *Campanum in morbum.*] Les Osques étoient des peuples de la Campanie, & j'ai dit-ci-dessus que ces peuples s'abandonnoient aux débauches les plus infâmes; c'est ce qu'Horace entend par *morbus Campanus*. Les anciens nous parlent souvent des délices de Naple & de Capoue, qui étoient les principales villes du païs, & le séjour de la volupté. SAN.

IN FACIEM] Sur son visage, qui étoit fort défiguré par cette horrible cicatrice qu'il avoit au front. DAC.

63 PASTOREM SALTARET UTI CYCLOPA ROGABAT] Comme Messius avoit au front une large cicatrice, qui ressembloit en quelque maniere à l'œil du Cyclope, & que d'ailleurs il étoit fort grand, Sarmentus lui dit fort à propos, qu'il peut jouer le rôle du Cyclope sans cothurne & sans masque, & qu'il passera fort aisément pour Polyphème. Les Grecs & les Latins ont dit: *danfer le Cyclope, danfer Glaucus, danfer Gany-mede, Leda, Europe, &c.* pour dire: représenter en dansant les aventures du Cyclope, de Glaucus, &c. DAC.

63. *Saltaret uti Cyclopa.*] C'est à dire figurer par la danse les aventures de Polyphème. La raillerie de Sarmentus est fondée sur cette cicatrice que Messius avoit au dessus de l'œil, & qui sembloit représenter naturellement celui que les Cyclopes portoient, dit-on, au milieu du front. SAN.

64 AUT TRAGICIS OPUS ESSE COTHURNIS] Le Cyclope ne pouvoit être joué qu'avec le Cothurne. Car c'est le sujet d'une Tragedie, comme on le voit dans Euripide: quoi qu'un fort savant homme ait voulu dire, que la Piece de ce

Poète Grec étoit plutôt une Tragicomédie, qu'une Tragédie. DAC.

65 DONASSET JAMNE CATENAM EX VOTO LARIBUS] Quand on fortoit d'Esclavage, & quand on renonçoit à quelque métier, c'étoit la coutume d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu: Comme dans Lucien, Timon consacre son habit de peaux & son hoyau, au Dieu Pan. Cicerrus donc, pour reprocher à Sarmentus, qu'il avoit été un Esclave enchaîné, lui demande, s'il avoit consacré sa chaîne aux Dieux Lares, après la leur avoir promise tant de fois. On demande pourquoi Horace met plutôt ici les Dieux Lares qu'un autre Dieu, puisqu'on ne voit point dans l'Antiquité, qu'il fût ordinaire aux Esclaves de consacrer leur chaîne aux Dieux Lares. Je croi, que Cicerrus veut marquer par-là, que Sarmentus étoit un des plus vils Esclaves, qui ne connoissoit d'autres Dieux que les Dieux du foyer, qu'il avoit eu soin de nétoyer toute sa vie. On peut-être que Sarmentus consacre sa chaîne aux Dieux Lares plutôt qu'à un autre Dieu, parce qu'étant un Esclave fugitif, il ne pouvoit mieux s'adresser qu'aux Dieux Lares, qui étoient eux-mêmes toujours en habit de Voyageurs, avec leur peau & leur chien, comme s'ils eussent toujours été en état de quitter la maison. C'est pourquoi ils étoient appelez *succincti*. DAC.

65. Donasset jamne catenam, &c.] On n'enchaînoit que les plus vils esclaves, sur-tout ceux dont on se dénoit ou qui travailloient à la campagne. Il paroît par une épigramme de Martial \* que quand ces esclaves étoient mis en liberté, ils consacroient leurs chaînes à Saturne, parceque l'esclavage étoit inconnu sous son regne, Mais on ne lit nulle part qu'on se soit adressé pour cela aux Dieux Lares. Quand donc Messius demande à Sarmentus s'il a consacré ses chaînes à ces Dieux, il veut sans doute lui reprocher qu'il est un esclave fugitif; parceque les Dieux Lares étoient du nombre de ceux que les voyageurs invoquoient, & qu'ils apeloient pour cela *viales*; comme il paroît par les anciennes inscriptions. D'où vient que les Lares s'apeloient *succincti*, & étoient représentés en équipage de voyageurs avec leur peau & leur chien, Cette explication est confirmée par le vers soixante-huitième, *cum unquam fuisse*. SAN.

66 SCRIBA QUOD ESSET] Quoiqu'un Esclave devînt Greffier, il n'étoit pas moins sous la dépendance de son Maître, parce que ces sortes de Charges se donnoient ordinairement aux Esclaves & aux Affranchis. DAC.

67. Nihil deterius, &c.] Ce vers commence par un anapeste, & nous avons montré dans un autre ouvrage † que cette

En-

\* Martial l. 3. epigr. 29. *Has cum geminâ compede, &c.*

† Traité de la versification Latine.

mesure a eu lieu dans le vers Pithien , & qu'elle lui étoit même plus naturelle qu'au vers iambique , où elle a toujours été reçue sans difficulté. Les gramairiens, faute de cette attention, ont défiguré le commencement de ce vers , où les uns ont lu *nîlo deterius*, les autres *nullo deterius*, & quelques-uns *deterius nihilo*. Les meilleurs manuscrits nous ont conservé l'ancienne leçon, que j'ai suivie après six des plus habiles critiques. Nous verrons encore *vehemens & liquidus*, *puroque simillimus amni*, dans l'épître *Florc bono*. SAN.

68 DENIQUE CUR UNQUAM FUGISSET CUI SATIS ] Il lui reproche, qu'il avoit quitté sa Maîtresse, parce qu'il n'étoit pas bien nourri. Cependant l'ordinaire d'un Esclave devoit suffire à un petit corps aussi maigre & aussi extenué que le sien. Cet ordinaire des Esclaves étoit une livre d'orge par jour, ordonnée par la Loi même des XII. Tables : *Qui eum vinc-tum habebit, libras farris in dies dato.* „ Que celui qui le „ tiendra enchaîné, lui donne tous les jours une livre d'orge. DAC.

68. *Cui satis unâ, &c.*] L'injure la plus piquante qu'on pût dire à un esclave, c'étoit de l'appeler fugitif. Meffius donc ici à entendre que Sarmentus avoit plus d'une fois mérité ce reproche; car c'est la force d'*umquam*. D'autres raisons que le manque de nourriture pouvoient avoir engagé Sarmentus à faire ces escapades, ainsi la raillerie de Meffius est fort impertinente : mais Horace nous la donne pour ce qu'elle vaut. Quitter une maison, où l'on a dequoi manger tout son sou, c'étoit, selon Meffius, la plus grande folie du monde. D'ailleurs Sarmentus avoit reproché à Meffius qu'il étoit d'une taille énorme & gigantesque; celui-ci n'avoit garde de manquer l'occasion de faire une méchante plaisanterie sur la petite taille de Sarmentus. On donoit ordinairement à un esclave quatre boisseaux de blé par mois, c'est à dire pour le moins quatre-vingt livres de blé, & par conséquent un esclave, à qui une livre de pain pouvoit suffire par jour, auroit eu abondamment de quoi vivre. SAN.

69 GRACILI SIC TAMQUE PUSILLO] Il étoit petit, mais beau & bienfait, d'ailleurs fort plaisant. DAC.

70 PRORSUS JUCUNDE COENAM PRODUXIMUS] Il y a aujourd'hui des gens qui s'étonnent, qu'Horace ait trouvé si plaisant ce combat de Cicerrus & de Sarmentus, & qui demandent, Où est donc le mot pour rire? Ces gens-là confondent le ridicule avec l'agréable : *ridiculum cum venusto* : *γελοῖον καὶ εὖχαρι*. Le ris ne peut ni ne doit jamais naître que du ridicule. L'agréable est toujours sérieux. Et ce sont deux choses aussi opposées, que Thersite & Cupidon, pour me servir des paroles d'un grand Rheteur. Ici ces deux Champions sont aussi

aussi ridicules que Therſite , dans la description qu'Homere en fait , & perſonne ne s'eſt encore aviſé de demander : Où eſt donc le mot pour rire dans cette description d'Homere ? C'eſt la même choſe. Pour moi , j'avoué que cet incident me divertit. Mais quand cela ne ſeroit pas , je ſai ſi bien d'ailleurs , que Mecenas , Plotius , Varius , Coccejus , Virgile , & Horace , n'étoient pas gens à rire d'une ſotiſe plate & fade ; que quand même je n'y trouverois point de goût , je croirois toujours , que ce ſeroit ma faute , & non pas la leur. DAC.

70. *Prorſus , jucundè , &c.*] Cette petite ſcène , quelque peu ſpirituelle qu'elle fût , ſuſſoit pour divertir en paſſant des voyageurs fatigués & curieux de profiter de tout pour ſe deſennuyer ; comme on prend quelque fois plaſir à voir des gens de la plus viſe populace ſe quereller dans les rues. *Prorſus* eſt ici pour *ad ſummam* , en un mot , & doit être ſeparé de *jucundè*. Saluſte s'en eſt ſervi de cette maniere , quand il a dit , en parlant de Sempronia : *verum ingenium ejus haud abſurdum , poſſe verſus facere , jocum movere , ſermone uti vel modeſto , vel molli , vel procaci*. *Prorſus , multa facetiæ , multuſque lepos inerant*. SAN.

71 BENEVENTUM] Benevent , Colonie , bonne Ville dans le païs des Hirpiniens. Elle a été érigée en Duché. DAC.

71. *Beneventum*.] La ville de Bénévent , aujourdui capitale d'un duché dans le Principat , s'apeloit d'abord *Maleventum* , à cauſe des mauvais vens qui y regnent. Elle changea ſon nom en mieux , quand elle devint colonie Romaine. Sa ſituation eſt dans le païs des Hirpins , à huit miles de Caudium , proche le confluent du Sabato & du Caloré , qui tombe dans le Volturne. SAN.

72 MACROS DUM TURDOS] Ce *Macros* fait une plaſante oppoſition avec *ſedulus*. Au reſte les Grives qu'on ſert à ces voyageurs , ont fait bien conjecturer qu'on étoit alors vers le commencement de l'Automne ; mais la conſequence qu'en a voulu tirer M. Maſſon , qu'Horace parle ici du ſecond racommodement d'Auguſte & d'Antoine , eſt mal tirée. Antoine arriva en Italie au commencement du Printemps , la negociation ne dura pas juſqu'en Automne , & elle ſe paſſa même à Tarente , & non à Brindes. Mais tout convient parfaitement au voyage de Brindes en 713. Car le Traité de paix fut conclu à la fin de Septembre , ou au commencement d'Octobre , comme l'a reconnu même le Savant Cardinal Noris ; ainſi Horace pouvoit être à Benevent au commencement de Septembre , & on pouvoit lui ſervir des Grives , au lieu qu'on n'en ſert ni au Printemps ni en Eté. DAC.

72. *Macros dum turdos , &c.*] Cet arangement de mots s'eſt conſervé dans deux manuſcrits , & je ſuis perſuadé que

c'est le véritable. Les premiers grammairiens ont trouvé que la cadence seroit plus belle en lisant *penè macros arsit*, & leur correction a gagné le grand nombre des copies; mais outre que cette leçon embarrassé la phrase, Horace ne s'est nullement mis en peine de donner à ses satires la grâce de la belle versification. M. Cuningam, qui tient pour cette dernière leçon, prétend que c'est une hipallage, & que cet embarras de construction fait ici une beauté singulière, parcequ'il exprime l'embarras même où se trouva le maître de l'auberge par cet accident imprévu. Quoiqu'il en soit de l'hipallage, qui peut avoir quelquefois de la grâce; il y auroit ici quelque chose de pis, c'est à dire une ambiguïté vicieuse, que rien ne sauroit excuser. *Penè* devoit se rapporter naturellement à *macros* qui le suit immédiatement, & cependant il se rapporteroit à *arsit*, dont il est séparé. Je ne saurois croire qu'Horace ait mis de gaieté de cœur un pareil défaut dans son vers, & qu'il l'ait regardé comme une perfection. Vouloir le justifier sur ce point, c'est abuser de la critique. Au reste M. Dacier se prévaut de ces grives qu'on presenta à nos voyageurs, pour prouver que l'on étoit alors à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, & que cette saison ne peut convenir qu'à la négociation de 714. Mais rien n'est plus foible que cette preuve. Les grives qu'on servit étoient mûres, parceque la saison n'en étoit pas encore venue, c'est à dire que l'on n'étoit encore qu'à la fin de l'été; au lieu qu'en Septembre & en Octobre, après qu'elles avoient mangé de la vendange, elles devoient être dans toute leur bonté. SAN.

73 *NAM VAGA PER VETEREM*] Ces deux vers sont d'un stile relevé. Il faut se souvenir de ce que j'ai dit ailleurs, que les cheminées étoient au milieu de la chambre, & sans manteau. Pour peu que la flamme s'écartât & s'épandît un peu trop, le feu ne pouvoit pas manquer de prendre au toit. DAC.

77 *INCIPIT EX ILLO MONTES APULIA NOTOS*] De Be-revent l'on commence à découvrir les montagnes de la Pouille, qu'Horace appelle *connais*, parce que c'étoit son pays, & qu'il y avoit été nourri. DAC.

78 *QUOS TORRET ATABULUS*] C'est le même que le vent Appulus, qu'il appelle *Japix*, dans le premier Livre des Odes, l'Ouest-Nord-Ouest. *Atabulus* est un mot du pays; car il vient du Grec *ἄτην βάλλων*, *calamitatem inferens*. Car tous ces quartiers-là avoient été habitez par des Grecs. DAC.

78. *Atabulus*.] C'est un vent régional, le même que l'*Iapyx*, dont j'ai parlé sur l'ode *Sic te Diva potens Cypri*. Pline dit de ce vent, *frigore exurit arefaciens*, ce qui explique à merveille le *torret* dont se sert Horace. SAN.

79 *NISI NOS VICINA TREVICI VILLA RECEPISSET*] Ils  
ne



ne purent passer en un jour les montagnes de la Pouille. Le mauvais temps les contraignit de s'arrêter à une Métairie près d'un méchant bourg appelé *Trevicum*. DAC.

79. *Trivici villa.*] Cluvier parle de *Trivicum*, aujourd'hui Trévico, qu'il dit être une ville ancienne dans le pays des Hirpins, & que nos géographes placent à vingt-huit milles de Bénévent. Ce ne sauroit être le *Trivicum* d'Horace, qui n'étoit qu'une méchante ferme, *villa*; & qui devoit son nom à sa situation, parcequ'elle étoit aparemment sur les confins de trois vilages; comme on appelle *trivium* une place qui termine trois rues. Le poète ne nous marque point la distance de Bénévent à la métairie de Trivice, & il n'est pas aisé de la deviner. On ne trouve pas même le nom de *Trivicum* dans l'itinéraire d'Antonin, parceque la ville de *Trivicum* n'étoit pas dans le chemin d'Appius, & que la métairie de même nom étoit pareillement hors de la route, ou ne méritoit pas d'être remarquée. SAN.

83 SOMNUS TAMEN] *Tamen* est ici pour *tandem*. DAC.

86 RHEDIS] Sur des chariots que les Commissaires des Bourgs, dont j'ai déjà parlé, leur fournissoient aux dépens des Contribuables. DAC.

87 OPPIDULO QNOD VERSU DICERE NON EST] *Equotutium*, qui ne sauroit entrer dans un vers Hexametre. C'étoit une petite Ville à douze milles en deçà de Lucetie, ou Nocere. DAC.

87. *Oppidulo quod versu dicere non est.*] On se perd ici à suivre Horace dans les montagnes de son pays. Quelle est cette ville, dont le nom ne sauroit comparir avec la mesure du vers? Les interprètes prétendent que c'est *Equus Tuticus* ou *Equotuticum*, aujourd'hui Ariâno. Il est bien vrai que cette ville étoit sur le chemin d'Appius, & que l'itinéraire en fait mention: mais les distances des lieux ne s'accordent pas avec ce que dit Horace. L'itinéraire met vingt-un mille de Bénévent à *Equus Tuticus*. Le poète en met huit entre Trivice & cette ville qu'il ne nome point. A quoi si l'on ajoute le chemin qu'il fit de Bénévent à Trivice, on trouvera qu'il alongea bien de moitié celui qu'il auroit pu faire en allant droit de Bénévent à *Equus Tuticus*, comme la route l'y conduisoit naturellement. Cela feroit croire que cette ville, dont le nom est omis, ne sauroit être *Equus Tuticus*, à moins qu'on ne suppose que les voyageurs s'égarèrent dans les montagnes. Quoiqu'il en soit, le parti que prend Horace, d'omettre le nom d'une ville plutôt que de violenter la mesure des syllabes, est une preuve sans réplique de ce que j'ai dit bien des fois, que la prosodie des noms propres n'étoit pas abandonnée à la discrétion des poètes. SAN.

88. *Vilissima rerum.*] Horace a dit *dulcissime rerum*, & Ovide *pulcherrime rerum*. Le mot *rerum* est également inutile dans ces trois expressions ; mais c'étoit une maniere de parler receue dans le stile naturel & familier. Le poète ne se plaint pas précisément de ce que l'on vendoit l'eau ; cela se fait partout où il y a des porteurs d'eau ; mais il se plaint de ce que les aubergistes la faisoient paier à leurs hôtes , ce qui ne se pratiquoit point ailleurs. Un autre sujet de plainte est que cette eau étoit fort mauvaise , car *vilissima* signifie ici la même chose que *teterrima* du septième vers , comme *panis pulcherrimus* est pour *panis optimus*. Horace oppose ici le bon pain & la mauvaise eau , opposition qui ne paroît point dans l'explication de M. Dacier. SAN.

91 NAM CANUSI] Canuse, autrefois une des plus grandes Villes d'Italie , & aujourd'hui une des plus petites. Elle est à trois milles du célèbre Bourg de Cannes , sur la riviere d'Aufide. DAC.

91. *Canusi.*] Canôse est une petite ville sur l'Ofanto , dans le voisinage du bourg de Cannes si célèbre par la victoire d'Annibal sur les Romains. L'Ofanto n'étoit proprement qu'un torrent , qui rouloit beaucoup de sable & de boue pendant l'hiver , & qui étoit presque à sec pendant l'été. Il n'est donc pas étonnant qu'on manquât de bone eau à Canôse. \* Philstrate nous assure que pour rendre cette ville habitable il falut y faire conduire des eaux d'ailleurs. *Canusium in Italiâ , inducâ aquâ , cujus vehementer indigebat , habitabile reddidit.* Après le vers d'Horace on lisoit celui-ci , *qui locus à forti Diomede est conditus olim.* M. Bentlei juge que ce vers est de la façon de quelque grammairien , qui aura voulu fourer ici un trait d'érudition , pour désigner plus particulièrement la ville d'*Equotutium*. Je croi que le commentateur a raison. La construction de ce vers est mauvaise , & l'expression n'en est pas meilleure. *Locum condere* est une maniere de parler inconnue à tous les auteurs de la belle Latinité. Enfin les Scoliastes n'ont fait aucune remarque sur ce vers , qui demandoit certainement d'être éclairci ; & leur silence est une preuve sensible qu'il n'étoit point dans les exemplaires , dont ils se sont servis. SAN.

AQUÆ NON DITIOR URNA , QUI LOCUS] Il faut faire ainsi la construction de ce passage : *Qui locus (Canusium) non ditior aquæ urna Equotutio , conditus est olim à Diomede.* Quoique Canuse soit sur l'Aufide , elle n'est pourtant pas plus riche en eau qu'Equotutium. Car l'Aufide n'est proprement qu'un torrent , qui est sec la moitié du temps , & dont les eaux ne sont pas fort bonnes. DAC.

\* Dans la vie d'Hérode le Sophiste, p. 550.

92 **A FORTI DIOMEDE EST CONDITUS**] Diomede, à son retour de la guerre de Troye, aborda au rivage de la Pouille descendit dans le pais, subjuga les Habitans, & y bâtit plusieurs Villes, comme Benevent, Equotutium, Arpi, Canusé. \* Au reste ce vers a été suspect à M. Bentley, parce qu'il ne croit pas qu'on ait jamais dit en Latin, *Condere locum* & *locus conditus*, comme on dit *condere urbem* & *Urbs condita*. Mais je croi qu'il est dangereux de vouloir limiter aujourd'hui les usages de la Langue Latine. Virgile n'a-t-il pas dit *Moliri locum*? Pourquoi n'auroit-on donc pas dit *condere locum*? Jusqu'à ce que M. Bentley ait prouvé clairement que ce vers n'est pas d'Horace, il paroîtra toujours qu'Horace l'a dit. D'ailleurs il n'est pas vrai que ce vers soit indigne d'Horace & que ce trait d'antiquité soit mal placé ici, car au contraire il est tout à fait du genie de ce Poète. \* DAC.

93 **FLENTIBUS HINC VARIUS**] A Canusé, Varius quitta ses amis, & prit un autre chemin. DAC.

94 **INDE RUBOS FESSI PERVENIMUS**] Rubi, petite Ville de la Pouille à XVIII. ou XX. milles de Canusé. Ils allerent d'Equotutium coucher à Rubi. C'est pourquoi Horace dit, qu'ils étoient las. Car la journée est fort grande, & les chemins étoient fort gâtez. DAC.

94. *Rubos.*] C'étoit une petite ville de la Pouille à vint milles de Canusé. Il croissoit particulièrement dans le territoire de cette ville une espèce de petit osier très souple & très délié, dont on faisoit des corbeilles. \* Virgile en a parlé, lorsqu'il a dit; *Nunc facilis Rubiâ texatur fiscina virgâ*. SAN.

96 **POSTERA TEMPESTAS MELIOR**] *Tempestas* est un mot mitoyen que l'adjectif détermine: car on dit *clara tempestas*, *fæda tempestas*. Il signifie simplement *tempus*. DAC.

97 **BARI MOENIA PISCOI**] Barri, la Capitale du Duché qui porte ce nom, assez grande Ville sur le bord de la Mer Adriatique, à plus de XX. milles de Rubi. DAC.

**PISCOI**] Horace en marquant les lieux désigne la nature du pais bonne au mauvaise, à l'imitation d'Homere. DAC.

97. *Bari mania piscosi.*] La ville de Bâri, étoit à vint milles de Rubi sur la côte de la Pouille, dans un canton occupé anciennement par les Pédicules. SAN.

**DEHINC GNATIA**] Egnatia, presque à moitié chemin de Barri à Brindes. Elle est aussi sur le bord de la Mer comme Barri. C'est pourquoi Horace dit, *iratis lymphis extructa*; parce qu'il n'y a que des eaux salées. D'ailleurs, il veut faire entendre, que les Habitans d'Egnatia étoient fous: & dans cette vue il se sert d'une expression qui a un double sens. Car,

com-

comme Heinſius l'a fort bien vû , un homme né *iratis lymphis*, c'eſt le même que les Latins appellent *Lymphaticum* , & les Grecs *Νυμφόληπτον* , un fou , un lunatique. *Gnatia lymphis iratis extruſta*, eſt donc *Gnatia Lymphatica* : & cela s'accorde fort bien avec l'exemple qu'Horace va donner de la folie de ſes Habitans. DAC.

*Gnatia.*] C'eſt la même qu'*Egnatia* , aujourd'hui la Torre d'Anazzo , à quarante miles de Bari , & ſur la même côte. La ville n'avoit que des eaux ſalées , & ſes habitans étoient fort ſuperſtitieux. La même expreſſion dit en Latin ces deux choſes. *Iratis lymphis extruſta* , c'eſt à dire , bâtie en dépit des eaux ; comme ſi les eaux dépitées de ce qu'on avoit bâti là une ville , s'en fuſſent écartées. On dit auſſi qu'un homme eſt né *iratis lymphis* , pour dire qu'il eſt *lymphaticus* , fou , viſionnaire , lunatique. On n'a pu conſerver l'ambiguïté dans le François ; j'ai donc pris le parti d'exprimer dans la traduction le ſens moral & ſatirique , parce qu'il s'accorde mieux avec ce qui ſuit. SAN.

99 DUM FLAMMA SINE THURA LIQUESCERE] Les Habitans d'Egnatia faiſoient voir aux Etrangers un prétendu miracle. Ils mettoient ſur le ſeuil de leur Temple des grains d'encens , ou quelques morceaux de bois , & on les voyoit conſommer , ſans que l'on en eût approché le moindre feu. Plin ne manque pas d'en parler dans le Chap. CVII. du Liv. II. *In Salentino Oppido Gnatia , impoſito ligno in ſaxum quoddam ibi ſacrum , protinus flammam exiſtere.* „ Dans Egnatia Ville des „ Salentins , on n'a pas plutôt mis du bois ſur une certaine „ pierre ſacrée , que le feu y prend.” Horace n'étoit pas aſſez crédule , pour ajouter foi à ces contes ridicules , qui ne ſont faits que pour amuſer les fots. DAC.

100 CREDAT JUDEUS APPELLA] Le mot *Apella* a partagé tous les Interpretes. Scaliger & quelques autres , prétendent , que c'eſt le nom propre de quelque Juif , fort connu à Rome. Les autres ſoutiennent , que c'eſt un mot compoſé par Horace , pour dire *ſine pelle* , Circoncis. Il me ſemble que les premiers ont raiſon. Mais cela n'eſt pas fort conſidérable. Ce que l'on tire de ce paſſage par une conſéquence infaillible , eſt beaucoup plus important. Car il eſt certain qu'Horace fait une alluſion manifeſte au miracle d'Elie , qui fit deſcendre le feu du Ciel ſur ſon Sacrifice , après l'avoir couvert d'eau par trois fois , comme cela eſt décrit au long dans le XVIII. Chap. du I. Liv. des Rois. Les Juifs , qui avoient la foi pour ces miracles , qui prouvoient la vérité de leur Religion , étoient traitez de crédules & de ſuperſtitieux par les Payens. C'eſt pourquoi Horace renvoye à un Juif le miracle d'Egnatia , qui a beaucoup de conformité avec celui d'Elie. DAC.

100. *Credit Judæus Apella.*] Les Juifs passioient pour crédules & superstitieux dans l'esprit des Païens. *Apella* est le nom de quelque Juif fameux en ce tems là à Rome. Névius, Plaute, Diogène Laerce, Cicéron, Clément d'Alexandrie, Aristide & d'autres l'ont employé. C'est le même qu'*Apelles*, *Apellas*, *Apello*, *Apollo*, & *Apollas*, par contraction pour *Apollodorus*. SAN.

101. *NAMQUE DEOS DIDICI*] Horace étoit Epicurien : & les Epicuriens croyoient , que les Dieux ne se mêloient point des affaires de ce bas monde. Si le miracle d'Egnatia avoit été vrai , il auroit falu que les Dieux s'en fussent mêlez , comme Dieu lui-même envoya le feu sur le Sacrifice d'Elie : & voilà pourquoi Horace n'en croit rien. Pline appelle tout de même superstition , de croire que les Dieux interviennent à tout & à tous momens. *Hæc insituere illi*, dit-il, dans le Chapitre II. du Liv. XXVIII. *qui omnibus negotiis horisque interesse credabant Deos*. Au reste cette Philosophie qui nioit la Providence & qui enseignoit que Dieu ne se mêloit point des affaires des hommes , & qu'il ne faisoit ni bien ni mal , étoit connue & suivie au milieu de Jerusalem plus de trois cens ans avant l'Ecole d'Epicure , puisque Dieu lui-même dit dans le Prophete Sophonias : *Scrutabor Jerusalem in lucernis , visitaboque viros stantes in facibus suis , qui dicunt in corde suo non benefacit Jehova , nec malefacit.* „ Je fouillerai Jerusalem aux flam-  
 „ beaux , je visiterai ces hommes opulents , qui se tiennent sur  
 „ leurs trésors comme sur la lie ; & qui disent en leur cœur ,  
 „ le Seigneur ne fait ni bien ni mal.” On voit par-là que c'étoit même la Philosophie des gens riches , qui sont ceux qui ont le plus d'intérêt que Dieu ne se mêle pas de leur affaires. DAC.

101. *Namque Deos didici , &c.*] Tels étoient les Dieux d'Epicure , des Dieux de montre & de parade , des Dieux indolens & inutiles à l'univers ; c'est à dire des Dieux qui ne font point & qui ne sauroient être. Voici ce que j'ai dit sur l'Ode *Parvus Deorum*. SAN.

102. *NEC SI QUID MIRI FACIAT NATURA*] Horace étoit persuadé que par des secrets naturels on pouvoit operer le miracle d'Egnatia , sans le secours d'aucun Dieu , comme Varron fait voir , que le miracle des Hirpiniens , qui , sans se brûler , marchoient les pieds nus sur le feu du Sacrifice , qu'ils faisoient tous les ans à Apollon , ne venoit nullement de ce Dieu , mais de la vertu de l'onguent dont ils se frotoient la plante des pieds. DAC.

103. *TRISTES*] Ce mot ne signifie pas ici *tristes* , mais *sérieux* , *appliquez*. Les Epicuriens croyoient , que les Dieux ne pouvoient se mêler des affaires des hommes , sans y avoir une for-

forte application. Il faut pardonner cela à l'aveuglement des Payens, qui ne parloient presque de la Divinité, que comme les aveugles parlent de la lumière. DAC.

104 BRUNDISIUM LONGÆ FINIS] Brunduse, aujourd'hui Brindes, Ville de la Calabre, & la Capitale des Salentins. Elle fut bâtie par les Candiots, comme son nom même le témoigne. Car *Brentesion* est un mot Candiot, qui signifie la tête d'un Cerf, à quoi ressembloit parfaitement la Ville avec le Port. Horace appelle ce Voyage long, car il y avoit trois cens soixante milles de Rome à Brindes; & il le fit en quatorze jours & une nuit, comme il est facile de le compter, si l'on veut s'en donner la peine. Un Savant (a) Jésuite, qui avant M. Masson avoit cru que dans cette Satire Horace indiquoit un autre Traité que celui qui avoit été fait à Brindes, se sert de cette raison, *que dans toute la suite de cette Satire il paroît que tous les lieux qu'Horace traversa à la suite de Mécenas & de Coccejus étoient dans une paix profonde & sans troupes. Car, dit-il, si Horace avoit trouvé des troupes sur son chemin, il en auroit parlé, comme il n'auroit pas manqué non plus de parler d'Auguste, si ce Prince avoit été à Brindes.* C'est une objection vague, qui n'a qu'une supposition pour fondement. Horace pouvoit n'avoir point trouvé de troupes; mais quand il en auroit trouvé, il n'étoit pas plus obligé d'en parler que de parler des Magistrats des Villes où il passoit, & des honneurs qu'on y rendoit sans doute à Mécenas. Il finit sa Satire à son arrivée à Brindes, & ne s'engage point dans le détail de ce qui se passa dans la négociation. Du reste on ne peut pas douter qu'Auguste ne fût dans son camp à quelque distance de celui d'Antoine, après ce que Dion & Appien en ont écrit. Le premier dit formellement, Liv. 48. *Etant convenus de tous ces articles dans leurs camps auprès de Brindes ils se traitèrent l'un après l'autre. Auguste donna un repas Romain & Militaire, & Antoine en donna un qui sentoît l'Asiatique & l'Egyptien.* Appien fait entendre la même chose, quand il parle des allées & des venues qui furent faites d'un camp à l'autre, & qu'il ajoute qu'après le Traité Auguste & Antoine s'en retournerent à Rome, où ils célébrèrent les nœces d'Octavie avec Antoine. Voilà comment tout concourt à appuyer le véritable sujet de cette Satire contre les attaques de M. Masson. DAC.

104. *Brundisium.*] Cette ville, autrefois l'abord de tout le Levant, est à quarante miles d'*Egnatia*, sur la côte de l'ancienne Calabre, qui fait aujourd'hui partie de la terre d'Otrante. Horace appelle son voiage long, parcequ'il fut de trois cent soixante-dix miles. Il quitta le chemin d'Appius entre Béné-

vent

(a) Mich. Seneschallus Tried. Evang. q. 1. c. 22.

vent & Canôse , & prit à cette dernière ville le chemin d'E-  
gnatia. C'est justement dans ce changement de route que nos  
voisageurs s'égarent , supposé qu'il y ait eu de l'égarement.  
SANT.



# SATIRA VI.

## AD MÆCENATEM.

**N**ON, quia, Mæcenas, Lydorum, quicquid  
Etruscos  
Incoluit fines, nemo generosior est te,  
Nec, quod avus tibi maternus fuit atque paternus  
Olim qui magnis legionibus imperitarint,  
Ut plerique solent, naso suspendis adunco 5  
Ignotos, ut me, libertino patre natum:  
Quum referre negas, quali sit quisque parente  
Natus, dum ingenuus. persuades hoc tibi vere,  
Ante potestatem Tulli, atque ignobile regnum,  
Multos sæpe viros nullis majoribus ortos, 10  
Et vixisse probos, amplis & honoribus auctos:  
Contra, Lævinum, Valerî genus, unde Superbus  
Tarquinius Regno pulsus fuit, unius assis  
Non unquam pretio pluris licuisse, notante  
Judice, quem nosti, populo: qui stultus honores 15  
Sæpe dat indignis, & famæ servit ineptus:  
Qui stupet in titulis & imaginibus. Quid oportet  
Nos facere, à vulgo longe lateque remotos?  
Namque esto: populus Lævino mallet honorem  
Quam Decio mandare novo, Censorque moveret 20  
Appius, ingenuo si non essem patre natus:

Vel

4 imperitarent. 13 fugit. 15 quo.

18 Vos — longe longæque.

*Vel merito, quoniam in propria non pelle quiessem.  
Sed fulgente trahit constrictos gloria curru  
Non minus ignotos generosis. Quo tibi, Tulli,  
Sumere depositum clavum, fierique Tribunum? 25  
Invidia accrevit, privato quæ minor esset.  
Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus  
Pellibus, & latum demisit pectore clavum,  
Audit continuò: Quis homo hic est? Quo patre  
natus?*

*Ut si qui ægrotet quo morbo Barrus, haberi 30  
Ut cupiat formosus, eat quacunque, puellis  
Injiciat curam quærendi singula: quali  
Sit facie, sura, quali pede, dente, capillo:  
Sic qui promittit, cives, Urbem sibi curæ,  
Imperium fore, & Italiam, & delubra Deorum,  
Quo patre sit natus, num ignota matre inhonestus  
Omnes mortales curare, & quærere cogit.  
Tunc Syri, Damae, aut Dionysi filius, audes  
Dejicere è saxo Cives, aut tradere Cadmo?  
At Novius collega gradu post me sedet uno, 40  
Namque est ille, pater quod erat meus. Hoc  
tibi Paulus*

*Et Messala videris. At hic, si plostra ducenta,  
Concurrantque foro tria funera, magna sonabit  
Cornua quod vincatque tubas: saltem tenet hoc nos.  
Nunc ad me redeo, libertino patre natum, 45  
Quem rodunt omnes libertino patre natum:  
Nunc, quia, Mæcenas, tibi sum convictor: at  
olim,*

*Quod mihi pareret legio Romana Tribuno.  
Dissimile hoc illi est, quia non ut forsit honorem  
Fure mihi invideat quisvis, ita te quoque amicum,  
Præsertim cautum dignos assumere prava*

*Am-*



*Ambitione procul. Felicem dicere non hoc  
 Me possum casu, quod te sortitus amicum.  
 Nulla etenim mihi te sors obtulit. Optimus olim  
 Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem. 55  
 Ut veni coram, singultim pauca loquutus,  
 (Infans namque pudor prohibebat plura profari)  
 Non ego me claro natum patre, non ego circum  
 Me Saturejano vectari rura caballo,  
 Sed quod eram, narro. Respondes (ut tuus est mos)  
 Pauca. Abeo: & revocas nono post mense, ju-  
 besque*

*Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco,  
 Quod placui tibi, qui turpi secernis honestum,  
 Non patre præclaro, sed vita & pectore puro.  
 Atqui si vitiis mediocribus ac mea paucis 65  
 Mendosa est natura, alioqui recta (velut si  
 Egregio inspersos reprehendas corpore nævos)  
 Si neque avaritiam, neque sordes, nec mala lustra  
 Objiciet vere quisquam mihi: purus & insons  
 (Ut me collaudem) si vivo, & carus amicis: 70  
 Causa fuit pater his: qui macro pauper agello  
 Noluit in Flavii ludum me mittere, magni  
 Quo pueri magnis è Centurionibus orti,  
 Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,  
 Ibant octonis referentes Idibus æra, 75  
 Sed puerum est ausus Romam portare, docendum  
 Artes, quas doceat quivis Eques atque Senator  
 Semet prognatos. Vestem servosque sequentes,  
 In magno ut populo siquis vidisset, avita  
 Ex re præberi sumtus mihi crederet illos. 80  
 Ipse mihi custos incorruptissimus omnes  
 Circum Doctores aderat. Quid multa? pudicum  
 (Qui primus virtutis honos) servavit ab omni*

*Non*

53 possit. 54 tibi me fors.

63 aut mala. 71 macro qui,

Non solum factō, verum opprobrio quoque turpi :  
 Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim 85  
 Si præco parvas, aut (ut fuit ipse) coactor,  
 Mercedē sequerer : neque ego essem questus. Ob  
 hoc nunc

Laus illi debetur, & à me gratia major.  
 Nil me pœniteat sanum patris hujus : eoque  
 Non, ut magna dolo factum negat esse suo pars, 90  
 Quod non ingenuos habeat clarosque parentes,  
 Sic me defendam. Longe mea discrepat istis  
 Et vox & ratio. Nam si Natura juberet  
 A certis annis ævum remeare peractum,  
 Atque alios legere ad fastum quoscunque parentes,  
 Optaret sibi quisque : meis contentus, honestos  
 Fascibus & sellis nolim mihi sumere : demens  
 Judio vulgi, sanus fortasse tuo : quod  
 Nollem onus (haud unquam, solitus) portare mo-  
 lestum.

Nam mihi continuò major quærenda foret res, 100  
 Atque salutandi plures : ducendus & unus  
 Et comes alter, uti ne solus rusve peregre-  
 ve exirem : plures calones atque caballi  
 Pascendi : ducenda petorrita. Nunc mihi curto  
 Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum, 105  
 Mantica cui lumbos onere ulceret, atque Eques  
 armos.

Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Tulli,  
 Quum Tiburte via Prætorem quinque sequuntur  
 Te pueri, lasanum portantes œnophorúmque.  
 Hoc ego commodius, quam tu, præclare Senator,  
 Millibus atque aliis, vivo. Quacunque libido est,  
 Incedo solus : percontor quanti olus, ac far :  
 Fallacem Circum, vespertinúmque pererro

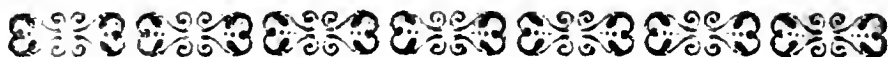
Sæ-

*Sæpe forum: assisto Divinis: inde domum me  
 Ad porri & ciceris refero laganique catinum. 115  
 Cæna ministratur pueris tribus: & lapis albus  
 Pocula cum cyatho duo sustinet: astat echinus  
 Vilis, cum patera guttus, Campana supellex.  
 Deinde eo dormitum, non sollicitus, mihi quod cras  
 Surgendum sit mane, obeurus Marsya, qui se  
 Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.  
 Ad quartam jaceo: post hanc vagor: aut ego lecto  
 Aut scripto quod me tacitum juvet. Ungor olivo,  
 Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.  
 Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum 125  
 Admonuit, fugio rabiosi tempora signi.  
 Pransus non arvide, quantum interpellet inani  
 Ventre diem durare, domesticus otior. Hæc est  
 Vita solutorum misera ambitione gravique.  
 His me consolor, victurus suavius, ac si 130  
 Quæstor avus, pater atque meus patruusque fuisset.*

126 fugio campum lusumque trigonem.

130 victurum. 131 fuisset.






## S A T I R A VI.

## A M E C E N A S.

M. DACIER.


**M**ECENAS, quoique la noblesse du sang dont vous sortez ait toujours distingué votre Famille de tous les Lydiens qui ont habité la Toscane, & que vos Ayeuls paternels & maternels ayent commandé des Armées nombreuses, vous ne vous moquez pas pour cela, comme la plûpart des gens de qualité, de ceux qui sont de basse naissance, comme moi, qui suis fils d'un Affranchi. Car vous dites, que pourvû qu'on soit honnête homme, il importe peu de quel pere on soit né; & vous êtes persuadé avec raison, qu'avant le glorieux Regne de Tullius, qui étoit fils d'une Esclave, il y a eu beaucoup de gens d'une naissance obscure qui ont vécu avec honneur, & qui par leur mérite sont justement parvenus aux plus grandes Dignitez: Et qu'au contraire, Levinus, qui descendoit de cette illustre Famille des Valériens, qui chasserent Tarquin le superbe, n'a jamais été en nulle estime dans l'esprit du peuple même, qui accoutumé, comme vous savez, à se tromper en tout, donne souvent les honneurs à ceux qui en sont le plus indignes, se rend sottement esclave de la renommée, & n'admire que les grands Titres & les Portraits d'une longue




# SATIRE VI. (*Sat. VIII. L. II.*)

## A M E' C E' N E.

*Sur la vraie noblesse.*

Le P. SANADON.


**M**E' C E' N E, la noblesse n'est point dans vous, comme dans bien d'autres, un titre de fierté. Issu du plus beau sang de ces princes Grecs qui vinrent de Lidie s'établir en Toscane, vous comptés encore parmi vos ayeux (1) plusieurs grans capitaines, qui commanderent autrefois des légions nombreuses. Loin que ces avantages vous inspirent du mépris pour les gens sans naissance, comme moi, qui suis fils d'affranchi; vous sâvés bien dire qu'il importe peu de quel pere on est né, pourvu qu'on soit honête home. Vous êtes persuadé avec raison que le roi Tullius fils d'une esclâve n'est pas le premier qui d'une basse extraction soit monté par son mérite aux plus hautes dignités; & qu'au contraire Valérius Lévinus, quoiqu'issu d'une famille qui renversa de dessus le trône Tarquin le superbe, mérita de passer toute sa vie dans l'obscurité & dans le mépris (2). C'est le jugement qu'en porta le peuple même, ce peuple insensé, qui,

(1) *De pere & de mere.*

(2) *N'a jamais été estimé plus d'un son,*

gue suite d'Ayeux. Que ne devons-nous donc pas faire , nous qui sommes si éloignez de ces sentimens ? Car c'est une chose sûre ; le peuple en suivant sa pente naturelle , preferera toujours un Levinus à un Decius , & le Censeur Appius ne manqueroit jamais de me refuser , quelque vertu que je pussé avoir , si je n'étois né d'un pere libre. Et pour moi , je trouve , qu'il auroit raison de me punir ainsi , de ce que je n'aurois pas demeuré dans ma peau. Mais les hommes donnent ordinairement pour excuse de leur sotte vanité , que la Gloire attache à son char éclatant le Roturier aussi-bien que le Noble. De quoi t'a-t-il donc servi , Tullius , de reprendre le Laticlave qu'on t'avoit fait quitter , & de devenir Tribun ? Tu n'as fait par-là qu'augmenter contre toi l'envie , qui auroit été beaucoup moins grande , si tu étois demeuré dans l'état d'un simple Particulier. Car dès qu'un homme est assez fou , pour chauffer tout d'un coup les Brodequins noirs , & pour prendre le Laticlave , à tous momens il entend demander autour de lui : Qui est cet homme-là ? Qu'étoit son pere ? Quand quelqu'un a , comme Barrus , la maladie de vouloir passer pour beau , par tout où il va , il donne aux jeunes filles la curiosité de s'informer comment il est fait , & comment il a le pied , la jambe , les dents , les cheveux : Tout de même , celui qui se charge solennellement d'avoir soin de Rome , de l'Italie , de l'Empire , & des Temples des Dieux , il force tous les hommes à rechercher sa Naissance , & à examiner avec soin , s'il n'est pas né d'une mere Esclave. Quoi , chetif fils d'un Syrus , d'un Demetrius , ou d'un Dionysius , tu oses condamner des Citoyens Romains à être precipitez du

Roc

comme vous favés , déferé souvent les charges aux plus indignes fujets , qui se livre étourdiment aux impostures de la renommée , & qui se laisse éblouir par des titres spécieux & par le brillant étalage d'une longue suite d'ancêtres. Que ne devés-vous donc pas faire vous autres Grans, qui avés des idées bien au dessus du vulgaire ? Supôsons que le peuple ait mieux aimé doner le consulat à Lévinus à cause de sa naissance , quelque indigne qu'il en fût par ses mauvaises qualités ; plutôt que d'y élever Décius , qui n'avoit que sa vertu & sa probité pour tout mérite : en feroient-ils pour cela l'un & l'autre plus ou moins estimables ? Supôsons qu'oubliant la bassesse de mon origine j'alasse m'asseoir au rang des sénateurs , & qu'un censeur rigide , un autre Appius , m'en fit descendre , comme il le devoit , pour me punir d'avoir aspiré plus haut que ma condition , ce refus diminueroit-il rien de mon mérite personel ? Certainement non. Pourquoi ? parceque la Gloire se déclare indifféremment pour le noble & pour le roturier , & qu'elle atache l'un & l'autre à son char éclatant , dès qu'elle les trouve dignes de sa faveur. Pauvre Tillius , qu'avés-vous gagné à reprendre le laticlave , dont on vous avoit dépouillé ? Quel avantage avés-vous tiré de votre tribunat ? Vous n'avez fait qu'augmenter contre vous l'envie , qui auroit été beaucoup moins grande , si vous fussiés resté simple particulier. Car dès qu'une folle ambition nous a mis les brodequins (1) de sénateur aux piés & le laticlave sur les épaules , aussi-tôt nous en-

(1) *Les brodequins noirs.*

Roc Tarpéen , ou à être livrez au cruel Cadmus ? *Oh, oh, Novius mon Collegue n'est-il pas encore un degré au dessous de moi ? Car il est, lui, ce qu'étoit mon Pere.* Et parce que Novius est encore moins que toi , tu crois être un Paulus Maximus , & un Messala. Mais Novius a la voix si forte, qu'au milieu des plus grands embarras de la Place Romaine , quand il y auroit deux cens Charetiers & trois Convois funebres, il se feroit entendre par dessus les Charetiers, les Trompetes, & les Cornets : & c'est au moins un mérite. Je reviens maintenant à moi, fils d'Affranchi , que tout le monde déchire comme fils d'Affranchi ; aujourd'hui, parce que vous me faites l'honneur de me souffrir à votre table ; & autrefois parce que j'étois Tribun d'une Legion. Mais ce sont deux choses bien differentes. On pourroit peut-être m'envier justement l'avantage d'avoir commandé une Legion ; mais on ne sauroit m'envier avec la même justice la place que j'occupe dans votre amitié, que vous avez fort grand soin de ne donner qu'au mérite, sans que jamais les brigues & les cabales y aient aucune part. Car je ne puis pas imputer à mon bonheur, de vous avoir pour ami. La Fortune n'y a rien contribué. Le bon Virgile, dont la mémoire me sera toujours chere , vous parla le premier de moi. Après lui, Varius vous en dit aussi quelque bien. *Vous leur ordonnâtes de me mener chez vous.* Quand je fus en votre presence , le respect & ma timidité naturelle me lierent si bien la langue, que je ne parlai que fort peu, & à paroles entrecoupées. Je ne vous dis point, que je fusse né d'un pere illustre , ni que j'allasse me promener dans mes terres sur un cheval de grand



entendons dire au-tour de nous : qui est cet home-là ? de qui est-il fils ? Un autre a-t'il , comme Barrus , la maladie de vouloir passer pour beau ? par-tout où il va il fait venir à nos jeunes Romaines la curiosité de s'informer comment il est tourné , s'il porte bien les piés , s'il a la jambe bien faite , les dens blanches , les cheveux beaux , l'air agréable. De même sitôt qu'un home entre dans un corps qui fait profession de veiller à la conservation des particuliers , de Rome , de l'Italie , de l'empire , & de la religion : il oblige toute la terre à rechercher sa naissance , quel est son pere , s'il n'est pas né d'une mere esclève qui le deshonnore. Quoi , Tillius , vous n'êtes , dit-on que le fils d'un Sirius , d'un Démétrius , ou d'un Dionisius ; & vous auriés bien le front de livrer entre les mains du boureau les citoiens Romains , & de les faire précipiter du roc Tarpéien ? Vous dites que vôtre collègue Novius est encore un degré au dessous de vous , puisqu'il n'est que ce qu'étoit votre pere. Je le fai : mais croiés-vous être pour cela un Paul Emile ou un Meffala ? Du moins Novius a-t'il une voix capable de remplir la place Romaine : au milieu d'un embarras de deux cens charrettes & de trois convois funèbres il feroit plus de bruit lui seul que tous les chartiers , tous les haubois , & toutes les trompettes ensemble ; & cela ne laisse pas d'imposer au peuple. Mais revenons au fils d'afranchi , c'est à dire à moi ; car il plaît à mes ennemis de me décrier par-tout en cette qualité. De tout tems je suis en bute à leur jalousie ; autrefois , parceque j'ai été honoré de la charge de tribun dans une de nos légions , & aujourd'hui , parceque vous me

grand prix ; Je vous dis ingenuement ce que j'étois. Vous me répondites en peu de mots, come c'est votre coutume ; Je me retirai. Neuf mois après vous me rappellâtes, & vous me fîtes l'honneur de me mettre du nombre de vos Amis. Je ne trouve rien de plus glorieux que de vous avoir plû, à vous, Mecenas, qui discernez l'honnête homme, du faquin, non pas par l'éclat de la Naissance, mais par la pureté des mœurs, & par la bonté du cœur. Si je n'ai que de mediocres défauts, & même en petit nombre, & si je suis, à tout prendre, comme ces personnes que de petites taches, que l'on remarque sur leur visage, n'empêchent pas d'être agréables ; Si personne ne peut m'accuser justement ni d'avarice, ni d'impureré, ni me reprocher aucun commerce infame ; Si je vis exempt de toutes sortes de crimes, & si je suis cher à mes amis, j'en ai l'obligation à mon pere, qui, quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une petite Métairie à Venule, ne voulut pourtant pas m'envoyer à l'Ecole de Flavius, où les grands Centurions envoioient leurs enfans, à qui l'on voyoit porter tous les jours le portefeuille & les jettons, avec le calcul qu'ils avoient fait des interêts que chaque somme pouvoit porter tous les jours des Ides. Et il eut le courage de me mener lui-même à Rome, pour me faire élever dans tout ce que les Chevaliers & les Senateurs font apprendre à leurs enfans. Ceux qui au milieu de ce grand peuple, voyoient mes habits, & les Esclaves dont j'étois suivi, ne manquoient pas de croire, que cette grande dépense venoit du bien de mes Ayeux. Mon pere prenoit la peine de me garder lui-même. Il étoit mon Gouverneur, il m'accompagnoit  
chez

faîtes l'honneur , Mécène , de me souffrir à vôtre table. Cependant ces deux choses n'ont rien de commun. Quand on m'envie l'honneur du tribunat , peut-être a-t-on raison : mais on ne saura m'envier avec la même justice la place que j'occupe dans votre amitié. Personne n'est plus en garde que vous , pour ne la donner qu'à ceux qui en sont dignes. La brigue & la cabale sont un titre sûr pour être écarté. On ne peut donc pas imputer à mon bonheur de vous avoir pour ami ; la fortune n'y a point de part. Virgile , dont la mémoire me sera toujours chère , vous dit d'abord qui j'étois. Varius ensuite vous en parla dans les mêmes termes. La première fois que je vous fus présenté , quelques paroles entrecoupées furent tout mon compliment ; le respect & ma timidité naturelle ne me permirent pas d'en dire davantage. Je ne me donai point pour un homme de naissance , je ne me vantai point d'avoir des terres considérables , ni des chevaux nourris dans les herbages de Sature. Je vous déclarai sans façon ce que j'étois. Vous me répondîtes en deux mots , à votre ordinaire ; & je me retirai. Neuf mois après vous me fîtes rapeler , & vous me déclarâtes que vous vouliez que je fusse du nombre de vos amis : davantage d'autant plus glorieux pour moi , que vous savés mieux que personne discerner l'honnête homme du faquin , & que je ne dois point cette faveur à l'éclat de ma maison , mais à ma probité. Au reste si ma conduite est hors d'atteinte ; à quelques légers défauts près , qui sont comme de petites taches sur un beau corps ; si l'on ne peut me reprocher avec raison ni avarice , ni bassesse , ni débauche : si je

chez tous mes Maîtres. Enfin par ses soins il m'a conservé la pureté, qui est le premier fondement de la Vertu, & il m'a garanti, non seulement de toutes sortes d'actions deshonnêtes, mais encore de tout reproche & de tout soupçon : Et en dépensant ainsi pour moi tout ce qu'il pouvoit gagner, il ne craignit point que l'on dît un jour, que c'étoit sa faute, si je n'étois qu'un Huissier, ou qu'un simple Sergent comme lui : & je ne m'en ferois pas plaint moi-même. C'est pourquoi il en mérite plus de loüange, & je dois lui en avoir d'autant plus d'obligation. Pendant que j'aurai l'usage de la Raison, je me trouverai toujours heureux, d'avoir eu ce pere, & je ne suivrai jamais l'exemple de la plûpart des gens, qui pour excuser la bassesse de leur Naissance, disent hautement, qu'ils ne sont pas cause de ce qu'ils n'ont pas un pere de la premiere qualité. J'ai d'autres sentimens, & je tiens un autre langage : Car si la Nature nous permettoit de recommencer notre vie, depuis un certain nombre d'années, & qu'elle nous donnât la liberté de nous choisir des parens au gré de notre vanité, les autres en choisiroient à leur fantaisie : Pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faisceaux, ni sur les Sièges Curules. Le peuple appellera cela folie ; mais vous lui donnerez sans doute un autre nom, & vous trouverez, qu'il y a de la prudence à ne vouloir pas se charger d'un fardeau qu'on n'a pas accoutumé. Si j'étois fils d'un Consul ou d'un Preteur, il faudroit me tourmenter pour augmenter mon bien, faire la cour aux uns & aux autres, mener deux ou trois personnes avec moi, n'oser jamais aller seul à la campagne, avoir

mène une vie pure & innocente ( car on me pardonera ce petit trait de louange en passant ) : enſin ſi je ſuis cher à mes amis , j'en ai toute l'obligation à mon pere. Quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une méchante métairie, il ne voulut pourtant pas m'envoier à l'école de Flavius , où bien des enfans de bons officiers alloient tous les jours , aiant en main leur livre de comptes avec la bourse de jetons , & portant tous les mois de l'argent pour paier leur maître. Ce généreux pere eut bien le courage de me mener lui même à Rome , pour me faire inſtruire dans les ſciences , qu'on apprend aux enfans des premiers chevaliers & des premiers ſénateurs. A mes habits & à ma ſuite on m'auroit pris pour un riche héritier. Mon pere fit plus ; gouverneur vigilant & incorruptible , il m'accompagnoit chés mes maîtres , & ne me perdoit point de vue. Enfin ſa principale attention fut de m'élever dans une grande innocence de mœurs, non ſeulement il me garantit de toute action capable de flétrir en moi cette premiere fleur de la vertu , mais il me mit encore à couvert de tout ſoupçon. Il ne craignit point qu'on lui reprochât un jour qu'en faiſant tant de dépenſe il m'avoit réduit à me borner à une charge d'huiffier , ou de ſimple ſergent comme lui. Quand cela eût été , je ne m'en ſerois pas plaint : & je voi maintenant qu'il n'en mérite que plus de louange & de reconoiſſance de ma part. Seroi-je jamais aſſés inſenſé , pour rougir d'un tel pere ? & pour dire comme tant d'autres, que ſi je ne ſuis pas né de parens plus diſtingués , ce n'eſt pas ma faute ? Non je n'aurai jamais recours à une ſemblable excuſe ; j'ai bien d'autres ſentimens ,

voir un grand nombre de Valets , des Palefreniers , des chevaux , des carrosses ; Au lieu que comme je suis , je puis aller par tout où je veux , même jusqu'à Tarente sur un mulet écourté , que je blesse sur le garrot , comme un fort méchant Cavalier , & que ma valise blesse sur la croupe. Tullius , on ne me reprochera jamais les mesquineries qu'on vous reproche tous les jours , quand on dit , que tout Preteur que vous êtes , on vous voit passer sur le chemin de Tibur , suivi de cinq Esclaves , qui portent votre barril de vin , & toutes vos provisions. Grand Sénateur , je vis cent fois plus commodément que vous , & que mille autres comme vous. Je vais seul par tout où j'ai envie d'aller. Je demande ce que valent les herbes , ce que vaut le bled. Je me promene dans le Cirque , où est le rendez-vous de tous les Charlatans. Le soir je fais quelque tour à la Place , j'écoute les diseurs de bonne aventure , je m'en retourne après cela chez moi , où je trouve pour mon souper , des porreaux , des pois , & des bignets , qui me sont servis par trois Esclaves. A côté de moi , sur un buffet de marbre blanc , on voit deux coupes , une bouteille , un bassin , & une aiguiere , avec la coupe pour les libations : le tout de belle terre de Campanie. Je vais me coucher ensuite , sans avoir le chagrin qu'il faille me lever le lendemain à la pointe du jour , pour me rendre près de la statue de Marfyas , qui témoigne par son geste , qu'il ne sauroit souffrir la vue de Novius le Cadet. Je me lève à dix heures ; & je fors , dès que je suis habillé. Si je ne fors pas , je lis ou j'écris quelque chose qui me divertit. Quand je suis las de cette occupation , je me fais froter d'huile : non.

pas

& je tiens bien un autre langage. Si la Nature nous rapeloit les années qui se sont écoulées depuis nôtre naissance, & qu'elle mît chacun en liberté de se choisir d'autres parens, il n'est perïone qui ne profitât du privilège, pour doner cariere à sa vanité. Pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faisceaux & des sièges curules. Je sai que je passerois pour un fou au jugement du public; mais vous, Mécène, vous penseriés sans doute que je ferois fort sagement, de ne me point charger d'un fardeau à quoi je ne suis point acoutumé, & qui me pèseroit beaucoup. Il faudroit aussi-tôt me tourmenter pour grossir mes revenus, faire la Cour aux uns & aux autres, n'oser jamais aller à la promenade ou en voiage sans mener avec moi une compagnie de deux ou trois personnes; enfin il faudroit avoir un grand nombre de domestiques, de chevaux, & de carosses. Quand je suis monté sur mon petit mulet écourté, qui a bien de la peine à me porter avec ma valise, je vas me promener si loin que je veux (1); sans craindre qu'on me reproche la mesquinerie qui acompagne Tillius dans ses voïages. Tout prêteur qu'il est, il n'a point de honte d'aller à Tivoli suivi de cinq valets, qui portent toutes ses provisions (2). Beau sénateur, je vis cent fois plus commodément que vous & que mille autres comme vous. Je vais seul où il me plaît d'aler, je demande ici ce que valent les légumes, là ce que vaut le blé. Je me promène dans le Cirque, qui est le rendés-vous de tous les

(1) *Jusqu'à Tarente.*

(2) *La marmite & un grand brac de vin.*

pas comme le sale Natta , qui se frote d'une huile qu'il dérobe lui-même à ses lampes ; Mais lorsque le Soleil devenu plus ardent , m'avertit, qu'il est temps de me baigner , je me délasse dans le bain , & je me défends contre les chaleurs de la Canicule. Après le bain je mange un morceau , seulement pour soutenir mon estomac , & pour n'être pas à jeun jusqu'au soir. C'est-là la vie des gens qui sont délivrés de toute sorte d'ambition. Avec cela je me console aisément de tout : & je vivrai plus heureux, que si mon ayeul , mon pere , & mon oncle avoient été Questeurs.



## REMARKES

### SUR LA SATIRE VI.

**H**ORACE , sur les railleries que l'on faisoit de sa Naissance, traite ici de la véritable Noblesse , qui ne consiste pas à sortir d'une Famille ancienne , & illustre par les Charges & par les Emplois ; mais dans l'honnêteté , dans les bonnes mœurs , & dans la droiture des sentimens. Il se moque ensuite de ceux, qui n'étant pas contents de leur condition , aspirent à des Charges fort au dessus d'eux. Enfin , il parle de sa naissance & de son éducation : & sur cela il prend occasion de témoigner pour son pere une reconnoissance pleine de tendresse & de pitié , qui doit lui faire aujourd'hui plus d'honneur , que l'amitié de Mécenas & même celle d'Auguste. Cette Satire est une des plus belles & des plus difficiles. On ne fait point précisément en quel temps elle fut faite : car il n'y a rien qui le puisse faire conjecturer. Mais si elle le fut après la mort de Virgile , comme le 55. vers semble le marquer , Horace avoit plus de quarante-sept ans. DAC.

Produire une table généalogique , fidèle ou non , d'une longue suite d'ancêtres illustres ; avoir avec cela des charges considérables , de gros revenus , & des équipages nombreux , voilà ce qu'on



les charlatans. Le soir je fais souvent un tour à la place, où je prens plaisir à écouter les diseurs de bone-aventure. De là je reviens chés moi. Trois domestiques me servent à souper, qui consiste en un plat de poreaux, un autre de fèves, & des bignets. J'ai pour bufet une table de pierre blanche, où l'on met deux coupes, un petit gobelet, une cuvette, une éguiere, & une tasse pour les libations, le tout de belle terre de Campanie. Ensuite je vas me coucher, sans avoir dans la tête aucune affaire qui m'oblige de me lever le lendemain dès la pointe du jour, pour me rendre auprès de la statue de Marsias, qui témoigne du geste son indignation à la vue de Novius le cadet. Je me lève à dix heures, & si-tôt que je suis habillé je fais un tour de promenade. Quelquefois même, après avoir lu ou écrit quelque chose par maniere d'amusement, je me rends au champ de Mars, & je me fais froter d'huile, mais non pas d'huile de ma lampe, comme le vilain Natta. Quand je suis las de jouer, & que la violence de la chaleur m'invite à prendre le bain, je quite la paume & le champ de Mars. Après le bain, je mange un morceau, autant qu'il en faut seulement pour ne point souffrir de la faim jusqu'au soir, & puis je me tiens quelque tems chés moi sans aucune occupation sérieuse. Voilà la vie de ceux qui sont libres de toute ambition. Avec cela je me console aisément de mon peu de naissance, & j'espere couler mes jours plus doucement que si mon grand pere, mon pere, & mon oncle avoient rempli les premieres places de la république.

---

qu'on est convenu d'apeler noble. La vertu en juge bien autrement :

ment : elle tire le Grand du milieu de la grandeur qui l'environne , elle sépare de lui tout l'atirail de la vanité qui le déguise , elle apprécie l'homme par l'homme même ; & elle trouve souvent sous le beau masque de la noblesse une ame basse , un malheureux , un scélérat , un coquin. Au contraire dans l'obscurité de la roture elle démêle de grans sentimens , un esprit bien fait , un cœur droit & généreux , des mœurs , de l'honneur , & de la probité. A ces traits elle reconoit la véritable noblesse , & ne veut point d'autres titres. Comme la vertu , c'est à dire une raison saine & éclairée , est de tous les tems , les sages de tous les siècles ont toujours pensé la même chose sur cette matiere ; & c'est aussi le langage d'Horace dans cette satire , qui est pleine d'une excellente morale , non seulement sur la véritable noblesse , mais encore sur le choix que les Grans doivent faire de leurs amis , & sur les avantages d'une bone éducation. Il y a assés d'apparence qu'elle ne fut faite qu'après la mort de Virgile & de Varius , c'est à dire apres l'année 735. SAN.

[ I. *LYDORUM QUIDQUID ETRUSCOS INCOLUIT FINES* ] La plupart des Anciens ont cru , que les Toscans descendoient des Lydiens , qui avoient mené une Colonie dans leur pais. C'est pourquoi Virgile appelle le Tibre , qui vient de la Toscane , le *Fluve Lydien*. Mais c'est une erreur , & l'on ne sauroit donner la moindre preuve de cette origine. Car , comme l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnasse , les Toscans n'avoient rien de commun avec aucun autre Peuple , ni pour le langage , ni pour les mœurs. C'étoit un Peuple ancien , *Indigene* , né dans le pais. Son premier nom étoit les *Rhasenes* , & ils furent appelez *Tyrrhenes* , du nom de certains Peuples qui descendoient des anciens *Pelasges* , & qui ayant quité les Isles d'Imbros & de Lemnos , allèrent s'habiter en Toscane. Horace , & tous ceux qui comme lui ont appelé les Toscans , Lydiens , ont suivi une fausse tradition. DAC.

Vers 1. *Lydorum quidquid Etruscos, &c.*] M. Dacier combat ce sentiment par l'autorité de Denis d'Halicarnasse. Je pourrois répondre que la justification du poète est dans l'accusation même du critique. Horace a , dit-on , suivi une tradition fausse. Je le veux : c'étoit donc une tradition , & dès lors le poète a été en droit de la suivre , indépendamment de sa vérité ou de sa fausseté. Jamais on n'exigea d'un poète la vérification exacte des faits. Mais cette tradition est-elle aussi fausse qu'on le prétend ? A en juger par le nombre des auteurs , le plus grand , sans comparaison , est pour Horace. Avant lui Hérodote , & Cicéron avoient dit que les Toscans venoient des Lidiens : de son tems Virgile & Strabon écrivoient la même chose ; & depuis lui Servius , Pline , Tacite , Velleius , Sénèque , Plutarque , Valere Maxime , Silius , & Stace ont pris le même parti : au lieu

lieu que Denis d'Halicarnasse est seul de son sentiment. Je laisse à examiner si son autorité doit l'emporter sur celle de tant d'autres auteurs. Mais pour savoir à quoi s'en tenir, je réduis toute la question à quatre points, qui me paroissent décisifs & incontestables, autant que le permet un sujet perdu pour ainsi dire dans l'antiquité la plus reculée. Premièrement les \* Pélasges chassés de la Tessalie par les Curètes & les Lélèges se répandirent en diverses contrées de l'Europe & de l'Asie sous le nom de Tirrénien; soit que ce nom leur fût donné à cause d'un de leurs principaux chefs, ou à l'occasion des tours qu'ils élevoient par-tout où ils s'établirent. Secondement une grande partie de ces peuples passa de Lidie en Italie trois cens dix-neuf ans avant la guerre de Troie; c'est à dire environ 1713 ans avant l'ère Cretienne, & chassèrent les Umbriens du païs qu'ils apelerent Tirrénie de leur nom. Troisièmement les Etrusques qui demeuroient originàirement aux environs du Po, aiant été forcés par les Gaulois de quitter leur païs, se mêlerent avec les Tirrénien six cens ans avant Jésus-Christ, & furent compris sous le même nom. Quatrièmement les auteurs, sans en excepter Denis d'Halicarnasse, ont souvent confondu les noms des Pélasges, des Tirrénien, des Lidiens, & des Etrusques. On voit par là que quand Denis dit que les Etrusques ne descendoient ni des Pélasges, ni des Lidiens, il dit vrai, & ne dit rien contre Horace; & qu'Horace n'a point suivi une fausse tradition, en disant que des peuples venus de Lidie se sont établis dans cette contrée de l'Italie que les Etrusques occuperent depuis. Au reste nulle part on n'a plus relevé la naissance de Mécène que nôtre poète le fait ici. Non seulement il lui donne pour aïeux les anciens rois de Toscane, mais il fait remonter son origine plusieurs siècles au delà de la guerre de Troie. Si c'étoit une flatterie qu'il eût imaginée lui même, auroit-il osé la produire, & Mécène auroit-il du la souffrir? Je ne dis pas que cette descendance fût vraie; mais au moins avoit-elle quelque couleur de vraisemblance, ne fût-ce que dans une tradition populaire, ce qui suffit pour autoriser un poète. SAN.

2 GENEROSIOR] Les Latins appelloient *Generosus*, *Generosus*, les gens de qualité, comme les Grecs les appelloient *Εὐγενής*. DAC.

3 NEC QUOD AVUS TIBI MATERNUS FUIT ATQUE PATERNUS] Horace dit, que Mecenas, du côté de son pere & du côté de sa mere, descendoit d'Ayeux qui avoient commandé des Armées: & ce sont ces Capitaines ou ces Generaux, qu'il appelle ailleurs Rois. DAC.

3. Nec

\* Voyez Cluvier, l. 1. de l'ancienne Italie, ch. 5. p. 41. & l. 2, ch. 1. p. 429.

3. *Nec quod avus tibi maternus , &c.*] Horace met *avus* pour *majores* , comme il a mis *pater* dans le même sens au vint-septième vers de la satire *Nempe incompósito* , & *atavus* au commencement de la première ode. On ne sauroit dire bien au juste quels furent ces ancêtres de Mécène , qui avoient été à la tête des armées. Cicéron parle d'un Caius Mécénas chevalier Romain , qui résista courageusement à Marcus Livius Drusus. Le Cilnius , dont Silius fait l'éloge au livre septième , vers vint-neuf , étoit aussi de cette maison. Le même poète au livre dixième parle encore d'un Mécène , qui mourut à la journée de Cannes ; & il le fait descendre des princes de Lidie & des rois de Toscane :

*Mæcnas , cui Mæoniâ venerabile terrâ*

*Et scep̄tris olim celebratum nomen Etruscis.* SAN.

4 QUI MAGNIS LEGIONIBUS IMPERITARINT] Le mot *legion* n'étoit point en usage dans la Toscane. Mais Horace se sert d'un mot Romain , pour dire simplement des troupes. DAC.

4. *Imperitarunt.*] Un grand nombre de manuscrits porte cette leçon , qui est bien plus élégante qu'*imperitarint* ou *imperitarunt* , que le peu de critique ou le peu d'attention des éditeurs a établi dans le texte. La légion étoit une espèce de corps dans les armées Romaines , qui de trois mille hommes qu'elle contenoit sous Romulus , monta ensuite jusqu'au nombre de six mille. Chaque légion étoit divisée en dix cohortes , chaque cohorte en trois manipules , & chaque manipule en deux centurries. Outre les six mille fantassins dont une légion étoit composée , elle avoit encore un corps ou une aile de cavalerie de trois cents hommes divisée en dix turmes ou brigades , & chaque turme avoit trois décuries ou disaines. SAN.

5. *Ut plerique solent.*] Rien ne marque plus le bon esprit de Mécène que la louange que lui donne ici Horace. Un homme de qualité à qui la grandeur n'a point fait tourner la tête , regarde sa noblesse comme un présent de la Fortune , & ne méprise point ceux à qui cette aveugle Déesse a refusé ses faveurs. *Naso aliquem suspendere* est une manière de parler des Latins , pour dire railler quelqu'un , plaisanter à ses dépens. L'épithète *aduncus* vient de ce que ceux qui ont le nez aquilin ou recourbé en bas par le bout ont ordinairement un air railleur. SAN.

5 NASO SUSPENDIS ADUNCO] Parce que quand on se moque de quelqu'un , on renverse la tête en haut , & l'on fait du nez une certaine grimace qui le rend crochu. C'est pourquoi Persé l'appelle *uncas naves* : & il dit ailleurs , en parlant d'Horace :

*Calidus excusso populum suspendere naso.* DAC.

6 IGNOTOS] Des inconnus, des gens qui n'ont point de Naissance, & qui n'ont jamais eu de Charges dans leur Famille. Les Latins les appelloient aussi des hommes nouveaux. DAC.

UT ME LIBERTINO PATRE NATUM] Horace étoit fils d'un Affranchi; & il ne fait pas difficulté d'avouer sa Naissance. En quoi il imite la simplicité de Socrate, qui dit fort souvent, qu'il est fils d'une Sage-femme. *Libertinus* est dit proprement de l'Esclave qui a été mis en liberté. On peut voir la Remarque sur le 15. vers de l'Ode XXXIII. du Liv. I. DAC.

6. *Libertino patre natum.*] Dans les premiers tems de la république *libertinus* signifioit la même chose que *liberti filius*, le fils d'un affranchi. L'usage changea quelque tems avant Cicéron, & depuis *libertus* & *libertinus* sont restés synonymes, pour signifier un affranchi. Cette observation est de Suétone. SAN.

8 DUM INGENUUS] *Ingenuus* n'est point ici un mot de Droit, pour signifier un homme libre, & dont le pere n'a point été Esclave. Cela détruiroit toute la pensée d'Horace & de Mécenas, qui font consister toute la véritable Noblesse dans l'honnêteté, de quelque condition que l'on puisse être. *Ingenuus* ne regarde ici que le bon naturel & les bonnes mœurs. Il signifie *honnête homme*, homme de probité. DAC.

8. *Ingenuus.*] Le raisonnement d'Horace demande que l'on prenne ici *ingenuus* dans le sens que je lui ai donné. Nous le verrons dans une autre signification au vingt-unième vers. Martial a réuni ces deux sens dans la trente-troisième épigramme du livre troisième, *ingenuam malo*, &c. SAN.

9 ANTE POTESTATEM TULLI] Horace confirme par des exemples ce qu'il a dit, que la véritable Noblesse ne consiste pas dans la naissance; puisque des gens d'une naissance illustre, comme Levinus, n'ont été que d'insignes coquins; & que des hommes de rien, des fils d'Esclave, comme Servius Tullius, ont été de très-honnêtes gens, que leur vertu a élevé aux premières Charges, & même à la Royauté, sans que l'on eût égard à l'obscurité de leur origine. Il appelle le Regne de Servius Tullius *ignobile Regnum*, parce que Tullius étoit fils d'une Esclave. Mais il faut bien se souvenir, qu'en cela il suit l'opinion du peuple, qui sous prétexte que la mere de Tullius avoit été Esclave, s'imaginait que Tullius étoit un homme de bas lieu, quoiqu'il fût véritablement de grande naissance. Le sort de la guerre ayant ruiné sa Maison, & son pere ayant été tué à la prise de Corniculum, où il commandoit, sa mere fut prise, & menée prisonniere à Rome, où la Reine Tanaquil, femme de Tarquinius Priscus, la traita fort bien, la mit en liberté

liberté , & fit élever Servius Tullius comme s'il eût été son propre fils. DAC.

9. *Ante potestatem Tullii.*] Servius Tullius sixième roi de Rome , eut pour pere Tullius , qui périt au siège de Corniculum , où il commandoit ; & pour mere Ocrisie , qui fut faite esclave à la prise de la ville. Né dans la servitude , d'où lui vint le nom de Servius , il éfaya si bien la tache de sa naissance par ses belles qualités , qu'il mérita de monter sur le trône après la mort de l'ancien Tarquin , dont les enfans étoient trop jeunes pour gouverner. SAN.

12. *LEVINUM , VALERI GENUS , UNDE SUPERBUS*] P. Valerius Levinus , un des descendants de Valerius Publicola , qui fut Consul avec Brutus à la place de Collatinus , & qui lui aida à chasser Tarquin. Ce Levinus eut si peu de courage & de vertu , qu'il laissa perdre tous les avantages de sa naissance , & croupit dans une lâche oisiveté. DAC.

12. *Levinum , Valeri genus.*] Horace ne veut pas dire que ce Lévinus descendoit de Valérius Poplicola , qui avoit aidé à détrôner Tarquin le superbe ; mais seulement qu'il étoit de la même maison. Les surnoms de Poplicola & de Lévinus étoient attachés à deux branches différentes de la maison Valéria , le premier à une des branches patriciennes , & l'autre à la branche plébeïene. On trouve dans celle ci quatre consuls. Celui dont il s'agit ici fut , à ce que je croi , Publius Valérius Lévinus , un des fils du consul de même nom , qui combattit contre Pirrus. Ce fils mena une vie si obscure , que l'histoire ne nous en a conservé que le nom , & rien de plus. Ne seroit-ce point lui qui dona lieu au décri de sa famille ? Ce décri ala si loin que l'orateur Messala , au raport de Pline \* , défendit qu'on plaçât aucun de la branche des Lévinus parmi les statues de ses ancêtres qu'il gardoit dans sa maison. *Extat Messala oratoris indignatio , quâ prohibuit inseri genti suæ Levinorum alienam imaginem.* Quand donc Horace dit *Valeri genus* , c'est à dire *gente Valeriâ*. *Unde* est pour *à quo* & ne se raporte point à *Valerius* , mais à *genus*. SAN.

UNDE] *A quo* : par qui. DAC.

13. *Pulsus fugit.*] Le présent est ici pour le passé. Cette élégance étoit du goût des poëtes , quand la conoissance du fait ou quelque autre expression de la phrase suffisoient pour déterminer le tems , & pour empêcher l'ambiguité. Cette réflexiou a aparemment échapé à quelques grammairiens , qui ont changé *fugit* en *fuit*. La leçon que j'ai suivie est d'un bon nombre de manuscrits. SAN.

14. *LICUISSE*] Il a ici une signification passive : *n'a jamais été*

\* Pline au livre 35. ch. 2.

*été estimé plus d'un sol*, on n'en a jamais offert davantage. C'est une métaphore prise des Encans, où l'on fait des enchères. Ainsi Levinus est traité comme un vil Esclave, qui auroit été souvent mis en vente, sans trouver d'acheteur. DAC.

14. *Licuisse.*] C'est une expression figurée, qui est prise des encans, où l'on fait des enchères. *Licere* signifie enchérir, offrir plus que les autres d'une chose qui a été mise à l'encan; & *licere* veut dire être apprécié, être mis à prix. Horace dit donc que Levinus n'a jamais été estimé plus d'un sou; c'est à dire que s'étant présenté pour être admis aux charges, on n'en fit point de cas, on n'en voulut pour rien. On lui rendoit justice. Si la noblesse n'est appuyée du mérite, ce ne doit point être un titre pour posséder les charges. C'est affliger un Etat que de le livrer entre les mains de pareils sujets. SAN.

15. *Judice, quo nesci, populo.*] Soit ignorance, soit inattention, les nouveaux éditeurs ont corrompu le texte, en mettant *quem nesci*, contre l'autorité de tout ce qu'il y a de manuscrits & d'anciennes éditions. C'est un tour pris de la langue Grèque, où l'adjectif irrégulier, que nos grammairiens appellent pronom relatif, se met élégamment au même cas que le nom substantif précédent. Les meilleurs auteurs Latins nous fournissent plusieurs exemples de cette construction. SAN.

15 QUI STULTUS HONORES] Car à Rome le peuple étoit maître de tout par ses suffrages. C'est pourquoi Lucilius dit dans la Satire X.

---

*Honorum est*  
*Judicium crassis.*

„ Le peuple dispose des Honneurs. DAC.

16 ET FAMÆ SERVIT INEPTUS] Il ne juge des choses que par la réputation qu'elles ont. Il est Esclave de la Renommée, & suit aveuglément toutes ses décisions. DAC.

17 QUI STUPET IN TITULIS ET IMAGINIBUS] *Tituli*, toute sorte de Titres & d'Inscriptions qui marquent la noblesse d'une Famille. *Imagines*, les Portraits des Ancêtres, que les Nobles conservoient avec beaucoup de soin, comme les monumens de l'ancienneté de leur Race. DAC.

18 NOS FACERE A VULGO LONGE] Puisque le peuple, qui est ordinairement si sot, & qui n'admire que de vains Titres, n'a pas laissé d'avoir tant de mépris pour Levinus, que ne devons-nous pas faire, nous qui sommes si éloignés des sentimens du peuple; qui ne parlons jamais comme lui, & qui donnons à chaque chose son véritable nom: au lieu qu'il donne de faux noms à tout? *falsis utitur vocibus*, comme Horace s'est exprimé dans l'Ode II. du Livre II. \* Mais ce *nos* a déplu à M. Bentley qui trouve ridicule qu'Horace se mette ici

avec Mecenas, c'est pourquoi il a lu *vos*. *Quid oportet vos facere*; correction très-malheureuse. Car pourquoi *vos*, puis qu'il ne parle qu'à Mecenas seul? Il faut retenir *nos*. Horace se met avec Mecenas parce qu'il ne parle que des sentimens qu'ils avoient tous deux & qui étoient fort éloignés des sentimens du peuple. Cette liberté n'a rien de choquant. \* DAC.

18. *Vos facere*.] Je mets *vos* au lieu de *nos*, qui est la leçon généralement reçue. La première lettre du vers a fort bien pu manquer dans les premières copies, comme il est souvent arrivé, pour la raison que j'ai dite ailleurs. Il y a plus : un fils d'afranchi, un homme sans nom, *ignotus, libertino patre natus*, auroit eu fort mauvaise grâce de parler de lui en des termes qui bléssoient également la modestie & la vérité. Il opôse le jugement du peuple à celui des gens distingués par leur naissance, par leurs emplois, par leurs richesses, & encore plus par leur mérite. Lui convenoit-il de se placer au nombre de ces derniers? C'est donc une nécessité d'admettre la correction de M. Bentlei. SAN.

\* LONGE LATEQUE REMOTOS] C'est une formule *longè latèque*. Quelques Mss. ont *longè longèque*, & M. Bentlei l'a reçu dans son texte. \* DAC.

*Longè longèque remotos*.] On trouve ici d'une part la foule des éditeurs, & de l'autre, la foule des manuscrits. J'ai préféré ceux-ci avec raison. *Longè longèque* est une manière de parler ordinaire aux bons auteurs, & des deux leçons contestées c'est la seule qui convienne ici. On dit bien *longè latèque patere, spargi, diffundi, &c.* comme l'a remarqué M. Bentlei : mais où trouvera-t-on *longè latèque removere*? La distance entre deux termes présente bien la longueur de l'espace, qui se trouve entre deux ; mais elle ne donne aucune idée de la largeur. Ce n'est pas le seul endroit où quand un mot se trouvoit répété deux fois tout de suite, les copistes ou les éditeurs se sont contentés de le mettre une fois, ou lui ont substitué un autre mot. Nous en verrons encore un exemple au vers cent quatre-vint-dix-neuvième de l'épître *Flore bono*. SAN.

19 NAMQUE ESTO] On s'est contenté d'entendre les mots de ce passage, sans en comprendre le sens, & sans voir la suite du raisonnement, ce qui est pourtant le principal, sur tout en matière de Morale. Torrentius a été le seul de bonne foi, car il a avoué, que cet endroit est fort obscur. Pour moi, je l'ai toujours trouvé tel ; mais j'espère, que l'on n'y trouvera plus aucune difficulté. Horace dit, que le peuple juge toujours mal de tout ; & que cependant il n'a pas laissé de bien juger de Levinus. Cela n'empêche pourtant pas que ce ne soit une chose sûre, que le peuple naturellement préférera toujours un Levinus à un Decius, un coquin illustre par sa naissance, à un hon-



honnête homme de basse condition. *Namque esto*, Car, dit-il, cela doit être tenu pour constant. C'est une chose sûre. Quoique le peuple ait eu du mépris pour Levinus, il le préférera toujours à un Decius. *Namque esto* n'est pas une supposition, ni une concession, comme parlent les Grammairiens. C'est une reprise : & l'on s'en sert ordinairement pour assurer une chose qui est hors de toute contestation. C'est ce qui faisoit la plus grande difficulté. Il y en a encore une autre, que nous verrons dans la suite. DAC.

19. *Namque esto, populus, &c.*] On ne peut assez louer M. Dacier d'avoir avoué de si bone foi dans ses notes que cet endroit lui a paru fort obscur, aussi bien qu'à Vander Béken : mais je ne sai s'il n'eût point dû s'en tenir à cet aveu, plutôt que de risquer l'explication qu'il a proposée, & qui bien loin d'éclaircir la difficulté, paroît la grossir & la rendre plus sensible. Il se plaint que les interprètes, qui l'ont précédé, se sont contentés d'entendre les mots de ce passage ; qu'ils n'en ont point compris le sens, ni suivi le raisonnement. Pour moi j'ose avouer, quoique peut être à ma honte, qu'après avoir lû & relu sa traduction & ses remarques ; après avoir bien examiné le dessein général de toute la pièce, & confronté ces six vers avec ceux qui les précèdent & qui les suivent, enfin après avoir essayé tous les moyens que la critique m'a pû fournir pour me faire entrer dans son sentiment, je me suis aperçu que j'entendois moins Horace qu'auparavant, & que je ne retrouvais plus la suite de ses pensées. Car voici le raisonnement que M. Dacier lui fait faire. Le peuple juge toujours mal de tout, & cependant il n'a pas laissé de bien juger de Lévinus. Cela n'empêche pourtant pas que ce ne soit une chose sûre que le peuple naturellement préférera toujours un Lévinus à un Décius, un coquin illustre par sa naissance à un honête homme de basse condition. Car on doit tenir pour constant que, quoique le peuple ait eu du mépris pour Lévinus, il le préférera toujours à un Décius. Encore une fois, si c'est là la pensée d'Horace, je déclare franchement que je n'y comprends rien. Comment peut-il dire que le peuple juge toujours mal de tout, & reconnoître que le jugement qu'il a porté de Lévinus est si juste & si raisonnable ? Si ce même peuple a eu du mépris pour Lévinus, pourquoi doit-on tenir pour constant qu'il le préférera toujours à Décius, puisqu'on sait que le contraire est arrivé ? Certainement si l'on ne voit point de contradiction dans ces paroles, au moins ne peut-on disconvenir qu'elles sont fort embrouillées. Or quand j'examine Horace dans lui-même, je n'y aperçois aucun de ces deux défauts. Il ne dit pas absolument que le peuple juge toujours mal de tout ; il avoue seulement, que quoi qu'il ne soit pas ordinairement favorable au mérite, *stultus ho-*

*moros sepe dat indignis*, il ne laisse pas de lui rendre quelquefois justice, puisqu'il a préféré Décius à Lévinus, c'est à dire un home vertueux venu de rien à un scélérat distingué par sa famille. Il ne dit pas non-plus qu'on doit tenir pour constant que le peuple préférera toujours Lévinus à Décius; mais il déclare que quand même le peuple feroit une préférence aussi injuste que celle-là, on n'en pourroit tirer aucune conséquence, ni à l'avantage de Lévinus, qui n'en feroit pas pour cela plus estimable, ni au desavantage de Décius, qui n'en feroit pas moins honête home. Si je ne me trompe, cette explication ne laisse aucun embarras, & fait suivre sans peine le raisonnement d'Horace. Pour justifier la sienne, M. Dacier prétend qu'*esto* du dix neuvième vers n'est point du-tout un terme de supposition ni de concession, mais qu'il marque seulement ici une reprise & une affirmation de ce qui précède; & que le *sed* du vers vint troisième ne dépend nullement de *nam*, qui commence le dix-neuvième: mais je croi qu'il feroit difficile d'en apporter aucune preuve capable de contenter. Le grand embarras de cet endroit vient de ce que le poète n'y a pas exprimé sa pensée dans toute son étendue. Il s'est contenté d'en presenter une partie, & de nous laisser entrevoir le reste dans la conclusion qu'il tire de la supposition qu'il fait: *sed fulgente trahit*, &c. SAN.

20 QUAM DECIO MANDARE NOVO] C'est P. Decius Mus, le premier de sa Famille qui parvint au Consulat par sa vertu. Il se dévoua pour sa Patrie dans une bataille contre les Latins, l'an de Rome 417. CCCXXXIV. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Son fils suivit son exemple, quarante ans après. DAC.

20. *Quam Decio mandare novo.*] C'est Décius Mus le pere qui se dévoua pour sa patrie en 418. Son fils en fit autant quarante ans après. SAN.

CENSORQUE MOVERET APPIUS] C'est Appius Claudius Cécus, qui fut créé Censeur, l'an de Rome CCCCLIII. DAC.

MOVERET] *Rejiceret, excluderet*, m'auroit rejeté. C'étoit de la Charge des Censeurs, d'exclure les Senateurs qui leur paroissoient indignes. Ils cassoient aussi les Chevaliers qui ne faisoient pas bien leur devoir, & ils leur ôtoient leur cheval dans la premiere revûe. DAC.

*Censorque moveret Appius.*] La censure d'Appius Claudius Cécus fut fameuse par la sévérité avec laquelle il l'exerça pendant cinq ans. Ce censeur est mis ici en général pour un censeur exact & rigide. SAN.

21 INGENUO SI NON ESSEM PATRE NATUS] L'intelligence de ce passage dépend d'un passage remarquable de Suetone, qui dit, que l'Empereur Claude apprehendant d'être  
blâmé

blâmé, de ce qu'il avoit accordé le Laticlave, & donné par le rang de Sénateur au fils d'un Affranchi, *Libertini filio*, après l'avoir pourtant fait adopter par un Chevalier Romain, s'excusa sur l'exemple de ce même Appius Claudius Cecus, disant : *Cecum, generis sui proauctorem, Censorem Libertinorum filios in Senatum allegisse*, „qu'Appius Cecus un de ses ayeux, „étant Censeur, avoit élevé à la dignité de Sénateur les enfans des Affranchis.” Après quoi Suetone fait cette judicieuse reflexion, que l'Empereur ignoroit que du temps d'Appius & assez long-temps après lui, on appelloit *Libertinos*, non pas ceux qui avoient été Affranchis, mais les enfans qui étoient nez d'eux après leur liberté, & qui par conséquent étoient nez libres ; *Ignarus temporibus Appii, & deinceps aliquandiu, Libertinos dictos, non ipsos qui manumitterentur, sed ingenuos ex his procreatos*. Horace a donc raison de dire, qu'Appius l'auroit refusé, parce qu'il étoit comme on parloit alors *Libertinus*, fils d'Affranchi, & non pas *Libertini filius*, petit-fils d'Affranchi : Ce qu'il faisoit être nécessairement en ce temps-là, pour être reçu. Le pere d'Horace avoit été Esclave, & Appius ne recevoit que les enfans de ceux qui étoient nez Libres. Horace étoit *Ingenuus*, mais son pere ne l'étoit pas. Il lui manquoit donc un degré. Horace est merveilleux, d'expliquer avec tant de soin, & d'une maniere si précise l'obscurité de sa Naissance. DAC.

21. *Ingenuo quod non essem patre natus.*] Appius, malgré sa sévérité, se relâcha sur un point, il reçut les petits-fils d'affranchi dans le sénat; mais il n'y auroit jamais donné entrée à un fils d'affranchi tel qu'étoit Horace. *Ingenuus* est ici un terme de droit, & signifie celui qui n'est point né dans la servitude, qui se trouve d'une condition libre en venant au monde, *qui statim ut natus est, liber est*, disent les jurisconsultes. Horace étoit *ingenuus* en ce sens là, & son pere ne l'étoit pas. SAN.

22 VEL MERITO] Il reconnoît, que la severité d'Appius auroit été juste. Car c'eût été une chose ridicule, de voir Sénateur le fils d'un Affranchi. DAC.

IN PROPRIA NON PELLE QUIESSEM] Ce n'est point du tout une métaphore prise des habits des premiers hommes, qui étoient habillez de peaux. Horace ne pense pas non plus à l'histoire du Corroyeur Cleon. Il fait allusion à la Fable de l'Ane, qui mécontent de son état, endossa une peau de Lion; mais il fut bien-tôt reconnu par le Renard. Cette Fable est dans Esope. DAC.

22. *In propria non pelle quiessem.*] Cette expression est prise de la fable d'Esope, où l'âne mécontent de son état se revêtit d'une peau de lion : mais un petit bout d'oreille échappé par

malheur, dit la Fontaine, découvrit la fourbe & l'erreur. SAN.

23. *SED FULGENTE TRAHIT*] Voici la seconde difficulté qui a rendu ce passage si obscur, depuis le vers *Namque esto*. Car les Interpretes ont cru, que *sed* dépendoit de *nam*. Et cela n'est point; *sed fulgente trahit*, est né du vers precedent. Après qu'Horace a reconnu, qu'Appius l'auroit refusé avec justice, à cause de sa Naissance, il fait cette belle reflexion: Mais, dit-il, on s'excuse d'ordinaire, sur ce que la Gloire éblouit tout le monde, & attache à son char le Noble & le Roturier. Il faut remarquer en passant ce vers Heroïque. DAC.

23. *Sed fulgente trahit, &c.*] Ce vers, loin d'augmenter la difficulté, comme le prétend M. Dacier, jette du jour sur les quatre vers précédens, & nous aide à suppléer ce qui manque à la pensée d'Horace. *Sed* est nécessairement relatif à *nam*. Tous les vers depuis le septième *quum reserpe negas*, jusqu'à celui-ci, servent à justifier l'estime que Mécène faisoit de la probité, dans quelque sujet qu'elle se trouvât. SAN.

24. *QUO TIBI TULLI*] Il marque les suites fâcheuses de ces avancements ridicules. Ce Tullius étoit un homme de basse naissance, & de fort méchantes mœurs. Cesar l'avoit obligé de quitter le Laticlave; parce qu'il avoit suivi le parti de Pompée; Mais après la mort de Cesar il reprit le Laticlave, & fut fait Tribun du peuple: car alors tout étoit dans une si grande confusion, que les plus vils Esclaves devenoient Sénateurs, ou par cabale, ou par argent. Auguste reforma cet abus dans la suite. DAC.

24. *Quo tibi, Tilli, &c.*] Cette petite digression est née du vint-deuxième vers, & dure jusqu'au quarante-cinquième. Il est bien vrai que la gloire ne fait de distinction entre les homes que celle du mérite: mais il n'est pas moins vrai que chacun doit se tenir dans son état, jusqu'à ce qu'il plaise à la Gloire de nous atacher à son char, comme elle y atacha Servius Tullius & Décius, pour les porter aux honneurs qui étoient dus à leur vertu. Tillius, qui s'y étoit poussé à force de brigues, eut la honte de se voir dégradé. Il s'y rétablit par la même voie, mais il ne fit qu'augmenter contre lui l'indignation de tous les honnêtes gens. Je lis *Tilli* dans ce vers, aussi-bien qu'au vers trente septième, & je ne le fais qu'après quantité de manuscrits & plusieurs habiles commentateurs. Le nom de Tillius se trouve dans Cicéron, dans Sénèque, dans Suétone, & dans les anciennes inscriptions. Celui-ci étoit vraisemblablement un afran-chi, qui avoit profité du désordre des guerres civiles, comme beaucoup d'autres, pour s'élever aux charges. Il y a même assés d'apparence que c'étoit Tillius Cimber un des meurtriers de Jule Cesar. Il est parlé du laticlave sur la satire *Egressum magnâ*. SAN.

27 NIGRIS MEDIUM IMPEDIIT CRUS PELLIBUS] Il décrit les souliers des Sénateurs , qui étoient fort hauts de semelle , attachez par le haut avec de petites boucles , & qui alloient jusqu'à moitié jambe , à peu près comme nos botines. C'est pourquoi Titinius dit dans une de ses Pièces :

————— *jam cum mulleis*  
*Te ostendisti quos tibi atim calceas.*

„ Vous avez paru avec vos souliers de Sénateur , qui vont „ jusqu'à moitié jambe.” Ces souliers étoient faits de peaux noires , & quelquefois blanches. Les Magistrats Curules les portoient de peaux rouges. Mais ensuite les Empereurs s'étant approprié cette chaussure rouge , les Magistrats Curules les prirent dorez. Il n'est pas inutile de remarquer ici , qu'il y avoit deux sortes de ces souliers. Ceux dont je viens de parler étoient faits de peaux entières , sans aucune ouverture ni découpure. Et il y en avoit d'autres , qui au lieu d'une peau , avoient des courroyes d'une certaine largeur , qui en faisant plusieurs tours sur la jambe , se croisoient en beaucoup d'endroits , & ne la couvroient pas toute entière. Ces derniers étoient appelez proprement *campagi* , à cause des tours qu'ils faisoient : *campagi* , du Grec *καμπάχιον*. Quand les Poètes Latins ont parlé de ces souliers , ils ont toujours dit *vincula* , à cause de ces courroyes. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Eneïde :

*Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.*

Et ailleurs :

*Unum exuta pedem vinculis* —

Et Ovide :

*Arida de vinculis crura resolve tuis.*

Il y a de l'apparence que c'étoient les souliers d'été , & les autres les souliers d'hiver. Le vieux Commentateur s'est contenté d'expliquer ce *nigris pellibus* d'Horace par *zangis* , qui est un mot Grec : *ζάγχι* , pour *διάγχι* , *constrictio pedis*. On les appelloit *zangas* , ou *zanchas* , *tubulos* , *caligas* , & *perones*. Mais ces derniers *perones* , étoient fort grossiers , & faits de peaux qui n'étoient point préparées. C'étoit la chaussure du peuple & des payfans. DAC.

27. *Nigris medium impediit crus pellibus.*] Cette chaussure s'apeloit *mulleus* , du verbe *mullare* pour *suere*. Les patrices & les sénateurs l'avoient prise des anciens rois d'Albe. Elle étoit fort haute de semelle , & s'atachoit avec des courroies , qui montoient en se croisant jusqu'à la moitié de la jambe , & s'atachoient avec des boucles ou des agrafes. Les souliers des sénateurs étoient de peaux noires , & quelquefois blanches ; mais les magistrats curules les portoient de couleur rouge. Il a été

parlé de Titus Véturius Barrus sur la satire *Proscripti Regis*. SAN.

28 ET LATUM DEMISIT PECTORE CLAVUM] J'ai expliqué ce que c'étoit que le Laticlave, Horace met *demisit pectore*, parce que ces bandes de pourpre n'étoient appliquées à la tunique que sur le devant. DAC.

30 BARRUS] Il en a été parlé dans la Satire IV. DAC.

31. 32 PUELLIS INJICIAT CURAM QUÆRENDI SINGULA] Il y a un bel exemple de cette curiosité, dans la Lettre qu'Helene écrit à Paris :

— — — & nobis omnia de te

*Quærere, si nescis, maxima cura fuit.* DAC.

QUALI SIT FACIE] *Facies* n'est pas ici le visage, mais l'air, la mine, comme dans Terence : *ô faciem pulcram* ; où Donat a fort bien remarqué : *non partem corporis dicit, sed totam speciem quæ apparet & cernitur.* DAC.

34 SIC QUI PROMITTIT CIVES URBEM, &c.] Car de devenir Sénateur, c'étoit prendre proprement tous les engagements dont il est ici parlé ; parce que le Sénat étoit comme l'ame de l'Empire Romain. C'est pourquoi Cicéron l'appelle *Principem salutis publicæque mentis*, & que l'on prenoit ordinairement dans cet illustre Corps les Consuls, les Préteurs, les Tribuns, les Édiles, &c. C'est le véritable sens de ce passage. DAC.

38 TUNE SYRI, DAMÆ, AUT DIONYSI FILIUS] C'est une demande faite à Tullius par Horace, ou par quelque autre Romain, rempli d'indignation, qu'un fils ou petit-fils d'Esclave, fût devenu Sénateur & Tribun. DAC.

SYRI] Les Esclaves des Romains, & même des Grecs, étoient pour la plupart de Syrie ou de Thrace. C'est pourquoi *Syrus* est toujours un nom d'Esclave dans la Comédie. C'est ce qui fonde & fait entendre ce mot de Plutarque dans son Traité de la curiosité, où il dit : *Nous mêmes laissant dans un abandon affreux & dans un oubli funeste tout ce qui nous touche de plus près, nous allons rechercher la Genealogie des autres. L'ayenl de notre voisin étoit Syrien, & son Ayenle étoit de Thrace.* DAC.

DAMÆ] C'est encore un nom d'Esclave : *Damas*, pour *Demetrius*. DAC.

38. *Syri, Damæ, aut Dionysî filius.*] Ces trois noms sont des noms d'esclaves. Horace reproche à Tillius la bassesse de sa naissance. *Damas* ou *Dama* est l'abrégié de *Demetrius*, comme on a dit *Menas* & *Menæ* pour *Menodorus*, *Theudas* & *Thenda* pour *Theodorus*. SAN.

39 DEJICERE E SAXO CIVES] C'étoit un supplice ordinaire

naire à Rome en ce temps-là, on précipitoit les Criminels du Roc Tarpeén. Les Tribuns avoient ce pouvoir-là. Cela se faisoit aussi très-souvent par Arrêt des Senateurs, que l'on nommoit Commissaires, dans des crimes capitaux. DAC.

AUT TRADERE CADMO ] Ce Cadmus étoit un *Licteur*, un des Huiſſiers qui portoient les haches & les faisceaux de verges, devant les Consuls & devant les Preteurs. On leur livroit les Criminels, pour les faire fouïeter, ou pour leur faire couper le col. DAC.

39. *Dejicere è saxo cives, &c.*] Le poète marque deux espèces de suplice pour tous les autres. On précipitoit les criminels de la pointe d'un roc fort escarpé, qui étoit sur le mont Tarpeien; ou bien on les livroit aux licteurs, pour être batus de verges ou décapités. Cadmus étoit un de ces licteurs. SAN.

40. AT NOVIUS COLLEGA ] C'est la réponse de Tullius, qui trouve mauvais, qu'on lui reproche sa basse Naissance; puisque dans le Corps des Senateurs il a des Collegues qui sont encore moins que lui. Car Novius étoit un Affranchi lui-même, au lieu que Tullius étoit fils d'un Affranchi; & il avoit ainsi un degré sur Novius. C'est Novius le cadet, dont il est parlé à la fin de cette Satire. Le vieux Commentateur s'est fort trompé sur ce passage. DAC.

40. *At Novius collega.*] Ils étoient deux Novius freres, & tous deux afranchis. Il s'agit ici du cadet, qui se trouva collègue de Tillius, étant comme lui sénateur, ou même tribun du peuple. Quelle flétrissure pour tout le corps du sénat, de voir ses tribunaux remplis par deux pareils coquins, dignes eux-mêmes des plus sévères châtimens qu'ils faisoient subir aux autres! SAN.

SEDET] C'est un mot de Droit. Il se dit proprement des Senateurs & des Preteurs, & de tous les autres Juges qui sont assis pour juger. DAC.

41. HOC TIBI PAULUS ET MESSALA VIDERIS] C'est la réponse d'Horace: Quoi, parce que dans le Senat il y a un *Novius*, un fils d'Esclave, tu crois être, ou Paulus, ou Messala? Paulus est ici Paulus Fabius Maximus, dont il est parlé dans la I. Ode du Liv. IV. Paulus & Messala étoient tous deux des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Rome. DAC.

41. *Hoc tibi Paulus & Messala videris.*] Les maisons des Emiles & des Valères étoient des plus illustres & des anciennes de Rome. Paulus étoit de la première, & Messala de la seconde. SAN.

42. AT HIC SI PLOSTRA DUCENTA] Mais au moins Novius a-t'il une qualité qui le rend digne du rang où les Romains l'ont élevé. C'est qu'il a une voix de tonnerre. Ho-

race raille bien finement les Romains , d'avoir fait Sénateur un homme de ce mérite , qui n'auroit dû être qu'un Crieur public. DAC.

43 CONCURRENTQUE FORO TRIA FUNERA] *Forum Romanum* étoit le lieu de Rome le plus fréquenté. Les Enterremens y passoient d'ordinaire. On s'y arrêtoit même , pour entendre l'Oraison funebre que l'on faisoit en présence de tout le Convoi. Ce lieu-là n'étoit presque jamais sans un embarras horrible. DAC.

43. *Concurrantque foro tria funera.*] Les enterremens passoient ordinairement par le marché Romain , & l'on y faisoit quelquefois l'oraison funèbre du mort. Ces convois étoient toujours précédés par des trompettes ou par des flûtes. SAN.

MAGNA SONABIT] Pour bien entendre ce passage , il faut savoir , que ce Novius tenoit une Banque dans le Marché Romain , près de la statuë du Satyre Marfyas. On l'entendoit toujours crier là contre les uns & contre les autres : & il avoit la voix si forte , que le grand bruit , que causent ordinairement dans les Places publiques les plus grands embarras , n'empêchoit pas qu'on ne l'entendit par dessus tout. Deux cens Charetiers , & tout l'attirail de trois Convois funebres , n'étoient rien auprès. On pourroit entendre aussi tout simplement , que quand Novius se trouvoit au milieu de la Place dans ces sortes d'embarras , il savoit si bien crier *Arrête, Charetier* , qu'il faisoit lui seul autant de bruit que tout le reste. La premiere explication a plus de sel , & s'accorde mieux avec l'Histoire. DAC.

44 CORNUA QUOD VINCATQUE TUBAS] Les Enterremens étoient toujours precedez par des trompettes ou par des flûtes. Les trompettes étoient pour les Enterremens des hommes , & les flûtes pour les Enterremens des enfans. La Loi des XII. Tables regla à dix le nombre des trompettes & des flûtes que l'on pouvoit employer aux Funerailles. *Decem tibicines adhibeto , hoc plus ne facito.* Quelques Savans ont écrit , que les trompettes étoient pour les Funerailles que l'on faisoit aux dépens du Public ; & les flûtes , pour celles des Particuliers. Mais il n'y a rien de moins vrai. DAC.

SALTEM TENET HOC NOS] C'est une raillerie bien piquante. Comme si un homme meritoit les premieres Charges , parce qu'il a de bons poulmons. DAC.

45. *Nunc ad me redeo.*] Horace reprend son sujet , qu'il avoit laissé un peu à côté vint vers au-dessus. Il va montrer que Mécène , en le mettant au nombre de ses amis , n'a eu égard ni à son nom ni à sa fortune , mais seulement aux bones qualités qu'il a cru apercevoir en lui. Je suis charmé de voir qu'Horace , loin de s'offenser des reproches qu'on lui fait sur sa nais-



naissance, est le premier à en faire l'aveu. Cela ne peut partir que d'un esprit bien fait, & c'étoit le meilleur moien de desarmer la jalousie de ses ennemis. Mais aussi il faut dire tout; il sentoît bien qu'il avoit dans son mérite personnel de quoi couvrir & effacer cette tache étrangere. SAN.

45 LIBERTINO PATRE NATUM, QUEM OMNES RODUNT, LIB. P. NAT.] Ce passage est fort adroit. Horace avoué lui-même sa naissance, & en mettant cet aveu avant les railleries que l'on en faisoit pour le déchirer, il trouve le moyen le plus sûr de les rendre vaines. DAC.

47 TIBI SUM CONVICTOR] Car il étoit commensal de Mécenas. Cela paroît par un fragment d'une Lettre qu'Auguste écrivoit à Mécenas, & qui fait grand honneur à Horace : *Ante ipse sufficiebam scribendis Literis Amicorum. Nunc occupatissimus & infirmus Horatium nostrum te cupio adducere. Veniet igitur ab ista parasitica Mensa ad hanc Regiam, & nos in Epistolis scribendis adjuvabit.* „ Jusqu'ici, dit-il, je n'ai „ eu besoin du secours de personne, pour écrire mes Lettres à „ mes Amis. Mais aujourd'hui, accablé d'affaires, & infirme, „ me, je vous prie de m'envoier notre Horace. Il viendra „ donc de votre Table, où il n'est que parasite, à cette Table „ Royale, & il m'aidera à faire mes Lettres.” Voici encore un fragment d'une autre Lettre qu'Auguste écrivit à Horace même, après qu'il eut refusé le Secretariat qui lui avoit été offert : *Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris. Restet enim & non temerè feceris; quoniam id usus mihi esse tecum volui, si per valetudinem tuam fieri posset.* „ Prenez avec moi quelque liberté, comme si vous étiez mon commensal; & n'apprehendez pas de me déplaire. Car vous savez bien, que j'ai voulu, que vous vécuissiez chez moi de cette manière, si votre santé l'eût permis. DAC.

47. *Nunc, quia sum tibi, Mécenas.*] Les éditeurs modernes, aparemment pour donner à ce vers une plus belle cadence, ont lu; *nunc, quia, Mécenas, tibi sum convictor.* C'est un principe, dont il est aisé d'abuser, comme je l'ai dit ailleurs. Le texte tel que je le présente est celui de presque tous les manuscrits & des anciennes éditions. SAN.

48 PARERET LEGIO ROMANA TRIBUNO] Il avoit été Tribun de soldats sous Brutus, à la bataille de Philippi. Il y avoit six Tribuns dans chaque Legion. Ils commandoient chacun mille hommes. Il est étonnant qu'un fils d'Affranchi comme Horace, qui étoit jeune & qui n'avoit jamais servi, eût été d'abord honoré d'une Charge de Tribun de soldats, à laquelle on ne montoit que par degrez. Mais dans les temps de desordre la discipline est mal observée. Ce qui

est encore plus étonnant à mon avis , c'est que dans la suite Auguste accorda aux fils de Sénateurs dès leur première campagne , non seulement le Tribunat , mais aussi le Commandement des Ailes de Cavalerie. Suet. Aug. 38, DAC.

49 DISSIMILE HOC ILLI EST] *Hoc , quod mihi pareret , &c. Illi , quia tibi sum convictor.* DAC.

HONOREM] *Tribunatum.* La Charge de Tribun. DAC.

52 FELICEM DICERE NON HOC ME POSSUM CASU] Horace dit , qu'il ne peut pas s'appeler heureux , d'avoir eu Mécénas pour Ami , parce qu'en imputant cela à son bonheur , il auroit fait tort au goût & au discernement de Mécénas. En effet , dans ces sortes d'occasions on ne vante jamais sa bonne fortune , qu'aux dépens de celui qui en est l'Auteur. Les grands Seigneurs ne doivent avoir des Amis que par choix , & jamais par hasard , ou par caprice. Il y a ici une louange de Mécénas bien fine & bien polie. Elle retombe même en quelque manière sur Horace , sans choquer la modestie , qui doit toujours être le partage d'un honnête homme. En suivant , comme nous faisons aujourd'hui , une manière toute opposée , nous montrons bien que nous sommes fort éloignés de ce goût-là. Mais ce n'est pas la seule chose où notre politesse est fautive. \* Je dois avertir que M. Bentlei a fort bien relevé ici une ancienne Leçon que Porphyryon a suivie. Il paroît qu'il a lu *possunt* au lieu de *possim* , & *tibi me* au lieu de *mihi te*. Et voici la remarque de ce vieux Commentateur qui ne laisse aucun lieu d'en douter. *Hoc est , non idcirco me felicem nominare debent quod casu aliquo aut fortuna beneficio tibi sim factus amicus cum nulla fors me tibi obtulerit , sed &c.* Horace dit que ses ennemis ne peuvent pas lui reprocher que ce soit la fortune &c. Il pourroit y avoir des raisons pour appuyer le texte tel qu'il est , mais je penche beaucoup à recevoir ces deux restitutions de Porphyryon. Il y a là plus de modestie du côté d'Horace & tout paroît mieux suivi. La remarque de M. Bentlei est fort sage & mérite d'être lue. \* DAC.

52. *Felicem dicere non hoc me possit.*] C'est à dire , *non possit me felicem dicere hac re , ob eam rem , quod te sum casu amicum sortitus.* Cette pensée est également noble , modeste , & vraie. Le hasard est un mauvais guide en fait d'amitié , c'est merveille quand il adresse bien. Une liaison faite sans choix est rarement durable ; du moins elle ne sauroit faire honneur , puis qu'elle ne suppose ni mérite ni discernement. La leçon que je suis ici , est de M. Cuningam , qui cite un manuscrit. *Possit* se rapporte à *quibus*. Ceux qui lisent *possim* ou *possim* font tort à Horace. Ce sentiment dans la bouche de ses ennemis , lui fait honneur , mais dans la sienne ce seroit une vanité trop marquée. SAN.

54. *Nulla etenim tibi me.*] C'est la leçon de deux manuscrits & de plusieurs critiques. M. Dacier a mis *mibi te* dans le texte , mais dans sa note sur le second vers de la première satire il cite ce vers comme je le mets ici. La modestie & la politesse ne permétoient pas à Horace de s'exprimer autrement. SAN.

55 OPTIMUS OLIM VIRGILIUS , POST HUNC VARIUS] Ils étoient tous deux morts , quand Horace fit cette Satire. DAC.

56. *Ut veni coram.*] Ce fut à la fin de 715 , ou au commencement de 716. SAN.

57 INFANS NAMQUE FUDOR] Outre que naturellement Horace n'étoit pas grand parleur , il étoit de plus fort timide , \* comme le sont d'ordinaire les plus excellens esprits. \* DAC.

58 NON EGO ME CLARO NATUM PATRE] Contre l'ordinaire de ceux qui entrent , ou qui espèrent d'entrer en faveur. DAC.

NON EGO CIRCUM ME SATUREJANO VECTARI] Comme un petit Seigneur , qui pour se divertir , va se promener à cheval autour de ses terres. Il faut joindre *circum* avec *vectari* ; & *circumvectari* est le propre mot de ces promenades de plaisir. Dans le Rudens de Plaute Gripus s'en fert admirablement , lorsque faisant , comme on dit , des Châteaux en Espagne , il dit , Act. IV. Sc. II.

*Post animi caussa miki navem faciam , atque imitabor Stratonium ,*

*Oppida circumvectabor.* DAC.

59. *Circumvectari rura.*] Cette expression marque des terres d'une grande étendue , dont on ne peut faire le tour qu'à cheval. SAN.

59 SATUREJANO CABALLO] Sur un cheval de *Saturum* , Ville de Tarentè , à l'Orient. Servius sur le IV. Liv. des Georgiques , *Saturc : Tarentino ab Oppido Satureo , juxta Tarentum enim sunt baphia ubi tingitur lana.* Cette Ville étoit sur les frontières de la Pouille & de la Calabre. C'est pourquoi le vieux Commentateur a mis *Saturejani fundi in Apulia* , &c. Cruquius s'est fort trompé. DAC.

*Saturciano caballo.*] Sur la côte des Volques , dans le vieux Latium , au-dessous du marais Pomptin , il y avoit un autre marais nommé *palus Satura* , qui s'étendoit depuis l'embouchure de la Sture jusqu'au cap de Circé. Ces deux Marais , qui n'étoient qu'à dix ou douze lieues de Rome , arôsoient de grandes prairies , toutes propres à nourir un grand nombre de chevaux , & il y a bien de l'apparence que c'est de cet endroit dont Horace a voulu parler. Il n'est nullement nécessaire d'avoir re-

cours au territoire de Tarente nome *Satyrium*, dont il est parlé dans l'oracle doné à cet essaim de Lacédémoniens qu'on nomme les Parténies. Cet oracle ne fait rien ici, non plus qu'au *satyrium Tarentum* de Virgile. Les grammairiens & les commentateurs ont fait à cette occasion bien des mécomptes. SAN.

61 *REVOCAS NONO POST MENSE*] J'admire la sagesse & la modestie d'Horace, de ne s'être pas mis au hazard d'importuner Mécenas, en lui faisant la cour; & d'avoir attendu qu'il le rappellât. C'est une maxime que beaucoup de gens devroient encore suivre. Mais je n'admire pas moins le jugement & le froid de Mécenas. C'est bien-là une marque certaine que le véritable mérite ne produit pas ordinairement son effet dans une première conversation. On peut voir les Remarques sur la Satire IX. DAC.

61. *Revocas nono post mense.*] Horace & Mécène laissent tranquillement passer neuf mois; l'un sans faire sa Cour au premier ministre, à qui il a été présenté; l'autre sans rapeler un sujet pour lequel il a conçu de l'estime dès la première entrevue. Qui ne jugeroit à cette conduite que le poète est oublié, & qu'il le mérite bien? Point du tout: ce qui paroît une négligence blamable aux yeux du courtisan toujours afamé de la faveur, est regardé come une singulière modestie par le ministre éclairé. Quels modèles à imiter de part & d'autre! Mais, quand les gens du premier mérite, auroient la modération d'Horace, dans qui trouveroit-on aujourd'hui la générosité de Mécène? SAN.

65 *ATQUI*] Cet *atqui* dépend de ce qu'il a dit dix-neuf vers plus haut, *libertino patre*: mon pere, qu'on appelle tant Affranchi, *c'est pourtant lui, &c.* Et c'est à quoi il faut bien prendre garde. DAC.

67 *VELUT SI EGREGIO INSPERSOS*] Voilà justement comme doit être un honnête homme: Ses défauts doivent ressembler à ces petites taches que l'on voit quelquefois à de belles personnes: elles ne les empêchent pas d'être belles, mais d'être parfaites. DAC.

68 *NEQUE SORDES*] Ce mot comprend tous les vices qui rendent un homme vil & méprisable. DAC.

*NEC MALA LUSTRA*] *Lustra* signifie proprement les tanières des bêtes, à *luto*; & de-là on a appliqué ce mot aux tavernes & aux vilains lieux; parce qu'ils étoient ordinairement souterrains, & parce que ceux qui les fréquentent ont le même sort que les compagnons d'Ulysse, qui furent changez en pourceaux. DAC.

68. *Aut mala lustra.*] Un manuscrit & une ancienne édition du scoliaste nous ont conservé cette leçon. Elle a reparu depuis dans cinq autres éditions; & c'est assés l'ordinaire d'Ho-

race de mettre *aut* après deux particules négatives. *Lustra* venant de *lutum* font proprement des mares ou des flaques d'eau dans les forêts, où les sangliers aiment à se veautrer. Ce mot est pris ici dans un sens métaphorique, pour ces lieux qui servent de retraite au libertinage, & où l'on se plonge dans les plus sales débauches. SAN.

69 OBJICIET VERE] Il a raison d'ajouter *verè* : car il est aisé de calomnier un homme, & de lui imputer des vices qu'il n'a point. DAC.

71 CAUSA FUIT PATER HIS] Comme s'il disoit : Mon pere, qu'on appelle toujours Affranchi, &c. DAC.

71. *Caussa fuit pater his.*] Pour *horum caussa fuit*. C'est le régime d'attribution. Ce morceau, où Horace parle de l'éducation qu'il a reçue de son pere, est d'une grande beauté, & lui fait beaucoup d'honneur. La reconnoissance étoit juste, mais un fils bien né ne peut guère la pousser plus loin. C'est un agréable épisode, qui fait bien voir que la noblesse des sentimens n'est pas toujours attachée à la naissance. SAN.

QUI MACRO PAUPER AGELLO] *Macro agello*, une petite Terre maigre. Fabius Maximus avoit dit : *Tum Aeneas agre patiebatur in eum devenisse agrum macerrimum, litoriosissimumque*. DAC.

72 NOLUIT IN FLAVI] Ce Flavius étoit un Maître qui enseignoit à lire, à écrire, & à compter : & je croi qu'il tenoit son Ecole à Venuse, qui étoit la patrie d'Horace. DAC.

LUDUM] C'est ainsi que l'on appelloit les Ecoles. Terence dans le Phormion :

— *in ludum ducere & reducere.*

Et : *In quo hac discebat ludo*. DAC.

72. *In Flavii ludum.*] Ce Flavius étoit maître d'école à Vénuse, il enseignoit seulement à lire, à écrire, & à compter. Beaucoup d'enfans d'honnêtes familles aloient à cette école. Les grans centurions, *magni centuriones*, étoient les capitaines des premieres compagnies. Ces officiers n'étoient que pour l'infanterie. On les apeloit *primi hastati*, *primi principes*, ou *primipili*, selon les troupes qu'ils commandoient. SAN.

73 MAGNIS E CENTURIONIBUS] Le Centurion étoit proprement le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied. Et quand ces Compagnies furent reduites à soixante hommes, les Capitaines ne laissèrent pas de retenir le nom de Centurions. Mais ici il est question de savoir ce qu'Horace a entendu par *Magni Centuriones*. Je suis persuadé, qu'il désigne par-là les Capitaines des premieres Compagnies des Bataillons, les Capitaines qui étoient proprement appelez *Primipili*. Ils avoient une autorité presque égale à celle des Tribuns.

Ils commandoient aux Centurions des autres Compagnies , & ils avoient cet avantage , que quand ils changeoient de Corps , ils conservoient toujours leur rang : & l'on ne pouvoit leur donner que les premières Compagnies des Corps où ils entroient. Cela étoit donc bien ridicule , que des gens de cette maniere ne fissent apprendre à leurs enfans qu'à *compter* , parce qu'alors , comme aujourd'hui , c'étoit le chemin le plus court pour amasser des richesses. DAC.

74 *Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto*] L'avarice de ces Centurions étoit si grande , que non seulement ils ne faisoient apprendre à leurs enfans qu'à *compter* , mais ils ne leur donnoient pas seulement un valet , pour leur porter la bourse des jettons & le porte-feuille : Au lieu qu'Horace avoit plusieurs valets , &c. On n'avoit jamais bien expliqué la pensée d'Horace. *Lævo lacerto* ; parce que c'est toujours le bras gauche qui est chargé. Callimaque a dit de même d'un jeune homme qui alloit à la Sale des Exercices , & qui portoit sa phiole d'huile , comme c'étoit la coutume :

*Καὶ ῥα παρὰ σκαίῳ βραχίονι ἔμπλεον ὄλων.*

*Il portoit à son bras gauche sa phiole pleine d'huile.* DAC.

75 *Octonis referentes idibus æra*] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît , & je n'ai vû personne qui l'ait bien expliqué. Horace dit , que les enfans de ces grands Centurions portoient tous les jours à l'Ecole la supputation des intérêts que chaque somme prêtée pouvoit porter tous les quinze jours. J'ai remarqué sur l'Ode II. du Liv. V. qu'on prêtoit l'argent par mois , que l'intérêt étoit payé le jour des Calendes , & que les usuriers , qui vouloient avoir double profit , ne prêtoient leur argent qu'au demi mois , c'est-à-dire jusqu'au jour des Ides ; parce que fort souvent des Calendes aux Ides le change doubloit de moitié , & de quatre il venoit à huit pour cent. Les enfans donc de ces Centurions apprenoient à supputer le profit qu'ils pourroient faire un jour de leur argent , depuis le premier jusqu'au quinze de chaque mois. *Æra* , les intérêts. *Octonis Idibus* , tous les jours des Ides , qu'il appelle *Octonas* , parce qu'elles étoient toujours justement huit jours après les Nones , comme je l'ai expliqué ailleurs. Ceux qui ont voulu entendre ce vers du paiement du Maître , devoient faire voir , qu'on payoit alors les Maîtres par mois , comme cela se pratique aujourd'hui , & que ce mois étoit même payé le jour des Ides. DAC.

75. *Octonis referentes idibus æra.*] Les ides sont apelées *Octonæ* , parce qu'elles venoient huit jours après les nones. On a proposé plusieurs explications de ce passage. Celle que j'ai suivie est sans comparaison la plus naturelle. Les anciens nous

marquent plusieurs tems où l'on payoit les maitres. Selon quelques-uns c'étoit au commencement de l'année , selon d'autres c'étoit à la fin. Il y en a même qui ont ataché ce paiement aux grandes fêtes de Minerve apelées *quinquatrus* ou *quinquatria*, & qui commengoient le dix-neuf de Mars. Mais assûrément les derniers se trompent; le *Minerval* que l'on donoit alors aux maitres , n'étoit point un salaire , mais un présent purement gratuit. Il y a toute aparence que le tems réglé pour le paiement des maitres étoit le jour des ides de chaque mois , & ce sentiment est celui de Gérard Jean Vossî, à quoi je ne voi pas qu'on puisse rien opôser de raisonnable. Quoique M. Dacier dise qu'il n'a vu personne qui ait bien expliqué cet endroit , le parti qu'il a pris est pourtant celui de plusieurs interprètes qui l'ont précédé, entr'autres de Chabot, de Cruquius, & de Lambin. Mais il n'en est pas plus assûré pour cela. Comment prouvera t-on que *referre ara idibus* signifie *revocare computationem summa ad idus*, suputer les interets qu'une somme peut produire depuis les calendes jusqu'aux ides ? Voilà une expression bien étrange. A t-on jamais rien vu de pareil dans toute la Latinité? SAN.

76 SED PUERUM EST AUSUS ROMAM PORTARE] Ce vers prouve, que Flavius n'enseignoit point à Rome. Apparemment c'étoit à Venuse. DAC.

77 ARTES QUAS DOCEAT] Comme la Rhetorique, la Dialectique, la Morale. DAC.

QUIVIS EQUES ATQUE SENATOR] *Quivis*, quel que ce soit, c'est-à-dire le plus grand, le plus illustre. DAC.

79 AVITA EX RE PRÆBERI SUMPTUS] Il auroit cru, que toute cette dépense venoit du bien que m'avoient laissé mes ayeux; & par consequent que j'étois de grande Naissance: car les Esclaves n'acqueroient que pour leurs Maîtres. On n'avoit point du tout compris le sens de ce passage. DAC.

81 IPSE MIHI CUSTOS INCORRUPTISSIMUS] L'on étoit si corrompu à Rome, qu'on avoit toutes les peines du monde à garantir les enfans qu'on envoyoit aux Ecoles publiques. C'est pourquoi on ne les laissoit jamais sortir, qu'ils n'eussent avec eux un garde, une espece de gouverneur, qui étoit proprement appellé *Custos*, & *Rektor*. Mais parce qu'il étoit bien difficile de trouver des gens en qui l'on pût se fier, le Pere d'Horace voulut lui-même servir de garde à son fils: sachant bien, que la science ne peut être que malheureuse, quand on l'acquiert aux dépens des mœurs. DAC.

81. *Ipse mihi custos, &c.*] L'attention de ce bon pere est admirable. Il ne se fie à personne pour l'éducation de son fils. Non content de le mener lui même chés ses maitres, il assiste à toutes les leçons qu'on lui donne; car c'est proprement ce qu'il

veut dire *omnes circum doctores aderat*. Quelle sujétion ! mais rien ne coûte à un père qui aime véritablement ses enfans, & qui conçoit de quelle importance il est de les bien élever. Oserai-je le dire ? cet exemple me paroît trop héroïque pour être proposé. SAN.

83 QUI PRIMUS VIRTUTIS HONOS] Car la chasteté est le fondement de toutes les Vertus, comme l'impureté est la source de tous les vices. DAC.

85 NEC TIMUIT] Le père d'Horace en dépensant tout son bien pour l'éducation de son fils, se mettoit en état de ne pouvoir le faire un jour que Sergent, comme lui. Mais il ne craignoit point ce reproche, & il aimoit mieux lui laisser la Vertu sans bien, que le bien sans Vertu. C'est le véritable sens de ce passage. DAC.

85. *Nec timuit, &c.*] Quel fond de raison, quelle noblesse de sentiment pour un homme élevé dans la servitude ! Mais il y a des tems où la vertu sans les avantages de la fortune est une ressource bien foible. Nôtre siècle ne seroit-il point un de ces tems-là, & ne pourroit-on pas dire aujourd'hui ce que disoit autrefois Juvénal ? *probitas laudatur, & alget*. SAN.

86 SI PRÆCO PARVAS] *Præco* étoit proprement une espèce de Crieur public, dont on se servoit aux Encans, & *Coactor* étoit le Sergent, ou le Collecteur, qui alloit ramasser l'argent des choses qui avoient été vendues : ce qu'Horace appelle *parvas mercedes sequi*. Car *merces* est proprement le prix de l'achat, comme *pretium*, & en Grec *μισθός*. Il peut signifier aussi les menues droites que le peuple payoit aux Fermiers, & les petits profits des Collecteurs, comme M. le Clerc l'a expliqué. Mais jamais il ne peut signifier *res venales*, comme le veut M. Maillon. DAC.

86. *Si præco parvas, &c.*] On apeloit *præco* celui qui faisoit les encans & propôsoit les enchères. Le nom de *coactor* étoit commun à plusieurs sortes d'officiers subalternes qui ramassoient les deniers publics. Quand le père d'Horace amena son fils à Rome, il vendit sa petite métairie de Vénôse, & acheta une office de commis dans la recette des aides ; c'est ce que signifie *exactionum coactor* dans l'ancienne vie d'Horace. *Parva mercedes* sont ici les revenus & les profits de cet emploi, qui ne pouvoient pas aller bien loin. On peut aussi entendre par ces mots les impôts qui se levoient sur les menues denrées. SAN.

87. *Ad hæc.*] C'est à dire, *propter hæc*. Nôtre poète s'est encore servi plus d'une fois de la même expression. Ceux qui lisent *ob hoc* ne remontent guère plus haut que les éditions. La leçon que j'ai suivie est appuyée sur de bons manuscrits, & d'excellens critiques l'ont rétablie dans le texte. SAN.

89 NIL ME POENITEAT SANUM PATRIS HUIUS] Les  
pre-



premiers Latins se sont servis du verbe *pœnitere*, pour dire *n'être pas content*. Terence, Heautontim.

— *Quantum hic operis fiat pœnitet.*

» Je ne suis pas content du travail que l'on fait ici. DAC.

90. *Dolo factum esse suo.*] Pour *suo damno factum esse*, *sibi fraudi fuisse*. SAN.

93 ET VOX ET RATIO] *Vox*, les paroles, *ratio*, les sentimens. DAC.

NAM SI NATURA JUBERET] Rien n'est plus honnête que tout ce qu'Horace dit ici de son pere; Mais il faut avouer aussi qu'il auroit poussé bien loin l'ingratitude, si l'ambition lui avoit fait mépriser un pere qui lui avoit donné une si belle education. DAC

96 HONESTOS FASCIBUS ET SELLIS] Comme les Consuls, les Preteurs, les Ediles, &c. *Honestos fascibus & sellis*, comme dans Saluste : *Sed quod non dignos homines honore honestos videbam*. DAC.

99 MOLESTUM] Pesant, difficile à porter. DAC.

101 ATQUE SALUTANDI PLURES] Pour être assuré de leurs suffrages dans les occasions. DAC.

102. 103 RUSVE PEREGREVE EXIREM] *Rus*, à la campagne, autour de Rome. *Peregre*, au loin : car *peregre* suppose un voyage, & non pas une promenade. J'ai compris l'un & l'autre sous le mot de *campagne*. DAC.

103 PLURES CALONES] *Calones*, sont proprement des valets d'armée. Voyez Festus. DAC.

103. *Calones.*] Ce nom signifie proprement les goudats d'armée : ici ce sont les plus bas domestiques, comme les palfreniers, les marmitons, &c. Voiés le 42 vers de l'épître *Viliæ sylvarum*. SAN.

104 DUCENDA PETORRITA] *Petorritum*, est un carrosse à quatre roues. On veut que ce soit un mot Gaulois; mais il est purement Grec Eolien, *πετόρες*, qui signifie *quatre*. Les Gaulois l'ont eu de ceux de Marseille, qui étoit Colonie Eolienne. DAC.

104. *Petorrita.*] C'étoit dit-on une sorte de char à quatre roues, qui étoit propre des Belges. On ajoute que son nom est Grec & qu'il vient des Phocéens de Marseille. Mais il y a plus d'apparence qu'il est purement Gaulois. PE'TEN-RIDOM signifie encore aujourd'hui la même chose en Flamand. *Curtus mulus* est un mulet, à qui l'on a coupé la queue; Properce dit dans le même sens, *curto lustra novantur equo*: & *mantica* est la même chose qu'*hippopera* de Sénèque, une male, une valise, des bougettes. SAN.

NUNC MIHI CURTO IRE LICET MULO] Il ne dit pas  
for

sur un cheval, mais sur un mulet : car les mulets étoient beaucoup moins estimez que les chevaux, & ce n'étoit pas la monture des honnêtes gens. C'est pourquoi Cicéron raille Petus dans la Lettre XVIII. du Livre IX. *Potes mulo isto, quem tibi reliquum dicis esse, quum Cantherium comedisti, Romam perrechi.* „ Vous pouvez aller à Rome sur le mulet qui vous est resté, puisque vous avez mangé votre cheval.” Horace donc trouve cette commodité dans sa condition, qu'il peut aller par tout sur un mulet, & même sur un mulet écourcé. Car *curto mulo*, est comme dans Properce *curto equo*, un cheval à qui l'on a coupé la queue. DAC.

106 MANTICA CUI LUMBOS] Il a imité ce vers de Lucilius :

*Mantica Cantherii castas gravitate premebat.*

Horace prend plaisir à se vanter ici d'une chose que de fort honnêtes gens avoient faite avant lui. Caton le Censeur alloit toujours sur un cheval, avec sa valise derrière lui. Ce qui fait faire cette reflexion à Seneque, dans sa Lettre 88. *O quantum erat seculi decus, Imperatorem triumphalem, Censorium, & quod super omnia hac est, Catonem, uno caballo esse contentum, & ne toto quidem ; partem enim sarcinae ab utroque latere dependentes occupabant.* „ Quelle gloire n'étoit-ce point, pour ce siècle-là qu'un General d'Armée qui avoit triomphé, un Censeur, & ce qui est encore plus que tout cela, Caton lui-même, se contentât d'un cheval qui n'étoit pas même tout pour lui : car sa valise en occupoit une partie.” DAC.

ATQUE EQUES ARMOS] Il veut donner l'idée d'un méchant Cavalier : c'est pourquoi je l'ai exprimé dans ma traduction. Horace dit ceci en plaisantant. DAC.

106. *Atque eques armos.*] Horace n'a point voulu se donner pour un mauvais cavalier. Il avoit appris à l'armée & dans ses voyages à se tenir à cheval. Mais comme il étoit fort chargé d'embonpoint, le petit mulet, qui le portoit avec sa valise, ne devoit pas être trop à son aise. Le poète le marque expressément en disant *onere*, qui convient également à la valise & au cavalier. SAN.

107 OBJICIET NEMO SORDES MIHI] On ne s'est point attaché à montrer la suite du raisonnement d'Horace, & c'est pourtant ce qu'il y a de plus nécessaire. Il vient de dire, que s'il étoit né d'un Pere Preteur, ou Consul, il seroit obligé de faire une dépense proportionnée à sa qualité. Mais que n'étant qu'un simple Particulier, il a la liberté d'aller seul, & de porter lui même sa male sur son mulet. Car, dit-il, *Tullius, jamais on ne me reprochera cette sordide avarice que l'on vous reproche : Je vis d'une maniere proportionnée à l'état où je suis ;*  
Mais

Mais vous qui êtes Preteur , vous deshonnez cette Charge par la maniere dont vous vivez. C'est le même Tullius dont il a été déjà parlé. DAC.

108 CUM TIBURTE VIA] *Via Tiburis*, & *Tiburtina*, étoit un des plus grands chemins de Rome , & des plus fréquentés. Il commençoit à la Porte-Esquiline , & menoit à *Tibur*. DAC.

108. *Tiburte viâ.*] On disoit *Tiburs* pour *Tiburtinus*. Le chemin de Tivoli commençoit à la porte Esquiline. SAN.

109 LASANUM PORTANTES OENOPHORUMQUE] *Lasanum* signifie un pot de chambre & une marmite. Les Interpretes l'ont pris ici dans le premier sens. Mais ils se trompent assurément. Tullius étoit d'une avarice si sordide , que quand il alloit en voyage , il faisoit porter par ses valets toute sa provision , jusqu'à sa batterie de cuisine ; pour n'être pas obligé de prendre quelque chose dans les cabarets , ni à la dinée , ni à la couchée. Dans ce dessein , le pot de chambre étoit entierement inutile ; mais la marmite ne l'étoit pas. Je ne croi pas que cela ait besoin d'autre preuve. Perse a imité ce passage dans la Satire V.

*Jam pueris pellem succinctus & œnophorum aptas.*

*Pellis* est ici ce qu'on appelloit proprement *segestre* , une grande couverture , qui au commencement étoit faite de nate , & qu'on fit en suite de cuir. On s'en servoit pour envelopper le bagage. Dans cette couverture étoit la provision & tout ce qu'il falloit pour la faire cuire. DAC.

OENOPHORUMQUE] *Ὀινεφόρον* , vaisseau à porter le vin. DAC.

109. *Lasanum portantes œnophorumque.*] Horace met un vase de cuisine , *lasanum* ; & un vase de table , *œnophorum* , pour marquer les provisions de bouche & la vaisselle. Tullius , pour éviter la dépense dans les auberges , faisoit porter avec lui tout ce qui étoit nécessaire pour sa nourriture & pour celle de ses gens. SAN.

110. *Hoc ego cœmodius , &c.*] C'est à dire ; *sic ego commodius vivo quàm tu & quàm mille alii*. SAN.

111 MILLIEUS ATQUE ALIIS] Lambin accuse Horace de n'avoir pas su le Latin , s'il a écrit *millibus atque aliis* , mais il assure , qu'il faut corriger *multis atque aliis*. Cette critique est très-mal fondée. Horace a dit *millibus atque aliis* , comme Virgile *millibus è multis* , & comme Callimaque *μυρία πάλιν*. DAC.

113 FALLACEM CIRCUM] Le grand Cirque , entre le Mont-Palatin & le Mont-Aventin. Il l'appelle *fallacem* , trompeur , parce que c'étoit le lieu où se tenoient d'ordinaire les Astrologues , les Diseurs de bonne aventure , les Expliqueurs de songes , & autres imposteurs. Ennius :

*Non de Circo Astrologos, &c.*

Peut-être aussi l'a-t'il appelé *trompeur*, à cause des boutiques de Marchands dont ce Cirque étoit environné. DAC.

113. *Circum.*] Il faut entendre le grand Cirque, qui étoit entre le mont Palatin & le mont Aventin. Il en a été parlé sur les odes. SAN.

VESPERTINUMQUE PERERRO] Il dit, qu'il alloit le soir à la Place Romaine, parce que c'étoit la promenade ordinaire du peuple & de tous les badauts, qui trouvoient-là de quoi s'amuser : car elle étoit entourée de boutiques de Marchands, & de Portiques, & ornée de plusieurs statues. Il y avoit d'ordinaire des Bâteleurs & des Devins. Il paroît par un passage de Petrone, que l'on y portoit vendre sur le soir tout ce qui avoit été volé. DAC.

114. ASSISTO DIVINIS] Il dit, qu'il écoutoit les Devins, qu'il s'arrêtoit à les entendre comme les badauts. Car il n'est pas question ici de Sacrifices ni de Religion. DAC.

115. LAGANIQUE CATINUM] *Laganum*, étoit proprement une espèce de gâteau, fait avec de l'huile, de la farine, & du miel. Lambin aimoit mieux lire *lachanique catinum* un plat d'herbes. *Lachanum*, *olus*. Cela n'est pas fort important. DAC.

CATINUM] Proprement un plat potager. Varron : *Vasa in mensa escaria, ubi pulsem aut jurulenti quid ponebant, accipiendo catinum nominaverunt, nisi quod Siculi dicunt κάρτων, ubi assa ponebant*. DAC.

115. *Laganique catinum.*] C'étoit une espèce de gâteau fait avec de la farine, de l'huile, & du miel. SAN.

116. LAPIS ALBUS] Une petite table de marbre blanc, qui n'avoit qu'un pied, qui étoit carrée & longue, dont ils faisoient le buffet. Cette table étoit appelée proprement *cartibulum*. Varron, dans le IV. Liv, de la Langue Latine : *Altera vinaria mensa erat lapidea, quadrata, oblonga, una columna : vocabatur cartibulum*. Varron dit *altera mensa*, parce qu'ils avoient une autre espèce de buffet qu'ils appelloient *cillibantum* : c'étoit une table ronde qui étoit aussi appelée *delphica*. Ils avoient encore un troisième buffet, qui étoit une table pour mettre les cruches : on l'appelloit *Urnarium*. Pour leur table à manger, elle étoit appelée *escaria*, & *cibilla*. Elle étoit d'abord carrée, dans la suite on la fit ronde, comme la table des Grecs, qui au commencement avoit été un carré long, comme cela paroît par Homere. DAC.

116. *Lapis albus.*] C'étoit apparemment de cette pierre blanche de Tivoli, dont Horace avoit fait bâtir sa maison de campagne. SAN.

117 *POCULA CUM CYATHO DUO SUSTINET*] *Cyathus* étoit proprement un petit vase dont on se servoit pour puiser l'eau & le vin dans les cruches \* & pour les verser dans les tasses \* : & c'étoit le même que les Latins appelloient *simpulum*. Mais il est question de savoir ici pourquoi Horace a dit *pocula duo*. C'est parce que l'on mettoit toujours sur le buffet deux coupes pour chaque Convive : une pour le vin , & l'autre pour l'eau. Horace étoit seul : il avoit donc deux coupes. Agretius marque fort bien cette coutume , quand il écrit : *Jubeo promissurosque binos ut habeam ; quia in Delphica comparia vasa semper sunt. Unde ipse Cicero dicebat , scyphorum paria complura*. On peut voir ce qui a été remarqué sur le XII. vers de l'Ode XIX. du Liv. III. DAC.

*ASTAT ECHINUS , VILIS CUM PATERA GUTTUS*] Ce vers a fait de la peine à tous les Interpretes , & ils ne l'ont jamais bien expliqué. *Echinus* , est proprement ce qu'on appelloit *pollubrum* , un bassin à laver les mains , & *guttus* est la même chose qu'*Epichysis* , une petite urne à col étroit , d'où l'on versoit l'eau dans le bassin. Fabius Pictor a expliqué cette coutume dans le Livre XVI. *Aquam manibus pedibusque dato : pollubrum sinistra manu teneto , dextra vasum cum aqua*. Les Latins avoient pris des Grecs cette coutume , de laver les mains avant le repas. Car Homere dit dans le I. Livre de l'Odyssée :

Χέρνιβα δ' ἀμφίπολ' ὅτε προχόω ἐπέχευε φέρεσσι  
 Καλῇ χρυσείᾳ , ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος  
 Νίψασθαι — —

Une servante verse de l'eau d'une aiguiere d'or , dans un bassin d'argent , pour donner à laver. *Πρόχοος* est *guttus* , *epichysis* , aiguiere , *λέβης* *pollubrum* , *Echinus* bassin. Il ne reste plus qu'à savoir de quel usage est ici *patera*. Cela n'est pas bien difficile , & il ne faut pas être fort versé dans l'antiquité , pour savoir , que la table des Anciens n'étoit jamais sans une espee d'affiète creusée , pour faire les libations. Virgile :

— *patera libamus & auro*.

Car c'étoit la même dont on se servoit dans les Sacrifices publics. Varron : *Et in sacrificando Deis , hoc poculo Magistratus dat Deo vinum*. On s'en servoit aussi pour offrir aux Dieux les premices de viandes. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVI. du Liv. II. & c'est ce qui nous fait entendre ce beau passage de Cicéron , dans le second Liv. *De Finibus bon. & mal. Atque reperiemus aſotos primum ita non religioſos , ut edant de patella*. „ Et nous trouverons des gloutons si peu „ scrupuleux , qu'ils mangeront même la viande qu'on aura „ mise sur l'affiète pour l'offrir aux Dieux.” Les conjectures de

de Theodore Marcile sont insoutenables. DAC.

117. *Echinus vilis*, &c.] On a de la peine à déterminer bien précisément ce que c'étoit qu'*echinus*, & *guttus*. Je les ai rendus en François par des vâses de bufet, qui répondent assés pour l'usage aux deux termes Latins. J'ai parlé ailleurs de la terre de Campanie, dont on faisoit de la vaisselle & des vaisseaux, qui étoient comme nôtre faïence. SAN.

118 CAMPANA SUPPELLEX] La Campanie fournissoit à Rome la plus grande partie des vaisseaux de terre, qui étoient comme notre fayence. Le buffet d'Horace étoit garni de cette sorte de vaisselle. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XI. du Liv. IV. Ceux qui n'avoient point de vaisselle d'argent, en avoient d'ordinaire ou de terre, ou de cuivre. Varron: *Altera vinaria mensa erat lapidea, quadrata, oblonga, una columella, &c. & in ea, & cum ea arca vasa*. DAC.

120 OBEUNDUS MARSYA] Dans la Place Romaine, vis-à-vis des Rostres, étoit la statuë de Marfyas, auprès de laquelle s'assembloient les Juges, les Avocats, & les Parties. C'étoit aussi le séjour ordinaire des Banquiers. C'est pourquoi Senèque dit de la fille d'Auguste: *Quotidianum ad Marsyam concursum, cum ex adultera in quaestuariam versa, jus omnis licentiae sub ignoto adultero peteret*. DAC.

120. *Obeundus Marfya*.] On fait l'aventure du Satire Marfias, qui aiant osé défier Apollon, y laissa sa peau. Il avoit une statue dans la place Romaine, vis-à-vis des Rostres. Horace dit plaisamment que l'attitude de cette statue marquoit dans le Satire un sentiment d'indignation, de voir un afranchi assis au rang des premiers magistrats. SAN.

121 QUI SE VULTUM FERRE NEGAT NOVIORUM POSSE MINORIS] La douleur que Marfyas souffroit, de voir Novius assis au nombre des Juges, ou de lui voir exercer une usure affreuse, lui faisoit oublier tout le mal qu'il souffroit, d'avoir été écorché par Apollon. C'est un trait de Satire bien piquant: Et cela est d'autant plus heureux, que la statuë de Marfyas avoit une main levée. Horace explique ce geste, comme si Marfyas vouloit éloigner & repousser Novius. On fait l'Histoire du Satyre Marfyas, qui ayant osé défier Apollon, à jouer de la flûte, fut vaincu, & ensuite écorché tout vif par le vainqueur. DAC.

\* 122 AD QUARTAM JACEO] Après avoir dit qu'il va se coucher, *eo dormitum*, il marque le temps de son lever, *ad quartam jaceo*. Je suis au lit jusqu'à dix heures. Mais ce n'étoit nullement en lui un esprit de debauché & de paresse. C'est la coutume de presque tous les Poètes. Ils se levent tard parce qu'ils travaillent au lit. C'est dans le lit que le Grand Corneille a enfanté ces miracles que nous admirons aujourd'hui.

C'est

C'est dans le lit que la Fontaine a composé la plûpart des fables qui le rendent immortel. Horace faisoit de même , il mettoit tout ce temps-là à profit. Comme il nous apprend dans la Sat. IV. du Liv. I.

— *Neque enim cum lectulus aut me  
Porticus excepit, desum mihi.* \* DAC.

122. *Ad quartam jaceo.*] J'ai de la peine à croire qu'Horace dormît régulièrement jusqu'à dix heures, lui qui dans l'épître à Scéva regarde comme une marque de mollesse de se lever à sept heures. Il paroît par quantité de passages des anciens qu'ils étoient dans un usage assez ordinaire de lire & d'écrire avant que de sortir du lit , & nôtre poète dit ailleurs qu'il étoit éveillé avant le jour & qu'il demandoit aussi-tôt sa plume, son papier son porte-feuille : *prius orto sole vigil, calamm & chartas & scrinia posco.* C'est au vers 112 de l'épître à Auguste. SAN.

AUT EGO LECTO , AUT SCRIPTO ] *Lecto* pour *lectito* ; *scripto* pour *scriptito*. Il y en a qui ont cru , que c'étoient des ablatifs , *lecto aut scripto, quod me juvet ungor olivo.* „ Après „ avoir lû ou écrit , je me fais froter d'huile.” Le premier est plus naturel. Cicéron décrit presque un même genre de vie dans la XX. Lettre du Liv. IX. *Ubi salutatio defluxit, Literis me involvo, aut scribo, aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt quasi doctum hominem, quia sum paulo quam ipsi doctior. Inde corpori omne tempus datur.* „ Quand ceux qui „ me sont venu voir s'en sont allez , je m'applique à l'étude , „ j'écris ou je lis. Il vient aussi des gens m'entendre comme „ un savant homme , parce que j'en fai un peu plus qu'eux. „ Tout le reste de la journée je le donne au soin du corps. DAC.

123. *Lecto aut scripto.*] M. Dacier n'a pas fait ici un choix heureux , il a justement rejeté la seule bone explication qui puisse convenir à cet endroit. *Lecto & scripto* ne sauroient être autre chose que le dernier cas des participes *lectus & scriptus*. Il faut être dans une grande distraction desprit , pour ne pas reconnaître cette maniere de parler , dont les grammairiens nous ont ramassé un grand nombre d'exemples tirés des meilleurs auteurs. Nous avons vu de même dans la première satire *parto quod avebas* ; c'est à dire , *postquam peperisti, seu adeptus & consequutus es, quod petebas.* *Lecto aut scripto* veut donc dire ici *postquam legi aut scripsi* , comme je l'ai rendu dans la traduction. Dire que *lecto & scripto* sont formés par contraction pour *lectito & scriptito* , c'est introduire dans la langue Latine deux mots qui n'y ont jamais été , c'est doner à Horace un langage barbare. SAN.

124 NON QUO FRAUDATIS IMMUNDUS NATTA LUCERNIS] *Natta* étoit un furnom d'une des branches de la famille des *Pinariens*, qui étoient divisez en *Mamertins*, en *Natta* & en *Rufi*. Ils étoient tous *Patriciens*. *Ciceron* parle d'un *L. Natta* qu'il appelle un jeune homme de grande Naissance. *Summo loco natum adolescentem*. Ce fut un des principaux heritiers de *Jule Cesar*. *Horace* accuse ici quelqu'un de cette famille de la plus infame avarice dont on ait ouï parler. Car il lui reproche, qu'il prenoit dans les lampes de sa maison l'huile dont il se frottoit. *Theophraste* dans ses *Caracteres* n'oublie pas cette marque d'un naturel horriblement avare : Ἐλάττω σαπρῶ ἐν λαλαίῳ χροῖσθαι. DAC.

*Ungeor olivo.*] J'ai développé le sens de ces deux mots, comme la suite le fait entendre. On ne fait qui étoit *Natta*, dont il est parlé dans le vers suivant. Ce furnom étoit ataché à une branche de la maison *Pinaria*. SAN.

125 AST UBI ME FESSUM SOL ACRIOR] Il ne faut pas entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour, mais d'une saison. *Horace* dit, que quand le Soleil devenu plus ardent, l'avertit, qu'il faut se baigner, il se garantit par le bain des ardeurs de la *Canicule*. Il nous apprend par-là une particularité fort remarquable, qu'il ne se baignoit d'ordinaire que pendant les grandes chaleurs. Dans les autres temps, il se contentoit de se faire froter d'huile, & peut être même d'un demi bain, pour se décrasser, & pour ôter la sueur & la poussiere. En quoi il imitoit la temperance des premiers Romains, dont parle *Senèque* à l'occasion de *Scipion l'Africain*, dans l'Épître 86. du Livre XIII. *Imo si scias non quotidie lavabatur: nam, ut aiunt, qui prisca mores urbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluébant, quæ scilicet sordes opere collegerant, cæterum toti mundinis lavabantur*. Cela n'empêchoit pas qu'il ne se baignât les jours de Fête & les jours qu'il devoit aller souper chez ses Amis. Mais il parle ici d'une regle ordinaire de vie, qui s'observe tous les jours, pendant un certain temps, &c. Ceux qui ont expliqué ces deux vers d'une certaine heure du jour, se jettent dans un embarras dont ils ne fauroient sortir. DAC.

125. Ast ubi me fessum, &c.] Il faut entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour. *Horace* décrit ici la vie ordinaire qu'il menoit à Rome dans le cours de l'année, & il distingue ses occupations selon les différentes heures de la journée. *M. Dacier* a manqué absolument le sens du poète. Il s'est imaginé que *sol acrior* avoit raport à la canicule, & il a fait à cette occasion une remarque bien singuliere, savoir qu'*Horace* ne se baignoit d'ordinaire que dans cette saison. Rien n'est moins fondé que ces deux points. Nous allons voir ce qui l'a trompé.



*Sol acrior* a ici le même sens que *sol gravis* dans la satire *Unde & quo Catius?* v. 23. SAN.

\* 126 FUGIO RABIOSI TEMPORA SIGNI] Je ne croi pas qu'il y ait dans les anciens aucun passage où aucun MS. ait présenté une leçon si différente & si éloignée du texte que celle que présente ici le MS. dont Cruquius a parlé. *Codex Blaudinus antiquissimus*, dit-il, *habet*

— *Fugio Campum lusumque trigonem.*

„ Je suis le Champ de Mars & le jeu de la paume”. M. Bentlei n'a pas manqué d'embrasier cette correction. Auroit-il rejeté une leçon si extraordinaire & qui ne conserve aucun vestige du texte? Je sai bien que Martial parle de ce jeu *trigo* dans plusieurs de ses épigrammes. Mais dans les anciens on ne trouve rien qui prouve que ce mot fût connu du temps d'Auguste ; au contraire il seroit aisé de prouver que le mot *Trigo* & le lieu où on jouoit ce jeu & qui étoit ainsi appelé parce qu'il étoit disposé en triangle, ne commencèrent à être connus que long-temps après Horace. Je croi donc que cette leçon, *Fugio campum lusumque trigonem*, est l'ouvrage de quelque Ecclier, qui sur ces passages de Martial avoit effacé l'ancienne leçon du texte & placé cette belle érudition. Il ne faut même que prendre garde à ce que Cruquius ajoute : *Sed supposita sunt puncta, vulgataque lectio est adnotata*. Quelque Sçavant avoit marqué des points sous cette leçon si bizarre, & avoit rétabli l'ancienne leçon, *Fugio rabiosi tempora signi*, qui est la seule bonne & qui sent le genie d'Horace. Ma remarque précédente leve à mon avis toutes les difficultez. \* DAC.

126. *Fugio campum, lusumque trigonem.*] Les grammairiens ne trouvant aparemment que le commencement de ce vers dans leurs manuscrits, parce que le reste avoit échapé aux copistes ; ils n'ont point douté que *sol acrior* du vers précédent ne signifiait la canicule, & comme Horace a dit ailleurs *rabiem canis* en parlant de ce signe, ils ont cru bien faire de former de cette expression la périphrâse *rabiosi tempora signi*, pour remplir la lacune & pour servir d'explication à *sol acrior*. Un des meilleurs & des plus anciens manuscrits, *vetustissimus optimusque codex*, dit M. Bentlei, nous a conservé une leçon bien différente, qui a tout l'air d'être la seule véritable, & qui ne sauroit guère venir que de la main même du poète. Je n'ai point fait difficulté de la recevoir dans le texte après deux habiles critiques, qui ne se trouvent ordinairement d'accord que dans les points qui excluent toute contestation. Ce vers fait entendre pourquoi Horace a dit *ungor olivo* dans le vers précédent. *Campus* est le champ de Mars, & *lusus trigon* est le jeu de la paume, appelé autrement *pila trigonalis*, parce que les joueurs faisoient en-

treux

tr'eux un triangle. Martial en a parlé en plus d'un endroit. Nous avons remarqué ailleurs que Mécène aimoit la paume, & qu'il menoit quelquefois Horace au champ de Mars, pour jouer avec lui. Voyés ce que nous dirons encore sur ce jeu dans l'*Art Poétique*, v. 379. SAN.

127 PRANSUS NON AVIDE] C'étoit la coutume des Romains, de ne faire qu'un repas, qui étoit le souper; Mais pour n'être pas à jeun tout le jour, ils mangeoient d'ordinaire un morceau de pain sec, ou quelques fruits à dix heures du matin, ou à midi. On peut voir les Remarques sur la I. Ode du Livre I. DAC.

127. *Pransus non avidè.*] Les Romains ne faisoient proprement qu'un repas, qui étoit le soir. Ce qu'ils apeloient *prandium* étoit un déjeuner très léger, où ils ne mangeoient qu'un morceau de pain sec, ou quelques fruits. SAN.

QUANTUM INTERPELLET] Mot à mot : *autant qu'il en faut, pour m'empêcher d'être tout le jour l'estomac vuide.* *Interpellet, impediât, &c.* DAC.

*Quantum interpellet inani ventre diem durare.*] C'est à dire, *quantum satis est, ut impediât, quo minùs duren jejunus totâ die.* Cette construction n'est pas commune, cependant *interpellare* y conserve sa signification ordinaire. SAN.

128 DOMESTICUS OTIOR] Il fait, & ne fait rien. La force de ces deux mots se peut beaucoup plus sentir qu'exprimer. Heureux ceux qui savent imiter cette oisiveté d'Horace. DAC.

128. *Hæc est vita solutorum, &c.*] Horace a bien raison de vanter son bonheur. Quel contraste! D'un côté la vie gênante & tumultueuse des Grans, que l'ambition traîne comme des esclaves enchainés au char de la Fortune: de l'autre la vie libre & tranquille d'un simple particulier, qui goûte dans la médiocrité de sa condition un repos sans ennui, des plaisirs sans inquiétude; & qui trouve dans son travail même un délassement utile & agréable. SAN.

130 HIS ME CONSOLOR] Je me console par-là de tout ce que vous dites de moi, en m'appellant fils d'Affranchi, &c. DAC.

130. *His me consolor, &c.*] Le poète finit par ce qui a été le principal sujet de sa pièce, & il dit que tout fils d'affranchi qu'il est, il se trouve cent fois plus heureux que s'il étoit issu d'une des plus illustres familles de Rome. Dite cela à la plupart de nos grans seigneurs, ils n'en croiront rien. Mais cet aveuglement-là même est peut-être le plus grand malheur de leur état. *Questor*, étoit comme le trésorier général de la république. La questure est ici pour toutes les charges les plus considérables; c'étoit comme le premier degré, pour parvenir aux

autres. Ceux qui lisent *fuiſſent* au dernier vers, ne conoissent pas les manieres d'Horace, & font une construction vicieuse en joignant *quaſtor* avec *fuiſſent*. SAN.

VICTURUS SUAVIUS] Car notre bonheur ne dépend entièrement que de nous-mêmes. Ce qui est hors de nous n'y peut presque point avoir de part. DAC.

131 QUÆSTOR] Questeur, c'est-à-dire *Threſorier*. Ces Charges de Threſoriers, étoient beaucoup plus considerables sous Auguste, qu'elles n'avoient été avant lui. DAC.

\* FUIſſENT] M. Bentlei lit *fuiſſet*, comme il y a dans quelques MSS. & cela à cause de *Quæſtor*. *Fuiſſent*, dit-on, ne peut pas aller avec *Quæſtor*. Mais *fuiſſet* ne peut pas aller non plus avec *pater*, *avus*, *patruſque*. *Quæſtor* s'applique séparément à chacun. Ainsi *fuiſſent* est la véritable leçon. \* DAC.



## S A T I R A VII.

**P**ROSCRIPTI Regis Rupili pus atque venenunz  
Ibrida quo pacto sit Persius ultus, opinor  
Omnibus & lippis notum & tonsoribus esse.

Persius hic permagna negotia dives habebat  
Clazomenis, etiam lites cum Rege molestas: 5

Durus homo, atque odio qui posset vincere Regem:

Confidens, tumidusque, adeo sermonis amari,

Sisennas, Barros ut equis præcurreret albis.

Ad Regem redeo. Postquam nihil inter utranque

Convenit (hoc etenim sunt omnes jure molesti 10

Quo fortes, quibus adversum bellum incidit: inter

Hæctora Priamidem, animosum atque inter Achil-  
lem

Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors

Non aliam ob causam, nisi quod virtus in utroque

Summa fuit. Duo si discordia vexet inertes: 15

*Aut*

6 posset qui. 15 verset.

Tome V.

O

*Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi  
Cum Lycio Glaucō, discedat pigror ultro  
Muneribus missis.) Bruto Prætoꝛe tenente  
Ditem Asiā, Rupili & Persi par pugnāt, uti non  
Compositus melius cum Bitbo Bacchius: in jus 20  
Acres procurrunt, magnum spectaculum uterque.  
Persius exponit causam: videtur ab omni  
Conventu: laudat Brutum, laudatque cohortem.  
Solem Asiæ Brutum appellat, stellâsque salubres  
Appellat comites, excepto Rege: Canem, illum, 25*

20 *Compositi.*



## SATIRE VII.

M. DACIER.

**J**E ne croi pas qu'il y ait un seul Barbier, ni un seul chassieux à Rome, qui ignorent de quelle maniere le mestif Persius repoussa les injures empoisonnées du proscrip̃t Rupilius appelé le Roi. Ce Persius, homme riche, faisoit un fort grand trafic à Clazomene, & il avoit un fâcheux procès avec Rupilius. C'éroit un homme têtū à jamais ne démordre, & encore plus acariâtre que ce proscrip̃t; avec cela, plein de lui-même, enflé d'orgueil, & si piquant dans ses railleries, qu'il passoit de bien loin les Sifennas & les Barrus. Cès deux Personnages donc ne pouvant être mis d'accord; car ces chicaneurs, comme tous ceux qui sont en guerre, plus ils ont de courage, plus ils sont opiniâtres & acharnez: Par exemple,

*Invisum agricolis sidus, venisse. Ruebat  
Flumen ut hibernum, fertur quo rara securis.  
Tum Prænестinus falso multumque fluenti  
Expressa arbusco regerit convicia, durus  
Vindemiator, & invictus, cui saepe viator 30  
Cessisset, magna compellans voce cucullum.  
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,  
Persius, exclamat, Per magnos, Brute, Deos te  
Oro, qui Reges consueris tollere, cur non  
Hunc Regem jugulas? operum hoc (mihi crede) tuo-  
rum est. 35*

28 multoque. 34 consuevit.



## SATIRE VII. (Sat. II. L. I.)

*Récit du démêlé de Rupilius avec Persius.*

Le P. SANADON.

✱✱✱✱ L n'est personne un peu curieux de  
✱✱✱✱ I ✱✱✱✱ nouvelles (1), qui ne sache de quel-  
✱✱✱✱ ✱✱✱✱ le maniere le métif Persius repoussa  
✱✱✱✱ ✱✱✱✱ les traits empoisonés du proselit Ru-  
pilius surnomé le Roi. Ce Persius,  
home riche, & un des plus gros négocians de  
Clasomène, avoit un fâcheux procès avec Ru-  
pilius. Il étoit d'une humeur rude & acariâ-  
tre, du moins autant que ce proselit; avec ce-  
la d'une présomtion & d'une vanité insupor-  
tables, & si aigre dans ses railleries qu'il pas-  
soit de beaucoup les Barrus & les Sisennes (2).  
Pour

(1) Les chassieux & les barbiers.

(2) Avec des chevaux blancs.

ple , Hector & Achille , leur haine ne pût jamais être terminée que par la mort ; parce qu'ils étoient tous deux d'une valeur au dessus des autres : au lieu que si deux lâches , ou si deux hommes d'un courage inégal , comme Glaucus & Diomedé , sont prêts à se battre , le plus lâche , ou le moins courageux , demande le premier la paix , & donne des présents. Ces deux Personnages , dis-je , pour le moins aussi bien accouplez que les Gladiateurs Bitus & Bacchius , prennent le temps que le Préteur Brutus est en Asie , & se donnent le signal du combat. Pleins de fureur , ils se rendent tous deux à l'Audience , où étoit leur champ de bataille : tous deux spectacle risible pour les Assistans. Persius expose le fait : toute l'Assemblée se met à rire. Il loue Brutus & toute sa Cour ; Il appelle Brutus le Soleil de l'Asie , & les autres , il les appelle des Astres salutaires. Mais pour Rupilius , il dit , que c'est le Chien , cette Constellation ennemie des Laboureurs. Son discours couloit comme un torrent impétueux que les neiges ont grossi , & où les Bucherons laissent rarement tomber leur coignée. A ces railleries piquantes , & qui couloient de source , le Prénestin répond par des invectives grossières , tirées du milieu des vignes , comme étant lui-même un rude & invincible Vendangeur , à qui les passans avoient souvent été forcez de céder , après l'avoir chargé d'injures. Mais enfin le Grec , lassé de boire ce méchant vinaigre d'Italie , s'écrie de toute sa force : Brutus , je vous prie par les grands Dieux , vous à qui il est hercultaire de nous délivrer des Rois , pourquoi n'ôtez-vous pas la vie à ce

Roi-

Pour revenir à Rupilius , jamais ni lui ni Persius ne voulurent entendre à un accommodement. Il en est de deux plaideurs comme de deux princes qui sont en guerre , plus ils se sentent de force , & moins ils veulent céder. Les différens d'Hector & d'Achille ne purent se terminer que par la mort d'un des deux. Pourquoi ? Parce qu'ils étoient l'un & l'autre d'un courage au dessus du commun. Mais si deux lâches prennent querelle ensemble , ou que deux chefs d'une valeur inégale , tels que Diomède & Glaucus , en viennent aux mains ; le plus lâche des premiers ou le moins courageux des derniers prend le parti de se retirer & de faire des presens à son adversaire. Il arriva donc que nos deux champions , aussi bien apariés que les gladiateurs Bitus & Bacchius , entrèrent en lice en présence du propréteur Brutus , dans le tems qu'il se rendoit maître de l'Asie. Tous deux s'avancent dans la sale d'audience avec une ardeur , qui attire l'attention de tout le monde. Persius expose le fait , toute l'assemblée se met à rire. Il fait l'éloge de Brutus & sa Cour. Le Préteur est le soleil de l'Asie , & ses courtisans sont autant d'astres salutaires ; excepté Rupilius , qui est comparé à la canicule , cette constellation détestée des laboureurs. Son discours rouloit comme un torrent impétueux , qui entraîne les plus épaisses forets (1). A ces railleries piquantes , & qui couloient de source , Rupilius oppose les invectives les plus grossières (2) , tel qu'un vigneron

(1) Où l'on ne porte jamais la coignée , c'est à dire d'où les bucherons n'osent approcher.

(2) Tirées de la vigne , c'est à dire telles qu'en disent les vignerons.

Roi-ci ? Croyez-moi : c'est une action qui vous est réservée , & qui doit couronner tous vos grands exploits.



## REMARQUES

### SUR LA SATIRE VII.

**P**ENDANT qu'Horace étoit Tribun de Soldats à l'armée de Brutus , il y avoit dans la même armée un Rupilius Rex , qui jaloux de sa fortune , ne cessoit de l'appeller *Fils d'Esclave*. Horace trouve ici le moyen de se venger , en décrivant la dispute que ce Rupilius eut un jour devant Brutus avec un certain Marchand qui négocioit en Asie. Il jette dans ce conte un ridicule d'autant plus plaisant , qu'il prend un ton grave & sérieux , & qu'il donne à cette sottise tout l'air d'une grande affaire , comme s'il s'agissoit de raconter le combat d'Achille & d'Hector. Et ce qui augmente la plaisanterie du conte , c'est que ces deux ridicules Champions y sont finement comparez à ces deux Heros. Il y a beaucoup d'apparence que cette Satire est un des premiers Ouvrages d'Horace , qui la fit , sans doute , ou pendant qu'il étoit encore à l'armée , ou peu de temps après son retour. Cela n'a pas besoin d'être prouvé. DAC.

L'aventure dont parle Horace étant arrivée pendant le tems de son engagement dans le parti de Brutus , il y a beaucoup d'apparence que cette satire fut le premier essai de sa vèze ; c'est à dire qu'il la fit en l'année 712 , peu de mois avant la bataille de Philipès. J'en trouve une autre preuve assez sensible dans la composition même de la pièce. Il y a de la naïveté , de la plaisanterie , de la vivacité : mais elle n'a rien de fort intéressant , & dans le petit nombre de vers qu'elle contient les négligences y sont un peu trop fréquentes , comme on le verra dans les remarques suivantes. SAN.

**I PROSCRIPTI REGIS RUPILI]** Publius Rupilius Rex natif de Preneste , qui ayant été pros crit par Auguste pendant le Triumvirat , se retira dans l'armée de Brutus. DAC.

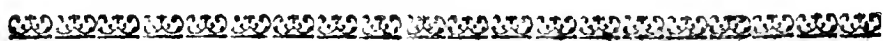
Vers 1. *Proscripti Regis Rupili.*] Publius Rupilius Rex , natif de Préneſte , s'étoit retiré dans l'armée de Brutus , après avoir été pros crit par Octavien pendant le triumvirat. Jaloux de la petite fortune d'Horace , qui étoit devenu tribun des soldats,



gneron rustre & acoutumé à gourmander les passans , lesquels forcés de céder se vengent en lui disant l'injure la plus sensible à un home d'honneur (1). Enfin Persius après avoir essuié les mauvaises plaisanteries de Rupilius (2) ; ô Brutus , s'écria-t'il , nom fatal à la roiauté , que n'exterminés-vous encore ce Roi-ci ? Je vous en prie au nom des Dieux. Il ne vous manque que cet exploit , pour mettre le comble à vôtre gloire.

(1) *En l'apelant coucou.*

(2) *Après avoir été bien arosé avec du vinaigre d'Italie.*



dats, il ne cessoit de lui reprocher la bassesse de son extraction. L'outrage étoit grossier , c'étoit du pus & du venin , comme dit le poète. La vengeance est fine & divertissante , mais non pas moins sensible. SAN.

PUS ATQUE VENENUM] Il appelle *pus* & *venin* , la malignité & la médifance de ce Rupilius. Ou peut-être qu'il dit *Rupili pus atque venenum*, pour *Rupilius plenus puris & veneni*, comme Lucilius a dit :

*In numero quorum nunc primum Trebelli' multum  
Luci' marcebat febris, senium, vomitus, pus. DAC.*

2 IBRIDA QUO FACTO SIT PERSIUS] *Ibris* , *ibrida* , est un mot purement Latin. Dans l'Etrurie on appelloit *Umbros* , les Etrangers , ceux qui n'étoient pas du pais. Car *Umbro* signifioit *Spurium* , bâtard. Au lieu d'*Umbro* , on disoit *Imbro* , & *Ibro* : d'où l'on a fait *Ibris* , *ibrida* , *spurius* , mestif , qui est né de deux différentes especes , ou d'un pere étranger ou d'une mere étrangere , comme ce Persius dont la mere étoit Romaine , & le pere étoit Grec. De-là les Romains appelloient *Ibrides* ceux qui , à cause de leur naissance équivoque , n'étoient pas reconnus pour Citoyens. Valere Maxime en parlant de Q. Varius Tribun du peuple , *Q. autem Varius* , dit-il , *propter obscurum jus civitatis Ibrida cognominatus. DAC.*

2. *Ibrida Persius.*] Persius étoit Grec par son pere & Italien par sa mere ; c'est pourquoi nôtre poète l'appelle Ibride. Les Romains donoient ce nom à ceux dont les parens étoient de nation ou de condition différentes. Ils l'étendirent ensuite à

ceux dont la naissance étoit équivoque , comme il paroît par cette troupe d'Ibrides que Martial \* done plaisamment à Cinnâ. J'écris *ibrida* & non pas *hybrida* , & je ne le fais qu'après l'Escale , Vander Béken , Gérard Voff , & M. Dacier.

SAN.

ULTUS] *Ulcisci*, repousser, châtier, punir. DAC.

3 OMNIBUS ET LIPPIS NOTUM ET TONSORIBUS] Si cette affaire étoit suë de tous les Barbiers , pourquoi Horace l'écrit-il donc ? C'est ce qui a obligé M. le Fèvre à corriger.

*Omnibus haud lippis notum & tonsoribus esse.*

Mais cette correction n'est point nécessaire. Ce conte pouvoit être su dans toutes les boutiques des Barbiers , & être ignoré de tous ceux pour qui Horace l'écrivit. D'ailleurs , c'est une façon de parler ordinaire , quand l'on va dire quelque chose qui a fait beaucoup de bruit. DAC.

LIPPIS ET TONSORIBUS] Les boutiques des Barbiers étoient des lieux publics , où le peuple s'assembloit , pour dire & pour entendre des nouvelles. Horace joint ici avec les Barbiers *lippos* , les chassieux , ceux qui ont mal aux yeux , parce que ces gens-là étant d'ordinaire de grand loisir , sont plus curieux que les autres , & plus assidus dans ces lieux-là , où en apprenant toutes les nouvelles qui courent , ils peuvent encore trouver du soulagement. \* La conjecture de M. Bentlei qui voudroit lire *omnibus & medicis notum* , est insoutenable. \* DAC.

3. *Lippis & tonsoribus.*] C'est un fait , & je l'ai observé cent fois , qu'il n'y a point de gens plus curieux que ceux qui sont incommodés de la vue. Ils veulent tout savoir jusqu'à fatiguer les autres par leur curiosité ; comme si la Nature attentive à remplacer ses pertes , emploioit le secours des oreilles pour suppléer au défaut des yeux. On met aussi les barbiers au nombre de ceux qui sont curieux de nouvelles , parce que leurs boutiques étoient comme des lieux publics , où se débitoient les anecdotes de chaque quartier. SAN.

4 PERMAGNA NEGOTIA DIVES HABEBAT] Servius , sur le *Grynaeus Apollo* du Livre IV. de l'Eneïde , a lu *permagna negotia dives agebat*. C'est ce que nous disons d'un gros Marchand , qu'il fait de fort grandes affaires. DAC.

5 CLAZOMENIS] *Clazomenæ* , Ville de l'Asie Mineure , célèbre par le Temple d'Apollon Grynéen , qui étoit auprès. DAC.

5. *Clazomenis.*] Cette ville étoit dans la presqu'île d'Ionie appelée *Myonnescus* , au pié du mont Coricus. C'est aujourd'hui

Vour-

\* Martial au l. 6. ep. 39. *Pater ex Marullâ.*

Vourla , village de Natolie , à l'entrée de la baie de Smirne , vis à vis de Nova Foquia. C'étoit une ville illustre du tems de la belle Grèce. Auguste en fut le restaurateur. SAN.

6 ATQUE ODIO QUI POSSET VINCERE] *Odium* signifie ici importunité , comme dans l'Hecyre de Terence :

*Tundendo atque odio denique effecit.*

Et dans le Phormion :

—— *nunquam tu odio me tuo vinces.* DAC.

6. *Odio.*] Les Latins ont dit quelquefois *odium* pour importunité , & *odiosus* pour importun. Lucrèce en parlant d'une femme qui étourdît par son babil , dit *odiosa* , *loquacula*. SAN.

7 CONFIDENS] *Confidens* & *confidentia* , sont ordinairement pris en mauvaise part. DAC.

8 SISENNAS , BARROS] C'étoient les plus grands railleurs de Rome , & les plus piquans. Il a déjà été parlé de Barrus. Pour Sisenna , je croi que c'est *Cornelius Sisenna* dont il est parlé dans Dion , qui nous a conservé un mot fort piquant , qu'il dit contre Auguste en plein Senat. Car comme le Senat lui faisoit des reproches de la mauvaise vie de sa femme , *Messieurs* , leur dit-il , *je l'ai épousée par le conseil d'Auguste*. Pour faire entendre , qu'Auguste l'avoit obligé de l'épouser , pour avoir un commerce plus libre avec elle. DAC.

8. *Sisennas* , *Barros.*] Il est parlé dans Dion d'un *Cornelius Sisenna* , grand railleur , qui n'épargna pas même la personne d'Auguste en plein sénat. Titus Véturius Barrus avoit le même défaut. Ses profusions le ruinerent , & il fut puni de mort , pour avoir corrompu une Vestale. SAN.

UT EQUIS PRÆCURRERET ALBIS] C'étoit un proverbe , fondé sur ce que les chevaux blancs passoient pour les plus vîtes. C'est pourquoi aussi Plaute avoit dit *quadrigis albis* , dans l'*Afinaria* , A. II.

*Nam si huic occasionei tempus se subterduxerit,  
Nunquam edepol quadrigis albis indipiscet postea.*

„ Car s'il laisse passer cette occasion , il ne la rattrapera jamais , mais : quand il seroit monté sur un char tiré par des chevaux blancs. DAC.

*Ut equis præcurreret albis.*] C'étoit une maniere de proverbe pris de la course des chariots , pour dire remporter l'avantage sur quelqu'un , parce que les chevaux blancs passoient pour les plus vîtes. Virgile parlant des chevaux de Turnus , dit qu'ils étoient plus blancs que la neige , & qu'ils aloient plus vite que le vent ; *qui candore nives antecirent , cursibus auras.* SAN.

9. *Ad Regem redeo.*] Ne semble-t'il pas qu'Horace se soit

fort écarté ? Cependant il n'a pas encore fait un pas hors de son sujet ; & bien loin d'y revenir , il va commencer à le quitter , pour nous transporter au tems de la guerre de Troie. C'est ici une des négligences que je trouve dans cette pièce. *Ad Regem redeo* est absolument hors d'œuvre , & pour le bien placer , il faudroit le mettre au commencement du dix-huitième vers , immédiatement avant *Bruto pratore tenente ditam Asiam*.  
SAN.

9 POSTQUAM NIHIL INTER UTRUMQUE CONVENIT] Car on avoit tenté inutilement toutes sortes de voyes pour les accommoder. DAC.

10 HOC ETENIM SUNT OMNES JURE MOLESTI] Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. *Jus* ne signifie point ici droit , puissance. C'est un terme de comparaison. Les Latins ont dit *hoc jure* , pour ce que les Grecs disoient *δίκην*. Mais expliquons ce passage à la lettre , car tout ce que j'ai vû de Commentateurs s'y sont trompez. Voici la construction : *Etenim omnes, quibus adversum bellum incidit, sunt molesti hoc jure quo fortes.* C'est-à-dire , car tous ceux , qui sont en guerre , sont opiniâtres & fâcheux à proportion qu'ils sont braves. *Molesti* & *fortes* est dit des mêmes personnes. C'est le degré de vaillance qui fait le degré d'acharnement ; Horace rend la raison de ce qu'il vient de dire qu'on n'avoit pû accorder ces deux Champions , & il prouve sa raison par un exemple.  
DAC.

10. *Hoc etenim, &c.*] C'est à dire tous ceux qui sont en guerre sont opiniâtres & fâcheux , à proportion qu'ils sont braves. *Hoc jure* est pour *eâ de causâ* , comme si la force donnoit le droit de ne point céder. Les huit vers suivans contiennent une longue parentèse , ou plutôt un embarras de plusieurs parentèses , qui a causé tant de diversité dans la ponctuation , & que le poète devoit éviter , après avoir dit ; *ad Regem redeo*.  
SAN.

11. *Bellum incidit.*] Cinq vers après on va encore voir *bellum incidat*. Horace auroit pu mettre un peu plus de variété dans ses expressions. SAN.

12. *Inter Hectora, &c.*] La comparaison est fort plaisante. Le poète donne à une bagatelle tout l'air d'une affaire sérieuse , en comparant ses deux personnages aux deux plus grans héros de la guerre de Troie. M. Bentlei a trouvé à redire qu'Horace ait répété deux fois la préposition *inter* , il prétend que cette répétition n'est point du bel usage , & il propose deux corrections pour sauver l'honneur du poète non seulement dans cette satire , mais encore dans l'épître au jeune Lollius , où se trouve la même construction. Mais M. Bentlei se trompe , & sa critique est contredite par un bon nombre des meilleurs au-

auteurs. Virgile , Tibule , Properce \*, Valérius Flaccus , Silius , Claudien , & même Cicéron ont parlé comme Horace. Dans *Priamides* la première syllabe est brève , & elle n'est allongée ici que par le bénéfice des trois brèves qui se trouvent de suite. Je ne fais cette remarque grammaticale que pour continuer à détruire le faux principe de la quantité arbitraire dans les noms propres , que j'ai déjà attaqué plusieurs fois , & dont nos poètes modernes ne cessent d'abuser contre toute sorte de raison. SAN.

12 ANIMOSUM ATQUE INTER ACHILLEM] *Animosus* , courageux , ardent , colere , implacable. DAC.

13. *Ut ultima divideret mors.*] Les Latins disoient *mors ultima* , *mors suprema* . *suprema funera* , *fata novissima* , *ultima fata* . Dans ces manières de parler les adjectifs ne sont point des épithètes inutiles , elles tiennent lieu des particules modales *ultimò* , *supremò* , *novissimè* *demum* , *tandem* , *denique*. SAN.

14 VIRTUS] *Valens* , *verté*. DAC.

15 DUO SI DISCORDIA VEXET INERTES] La mort seule peut terminer les querelles des vaillans hommes , d'Hector & d'Achille , de Rupilius & de Persius. Mais si deux lâches , ou si deux hommes d'une inégale valeur , viennent à se battre ensemble , le plus lâche ou le plus foible ne manque jamais de demander la paix , de céder le champ à son adversaire , & d'acheter même son amitié par des présents , &c. Il ne faut rien changer à ce passage. On ne peut ni ajouter ni retrancher une lettre sans le gâter. DAC.

15. *Duo si Discordia verset inertes.*] Les poètes Latins , à l'imitation des Grecs , se servoient quelques fois d'*ambo* & de *duo* , pour *ambos* & *duos*. Virgile a dit ; *si duo præterea tales Idæa tulisset terra viros* ; & Térentien Maure , *hexametros tradit genitos duo prima vetustas*. La leçon que j'ai suivie dans le vers d'Horace est tirée de plusieurs manuscrits de Lambin , & des éditions de M. Bentley & de M. Cuningam. *Vexet* ne convient pas si bien ici que *verset*. Deux lâches , *inertes* , qui prennent querelle , ne se font pas ordinairement grand mal ; ils se pelotent pour ainsi dire , ils se balotent , & puis c'est tout. Horace a dit ailleurs *barbatum amentia versat* ; & nous disons de même , sa folie le berce. SAN.

17 CUM LYCIO GLAUÇO] Homère décrit dans le IV. Liv. de l'Illiade , la rencontre de Glaucus & de Diomède , qui s'étant joints dans la mêlée , au lieu de se battre , font une recherche exacte de leur origine , & de l'hospitalité que leurs pa-

rens

\* *At pedibus longè melior Lycus, inter & hostes, Inter & arma.* Virg. l. 9. v. 556.

Deinde inter matrem Deus ipsè, interque sororem. Properce l. 2. el. 23.

† 15. &c.

rens avoient autrefois contractée , & se separent enfin bons amis , après s'être fait des presens. Diomedes donna à Glaucus ses armes d'airain , & Glaucus donna à Diomedes ses armes d'or. Horace rapporte cet exemple de Glaucus & de Diomedes sans aucun égard à la reflexion qu'Homere fait sur cet échange si inégal pour éloigner l'idée défavantageuse qu'il auroit pû donner de Glaucus comme s'il n'avoit donné ses belles armes que par lâcheté , car il dit en propres termes que dans ce moment *Jupiter éleua le courage à ce jeune Prince* , de maniere qu'il ne voulut pas se laisser surpasser en generosité. On peut voir ce qui a été remarqué sur la Poétique d'Aristote. DAC.

LYCIO GLAUCO] Bellerophon fils de Glaucus , & petit-fils de Sisyphus , ayant été envoyé en Lycie , y épousa la fille du Roi Jobate , auquel il succéda , & il eut de sa femme Hippolochus , qui fut le pere de ce Glaucus dont il est ici parlé , & qui alla au secours de Troye à la tête des Lyciens. DAC.

17. *Cum Lycio Glauco.*] Ce Glaucus , fils d'Hippolochus & petit-fils de Bellerophon , fut roi de Lycie , & alla au secours des Troiens. Aiant été joint par Diomedes dans un combat , il se retira , dit Horace , & envoya des presens à son vainqueur. SAN.

18 BRUTO PRÆTORE TENENTE DITEM ASIAM] Beaucoup de gens se sont trompez sur ce passage : Car ils ont cru , que Brutus étoit alors Preteur en Asie. Il n'y a rien de plus faux. L'année que Cesar fut tué , Brutus & Cassius étoient Preteurs de la ville. Et Brutus ayant eu peu de temps après le Gouvernement de Macedoine , il se mit en chemin pour y aller , & passa en Asie , pour y ramasser des troupes. Il est si vrai , que Brutus étoit alors Preteur de Rome ; que quoi qu'absent , il ne laissa pas de faire jouer les Jeux que les Preteurs donnoient ordinairement au peuple. DAC.

18. *Bruto prætoris tenente ditem Asiam.*] Marcus Brutus en 711 passa en orient , & se rendit maître de la Lycie. Il n'étoit plus alors préteur de Rome , ainsi *prætor* est ici pour *proprætor*. Properce a dit dans le même sens : *prætor ab Illyricis venit modò , Cynthia , terris* : & Vorbroeck \* cite plusieurs exemples semblables dans sa dissertation *de prætorio*. De savans interprètes se sont trompez sur ce passage. SAN.

19 RUPILII ET PERSI PAR PUGNAT] Il dit *par* , qui est un terme de Gladiateurs. Suetone : *Adjecit insuper Cesar etiam Gladiatorum munus ; sed aliquanto paucioribus quam destinaverat paribus*. DAC.

20 COMPOSITUS MELIUS CUM BITHO BACCHIUS] Il dit ,

\* *Perizonius.*

dit, que ces deux adversaires étoient si égaux, que les Gladiateurs Bithus & Bacchius n'étoient pas mieux accouplés. Et en cela tout le ridicule tombe sur Rupilius qui se croyoit un homme de conséquence. Ce trait est bien piquant. *Componi* se dit proprement des Gladiateurs que l'on fait combattre ensemble. Lucilius :

*Cum Placidejano hic compenitur* —

Bithus & Bacchius, deux celebres Gladiateurs du temps d'Auguste. DAC.

20. *Compositi melius*, &c.] Un ancien manuscrit nous a conservé cette leçon que M. Bentlei & M. Cuningam ont rappelée. Elle est élégante ; & les meilleurs auteurs, sur-tout les poètes, en ont souvent usé. Les copistes ne voyant pas la finesse de cette construction ont mis les uns *compositum*, en le rapportant à *par* ; & les autres *compositus*, en le faisant accorder avec *Bacchius*. L'ancien Scoliatte nous apprend que Bithus & Bacchius furent deux athlètes redoutables, qui mettoient sûrement à mort quiconque osoit se mesurer avec eux. Comme il ne se presentoit plus personne, pour leur disputer la victoire, on les opposa l'un à l'autre, & ils firent de si prodigieux efforts qu'ils expirèrent tous deux sur l'arène. SAN.

IN JUS ACRES PROCURRUNT] Ils plaident devant Brutus, qui, comme Preteur, étoit leur Juge naturel. Plutarque rapporte que Brutus parcouroit les villes d'Asie, jugeant tous les procès & tous les differens, & donnant audience aux Princes & Seigneurs du pais, & qu'il condamna en jugement Lucius Pella, accusé de rapine & de concussion par ceux de Sardis. C'étoit en qualité de Preteur. DAC.

24 SOLEM ASIÆ BRUTUM APPELLAT] Du temps d'Horace cette comparaison étoit déjà usée. Le Poète Demochares, dans le Poème qu'il fit pour l'entrée de Demetrius dans Athenes, avoit dit de ce Prince qu'on voyoit au milieu d'une foule de Courtisans, qu'il paroissoit comme s'il eût été le Soleil, & que ses Courtisans eussent été les Astres :

Ομοιῶν ὥσπερ εἰ οἱ φίλοι μὲν ἄσπερες, Ἡῆλιος δ' ἑκένῳ.

Mais cela est dit encore avec quelque retenue & quelque pudeur. Au lieu que dans cette comparaison de Persius il y a deux sottises : La premiere, d'avoir appelé Brutus, Soleil ; & l'autre de l'avoir appelé, le Soleil de l'Asie, comme si l'Asie avoit un Soleil particulier. C'est une chose étonnante, qu'après le jugement qu'Horace fait ici de cette sorte de louange, tant de gens soient tombez dans le même ridicule, & qu'on se soit opiniâtré à comparer toujours les Rois au Soleil. Cela est fort bon dans les Devises & dans les Medailles, où l'on est en possession de représenter les Princes sous la figure des Di-

vinitez Allegoriques , mais dans des Discours & dans des Harangues rien n'est plus mauvais que ces comparaisons du Soleil. C'est ce que n'a pû comprendre le Professeur d'Harlem M. Edouard Zurk , qui au lieu de montrer ici la science & le bon goût nécessaire pour la bonne Critique , répand un pus & un venin plus grossier que celui du Champion dont Horace parle. DAC.

24. *Solem Aſtre, &c.*] Cette louange est commune , & tient fort de l'hyperbole : mais de tout tems la flatterie fut en droit d'exagérer. Nous avons parlé ailleurs de la Canicule. SAN.

25 CANEM] Car la Canicule est appelée Chien , par les Grecs & par les Latins. Mais ce qu'il y a de plaisant dans cette comparaison , c'est qu'elle est prise d'Homere , qui compare Achille à ce même Astre , dans le XXII. Liv. de l'Iliade , où il dit , que Priam aperçût le premier Achille brillant comme l'Astre que l'on appelle le Chien d'Orion , qui se leve en Automne , & qui porte la mort dans tous les lieux qui reçoivent sa lumiere. DAC.

26 INVISUM AGRICOLIS SIDUS] Parce qu'elle brûle les terres , & qu'elle porte la mortalité dans les troupeaux. DAC.

27 RUEBAT FLUMEN UT HIBERNUM] C'est la même comparaison dont il s'est servi pour Pindare dans l'Ode II. du Livre IV.

*Monte decurrens velut amnis , imbres  
Quem super notas aluere ripas ,  
Fervet , immensusque ruit profundo  
Pindarus ore.*

„ Tel qu'est un torrent impetueux , qui descend des montagnes , & à qui les pluies ont fait franchir ses bords , telle „ est la profonde éloquence de Pindare , dont rien ne peut arrêter la rapidité. „ Mais en matière d'Ironie , plus les comparaisons sont nobles , plus elles mettent le ridicule en jour. DAC.

FERTUR QUO RARA SECURIS] Où l'on ne porte jamais la coignée ; parce que le torrent a emporté tous les arbres qui sont sur ses bords. C'est le sens que les Interpretes ont donné à ce passage. Mais ils me permettront de dire qu'Horace feroit ridicule , s'il disoit qu'on porte rarement la coignée où il n'y a point d'arbres , *Nimia veritate ridiculum*. Aussi n'est-ce pas ce qu'Horace dit. Il veut dire , que les Bucherons n'osent approcher de ce torrent , pour aller couper du bois sur ses bords ; de peur d'y tomber eux-mêmes , ou d'y laisser tomber leur coignée qu'ils ne pourroient jamais retirer. Et il fait allusion à la Fable d'Esopé , Du Bucheron & de Mercure : *Ευ-  
λαύμενός τις παρὰ τῷ ποταμῷ τὸν ὀκνεῖον ἀπίβαλε πέλεκυν, &c.*



*Un Bucheron coupant du bois sur le bord d'une riviere , laisse tomber sa coignée dans l'eau , &c.* Ce tour d'Horace est fort plaisant. DAC.

27. *Fertur quo rara securis.*] Je me suis contenté de rendre le sens de cette expression ; qui n'auroit point de grâce dans notre langue. Horace veut exprimer la rapidité d'un torrent , & il dit que la coignée n'en approche point , parce qu'il déracine tous les arbres qui sont sur ses bords. SAN.

28 TUM PRÆNESTINUS SALSO MULTUMQUE FLUENTRI] On ne sauroit rien voir de plus forcé que l'explication que l'on a donnée jusques ici à ces deux vers , dont on a fait ainsi la construction : *Tum Prænestinus regevit convicia expressa ex arbusso salso & multum fluenti.* *Ex arbusso* , c'est-à-dire *ex pectore* , &c. En verité , cela est extravagant. Horace dit : *Prænestinus salso multumque fluenti (nempe Persio) regevit convicia expressa ex arbusso.* „ Que le Prenestin répond au pi- „ quant & à l'impetueux Persius des injures tirées de la vi- „ gne ,” c'est-à-dire , des injures de Vignerons , & comme nous dirions aujourd'hui *des injures de Crocheteur*. Il appelle par Ironie Persius *salsum* , salé , piquant , *multumque fluentem* , impetueux , en continuant la metaphore dont il s'est déjà servi. DAC.

28. *Salso, multoque fluenti.*] C'est à dire , *salsè & multum fluenti*. Il faut faire ainsi la construction de cet endroit : *tum Rufilius Prænestinus, durus vindemiator, expressa arbusso convicia regevit Persio salso multoque fluenti.* L'adjectif *multus* est ici beaucoup plus élégant & plus poétique que la particule modale *multum*. On trouve dans Virgile , *collis qui plurimus urbi imminet, magnam fluentem Nilum, &c.* SAN.

29 EXPRESSA ARBUSTO] Tirées de la vigne : non pas de la vigne en general ; mais de la vigne qu'on appelloit *arbusivum* , qui étoit appliquée à des arbres. Columelle dans le Chap. IV. du Livre des Arbres : *Vites maximè gaudent arboribus. &c. Hoc genus vitium arbusivum vocamus.* Et c'est ce que l'on appelloit proprement *arbussum*. Columelle dans le Chap. XVI. du même Livre : *Arbussum inter quadragenos pedes dispositum esse convenit : sic enim & ipsæ arbores & appositæ vites melius convalescent, fractumque meliorem dabunt.* Et c'est ce qui fait entendre ce passage de Varron , dans le Chapitre LIV. *De re rust.* *Et quæ pars arbusi ac vineæ magis aprica prius debet descendere de vite.* Horace parle de cette vigne plutôt que d'une autre ; parce que ceux qui la vendangeoient étoient perchez sur des arbres , & qu'ainsi ils étoient plus exposés à la vue des passans. Et de cette maniere cela fait une image. Les Interpretes en prenant *arbusso* pour *pectore* , se sont éloignés de la pensée d'Horace , & n'ont point du tout entendu ce mot. DAC.

30 DURUS VINDEMIATOR.] Cette expression est tirée du mot *arbusfo*. Horace suit la même idée, & il représente Rupilius comme un gros Païfan, accoutumé à répondre aux railleries & aux injures des Voyageurs, &c. Et il dit, *vindemiator*, parce qu'en ce temps-là les Vendangeurs avoient la liberté de dire toutes sortes d'injures aux passants de quelque condition qu'ils fussent, & cette coutume dure encore dans le Royaume de Naples. DAC.

30. *Vindemiator*.] Les quatre premières syllabes de ce mot forment trois longues par la réunion de la troisième & de la quatrième en une ; sans quoi la mesure du vers seroit altérée. Horace a fait usage de la même licence dans *Nasidienus*, dans *quoad*, dans *insignia*, &c. SAN.

31 MAGNA COMPELLANT VOCE CUCULLUM.] *Cucullus*, appelé par les Grecs *Coccyx*, Coucou, espèce d'Epervier, à peu près de la grosseur de l'Emerillon. Comme cet oiseau ne paroît qu'au Printemps, les Anciens ont fait de son nom une injure, pour ceux qui attendoient ce temps-là, pour travailler aux vignes: ils les appelloient *Coucons*. C'est le sentiment de Pline, dans le Chapitre XXVI. du Livre XVIII. Mais cela ne s'accorde pas bien avec ce passage. Car ici c'est en Automne qu'on dit cette injure, puisqu'on la dit à un Vendangeur ; à moins qu'on ne dise, que *Vindemiator* est un mot général, qui signifie aussi-bien celui qui taille la vigne, que celui qui en coupe les raisins. Mais il seroit bien difficile d'en donner un exemple. Je suis persuadé, que les Anciens, en empruntant le nom de cet oiseau, pour en faire une injure, n'ont eu égard qu'à son naturel, qui est paresseux & timide ; ce qui le porte à aller toujours faire ses œufs dans le nid d'un autre oiseau, qui les couve. Pline dans le Chapitre IX. du Livre X. *Semperque parit in alienis nidis*. C'est pourquoi ils ont dit *Coucou*, pour stupide, lâche, sot, qui laisse faire par d'autres ce qu'il devoit faire lui-même. Et c'est de cette idée qu'est née l'injure Française. Mais le mot *Coucou* n'auroit pas eu de grace dans la traduction, & seroit une équivoque en notre Langue. DAC.

31. *Cuculum*.] C'est le Coucou, espèce d'epervier, à peu près de la grosseur de l'Emerillon. Cet oiseau a cela de particulier, qu'il fait ses œufs dans le nid d'un autre, à qui il laisse le soin de les couvrir. De là les Latins ont donné le nom de cet oiseau à ceux qui laissoient faire par d'autres ce qu'ils auroient du faire eux-mêmes. SAN.

32 ITALO PERFUSUS ACETO.] Il appelle *vinaigre d'Italie*, les injures que Rupilius dit à Persius, parce qu'elles n'étoient en usage qu'en Italie. Persé a dit *mordaci lotus aceto*. DAC.

32. *Italo aceto*.] Ce vinaigre d'Italie sont les injures que Rupilius dit à Persius, parce qu'elles étoient ordinaires aux Italiens.

liens. Sénèque appelle un railleur aigre & piquant *hominem acida lingua*. SAN.

34 QUI REGES CONSUERIS TOLLERE] Brutus n'avoit tué que César ; mais Junius Brutus , un de ses Ancêtres , avoit chassé Tarquin. Ainsi c'étoit une chose hereditaire dans cette Famille , que d'abolir la Tyrannie , & de chasser les *Tyrans*. Il paroît par ce passage , que cette Satire fut faite avant qu'Horace eût fait sa paix avec Auguste. Car après son pardon , il n'auroit osé parler de cette maniere du meurtre de César. Peut-être même que Brutus étoit encore en vie , & qu'Horace fut bien aise de le flater par cette louange , qui ne laisse pas de porter coup , quoi qu'elle soit dans la bouche d'un sot : Elle devoit être même d'autant plus agreable à Brutus , que tout le monde ne convenoit pas qu'il fût de la race de Junius Brutus ; & que la plupart des gens soutenoient qu'il n'en étoit point. Ils pretendoient le prouver par deux raisons : La premiere , que l'ancien Brutus avoit fait mourir ses enfans , & n'avoit laissé ni fils ni fille : Et la seconde , que Denys d'Halicarnasse trouve invincible , c'est qu'il étoit de famille Patricienne , au lieu que les derniers Brutus étoient Plebeiens. Et ce fut , sans doute , ce qui obligea Brutus , de prier Pomponius Atticus , de faire la Genealogie de sa race. Ce qu'il fit. Cette fin de Satire est vive & plaisante. DAC.

34. *Qui reges consueffi tollere.*] Cette faillie est d'autant plus plaisante , qu'on ne s'y atendoit pas. Lucius Junius Brutus chassa Tarquin le dernier roi des Romains : & deux autres Brutus , savoir Marcus & Décimus . après avoir poignardé Jule César , publierent dans les rues qu'ils venoient de tuer le roi de Rome & le tiran de la patrie. Ce passage aide beaucoup à fixer la date que j'ai donnée à cette pièce. Il est à croire qu'Horace n'auroit pas osé s'exprimer de cette maniere depuis son retour au parti d'Octavien. Je soupçonne même que cette satire n'a point paru avant l'année 767 , c'est à dire plus de vint ans après la mort de nôtre poète , comme je l'ai montré dans la préface. On lit ordinairement *consueris* : mais l'édition de Venise , celles de Bade , de M. Bentley , & de M. Cuningam portent *consueffi* , qui se trouve dans les scoliastes & dans quelques manuscrits , & le mode absolu convient mieux ici que l'adjectif. SAN.

35 OPERUM HOC MIHI CREDE] Cicéron écrit de même à Brutus dans la Lettre V. du Livre XI. *Quamobrem te obsecro iisdem precibus quibus Senatus populusque Rom. ut in perpetuum repub. dominatu regis liberes : ut principiis consentiant exitus. Tuum est hoc munus , tue partes : A te hoc civitas , vel omnes potius gentes non expectant solum , sed etiam postulant.* DAC.



## SATIRA VIII.

**O**LIM truncus eram ficulnus, inutile lignum:  
 Quum faber, incertus scamnum faceretne  
 Priapum,  
 Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviūmque  
 Maxima formido. Nam fures dextra cœrcet,  
 Obscœnoque ruber porrectus ab inguine palus: 5  
 Ast importunas volucres in vertice arundo  
 Terret fixa, vetâtque novis considere in hortis.  
 Huc prius angustis ejecta cadavera cellis  
 Conseruus vili portanda locabat in arca.  
 Hoc miserae plebi stabat commune sepulcrum, 10  
 Pantolabo scurrae, Nomentanôque nepoti.  
 Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum  
 Hic dabat: heredes monumentum ne sequeretur.  
 Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque  
 Aggere in aprico spatium, quo modò tristes 15  
 Albis informem spectabant ossibus agrum.  
 Quum mihi non tantum furésque feræque, suetae  
 Hunc vexare locum, curæ sunt atque labori,  
 Quantum, carminibus quæ versant atque venenis  
 Humanos animos. has nullo perdere possum 20  
 Nec prohibere modo, simulac vaga luna decorum  
 Protulit os, quin ossa legant, herbâsque nocentes.  
 Vidi egomet nigra succinctam vadere palla  
 Canidiam, pedibus nudis, passôque capillo,  
 Cum Sagana majore ululantem. (Pallor utrasque  
 Fecerat horrendas aspectu) scalpere terram  
 Unguibus, & pullam divellere mordicus agnam

Cæ=

*Cæperunt. Cruor in fossam confusus, ut inde  
Manes elicerent, animas responsa daturas.  
Lanea & effigies erat, altera cerea: major 30  
Lanea, quæ pænis compesceret inferiorem.  
Cerea suppliciter stabat, servilibus, utque  
Jam peritura, modis. Hecaten vocat altera, sæ-  
vam*

*Altera Tisiphonen. Serpentes, atque videres  
Infernas errare canes: Lunamque rubentem, 35  
Ne foret his testis, post magna latere sepulcra.  
Mentior at siquid, merdis caput inquiner albis  
Corvorum: atque in me veniant mictum atque  
cacatum*

*Fulius, & fragilis Pediatia, sùrque Voranus.  
Singula quid memorem? quo pacto alterna loquen-  
tes 40*

*Umbrae cum Sagana resonarent triste & acutum?  
Utque lupi barbam variae cum dente colubrae  
Abdiderint furtim terris? & imagine cerea  
Largior arserit ignis? & ut non testis inultus  
Horruerim voces Furiarum & facta duarum 45  
Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi  
Diffissa nate ficus. At illæ currere in urbem.  
Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum  
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis  
Vincula, cum magno risuque jocoque videres. 50*

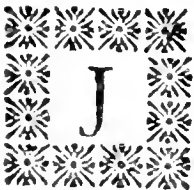
32 ut que. 38 veniat. 41 resonarint. 44 inultus. 45 ac.

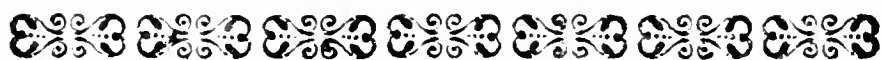




## SATIRE VIII.


M. DACIER.


**J**ADIS j'étois un tronc de Figuier ;  
 bois inutile à toutes sortes d'Ou-  
 vrages , lorsqu'un Ouvrier , incer-  
 tain s'il feroit de moi un banc , ou  
 un Dieu , aima mieux , enfin , que  
 je fusse un Dieu. C'est de-là , que je suis  
 Dieu , moi , le grand effroi des voleurs & des  
 oiseaux. Car le bâton que j'ai à la main , &  
 ce gros pieu plus rouge que l'écarlate , & qui  
 est le Caractere de ma Divinité , font peur  
 aux Voleurs ; Et cette branche , qu'on a fichée  
 sur ma tête , est l'épouvantail des oiseaux , &  
 les empêche de se venir poser dans ces Jar-  
 dins nouvellement plantez , où les esclaves  
 faisoient porter dans une biere de louage les  
 cadavres de leurs camarades. C'étoit le Ci-  
 metiere de toute la vile populace , du bouffon  
 Pantolabus , & du débauché Nomentanus. La  
 pierre qui étoit à l'entrée , marquoit que le  
 lieu avoit mille pieds de large , sur le chemin ,  
 & trois cens pieds de long , vers la campagne :  
 Et celui qui l'avoit donné au Public , y avoit  
 fait ajoûter cette clause ordinaire , *Qu'il ne*  
*pourroit passer à ses Heritiers.* Mais aujourd'hui  
 les Esquilles sont devenuës saines & habita-  
 bles , & l'on se promene avec plaisir sur cette  
 Coline , dont on n'osoit approcher auparavant  
 à cause des monceaux d'ossements de morts  
 dont elle étoit couverte. Cependant , pour di-

SATIRE VIII. (*Sat. VI. L. I.*)

*Priape se plaint des magiciennes, qui venoient faire leurs enchantemens aux Esquilies.*

Le P. SANADON.


 E tus jadis un tronc de figuier , qui n'étoit propre à rien. Un ouvrier doutant s'il feroit de moi un banc ou un Priape , jugea que je n'étois bon qu'à faire un Dieu. Me voilà donc , grâce à son choix , une Divinité formidable aux voleurs & aux oiseaux. Je contiens les premiers par le moien de la faux , dont mon bras est armé : ——— \* & la branche que je porte sur la tête empêche les autres de se venir poser dans ces jardins nouvellement plantés , & d'y causer du dommage. Peu auparavant c'étoit ici un cimetiere public , où l'on enterroit les esclâves (1) , & les pauvres ; & ce ne pouvoit manquer d'être aussi la sépulture du boufon Pantolabe & du débauché Nomentanus. Le terrain est fort grand : l'inscription lui donoit mille piés le long du chemin , & trois cens dans les terres ; & elle portoit de plus que les héritiers de celui qui l'avoit légué au public n'y pouroient rien prétendre. Mais aujourdui les Esquilies sont devenues une de-

\* Le P. SANADON n'a pas traduit le 5. vers.

(1) Les esclâves faisoient apporter ici dans une biere de longue les cadâvres de leurs camarades , si-tôt qu'on les avoit mis hors de leurs loges.

dire la vérité, ni les voleurs, ni les bêtes, qui ont accoûtumé de venir insulter ce lieu, ne me font tant de peine que ces maudites Sorcieres, qui tournent à leur gré l'esprit des hommes par leurs enchantemens. Je ne ferois leur rien faire qui les rebute & qui les empêche, si-tôt que la Lune montre son beau visage, de venir amasser de ces ossemens, & cueillir des herbes venimeuses. Hier, encore, je vis moi-même Canidie en robe noire les jupes troussées, les pieds nuds, & les cheveux épars, accompagnée de Sagana, remplir ces lieux de hurlemens épouvantables. La pâleur avoit rendu leur visage hideux. Elles se mirent à creuser une fosse avec les ongles. Ce pénible travail étant achevé, elles commencerent à déchirer à belles dents une brebis noire. Le sang couloit dans la fosse par où elles vouloient évoquer les Manes, ces ames qui devoient répondre à leurs questions. Il y avoit tout auprès une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire souffrir à la petite les peines qu'elle lui preparoit. Aussi voyoit-on cette petite figure à genoux devant elle, comme une suppliante & comme une Esclave, qui devoit bien-tôt perir. Canidie appelle à haute voix Hecate : Sagana implore le secours de Tisiphone. En même temps vous eussiez vû la terre couverte de serpens & de chiens. La Lune en rougit, & pour n'être pas témoin de ces abominations, elle se cacha derriere quelques grands tombeaux. Si je ments, que tous les corbeaux viennent faire leur ordure sur ma tête, & que Julius, la fragile Pediatia, & le Voleur Voranus, viennent piffer à mes pieds.

Mais



demeure saine & agréable : & au lieu où peu auparavant des monceaux d'ossements desséchés n'ofroient aux yeux qu'un spectacle affligeant , s'élève aujourd'hui une terrasse découverte de toutes parts , qui présente une promenade délicieuse. Je ne laisse pourtant pas d'avoir ici des desagrémens. Ce qui me donne le plus de soin & d'exercice , ce ne sont ni les voleurs , ni les bêtes , qui ont acoutumé d'insulter ce lieu ; mais ces maudites forcieres , qui viennent y faire leurs poisons & leurs enchantemens , pour renverser la cervelle des pauvres mortels. Je ne sais comment m'y prendre pour les exterminer , ou du moins pour les empêcher de venir ici au lever de la pleine Lune (1) amasser des ossements & cueillir des herbes venimeuses. J'ai vu moi-même Canidie vêtue d'une robe noire retrouffée , aller & venir , les piés nus , les cheveux épars , & pousser des hurlemens épouvantables avec la vieille Sagane. La palleur avoit rendu leur visage hideux. Elles se mirent à creuser un trou en terre avec leurs ongles , & à déchirer à belles dents une brebis noire. Le sang coulant de tous les membres de cet animal se ramassoit dans la fosse , pour en faire sortir les Mânes qu'elles vouloient consulter. Elles avoient aussi fait deux figures , l'une de laine & l'autre de cire. La première étoit la plus grande , & menaçoit de punir la plus petite. Celle-ci étoit en posture de suppliante , & comme un esclave qui n'attend que la mort. Les deux magiciennes font leurs invocations ; l'une apele Hécate , & l'autre Tisiphone. A l'instant on

void

(1) Dès que la Lune découvre son visage dans toute sa beauté.

Mais pourquoi conter toutes les particularitez de ce que j'ai vû? Comment les Ombres avec une voix triste & aiguë s'entretenoient avec Sagana : Comment ces deux Sorcieres cachèrent furtivement sous terre la barbe d'un Loup avec les dents d'une Couleuvre : Comment le feu prit à la petite figure de cire, & de quelle maniere, saisi d'horreur pour tout ce que je vis faire à ces deux Furies, je me vengeai d'elles. Il suffit de dire, qu'autant qu'une vessie de Cochon fait de bruit, quand on la presse avec violence, & qu'on en fait sortir le vent, autant en fit mon derriere de Figuier. Epouvantées de ce tonnerre, elles se mirent à courir vers la Ville. Vous auriez pris un plaisir extrême, à voir ces deux creatures en desordre, & demi-mortes de frayeur. Canidie laisser tomber ses dents rapportées, & Sagana sa coëffure de faux cheveux, les herbes, & les bracelets enchantez.



## R E M A R Q U E S

### S U R L A S A T I R E V I I I.

**M**ECENAS avoit fait des Jardins dans les Esquilies, qui étoient auparavant un lieu inhabitable, & fort mal sain, à cause des tombeaux dont il étoit rempli, & des ossemens qui le couvroient. Horace est bien aise de parler de ces Jardins, & du plaisir que cela faisoit au Public : & en même temps il prend delà occasion d'écrire contre les Sorcieres Canidie & Sagana; en rapportant ce qu'elles alloient faire toutes les nuits dans ces Jardins. Mais ce n'est pas-là le seul but d'Horace. Son principal dessein est de se moquer de l'affreuse superstition des Romains, & de l'aveuglement qu'ils avoient pour leurs

void se répandre çà & là des chiens & des serpens sortis des enfers. La Lune en rougit , c'est tout dire , & pour n'être pas témoin de ces abominations elle se cache derriere de grans tombeaux. Si j'ajoute un mot à la vérité , je consens que ma tête soit infectée de fiente de corbeaux , & que Julius , l'efféminé Pediatius , & le voleur Voranus viennent faire leurs ordures jusques sous mon nés. Que feroit-ce si j'entrois dans le détail ? si je disois comment les Ombres d'une voix lugubre & perçante s'entretenoient avec Sagane ? comment nos deux Mégeres enfouirent secrètement la barbe d'un loup avec une dent de couleuvre (1) ? comment la figure de cire s'embrasa d'elle-même , & parut tout en feu ? comment enfin indigné des horreurs que je voiois & que j'entendois , j'en tirai à l'instant une vengeance éclatante , en faisant de mon derriere de bois un bruit pareil à celui d'une vessie enflée , que l'on fait crever tout d'un coup avec violence ? Vous auriés trop ri de voir nos deux sorcieres s'enfuir à toutes jambes vers la ville , celle-ci laisser tomber ses fausses dens , celle-là sa chévelure postiche , & l'une & l'autre semer par les chemins leurs herbes & leurs bandelettes enchantées

(1) *Marquetée.*

---

leurs Idoles , qu'ils adoroient comme de véritables Dieux. Il traite cette matiere avec beaucoup de délicatesse & d'esprit. Car il n'attaque pas les Idoles en Philosophe rude & sec , qui veut prouver ses principes par des causes & par une longue suite de raisonnemens ; mais en Philosophe poli , qui fait que le ridicule a toujours plus de force , que les Syllogismes les plus pressants. La finesse de cette Satire ne peut être connue que

de ceux qui font exercez dans les manieres de Socrate qui ne manque jamais de jeter ses adversaires dans un absurde, qu'ils ne sentent que quand ils ne sauroient plus ni s'en relever, ni le combattre. Et cela vient de ce qu'il fait toujours naître le ridicule des principes mêmes sur lesquels ils se fondoient. Horace, qui avoit été nourri dans cette même Ecole, & qui, comme il le dit lui-même ailleurs, y avoit appris à connoître la verité, imite ici parfaitement l'adresse de ce Philosophe. Après lui, je ne connois que Lucien, qui ait su bien entrer dans ce caractère, comme avant lui il n'y avoit eu qu'Aristophane. Je vais tâcher de démêler & de bien expliquer dans les Remarques toutes les beautés de cette Satire, & de faire voir, qu'Horace est un de ces Payens, qui, sans connoître distinctement la verité, n'ont pas laissé de refuter solidement le mensonge, par le ridicule qu'ils y ont trouvé. Cette Satire fut faite avant la premiere du Liv. II. DAC.

Un Dieu & une magicienne sont ici les objets de la satire d'un poète Epicurien. Canidie avoit été surprise une nuit, qu'elle faisoit ses enchantemens sur une coline des Esquillies, derriere les jardins de Mécène. Priape raconte cette avanture; & Horace, par le tour délicat & malin qu'il y done, se divertit aux dépens de l'un & de l'autre.

On auroit de la peine à deviner bien précisément la date de cette satire. Ce qui est constant, c'est qu'elle fut faite avant quatre autres pièces, qui sont *Jam jam efficaci, Quando repostum, Tyrrhena regum, & sunt quibus in satirâ*; comme il paroitra par les remarques suivantes, où nous aurons occasion de dire quelque chose de plus positif. Le Pere Alexandre Donat dans son excellent ouvrage sur l'ancienne & la nouvelle Rome a rapporté cette pièce à l'année 746. C'est assurément une méprise. Horace mourut cette année là même, & nous verrons sur le quatorzième vers que cette satire a du être faite long tems auparavant. SAN.

I OLIM TRUNCUS ERAM] Les Anciens mettoient de petites statues du Dieu Priape dans les Jardins, dans les vignes, enfin dans tous les lieux où les Voleurs pouvoient trouver quelque chose à prendre. On en mettoit même à l'entrée des bois, comme il paroît par cette Epigramme de Martial:

*Non horti neque palmitis beati,  
Sed ruri nemoris, Priape custos, &c.*

Mecenas ayant donc fait des Jardins dans les Esquillies, il y avoit mis un Priape. Et c'est ce Priape, qu'Horace fait parler avec beaucoup d'adresse. Car on ne peut pas refuser d'ajouter foi à ce qu'un Dieu dit lui-même, de son origine, de son emploi, & des marques de sa Divinité. DAC.

FIGULNUS] Theocrite parle aussi d'un Priape de Figuier dans cette Epigramme :

Τῆναν τὰν λαύραν, τὼς αἰ δρύες, αἰπόλε, κάμψας  
 Σύκινον εὐρήσεις ἀρτιγλυφές ξόανον  
 Τρισκέλες, αὐτόφλοιον, ἀνάκτον ἀλλὰ φάλητι  
 Παιδεύοντο δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Berger, en tournant par ce chemin étroit, où vous voyez ces Chênes, vous trouverez une petite statue de Figuier nouvellement faite, qui a trois jambes, qui est avec toute son écorce, & sans oreilles, mais elle est fort propre aux combats amoureux.

DAC.

INUTILE LIGNUM] Le Figuier est un bois inutile presque à toute sorte d'usages, à cause de sa fragilité. C'est pourquoi les Grecs disent en Proverbe : *un secours de figuier*, & des *hommes de figuier*, pour dire un secours inutile, & des hommes qui ne sont bons à rien. La seule chose donc à quoi l'on pouvoit employer ce bois, c'étoit à faire un Dieu. C'est Horace qui explique fort plaisamment la pensée de l'Ouvrier : car d'ailleurs il savoit fort bien, que le Figuier étoit le bois le plus ordinairement employé à ces sortes d'Ouvrages. On pretend même, qu'il étoit plus propre à cela que tout autre : on en donne des raisons que la bienséance ne permet pas d'expliquer.

DAC.

Vers 1. *Olim truncus eram, &c.*] Toutes les expressions sont tournées à la plaisanterie. Le bois de figuier, à parler en général, n'étoit employé dans aucun ouvrage ; ce morceau n'étoit pas même bon à faire un banc : mais enfin on lui trouva un mérite bien singulier, c'étoit de pouvoir figurer le Dieu le plus impertinent que la mitologie ait exposé à la risée des hommes ; & c'est ce mérite qui l'empêcha d'être jeté au feu. Le comble de l'insulte, c'est qu'Horace met tout ceci en la bouche même de ce pauvre Dieu, dont il se moque. SAN.

3 MALUIT ESSE DEUM] Comme dans ces vers :

*Sed lignum rude villicus dolavit,  
 Et dixit mihi: tu Priapus esto.*

Voilà donc ce tronc de Figuier devenu Dieu, par la seule volonté de l'Ouvrier, qui en auroit fait un banc, si le bois eût été meilleur. C'est ce qu'Arnobé relève fort bien dans le sixième Liv. en parlant de Phidias, qui avoit fait un Jupiter : *Et quod inter omnia primum est, sui esse beneficium muneris, quod natus per se esset, atque in rebus adoraretur humanis.* „ Et „ ce qu'il y a de plus remarquable que ce Dieu lui avoit toute „ l'obligation de ce qu'il étoit né, & de ce qu'il étoit adoré, „ &c. Horace rassemble ici en peu de mots, d'une manière fort fine & fort plaisante tout ce qui peut faire voir le ridicule

de cette Divinité. *Son origine* : Il a été formé par un Ouvrier, qui avoit balancé long-temps, s'il n'en feroit pas plutôt un banc, qu'un Dieu. *Son emploi*, qui est, de faire peur aux oiseaux & aux voleurs : Pour cet effet il a besoin d'un épouvantail. *La Marque essentielle de sa Divinité*, celle qui le distingue des autres Dieux, *ruber palus*. Enfin toutes les choses auxquelles il est exposé, sans pouvoir s'en garantir. *Quæ cum animæ plebeie percurrunt*, dit excellemment Heinſius, dans son Traité de la Satire d'Horace, *neque venustatem vident, nec necessitatem argumenti intelligunt. Eruditi præter incredibilem leporem, ad principium, quo nititur, recurrunt.*

„ Les ignorans qui lisent ces choses, n'en voyent point les  
 „ beautez, & n'en connoissent point les conséquences. Les  
 „ Savans seuls y trouvent des charmes merveilleux, & ils re-  
 „ montent aux principes sur lesquels tout est fondé.” DAC.

DEUS INDE EGO] Voilà un plaisant Dieu, qui n'est Dieu que depuis qu'il a plu à l'Artisan de le former. \* C'est une circonstance ridicule que le Prophete Baruch n'a pas manqué de relever Chap. VI. 45. *Nihil aliud erunt nisi id quod volunt esse artifices* : „ ces idoles ne seront autre chose que ce  
 „ que veulent les ouvriers qui les ont faites.” \* DAC.

FURUM AVIUMQUE MAXIMA FORMIDO] C'est le propre terme, *formido*, l'épouvantail qu'on met dans les champs contre les oiseaux & contre les bêtes. Le même Prophete Baruch compare fort justement les Idoles à ces épouvantails, *nam sicut in cucumerario formido nihil custodit, ita sunt Dii illorum lignei, &c.* DAC.

3. *Furum aviumque maxima formido.*] Ne voilà-t'il pas un bel emploi & un bel équipage pour un Dieu ? Il est plaisant qu'on soit obligé de lui doner des armes, pour se faire craindre des voleurs & des oiseaux. SAN.

4. *NAM FURES I EXTRA COERCET*] Ce *nam* sert bien ici au ridicule. Sa Divinité ne suffit pas, pour chasser les voleurs, il faut qu'il ait un bâton à la main. Ce bâton étoit une faux de bois, comme cela paroît par ces vers :

*Quod sim ligneus, ut vides, Priapus,  
 Et falx lignea.*

Et dans un autre endroit :

*De digitis fures surripuisse meis?  
 Credere quis posset, falcem quoque, turpe fateri,* DAC.

5. *OBSCOENÓQUE RUBER PORRECTUS*] Car les voleurs apprehendoient :

*Factura natis expiare culpam.*

Ce pieu servoit donc à faire peur aux voleurs. Mais il ser-  
 voit

voit aussi à un usage bien plus plaisant , car on y faisoit asséoir les nouvelles mariées. DAC.

6 IN VERTICE ARUNDO TERRET FIXA ] Voilà un bel ornement pour un Dieu , il ne sauroit se défendre des oiseaux , que par le moien d'une branche qu'on lui fichoit sur la tête , & qui servoit d'épouvantail. Tibulle a voulu parler de cette branche dans ces vers :

*Placet , Priape , qui sub arboris coma  
Soles revinctus sacrum pampino caput  
Ruber sedere cum rubenti fascino.* DAC.

7 TERRET ] Chasse , éloigne , empêche d'approcher. DAC.  
VETATQUE NOVIS CONSIDERE IN HORTIS ] Dans les Jardins que Mecenas venoit de faire dans les Esquilies , à l'extrémité de la ville , & où il avoit fait bâtir cette grande Tour , dont il est parlé dans le III. Livre des Odes. DAC.

7. *Novis confidere in hortis.* ] Octavien voulant corriger l'infestation du mont Esquilin , qui étoit comme la voirie de Rome , obtint l'agrément du sénat & du peuple Romain , pour doner une partie de ce terrain à Mécène qui y fit faire une magnifique maison , avec des jardins d'une grande étendue. Ce qu'Horace apelle *novos hortos* , Properce l'apelle *novos agros* dans l'élegie *Disce quid Esquilias*. Ainsi ces deux pièces furent faites dans le même tems. Mécène avoit fait faire dans ces jardins un grand réservoir , où l'on faisoit couler des eaux chaudes , quand il vouloit nager. Dion en parle au livre cinquante cinquième. SAN.

8 ANGUSTIS EJECTA CADAVERA CELLIS ] *Angusta cella* , les petites loges des valets , comme sont aujourd'hui les loges des Portiers. DAC.

8. *Angustis ejecta cadavera cellis , &c.* ] C'est à dire , *in hunc locum , certo pretio constituto , dabant servi portanda suorum conservorum cadavera , ex angustis ipsorum casulis educta , & in paupere feretro composita*. Les esclâves demeuroient dans de petites loges , comme sont aujourd'hui les portiers des grandes maisons. SAN.

9 VILI PORTANDA LOCABAT IN ARCA ] Car il y avoit à Rome des gens qu'on appelloit *Vespillones* , & *Sandapilarios* , qui avoient soin des funerailles. On faisoit marché avec eux. Ils avoient une biere qui servoit à tous les pauvres. Suetone l'appelle *popularem sandapilam*. DAC.

10 HOC MISERÆ PLEBI STABAT COMMUNE SEPULCRUM ] Les Esquilies étoient le Cimetiere des pauvres ; parce que tous les autres avoient chacun leur tombeau. Dans les Esquilies même étoit le lieu appelé *pusiculi* , dont il est parlé dans Festus. DAC.

II PANTOLABO SCURRÆ , NOMENTANÓQUE NEPOTI] Mallius Pantolabus, & Cassius Nomentanus, deux fameux débauchez, qui avoient mangé tout leur bien jusqu'à leur tombeau, & qui par conséquent n'avoient d'autre ressource que le Cimetiere des pauvres. Car ces gens-là étoient encore en vie quand cette Satire fut faite. Cela rend ce trait plus plaisant. DAC.

II. *Pantolabo scurræ, &c.*] Ce trait de satire est bien piquant. Ces deux personnages étoient encore en vie; mais comme ils avoient mangé tout leur bien, Horace leur assigne par avance leur sépulture dans le cimetiere de la plus vile populace. J'ai déjà parlé de Cassius de Nomente sur la premiere satire. L'autre s'apeloit Manlius Pantolabus. Dans la satire *sunt quibus in satirâ* Trébatius reproche ce vers-ci à Horace, comme une médisance des plus marquées: cela suppose donc nécessairement que celle ci étoit déjà faite. SAN.

12 MILLE PEDES IN FRONTE] Horace rapporte ici le Titre de ce Cimetiere des pauvres, comme il étoit écrit sur la pierre que l'on mettoit ordinairement dans le lieu même. Car celui qui donnoit une terre, un champ, avoit soin de marquer combien de pieds ce champ avoit de long, & combien il en avoit de large. *Mille pedes in fronte*, c'est-à-dire, *mille pieds de large sur le chemin*; *trecentos pedes in agrum*, c'est-à-dire *trois cens pieds de long vers la campagne*. Et on ajoûtoit toujours cette Clause: H. M. H. N S. *Hoc Monumentum Heredes non sequitur*. Il y a mille Inscriptions que je pourrois rapporter; mais une seule suffit. *ITA NE UNQUAM DE NOMINE FAMILIÆ NOSTRÆ EXEAT HOC MONUMENTUM. HOC MONUMENTUM HEREDES NON SEQUITUR. IN FRONTE LAT. PED. XX. ET DIG. II. IN. AGR. LONG. PED. XX.* Voilà donc manifestement *in fronte*, pour la largeur, & *in agro*, pour la longueur. Car en ces matieres on ne suivoit point du tout la coutume des Mathematiciens & des Geometres, qui mesurent toujours la longueur par le côté le plus étendu. DAC.

12. *In fronte.*] Sur le devant, du côté du chemin: *in agro*, sur le derriere, dans les terres. Je lis *in agro*, & non pas *in agrum*. Cette correction est autorisée par un manuscrit, elle a eu l'approbation de Vander Béken, & M. Cuningam lui a donné place dans le texte. Cela s'accorde mieux avec *in fronte*, & empêche la répétition d'*agrum* qui se trouve encore quatre vers après celui-ci & dans la même situation. *Cippus* étoit une petite colone de pierre, que l'on élevoit dans un champ, avec une inscription, pour conserver la mémoire de quelque chose. *Dabit* est pour *indicabat, testabatur*. La clôse *heredes monumentum ne sequeretur*, marquoit que les héritiers du donateur ne pouvoient jamais rentrer en possession de ce terrain, & cet-



te clôse est ordinaire dans les anciennes inscriptions. Le pié Romain n'avoit guère plus d'onze pouces, il étoit moindre que nôtre pié de roi de cent quatre parties, quarante cinq millièmes. Voies les notes du Pere Rouillé sur l'histoire Romaine , l. 24. p. 500. SAN.

13 HIC] Dans ce Cimetiere. DAC.

DABAT] *Datos demonstrabat, indicabat.* DAC.

14 ESQUILIIS SALUBRIBUS] Aux Esquilies qui sont devenues saines, depuis que Mecenas y a fait des Jardins. C'est pourquoi quand Auguste étoit malade, il y alloit changer d'air. Suetone: *Ager autem in domo Mæcenatis cubabat.* DAC.

14. *Esquiliis habitare salubribus.*] L'air y étoit si sain , & la situation si agréable, qu'Auguste s'y faisoit transporter quand il étoit malade. Il y fit aussi planter un bois , & bâtir une Basilique avec de magnifiques galeries pour ses petit-fils Caius & Lucius. Tibere se retira à la maison de Mécène en sept cent cinquante-cinq, quand il revint de son exil de Rode. SAN.

15 AGGERE IN APRICO] Car ce lieu étoit fort élevé , & c'étoit justement près d'une espèce de Rempart , que l'on appelloit *Aggeres Tarquinii.* DAC.

QUO MODO TRISTES] Il paroît par ce vers & par le 7. que cette Satire fut faite peu de temps après que Mecenas eut fait ces Jardins : Et par conséquent elle est antérieure à beaucoup d'Odes. Il est certain qu'elle fut faite avant les Odes VIII. & XXIX. du Liv. III. DAC.

15. *Quâ modo tristes.*] M. Bentlei & M. Cuningam ont bien vu que les copistes n'avoient mis *quo* que pour le faire acorder avec *aggere*, ce qui n'est nullement nécessaire. *Quomodo* auroit fait une ambiguïté désagréable. *Agger* signifie ici une terrasse que Mécène avoit fait élever dans ses jardins, & n'a aucun rapport avec cette espèce de rempart que l'on apeloit *aggeres Tarquinii.* L'image qu'Horace fait ici est bien naturelle; ce vers, qu'il a chargé exprès de spondées , a je ne sai quoi de morne & de lugubre, qui glace le cœur & l'afflige. Je découvre encore ici de quoi nous aprocher de la véritable date de cette satire. Dans l'ode *Quando repostum* il est parlé de la maison fort élevée que Mécène avoit sur le mont Esquilin; ici cette maison ne faisoit que d'être achevée, *modo*: or l'ode est de l'année 723, comme nous l'avons montré en son lieu; il faut donc nécessairement que cette satire ait été composée dans quelcune des années précédentes. C'est tout ce que la conjecture nous fournit de plus assuré. SAN.

16 ALBIS INFORMEM SPECTABANT OSSIBUS] Ce champ étoit tout plein d'ossements, parce qu'on y jettoit les cadavres des Criminels que l'on avoit fait mourir. DAC.

17 QUUM MIHI NON TANTUM] *Quum* dépend du vers

*Nunc licet Esquilis habitare salubribus.* Maintenant on peut habiter sur les Esquilies, qui sont devenues un lieu fort sain. Quoique pour moi, dit-il, je n'y suis pas mieux pour cela. A la vérité, les voleurs ni les bêtes ne me font pas beaucoup de peine; mais je ne saurois venir à bout de ces maudites Sorcières qui viennent toutes les nuits, &c. C'est la force de ce *quum*, que l'on a mal expliqué. DAC.

17. *Quum mihi non tantum, &c.*] On a bien remarqué la liaison de ceci avec ce qui précède. *Quum* se rapporte à *nunc licet Esquilis habitare salubribus*. J'ai observé cette dépendance dans la traduction. Ce tour est très adroit & très malin, pour venir aux sortilèges de Canidie, Mais il n'est pas moins ridicule de voir ce pauvre Dieu obligé d'avouer qu'il ne sait plus comment s'y prendre, pour se venger des outrages que lui faisoit cette infâme forcère. Enfin le dépit lui fournit une plaisante ressource, comme nous le verrons au quarante-cinquième vers. Il a été parlé sur les odes de la sotte crédulité où étoient les anciens par rapport aux enchantemens. Ils s'imaginoient que la Lune y présidoit, & qu'elle ni donoit jamais plus de force que quand elle étoit dans son plein. SAN.

FERAQUE] Ce mot comprend tous les oiseaux & tous les animaux qui ne sont pas domestiques, comme les renards, les lièvres. DAC.

19 QUÆ VERSANT HUMANOS ANIMOS] Tournent & changent à leur gré l'esprit, le cœur des hommes, leurs inclinations, &c. DAC.

20 HAS NULLO PERDERE POSSUM, NEC PROHIBERE MODO] Car elles étoient trop laides & trop affreuses, pour donner envie à Priape de les punir: & ce n'auroit pas été même le moyen de les chasser, que de leur faire souffrir la peine dont il punissoit les voleurs. Elles n'y auroient été que plus assiduës, *amore pœnæ*. Ce pauvre Dieu veut dire par là à ces creatures, ce qu'il dit dans Catulle à des voleurs, qui venoient voler dans son Jardin plutôt que dans un autre:

*Nimirum apertam convolutis ad pœnam;  
Et vos hoc ipsum, quod minamur, invitat.*

On n'avoit pas connu la plaisanterie de ce passage. DAC.

21 SIMULAC VAGA LUNA] La Lune présidoit aux enchantemens, & on la croioit même plus favorable, quand elle étoit dans son plein. C'est pourquoi Horace a peut-être dit ici *decorum os*. Car on peut dire que la Lune montre alors toute sa beauté. Il l'appelle *vagam*, comme Virgile *errantem*, parce qu'elle parcourt son Cercle avec beaucoup de vitesse, qu'elle change tous les jours très-sensiblement le lieu de son

son lever & de son coucher , & qu'elle s'écarte vers les deux Poles au-delà de l'Ecliptique. DAC.

22. *Quin ossa legant*] Car on n'avoit pû si bien nétoyer les lieux que les Sorcieres n'y trouvaient toujours des ossemens. Outre qu'il restoit encore des tombeaux , près des Jardins de Mecenas , comme on le voit par la suite. DAC.

22. *Quin ossa legant.*] Les nouveaux jardins de Mécène n'occupoient pas tout le mont Esquilin. Il restoit encore autour de ces jardins quelques tombeaux , que l'on renversa apparemment dans la suite. SAN.

23. *Succinctam vadere palla canidiam*] Canidie & Sagana sont les mêmes dont il est parlé dans l'Ode V. du Liv. V. Canidie marche la robe trouffée , les pieds nus , & les cheveux épars , comme Ovide dit de Medée :

*Egreditur tellis vestes induta recinctas  
Nuda pedem , nudos humeros infusa capillis.*

La seule différence qu'il y a , c'est que Medée a la robe détrouffée. Mais on peut dire , que Canidie ne l'avoit trouffée que pour marcher plus commodément , & qu'elle délia sa ceinture quand elle commença ses enchantemens. Peut-être même que pour l'action que Canidie vouloit faire , il étoit de l'essence d'avoir la robe trouffée , comme il a dit de Sagana , dans l'Ode V. du Liv. V.

*At expedita Sagana per totam domum  
Spargens avernales aquas.* DAC.

23. *Pallâ.*] Cet habillement étoit pour les femmes ce qu'étoit le *pallium* pour les homes ; c'est à dire une grande & longue robe , qui descendoit jusqu'aux piés. SAN.

25. *Cum Saganâ majore.*] Nous avons parlé de Sagane sur l'ode *At ô Deorum*. Elles étoient apparemment deux sœurs , & celle-ci étoit l'ainée. Nous verrons de même *maxime Lolliâ* dans la satire *Belli Trojani* , parce que Lollius , à qui elle est adressée , étoit l'ainé de deux freres. Quelques-uns ont cru que les deux Saganes étoient les afranchies d'un certain Pomponius , qui avoit été proscrit par les triumvirs. SAN.

26. *Scalpere terram unguibus*] Pour faire une fosse magique , où elles devoient verser du sang , pour attirer les âmes des Morts. Ceci est imité de l'onzième Livre de l'Odyssée , où Ulysse fait un Sacrifice , pour évoquer l'ame de Tiresias : *Et moi* , dit-il , *avec mon épée je fis une fosse d'une coudée en quarré , &c. J'égorgeai des brebis sur cette fosse , qui fut bien-tôt remplie de sang. Et les ames des Morts s'assembloient tout autour.* Mais il y a ici deux choses fort extraordinaires : l'une , que ces Sorcieres font la fosse magique avec les ongles , & l'autre , qu'au lieu d'égorger la Victime , elles la

mettent en piéces avec les dens. On ne trouvera aucun exemple de cela dans tous les Livres des Anciens, & il y a de l'apparence, qu'Horace ajoute ces particularitez, pour rendre ces Sorcieres plus odieuses. DAC.

27 PULLAM AGNAM] Car on immoloit toujours des Victimes noires aux Dieux infernaux. Medée dans Ovide:

—— *cultrósque in guttura velleris atri*  
Conjicit. DAC.

29 UT INDE MANES ELICERENT] Car il n'y avoit rien dont les ames fussent si friandes, que de sang. Dans Homere Ulysse est obligé de tirer son épée, pour empêcher les ames d'approcher & de boire le sang qu'il avoit versé dans la fosse pour Tirefias. Elles n'avoient la force de prédire l'avenir, & de répondre aux questions, qu'après qu'elles avoient bû de ce sang. DAC.

MANES ELICERENT, ANIMAS] On voit clairement par ce passage, que les Manes ne sont autre chose que les ames des Morts. On peut voir mes Remarques sur Festus. DAC.

ANIMAS RESPONSA DATURAS] Les sortilèges & les enchantemens par lesquels on évoquoit les ames des Morts, pour savoir d'elles ce qui devoit arriver, étoient en usage long-temps avant Homere. On voit dans le I. Livre des Rois, que Saül va trouver une Sorciere, qui par ses enchantemens évoque Samuël. Or Saül étoit pour le moins trois cens cinquante ans avant Homere, comme il seroit aisé de le prouver. DAC.

30 LANEA ET EFFIGIES ERAT, ALTERA CEREÀ] Ces Sorcieres avoient deux figures, l'une de laine, & l'autre de cire. J'ai parlé de l'usage de ces figures dans les Remarques sur l'Ode V. du Livre V. DAC.

31 MAJOR LANEÀ, QUÆ POENIS COMPESCERET] Cette figure de laine representoit la personne que ces Sorcieres vouloient faire survivre à celle qui étoit représentée par la figure de cire. C'est pourquoi ces figures étoient ordinairement de différente matiere, afin qu'elles eussent un sort différent. DAC.

31. *Quæ poenis compesceret inferiorem.*] Cette petite figure representoit aparemment ce Varus, qui avoit quitté Canidie, comme nous l'avons vu sur l'ode *At ô Deorum*. SAN.

32. *Servilibus ut quæ jam peritura modis.*] C'est à dire, *ut pote quæ jam esset peritura*. Cette leçon, qui a reparu depuis peu dans deux de nos meilleures éditions, se trouve autorisée par six excellens manuscrits. J'ai déjà averti que les copistes ont souvent confondu *quæ* & *que*. Hécate & Tisiphone sont conues, l'une pour Diâne, & l'autre pour une des furies. Ces chiens & ces serpens infernaux étoient comme leurs avantcoureurs & annonçoient leur arivée. SAN.

33 *HECATEN VOCAT ALTERA*] Hecate, qui est la même que Diane, étoit toujours invoquée dans les sortilèges. On peut voir les Remarques sur ce passage de l'Ode V. du Liv. V.

————— *ô rebus meis*  
*Non infideles Arbitra,*  
*Nox & Diana quæ silentium regis,*  
*Arcana cùm fiunt sacra.*

„ Fideles Témoins de toutes mes entreprises, s'écria-t-elle  
 „ enfin avec une voix épouvantable, Nuit & Diane, qui pré-  
 „ fidez au silence, quand nous célébrons nos mystères les plus  
 „ secrets. DAC.

34 *ALTERA TISIPHONEN*] Tisiphone, une des Furies, *La Vengeresse des Meurtres.* DAC.

*SERPENTES ATQUE VIDERES INFERNAS ERRARE CANES*] Les serpens marquoient la venue de Tisiphone; & les chiens, la venue d'Hecate. DAC.

35 *LUNAMQUE RUBENTEM, NE FORET HIS TESTIS*] La Lune rougit de voir toutes ces abominations, & elle se cacha derrière les tombeaux, pour ne les pas voir. Comment peut-on donc croire que la Lune soit une Divinité, puisqu'elle n'a pas la force de punir les méchants: & qu'en se mettant derrière une muraille, un tombeau, elle ne voit plus tout ce qui se passe & qui lui déplaît? Il y a là un ridicule fort plaisant. Pourquoi se cacher? *Prohibere melius fuit*, comme dit Cotta, dans le Livre de la Nature des Dieux. DAC.

35. *Lunamque rubentem.*] La Lune, au dire des poètes, palissoit par la force des enchantemens: mais les abominations de Canidie sont si outrées, qu'elles font rougir la Lune, & l'obligent à se cacher, comme ne pouvant en soutenir l'horreur. C'est un tour que prend le poète, pour rendre Canidie plus odieuse. SAN.

36 *POST MAGNA LATERE SEPULCHRA*] Car il y avoit un quartier de ces Esquilies que Mécenas n'avoit pas pris, & où il y avoit encore des tombeaux, comme il paroît manifestement par ce passage. DAC.

37 *MENTIOR AT SI QUID*] Cela est fort plaisant; comme si un Dieu pouvoit mentir. DAC.

*MERDIS CAPUT INQUINER*] Priape parle ici de tous ces vilains accidens, parce qu'ils lui étoient ordinaires. Car les oiseaux, qui alloient se percher sur sa tête, y faisoient leur ordure. C'est pourquoi Tibulle dit à Priape:

*Abegimûsque voce sepe, cum tibi*  
*Senexve corvus, impigerve graculus*  
*Sacrum feriret ora corneo caput.*

Cet accident étoit ordinaire à toutes les Idoles ; c'est pourquoi le Prophete Baruch dit dans le VI. Chapitre. *Supra corpus eorum & supra caput eorum volant nocturnæ, & hirundines, & aves. Etiam similiter & Catæ. Unde sciatis quia non sunt Dii.* Et c'est ce qu'Arnohe relève encore parfaitement en parlant contre les Idoles : *Non hirundines denique intra ipsos adium circumvolantes tholos, jacularier stercoreis plenas, & modo ipsos vultus, modo Numinum ora depingere, barbam, oculos, nasos, aliasque omnes partes, in quascunque se detulerit deonerati proluxies podis ?* „ Enfin , ne voyez-vous pas sous les „ voutes de vos Temples les hirondelles faire leur ordure sur „ vos Dieux mêmes , & leur barbouiller la barbe , les yeux , „ le nez , la bouche , & toutes les autres parties de leurs corps , „ où ces excremens vont tomber ? „ Après quoi il ajoute : „ Rougissez donc , quoique tard , & laissez-vous instruire par „ ces animaux , qui vous apprendront , qu'il n'y peut avoir au- „ cune Divinité dans ces Idoles , qu'ils ne craignent point de „ salir , en suivant leur instinct & les Loix ordinaires de la „ Nature. DAC.

38 ATQUE IN ME VENIANT MICTUM ATQUE CACATUM] Il paroît par ce passage , que les statues de Priape étoient fort petites. DAC.

38. Veniat] Douze manuscrits & quatre ou cinq éditions tant anciennes que nouvelles nous ont conservé cette leçon , qui est entierement du stile d'Horace ; comme nous l'avons déjà observé. SAN.

39 JULIUS ET FRAGILIS PEDIATIA] On ne fait point qui étoit ce Julius. Pour Pediatius , c'étoit un Chevalier Romain , fort effeminé , & fort décrié pour son infamie. C'est pourquoi Horace l'appelle Pediatia , au lieu de Pediatius ; comme Aristophane appelle dans les Nuées Cleonymus , Cleonyma , & Softratus , Softrata. C'est sur cela , qu'est fondé le conte que Cicéron fait de Quintus Opimius , qui aiant été fort décrié dans sa jeunesse , voulut un jour reprocher à un certain Egidius la même infamie dont on l'avoit accusé. Il lui dit : *Eh bien , ma petite Egidia , quand me viendras-tu donc voir avec ta quenouille & ta laine ?* Egidius lui répondit dans le même genre de raillerie : *Je n'oserois : car ma mere m'a défendu de voir les femmes décriées.* QUID TU , mea Egidia , quando ad me venis cum tua colu & lana ? Non pol , inquit , audeo , nam me ad famosus vetuit mater accedere. DAC.

FRAGILIS] C'est une epithete obscene , & qui marque le vice de ce Pediatius. DAC.

39. Julius , & fragilis Pediatia , &c.] Il y a ici un mélange fort agréable de plaisanterie & de critique. Le bon Priape , pour attester la vérité de ce qu'il dit , fait un serment bien

digne de lui, en consentant d'être exposé aux plus vilaines insultes. La malice est qu'il choisit, pour lui faire ces traitemens honteux, les trois plus infâmes coquins qui fussent alors à Rome; & qu'il donne à l'un d'eux un nom de femme, comme étant le plus débauché des trois. On ne sait qui étoit ce Julius: il pouvoit être de quelque famille de province, peut-être aussi étoit-ce un afranchi de la maison des Césars. Pédianus fut, dit-on, un chevalier Romain, qui ayant dépensé en débauches tout son patrimoine, n'avoit trouvé d'autre ressource pour vivre que de se prostituer lui-même. L'épithète *fragilis* marque le dernier excès de la dissolution. On croit que Voranus étoit un afranchi de Quintus Lutatius Catulus. SAN.

FURQUE VORANUS] On dit, que ce Voranus étoit un Afranchi de Quintus Lutatius Catulus, & qu'un jour ayant volé de l'argent chez un Banquier, & ne sachant où le cacher, il le mit dans ses souliers. Ces trois hommes sont traités dans ce seul vers comme les derniers coquins du monde. Et ce trait est d'autant plus agreable, qu'il ne paroît point recherché, & qu'il n'est point attendu. DAC.

40 ALTERNA LOQUENTES] Comme les Ombres & Ulysse, parlent tour à tour, dans Homere. DAC.

41 RESONARENT TRISTE ET ACUTUM] Il exprime par là le son de la voix des Ombres, dont Homere a dit *τρίζουσαι, stridentes*:

————— τὰ δὲ τρίζουσι, ἔποντο.

Et qu'il compare par cette raison à des chauvesouris. \* M. Bentlei a lu *resonarint* pour le faire accorder avec les termes suivans, *abdiderint, arserit, horruerim*. \* DAC.

41. *Resonarint*.] C'est par une erreur des copistes que l'on a lu *resonarent*, qui ne sauroit figurer avec *abdiderint, arserit, & horruerim*. Aussi M. Bentlei & M. Cuningam n'ont pas manqué de rétablir ici le texte. SAN.

42 UTQUE LUPI BARBAM] Elles ne prennent que la barbe du loup, parce que le museau étoit contraire aux enchante-mens. Pline dans le Chapitre X. du Liv. XXVIII. *Veneficiis rostrum lupi resistere, inveteratum aiunt: ob idque Villarum portis præfigunt.* „ Ils disent, que c'est une opinion ancienne, „ ne, que le museau du loup empêche les sortilèges: à cause „ de cela, ils l'attachent aux portes de leurs maisons de cam- „ pagne. DAC.

VARIÆ CUM DENTE COLUBRÆ] *Varia*, marquetée, comme Theognis a dit *ποίκιλον ὄφιν, serpentem varium*. DAC.

43 ET IMAGINE CEREÆ LARGIOR ARSERIT IGNIS] Voilà l'effet du sortilège: le feu prit de lui-même à la figure

de cire : Car il n'y avoit point du tout de feu. Les Commentateurs s'y sont trompez. DAC.

44 ET UT NON TESTIS INULTUS HORRUERIM] A entendre parler Priape , il semble que l'on va voir ces deux Sorcieres reduites en poudre par la fureur de ce Dieu justement irrité. Mais un Dieu de Figuier n'est pas si terrible. Cela aboutit à un bruit que fait le bois qui n'étoit pas encore sec : *Hac se præsentem formidine comprobavit* , pour me servir des paroles d'Arnohe. Il y a là un ridicule fort divertissant pour ceux qui connoissent ce que c'est que la raillerie. DAC.

46 NAM DISPLOSA SONAT QUANTUM VESICA] Voilà une comparaison bien noble , pour un Dieu. *Displosa* se dit proprement d'une chose qui en s'entrouvrant fait du bruit , à cause du vent qui sort avec violence. Et il semble qu'Horace ait pris cette comparaison de Lucrece , qui en parlant du bruit que font les nuées , quand elles sont pressées , & qu'elles crevent , dit dans le VI. Liv.

*Nec mirum , cum plena animæ vesicula parva  
Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.* DAC.

46. *Pepedi.*] Le bois dont étoit fait la statue de Priape fit un éclat , comme il arive de tems en tems au bois qui travaille & qui n'est point encore entierement sec. Les deux forcieres prirent ce craquement pour ce que dit ici Horace ; & ce Dieu se vante de cette action comme d'une marque insigne de sa vengeance. Il y a là un double ridicule , qui tombe également sur Priape & sur les forcieres. *Ficus* est ici pour *Dens fœculnus*. SAN.

47 FICUS] Tout Dieu de Figuier que je suis. DAC.

AT ILLÆ CURRERE IN URBEM] On ne sauroit rien imaginer de plus ridicule : les deux plus habiles Sorcieres qu'il y eut dans l'Empire , accoutumées à tout ce que l'on peut concevoir de plus terrible & de plus affreux , puisqu'elles conversoient familièrement toutes les nuits avec les Démons & avec les Furies , se mettent à fuir de toute leur force , pour un petit bruit qu'elles ont entendu. Horace ne pouvoit pas mieux finir cette Satire que par ce trait , qu'il aiguise à sa maniere , en rapportant des circonstances fort plaisantes de cette fuite, DAC.

48 CANIDIÆ DENTES , ALTUM SAGANÆ CALIENDRUM] Horace reproche à Canidie , qu'elle n'avoit point de dents ; & à Sagana qu'elle étoit pelée. Il paroît par ce passage , que les fausses dents étoient en usage dès ce temps-là , aussi-bien que les faux cheveux. DAC.

ALTUM CALIENDRUM] *Caliendrum* , du Grec κάλλυντρον ,  
est



est l'ornement de tête des femmes, proprement le couvrechef. Mais ce mot signifie aussi les faux cheveux que les femmes portoient alors assez communément. Horace l'a mis en ce sens-là. C'est pourquoi il a ajouté *altum*, qui exprime la manière dont elles se coiffoient. Car leurs cheveux faisoient sur leur tête une espèce de petite Tour, qui finissoit en pointe, comme un raisin. Ce qui donna lieu d'appeller cette coiffure *corymbion*, comme elle étoit aussi appelée par les Grecs Βόρυς. Petrone: *Ancilla Tryphena Gytona in partem navis inferiorem ducit, corymbiôque Domina pueri adornat caput.* „ La servante „ de Tryphone mene Gyton à fond de cale : & là, elle lui met „ sur la tête la fausse coiffure de sa Maîtresse.” *Corymbium* est là ce qu'est ici *altum calicndrum*. Cela rend ce trait de Satire plus piquant, que si l'on prenoit simplement *calicndrum* pour des coiffes. Ovide a parlé de ces fausses coiffures des Dames dans son troisième Livre de l'Art d'aimer :

*Fœmina proefferit densissima erinibus emptis,  
Prœque suis alios efficit ære suos.  
Nec pudor est emisse palam. venire videmus  
Herculis ante oculos virginèanque chorum.*

„ Les Dames paroissent avec des cheveux qu'elles ont achet-  
„ tez. Elles n'ont pas même honte de les acheter devant tout  
„ le monde. On les vend publiquement sous les yeux d'Her-  
„ cule & des neuf Sœurs.” On vendoit ces fausses coiffures  
près du Temple d'Hercule & des Muses. Il y avoit aussi des  
perruques pour les hommes. Suetone rapporte, que Caligula  
prenoit une perruque, pour se déguiser, quand il alloit la nuit  
dans les vilains lieux : *Et ganeas atque adulteria capillamento  
celatus & veste longa noctibus obiret.* DAC.

48. *Calicndrum.*] C'est proprement une coëffure de femme :  
ici il y a apparence que c'est une coëffure de faux cheveux, com-  
me la suite le donne à entendre. SAN.

49. *ATQUE INCANTATA LACERTIS VINCULA*] Ce sont  
les bandelettes enchantées dont elles se servoient, pour enlacer  
l'esprit de ceux qu'elles vouloient engager. Virgile explique  
fort bien cette coutume, dans l'Eclogue VIII.

*Terna tibi hæc primum triplici diversa colore  
Licia circumdo, &c.  
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores.  
Necte Amarylli modo, & Veneris, dic, vincula necto.* DAC.



## SATIRA IX.

**I**BAM fortè via sacra (sicut meus est mos)  
Nescio quid meditans nugarum, & totus in  
illis :

Accurrit quidam notus mihi nomine tantum,  
Arreptaque manu, Quid agis, dulcissime rerum?  
Suaviter, ut nunc est, inquam : & cupio omnia  
quæ vis. 5

Quum affectaretur, Numquid vis ? occupo : at ille,  
Noris nos, inquit, docti sumus. Hic ego, Pluris  
Hoc (inquam) mihi eris. Misere discedere quæ-  
rens,

Ire modo ocius, interdum consistere, in aurem  
Dicere nescio quid puero. Quum sudor ad imos 10  
Manaret talos : ô te Bollane cerebri  
Felicem, aiebam tacitus. Quum quidlibet ille  
Garriret, vicos, urbem laudaret : ut illi  
Nil respondebam, Misere cupis, inquit, abire :  
Jamdudum video. Sed nil agis : usque tenebo, 15  
Persequar. Hinc quo nunc iter est tibi ? Nil opus  
est te

Circumagi : quendam volo visere, non tibi notum :  
Trans Tiberim longe cubat is, prope Cæsaris hortos.  
Nil habeo quod agam, & non sum piger, usque  
sequar te.

Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus, 20  
Quum gravius dorso subiit onus. Incipit ille,  
Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,  
Non Varium facies. Nam quis me scribere plures,  
Aut

Aut citiùs possit versus? quis membra movere  
Mollius? invidet quod & Hermogenes, ego  
canto. 25

*Interpellandi locus hîc erat, Est tibi mater,  
Cognati, queis te salvo est opus? Haud mihi quis-*  
*quam:*

Omnes composui. *Felices, nunc ego resto:  
Confice, namque instat fatum mihi triste Sabella  
Quod puero cecinit, divina mota anus urna.* 30

*Hunc neque dira venena nec hosticus auferet ensis:  
Nec laterum dolor, aut tussis nec tarda podagra:*

*Garrulus hunc quando consumet cunque. Loquaces,  
Si sapiat, vitet, simulatque adoleverit ætas.*

*Ventum erat ad Vestæ quarta jam parte diei* 35

*Præterita: & casu, tunc respondere vadato*

*Debebat: quod ni fecisset, perdere litem.*

*Si me amas, inquit, paulum hîc ades. Inte-*  
*ream si*

*Aut valeo stare, aut novi civilia jura:*

*Et propero quo scis. Dubius sum quid faciam,*  
*inquit:* 40

*Tene relinquam, an rem. Me, sodes. Non fa-*  
*ciam, ille.*

*Et præcedere cœpit. Ego (ut contendere durum est  
Cum victore) sequor. Mæcenas quomodo tecum?  
Hinc repetit. Paucorum hominum, & mentis bene*  
*sanæ.*

*Nemo dexterius fortuna est usus: Haberes* 45  
*Magnum adiutorem, posset qui ferre secundas,  
Hunc hominem velles si tradere. Dispeream ni  
Summosses omnes. Non isto vivimus illic*

*Quo tu rere modo: domus hac nec purior ulla est,  
Nec magis his aliena malis, nil mî officit unquam,*  
*Di-*

30 mota divina. 36 vadatus. 42 deest est.

48 Isto non vivitur: 49 inquam.

*Ditior hic, aut est quia doctior : est locus uni-  
cuique suus. Magnum narras, vix credibile. At-*  
*qui*

*Sic habet.* Accendis quare cupiam magis illi  
Proximus esse. *Velis tantummodo : quæ tua virtus,  
Expugnabis, & est qui vinci possit : eoque* 55  
*Difficiles aditus primos habet.* Haud mihi deero :  
Muneribus servos corrumpam ; non, hodie si  
Exclusus fuero, desistam : tempora quæram :  
Occuram in triviis : deducam. Nil sine magno  
Vita labore dedit mortalibus. *Hæc dum agit, ecce,  
Fuscus Aristius occurrit, mihi carus, & illum  
Qui pulcre nosset, consistimus. Unde venis ? &  
Quò tendis ? rogat : & respondet. Vellere cœpi,  
Et prensare manu lentissima brachia, nutans,*



## SATIRE IX.

M. DACIER.

\*\*\*\*\*  
J'ALLOIS un matin par la ruë sacrée,  
rêvant, selon ma coutume, à je ne  
fai quelles bagatelles qui m'occu-  
poient tout entier, lorsqu'un certain  
homme, que je ne connoissois que  
de nom, me prenant tout d'un coup par la  
main, *Comment vous portez-vous, me dit-il, mon  
cher ?* Fort bien pour l'heure, lui répondis-je ;  
& je suis tout prêt à vous rendre mes services.  
Comme je vis qu'il me suivoit : N'avez-vous  
plus rien à me dire ? lui demandai-je, en le  
prévenant. Mais lui : *Il ne se peut, dit-il, que  
vous ne me connoissiez. Je suis un Savant.* Tant  
mieux,

*Distorquens oculos, ut me eriperet. Male salsus 65*  
*Ridens dissimulare: meum jecur urere bilis.*

*Certe nescio quid secreto velle loqui te*  
*Aiebas mecum. Memini bene: sed meliori*  
*Tempore dicam: hodie tricesima sabbata: vin' tu*  
*Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi (inquam) 70*  
*Religio est. At mi. Sum paulo infirmior, unus*  
*Multorum: ignosces, alias loquar. Huncine solem*  
*Tam nigrum surrexe mihi? fugit improbus, ac me*  
*Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi*  
*Adversarius: &, Quo tu turpissime? magna 75*  
*Exclamat voce: &, Licet antestari? Ego vero*  
*Oppono auriculam; rapit in jus, clamor utrinque,*  
*Undique concursus: sic me servavit Apollo.*

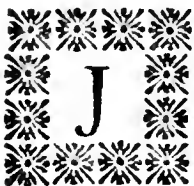
69 Vis tn.



## SATIRE IX. (*Sat. II. L. II.*)

*Il raconte ce qu'il eut à souffrir de l'importunité*  
*d'un grand-parleur.*

Le P. SANADON.


 E passois un jour par la rue sacrée,  
 roulant dans mon esprit, selon ma  
 coutume, je ne fai quelles bagatel-  
 les, dont j'étois tout ocupé. Cer-  
 tain personnage que je ne connoissois  
 que de nom, vint m'aborder d'un air fort em-  
 pressé, & me prenant brusquement la main:  
 hé! me dit-il, le plus aimable des homes, com-  
 ment va la santé? Vous voiés, lui dî-je, fort  
 bien, à vôtre service. Il me suivoit toujours;  
 je lui demandai s'il souhaitoit quelque chose de  
 moi.

mieux, je vous en estimerai davantage. Comme je ne cherchois qu'à esquiver, tantôt j'allois à grands pas, tantôt je m'arrêtois, & un moment après, je parlois à l'oreille à mon Valet. La sueur couloit à grosses gouttes sur tout mon corps. O Bollanus, disois-je en moi-même, que je te trouve heureux, de favoir si bien rompre en visière aux gens! Cependant mon homme disoit sans aucun choix tout ce qui lui venoit en tête: Il loüoit la beauté des quartiers & la grandeur de Rome. Et voyant que je ne lui répondois point: *Vous souhaitez passionnement de m'échaper*, me dit-il, *il y a long-temps que je le vois; Mais vous n'avancez rien. Je ne vous quite point; & je vous suivrai par tout. Où allez-vous d'ici?* Mon Dieu, lui répondis-je, il n'est pas nécessaire que vous fassiez tant de tours, & que vous vous écartiez si fort. Je vais voir un de mes amis, que vous ne connoissez pas: Il loge fort loin d'ici, au de-là du Tibre, près des Jardins de Cefar. *Je n'ai rien à faire*, me dit-il, *& je ne suis pas paresseux, j'irai par tout avec vous.* Je baïsse les oreilles comme un âne qu'on charge trop. Il continuë: *Si je me connois bien, vous ferez pour le moins autant de cas de moi, que de votre ami Viscus, & de Varius. Car qui trouverez-vous, qui puisse faire plus de vers que moi, & plus promptement? Personne ne danse avec tant de grace; & je chante, à faire créver d'envie Hermogene même.* Comme je vis, qu'il me donnoit là le temps & l'occasion de l'interrompre: Avez-vous encore votre mere? lui demandai-je, & vous reste-t-il des parens à qui votre santé soit chere, & qui s'intéressent à votre conservation? *Je n'ai personne*, dit-il, *je les ai tous enterrez.* Qu'ils sont heu-

moi. Rien autre chose , reprit-il , que d'avoir l'honneur de vôtre conoissance. J'ai quelque fond de littérature. Tant mieux , j'en aurai encore plus de considération pour vôtre personne. Comme je ne cherchois qu'à esquiver , tantôt je doublois le pas , tantôt je m'arêtois , quelquefois je disois un mot tout bas à mon valet : je suois à grosses gouttes. Heureux Bolanus , disoi-je en moi même , qui as la tête assés forte pour soutenir la conversation la plus insipide ! Celui-ci me faisoit de grans discours en l'air sur l'étendue de Rome , sur la beauté de ses places , surtout ce qui lui venoit en tête. A cela je ne disois mot. Vous voulés , dit-il , m'échaper ; il y a quelque tems que je m'en aperçoi , mais vous n'y gagnerez rien ; je vous tiens , & je ne vous quitterai point ; je vous accompagnerai quelque part que vous aliés. Epargnés vous cette peine-là , cela n'est point necessaire. Je vas voir un de mes amis , que vous ne conoissés pas. Il demeure fort loin d'ici , au - dela du Tibre , près des jardins de César. Oh je vas bien du pié , je vous suivrai par-tout , aussi bien je n'ai rien à faire. A cela je baïsse l'oreille , comme un âne de mauvaise humeur , qui se sent trop chargé. Mon fâcheux continue. Viscus & Varius font , dit-il , vos amis : mais si je me conois bien , j'ose me flater de n'avoir pas un jour moins de part à vôtre estime. Il n'est point de poète qui égale la fécondité ni la rapidité de ma vène , personne n'a meilleure grâce à danser , & je chante à desespérer Hermogène. Trouvant l'ocasion de l'interrompre , je lui demandai s'il avoit encore sa mere ou des parens , qui fussent interessés à la conservation d'un homme de son

heureux ! dis-je tout bas ; & moi , je suis demeuré seul. Acheve : car je vois bien que c'est ici le moment fatal , qu'une veille Samnite me prédit dans mon enfance , après avoir remué l'Urne devinereffe. Cet enfant , me dit-elle , ne mourra ni par le poison , ni par l'épée des ennemis ; Il n'a à craindre ni le mal de côté , ni la goutte , ni la toux. Un importun babillard le tuera de son caquet. Si-tôt donc qu'il sera venu en âge , s'il est sage , il fuira tous les grands parleurs. Nous étions arrivés près du Temple de Vesta un peu après dix heures : & par hazard c'étoit à peu près le temps qu'il devoit comparoître , pour répondre à un homme à qui il étoit engagé par caution : S'il avoit manqué à l'Assignation , son procès étoit perdu. *Si vous êtes de mes amis , je vous en prie , dit-il , venez m'aider un moment dans une affaire que j'ai à deux pas d'ici.* Je veux mourir , lui dis-je , si je puis me tenir debout , & si je sai un seul mot de Droit. D'ailleurs , je suis pressé d'aller où je vous ai dit. *Je suis bien en peine ,* me répondit-il , *je ne sai si je dois vous abandonner , ou abandonner mon procès.* Vous moquez-vous ? lui dis-je , c'est moi , sans doute. *Je n'en ferai rien.* En même temps il commence à marcher le premier. Et moi , comme il est inutile de contester avec un plus fort , je le suis. *Mecenas , comment vit-il avec vous ?* C'est par-là qu'il rentre en conversation. Mecenas , lui répondis-je froidement , est un homme d'un très-bon esprit , d'une très-grande sagesse , & qui s'accommode de peu de gens. *Jamais personne n'a fait une plus heureuse rencontre que vous ,* me dit-il. *Vous auriez en moi un merveilleux second , & qui sauroit parfaitement se contenter du second rôle ,*



son mérite. Il me répondit qu'il ne lui restoit plus personne , qu'il les avoit tous mis en terre. Qu'ils sont heureux ! di-je tout bas. Il te reste encore quelcun , boureau ; enterre moi aussi : car je voi bien que je touche au moment fatal qu'une vieille sorciere du païs des Samnites me prédit dans mon enfance , après avoir bien remué son urne magique. Cet enfant , dit-elle , ne mourra ni par le fer , ni par le poison ; il n'a à craindre ni la pleurésie , ni la toux , ni la goute : un grand parleur le consumera de langueur , & le mettra au tombeau. Quand il sera plus âgé , qu'il les évite , s'il est sage. Cependant nous arivons un peu après dix heures au temple de Vesta , & heureusement pour moi c'étoit le tems où mon home devoit répondre à une assignation ; faute de quoi , il perdoit son procès. Si vous m'aimés , dit-il , venés je vous prie , m'aider dans cette afaire. Moi vous aider ! que je puisse mourir si je fais ce que c'est que comparoitre en jugement , ou si j'entens rien à la procédure. D'ailleurs je suis pressé de me rendre où vous savés. Ce que vous me dites-là me fait balancer sur le parti que je dois prendre. Vous quitterai-je ou abandonnerai-je mon procès ? Oh de grâce , Monsieur , quités moi. Non , je n'en ferai rien. En disant cela , il commence le premier à marcher. Comme il faut bien céder , quand on n'est pas le plus fort , je le sui. Hé bien , reprit-il , sur quel pié êtes-vous avec Mécène ? C'est un home d'un grand discernement , & qui ne se livre pas à tout le monde. Personne n'a su se conduire avec plus de sagesse dans la route de la Fortune. Si vous vouliés bien me doner accès auprès de lui , peut-être n'auriés-vous pas

en

*si vous vouliez m'introduire chez lui. Que je meure, si vous n'écartiez tous les autres dans quatre jours. On ne vit pas là comme vous pensez, lui répondis-je. Il n'y a jamais eu de maison plus pure que celle-là, ni plus éloignée des Cabales & des brigues. Là un plus riche, ni un plus savant, ne me détruit pas dans l'esprit du Maître. Chacun a sa place selon son mérite. Vous me dites là une chose bien surprenante, & presque incroyable. Cela est pourtant. Vous ne faites par-là qu'augmenter la passion que j'ai de l'approcher. Vous n'avez qu'à le vouloir, votre mérite est si grand, que vous en viendrez facilement à bout. Ce n'est pas un homme intraitable, quoi qu'il soit d'abord assez froid & d'un accès très-difficile. Je ne négligerai rien pour cela. Je gagnerai ses domestiques par mes présens. Si l'on me ferme la porte aujourd'hui; je ne me rebuterai pourtant pas: Je chercherai les momens favorables: Je me présenterai à son passage: Je l'accompagnerai: C'est la condition des hommes, de n'avoir jamais rien sans beaucoup de peine. Sur ces entrefaites arrive Fuscus Aristius, mon intime ami, & qui connoissoit parfaitement mon homme. Nous nous arrêtons. Il me demande, d'où je viens, où je vai. Et il répond à ces mêmes questions, que je lui avois faites. Je commence à le pincer, & à lui prendre le bras, qu'il laissoit aller, comme s'il eût été sans mouvement. Je tournois les yeux de toute ma force, en lui faisant signe, qu'il me délivrât de cet importun, & lui, avec un ris malin, il faisoit semblant de ne me pas entendre. J'enrageois de tout mon cœur. A propos, lui dis-je, vous m'aviez témoigné, que vous vouliez me parler de je ne sai quoi en par-*

en moi un mauvais second. Je vous apuierois avec tout le zèle dont je suis capable , & sur ma parole vous écarteriez bientôt tous les concurrens. Doucement lui répondî-je ; vous n'en êtes pas où vous pensés. Il n'y a point de maison à Rome où il y ait plus de probité , & où l'on soit plus éloigné de ces intrigues que chés Mécène. Là un home plus riche ou plus savant que moi ne me fait point d'ombrage. Chacun y tient sa place , selon son mérite. Vous me dites-là une chose bien surprenante , & presque incroyable. Cela est pourtant vrai. Vous me donés encore plus d'envie de l'approcher. Bon , vous n'avez qu'à le vouloir : avec les talens que vous avez , pouvés-vous manquer d'en venir à bout ? Mécène est naturellement fort traitable , & ce n'est que parce qu'il se conoit qu'il est attentif à ne se pas laisser aisément aborder. Comptés que je ne me négligerai point. Je gagnerai les domestiques à force de presens ; si l'on me rebute , je ne me rebuterai pas ; je saurai prendre mon tems ; quand Mécène sortira , je me présenterai à son passage , je l'accompagnerai. Dans ce monde on n'a rien sans beaucoup de peine. A ces mots passa Aristius mon intime ami , & qui conoissoit à merveille le personnage. Nous nous arêtâmes. D'ou venés-vous ? Où allés-vous ? Après avoir répondu de part & d'autre , je le tirai par un bras , je lui ferai l'autre. Il les laissoit tomber nonchalamment , comme s'il n'eût rien senti. Je lui faisois signe tantôt des yeux , & tantôt de la tête , afin qu'il me tirât de presse. Il faisoit semblant de ne pas m'entendre , & se trahissoit cependant par un souris malin. J'enrageois de bon cœur. Vous vou-

particulier. Il est vrai, dit-il, je m'en souviens; mais nous trouverons pour cela un tems plus commode. C'est aujourd'hui la plus grande fête des Juifs, voudriez-vous leur faire cet affront, que de parler d'affaires? Je n'ai pas ce scrupule-là, lui dis-je. Je l'ai, moi, dit-il, c'est une de mes foiblesses: & je suis sur cette matière comme le moindre du peuple: je vous demande pardon, une autrefois je parlerai à vous. Faut-il que ce jour soit si malheureux pour moi? m'écriai-je. Ce méchant s'enfuit, & me laisse dans la peine. Par bonheur, en tournant dans une rue, mon fâcheux rencontre en face sa Partie adverse, qui le voyant: Où vas-tu donc, infame? lui dit-il. Et en s'adressant à moi: Voulez-vous bien que je vous prenne à témoin? Je tends l'oreille avec plaisir. Il le traîne en Justice. Il se fait-là un grand vacarme; le peuple s'amasse. C'est ainsi qu'Apollon me délivra.

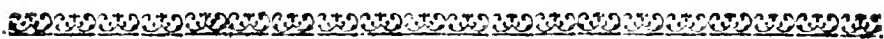


## R E M A R Q U E S

### SUR LA SATIRE IX.

**L**E but d'Horace, dans ses Satires, est de donner des préceptes, pour former les mœurs; & pour faire connoître la vertu & le vice. Mais comme il est presque impossible, que des préceptes soient sans quelque espèce de sécheresse, qui dégoûte, & qui lasse enfin les Lecteurs, Horace s'est avisé d'instruire par des peintures: & c'est ce que la Philosophie a de plus parfait. Car il n'y a rien de si difficile ni de si utile en même temps, que de proposer des images & des caractères, qui en pressant par les yeux, puissent allumer dans les cœurs l'amour de la vertu, ou la haine du vice. Perse appelle cela par-

liés , lui dî-je , me parler en particulier de je ne fai quelle afaire. Il est vrai , je m'en souviens ; mais je prendrai mieux mon tems. C'est aujourdui la grande fête des Juifs , & vous ne voudriés pas leur faire l'afront de parler d'affaires un si bon jour. Oh je n'ai point du tout ce scrupule-là. Et moi je l'ai ; c'est une foiblesse , si vous voulés ; mais chacun a la siene. Je vous demande pardon. Nous parlerons d'affaires une autre fois. Le traître me quite à ces mots ; & me laisse , comme on dit , le couteau sur la gorge. Faut-il que je sois réservé pour un jour si malheureux ! Par bonheur à quelques pas de là mon discoureur rencontre sa partie adverse , qui le voiant s'écria : te voila donc , infâme deserteur ; où vas-tu ? Puis s'adressant à moi : Monsieur , dit-il , trouvés bon que je vous prenne à témoin. Je ne me fis pas prier. On traîne le drôle devant le prêteur , grand bruit de part & d'autre , le peuple s'amasse de tous côtés : & moi de m'enfuir. C'est ainsi qu'Apolon me tira d'un si mauvais pas.



parfaitement bien *fallere solers regula* , dans la Satire V. Une Regle qui trompe , que l'on ne voit point.

———— tunc fallere solers  
*Apposita intortos extendit regula mores.*

„ Alors votre Regle , qui corrige , sans qu'on s'en apperçoive , redressa mes mœurs corrompues. ” Persé veut dire que Cornutus l'avoit instruit par les exemples. Et c'est ce que l'on peut appeller *Φιλοσοφίας ἀνθρον ἄκρον* , la fine fleur de la Philosophie. Theophraste a été l'inventeur de cette maniere , ou plutôt , il n'a fait que suivre en cela l'idée qu'il avoit puisée dans Homere , où l'on trouve des caracteres admirables. Quoi qu'il en soit , il est le premier qui en a donné des Regles , dans le petit Livre , ou plutôt dans le fragment du Livre qu'il nous a laissé sous le nom de *Caracteres*. Ce Livre est un trésor. Mais

quelque loin que soit allé Theophraste , & quelque admirable qu'il soit dans ce genre , on peut dire , qu'Horace le surpasse dans le portrait fidelle qu'il fait ici d'un fâcheux. On ne sauroit rien ajouter à ce tableau , ni pour la vivacité des traits , ni pour la ressemblance. Les Grammairiens ont appelé cette Satire *Επαγόμεν* , comme qui diroit l'importun qui traîne un homme malgré lui. DAC.

Les fâcheux furent de tout tems un des grans fléaux de la société humaine. Horace nous en presente ici un des plus marqués. Les autres sont importuns sans le savoir ; celui-ci l'est à dessein , il veut faire sentir son importunité. Jamais le nom de fâcheux ne fut donné à plus juste titre. La satire aussi bien que le théâtre sont en possession d'outrer un peu les caracteres. Ces grans traits sont des impressions plus profondes , & le commun des homes a besoin d'être frappé fortement , pour l'éloigner davantage des vices dont on veut lui inspirer de l'horreur. L'aventure qui fait le fond de cette pièce est fort divertissante par elle-même , mais la maniere naturelle & legere dont elle est racontée en augmente infiniment le prix & l'agrément. SAN.

1 *IBAM FORTE VIA SACRA*] Horace montoit par la rue sacrée : car il alloit droit à la Place Romaine. Il venoit du côté des Esquilies. \* M. Bentlei demande pardon s'il ajoute ici *ut* , *Ibam ut forte via* , & il merite qu'on le lui accorde pourvu qu'il promette de l'effacer. \* DAC.

*SICUT MEUS EST MOS*] Cela dépend de *nescio quid medians ungarum*. DAC.

2 *NUGARUM*] Il faisoit sans doute des vers. DAC.

Vers 3. *Accurrit quidam.*] On lit ordinairement *occurrit* ; mais *accurrit* est de Vander Béken , de M. Bentlei , de M. Cuningam , & des meilleures éditions. Cette dernière leçon fait même ici un plus bel effet. L'empressement d'aborder un homme , dont on n'est conu que de nom , cette familiarité de lui prendre la main est un double trait d'impertinence qu'Horace donne à son importun. SAN.

3 *NOTUS MIHI NOMINE TANTUM*] Comme celui dont Theophraste dit dans le même Caractere : *ὁδὲ ἀδελείσῃς τοῖς ἄλλοις ἔστιν, οἷος δὲ μὴ γινώσκει* , &c. *Le grand parleur est-celui , qui s'approchant d'un homme qu'il ne connoît point , &c.* DAC.

4 *ARREPTAQUE MANU*] C'est la premiere sottise que fait cet importun , de prendre la main d'Horace , dont il n'étoit connu que de nom. DAC.

*QUID AGIS , DULCISSIME RERUM*] Henri Estienne rapporte *rerum* à *quid* : *Quid rerum agis , dulcissime ?* Mais il se trompe. Les Latins disoient *dulcissime rerum* , *pulcerrime rerum*. Ovide , dans l'Épître de Phedre :

*O utinam nocitura tibi , pulcerrime rerum ,  
In medio nixu viscera rupta ferent.* DAC.

4. *Dulcissime rerum.*] Comme il a dit *vilissima rerum* dans la satire *Egressum magnâ*. *Quid agis*, aussi bien que *cupio omnia quæ vis*, étoient des formules ordinaires de politesse, que l'on se disoit en se rencontrant. SAN.

5 *ET CUPIO OMNIA QUÆ VIS*] C'étoit le compliment ordinaire pour dire: *Je suis à votre service, Je suis prêt à vous rendre mes services, à faire tout ce qu'il vous plaira.* DAC.

6 *NUMQUID VIS*] C'étoit ce que l'on disoit ordinairement à ceux que l'on vouloit quiter, ou dont on vouloit se défaire: *Voulez-vous quelque chose?* Dans là III. Scene de l'Acte II. de l'Eunuque de Terence, Cherea, en parlant d'Archemide., qu'il avoit malheureusement rencontré:

*Dum hæc dicit , abiit hora. Rego numquid velit?  
Recte , inquit ; abeo.*

„ Pendant qu'il dit ces quatre mots, une heure s'étoit déjà écoulée. Je lui demande, s'il veut quelque autre chose de „ moi, Rien, dit-il. Je pars, &c.” Où Donat remarque: *Abituri , ne id dñre facerent , numquid vis dicebant his , qui-  
buscum constitissent.* DAC.

7 *NORIS NOS INQUIT*] Voilà, *nos*, nous, pour *me*, moi. Contre la remarque de quelques Grammairiens. DAC.

*DOCTI SUMUS*] Un Poète, *un bel esprit, un Savant*, comme j'ai traduit. pour faire plus paroître le ridicule. DAC.

7. *Docti sumus.*] Autre sottise, dès la seconde parole il anon- ce son mérite. C'est la maniere des pédans & des demi-savans. Ils prétendent par-là prévenir les esprits en leur faveur, & rien ne les fait plus mépriser des honêtes gens. SAN.

8. *Misere.*] C'est-à-dire, *anxié*. Horace pressentoit son malheur. Il s'aperçut d'abord qu'il étoit mal tombé, & il ne savoit pas trop comment il se tireroit de presse. De là son inquiétude. SAN.

9 *IRE MODO OCYUS*] Horace essaye toute sorte de voyes, pour se défaire de cet importun: Il s'arrête, il va à toutes jam- bes. Aristote étant un jour tombé entre les mains d'un fâ- cheux comme celui ci, qui en parlant de quelque chose, lui demandoit, si cela ne lui paroissoit pas étonnant: *Non*, dit-il, *mais ce que je trouve d'étonnant, c'est qu'un homme qui a deux  
jambes, vous attende.* DAC.

10 *QUUM SUDOR AD IMOS*] Car la sueur vient aussi-tôt du travail de l'esprit, que de celui du corps. Mais l'un & l'autre contribuoient ici à la sueur d'Horace. DAC.

11 *O TE, BOLLANE, CEREBRI FELICEM*] Ce Bollanus ou Bolanus étoit un homme brusque, qui ne gardoit point de

mesures, & qui rompoit en visière à tous ceux qui l'incommodoient. Ce passage est un de ceux qui marquent le naturel d'Horace, qui, quoique colere, ne laissoit pas d'être doux & honnête. Lors même qu'il soubaite de pouvoir imiter la brufquerie de Bollanus, il n'en fauroit venir à bout, & il ne peut se résoudre à dire la moindre dureté à cet importun. DAC.

11. *Bolane.*] C'est ainsi que ce nom est écrit dans les inscriptions, dans presque tous les manuscrits, & dans quatre des meilleures éditions. La ville de Bola, dont ce nom est venu, étoit dans le païs des Eques, sur la frontière du Latium, entre Esola & Préneſte. Cicéron parle d'un Marcus Bolanus, & Tacite d'un Vetrius Bolanus. Horace done en passant un coup de dent à celui dont il s'agit ici. Il n'y a qu'un stupide qui puisse trouver du goût aux fades discours d'un impertinent. SAN.

13 GARRIRET] C'est proprement jaser, dire tout ce qui vient à la bouche. Cicéron dans les Lettres à Atticus: *garrulus quidquid in buccam*. C'est ce que Theophraste appelle ἀδελτοχίη. DAC.

Vicos] *Vici* ne sont pas les rues, car elles avoient un autre nom. Ce sont les Quartiers de la Ville. Dans Theophraste, le grand Parleur dont il fait le Caractere, dit de même: Πόσος εἰσι νέκρες τῆς ὁδοῦ. Combien il y a de colonnes dans la galerie qui menoit au Theatre. DAC.

15 SED NIL AGIS] Il y a des importuns qui le sont sans le connoître. Mais celui-ci n'est pas seulement importun, il est impudent. DAC.

15. *Nil agis; usque tenebo.*] Vid-on jamais une impudence plus marquée? La bienséance demande qu'on se retire, sitôt qu'on s'aperçoit que l'on est de trop dans une compagnie. Celui-ci déclare qu'il s'en aperçoit, & persiste à vouloir demeurer, malgré qu'on en ait. SAN.

16. *Prosequar hinc, &c.*] C'est-à-dire, comme on l'a fort bien expliqué, *prosequar & comitabor te hinc; ad locum quo nunc tibi est iter*. *Prosequar*, qui a tant plu aux éditeurs, ne s'ajuste pas bien à la pensée du poète. Le plus grand nombre des manuscrits & quatre éditions sont pour *prosequar*. SAN.

16 NIL OPUS EST TE CIRCUMAGI] Il faut remarquer, qu'Horace parle toujours civilement à ce fâcheux. *Circumagi*, faire plusieurs tours & détours, à cause de la longueur du chemin. DAC.

17. *Circumagi.*] Horace, pour dégoûter son home, lui donne à entendre qu'il lui faut faire plusieurs tours & plusieurs détours, avant que d'arriver à l'endroit où il va. Les jardins de Jule César étoient un grand terrain le long du Tibre, que ce prince avoit doné au peuple. SAN.



18 TRANS TIBERIM LONGE CUBAT IS] *Cubat* est la même chose que *manet*. Theodore Marcile a eu tort, de croire que *cubare* étoit toujours un terme de malade. DAC.

PROPE CÆSARIS HORTOS] Près des Jardins que Jule César avoit donnez au peuple. Suetone, Chap. LXXXIII. *Populi hortos circa Tiberim publice, & viritum trecentos sestertios legavit.* Ces Jardins étoient à un des bouts de la Ville, dans le XIV. quartier, au delà du Tibre, près de la Porte Navale, ou *Portuense*, aujourd'hui *Porta Ripæ*. DAC.

19. *Nil habeo quod agam.*] Bientôt nous allons voir qu'il a voit une affaire très pressée. Mais il sentoît qu'Horace vouloit se débarrasser de lui, & il étoit bien aise de lui doner de l'inquiétude. SAN.

20 DEMITTO AURICULAS] C'est une metaphore prise des bêtes: car les hommes ont les oreilles immobiles. DAC.

UT INIQUÆ MENTIS ASELLUS] *Afinus iniquæ mentis*, est un âne fâché de ce qu'on le charge trop, & qui cherche à se débarrasser de son fardeau. Horace a choisi cette comparaison de l'âne, parce qu'il n'y a point d'animal qui baïsse si sensiblement les oreilles, quand on le charge, &c. DAC.

22 SI BENE ME NOVI] Ce n'est pas un *si* de doute, mais c'est une manière de parler, qui vaut presque une affirmation. Horace suit parfaitement la Nature dans le caractère qu'il donne à cet importun, qui étant impudent & grand parleur, ne pouvoit pas manquer d'avoir bonne opinion de lui-même. Ces trois choses vont toujours ensemble, & l'on peut dire d'elles: *segnésque nodum solvere*. DAC.

VISCUM] *Viscus Thurinus*, un Poète de ce temps-là, grand ami de Virgile & d'Horace. Il avoit un frere qui étoit aussi Poète. Horace parle des deux dans la Satire suivante, & ils ne sont connus que par les vers. DAC.

23. *Quis me scribere plures, &c.*] C'est justement le mauvais talent que nôtre poète reproche ailleurs à Lucile & à Crispin. Nôtre discoureur s'en vante ici comme d'une belle chose, & c'étoit un moien sûr de se décrier dans l'esprit d'Horace. Il est parlé ailleurs de Viscus, de Varius, & d'Hermogène Tigellius. SAN.

26 INTERPELLANDI LOCUS HIC ERAT] Car ce que ce grand Parleur venoit de dire de toutes ses grandes qualitez, donnoit lieu à Horace de l'interrompre, pour lui conseiller de se mieux ménager qu'il ne faisoit. Car un homme d'un mérite si extraordinaire devoit se conserver pour ses parens & pour ses amis. DAC.

EST TIBI MATER, COGNATI] Il vouloit le conjurer, de se conserver pour l'amour de sa mere & de ses parens, qui ne pourroient vivre sans lui. Mais cet importun connoissant son

but , dit , qu'il n'a personne : & c'est ce qui acheve de faire perdre patience à Horace , qui ne voyoit plus aucun moyen de s'en défaire. C'est pourquoi il dit : *felices, confice, &c.* DAC.

28 OMNES COMPOSUI.] *Componere* est proprement ensevelir , mettre le mort dans le suaire , ἐνταλίσσειν. Mais ici Horace dans ce seul mot , comprend tout l'appareil de la sépulture , DAC.

28. *Omnes composui.*] On disoit *componere feretro* , *sepulcro* , mettre en terre ; comme on disoit *componere lecto* , mettre au lit. SAN.

FELICES] C'est Horace qui dit *felices*. Il trouve que les parens de cet importun sont heureux d'être morts ; parce qu'ils ne le voyent plus. Il faut supposer , qu'il dit ces sept vers tout bas en marchant. DAC.

29 NAMQUE INSTAT FATUM] Horace feint fort plaisamment , qu'une Sorciere lui avoit prédit autrefois , qu'il seroit tué par un grand parleur. DAC.

30 DIVINA MOTA ANUS URNA] \* Il ne faut nullement transposer les termes & lire *mota divina anus urna* , en rapportant *divina* à *anus*. Voici la construction : *quod anus Sabella mihi puero cecinit motâ divinâ urnâ*. Ces trois mots sont à l'ablatif. Horace n'appelle pas cette vieille *divinam* devineresse , il donne cette épithete à l'urne , ce qui est plus poétique & plus élégant. Car c'est de l'urne que sortit l'oracle. \* Il parle ici de la Divination par une urne & par les sorts , *per urnam & sortes* ; Elle se pratiquoit de cette maniere : Il y avoit dans une urne une infinité de lettres ou de mots entiers , que l'on remuoit. Quand ces lettres étoient bien mêlées , on les versoit. Et ce que le hazard faisoit trouver dans l'arrangement de ces lettres , ou de ces mots , composoit la divination , la réponse. C'est comme ce qu'on appelloit *les sorts de Præneste* , *Prænestinae sortes* : parce que ces sorts furent trouvés dans ce lieu-là. Du temps de Cicéron cette sorte de divination étoit fort avilie. Il n'y avoit que le menu peuple qui en fit encore quelque cas. Elle avoit été fort en vogue parmi les Grecs , témoin le Singe de Dodone , qui renversa l'urne & les sorts. Ce que les Lacedemoniens prirent pour le présage le plus funeste qui leur fût jamais arrivé. DAC.

30. *Motâ divina anus urnâ.*] Cruquius a proposé cette leçon , M. Bentlei l'a jugée nécessaire , & l'a placée dans le texte. On lisoit auparavant *divina mota anus urnâ*. Mais à quoi se rapporte *mota* ? Est ce à *anus* , ou à *urnâ* ? L'ambiguïté est sensible. L'ancien Scoliaſte le remarque , & ce défaut est si considérable dans un discours , qu'il ſuſſit pour autoriser un si léger changement. La méprise des premiers copistes peut avoir eu part à l'altération. Peut-être aussi que la transposition vient  
des

des grammairiens, qui auront cru que *mota* se rapportoit à *anus*, & signifioit *adflata*, *insinâta*; ce qui ne peut être. Il a été parlé ailleurs du décri où étoient les Samnites pour la sorcellerie. SAN.

ANUS SABELLA] Une Vieille du pais des Samnites, qui étoient voisins de la Pouille, où Horace étoit né. DAC.

31 HUNC NEQUE DIRA VENENA] Les quatre vers suivans sont la prédiction que la Vieille fit à Horace. DAC.

33 QUANDO CONSUMET CUMQUE] *Quandocumque*, un jour. On peut aussi séparer *quando* de *cumque*. Et en ce cas-là ce *quando* signifiera ici *quoniam*, & *cumque* aura la même force que *quandocumque olim*. Mais cela n'est pas nécessaire. \* *Quandocumque* est très-Latin pour *aliquando*, un jour. Et M. Bentlei en a rapporté deux exemples, tous deux d'Ovide le premier du VI. Liv. des Metamorp.

*Quandocumque mihi pœnas dabis.*

Et l'autre du III. des Tristes.

*Quandocumque precor, nostro placata parenti.* \* DAC.

33. *Quando consumet cunque.*] Les Latins ont dit *quando-cunque* pour *aliquando*. D'habiles critiques ont cru que cela étoit sans exemple, mais M. Bentlei en a cité plusieurs. Le poète dit heureusement *consumet*. L'ennui que cause un grand parleur, un fâcheux, un importun, est une espèce de langueur qui nous mine & nous consume, SAN.

LOQUACES, SI SAPIAT, VITET] Il semble qu'Horace ait formé cette prédiction sur ce beau passage de Theophraste, qui dit dans le même Caractère: Πρασιέσσαντα δὲ χρὴ τὴν τειέτους τῶν ἀνδρῶπων φεύγειν καὶ διαρᾶμειον ἀπαλλάττεσθαι ὥς τις ἀτύμετ' ἐδίδεται εἶναι, ἔχον γὰρ συναρκεῖσθαι τοῖς μῆτε σχολῇ, μῆτε σπουδῇ διαγινώσκουσιν. Il faut fuir ces grands Parleurs en courant de toute sa force, si l'on veut n'avoir pas la fièvre: car il est impossible de résister à des gens qui ne mettent aucune différence entre l'occupation & le loisir. DAC.

35 VENTUM ERAT AD VESTÆ] Au Temple de Vesta, qui étoit dans le huitième quartier, justement au coin de la rue neuve, dans la Place Romaine. DAC.

QUARTA JAM PARTE DIEI PRÆTERITA] *Quarta pars diei*, c'est la troisième heure du jour, c'est-à-dire neuf heures. DAC.

35. *Quartâ jam parte diei præteritâ.*] La première heure du jour chés les Romains répondoit à nos six heures du matin. *Pars* est ici pour *hora*. \* Martial dit que le bâreau s'ouvroit à neuf heures, *exercet raucos tertia cassidicos*. Ainsi il y avoit plus

\* Martial. l. 4. ep. 8.

plus d'une heure que l'audience étoit commencée quand Horace passa devant le temple de Vesta. SAN.

36 ET CASU TUNC RESPONDERE VADATO DEBEBAT] *Vadari aliquem*, est obliger quelqu'un à donner des Cautions, qui promettent de le faire comparoître en Jugement au jour dit, & à l'heure marquée. *Vadato* est donc ici actif, *ei qui illum vadibus acceptis in Jus vocaverat*, à celui qui l'avoit assigné à comparoître, en prenant de lui des Cautions. *Vadatus* est l'Accusateur qui a demandé des Cautions. Tite-Live Liv. III. Chap. XIII. *Tot vadibus accusator vadatus est reum. Hic primus vades publicos dedit.* On mettoit cette différence entre *vades* & *prædes*, que *vades* étoient pour le Criminel, & *prædes* pour le Civil; mais Horace les confond ici, car cette différence n'étoit pas toujours observée. \* M. Bentlei a lu *vadatus* parce que *vadari* est aussi passif. C'est le même sens, mais il ne faut rien changer. \* DAC.

36. *Respondere vadatus.*] C'est à dire *citatus*, *vadimonio obstrictus*. Le verbe *vadari* est un verbe commun, ainsi que les grammairiens l'ont observé: ici il se prend dans une signification passive, & il s'en trouve encore d'autres exemples. *Respondere* est pris absolument, pour *sistere se*, comme il est ordinaire dans les formules de droit. Les premiers qui ont altéré les manuscrits n'ont pas aparemment fait ces réflexions, ils ont cru que *respondere* avoit besoin d'un régime, & pour cela ils ont mis *vadato*, au lieu de *vadatus*. Trois ou quatre critiques ont déjà employé le changement que je fais dans le texte. SAN.

37 PERDERE LITEM] Il faut reprendre en commun le verbe *debebat*. Ceux qui avoient manqué à l'Assignation, étoient condamnés, & les Cautions étoient obligés de payer; mais ils avoient leur recours sur celui pour qui ils avoient cautionné. DAC.

38 SI ME AMAS] Cela prouve qu'Horace a dit tout bas les sept vers *Felices, nunc ego respo. Confice, &c.* DAC.

38. *Si me amas.*] On abrège ici *me*, à cause que le mot suivant commence par une voyelle brève. C'est une licence imitée des Grecs. Virgile a dit de même: *te, amice, nequivi conspiceret: an qui amant ipsi sibi somnia fingunt.* SAN.

PAULUM HIC ADES] *Adesse* est un mot de Droit. Il signifie accompagner quelqu'un, pour favoriser sa cause par sa présence, ou pour lui fournir des raisons, & les Textes des Loix. DAC.

39 AUT VALEO STARE, AUT NOVI CIVILIA JURA] Horace pour s'excuser d'accompagner cet homme au jugement de son procès, dit deux choses: La première, qu'il n'avoit pas la force d'être debout long-temps, & qu'ainsi il ne pourroit pas  
se

se tenir près de lui ; & l'autre , qu'il ne savoit point le Droit. Et que par conséquent il ne pourroit lui rendre le moindre service , ni lui fournir aucune raison , pour appuyer ses intérêts. DAC.

39. *Aut valeo stare.*] Horace emploie ici les termes de droit, *respondere*, *adesse*, *stare*, *rem relinquere*. Le premier veut dire répondre à un ajournement personnel, se trouver à une assignation, comparoître devant le juge. Le second étoit proprement accompagner quelqu'un , pour appuyer sa cause : & le troisième marque la posture de celui qui étoit ajourné. On voit par là la différence de *stare* & de *nosse civilia jura* , comme je l'ai marquée dans la traduction. SAN.

41. *TE NE RELINQUAM AN REM*] Cela ne paroîtra point outré , si l'on considère , que cet importun avoit son but , qui étoit , de se faire introduire chez Mécenas , de l'amitié duquel il attendoit plus d'avantage , qu'il ne craignoit de préjudice de la perte de son procès. DAC.

41. *Tene relinquam , an rem ?*] La cruelle disjonctive pour Horace ! Son fâcheux délibère s'il le quittera , ou s'il abandonnera son procès. Un homme sensé n'auroit pas balancé à tout quitter pour une chose aussi sérieuse & aussi pressée que l'étoit celle-là. Mais Horace étoit bien loin de son compte. L'importun abandonne son procès , pour avoir le maudit plaisir d'ennuyer un honête homme. Quel caractère ! il paroît outré , mais il n'est pas si faux qu'on le penseroit bien. SAN.

43. *CUM VICTORE*] Avec un homme plus opiniâtre & plus obstiné que moi. DAC.

43. *Mæcnas quomodo tecum , &c.*] Tout ce qui suit , jusqu'à *isso non vixitur illic quo tu rere modo* , doit être mis dans la bouche du fâcheux. Les pensées n'y sont pas liées de fort près , mais cela même est toutafait dans le caractère qu'Horace nous a donné du personnage , *quum quidlibet ille garriret*. Ceux qui ont voulu mettre en dialogue ces cinq vers font violence au sens naturel. SAN.

44. *PAUCORUM HOMINUM*] Horace répond que Mécenas est un homme qui veut choisir ses gens , & qui ne s'accommode pas de tout le monde. Dans Terence Thrason dit du Roi de Perse :

————— *imo sic homo est*  
*Per paucorum hominum.*

C'est sur cela qu'est fondé un bon mot qu'on dit à Scipion , un soir qu'il avoit retenu à souper deux ou trois de ceux qui l'étoient venu voir , comme il vouloit encore en retenir d'autres , Pontius lui dit à l'oreille : *Scipion , pensez donc à ce que vous faites ; ce poisson est paucorum hominum.* DAC.

45 NEMO DEXTERIUS FORTUNA EST USUS.] C'est l'importun qui dit cela à Horace, & qui s'étonne de ce qu'il a pu se mettre si bien dans l'esprit d'un homme si difficile. C'est le sens que j'avois suivi d'abord. Mais après avoir examiné de plus près la suite de tout le passage, j'en ai trouvé un autre où il me paroît plus de sel. Sur ce qu'Horace vient de dire, *que Mecenas s'accommode de peu de gens*, cet importun rempli de bonne opinion de lui même, lui dit, *vous êtes le plus heureux homme du monde de m'avoir rencontré; car si vous voulez m'introduire chez Mecenas, vous aurez en moi un fort bon second qui vous fera triompher de tous vos rivaux, & en même temps pour le rassurer contre la crainte qu'il pourroit avoir qu'un homme d'un si grand mérite ne voulût le supplanter, il l'assure qu'il se contentera de jouer le second rôle.* DAC.

45. *Nemo dexterior fortunâ est usus.*] Cet éloge de Mécène jeté pour ainsi dire, au hasard est bien flateur & bien vrai. Jamais peut-être courtisan ne fut si bien maintenir si long-tems sur pié. Ministre & favori d'Auguste, il jouit pendant plus de trente-six années de sa plus intime confiance, il en fut visité à sa dernière maladie, & il en fut regretté après sa mort. Sénèque, qui ne le ménage pas en bien des occasions, est forcé de lui rendre cette justice, qu'il ne put jamais être remplacé non plus qu'Agrippa. *Aded tot habenti millia hominum duos reparare difficile est! cæsa sunt legiones & protinus scripta: fracta classis & intra paucos dies natacit nova: scitum est in opera publica ignibus, surrexerunt meliora consumptis. Totâ vitâ, Agrippæ & Mæcenatis vacavit locus.* SAN.

46 MAGNUM ADJUTOREM.] *Adjutor* est un mot emprunté du Theatre. Il signifie proprement celui qui aide les Acteurs ou de la voix, ou par des signes. Suetone dans le Traité De Illust. Gram. en parlant de Crassitius: *Hic initio circa Scenam versatus est dum mimographes adjuvat.* Phedre s'en est servi dans la Fable V. du Liv. V.

*In Scena verò postquam solus constitit  
Sine apparatu, nullis adjutoribus.*

*Adjutor* étoit aussi appelé quelquefois *Hypocrita*. Mais il ne le faut pas confondre avec l'Acteur, comme ont fait ceux qui ont traduit Phedre. DAC.

46. *Magnum adjutorem.*] Tout ce vers est une métaphore empruntée du théâtre. *Adjutor* étoit comme un suppléant, qui aidait l'acteur, ou de la voix dans la déclamation, ou du geste dans les mimes. *Secundæ partes* signifie le rôle d'un *sous-acteur*. SAN.

POSET QUI FERRE SECUNDAS] *Secundas partes.* C'est une métaphore prise des Comédiens, parmi lesquels ceux qui avoient

avoient le second rôle, quoiqu'ils fussent souvent meilleurs Acteurs que ceux qui avoient le premier, jouoient pourtant de manière, que les premiers paroissent toujours davantage. C'est ce que Cicéron explique fort bien dans la Divination contre Verres, Sect. XV. *Ac ne is quidem tantum contendet in dicendo quantum potest; sed consulat laudi & exisimationi tue: & ex eo quod ipse potest in dicendo aliquantum remittet, ut tu tamen aliquid esse videare. Ut in Actoribus Græcis fieri videmus, sæpe illum qui est secundarum aut tertiæ partium, cum possit aliquanto clariùs dicere quam ipse primarum, multum summittere, ut ille princeps quam maxime excellat. Sic faciet Allienus: tibi serviet & tibi lenocinabitur: minus aliquanto contendet quam potest.* „ Pour lui, il ne sera point si éloquent „ qu'il pourroit l'être; mais il aura égard à votre réputation „ & à votre gloire. Il se rabaissera, pour vous faire paroître. „ Comme nous voyons parmi les Acteurs des Pièces Grec- „ ques, que ceux qui ont les seconds ou les troisièmes Rôles, „ quoiqu'ils puissent mieux jouer que celui qui a le premier, „ ils jouent pourtant moins bien; afin que le principal Ac- „ teur ait tout l'avantage. C'est ce que fera Allienus: il ne re- „ gardera que vous, & il voudra bien vous servir de lustre.” Cet importun dit donc à Horace, pour le mettre dans ses intérêts, que bien loin de travailler à le supplanter, il se contentera de jouer le second Rôle dans la maison de Mécenas, qu'il se rabaissera, qu'il n'aura égard qu'à lui, & qu'il relevera tout ce qu'il dira, pour le faire paroître, ce qu'Horace appelle admirablement *iterare voces*, & *verba cadentia tollere*, dans l'Épître XVIII. du Liv. I. DAC.

47 VELLIS SI TRADERE] *Presenter, introduire*, comme dans l'Épître IX. du Liv. I. *Ut tibi se laudare & tradere coner.* DAC.

47. *Hunc hominem velles si tradere.*] La forfanterie de ce discoureur est admirable. Persuadé de son mérite, il demande seulement d'être présenté à Mécène, il compte qu'il se rendra bientôt maître des grâces, & il offre déjà sa protection à son protecteur. Horace ne manque pas de lui répondre d'une manière toute propre à flater sa suffisance: *velis tantummodo, quæ tua virtus, expugnabis.* SAN.

48 NON ISTO VIVIMUS ILLIC QUO TU RERE MODO] Les louanges qu'Horace donne ici dans ces trois vers à Mécenas, sur sa manière de vivre avec ses Amis, sont d'autant plus grandes, qu'elles conviennent à très peu de gens, & qu'elles sont d'une simplicité merveilleuse. DAC.

48. *Isto non vivitur illic.*] Cette leçon, qui est de plusieurs manuscrits, a reparu depuis quelques années dans d'excellentes éditions. *Vivimus* n'a pas la même grâce, & semble n'être

qu'une glôse. Mécène n'étoit pas moins grand dans son domestique que dans le public. Bien différent de ces gens qui capables de gouverner un Etat ne sauroient venir à bout de regler leurs propres affaires, il étoit tout entier aux peuples & tout entier à lui même. Le gouvernement d'un empire immense l'occupoit sans l'acabler, & le soin de sa maison l'amusoit sans l'occuper. La faveur étoit chés lui la recompense du mérite, & non pas le fruit d'une basse intrigue. On le savoit, & cette connoissance lui atachoit tous ceux qui l'aprochoient. Loin de chercher à se supplanter les uns les autres, on rendoit hommage au choix du maître, & toute l'émulation se bornoit à justifier ce choix par sa conduite. SAN.

50 *NEC MAGIS HIS ALIENA MALIS*] Dans les maisons des Grands tout se fait ordinairement par cabale & par brigue. Leurs Domestiques & leurs Favoris se rendent ordinairement si fort maîtres de leur esprit, qu'ils disposent à leur gré de leur estime & de leur amitié, qu'ils menent où ils veulent, comme un Jardinier conduit les ruisseaux de son jardin. Mécenas ne se gouvernoit pas de même; il jugeoit de tout par lui-même, & savoit mettre à chaque chose son prix. DAC.

50. *Nil mi officit, inquam.*] Les éditions ordinaires portent *unquam*. C'est une méprise de copiste. *Inquam* s'est conservé dans plus d'une douzaine d'excellens manuscrits, & d'habiles critiques l'ont maintenu dans le texte. SAN.

51 *DITIOR HIC AUT EST QUIA DOCTIOR*] Horace joint ici deux défauts fort ordinaires aux gens du monde, qui n'estiment & n'aiment leurs Amis qu'à proportion du bien qu'ils ont; le plus riche est toujours le mieux reçu chez eux; & qui ne sont jamais entêtez que d'une seule personne: comme si le mérite des autres ne meritoit aucune considération. Mécenas étoit exempt de ces deux vices. Il ne jugeoit pas d'un homme par sa richesse & par sa naissance, mais par sa vertu & par son honnêteté.

*Non patre praeclaro, sed vita & pectore puro:*

Comme Horace le dit dans la Satire VI. de ce même Livre. Et il savoit donner à chacun dans son estime & dans son amitié, le rang qui étoit dû à son mérite. Virgile ne détruisoit point Horace dans son esprit: & Horace ne faisoit tort ni à Varius, ni à Virgile. Chacun avoit le rang qu'il devoit tenir: *Est locus unicuique suus*. DAC.

52 *MAGNUM NARRAS, VIX CREDIBILE*] Cet importun s'étonne de cela avec raison. En effet cela est fort extraordinaire. Car pour ces deux qualitez il faut avoir un goût exquis joint à une grande Vertu. La Vertu seule ne sauroit les donner, ni le goût tout seul. DAC.



53 ACCENDIS, QUARE CUPIAM] *Quare* est ici pour *ut*, & il faut bien remarquer cette façon de parler. DAC.

PROXIMUS ESSE] Cette expression est aussi fort remarquable, *Cupio illi proximus esse*. Je souhaite de l'approcher, d'être de ses Amis. DAC.

54 VELIS TANTUMMODO] C'est l'ironie de Socrate. Il semble qu'on le voit & qu'on l'entend. Quiconque ne connoitra point Socrate à ces manieres, ne connoitra jamais bien Horace. DAC.

55 ET EST QUI VINCI POSSIT, EOQUE] Ce passage à été mal expliqué; jusques-là, qu'il y a eu des gens qui ont corrigé & *est qui vinci possit*, il demande à être pressé, *il veut qu'on lui arrache ses bonnes graces par son assidue*. C'est pourquoi il est si difficile d'abord. Mais cela fait un sens ridicule, & indigne d'un homme du goût de Mécenas. Horace dit, qu'on peut espérer à la fin, de surmonter les froideurs de Mécenas; qu'il n'est pas insensible au mérite, quoi qu'il soit d'abord d'un accès fort difficile, & d'un froid à glacer. On n'a qu'à se souvenir de l'accueil qu'il fit à Horace la première fois qu'il lui fut présenté. Il ne lui dit pas six paroles, & fut neuf mois sans le rappeler. DAC.

EOQUE] *Et pourtant*, comme nous disons & *si pourtant*. \* M. Bentlei a fort mal expliqué ce passage. *Et comme il sait qu'il est facile à vaincre & qu'il ne peut résister aux importuns, c'est pour cela qu'il est d'abord d'un accès si difficile*. Cela est très-mal imaginé. \* DAC.

55. *Est qui vinci possit, &c.*] Horace dit que Mécène est d'un naturel à se laisser facilement gagner, mais que la connoissance qu'il a de son foible en cela l'oblige à ne se pas communiquer aisément aux nouveaux-venus, à moins qu'il ne les ait éprouvés par une longue habitude. *Eo* doit donc se prendre ici dans le sens d'*ideo*, en expliquant ainsi cette phrase: *ideo difficiles aditus primos habet, quia est qui vinci possit*. Comme Térence a dit\*: *eô tibi videtur fœdus, quia vestem illam non habet*. Cette explication me paroît beaucoup plus recevable que celle de M. Dacier, qui prend *eo* pour *quomodo*, *tametsi*, dont je doute qu'on puisse produire aucun exemple. On voit aussi par-là que c'est inutilement, comme sans autorité que Jean Vander Doës veut qu'on lise ici *poscit*. Je dis plus, cette leçon dishonore également Mécène, Horace, & le critique qui l'a proposée, comme M. Bentlei l'a montré. SAN.

56 DIFFICILES ADITUS PRIMOS HABET] *Aditus*, accès, abord. Cicéron s'en est servi dans le même sens, Epist. XII. 10. *Sed tamen in omnibus novis conjunctionibus interest qualis*  
pri-

\* Dans l'Eunuque, acte 4. sc. 4. v. 17.

*primus aditus sit.* Et dans l'Épist. LVIII. du Liv. XIII. *Tantum ut faciles ad te aditus habeat.* DAC.

56. *Difficiles aditus primos habet.*] L'amitié demande une confiance sans réserve, mais elle suppose aussi de grandes épreuves: *post amicitiam*, dit quelque part Sénèque, *credendum est; ante amicitiam judicandum.* Si les Grans suivoient cette conduite, ils ne seroient pas exposés à être la dupe de quantité d'indignes sujets, qui ont grand soin de les rendre inaccessibles à tous ceux dont le mérite pourroit partager la faveur. SAN.

57. *NON HODIE SI EXCLUSUS FUERO, DESISTAM, TEMPORA QUÆRAM*] C'est ce que Virgile appelle *mollissima fandi tempora.* La plupart des grands Seigneurs sont si différens d'eux-mêmes d'un moment à l'autre, qu'il n'y a rien sur quoi la moindre partie du temps ait tant de pouvoir. C'est pourquoi l'impudence opiniâtre réussit ordinairement auprès d'eux. Cela marque bien, qu'ils sont plus esclaves qu'ils ne pensent. Mécenas étoit exempt de ce défaut. DAC.

57. *Muneribus servos corrumpam.*] C'étoit justement le moien d'échouer, comme Horace vient de le dire. Mais un aventurier, qui n'a que l'intrigue pour tout talent, peut-il employer des voies d'honneur? SAN.

58. *Tempora quæram.*] S'il n'y avoit que les gens sans mérite, qui fussent obligés d'épier ces momens heureux pour aborder les Grans, encore passe: mais ce sont ceux là mêmes qui, à force d'affiduités, de bassesses, d'artifices, d'importunités, s'aplanissent tous les chemins & s'ouvrent toutes les entrées; pendant qu'un honête homme est rebuté par les difficultés & les obstacles qu'il trouve à surmonter. SAN.

61. *FUSCUS ARISTIUS OCCURRIT*] C'est le même Fuscus Aristius à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Épître X. du Liv. I. DAC.

61. *Ecce Fuscus Aristius occurrit.*] Ce petit épisode est fort agréable. Horace croit toucher au moment de sa délivrance, & il se voit abandonné par un de ses meilleurs amis, qui le laisse dans les entraves par pure malice. Il a été parlé d'Aristius Fuscus sur les odes. SAN.

63. *ROGAT ET RESPONDET*] Il me demande d'où je viens, où je vais? & répond aux mêmes demandes, que je lui fais en même temps. DAC.

64. *LENTISSIMA BRACHIA*] Des bras qui n'ont point de sentiment, qui sont comme morts, & qui obéissent sans résistance. Fuscus fait semblant de ne rien sentir, pour le faire enrager. Horace a dit en un autre sens *lenta brachia*, dans l'Ode XV. du Liv. V. *lentis adhærens brachiis.* DAC.

65. *MALE SALSUS RIDENS DISSIMULARE*] Le vieux Commentateur a expliqué *male salsus*, *insipiens*; mais il se trom-

trompe. *Male falsus* est ici pour *très-rusé*. Car les Anciens employoient souvent leur *male* pour *multum*. *Male* peut aussi signifier *malignement*. *Malignement rusé*. DAC.

65. *Malè falsus.*] C'est-à-dire, *improbè, nequiter, & damnosè falsus*. Il me paroît que c'est le sens naturel de cette expression. Je trouve même beaucoup plus de sel à dire que le ris d'Aristius étoit malignement plaisant, que de dire simplement qu'il étoit très rusé. SAN.

67. *Memini bene.*] Cela est cruel. Si Aristius avoit dit à Horace; cela m'a échappé de la mémoire, je ne sai plus ce que j'avois à vous dire, l'excuse étoit naturelle & n'avoit rien d'offensant : mais il lui dit qu'il se souvient parfaitement bien de l'affaire qu'il a à lui communiquer, & puis sur une raison en l'air il remet d'en parler à une autre fois. SAN.

69 HODIE TRICESIMA SABBATA] Scaliger dans son admirable Livre *De emendatione temporum*, à la fin du Liv. III. prétend qu'ici par *tricesima sabbata*, il faut entendre le trentième jour du mois, auquel Horace donne le nom de *Sabbat*, parce que les Juifs & les Gentils appelloient ainsi toutes les Fêtes, & que le dernier jour du mois étoit une Fête solennelle parmi les Juifs à cause de la nouvelle Lune qu'ils annonçoient par le son des trompettes. Mais cette explication me paroît plus subtile que véritable. Quoi que *Sabbat* ait signifié souvent une Fête, jamais Horace n'auroit appelé le trentième du mois, le trentième *Sabbat*. Les Juifs commençoient leur année par le mois de *Tisri*, qui est le mois de Septembre, & leur Fête de Pâque qu'ils appellent *Pesache*, étoit le quinze du mois de *Nisan*, qui répond souvent à notre mois d'Avril. Depuis le premier de Septembre jusqu'à la mi-Avril il y a justement trente semaines. C'est pourquoi Horace appelle cette Fête *tricesima sabbata*, le trentième *Sabbat*; parce que c'est la trentième semaine. Cette Fête dure huit jours, les deux premiers & les deux derniers sont Fête solennelle; & il n'est permis de parler d'aucune affaire. Voilà pourquoi Fuscus Aristius ne veut pas écouter Horace. Mais pour l'intelligence entière de tout ce passage, il faut savoir qu'il y avoit à Rome beaucoup de Juifs, & qu'Auguste les favorisoit extrêmement, à l'exemple de César son oncle. Il leur avoit assigné des quartiers dans la Ville, & leur avoit accordé des édits fort avantageux. Non seulement il avoit défendu qu'on les troublât dans leur culte; mais il avoit encore établi des fonds, afin qu'on offrît tous les jours pour lui & pour sa maison dans le Temple de Jerusalem le sacrifice d'un Taureau & de deux Agneaux, & ce sacrifice s'offroit encore long-temps après sa mort, comme le témoigne Philon Juif. DAC.

69. *Tricesima sabbata.*] La pâque des Juifs tomboit à la  
tren-

trentième semaine de l'année Judaique , qui commençoit avec le mois de Septembre. Les Juifs sont apelés ici *curti*, c'est-à-dire circoncis. *Oppedere* est un terme satirique , qui marque un extrême mépris, *peditu abigere*. J'ai dit ailleurs que *religio*, dans le langage Epicurien signifioit crainte , scrupule , superstition. Aristius n'avoit pas plus de dévotion à la fête des Juifs qu'Horace ; mais c'étoit un prétexte dont il se servoit pour se réjouir aux dépens de son ami. SAN.

70 VIN' TU CURTIS JUDÆIS OPPEDERE] *Curtis*, à cause de la Circoncision. *Oppedere* est un terme de mépris, comme dans Aristophane *καταπέδων, ἀνταναπέδων*. DAC.

71 NULLA MIHI, INQUAM, RELIGIO EST] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit ici , qu'il n'avoit aucune religion. Mais ils se trompent. *Religio* ne signifie pas ici *Religion*, mais *scrupule*, *superstition*, *crainte*. DAC.

AT MI, SUM PAULO INFIRMIOR] Fuscus Aristius dit sans doute cela en raillant. Il pouvoit se faire aussi, qu'il étoit véritablement attaché à la Religion des Juifs : Car en ce temps-là elle avoit fait beaucoup de Profélytes à Rome. DAC.

INFIRMIOR] Ce sont les comparatifs de diminution. *Sum paulò infirmior*, *Je suis un peu infirme*, Fuscus Aristius dit, qu'il est si attaché à la Religion des Juifs, qu'il apprehenderoit d'offenser Dieu, s'il en violoit le moindre precepte. Et il attribue ce sentiment à son infirmité, à sa foiblesse, plutôt qu'à sa raison. Et cela n'est que trop ordinaire aux hommes. Lucrèce explique cette foiblesse dans ce vers du III. Livre :

*Sollicitâmq; geris cassa formidine mentem.* DAC.

UNUS MULTORUM] *Multi*, le Peuple; *pauci*, les honnêtes gens. Lucilius: *Unus modo de multis qui ingenio sit*. Aristius dit, que sur la Religion il est comme le moindre du peuple. Car le peuple est ordinairement timide & superstitieux. DAC.

71. *Unus multorum.*] C'est-à-dire , *æquè ac multi*, *pariter cum multis*, avec beaucoup d'autres. Je croi que c'est le véritable sens de ces paroles. SAN.

72 HUNCCINE SOLEM TAM NIGRUM] Comme Catulle a dit au contraire :

*Fulsere quondam candidi tibi soles.* DAC.

SUB CULTRO LINQUIT] Les Latins ont dit en proverbe *sub cultro esse*, être sous le couteau, pour ce que les Grecs disoient *ἐπὶ ῥυπίῃ*, être sur le tranchant, sur le fil du rasoir. DAC.

75 ADVERSARIUS] Celui qu'il a appellé *vadatus*. DAC.

76 LICET ANTESTARI] *Antestari* est pour *Antetestari*, prendre à témoin ceux qui se trouvent là présents, avant que  
de

de mettre la main sur sa Partie, pour la mener devant le Préteur. Car voici les formalitez que l'on observoit : Quand un homme avoit assigné quelqu'un à comparoître en Justice certain jour, & *vadatus fuerat*, qu'il l'avoit obligé à donner des Cautions, si le jour marqué il le trouvoit après l'heure de l'Assignation passée, il pouvoit le traîner de force devant le Préteur. Mais il falloit avant que d'en venir à cette violence, *antefari*, prendre à témoin ceux qui se trouvoient-là. Et il ne pouvoit le faire sans avoir leur consentement, qu'ils prêtoient en donnant leur oreille à toucher. Dans la Loi des XII. Tables : *Si in Jus vocatus, nec it. Antifator igitur in capito: si calvitur pedémve struit, manum endojacito.* „ Si celui qui a „ été appelé en Justice ne comparoit point, prenez des té- „ moins, & saisissez-le. S'il refuse de vous suivre, & qu'il „ veuille vous échaper, emmenez-le par force.” S'il lui faisoit violence avant que d'avoir pris les témoins, sa Partie avoit contre lui *actionem injuriarum*, & il crioit comme Cappadox dans le Curculion de Plaute :

*Hocine pacto indemnatum atque intestatum me arripi?*

Il n'y avoit que les voleurs & les marchands d'Esclaves, & autres gens de cette sorte, avec lesquels on ne gardoit point ces formalitez. Quand on appelloit une Dame en Justice, il étoit défendu de la toucher. DAC.

76. *Antefari.*] Pour *ante testari*. Quand quelqu'un cité en jugement ne s'y trouvoit pas; si sa partie le rencontroit, elle étoit en droit de l'arrêter & de le traîner de force devant le préteur, après avoir pris à témoin ceux qui étoient présens. SAN.

77 *OPPONO AURICULAM*] Quand on vouloit bien être témoin, on ne faisoit que donner son oreille à toucher. Car c'étoit la formalité, on touchoit l'oreille de ceux qui vouloient bien être appelez en témoignage, & c'étoit pour les avertir de s'en souvenir. Pline dans le Chapitre XLV. du Liv. XI. *Est in aure ima memoria locus, quem tangentes attestantur.* „ Le petit bout de l'oreille est consacré à la mémoire, c'est „ pourquoi nous le touchons à ceux que nous prenons pour té- „ moins.” Dans le Persa de Plaute, Dordalus étonné de ce que Saturion l'appelle en Justice sans toutes ces formalitez, lui dit : *Nonne antefaris?* „ Ne prenez-vous pas des témoins au- „ paravant?” Saturion répond :

— — — *tuam ego caussa, carnisfex,*

*Quoiquam mortali libero aures atteram?*

„ Comment, maraud, pour un coquin comme toi j'irai user „ les oreilles à d'honnêtes gens? DAC.

77. *Oppono auriculam.*] Je présente l'oreille, c'est-à-dire je con-

consens à ce que vous demandés de moi, j'en suis d'accord. Celui qui prenoit quelqu'un à témoin lui touchoit le bout de l'oreille pour l'avertir de s'en souvenir. SAN.

RAPIT IN JUS] Il le traîne par force. DAC.

78 SIC ME SERVAVIT APOLLO] Apollon étoit un des Dieux Sauveurs. Dans les Inscriptions il est appelé *Servator*. Voilà pourquoi Horace dit ici, que ce fut lui qui le délivra. D'ailleurs Horace, comme Poète, attribué sa délivrance à Apollon plutôt qu'à un autre Dieu, parce qu'Apollon est le Dieu des Poètes. Tout de même, quand il fut garanti de la chute d'un arbre, il dit, que ce fut par le secours de Faune, qui détourna le coup. Car Faune favorisoit aussi les Poètes: Et comme il étoit un Dieu Champêtre, il se trouva-là tout porté. D'autres veulent qu'Apollon soit ici la statue d'ivoire d'Apollon, qui étoit dans le Forum d'Auguste, & que sous prétexte que l'on jugeoit quelquefois-là des procès, c'est pourquoi Juvenal dit de lui *jurisque peritus Apollo*, Horace a dit, qu'Apollon l'avoit délivré, parce que ce Fâcheux fut traîné près de cette statue, pour y être condamné. Mais ils ne se sont pas souvenus, que le Forum d'Auguste étoit de l'autre côté, derrière le *Forum Romanum*, assez loin du Temple de Vesta, où est la Scene, & où ce Fâcheux avoit déjà dit à Horace, *panlum hic ades*, ce qui marque, que son affaire devoit être jugée près de-là. Car il n'auroit pas dit *hic ades*, s'il avoit falu faire traverser une seconde fois tout le *Forum Romanum* à Horace, pour le mener loin de-là au *Forum* d'Auguste. La situation des lieux ne convient point. Horace a encore moins eu égard au vers d'Homere, où Apollon tire Enée des mains d'Achille. DAC.

78. *Sic me servavit Apollo.*] Il est naturel qu'un poète attribue sa délivrance à Apollon: mais la grâce auroit encore été reçue plus agréablement, si elle fût venue plutôt. SAN.



## SATIRA X.

**N**EMPE *incomposito dixi pede currere versus*  
*Lucili. Quis tam Lucili fautor inepte est,*  
*Ut non hoc fateatur? at idem quod sale multo*  
*Urbem defricuit charta laudatur eadem.*

Nec

*Nec tamen hoc tribuens , dederim quoque cetera.*

*Nam sic* 5

*Et Laberî Mimos , ut pulcra Poëmata , mirer.*

*Ergo non satis est risu diducere rictum*

*Auditoris : & est quædam tamen hic quoque virtus:*

*Est brevitæ opus ; ut currat sententia , neu se*

*Impediat verbis lassas onerantibus aures.* 10

*Et sermone opus est modo tristi , sæpe jocosæ ,*

*Defendente vicem modo Rhetoris , atque Poëtæ ,*

*Interdum urbani , parcentis viribus , atque*

*Extenuantis eas consulto Ridiculum acri*

*Fortius & melius magnas plerumque secatur res.* 15

*Illi , scripta quibus Comœdia prisca viris est ,*

*Hoc stabant , hoc sunt imitandi : quos neque pulcer*

*Hermogenes unquam legit , neque simius iste ,*

*Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum.*

*At magnum fecit , quod verbis Græca Latinis* 20

*Miscuit. O seri studiorum , quine putetis*

*Difficile & mirum , Rhodio quod Pitholeonti*

*Contigit. At sermo lingua concinnus utraque*

*Suavior : ut Cbio nota si commista Falerni est.*

*Quum versus facias , teipsum percontor , an* &  
*quum* 25

*Dura tibi peragenda rei sit causa Petillî ,*

*Scilicet oblitus Patriæque patrisque Latini ,*

*Quum Pedius causas exsudet Poplicola , atque*

*Corvinus , patriis intermiscere petita*

*Verba foris malis , Canusini more bilinguis ?* 30

*Atque ego cum Græcos facerem , natus mare citra*

*Verficulos , vetuit me tali voce Quirinus*

*Post mediam noctem visus , quum somnia vera :*

*In sylvam non ligna feras infanius , ac si*

*Magnas Græcorum malis implere catervas.* 35

*Tur-*

27 patrisque (Latine. 32 tali me.

33 visus noctem. 35 Græcorum.

*Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque  
Diffingit Rhēni luteum caput, hæc ego ludo  
Quæ nec in Æde sonent certantia Judice Tarpa  
Nec redeant iterum atque iterum spectanda thea-  
tris.*

*Arguta meretrice potes, Davóque Chremeta 40*

*Eludente senem, comis garrire libellos,*

*Unus virorum, Fundani: Pollio regum*

*Facta canit, pede ter percussó: forte epos acer,*

*Ut nemo, Varius: ductu molle atque facetum*

*Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ. 45*

*Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino,*

*Atque quibusdam aliis, melius quod scribere pos-  
sem,*

*Inventore minor. Neque ego illi detrabere ausim*

*Herentem capiti multa cum laude coronam,*

*At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem 50*

*Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quæso,*

*Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero?*

*Nil comis tragici mutat Lucilius Atti?*

*Non ridet versus Enni gravitate minores,*

*Quum de se loquitur, non ut majore reprehensis? 55*

*Quid vetat & nosmet Lucili scripta legentes,*

*Quærere num illius, num rerum dura negarit*

*Versiculos Natura magis factos, & euntes*

*Mellius? At siquis pedibus quid claudere senis*

*Hoc tantum contentus, amet scripsisse ducentos 60*

*Ante cibum versus, totidem cœnatus, Etrusci*

*Quale fuit Cassi rapido ferventius anni*

*Ingenium: capsis quem fama est esse librísque*

*Ambustum propriis. Fuerit Lucilius, inquam,*

*Comis & urbanus: fuerit limatior idem, 65*

*Quam rudis, & Græcis intacti carminis auctor:*

*Quamque Poëtarum seniorum turba: sed ille,*

*Si*



*Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum,  
 Detereret sibi multa: recideret omne quod ultra  
 Perfectum traberetur: & in versu faciendo 70  
 Sæpe caput scaberet, vivos & roderet unguës.  
 Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint  
 Scripturus: neque te ut miretur turba, labores,  
 Contentus paucis lectoribus. An tua demens  
 Vilibus in ludis dictari carmina mälis? 75  
 Non ego. Nam satis est equitem mihi plaudere: ut  
 audax,  
 Contentis aliis, explosa Arbuscula dixit.  
 Men' moveat cimex Pantilius; aut crucier quod  
 Vellicet absentem Demetrius? aut quod ineptus  
 Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli? 80  
 Plotius, & Varius, Mæcenas, Virgiliûsque,  
 Valgius, & probet hæc Octavius optimus, atque  
 Fuscus: & hæc utinam Viscorum laudet uterque.  
 Ambitione relegata, te dicere possum,  
 Pollio, te Messala, tuo cum fratre: simulque 85  
 Vos Bibule, & Servi: simul his te, candide Furni:  
 Complures alios, doctos ego quos & amicos  
 Prudens prætereo: quibus hæc, sint qualiacunque,  
 Arridere velim, doliturus, si placeant spe  
 Deterius nostra. Demetri, teque, Tigelli, 90  
 Discipularum inter jubeo plorare Cathedras.  
 I, puer, atque meo citus hæc subscribe libello.*

78 cruciet.





# SATIRE X.

M. DACIER.


**J**'AI donc dit que Lucilius est dur dans sa composition. Y a-t-il un partisan de Lucilius assez ridicule, pour n'en tomber pas d'accord ? Cependant le même Lucilius est loué dans le même endroit, d'avoir répandu par tout dans Rome, à pleines mains le sel de la Satire. *Je l'avoue.* Mais en lui donnant cela, je ne lui donne pas pourtant toutes les autres qualitez d'un grand Poëte. Car par la même raison je serois obligé d'admirer les Mimes de Laberius comme des Poëmes parfaitement beaux. Il ne suffit donc pas de faire rire son Auditeur à gorge déployée, quoi que ce soit-là un grand point ; Il faut qu'il y ait dans ces fortes d'Ouvrages une brieveté qui n'ait rien d'obscur ; & que le sens marche toujours sans embarras, & sans se charger de paroles inutiles qui accablent l'oreille ; Il faut savoir faire un mélange agreable du stile serieux & du stile enjoué ; Tantôt on doit faire le personnage d'un Rheteur, tantôt celui d'un Poëte, & dans un autre endroit, celui d'un fin railleur qui ne fait que se jouer, & qui cache à dessein la moitié de ses forces. Car une plaisanterie dite à propos décide souvent les plus grandes choses beaucoup mieux & avec plus de succès que les syllogismes les plus pressans. C'étoit-là le caractère des Poëtes de la veille

Co-

SATIRE X. (*Sat. IV. L. II.*)

*Après avoir justifié la critique qu'il a faite de Lucile ,  
il donne d'excellens préceptes pour la composition des  
satires.*

Le P. SANADON.


 E' bien , j'ai donc dit que Lucile  
 composoit avec trop de précipita-  
 tion , & que ses vers étoient mal  
 cadencés. Est-il un seul de ses par-  
 tisans d'assés mauvais goût , pour  
 n'en pas convenir ? Il est vrai aussi que je loue  
 au même endroit , d'avoir répandu à pleines  
 mains le sel de la satire sur tout ce qu'il y avoit  
 à Rome de gens vicieux. Mais en lui acor-  
 dant cette partie d'un grand poète , je ne lui  
 accorde pas pour cela toutes les autres. A ce  
 compte il faudroit que j'admirasse les farces de  
 Labé rius comme des poèmes parfaitement  
 beaux. Faire rire son auditeur , c'est un ta-  
 lent : mais cela ne suffit pas. Il faut encore  
 s'énoncer avec précision , de maniere que la  
 pensée ait toujours un cours libre , sans être  
 embarrassée par un attirail de mots inutiles , qui  
 fatiguent & acablent l'oreille. Il faut que le  
 stile soit tantôt grave & tantôt enjoué : que  
 l'éloquence , la poésie , & la critique y soient  
 employés tour à tour ; mais toujours avec dis-  
 cretion , & sans déployer toute leur force. Un  
 bon mot tranche souvent les plus grandes dif-  
 ficultés beaucoup mieux , & avec plus de suc-  
 cès que les raisonemens les plus solides. C'est

Comédie, & c'est en cela qu'il faut imiter ces grands hommes, qui n'ont jamais été lûs ni par Hermogene, qui fait tant le beau, ni par ce Singe de Demetrius, qui ne fait chanter que son Catulle & son Calvus. Mais Lucilius a fait une belle chose, d'avoir sû mêler dans ses Satires le Grec avec le Latin. O gens grossiers & ignorans, qui prenez pour merveilleux & pour difficile, ce que l'impertinent Pitholeon de Rhodes a fait tout aussi-bien que Lucilius. Mais pourtant un discours mêlé de ces deux Langues est beaucoup plus agreable : comme le vin de Falerne, quand il est mêlé avec le vin de Chio. Puisque vous vous mêlez de faire aussi des vers, je vous demande à vous-même : Si vous aviez à plaider la cause très-difficile de Petilius, accusé de tant de crimes capitaux, après que Pedius Poplicola, & Valerius Messala auroient parlé contre lui avec beaucoup d'aparat, vous amuseriez-vous, en oubliant votre Patrie, votre Pere, & ce glorieux nom de Romain, vous amuseriez-vous, dis-je, à mêler une Langue étrangere avec votre Langue naturelle, comme un Bourgeois de Canute ? Pour moi, un jour que j'avois en tête de faire des vers Grecs, moi, qui, comme vous savez, suis né en deçà de la Mer, le Venerable Quirinus m'apparut vers la troisième veille de la nuit, lorsque les songes sont veritables ; & il m'exhorta à quitter ce dessein, en me disant seulement cette belle Sentence, qui sera toujours gravée dans ma memoire : *Tu ne ferois pas plus follement de porter du bois dans la forêt, que de vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.* Obeïssant donc à cet Oracle, pendant que l'enflé Alpinus égorge lui-même

Mem-

là proprement ce qui faisoit le prix des auteurs de l'ancienne comédie chés les Grecs, & c'est aussi en quoi il faut les imiter. Mais c'est ce qu'on atendroit en vain d'Hermogène, qui ne les a jamais lus ; non plus que ce mauvais singe de Catulle & de Calvus, qui ne fait chanter que d'après ces deux poètes. Mais, dirés-vous, n'est-il pas beau de savoir mêler dans un discours du Grec & du Latin, comme Lucile l'a fait dans ses satires ? Pauvres ignorans ! C'est donc, à vôtre avis, une chose bien difficile & bien merveilleuse de faire ce qu'a fait l'impertinent Pitoléon (1) ? Cependant dites-vous, il faut avouer que ce mélange done aux vers une toute autre beauté ; comme nous voions que le vin de Falerne coupé avec du vin de Scio en est plus agréable à boire. Mais dite moi, je vous prie, croiés-vous que ce mélange de langage fut un si bel éfet dans un plaidoié, où vous auriés à défendre une cause aussi mauvaise que celle de Pétilius ? Pendant que Pédus, Poplicola, & Corvinus travaillent à parer leurs harangues de toutes les grâces de la langue Romaine ; aimeriés-vous mieux bigârer vôtre discours de termes étrangers, au mépris de vôtre langue naturelle, & faire comme les bourgeois de Canôse, qui parlent moitié Grec & moitié Latin ? Pour ce qui est des vers, je vous dirai que moi, qui suis, comme vous favés, né en Italie, je me mis un jour en tête de faire des vers Grecs. Romulus m'apparut après minuit, tems où les songes sont autant de vérités, & me détourna de ce dessein. Quoi, dit-il, je pense que tu veux augmenter le

(1) *De Rode.*

Memnon si méchamment , sans attendre le coup d'Achile , & qu'il barbouille la tête limoneuse du Rhin , je m'amuse à ces bagatelles , qui ne sont point faites pour être lûes publiquement dans le Temple d'Apollon , & pour disputer le prix devant le Juge Tarpa ; ni pour être jouées & redemandées sur le théâtre. Fundanius , vous êtes le seul de notre temps , qui puissiez représenter agréablement sur la Scene les ruses d'un Valet , & les finesses d'une Courtisane adroite , qui prennent ensemble des mesures , pour tromper un Vicillard avare : Polion chante avec grand succès dans ses vers Sennaires les Actions des Rois qu'il prend pour le sujet de ses Tragedies : Varius l'emporte pour le Poëme Epique sur tous les Romains ; Et les Muses Champêtres ont donné à Virgile toutes leurs douceurs & toutes leurs graces. La Satire , que Varron Atacinus & beaucoup d'autres Poëtes ont tentée inutilement , étoit la seule chose à quoi je pouvois le mieux réussir , quoi que pourtant toujours fort au dessous de Lucilius , qui en est comme l'Inventeur. Car je n'aurois pas la temerité de vouloir lui ôter la Couronne , qui lui est si bien dûë , & qui sied si bien sur sa tête. Mais j'ai dit , qu'il couloit comme un fleuve plein de bouë & de limon , où l'on trouvoit , à la verité , plus de bon que de mauvais. Mais vous-même , je vous prie , puisque vous êtes si savant , ne trouvez-vous rien à reprendre dans le grand Homere ? Et Lucilius , dont vous prenez si bien le parti , ne trouve-t-il rien à changer dans les Comédies d'Attius ? & ne prend-il pas la liberté de se moquer des vers d'Ennius , qui lui paroissent trop foibles ? Cependant dans ces mêmes endroits ,

le nombre des poètes de la Grèce ? Sache que ce n'est pas une moindre folie que de porter du bois à la forêt. J'obéis aux ordres de ce Dieu , & pendant que Furius aussi enflé dans son stile que dans sa taille nous représente dans ses poèmes , tantôt la mort de Memnon , tantôt la source limoneuse du Rein , je m'amuse à composer ces vers ; & je n'ai point l'ambition de voir mes pièces declamées & redemandées sur la théâtre , ni lues avec emphase dans le temple d'Apollon , pour y disputer du prix au jugement de Tarpa. Il n'appartient qu'à Fondanius de faire des comédies d'un stile léger & naïf , & de représenter agréablement sur la scène les ruses d'un valet & d'une courtisane , pour atraper les écus d'un vieillard avare. Pollion chante avec succès dans ses vers iambes les tragiques actions des grans homes. Personne n'a porté si loin que Varius la force & la majesté de l'épopée. Les Muses champêtres ont répandu sur les vers de Virgile ce qu'elles ont de plus tendre & de plus gracieux. La satire , que Varron (1) & quelques autres de nos poètes ont tentée inutilement , étoit la seule carrière où je pouvois entrer avec quelque espérance de réussir , quoique toujours inférieur à Lucile , qui en est comme l'inventeur : car je ne suis pas assez téméraire pour oser enlever de dessus sa tête une couronne , qu'il porte avec une approbation générale. Il est vrai que j'ai dit , que sa vène étoit bourbeuse , non pas qu'il n'ait rien produit de bon , mais parcequ'il y a dans ses vers bien plus à retrancher qu'à laisser. Or di-

te

(1) *De Narbone.*

droits, quand il vient à parler de lui-même, il en parle d'une manière, qui fait bien voir, qu'il ne pretend pas être au dessus de ceux qu'il reprend. Qu'est-ce donc qui doit nous empêcher, en lisant les Ecrits de Lucilius, d'examiner si c'est son peu de naturel qui lui a refusé des vers plus doux & plus coulants, ou si c'est la bizarrerie des sujets qu'il a traitez. Car si quelqu'un croit, qu'il suffit d'ajuster bien ou mal six pieds ensemble, pour former un vers, & qu'il soit content de cela, qu'il s'admire d'avoir fait deux cens vers avant souper, & autant après: comme Cassius le Toscan, dont la fertile veine, plus rapide qu'un fleuve impetueux, avoit produit tant de Livres, qu'on dit, que ses Ecrits suffirent seuls à bâtir le bucher fatal où il fut brûlé. Je consens donc, dis-je, que Lucilius ait été agréable & plaisant, & beaucoup plus poli que le premier Auteur de ce Poëme inconnu aux Grecs, & encore grossier; qu'il ait été plus poli que tous les autres Poëtes qui l'avoient precedé. Mais pourtant si les Destinées l'avoient conservé jusqu'à notre siècle, il effaceroit aujourd'hui beaucoup de choses *que vous admirez*. Il retrancheroit tout ce qui est au de-là du parfait: & en composant, il se donneroit souvent des coups à la tête, & se rongeroit les ongles jusqu'au vif. On ne doit point être paresseux à effacer, quand on veut écrire des choses qui puissent être lûes deux fois avec plaisir. Il faut se contenter d'un petit nombre de Lecteurs choisis, & ne se pas tourmenter pour plaire à la foule. Seriez-vous capable d'avoir la folle ambition que vos vers fussent dictez dans les Ecoles? non pas moi: car je ne veux que l'aplaudissement des Chevaliers,



te moi, je vous prie: vous êtes favant, & Homere est grand poète; ne trouvés-vous rien à redire dans ses poésies? Lucile lui-même, dont vous prenés le parti, ne plaïsante-t'il pas quelquefois sur le compte d'Accius, ne trouve-t'il rien à changer dans ses tragédies? & ne se moque-t'il pas des vers d'Ennius, qui lui paroissent trop foibles? Cependant quand il vient à parler de lui même, il est bien éloigné de se préférer à Accius & à Ennius. Pourquoi donc en lisant les œuvres de Lucile, ne ferons-nous pas en droit d'examiner s'il faut s'en prendre à son peu de génie où à la difficulté de son sujet, de ce qu'il nous a laissé tant de vers si rudes & si peu travaillés? Vous diriez d'un home qui se propose seulement de combiner ensemble une demi-douzaine de piés; & qui est fort content de lui même, quand il a jeté sur le papier deux cens vers avant souper & autant après. C'étoit-là le beau talent de Cassius le Toscan. Le fleuve le plus impétueux n'aprochoit pas de l'affluence & de la rapidité de sa vène. Aussi laissa-t'il en mourant une si grande quantité de vers, qu'il n'eut point, dit-on, d'autre bucher que ses écrits & ses porte-feuilles. Mais je veux que Lucile ait eu en partage la raillerie la plus délicate; je veux qu'il soit plus poli qu'Ennius, qui a dégrossi, pour ainsi dire, le premier la satire, où les Grecs n'avoient osé toucher; enfin je veux qu'il soit au dessus de tout ce qu'il y a eu de poètes avant lui. Cependant si les Destins lui avoient prolongé la vie jusqu'à nos jours, je suis sûr qu'il passeroit la lime sur bien des endroits de ses poésies, qu'il retrancheroit tout ce qui est inutile, & qu'en faisant des vers il se froteroit souvent le front, & se ron-

liers , comme dit un jour sur le Theatre la hardie Comedienne Arbuscula , en méprisant le peuple , qui l'avoit sifflée. Quoi , j'aurois du dépit , de n'avoir pas plû au punais Pantilius ? & je serois assez sot , pour m'affliger , de ce que Demetrius ou l'inepte Fannius , assidu parasite d'Hermogene Tigellius , disent du mal de moi en mon absence ? Pourvû que Plotius , Varius , Mecenas , Virgile , Valgius , le bon Octavius , Fuscus , & les deux Viscus : je puis sans flatterie vous mettre aussi de ce nombre , Pollion , & vous , Messala , avec votre frere , & vous Bibulus & Servius , vous encore , sincere Furnius : Pourvû , dis-je , que tous ces grands hommes , & plusieurs autres de mes amis d'un très-grand merite , que je passe à dessein , approuvent mes Ecrits , je n'en demande pas davantage. Ce n'est qu'à eux , que je souhaite de plaire dans ces vers , bons ou mauvais. Et j'avouë , que je serai très-fâché , si le succès ne répond pas à mes esperances. Pour vous , Demetrius & vous Tigellius , je vous condamne à aller pleurer vos malheurs dans les ruelles de vos Ecolieres , qui admirent votre impertinent savoir. Allez , garçon , écrivez promptement cette Satire ; & la mettez dans mon Porte-feuille.



geroit les ongles jusqu'au vif. Voulés-vous écrire d'une maniere qui atache & qui rapelle souvent vos lecteurs , ne vous lassés point de retoucher vos ouvrages , ne cherchés point à vous faire admirer de la multitude , & contentés vous de mériter l'aprobation d'un petit nombre de conoisseurs. Aimeriés-vous mieux voir dicter vos pièces dans les petites écoles ? Pitoiable ambition , qui ne fera jamais de mon goût. La comédiene Arbuscule se voiant un jour siflée du peuple , dit hardiment qu'il lui suffisoit de plaire à la noblesse Romaine , & c'est aussi tout ce que je demande. Quoi , je serois assés sot pour faire attention aux mauvais discours que tiennent de moi en mon absence le dégoûtant Pantilius , l'eféminé Démétrius , & l'impertinent Fannius , ce digne parasite d'Hermogène ? Pourvu que ce que j'écris ne déplaie pas à Plotius , à Varius , à Mécène , à Valgius , à Octavius , à Virgile , à Fuscus , & aux deux Viscus : pourvu que Pollion , toujours en garde contre la brigade , m'honore de son suffrage : pourvu que je puisse compter parmi mes approbateurs Corvinus & son frere Poplicola , Bibulus , Servius , Furnius ce critique si droit & si sincere , & beaucoup d'autres habiles gens de mes amis , qu'il n'est pas nécessaire de nomer ; je serai content de mon travail , tout médiocre qu'il est. Leur plaire est tout ce que je souhaite , & rien ne me mortifieroit davantage que de ne pas réussir à leur gré. Pour vous Démétrius , & vous Hermogène , soupirés tant qu'il vous plaira dans les cercles de ces dames que vous trouvés si dociles à vos leçons. Cà , copiste , transcris-moi vîte cette satire , & ajoute-la à la suite de celle que j'ai déjà faite sur le même sujet.



## REMARQUES

## SUR LA SATIRE X.

**L**UCILIUS avoit encore à Rome du tems d'Auguste , un très-grand nombre de Partisans , & de Partisans fort ou-  
trez. De sorte que la liberté qu'Horace avoit prise dans la Sa-  
tire IV. de dire , que la composition de ce Poète étoit dure &  
bourbeuse , avoit choqué une infinité de gens , les hommes ne  
voulant presque jamais être desabusez des opinions qu'ils ont  
une fois conquës. Cela avoit même donné lieu aux ennemis  
d'Horace , de publier , qu'il avoit médit de Lucilius par envie,  
& pour se mettre par là au dessus de lui. Horace informé de  
ce bruit , composé cette Satire , pour soutenir son jugement :  
& c'est ce qu'il fait avec beaucoup de force & d'adresse. Il  
combat d'abord le sentiment de ces entêtez , qui croyoient ,  
que les Satires de Lucilius étoient parfaites , parce qu'elles fai-  
soient rire. Et il fait voir , qu'un Ouvrage , qui aura cette  
qualité , peut être d'ailleurs plein de défauts. Il montre les  
principales choses qu'il doit avoir pour être beau ; Et par là , il  
fait voir la différence qu'il y a entre le beau & l'agréable. Il  
attaque après cela les raisons que les Partisans de Lucilius don-  
noient de leur goût , & il en fait voir le ridicule. Ensuite il  
excuse sa liberté par l'exemple même de Lucilius , qui avoit  
repris beaucoup de choses dans les Ouvrages d'Attilius & d'En-  
nius , & par l'exemple de ceux qui ont trouvé des défauts dans  
Homere même , & qui pourtant n'ont pas prétendu être au  
dessus de lui. Enfin , après avoir rendu à Lucilius toute la jus-  
tice , qui lui étoit dûë , il soutient , que s'il avoit été de ce  
tems-là , du tems d'Auguste , il n'auroit pas composé avec  
tant de negligence , & par conséquent , avec tant de facilité.  
Tout cela est accompagné de beaucoup de choses agréables , &  
de preceptes fort utiles , qui rendent cette Satire un Ouvrage  
achevé. Rien n'est plus difficile que la Critique. Un grand  
Rheteur l'appelle avec raison le dernier effort de la reflexion  
& du jugement. Cependant Horace traite une matiere si épi-  
neuse , avec une gayeté , qui fait voir , que ce n'étoit qu'un jeu  
pour lui. Je prouverai dans les Remarques , que cette Satire  
fut faite après que Virgile eut donné ses Bucoliques & ses Geor-  
giques : & avant que son Eneïde eût paru , & qu'on en eût vu  
à

à Rome des parties détachées. On peut facilement par ce moyen en conjecturer à peu près la date. Je croi qu'elle est de l'an de Rome DCCXXVII. Horace avoit alors près de quarante ans. M. Maillon qui l'assigne à l'an de Rome DCCXXIII. sous le IV. Consulat d'Auguste le fait sans fondement; car dans toute la Piece il n'y a pas le moindre caractère qui convienne à cette date. DAC.

Après la maniere dont Horace avoit parlé de Lucile dans la satire *Eupolis atque Cratinus*, les partisans de cet ancien poëte, qui étoient en grand nombre, espéroient obliger bientôt celui-ci à se dédire. Mais loin d'adoucir l'acrimonie de sa critique, il prend de nouveau la plume, pour faire son apologie, en justifiant ce qu'il avoit avancé: & il le fait d'une maniere capable de lui gagner les esprits les plus prévenus. L'instruction & l'agrément font goûter la force de ses raisons autant par le sentiment que par la conviction. On est forcé de se rendre, & on se félicite de sa défaite, quand on se void vaincu si avantageusement.

Cette pièce fut composée depuis l'année 723, où arriva la mort de Cassius de Parme; & avant 729, où l'on n'avoit encore rien vu de l'Enéide de Virgile. Ainsi rien n'empêche ce semble qu'on ne la raporte à l'année 724, où les Géorgiques parurent pour la première fois. Mais le vers trente-huit, où il est parlé du temple d'Apollon Palatin, me donne lieu de l'attacher à l'année 727 ou 728; parceque ce temple ne fut pas dédié avant 726. SAN.

I NEMPE] C'est un adverbe de concession: *Il est vrai, j'ai dit, j'ai dit sans doute*; & c'est aussi un adverbe, qui sert parfaitement à l'Ironie. Il peut être ici en ce sens-là: car Horace prend un ton moqueur: *J'ai donc dit, &c.* DAC.

INCOMPOSITO, DIXI, PEDE CURRERE VERSUS] C'est dans la Satire IV. où il dit:

————— *durus componere versus.*

Et:

*Quum fuisset intulutus, erat quod tollere velles.* DAC.

Vers 1. *Nempe incomposito, &c.*] Ce début est vif, & met tout d'un coup au fait sur le sujet de cette satire. Il faut ici distinguer deux choses, qu'il me paroît qu'on n'a point pensé à démêler. Horace avoit blâmé Lucile de s'abandonner trop à la rapidité de son génie, & de négliger ordinairement sa versification. Le premier de ces défauts est marqué par ces mots *currere versus*, & le second par ceux-ci *incomposito pede*. L'un suit de l'autre: car c'est une règle générale en fait de composition qu'une pièce ne vaut qu'à proportion du travail qu'elle a coûté. Tout poëte qui prétend se faire honneur de sa facilité,

done un préjugé contre lui-même ; il est sûrement ou peu sincère ou mauvais poète. Tout ce qu'il peut souhaiter de mieux, c'est que son ouvrage lui done le démenti. SAN.

2 *QUIS TAM LUCILÎ FAUTOR INEPTÉ EST*] Il est étonnant, qu'après une décision si formelle, Quintilien n'ait pas laissé d'être d'un sentiment contraire à celui d'Horace, & qu'il n'ait pas appréhendé d'augmenter le nombre de ces Partisans, qu'il appelle ridicules. J'ai déjà assez fait voir dans la Satire IV. qu'il s'est trompé. J'en donnerai encore quelques preuves dans la suite de ces Remarques. On peut dire de Lucilius, qu'il a eu le bonheur de certaines femmes, qui avec très-peu de beauté, n'ont pas laissé de causer de violentes passions. Parmi ses Partisans il y en avoit de si outrez, qu'ils couroient les rues avec des fouets sous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oseroient dire du mal des vers de Lucilius :

*Lucili, quam sis mendosus, teste Catone  
Defensore tuo pervincam, qui male factos  
Emendare parat versus, Hoc lenius ille  
Est quo vir melior. Longe subtilior ille  
Qui multum puer & loris & fustibus udus  
Exornatus, ut esset epem qui ferre Poëtis  
Antiquis posset contra fastidia nosira,  
Grammaticorum Equitum doctissimus.*

„ Lucilius, je vai vous prouver, que vous êtes plein de  
„ fautes, par le témoignage même de Caton, votre plus grand  
„ Partisan. Il se prepare à corriger vos vers mal tournez.  
„ Comme il est plus homme de bien qu'un autre, il a pris en  
„ cela le parti le plus honnête & le plus doux. Mais il n'est  
„ pas si fin & si subtil que ce savant Chevalier qui a soin de  
„ se munir de bonnes écrivaines & de bonnes cordes mouil-  
„ lées, pour vanger de nos dégoûts les Poètes Anciens.

On avoit mis ces vers à la tête de cette Satire, comme s'ils étoient d'Horace, & que ce fût le commencement de cette Piece. Canterus & Lilius Giraldus s'y sont trompez. Mais quoi qu'ils ne soient pas d'Horace, ils ne sont pourtant pas mauvais : & ils servent à faire voir, que les vers de Lucilius n'avoient pas été toujours estimez de tout le monde. DAC.

3 *UT NON HOC FATEATUR*] Il n'y a point-là de milieu, ceux qui ne veulent pas avouer que la composition de Lucilius est dure, sont obligez à soutenir, qu'elle est douce & coulante, & que ses vers sont naturels. Et je ne croi pas, qu'il y ait personne d'un goût assez dépravé, pour soutenir une chose si absurde. DAC.

*AT IDEM QUOD SALE MULTO URBEM DEFRICUIT*] C'est une objection des Partisans de Lucilius, qui pretendoient fai-

faire tomber Horace en contradiction, parce qu'après avoir dit que Lucilius avoit beaucoup de sel & beaucoup de plaisanterie, il ajoute, qu'il étoit dur. Comme si ces deux choses ne pouvoient subsister ensemble. Horace répond fort bien à cette objection : *nec tamen hoc tribuens*. C'est le véritable sens de ce passage. DAC.

4 SALE MULTO URBEM DEFRICUIT] *Defricare*, laver, frotter. Lucilius avoit attaqué presque tous les Romains. Horace dit ailleurs de lui :

*Primores populi arripuit, populúmque tributim.*

Les XXXV. Tribus avoient passé par ses mains. DAC.

CHARTA LAUDATUR EADEM] *Eadem charta*, dans la même Satire, où il a dit, que Lucilius étoit, *facetus, emunctæ naris*. DAC.

5 NEC TAMEN HOC TRIBUENS] C'est la réponse d'Horace, qui dit, que quoi qu'il ait donné à Lucilius la louange d'avoir beaucoup de sel, & d'être agréable, il ne s'ensuit pas de-là, que Lucilius ait toutes les autres qualitez qui rendent un Poëte parfait. Ce sont des choses très-différentes, & une vertu n'entraîne pas nécessairement toutes les autres. DAC.

5. *Nec tamen hoc tribuens, &c.*] Dans cette première partie de la pièce Horace combat le mauvais goût de ceux qui croioient que les satires de Lucile étoient parfaites, par la seule raison qu'elles faisoient rire. Et il fait voir qu'avec cette qualité un ouvrage peut être d'ailleurs très-mauvais, & que la perfection consiste dans l'alliance du beau & de l'agréable. SAN.

6 NAM SIC ET LABERI MIMOS UT PULCRA POEMATA MIRER] Cette raison est admirable : Si un Ouvrage mérite toutes sortes de louanges, parce qu'il est agréable & plaisant, il faudra donc admirer & recevoir comme de fort beaux Poèmes les Mimes de Laberius, qui sont encore plus remplis de sel & de plaisanteries que les Satires de Lucilius ; puisque les Mimes n'ont d'autre but que de divertir par toute sorte de voyes. Cependant il n'y a personne qui ose dire, que les Mimes de Laberius sont *pulcra Poëmata*, de beaux Poèmes. Il ne suffit donc pas de faire rire un Auditeur ou un Lecteur ; il faut encore avoir d'autres qualitez. Et ce sont ces qualitez qui manquent à Lucilius, &c. DAC.

LABERI MIMOS] Laberius étoit un Poëte célèbre, qui n'avoit fait que des Mimes. Horace pouvoit l'avoir vû : car il ne mourut qu'un an après la mort de Jules César, qui l'avoit si fort goûté, qu'il le fit Chevalier. Mais enfin sa trop grande liberté déplut à l'Empereur, qui lui préféra son concurrent Publius Syrus. Ce Laberius faisoit fort bien tous les ridicules & se faisoit redouter par ce talent. C'est sur cela que Cicéron écrivant

à Trebatius, qui étoit en Angleterre avec Cefar, lui dit : *Denique si te citò retuleris, sermo nullus erit : sin frustra diutius abfueris, non modo Laberium, sed etiam sodalem nostrum Valerium pertimesco, mira enim persona induci potest Britannici Jure consulti.* „ Enfin si vous revenez bien-tôt, vous ne donnerez point lieu aux fots discours. Mais si vous êtes plus long-temps absent sans rien faire, je crains furieusement, non seulement Laberius, mais encore notre ami Valerius. Car ce seroit pour la Scene un merveilleux personnage qu'un Jurisconsulte Anglois.” Par *Valerius*, Ciceron entend *Catulle*, qui n'étoit pas moins à craindre que Laberius. Horace ne condamne pas ici Laberius absolument, il ne censure pas même ses Ouvrages; il n'en parle que par comparaison. Les Mimes de Laberius étoient agréables; mais ce n'étoient pas de beaux Poèmes, des Poèmes parfaits. Aussi n'étoient-ils pas faits pour cela. Car les Mimes n'avoient que des plaisanteries, & le plus souvent que des plaisanteries obscènes. C'est pourquoi Ovide les appelle *Mimos obscæna jocantes*, & leur seul but étoit de faire rire le peuple. Si Jule Scaliger avoit bien compris la pensée d'Horace, il n'auroit pas condamné le jugement qu'il fait ici des Mimes de Laberius, qui bien loin d'être des Poèmes parfaits n'étoient tout au plus que supportables dans les endroits même où il avoit le mieux réussi; car c'est ainsi qu'en parle Sereque, *cum Mimi ejus, quidquid modo tolerabile habent, tale (vitium) habeant.* Liv. VII. Controv. 3. DAC.

6. *Laberî mimos.*] Les mimes étoient des espèces de comédies bouffones & licencieuses, qui se bornoient au pur divertissement. Décimus Labérius, prima long-tems en ce genre de composition, & plut tellement à Jule César, qu'il en obtint le rang de Chevalier Romain & le droit de porter des aineaux d'or. Mais il eut dans Publius Sirus un rival dangereux, qui lui enleva enfin les applaudissemens de la scène. Labérius mourut à Pousole en Janvier de 711. Aulugelle & Macrobe nous ont conservé entr'autres vers ce morceau d'une de ses pièces, où il se console de sa disgrâce, par l'inconstance des choses humaines, dont il fait en sa personne une leçon à son compéteur.

*Non possunt primi esse omnes omni in tempore.*

*Summum ad gradum quum claritatis veneris,*

*Consistes ægre, & citius quam ascendis cades.*

*Cecidi ego: cadet qui sequitur. Laus est publica.* SAN.

UT PULCRA POEMATATA] Tout ce qui est agréable, n'est pourtant pas toujours beau. Car il y a une très-grande différence entre l'agréable, τὸ ἡδύ, & le beau, τὸ καλόν. Platon & Aristote ne les confondent jamais. L'agréable, τὸ ἡδύ, c'est ce qui donne du plaisir; χαρὰν ἐργάζεται, comme parle Aristote.



re : Et cela convient fort bien aux Mimes : Mais le beau , c'est le bon , l'honnête , & ce qui est digne de louange. Et c'est ce que les Mimes ne sauroient avoir. Ils ne sont donc pas *pulcra Poëmata*. Car Horace a mis ici *pulcra* dans le sens du mot Grec καλόν. DAC.

7 ERGO NON SATIS EST] Après l'exemple de Laberius , Horace a raison de conclure , comme après une démonstration claire & nette , qu'il ne suffit pas qu'un Ouvrage , comme les Satires & les Mimes , soit agréable , & qu'il fasse rire. Si on veut qu'il passe pour beau , il doit avoir d'autresqualitez. DAC.

9 UT CURRAT SENTENTIA , NEU SE] Ce sont les deux effets de la brieveté bien entendue , qui n'a rien d'estropié : le sens va toujours ; il ne s'arrête point ; il ne fait point de détours , & il ne se charge point de paroles inutiles , qui menent l'Auditeur ou le Lecteur dans un labyrinthe dont il ne sauroit sortir. Lucilius avoit ce défaut. Et en voici des exemples :

*Quis hunc currere equum nos atque equitare videmus ,  
His equitat currítque : oculis equitare videmus.  
Ergo oculis equitat.*

Et ailleurs :

*Verum hac ludus ibi , súsque omnia deque fuerunt  
Súsque & deque facre , inquam , omnia ludu' jocúsque.*

Et dans un autre endroit :

*Nam si quod satis est homini , id satis esse potestet ,  
Hoc sat erat. Nunc quum hoc non est , credimus porro  
Divitias nullas animum mi expleri potisse.*

Horace auroit dit cela en quatre mots. Le défaut de Lucilius , c'est ce qu'Auguste appelloit *molestè scribere* , dans une Lettre qu'il écrivoit à sa petite-fille Agrippine : *Sed opus est te dare operam ne molestè scribas aut loquaris*. „ Il faut vous accoutumer à écrire & à parler d'une manière qui ne soit point „ fatigante. DAC.

II MODO TRISTI , SÆPE JOCO] *Sermo tristis* n'est pas ici un stile triste : car il ne seroit point opposé à *jocosus*. *Tristis* , c'est-à-dire *serieux*. Le stile de Lucilius étoit plus sérieux qu'enjoué , comme cela paroît par ses fragmens. Je n'en donnerai qu'un exemple. Lucilius écrivant à un de ses Amis , qui ne l'étoit pas allé voir pendant qu'il étoit malade , dit dans la Satire V.

*Quo me habeam pacto , tamen etsi haud quari , docebo ,  
Quando in eo numero mansi , quo maxima nunc est  
Pars hominum ut periisse velis , quem nolueris , quum  
Visere debueris. Hoc nolueris & debueris te*

*Si minui' delectat, quod ἀρεχρον ἴσχυράτῃσιν ἐστὶ*  
*Ὀχρησάδηςque simul totum ac συμμειραντῶδες*  
*Non operam perdo. Si tu hic....*

„ Je vous dirai l'état de ma fanté , quoi que vous ne m'en demandiez pas des nouvelles , & que vous soyez de l'humeur dont la plupart des gens sont aujourd'hui. Vous voudriez savoir mort celui que vous ne voudriez pas & que vous devriez visiter. Si ce voudriez & ce devriez ne vous plaisent point, c'est la maniere d'Isocrate qu'il appelle sans art, qui est fort importune & fort puerile , Je n'ai pas perdu mon temps. Si vous étiez ici....” C'est un des jolis endroits de Lucilius. Aulugelle dit sur cela *facetissimè*, & *festiviter*. Son but est de se moquer de ceux qui affectent de mettre dans leur composition des mots de même terminaison , & de même nombre de syllabes, comme *nolueris, debueris*. Mais il n'y a personne qui ne voye que cela est plus sérieux qu'enjoué. Horace ne badine point de cette maniere. DAC.

11. *Sermone opus est modò trisili.*] Pour mettre de l'opposition entre les deux épitètes , il faut prendre *trisilis* dans le sens que je lui ai donné , & que lui donnent quelquefois les bons auteurs. SAN.

12 DEFENDENTE VICEM MODO RHETORIS , ATQUE POETÆ] Mot à mot : *Qui soutienne bien, qui remplisse bien la partie d'un Rheteur*. Tantôt celle d'un Poète ; & tantôt celle d'un railleur. Ce passage n'a jamais été bien éclairci. Horace ne dit pas , que le stile des Satires doit être éloquent. Il dit, qu'il doit avoir de la force, pour persuader, pour convaincre, & de la dextérité & de l'adresse ; pour éluder en peu de mots les objections qu'on fait ; que cela doit être égalé par la Poésie, & accompagné de railleries fines & piquantes. Cicéron a tout compris dans ces trois lignes du I. Liv. de l'Orateur : *Accedit eodem oportet lepos quidam, facetiæque & eruditio libro digna, celeritasque & brevitæ & respondendi & lacerandi, subtili cunctate atque urbanitate conjuncta.* „ Il faut y ajouter une certaine grace, de certaines plaisanteries, & une érudition digne d'un galant homme. Beaucoup de vivacité & de brièveté, pour attaquer & pour refuter. Et que tout cela soit accompagné d'agrémens infinis, & d'une urbanité peu commune.” *Eruditio, celeritas & brevitæ respondendi & lacerandi.* Tout cela est du fonds de l'Orateur ; & voilà la partie du Rheteur, *modò Rhetoris*. *Lepos & venustas*, sont les ornemens qu'on emprunte de la Poésie ; voilà la partie du Poète. *Urbanitas & facetiæ*, c'est ce qui appartient au railleur ; & voilà la partie du plaisant , *interdum Urbani*. DAC.

13 URBANI PARCENTIS VIRIBUS ATQUE EXTENUAN-

TIS

TIS EAS CONSULTO] Ce n'est pas tout, qu'il y ait des railleries dans un Ouvrage, il faut que ce soient des railleries d'un homme qui ménage ses forces, & qui les cache, en n'en faisant voir qu'une petite partie. Ce jugement d'Horace est d'une très-grande conséquence; & il mérite d'être bien éclairci: Car je vois qu'on ne l'a jamais bien compris. Casaubon même, ce savant Critique, s'y est trompé, quand il a écrit dans ses admirables Commentaires sur Perse, qu'Horace a voulu dire, qu'un faiseur de Satires cache & dissimule ses forces, pour avoir la liberté de faire un méchant vers, à peu près comme Chrysispe dit dans Plutarque, qu'un Sage, qui écrit de la vertu, non seulement néglige les préceptes des Rheteurs, mais fait même des solecismes sans honte. Si c'étoit le sens d'Horace, il n'auroit eu rien à reprocher à Lucilius, qui avoit beaucoup de vers désagréables & mal tournez. Mais il étoit bien éloigné de cette pensée, puisqu'il dit dans la suite, que si Lucilius avoit été de ce temps-là, il auroit beaucoup plus travaillé ses vers. Marque certaine qu'Horace ne pretendoit pas conseiller aux Poëtes Satiriques de se négliger si fort. D'ailleurs, Horace parle ici des qualitez qui manquoient à Lucilius. Il faut donc qu'il ait voulu dire autre chose. Un railleur qui dissimule ses forces, & qui les cache, c'est un homme qui ne s'acharne point sur son ennemi, qui le raille de maniere, qu'il semble que cela soit fait sans dessein, & qui, quand il est question de répondre à des objections, ne s'amuse pas à des ergoteries d'Ecole, mais se jette tout d'un coup dans un ridicule qui déconcerte beaucoup plus qu'un raisonnement suivi. C'est ce que Lucilius ne pouvoit faire. Il n'avoit pas assez de souplesse pour cela. Il suivoit toujours sa pointe. Aussi ses Satires étoient proprement des libelles diffamatoires. Quand il entreprenoit un Lupus, il ne le quittoit point, qu'il ne l'eût couvert d'injures. C'est pourquoi Horace a dit: *Famosisque Lupo cooperto versibus*. Au lieu qu'Horace pratique ce precepte avec une adresse merveilleuse. Il se fait un jeu de tout; & quand il est question de prouver ce qu'il avance, il n'a pas recours à des syllogismes; il coupe par un ridicule qui fait un véritable plaisir. Aussi la Satire n'a reçu sa dernière perfection que de lui. Car son véritable caractère est de ne pas tant dire les choses, que de les faire deviner à ceux qui les lisent. On pourroit la comparer à Phedre, qui ne dit pas, qu'elle aime Hippolyte; mais qui mene insensiblement sa nourrice à le deviner, & à lui dire, Vous aimez un tel. DAC.

13. *Interdum urbani, &c.*] Il faut entendre ici par *urbanus* un railleur fin & délié, qui fait employer à propos une critique délicate; & c'est proprement cette sorte de critique qui s'appelle le sel de la satire. *Parentis viribus, &c.* se rapporte en commun

mun à *rhetoris*, à *poeta*, & à *urbani*. Les deux premières qualités se rencontrent ordinairement dans Juvénal, mais la dernière lui manque presque par-tout. Il a de grans traits d'éloquence & de beaux morceaux de poésie, mais sa critique tient plus de l'investive que de la raillerie. Aussi ses satires sont-elles bien différentes de celles d'Horace : l'un s'épuise en emportemens, & fait trembler ; l'autre badine, & corige. Il me semble qu'on n'avoit pas assez bien pris jusqu'ici la pensée de cet endroit, malgré les longues notes dont on l'avoit chargée. SAN.

14. RIDICULUM ACRI] C'est la raison de ce qu'il vient de dire. Un fin railleur doit cacher ses forces, parce, dit-il, que le ridicule, qui vient à propos, décide la plus grande affaire tout d'un coup, beaucoup mieux & plus fortement que les raisonnemens les plus graves & les plus forts. Il n'y a rien de plus vrai, Horace est plein de ces exemples. Et sans en aller chercher plus loin, il y en a un six vers après celui-ci. Car sur ce que les Partisans de Lucilius disent, qu'il a fait une belle chose, d'avoir mêlé dans ses vers le Grec avec le Latin, Horace ne s'amuse pas à prouver par des raisons, que ce mélange n'est pas si merveilleux, ni si difficile, qu'il doive faire estimer son Auteur. Il se contente de dire, que Pitholeon de Rhodes, le plus fort homme du monde, l'avoit fait comme Lucilius. Cicéron éprouva souvent ce qu'Horace dit ici : car il gagna plus de Causes par ce ridicule que par ses raisons :

*Solventur risu tabula, tu missus abibis ;*

Comme dit Horace à la fin de la I. Satire du Liv. II. On peut voir-là les Remarques. DAC.

14. *Ridiculum acri, &c.*] C'est une épreuve de tous les tems, qu'un bon mot, un trait d'esprit, quelquefois même une turpitudine placée à propos, est capable de déconcerter les plus graves raisonnemens. *Risus*, dit Quintilien, *rerum sapè maximarum momenta vertit*. Ces heureuses saillies ne dépendent point de l'art. L'occasion les fait naître à certains esprits vifs & brillans, & les meilleures sont toujours celles qui ne sont ni méditées ni attendues. On en peut voir un exemple au vers quatre-vingt-troisième de la satire *Sunt quibus in satirâ*. SAN.

16 ILLI SCRIPTA QUIBUS] Eupolis, Cratinus, Aristophane, & les autres que j'ai marquez sur la Satire IV. DAC.

17 HOC STABANT] C'est par-là qu'ils se soutenoient, qu'ils plaisoient. On en peut encore juger par Aristophane, qui a au souverain degré toutes les qualitez dont Horace vient de parler. DAC.

QUOS NEQUE PULCER HERMOGENES] Hermogene Tigellius,

gellius, Musicien d'Auguste, & qui étoit grand Partisan de Lucilius contre Horace. DAC.

17. *Quos neque pulcher, &c.*] Il réunit ici deux mauvais poètes de son tems. L'un est Hermogène Tigellius, dont il a été parlé dans la satire *Eupolis atque Cratinus*. L'autre n'est point nommé, mais seulement désigné de manière qu'il étoit aisé de le reconnoître. SAN.

18 *NEC SIMIUS ISTE*] C'est celui qu'il appelle plus bas Demetrius. C'étoit un Comedien qui se mêloit de faire des vers, & de juger. Horace l'appelle Singe, à cause de sa laideur & de son esprit mal-fait. Vatinus dans une Lettre qu'il écrit à Cicéron, dit d'un certain Catillius: *Simius non semissis homo, contra me arma tulit, & eum bello cepi*. DAC.

19 *NIL PRÆTER CALVUM ET DOCTUS CANTARE CATULLUM*] Hermogène & Demetrius n'avoient jamais lû d'autres Poètes que Licinius Calvus, & Catulle, parce que leurs vers étoient des vers d'Amour. Horace leur reproche par-là leur mollesse & leurs infâmes débauches: Et il a heureusement imité cet endroit des Tusculanes de Cicéron: *O Poëtam egregium! Quamquam ab his Cantoribus Euphorionis contemnitur*. „ O „ l'excellent Poète! Quoi qu'il soit méprisé par ces débauchez, „ qui ne lisent qu'Euphorion.” Horace ne prétend mépriser par-là ni Calvus ni Catulle: comme Cicéron ne méprisoit pas non plus Euphorion. Ils étoient excellents en leur genre. Mais il n'y a que les débauchez & les vicieux, qui lisent uniquement ces sortes d'Ouvrages. Ce Calvus est l'Auteur de cette Epigramme contre Pompée:

*Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno  
Scalpit. Quid credas hunc sibi velle? Virum.*

„ Ce Grand que tout le monde craint, se gratte la tête avec un „ doigt. Que croyez-vous qu'il demande par-là? Un homme. Horace louë ici, Catulle & Calvus comme les deux Poètes qui avoient le mieux réussi dans les vers de galanterie. Les Romains les joignent ordinairement. Voyez ce qu'en dit Aulugelle, Livre XIX. Chap. XI. DAC.

19. *Nil præter Calvum, &c.*] Calvus & Catulle étoient sans contredit deux excellens poètes. Aulugelle dit de l'un & de l'autre qu'ils avoient *fluentes carminum delicias*, une poésie naturelle & délicate. Horace n'a donc garde de blâmer le mauvais poète dont il parle de les avoir lus, & de posséder si bien leurs ouvrages. Ce qu'il trouve à redire, c'est qu'il n'estimât que ces deux auteurs, & que les pièces qu'il produisoit comme de lui-même ne fussent que des lambeaux de celles de Calvus & de Catulle. Car je croi qu'Horace dit ici *Calvum & Catullum cantare* par le même tour d'expression qu'il a dit ailleurs

*sal-*

*salutare Cyclopa.* Ce Calvus fut Caius Licinius Calvus, qui mourut en 696, âgé de trente ans. SAN.

20 *AT MAGNUM FECIT*] C'est une objection des Partisans de Lucilius, qui trouvoient qu'il avoit fait une chose merveilleuse, de mêler dans ses vers du Grec avec du Latin, comme dans l'exemple que j'ai rapporté de lui sur l'onzième vers. DAC.

20. *At magnum fecit, &c.*] C'est ici comme la seconde partie, où le poète attaque les raisons que les partisans de Lucile apportent pour le justifier. SAN.

21 *O SERI STUDIORUM*] *Seri Studiorum*, sont ceux qui ont commencé leurs Etudes fort tard. Comme ces gens-là n'arrivent jamais à la perfection, la peine qu'ils ont à apprendre, leur fait admirer les choses les plus aisées, comme par exemple, le Grec mêlé avec le Latin dans un Ouvrage. Quintilien les appelle des Novices, & il leur oppose *Παιδομαθῆς*, dans le Chap. XII. du Liv. I. *Maxis scias si quem jam robustum insituere literis caperis, non sine causa dici Παιδομαθῆς, eos qui in sua quidque arte optime faciant. Seri Studiorum, Οψιμαθῆς*, sont donc des fots, des mal habiles. Et parce que l'insolence & l'ostentation sont les filles de l'ignorance, Cicéron a dit dans une Lettre qu'il écrit à Pætus. *Οψιμαθῆς autem homines, scis quam insolentes sunt.* „Et pour ce qui est „de ces hommes, qui ont commencé tard leurs Etudes, vous „savez combien ils sont insouffrants.” C'est pourquoi ces Partisans de Lucilius, quoi que fort ignorans, ne laissoient pas de critiquer Horace, & de se revolter contre son jugement. Torrentius a eu tort, de chercher une autre explication à ce passage. DAC.

*QUINE TUTETIS*] Ce ne a une grace merveilleuse. Il exprime le 2<sup>e</sup> des Grecs. Car *quine* est ce que les Grecs diroient *εἴς*, c'est-à-dire *qui utique*. DAC.

21. *O seri studiorum!*] C'est à dire, *qui lentos in studiis progressus fecistis*. Ceux qui sont peu avancés dans les sciences admirent souvent dans un ouvrage ce qu'il y a de plus aisé & de moins bon. Un discours farci de Grec & de Latin leur doit paroître une pièce admirable, une production rare, & qui a dû beaucoup coûter: & c'est tout le contraire; rien ne marque plus le mauvais goût de l'auteur, & il n'y a point de demi-savant qui ne puisse composer de gros volumes avec de pareilles rapsodies. Cette explication est naturelle. M. Dacier en a pris une autre, qui lui a donné occasion de citer du Grec. Ne seroit-ce point ce qui l'a déterminé pour le choix? car je ne voi point de bonne raison du parti qu'il a pris. Quelque tard qu'un homme se soit adonné à l'étude, il peut être savant, & quelquefois plus que d'autres qui auront commencé de bonne heure. SAN.

*Quine putetis.*] C'est une ellipse, pour *an ii essis qui putetis*, &c. On trouve plus d'une fois dans Térence la particule *ne*, employée de cette manière. Quelquefois même *ne* est expletif, comme disent les grammairiens. Horace a dit *uterne* pour *uter* dans la satire *Quæ virtus & quanta, boni*. On peut dire la même chose de quelques autres particules. Virgile a mis *quianam* pour *quia*. On trouve aussi *forte* pour *forte*, &c. SAN.

22 RHODIO QUOD PITHOLEONTI.] Pitholeon de Rhodes, méchant faiseur d'Epigrammes, où il avoit mêlé du Grec avec du Latin. \* M. Bentlei croit que ce *Pitholeon* est le même que *Pitholaus* qui déchira la réputation de César par des vers très medifants. *Auli Cæcinæ criminofissimo libro & Pitholai carminibus maledicentissimis laceratam existimationem suam civili animo tulit.* Suet. Chap. LXXV. Comme ce mot *Pitholaus* ne pouvoit entrer dans un vers hexametre, Horace a mis Pitholeon, Πιθόλαος, Πιθολέως, Πιθολέων, comme Τιμέλαος, Τιμολέων. C'est le même que Macrobe dans ses Saturnales appelle *Marcus Otacilius Pitholaus*, parce qu'il étoit affranchi d'Otacilius, & dont il rapporte ce bon mot. *Marcus Otacilius Pitholaus*, dit-il, *cum Caninius Rebilus uno tantum die Consul fuisset, dixit, ante Flamines, nunc Consules Diales fiunt.* La grace de ce mot ne sauroit passer dans aucune autre Langue. Pour confirmer cette conjecture de M. Bentlei il ne faudroit qu'établir que ce *Pitholaus* étoit de Rhodes. \* DAC.

22. *Pitholeonti.*] M. Bentlei juge avec assés de vraisemblance que ce Pitoleon est le même que Marcus Otacilius Pitolaüs, dont il est parlé dans Suétone & dans Macrobe. C'étoit un affranchi d'Otacilius, qui se mêloit de faire des vers, & qui osa même en composer contre Jule César. Comme il étoit natif de Grèce, il avoit la manie de fourer du Grec dans toutes ses pièces. Horace, pour la commodité de son vers, a mis *Pitholeon* au lieu de *Pitholaus*, ce qu'il a pris des Grecs, qui donnoient à ce nom & à plusieurs autres semblables des terminaisons différentes. SAN.

23 AT SERMO LINGUA CONCINNUS UTRAQUE SUAVIOR.] C'est une seconde objection, comme s'ils disoient : Puisque vous ne vouliez pas tomber d'accord, que ce soit une fort belle chose, de mêler du Grec avec le Latin, au moins ne nierez-vous pas, que ce ne soit un mélange agréable. *Concinnus*, pour *concinatus*, signifie proprement mêlé. Car *cinnus* est justement ce que les Grecs appelloient κοκτέων, *cocetum*, un mélange. Et *cinnus* vient du verbe *coco*. De *coco* on a fait *coinus*, comme de *facio*, *facinus*. Pour *coinus*, on a dit d'abord *cinus*, & en redoublant le n, *cinnus*. Voyez les Remarques sur Festus, au mot *concinmare*. DAC.

24. *SUAVIOR*] Cela est faux : & avant Horace on s'étoit dégouté de ce mélange. Car Cicéron dit dans le I. Liv. de ses Tusculanes, en parlant d'un vers d'Epicharmus : *Dicam si posero Latine : scis enim me Gracè loqui in Latino sermone non plus solere, quam in Græco Latine. A. Et rectè quidem, &c.*  
 „ Je le dirai en Latin, si je puis : car vous savez ma coutume,  
 „ je ne mêle non plus le Grec avec le Latin, que je mêle le  
 „ Latin avec le Grec. A. Cela est fort bien fait. DAC.

*UT CHIO NOTA SI COMMISTA FALERNI EST*] Le vin de Falerne étoit un peu rude : c'est pourquoi on le mêloit avec le vin de Chio, qui étoit fort doux. Et ce mélange se faisoit à table, comme il est facile de le conjecturer, de ce qu'on servoit ordinairement de ces deux vins aux grands repas. César dans le festin de son Triomphe, donna pour chaque table une cruche de vin de Falerne, avec une mesure de vin de Chio. Ceux qui ne pouvoient boire le Falerne seul, le mêloient avec l'autre. DAC.

24. *Chio nota si commista Falerni est.*] *Nota Falerni* est pour *vinum Falernum*. En serrant le vin dans les vaisseaux, pour les mettre dans le cellier, on marquoit dessus le nom du vignoble où il avoit été cueilli. De tous les vins d'outremer que l'on buvoit en Italie, il n'y en avoit point de plus doux que le vin de Scio ; & comme le vin de Falerne avoit ordinairement quelque chose de rude, ces deux vins se coupoient parfaitement bien l'un l'autre. SAN.

25. *QUUM VERSUS FACIAS, TE IPSUM PERCONTOR*] Horace prend pour Juge le même qui a fait l'objection, & il lui fait voir, qu'il ne voudroit pas imiter ce mélange. Cette raison est invincible, & réduit à l'absurde celui à qui elle s'adresse. Mais il faut l'expliquer. Horace dit : Puisque vous faites des vers, & que vous êtes un homme savant, je veux bien m'adresser à vous. Je vous demande donc : Si vous aviez à défendre Petilius en Justice, contre Poplicola & Messala Corvinus, après que ces grands Orateurs auroient plaidé contre vous avec de grands efforts & avec une éloquence divine, vous amuseriez-vous, en oubliant vos Ancêtres & votre Patrie, à mêler un langage étranger avec le votre, & à plaider plutôt en Bourgeois de Canuse, qu'en véritable Romain ? Ce passage est fort beau. Il y a un trait de Satire contre Petilius, & une grande louange pour Pedius & pour Messala.

*ET QUUM*] *Et*, pour *etiam*, lors même, &c. DAC.

25. *Quum versus facias.*] Inutilement par des explications forcées on a tâché de rapporter ces mots à ce qui suit. La construction naturelle est : *at quum versus facias, &c.* Nous avons parlé de Pétilius sur la satire *Enpolis atque Cratinus*. SAN.

*Te ipsum percontor.*] Horace répond deux choses à l'objection  
 pré-



précédente. Le mélange de Grec & de Latin ne peut se souffrir dans la prose ; il est encore moins supportable dans les vers , puisqu'on trouve à redire qu'un Romain s'amuse à faire des vers Grecs , sans mélange de Latin ; ce qui seroit cependant plus excusable. SAN.

26 DURA TIBI PERAGENDA REI SIT CAUSSA PETILLI] C'est le même Petilius dont il a été parlé dans la Satire IV. & qui étoit accusé d'avoir volé une couronne d'or de Jupiter dans le Capitole. Horace appelle sa Cause *dure* , pour faire entendre , qu'il étoit bien difficile de la gagner , & de le faire absoudre. Il insinué par-là finement , qu'il étoit Criminel. DAC.

27 SCILICET OBLITUS PATRIÆ PATRISQUE LATINI] Cela est plus grave qu'il ne paroît , Car c'est à peu près dans le même sens que ce qu'il a dit dans l'Ode V. du Liv. III.

*Anciliorum nominis & toga  
Oblitus , æternæque Vestæ ,  
Incolumi Jove & urbe Roma?*

„ Oubliant les Boucliers sacrez , le Nom & l'Habit Romain , & renonçant aux Feux éternels de Vesta pendant que „ Rome & le Capitole sont encore debout”. Les Romains n'étoient pas moins jaloux de leur langage , que de leur habit. \* Il faut bien se garder de lire *oblitos* avec M. Bentley ; cela gâte tout le passage , que ce savant homme n'a nullement compris. \* DAC.

PATRISQUE LATINI] Lambin a corrigé , *Patrisque , Latine cum Pedius causas exsudet*. Turnebe & Torrentius sont de son avis. Mais pour moi , je ne saurois le suivre ; parce que cette correction me paroît changer l'état de la question. Quand même il auroit été possible que Pedius & Corvinus eussent mêlé du Grec dans leurs discours , leur exemple n'auroit pu autoriser cette coutume. On fait bien qu'ils ne plaidoient qu'en Latin. Il n'est pas nécessaire de le dire. DAC.

27. *Oblitus patriæ , patrisque , &c.*] Peut-être seroit-il mieux de lire *patrumque* du moins c'est le sens de *patriæ* ; le pere représente ici les ancêtres , comme nous verrons *avus* pour *maiores* dans la satire *Non quia Macenas*. On semble oublier les peres en négligeant ou en altérant le langage que l'on a reçu d'eux. J'ai fait ici un changement , que M. Dacier & M. Bentley condamnent ; au lieu de *Latini* j'ai mis *Latine* , & je l'ai rapporté à *exudare*. Mes garans sont plusieurs bons manuscrits & un grand nombre des meilleurs critiques , entr'autres Lambin , Cruquius , Tournebue Vander Béken , & M. Cuningam. J'ose dire que ce qu'on a produit au contraire n'est rien moins que raisonnable. *Causas* est dit en général , sans

aucun raport à la cause de Pétilius ; & *caussas exudare* Latine , c'est-à-dire *Latinâ linguâ , Latinis vocabulis* , est une de ces expressions fortes & métaphoriques , qui conviennent à la satire. On a fait encore ici une autre méprise , en ne faisant qu'une même personne de Pédus & de Poplicola. Ce dernier nom étoit attaché à la famille des Valeres , & il y avoit alors à Rome deux freres de cette famille , tous deux gens de lettres & grans orateurs. L'un étoit Valérius Messala Corvinus , & l'autre Valérius Poplicola , comme Horace le marque expressément au quatre-vingt-cinquième vers de cette satire , quand il dit : *Messala , tuo cum fratre*. Pédus étoit apparemment le fils du consul de 711. SAN.

28 PEDIUS] C'est sans doute le fils de ce Q. Pedius que Jules Cesar fit heritier du quart de son bien , & qui fut Consul avec Auguste à la place d'Hirtius & de Panfa. DAC.

EXSUDET] *Cum sudore agat* , avec grande contention & avec grand effort : & par conséquent sans aucun mélange de langage étranger. DAC.

29 CORVINUS] C'est Messala Corvinus , aussi illustre par son éloquence que par la noblesse de son extraction. Il descendoit de la famille des Valériens. Quintilien fait ce jugement de lui dans le I. Chap. du Liv. X. *At Messala nitidus & candidus , & quodammodo præ se ferens in dicendo , nobilitatem suam , viribus minor.* , Le stile de Messala est clair & net. „ Il parle avec une dignité qui répond à la noblesse de sa Naissance ; mais il n'a pas tant de force que Cicéron. DAC.

30 CANUSINI MORE BILINGUIS] Canuse avoit été bâtie par Diomede. Horace l'a dit lui-même dans la Satire V. C'est pourquoi ses Habitans se sentant de leur origine , parloient deux Langues , la Greque & la Latine , ou plutôt , ils n'en faisoient qu'une des deux , & ne parloient bien ni l'une ni l'autre , comme cela arrive d'ordinaire aux Etrangers. C'est le sens de ce passage. La comparaison est fort juste pour faire voir le ridicule de ce mélange. \* C'est ainsi que Virgile a appelé les Tyriens *bilingues* ; *Tyriosque bilingues* *Æneid.* I. parce qu'ils mêloient le langage de Tyr avec celui d'Afrique. Car il est ridicule de croire que *bilingues* signifie trompeurs , comme Servius l'a cru. \* DAC.

30. *Canusini more bilinguis.*] J'ai parlé de Canôse sur la satire *Egressum magnâ*. Les habitans étoient Grecs d'origine , & avoient retenu de leur première langue beaucoup de mots , qui étant mêlés avec des mots Latins formoient un baragouin également ridicule & desagréable. Ennius , au raport de Festus , a donné la même épitète aux Brutiens pour la même raison : *bilingues Brutiatas Ennius dixit , quod Bruttii & Græcè & Oscè loqui soliti sint.* SAN.

31 *ATQUE EGO CUM GRÆCOS FACEREM*] Horace prévient adroitement la seule réponse que cet homme pouvoit lui faire , qu'il y a une grande différence entre un plaider , & des vers. Il dit donc plaisamment , qu'un jour qu'il avoit commencé à faire des vers , non pas des vers mêlez de Grec & de Latin , mais des vers tout Grecs , ce qui étoit encore plus favorable , Romulus lui apparut , &c. *Atque* est ici pour *atqui*. DAC.

*NATUS MARE CITRA*] C'est la raison pour laquelle Quirinus lui apparut. Horace étant né en deçà de la mer , le Grec étoit un langage étranger pour lui. Il ne devoit donc pas écrire en cette Langue-là. Je voudrois que les François goûtaient bien cette raison , ils travailleroient plus qu'ils ne font à polir & à perfectionner leur Langue. Si les Romains avoient eu pour le Grec le même entêtement que l'on a aujourd'hui pour le Latin , jamais leur Langue ne seroit parvenue à cette perfection que nous admirons aujourd'hui. DAC.

31. *Atqui ego quum Græcos facerem, &c.*] M. Dacier n'a eu garde de manquer cette occasion de condamner ceux de nos François qui cultivent la composition Latine. Il étoit de ces gens qui témoignent par-tout & en toute maniere un souverain mépris pour toutes les pièces Latines qui paroissent de nos jours. J'en ai entendu apporter différentes raisons trop désavantageuses pour oser les leur attribuer , & il y en a qui ne sauroient certainement tomber sur le savant Académicien dont je parle. Le motif le plus apparent de ce déchainement , & que je croi le seul véritable , c'est celui qu'il produit ici , savoir que dès lors qu'une langue nous est étrangère , nous ne devons point nous mêler d'écrire en cette langue ; mais nous appliquer uniquement à polir & à perfectionner celle qui nous est propre & naturelle. Pour détruire ce principe , il me suffiroit de citer ici M. Huet , M. Regnier , M. le Cardinal de Polignac , M. Dacier lui-même , M. Fraguier , M. de la Monoie , & plusieurs autres célèbres Académiciens , sans parler de Madame Dacier , qui ont composé des ouvrages si achevés en François & en Latin , que l'on voit aisément que l'application qu'ils ont donnée à une langue étrangère ne les a point empêchés de se perfectionner & d'exceller dans celle qui est propre de leur pays. Mais je trouve de plus une raison , qui fait tomber toutes les conséquences que M. Dacier pourroit tirer de ce passage d'Horace contre nos François qui s'appliquent à composer en Latin. La langue des Grecs du tems de notre poète n'avoit aucun avantage sur celle des Romains ; elles étoient toutes deux vivantes , & propres chacune d'un pays particulier , telles que nous voyons aujourd'hui l'Alemand , le François , l'Italien , l'Espagnol. Or comme nous aurions peut-être quelque droit de blâ-

mer un François qui sans aucun intérêt considérable négligerait notre langue, pour s'adonner à l'étude & à la composition de la langue Alemande, Italiène, ou Espagnole; de même aussi Horace n'eût pas été excusable de s'amuser à faire des vers Grecs au préjudice de sa langue maternelle: ainsi Romulus paroïssoit intéressé à le détourner d'un pareil dessein. Au lieu qu'on ne peut pas faire la même comparaison entre la langue Latine & la langue Françoisë, sur le pié où elles sont à présent. Celle-ci est vivante, attachée à l'usage d'un certain peuple & d'un certain païs, & exposée à un changement continuë: celle-là au contraire est morte, reçue & entendue dans tous les païs, quoiqu'elle n'en ait aucun affecté en propre; elle est fixe, & ne change plus; enfin elle est devenue en quelque sorte la langue de l'univers & de l'éternité. Un livre François écrit dans toute la pureté de la langue ne peut guère subsister qu'un siècle ou deux tout au plus; & il devient étranger & inintelligible en France même, à mesure qu'il s'éloigne du tems où il a été composé, ce que l'on ne peut pas dire d'un ouvrage Latin. Car, s'il est bien écrit, il ne sera pas seulement lu & estimé dans un certain païs ni dans un certain tems, il sera toujours bien reçu par-tout, & percera jusqu'aux païs & aux siècles les plus reculés. C'est sans doute pour cette raison que les savans de toutes les nations, qui travaillent pour l'immortalité, préfèrent la langue Latine à leur langue naturelle dans la composition de leurs ouvrages. Si c'est un entêtement, comme l'appelle M. Dacier, il est à souhaiter pour l'intérêt des savans & pour la perfection même des sciences & des beaux arts, qu'on ne revienne jamais de cet entêtement; puisque ce seroit ôter aux gens de lettres de toutes les nations le seul moyen qu'ils ont d'entretenir une communication réciproque de leurs études & du progrès qu'ils font dans les sciences. Je suis persuadé que si M. Dacier avoit fait ces réflexions, il ne se seroit pas mis de mauvaise humeur contre les partisans de la langue Latine, qu'il a assez estimée lui-même pour donner la plus grande partie de son tems à lire & à éclaircir par ses doctes commentaires les auteurs qui s'y sont le plus distingués. SAN.

32 VETUIT ME TALI VOCE QUIRINUS] C'étoit Romulus plutôt qu'un autre Dieu; parce qu'il étoit plus intéressé qu'un autre à faire que ses Descendans ne cultivassent pas d'autre Langue que la sienne. Heinsius a fort bien vû, qu'Horace imite ici un songe d'Ennius, qui dit au commencement de ses Annales,

— — *Vixit Homerus adesse Poëta.*

Ce passage a une grace infinie. DAC.

32. *Vetuit tali me voce Quirinus.*] Horace done ici dans la plaisanterie. Le raisonnement qu'il fait n'est pas fort concluant, aussi a-t'il soin d'avertir qu'il n'a de vérité que celle qu'on peut attribuer à un songe. Après tout, Romulus étoit intéressé dans cette cause ; ainsi l'on est toujours en droit de recuser son jugement. Mais je croi qu'Horace en mettant ici cette fiction a prétendu seulement animer les Romains à éгалer dans leur langue le nombre des poètes Grecs , qui étoit fort grand. SAN.

33 QUUM SOMNIA VERA] Apollonius dit dans Philostrate, que les Expliqueurs de songes n'en veulent expliquer aucun, qu'ils n'aient demandé auparavant quelle heure il étoit quand on l'a eu. Car si c'est vers le matin , ils conjecturent de-là, que le songe est vrai ; parce que l'ame est alors dégagée des vapeurs du vin & des viandes. Hero écrit à Leandre dans Ovide :

*Jamque sub Aurora jam dormitante lucerna,  
Tempore quo cerni somnia vera solent.*

» Avant le lever de l'Aurore , ma lampe commençant pres-  
» que à s'éteindre , dans le temps que l'on a des songes veri-  
» tables." Theocrite dans son Idylle appelé *Europe* , que quelques-uns attribuent à Moschus , marque parfaitement ce moment de la nuit, où les songes sont vrais,

*Ευρώπῃ ποτὲ Κύπρις ἐπὶ γλυκὺν ἦκεν ὄνειρον,  
Νυκτὸς ὅτε τρίτατον λάχῃ ἴσεται ἐγγύθι δ' ἠώς,*

*Venus envoya autrefois à Europe un songe agréable , dans le temps que la troisième veille de la nuit étoit presque écoulée, & que l'Aurore approchoit. Et deux vers après, il ajoute :*

*Ἔστι καὶ ἀτρεκέων ποιμαίνεται ἔθνη ὄνειρον.*

*A l'heure que la troupe des songes véritables voltige autour de ceux qui sont entre les bras du sommeil. DAC.*

34 IN SYLVAM NON LIGNA FERAS INSANUS] Il n'y a pas plus de folie à porter du bois dans la forêt , & de l'eau dans la mer , qu'à vouloir augmenter le nombre des Poètes Grecs. Il n'y en a guere moins aujourd'hui à vouloir augmenter celui des Poètes Latins. DAC.

35 MAGNAS GRÆCORUM CATERVAS] Car du temps d'Horace on avoit beaucoup de Poètes Grecs que nous n'avons plus. DAC.

36 TURGIDUS ALPINUS JUGULAT DUM MEMNONA] Cruquius prétend , que par Alpinus Horace a voulu désigner Cornelius Gallus. Mais c'est faire tort à Horace , de croire, qu'il eût parlé avec tant de mépris d'un excellent Poète, intime Ami de Virgile, & Gouverneur d'Égypte. D'ailleurs il étoit alors ou exilé ou mort. Alpinus est le véritable nom de

ce Poète. Il avoit fait une Tragedie intitulée *Memnon*, à l'imitation du *Memnon* d'Eschyle; Mais il étoit si enflé, si extravagant, si dur, & si grossier dans sa composition, qu'Horace dit, que *Memnon* mouroit par les mains du Poète, sans attendre le coup d'Achile. DAC.

36. *Alpinus*.] Les conjectures les plus raisonnables nous conduisent à croire que c'étoit *Furius Bibaculus*, & que le vieux Scoliaſte l'a pensé ainsi, quoique les copistes aient défiguré le nom de *Bibaculus* en celui de *Vivalius*. Ce poète avoit quelque réputation, & n'étoit pas sans mérite. Horace dit ailleurs qu'il étoit fort gros, *pingui tentus oſaſo*; ici il l'appelle *turgidus*, pour marquer non ſeulement la groſſeur de ſon corps, mais encore plus l'enflure de ſon ſtile. Le ſurnom d'*Alpinus*, par lequel il le déſigne, ſignifie qu'il étoit né dans cette partie des Gaules qui occupoit les Alpes. M. Sentei croit que c'étoit un ſobriquet qui lui fut donné à cauſe de ce vers de ſa façon, dont nôtre poète ſe moque dans une autre endroit; *Jupiter hibernas canâ nive conſpuit Alpes*. *Furius* vint au monde en ſix cens cinquante-deux à Crémône. SAN.

*Jugulat dum Memnona*.] Horace chante expreſſur le ton de *Bibaculus*, & ſe bouffit pour ainſi dire comme lui; car c'eſt un défaut ordinaire aux poètes enflés d'outrer leurs penſées, & de forcer leurs expreſſions à l'excès, en un mot de ne demeurer jamais dans le naturel. *Memnon* fils de *Titon* & de l'*Aurore*, & Roi d'*Ethiopie*, étant allé au ſecours des *Troïens* contre les *Grecs*, fut tué par les mains d'*Achile*. *Furius* prit la mort de ce prince, pour en faire le ſujet d'un poème. SAN.

37. *DIFFINGIT RHENI LUTEUM CAPUT*] *Alpinus* ne ſe contentoit pas d'être Poète Tragique, il avoit auſſi fait un Poème Heroïque ſur la Guerre d'Allemagne. On voyoit dans ce Poème une deſcription du *Rhin*; mais ſi mal faite, que le *Rhin* n'étoit pas reconnoiſſable. Ses cheveux étoient pleins de bouë & de limon, & les eaux qui ſortoient de ſon Urne étoient troubles & bourbeuſes. C'eſt le ſens de ce paſſage. *Diffingit*, défait, gâte. *Caput*, la tête du Dieu, & la ſource de ſes eaux. DAC.

37. *Defingit Rheni luteum caput*.] Les anciennes éditions & la meilleure partie des manuscrits ſont pour cette leçon, que deux critiques modernes ont rétablie dans le texte. *Defingere* eſt la même choſe que *ingere*, & convient fort bien avec *luteum caput*. *Furius* avoit décrit les ſources du *Rein* dans quelcun de ſes poèmes: mais il en avoit fait une ſi laide peinture, qu'Horace dit qu'il avoit fait au Dieu de ce fleuve, une tête de bouë, comme un potier qui ſ'aviſeroit de former groſſièrement une tête d'homme avec de l'argille. Le *Rein* ſort de trois  
four-

sources au pié du mont saint Gotar dans le païs des Grisons. Elles forment autant de ruisseaux , que l'on distingue par les noms de haut Rein , de bas Rein , & de Rein du milieu. Son nom dans la langue Celtique signifioit pur , & lui fut donné à cause que les Celtes superstitieux emploioient ses eaux pour faire épreuve de la chasteté ; comme il paroît par une ancienne épigramme Grèque , & par un distique de saint Grégoire de Naziance. SAN.

38 QUÆ NEC IN ÆDE SONENT] *In Æde*, dans le Temple d'Apollon qu'Auguste avoit dédié dans son Palais avec une très-belle Bibliothèque. Voyez l'Ode XXXI. du Liv. I. Ce Temple servoit à tenir les Assemblées des Poètes , quand ils lisoient publiquement leurs Ouvrages. DAC.

CERTANTIA] Après que les Poètes ou les autres Ecrivains avoient achevé leurs Ouvrages , la plupart les alloient lire dans le Temple d'Apollon , & ils dispu-toient le prix entr'eux. C'est ce qu'on appelloit proprement *commissiones*. Auguste ordonna aux Preteurs , d'empêcher que son nom ne fût avili dans ces disputes : *Admonebatque Pratores, ne paterentur nomen suum commissionibus obsolescere*. Suetone , Chap. LXXXIX. Auguste ne vouloit pas que son nom parût dans les Ouvrages de ces Poètes qui faisoient métier de lire ainsi leurs Ouvrages. Le mépris qu'Auguste avoit pour ces liseurs , avoit sans doute augmenté l'aver-sion qu'Horace avoit naturellement pour cela. Voyez la Remarque sur ce vers , *Vulgo recitare timentis*, de la Satire IV. DAC.

JUDICE TARPA] Metius Tarpa , un des cinq Juges établis pour examiner les Ouvrages. Voici ce que le vieux Commentateur en dit , & qu'il tenoit sans doute de quelque Tradition ancienne. *Metius Tarpa fuit Judex criticus, auditor assiduus Poëmatum & Poëtarum, in æde Apollinis seu Musarum, quo convenire Poëta solebant, suaque scripta recitare, quæ nisi à Tarpa aut alio Critico, qui numero erant quinque, probarentur, in Scenam non deferbantur*. Vossius a cru que ces cinq Juges furent établis à Rome à l'imitation des Atheniens & des Siciens qui avoient aussi cinq Juges pour juger des Pièces de Theatre. C'est sans fondement que M. Masson s'oppose à cette Tradition ; car le silence des anciens n'est pas une raison solide. Les Romains n'ont pas tout écrit , & tout ce qu'ils ont écrit n'est pas même venu jusqu'à nous. Il est encore parlé du Juge Metius dans l'Art Poétique. DAC.

38. *Quæ neque in æde sonent, &c.*] C'est le temple d'Apollon Palatin , dont il a été parlé sur les odes. On s'y assem-bloit pour juger du prix entre les poètes qui se présentoient pour le disputer , & Mé-tius Tarpa étoit un des Juges établis pour cela. Il en sera encore parlé dans l'Art poetique , vers 386. SAN.

39 ITERUM ATQUE ITERUM SPECTANDA THEATRIS] Des Pièces qu'on jouë toujours, & qui font toujours redemandées. Horace veut faire entendre par ce vers, que l'ambition de paroître en public, ne l'a pas porté à faire des Pièces de Theatre. DAC.

40 ARGUTA MERETRICE POTÉS D'AVOQUE CHREMETA] Car c'étoit le sujet ordinaire des Comedies de ce temps-là. Il y avoit toujours des Valets & des Courtisanes, qui de concert travailloient à tromper les Vieillards. Horace a égard ici à l'Andriene de Terence. DAC.

40. *Chremeta.*] Crémès est le nom d'un vieillard dans l'Andriene de Térence. SAN.

41 COMIS] Agréable, plaisant. C'est le caractère du Poète Comique. DAC.

GARRIRE] Il faut remarquer ce mot, qui est dit ici en bonne part, & qui est admirable, pour marquer le stile de la Comedie, qui doit être libre & naturel. DAC.

LIBELLOS] *Libelli* est un mot general qui signifie tout ce que l'on a écrit, de quelque nature qu'il soit. Mais avec cela, je ne sai si on le trouveroit ailleurs pour des Comedies. DAC.

41. *Libellos.*] Ce mot, dont la signification est fort vague, se trouve ici déterminé par ces deux autres *comis* & *garrire*, qui marquent le caractère, & le stile de la Comédie. Après tout, je ne suis pas moins étoné que M. Dacier de cette expression *garrire libellos* pour *comœdias scribere*. Il falloit que ce fût une expression populaire que l'usage avoit introduite, & qui s'entendoit dans ce sens-là. SAN.

42 UNUS VIVORUM] Le seul de tous les Poètes de ce temps-là. DAC.

FUNDANI] Ce Fundanius n'est connu que par l'éloge qu'Horace en fait ici. Il méritoit pourtant d'avoir place dans l'excellent Livre que Monsieur Vossius a fait des Poètes Latins. DAC.

42. *Fundani.*] On a des Médailles d'un Caius Fondanius, qui a vécu du tems d'Auguste. Ce pourroit être le poète comique, dont parle Horace. Il y eut un Consul de cette famille en 510. J'ai parlé de Pollion & de Varius sur les odes. SAN.

POLLIO REGUM FACTA CANIT] Car Pollion faisoit des Tragedies où l'on voit les aventures des Rois. Il en a été parlé au long dans les Remarques sur la I. Ode du Liv. II. DAC.

43 PEDE TER PERCUSSO] En vers Senaires, qui n'avoient que trois mesures de deux pieds chacune. DAC.

43. *Pede ter percusso.*] Chés les anciens dans les vers iambes & coraiques, on battoit la mesure de deux en deux piés; ainsi le vers iambe de la tragédie contenant six piés, contenoit aussi



aussi trois baremens. De-là vient qu'on apeloit ces vers tragiques tantôt sénaires , en se servant de mesures simples & prosodiques ; & tantôt trimètres , en se servant de mesures doubles & musicales. SAN.

FORTE EPOS ACER , UT NEMO , VARIUS] Varius réussissoit admirablement au Poëme Epique. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Liv. I. DAC.

Forte epos acer , &c.] Epos est le régime de canit , & voici comment il faut faire la construction : *Varius acer , ut nemo , canit forte epos*. Forte marque le caractère de l'épopée , & acer celui de Varius. SAN.

\* 44 UT NEMO] Cela ne doit être entendu que des Poëtes Latins , car assurément Horace ne veut pas dire que Varius l'emporte sur Homere pour le Poëme Epique. L'Eneide de Virgile n'avoit pas encore paru en ce temps-là. \* DAC.

DUCTU MOLLE ATQUE FACETUM] Theodore Marcile a voulu corriger *ductum* , *molle* , *atque facetum* , pour exprimer trois qualitez essentielles des Bucoliques & des Georgiques de Virgile : *Ductum* , *subtilitate* , *molle* , *structura sermonis* : *facetum* , *urbanitate* ; Mais cette correction n'est point necessaire. Le vers est même plus doux de l'autre maniere , & on ne perd rien pour le sens : car *ductu molle* , signifie à la lettre mol , doux au filer. C'est-à-dire , que les Muses Champêtres ont donné à Virgile l'art de traiter un sujet simple & commun d'une maniere tendre & avec un stile délicat & fin , qui n'a rien de rude. C'est une metaphore tirée de la laine , que l'on file fort fin. Virgile appelle cela *deductum carmen* tout en un mot , dans la VI. Eclogue , où Servius dit , que Virgile quitta le dessein d'écrire les Guerres : & *arripuisse opus mollius* , qu'il entreprit un Ouvrage *plus mol* , c'est-à-dire les Bucoliques & les Georgiques. DAC.

ATQUE FACETUM] *Facetum* ne signifie pas ici *plaisant par le ridicule* , car cela ne conviendrait point à Virgile ; mais il signifie *agréable* , *élegant* , *orné de toutes les graces*. Quintilien l'a fort bien expliqué dans le Chap. III. du Liv. VI. *Facetum quoque non tantum circa ridicula opinor consistere. Neque enim diceret Horatius facetum carminis genus Natura concessum esse Virgilio. Decoris hanc magis & exulta cujusdam elegantia appellationem puto.* „ Je croi aussi , que la force du mot *facetum* , facetieux , ne consiste pas seulement dans le ridicule. „ Car Horace n'auroit jamais dit , que la Nature avoit donné „ à Virgile le facetieux pour le vers. Je croi plutôt , que c'est „ un terme qui marque une grace naturelle , & une élégance exquise. Il rapporte ensuite un passage de Brutus , qui avoit dit : *na illi sunt pedes faceti , ac deliciis ingredienti molles* , „ Ses pieds sont *plaisants* , *facetieux* , c'est-à-dire , pleins de

Traces, & quand il marche, on voit une délicatesse accompagnée de mille agrémens. DAC.

44. *Ductu molle atque facetum*, &c.] Cette leçon est celle des meilleurs manuscrits, & les autres ne sont que des altérations de celle-ci. Il faut sous-entendre *scribendi genus* ou *carminis filum*. C'est une métaphore prise de la laine que l'on file. Horace dit *carmen ductu molle* un vers délié & coulant, comme l'on diroit *lana ductu mollis* une laine douce au filer, qui se file aisément. Il ajoute *facetum*, c'est à dire, agréable, élégant, gracieux; & il fait par-là en deux mots un éloge complet des Bucoliques & des Géorgiques de Virgile, dont les vers ont véritablement ce tour délicat & cette naïveté ingénieuse, qui ne peut être que le present des Muses. Il n'est parlé ici que des poésies champêtres de Virgile; non seulement parceque l'Enéide n'avoit point encore paru; mais parceque Virgile étoit le seul des Romains qui eût écrit dans ce genre de poésie. SAN.

45 GAUDENTES RURE CAMOENÆ] Les Muses Champêtres, à cause des Bucoliques & des Georgiques. C'est une preuve qu'Horace ne parle dans le vers précédent que des Bucoliques & des Georgiques; & par conséquent que cette Satire fut faite avant que l'Enéide eût paru. A proprement parler, elle ne fut publique qu'après la mort de Virgile. On n'en avoit encore rien vu sous le neuvième Consulat d'Auguste. Car pendant que ce Prince étoit en Espagne, il écrivit à Virgile, pour le prier de lui envoyer le premier crayon, le premier dessin de son Poème, ou quelque petite partie. Virgile n'en voulut rien faire. Mais long-temps après il lui lut le Second, le Quatrième & le Sixième Livre. Or Virgile mourut six ans après ce IX. Consulat. On voit par-là manifestement, qu'Horace n'avoit non seulement point vu l'Enéide, mais qu'il n'en avoit pas même entendu parler, quand il fit cette Satire. Il la fit donc avant qu'il eût 41. ans, & entre l'an 723. où les Georgiques furent achevées, & l'an 728. C'est tout ce que l'on peut savoir de la date de cette Piece, car de vouloir lui en assigner une précise, c'est ce qui ne se peut. DAC.

46 Hoc] La Satire. DAC.

EXPERTO FRUSTRÀ VARRONE ATACINO] Varro Atacinus, qu'il ne faut pas confondre avec M. Terentius Varro, dont nous avons les Livres de la Langue Latine, & *De re Rustica*. Celui-ci étoit Romain, & il nâquit la première année de l'Olympiade 166. ou l'an de Rome DCXXXVIII. dix ans avant la Naissance de Cicéron. Et celui dont Horace parle étoit de la Gaule Narbonnoise, d'un lieu nommé Atax, sur la rivière d'Aude, qui avoit le même nom. D'où il fut appelé *Varro Atacinus*. Et il nâquit la III. année de l'Olympiade 174. ou l'an

l'an de Rome DCLXXII. trente-quatre ans après le premier, & quelque vingt ans après la mort de Lucilius, à l'exemple duquel il essaya de faire des Satires; mais avec peu de succès, quoi qu'il fût d'ailleurs assez bon Poète. DAC.

46. *Varrone Atacino.*] Les peuples només *Atacini* faisoient partie des Volces, & occupoient un quartier du Languedoc autour de Narbone. Ils prirent leur nom de la petite riviere *Atax*, aujourd'hui l'Aude. Ce fut le païs du Varron dont il s'agit ici. Il s'apeloit Publius Térentius, & naquit en 673 de Rome. Il composa divers ouvrages de poésies qui lui firent réputation; mais il ne réussit pas si bien dans la satire. Il est différent d'un autre Varron, nommé Marcus Térentius, qui étoit Romain, & plus vieux de trente-quatre ans. SAN.

47. *ATQUE QUIBUSDAM ALIIS*] Il y eut beaucoup de Poètes qui tâcherent d'imiter Lucilius, & de faire des Satires: Sævius Nicanor, Lenæus Affranchi de Pompée, &c. DAC.

48. *INVENTORE MINOR*] Le seul avantage qu'Horace prétendait avoir sur Lucilius, c'étoit de faire des vers plus coulants, plus châtiés & plus égaux; mais cela n'empêche pas qu'il ne se reconnoisse toujours au dessous de lui, tant à cause des bonnes choses qui étoient par-ci par-là dans les Satires de Lucilius, qu'à cause de l'invention dont il avoit tout l'honneur. Il y a encore plus de vérité que de modestie dans ce sentiment d'Horace. Car celui qui invente est toujours au dessus de ceux qui le suivent, quelque perfection que les derniers ajoutent à ce qu'il a inventé. Ceux qui veulent, qu'Horace ait dit ceci en riant, & en se moquant de Lucilius, sont d'une fadeur insupportable. DAC.

48. *Inventore minor.*] Horace appelle ici Lucile l'inventeur de la satire, & plus bas il dit qu'Ennius en est l'auteur. J'ai prévenu cette difficulté, par ce que j'ai dit sur le sixième vers de la satire *Enpolis atque Cratinus*. Quintilien parle de Lucile comme Horace, quand il dit au livre dixième, chapitre premier: *satira quidem tota nostra est, in qua primus insignem laudem adeptus est Lucilius*. La Satire d'Ennius & de Pacuve étoit même entièrement différente de celle de Lucile, elles n'avoient proprement que le titre de commun. *Satira*, dit le grammairien Diomède, *est carmen maledicum, & ad carpenda hominum vitia compositum, quale scripserunt Lucilius, Horatius & Persius. Sed olim carmen quod ex variis poematibus constabat satira vocabatur, quales scripserunt Pacuvius & Ennius*. SAN.

49. *HÆRENTEM CAPITI MULTA CUM LAUDE CORONAM*] Il fait allusion aux Couronnes dont on avoit accoutumé de couronner les Statués des Poètes qui étoient consacrez dans les Bibliothèques publiques. Perse, dans le Prologue:

———— quorum imagines lambunt  
*Hedera sequaces.* DAC.

50 AT DIXI FLUERE HUNC LUTULENTUM] On peut voir ce qui a été remarqué sur cette expression dans la Satire IV. J'ajouterai seulement ici un passage de Seneque, parce qu'il est pris d'Horace. Cet Auteur dit dans la Preface du IV. Liv. des Controv. en parlant d'Aterius : *Multa erant quæ reprehenderes, multa quæ sufficeres, cum torrentis more magnus quidem, sed turbidus flueret.* „ Il y avoit beaucoup de choses „ que vous auriez blâmées, & beaucoup d'autres que vous auriez admirées. Son stile couloit comme un torrent, gros & „ rapide, à la vérité; mais plein de bouë. DAC.

50. *At dixi, &c.*] Ce morceau n'est pas le moins fort pour la justification d'Horace. Lucile, dit-il, a repris bien des choses dans les ouvrages d'Accius & d'Ennius; d'autres ont trouvé des défauts dans Homere même : pourquoi donc me faire un crime de la liberté que j'ai prise de relever quelques négligences dans Lucile? SAN.

51 PLURA QUIDEM TOLLENDAM] Ce *quidem* prouve, que *tollenda* doit être pris en bonne part, comme je l'ai expliqué dans la Satire IV. Je ne croi pas même que *tollere*, quand il est opposé à *relinquere*, soit Latin pour dire rejeter. DAC.

51. *Plura quidem tollenda relinquendis.*] Ces paroles servent de modification aux précédentes, qui prises dans le sens général, qu'elles présentent naturellement, semblent donner à entendre que tout étoit mauvais dans les satires de Lucile. Horace dit donc : *dixi Lucillum fluere lutulentum, non quidem in omnibus, sed in plerisque.* C'est-là le véritable sens de *quidem*, qui a trompé M. Dacier, & lui a fait croire que *tollenda* devoit être pris en bonne part. Voici ce que j'ai dit sur l'onzième vers de la satire *Enpolis atque Cratinus.* SAN.

*Age, quæso.*] Les deux vers précédens contiennent une objection, qu'Horace se propose lui même, & qui est prise de ses propres paroles. Ici il répond à l'objection, en justifiant ce qu'il avoit dit; & il ajoute que l'on peut trouver des choses répréhensibles dans les ouvrages des meilleurs auteurs, sans prétendre pour cela s'élever au-dessus d'eux, ni leur ôter ce qu'ils ont de bon. SAN.

52 TU NIHIL IN MAGNO] Il va prouver à cet homme, que quand on trouve des défauts dans les Ouvrages de quelque Auteur que ce soit, & qu'on les marque, on ne prétend pourtant pas se mettre par-là au-dessus de lui. Car vous-même, dit-il, ne trouvez-vous rien qui vous choque dans Homere? & prétendez-vous sur cela être plus habile que ce grand Poète? Ce passage fait voir, que quand Longin a dit qu'il trouvoit plu-

sieurs

seurs fautes dans Homere, il a jugé de ce Poète Divin comme on en avoit jugé avant lui. Il est certain qu'il a fait des fautes; mais où trouvera-t-on un Ecrivain qui ne peche jamais, & dans lequel il n'y ait rien à reprendre? L'affaire est de les bien remarquer, & de ne pas s'y méprendre comme font aujourd'hui beaucoup de lecteurs mal instruits & peu judicieux qui prennent pour des fautes, des endroits qui sont au contraire de fort grandes beautés dans son Poème. DAC.

53 NIL COMIS TRAGICI MUTAT] Il excuse la liberté qu'il a prise de reprendre Lucilius, par l'exemple même de Lucilius, qui n'avoit pas fait difficulté de critiquer les Ouvrages d'Ennius, d'Attius, de Cœcilius, de Pacuve, & de beaucoup d'autres. *Mutat*, reprend, critique: *Mutandum censet*. DAC.

ATTI] Attius, Poète Tragique. Il étoit de cinquante ans plus jeune que Pacuve; il avoit fait plusieurs Tragedies. Nous avons encore des fragmens de plus de soixante de ses Pieces, & l'on y voit de très-beaux morceaux. Je trouve aussi qu'il avoit fait des Comedies: comme *Les Noces*, *le Marchand*, &c. DAC.

53. *Acci.*] Lucius Accius étoit un poète tragique fort estimé de son tems. Horace, Ovide. & Quintilien s'accordent à lui doner de grans éloges; & le dernier ajoute que les défauts qu'on lui reproche ne doivent être imputés qu'au tems où il a vécu: *ceterum nitor & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus quam ipsi defuisse*. Il étoit plus jeune que Pacuve de cinquante ans, & mourut en 618. J'ai parlé d'Ennius sur l'ode *Donarem pateras*. SAN.

54 NON RIDET VERSUS ENNI GRAVITATE MINORES] Ennius étoit un des plus grands Poètes que Rome eût jamais eus. Il fit les Annales en vers Hexametres, dont il nous reste encore de beaux fragmens. Il fit aussi un Poème Heroïque en vers Trochaïques, à l'honneur de Scipion l'Africain. Voici un beau fragment de cet Ouvrage:

———— *Mundus Cæli vastus confitit silentio,  
Et Neptunus sevens undis asperis pausam dedit:  
Sol equis iter repressit ungulis volantibus:  
Constitere amnes percennes, arbores vento vacant,*

„ La vaste machine du Ciel fit silence: L'impitoyable Neptune appaisa ses flots: Le Soleil arrêta ses Chevaux aîlez au milieu de sa carrière: Les Fleuves cessèrent de couler, & les Vents n'agiterent plus les sommets des arbres.” Il y a dans ces vers une noblesse & une beauté, qui justifient assez le jugement que Lucrece a fait de tous ses Ouvrages, quand il a dit de lui:

————— *qui primus amœno*  
*Detulit ex Helicone perenni fronde coronam.*

„ Qui le premier a remporté du délicieux Helicon une couronne de feuilles immortelles.” J’ai parlé de ses Satires dans le discours que j’ai mis à la tête de ce Livre. Il avoit fait aussi un grand nombre de Tragedies. On en connoît trente-six ou trente sept, dont nous avons encore des restes. Il ne se contenta pas d’être Poète. Il écrivit aussi en Prose: car il traduisit Euhemerus de l’Histoire des Dieux. Lactance nous en a conservé des passages entiers. Quelque respect que meritât un si grand Homme, Lucilius n’avoit pas laissé de remarquer dans ses Ouvrages des vers qui n’avoient pas assez de poids, assez de gravité. DAC.

55 QUUM DE SE LOQUITUR, NON UT MAJORE REPENSIS] Heinsius pretend, que personne n’a jamais entendu ce passage, & qu’il en a trouvé seul le veritable sens. *Quum de se loquitur* ne doit point être entendu, dit-il, de Lucilius, mais d’Ennius: Car Lucilius se mocquoit des vers où Ennius se louë lui-même, & il tournoit en ridicule la metempsychose qu’il vouloit appuyer par son exemple. Il se mocquoit aussi de l’endroit où Ennius parle avec mépris des Poètes qui l’avoient précédé, & où il dit, qu’ils avoient fait des vers desagréables & mal tournez, comme ceux que les Faunes chantoient avant que personne eût grimpé sur les montagnes des Muses. Voici le passage:

————— *scripsere alii rem*  
*Verfibu’ quos olim Fauni vatesque canebant,*  
*Quom neque Musarum scopulos quisquam superarat,*  
*Nec dicti studiosus erat.*

Ennius avoit particulièrement en vûë Nævius, qui avoit écrit la Guerre Punique en vers Saturniens. *Quum de se loquitur*, c’est-à-dire, lors qu’Ennius parle de lui-même avec trop de vanité, qu’il se louë, quoi qu’il ne soit pas pourtant plus habile que ceux qu’il reprend. Ce grand Homme fonde cette explication, sur ce que les Latins disoient *de se loqui* en mauvaise part, comme les Grecs περιπυτολογεῖν, *se louer, se vanter*. L’envie de dire quelque chose de nouveau, avoit émouffé ce jour-là à ce savant Critique la finesse de son goût, car il est très-certain, qu’on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la pensée d’Horace. Premièrement, il n’est point ici question de vers, bien ou mal faits. En second lieu, Horace n’auroit pû dire de ces vers, que je viens de rapporter d’Ennius contre Nævius, qu’ils sont *gravitate minores*, peu graves, car ils sont au contraire fort beaux & d’un très-grand poids. Je dis en troisième lieu, qu’Horace auroit encore moins décidé, qu’En-

nus

nævus n'étoit pas au dessus de Nævius & des autres Poëtes, dont il avoit voulu parler dans ces vers, car il se seroit trop éloigné du goût de toute l'Antiquité, qui d'une commune voix a toujours préféré Ennius à tous les Poëtes Latins qui avoient été avant lui. Ciceron l'appelle plus parfait, plus poli que Nævius: *sit Ennius sane, ut est certe, perfectior.* Et en s'adressant à Ennius même: *& luculente quidem alii scripserunt, etiam si minus, quam tu, polite.* C'est pourquoi saint Jérôme l'a appelé *le premier Homere des Latins.* Et Quintilien a fait de lui un jugement qui me paroît divin: „ Nous devons, dit-  
„ il, reverer Ennius, comme on revere les Bois qu'une lon-  
„ gue suite de siècles a consacré, & dont les chênes, aussi  
„ hauts qu'antiques, n'ont déjà plus tant de beauté que de ma-  
„ jesté.” *Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantam habent speciem, quantam religionem.* Enfin il est indubitable, que Lucilius ne s'étoit point attaché à critiquer un ou deux endroits d'Ennius; mais qu'il avoit parlé en general d'un grand nombre de vers qu'il avoit remarquez par-ci par-là dans ses Ouvrages, & qu'il avoit trouvé plus foibles que les autres, & par conséquent indignes d'un si grand Poëte. En voici des exemples qui prouveront manifestement ce que je viens d'avancer:

*At Romanus homo tametsi res bene gesta est,  
Vulturis in sylvis miserum mandebat Hemonem.  
O Tite, tute Tati tibi tanta tyranne tulisti,  
At tuba terribili sonitu taratantara dixit.*

Ces vers, & beaucoup d'autres encore, que je pourrois rapporter, sont très-assurément *gravitate minores.* Et c'est pourquoi Lucilius les avoit condamnés. Mais voici une preuve qui met la chose hors de toute contestation. Sur ce vers, de l'onzième Liv. de l'Eneïde.

————— *tum late ferreus hastis  
Horret ager.*

Servius a fait cette judicieuse remarque: *Horret autem terribilis est, & est versus Ennianus vituperatus à Lucilio dicente per irrisiōnem eum debuisse dicere: Horret & alget. Unde Horatius de Lucilio; non ridet, &c.* Cela fait assez voir de quelle maniere Lucilius s'étoit moqué des vers d'Ennius. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que Virgile se soit servi d'un vers qui avoit été tourné en ridicule par Lucilius. Ce vers de Virgile n'est pas le même que celui d'Ennius. Ennius avoit dit:

*Sparsis hastis longe campus splendet & horret,*

Ce qui est ridicule: car des piques éparées ne sont pas bien terribles. Et Lucilius avoit raison de dire, que le Poëte au-

roit aussi-bien fait de mettre *horret & alget*. En effet il n'y a rien de plus froid. Mais cette critique ne peut pas tomber sur Virgile, qui s'est servi plus noblement de ce mot; car outre que rien n'est plus noble ni plus Homerique que ce *ferreus ager*, ce *champ de fer*, il a évité le plat & le froid que jette ici l'Epithete *éparses*, & a représenté un champ herissé de piques, ce qui est véritablement capable d'inspirer la terreur. Lucilius donc en condamnant ces vers, & en parlant ensuite de lui-même, n'a eu garde de se vouloir mettre au dessus d'Ennius ni d'Attius. Et c'est justement ainsi qu'en use ici Horace. Car en disant, que Lucilius est un fleuve qui traîne beaucoup de bouë & de limon, il n'a nullement prétendu se preferer à lui. Pourquoi condamne-t-on donc dans Horace ce qu'on ne condamne pas dans Lucilius? C'est le seul véritable sens de ce passage, que j'ai peut-être expliqué trop au long. Mais on ne peut jamais trop éclaircir un point de Critique comme celui-ci: sur tout quand il s'agit de combattre le sentiment d'un homme d'un si grand merite, & dont l'autorité pourroit entraîner les Lecteurs. DAC.

57 NUM ILLIUS, NUM RERUM DURA] La modestie d'Horace & l'estime qu'il avoit pour Lucilius, l'empêchent de décider, si ses méchans vers venoient de son peu de génie, ou de la difficulté de la matiere qu'il traitoit. Mais s'il avoit voulu dire son sentiment, il auroit sans doute plutôt accusé son génie. Car c'est toujours la faute du Poëte, quand il prend un sujet qu'il ne peut pas traiter poliment. Virgile cessa d'écrire l'Histoire des Guerres d'Albe, à cause de la dureté des noms, qui étoient trop rudes pour ses vers. DAC.

58 MAGIS FACTOS] Les Latins ont dit *fait*, pour *parfait*, *achevé*, à l'imitation des Grecs, qui opposent toujours λόγος & πεποιμένον, le stile fait à λόγος ἀφελός, au stile negligé. Denys d'Halicarnasse appelle aussi ἀπείκτον, *orationem minus factam*, *orationem simplicem*. DAC.

59 AT SI QUIS PEDIBUS] Cet endroit est très difficile, & je ne suis point du tout content de ce que l'on a dit; car il n'y a ici nulle suite. Il faut écrire *an si quis*. Ce changement d'une seule lettre done un jour merveilleux à ce passage, & en chasse toute l'obscurité. Horace propose ici trois causes, à l'une desquelles il attribue les méchans vers de Lucilius. En effet, on ne peut en accuser que son peu de génie, ou la dureté de la matiere qu'il a traitée, ou enfin sa négligence, & la pente qu'il avoit à faire beaucoup de vers, sans se mettre en peine de les corriger. C'est ce qu'il a dit dans la Satire IV.

*Garrulus atque piger scribendi ferre laborem,  
Scribendi rectè: nam et multum, nil moror.*



\* Je ne dis rien de la conjecture de M. Bentlei qui voudroit lire *cunctes mollius ac fignis*, pour dire *mollius quam* &c. Il n'y a personne qui ne sente combien cela est contraire au sens & éloigné du genie d'Horace.

*An si quis, &c.*] „ ou s'il y a un homme assez negligent, „ pour se contenter de mettre six pieds l'un après l'autre, & „ pour se piquer de faire deux cens vers avant souper, & au- „ tant après, &c.” Le sens que j'ai suivi dans la Traduction n'a garde d'être si naturel. Mais je n'ai osé prendre la liberté de rien changer dans le Texte. C'est au Lecteur à choisir. DAC.

59. *Ac si quis.*] C'est pour *quàm si quis*. M. Bentlei a fort bien développé cette construction. *Quid vetat & nos quarere, nam Lucilii ingenium, nam argumentum ipsum negaverit ver- sus politiores & meliores, quàm si quis sine curâ & limâ ex- temporales hexametros fundat* : Nous avons vu de même au vers trente quatre, *infantiùs ac si* ; & nous verrons encore *suaviùs ac si* dans la satire *Non quia Mæcenas*. Cette observation a échappé à M. Dacier, qui a jugé à propos de mettre *an* au lieu d'*ac*, sans autorité comme sans nécessité. Quelques copistes ou quelques grammairiens avoient déjà mis *at* dans le texte ; mais le plus grand nombre des manuscrits & les meilleurs sont pour la leçon que j'ai suivie, *cum pluribus & melioris notæ codici- bus*, dit M. Bentlei. *At & an* ne sauroient faire ici d'autre effet, que de suspendre la pensée, & de la rendre imparfaite. Vander Béken, pour avoir voulu soutenir une de ces deux mau- vaises leçons, a jeté de la confusion dans cet endroit, & a fait voir qu'il ne l'entendoit point. SAN.

62 ETRUSCI QUALE FUIT CASSI] Ce Cassius Parmensis fut du nombre de ceux qui conspirèrent contre César. Après la mort de Brutus il suivit le parti de Pompée. Il se donna ensuite à Antoine, & le servit fort utilement. Il fut toute sa vie ennemi déclaré d'Auguste, qu'il appelloit toujours petit-fils de Boulanger. Après la défaite d'Antoine il se retira à Athenes. Auguste donna ordre à Varus d'aller le tuer. Varus le trouva dans son cabinet, le tua, & le brûla avec ses Livres & tous ses Ecrits. Horace l'appelle *Toscan*, *Etruscum*, quoi qu'il fût de Parme, parce que comme M. Maffon l'a fort bien remarqué, la Toscane avoit alors des bornes plus étendues, & qu'elle renfermoit Parme, Boulogne & d'autres Villes qui n'en sont plus aujourd'hui. Il ne faut pas confondre ce Cassius Parmensis avec l'Orateur Cassius Severus, dont il a été parlé sur l'Ode VI. Livre V. DAC.

FERVENTIUS] Comme il a dit de Pindare dans l'Ode II. du Liv. IV.

————— *fervet immensusque ruit.*

M. Maf.

M. Masson se trompe infiniment de croire qu'Horace ne blâme pas ici Cassius de Parme, & que ce qu'il dit de ce Poëte doit être pris en bonne part, *nihil est hoc in loco quod vituperium sapiat*. Ce Critique se connoît mal en Satire, & il a mal étudié l'esprit d'Horace qui n'a jamais estimé cette malheureuse facilité, & qui l'a toujours regardée comme la source des plus méchans Ouvrages. DAC.

62. *Etrusci quale fuit Cassi.*] C'est Cassius de Parme qui est appelé ici Toscan, parceque la ville de Parme étoit anciennement de la Toscane, comme Cluvier, Lambin, Cruquius, & M. Masson l'ont fort bien vu. Les preuves que ce dernier en a produites ont paru si fortes à M. Dacier, qu'il a été obligé de se ranger à ce sentiment, dont il s'étoit d'abord éloigné. Il est démontré que les anciens Etrusques demeuroient aux environs du Po, entre les Alpes & l'Apennin; & que de-là ils s'étendirent ensuite dans la Toscane, où ils se mêlerent avec les Tirréniens. Cassius de Parme fut du nombre de ceux qui conspirèrent contre Jule César. Après la journée de Philipès il s'aracha à Pompée, ensuite à Antoine; & après la bataille d'Actium il se retira à Atène, où Varus le fit tuer à la fin de 723 par ordre d'Octavien. Horace s'autorise d'un bruit populaire pour plaisanter sur sa mort. Nous parlerons encore de ce Cassius sur l'épître *Albi nostrorum*. SAN.

63. *CAPSIS QUEM FAMA EST*] Horace tourne cela plaisamment. Sur la facilité que Cassius avoit à faire de méchans vers, il feint, qu'il eut assez d'Ecrits pour être brûlé avec, sans qu'on se servît de bois pour son bucher. On a gâté toute la plaisanterie de ce passage, en voulant qu'Horace ait dit simplement que l'on jetta les Livres & les Ecrits de Cassius dans le même bucher, où il fut brûlé, ou même qu'il fut brûlé à l'incendie de la Bibliothèque. Outre que l'expression d'Horace ne souffre pas ces explications, il n'y a rien de plus plat. Et le seul mot *propriis* devoit remettre dans la bonne voye. DAC.

*FAMA EST*] Il n'assûre pas la chose. Il se contente de dire *fama est*; parce que cette Tragedie s'étoit passée en Grece. Si ce que le vieux Commentateur dit étoit vrai, qu'après la mort de Cassius, le Senat ordonna que son corps seroit brûlé avec ses Livres, Horace n'auroit pas dit, *ut fama est*. DAC.

64. *FUERIT LUCILIUS INQUAM*] C'est une reprise qui est née de ce qu'il a dit plus haut *non ut majore reprehensis*. Lucilius en critiquant Ennius & Attius, ne se croyoit pas pourtant au dessus d'eux. Et ici il dit: Mais je veux qu'il ait été plus limé, plus poli qu'eux. Cela prouve encore la vérité de ma Remarque. DAC.

64. *Fuerit Lucilius, inquam, &c.*] C'est une figure de concession, où en semblant se relâcher de ses prétentions on revient

tient ensuite à les soutenir par un autre tour. SAN.

66 QUAM RUDIS ET GRÆCIS INTACTI CARMINIS AUCTOR] Lambin a fort bien vû, que *rudis* ne peut pas être un nominatif. Horace auroit fait un solecisme; il auroit dû écrire: *fuerit limatior quam durior*. C'est donc un genitif: *fuerit limatior quam Auctor carminis rudis & Græcis intacti*. Mais ces mots ne signifient pas comme il a cru, que *Lucilius* soit plus limé que ne devoit l'être l'Auteur d'un Poème grossier & inconnu aux Grecs. Casaubon & Theodore Marcile ont fort bien éclairci passage, en montrant que cet *Auctor carminis rudis*, est dit Ennius: *Je veux que Lucilius soit plus limé qu'Ennius, qui a été le premier Auteur de ce Poème grossier, &c.* Ennius avoit ébauché la Satire, comme on l'a déjà vû. Casaubon ne s'est pas contenté de cette explication, il a fait une correction plus ingénieuse que nécessaire: car il a cru qu'Horace avoit écrit: *Quam Rhudius Græcis intacti carminis Auctor. Rudius*, pour *Ennius*, qui étoit né à *Rudix*, dans la Calabre. Mais *rudis carminis Auctor*, l'Auteur d'un Poème grossier; c'est-à-dire Ennius; & c'étoit le jugement qu'on faisoit de ses vers dans le siècle d'Auguste. En voici une preuve bien expresse. Valere Maxime en parlant de Scipion l'Africain, dont Ennius avoit chanté les Exploits, dit comme Horace, *vir Homérico, quam rudi atque impolito præconio dignior*. „ Person-  
„ nage plus digne d'avoir eu Homère pour Héraut de sa vertu,  
„ qu'un Poète dur & peu poli. DAC.

66. *Quàm rudis, &c.*] La construction est: *Quam auctor carminis rudis & Græcis intacti*. SAN.

GRÆCIS INTACTI] Car la Satire étoit entièrement inconnue aux Grecs, comme on l'a déjà assez prouvé. DAC.

67 QUAMQUE POETARUM SENIORUM TURBA] Et que tous les autres Poètes qui l'ont précédé: comme Attius, Cæcilius, Pacuve, &c. DAC.

67. *Poetarum seniorum turba.*] Ces autres poètes, outre Ennius, sont Live Andronic, Névius, Térence, Caton le Censeur, Afranius, & Lutatius Catulus. SAN.

67. 68 SED ILLE, SI FORET AD NOSTRUM] Car le siècle d'Auguste étoit plus poli que tous ceux qui l'avoient précédé. Horace n'examine pas davantage la cause des méchans vers de Lucilius, il aime mieux avoir la charité de les imputer à la grossièreté du siècle où ils avoient été faits, comme Quintilien a dit d'Attius & de Pacuve: *Ceterum nitor & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus, quam ipsis defuisse*. „ La politesse & la dernière main pour  
„ la perfection de leurs Ouvrages, semble avoir plus manqué à  
„ leur temps, qu'à eux.” Nous pourrions dire aujourd'hui la même chose de la plupart de nos Poètes François des siècles passés. DAC.

68. *Sed*

68. *Sed ille si foret, &c.*] Horace finit sa justification par une raison bien vraie & bien sensible. Si Lucile étoit, dit-il, encore en vie, il trouveroit bien des choses à réformer dans ses ouvrages. N'est-on pas en droit de reprendre ce qu'il jugeroit devoir être réformé? SAN.

69 RECIDERET OMNE QUOD ULTRA PERFECTUM] On ne s'est pas mis en peine d'expliquer ce que c'est qu'Horace dit ici, *ultra perfectum*, au de-là du parfait, *au de-là de la perfection*. Cela est pourtant nécessaire à savoir. Car c'est un précepte très-important. Le défaut le plus ordinaire aux grands Ecrivains, c'est de ne savoir pas s'arrêter toujours où il faut. L'effort, qu'ils ont donné à leur esprit, les entraîne. Il semble qu'ils veulent aller au de-là du grand; mais ils ne font que niaiser & que badiner: & βαρύνουσιν, ἀλλὰ παίζουσιν, comme dit fort bien Longin. Un seul exemple rendra cela sensible, Monsieur Corneille, qui est si sublime, & qu'on peut appeller le Sophocle des François, est quelquefois tombé de cette manière. Le pere des Horaces, au desespoir de l'affront irréparable, *Que la fuite d'Horace imprimoit à son front*; répond à Julie qui lui demandoit, ce qu'il vouloit donc qu'il fît seul contre trois:

————— qu'il mourût,  
Ou qu'un beau desespoir alors le secourût.

*Qu'il mourût.* Voilà le grand. *Ou qu'un beau desespoir alors, &c.* Voilà le puerile, voilà ce qui traîne, & qui est au de-là du parfait. DAC.

71 SÆPE CAPUT SCABERET] Car ceux qui écrivent, se frappent souvent la tête en méditant. Il semble qu'ils cherchent à l'entr'ouvrir, pour accoucher, comme Jupiter. Et c'est ce qui a fait dire à Varron: *Scabens caput novo partu Poëtico*. Car manifestement il fait allusion à la Fable de Jupiter, qui se fit fendre la tête à coups de hache, pour accoucher de Minerve. DAC.

72 SÆPE STILUM VERTAS] Les Anciens écrivoient sur leurs tablettes avec des plumes d'acier, faites à peu près comme les aiguilles de nos tablettes, pointuës d'un bout & plates de l'autre. Le plat servoit à effacer: car il unissoit la cire, en effaçant ce que le bout pointu y avoit tracé. DAC.

72. *Sapè stilum vertas.*] Cette expression est prise de l'instrument, dont les anciens se servoient pour écrire sur leurs tablettes enduites de cire. C'étoit une espèce de stilet pointu par le bout qui servoit à tracer les lettres, & plat par l'autre qui effaçoit les traits en unissant la cire. Prudence en a fort bien décrit la figure & l'usage dans l'hymne neuvième du livre des couronnes. Les préceptes qu'Horace donne dans ces trois vers

vers sont excellens , & il seroit à souhaiter que ceux qui composent , les eussent toujours devant les yeux. SAN.

73 NEQUE TE UT MIRETUR TURBA] *Turba*, le Peuple. Il ne faut jamais se proposer de plaire qu'aux principaux , aux gens choisis , aux gens de bon goût. Ceux-ci entraînent à la fin le peuple ; mais le peuple n'entraîne jamais les gens choisis. DAC.

74 AN TUA DEMENS VILIBUS IN LUDIS] Les Maîtres d'Ecole dictoient à leurs Disciples les vers des anciens Poètes. Orbilius avoit dicté à Horace les vers de Livius Andronicus. On ne faisoit pas cet honneur aux Poètes modernes , de les lire ainsi publiquement dans les Classes. Quintus Cæcilius d'Epire , Affranchi d'Atticus , & Precepteur de sa fille , femme d'Agrippa , avec laquelle il fut accusé d'être un peu trop bien , fut le premier qui lût publiquement à ses Ecoliers les Poètes de son temps. C'est pourquoi il fut appelé par Domitius Marfus la Nourrice des Poètes nouveaux :

*Epirota tenellorum nutricula vatium.* DAC.

75 VILIBUS IN LUDIS] Il appelle les Ecoles *viles* , parce qu'on y enseigne pour peu d'argent , ou plutôt par opposition au grand monde. DAC.

75. *Vilibus in ludis.*] Ceci doit s'entendre des petites écoles de peu de réputation , où des maîtres sans goût faisoient lire indifféremment à leurs disciples tout ce qui paroissoit de nouvelles pièces. C'étoit un abus. Comme on ne sauroit donner aux enfans de trop grans maîtres , on ne sauroit aussi leur proposer rien de trop parfait. SAN.

76. *Satis est equitem mihi plaudere.*] Les chevaliers , *equites* , sont ici pour tout ce qui étoit au-dessus du peuple. Cette maxime peut tenir lieu de toutes les autres. Veut-on réunir en sa faveur les suffrages de toute la postérité savante ? qu'on cherche uniquement à plaire aux gens du meilleur goût. Chaque siècle n'en fournit qu'un petit nombre , mais il s'en trouvera dans tous les siècles. Cette approbation se transmettant d'âge en âge parmi l'élite des esprits , est incomparablement plus glorieuse à un auteur que les vaines & bruyantes acclamations qu'il recueille de la multitude pendant sa vie , & qui tombent ordinairement avant lui. Toute composition qui n'est pas dans le vrai goût , ne sauroit être de durée. L'enchantement de la nouveauté , peut bien faire illusion , mais elle sera toujours courte , & jamais générale. SAN.

77 EXPLOSA ARBUSCULA] *Arbuscula* étoit une célèbre Comedienne de ce temps-là. Atticus écrivant un jour à Ciceron , lui demande , si *Arbuscula* avoit bien joué dans l'Andromache d'Ennius , que l'on venoit de représenter. Ciceron lui ré-

répond : *Quæris nunc de Arbuscula : Valde placuit : „ Elle a „ plû extrêmement. DAC.*

77. *Arbuscula.*] C'étoit une célèbre comédiène , dont il est parlé dans le quatrième livre des lettres de Cicéron à Atticus. Pantilius étoit un bouffon & un parasite de ce temps-là. *Cimex* est une punaise : Horace donne ce nom à Pantilius à cause qu'il étoit fort malpropre & de mauvaise odeur. SAN.

78 CIMEX PANTILIUS] Pantilius , un bouffon , ennemi d'Horace , qui l'appelle *cimex* , à cause de sa puanteur & de sa laideur. DAC.

78. *Cruciet.*] C'est à dire ; *an hoc me moveat , an hoc me cruciet , quòd cimex Pantilius , quòd Demetrius , &c.* Par ignorance ou par méprise on a mis *crucier* dans les impressions modernes. *Omnes codices*, dit M. Bentlei , *cum vetustis editionibus CRUCIET clarè exhibent.* Il a été parlé de Fannius sur la satire *Eupolis atque Cratinus.* SAN.

79. 80 INEPTUS FANNIUS] C'est le même dont il a été parlé dans la Sat. IV. Il l'appelle Parasite d'Hermogene. DAC.

HERMOGENIS TIGELLI] Il est très-certain , que cet Hermogene Tigellius est différent de Tigellius Sardus , de la Sat. II. Il est facile de le prouver. En voici une démonstration très-sûre : Si Hermogene Tigellius étoit le même que Tigellius Sardus , il faudroit nécessairement que cette Satire , où il est plein de vie , eût été faite avant la seconde , où il est parlé de sa mort. Or cela est impossible. Car comment cette Satire auroit-elle précédé la seconde ; puisqu'elle n'a été faite qu'après la quatrième : & que cette quatrième n'a été faite qu'après la seconde ? Tout le monde s'y est trompé. DAC.

81 PLOTIUS] Plotius Tucca , dont il a été parlé dans la Satire V. DAC.

82 VALGIUS] Titus Valgius , à qui il a adressé l'Ode IX. du Liv. II. DAC.

OCTAVIUS OPTIMUS] Octavius , excellent Poète & grand Historien. Il mourut subitement à table , d'un emportement de colere. Ce qui donna lieu de dire , qu'il s'étoit tué à force de boire. Il y a sur cela une jolie Epigramme à la fin des *Catalectes* de Virgile. DAC.

82. *Octavius.*] C'étoit un poète & un historien. Les deux *Viscus* furent deux freres , tous deux sénateurs , & tous deux distingués dans la poésie , l'un des deux s'appelloit *Viscus Thuringus*. *Bibulus* étoit apparemment le fils du consul de 695 ; comme *Servius* étoit le fils de *Servius Sulpicius* , qui fut en commerce de lettres avec Cicéron. *Furnius* savoit aussi bien manier la plume que l'épée : il fut consul en 737. Les autres grans homes de ce tems-là , dont il est ici parlé , sont déjà connus par ce que nous en avons dit dans les livres précédens. Pour

ce qui est du frere de Messala , il a été nommé au vint-septième vers. SAN.

83 FUSCUS] Aristius Fuscus , à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Épître X. du I. Livre. DAC.

VISCORUM LAUDET UTERQUE] Les deux freres fils de Vibius Viscus Chevalier Romain , qui étoit fort bien auprès d'Auguste. DAC.

84 AMBITIONE RELEGATA] Le mot *ambitio* peut signifier ici deux choses , ou flatterie , ou ambition , vanité , ostentation. Dans le dernier sens Horace diroit : Je puis aussi vous nommer Pollion & Messala , sans qu'on puisse m'accuser de vouloir me faire honneur de ces grands noms. Et c'est ainsi que Theodore Marcile l'a expliqué. Mais ce qui m'empêche de suivre ce sentiment , c'est que cela seroit désobligeant pour Mécenas , qu'il a nommé devant sans distinction. Le premier sens est le plus naturel. Cicéron a employé de même ce mot dans la XVII. Lettre du Livre XIII. *Faciámque id quod debent facere ii qui religiose & sine ambitione commendant.* „ Je ferai „ ce que doivent faire ceux qui sont religieux & sans flatterie „ dans leurs recommandations. DAC.

84. *Ambitione relegatâ.*] C'est précisément la même chose que *pravâ ambitione procul* de la satire *Non quia Mécenas*. M. Dacier veut qu'*ambitio* signifie ici flatterie ou ambition. Ce n'est ni l'un ni l'autre , mais brigue , cabale , *ambitus* , ce qui convient fort à Pollion , & fait honneur à son jugement. SAN.

85 POLLIO] C. Asinius Pollio grand Poète , grand Orateur , grand Historien & grand Capitaine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Livre II. DAC.

MESSALA] Messala Corvinus qui avoit toutes les vertus de l'esprit & du cœur. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III. DAC.

86 BIBULE] C'étoit peut-être le fils de Bibulus , qui avoit été Consul avec Jules César , l'an de Rome MDXCIV. DAC.

86. *Bibule.*] C'est la leçon de Nicolas Heins , qui se trouve dans huit ou dix des meilleures éditions. SAN.

SERVI] Le fils de Servius Sulpitius à qui Cicéron a écrit des Lettres. DAC.

TE CANDIDE FURNI] C'est le même C. Furnius , qui fut Consul quelques années après avec C. Junius Silanus , & à qui Cicéron écrit deux Lettres que nous avons encore Livre X. C'étoit un homme de beaucoup de goût , qui avoit plaidé avec succès , & qui avoit bien servi contre Antoine étant Lieutenant de Plancus. DAC.

91 DISCIPULARUM INTER JUBEO FLORARE CATHE-  
DRAS] Il a fait entendre au commencement , que Demetrius & Tigellius étoient des effeminez , qui n'avoient jamais lû que des vers d'amour , comme ceux de Calvus & de Catulle. C'est pour-

pourquoi il les représente ici dans les ruelles des femmes auprès desquelles ils alloient debiter leur impertinent savoir. A moins que par ce mot d'*Ecoliers*, Horace ne désigne malicieusement leurs *Ecoliers*, qui ne pouvoient être que fort suspects, à cause du commerce qu'ils avoient avec des hommes si débauchez & si perdus. DAC.

JUBEO FLORARE] C'est une façon de parler que les Latins ont imitée des Grecs, qui pour souhaiter du mal à quelqu'un, lui disoient *Δίω σε καὶ δάω. δικάζω. Je vous dis de pleurer, &c.* DAC.

91. *Discipulum inter, &c.*] Ces deux mauvais poètes, qui ne rimoient, pour ainsi dire, que réchauffer dans leurs pièces les sentimens de tendresse, qu'ils avoient puisés dans les poésies de Calvus & de Catulle, sont ici relegués fort à propos parmi les courtisanes & les coquettes, qui applaudissoient aux sottises poétiques de ces fades & langoureux amans. SAN.

92. *I, puer, &c.*] Ce vers a un peu l'air triomphant. Horace sent bien que sa cause est bonne, il finit sa satire sur le même ton qu'il l'a commencée. Son début étoit une confirmation de ce qu'il dit contre Lucile dans la satire *Enpolis atque Cratinus* : en finissant il persiste dans son sentiment. On peut regarder ces deux pièces comme deux instrumens d'un procès. La première est la requête (*libellus*), qu'il a présentée contre l'ancien satirique : celle-ci est la sousscription (*subscriptio*) qu'il attache au premier acte pour le ratifier. Les grammairiens ne pénétrant pas la pensée du poète, ont cru bonement qu'il vouloit qu'en la mît à la fin du premier livre des satires ; & c'est pour cela qu'elle a toujours paru jusqu'ici dans cette place. SAN.

*Fin du Livre I. des Satires.*





## Q. HORATII FLACCI













SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER SECUNDUS.



## SATIRA I.

HORATIUS, TREBATIUS.

HOR.    UNT quibus in Satira videar  
  S  nimis acer, & ultra  
   Legem tendere opus : sine nervis  
   altera, quidquid

Composui, pars esse putat, similisque meorum

Mille die versus deduci posse. Trebati,

Quid faciam, præscribe. TREB. Quiescas. 5

HOR. Ne faciam, inquis,

Omnino versus? TREB. Aio. HOR. Peream male, si non

Optimum erat : verum nequeo dormire. TREB.  
 Ter uncti

Transnanto Tiberim, somno quibus est opus alto :  
 Irriguumque mero sub noctem corpus habento.

Aut, si tantus amor scribendi te rapit, aude 10

Cæsaris invicti res dicere, multa laborum

Præmia laturus. HOR. Cupidum, pater optime,  
 vires

Deficiunt. Neque enim quivis horrentia pilis

Agmina, nec fracta pereuntes cuspide Gallos,

Aut

*Aut labentis equo describat vulnere Parthi.* 15

TREB. *Attamen & justum poteras & scribere  
fortem;*

*Scipiadem ut sapiens Lucilius.* HOR. *Haud mihi  
deero,*

*Quum res ipsa feret. Nisi dextro tempore, Flacci  
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem:*

*Cui male si palpere, recalcitrat undique tutus.* 20

TREB. *Quanto rectius hoc quam tristi lædere  
versu*

*Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem:*

*Quum sibi quisque timet, quamquam est intactus,  
& odit?*

HOR. *Quid faciam? saltat Milonius, ut semel  
ictu*

*Accessit fervor capiti, numerusque lucernis;* 25

*Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,*

*Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum*

*Millia. Me pedibus delectat claudere verba,*

*Lucili ritu, nostrum melioris utroque.*

*Ille velut fidis arcana sodalibus olim* 30

*Credebat libris: neque, si male cesserat, usquam*

*Decurrens alio, neque si bene. Quo fit ut omnis*

*Votiva pateat, veluti descripta tabella,*

*Vita senis, sequor hunc, Lucanus an Appulus,  
anceps.*

*Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus;*

*Missus ad hoc, pulsus (vetus est ut fama) Sabellis,*

*Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis:*

*Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum*

*Incuteret violenta. Sed hic stylus haud petet ultro*

*Quemquam animantem: & me veluti custo- 40  
diet ensis*

*Va-*

*Vagina tectus, quem cur distringere coner,  
Tutus ab infestis latronibus? O pater & rex  
Jupiter, ut pereat positum rubigine telum,  
Nec quisquam noceat cupido mihi pacis. At ille,  
Qui me commorit (melius non tangere, clamo) 45  
Flebit, & insignis tota cantabitur urbe.*

*Servius iratus leges minitatur & urnam:  
Canidia Albuti, quibus est inimica, venenum:  
Grande malum Turius, si quis se judice certet:  
Ut, quo quisque valet, suspectos terreat, utque  
Imperet hoc Natura potens, sic collige mœcum.  
Dente lupus, cornu taurus petit. Unde, nisi intus  
Monstratum? Scævæ vivacem crede nepoti  
Matrem. TREB. nil faciet sceleris pia dextera;*

*HOR. mirum:*

*Ut neque calce lupus quemquam, neque dente 55  
petit bos.*

*Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.  
Ne longum faciam, seu me tranquilla senectus  
Expectat, seu Mors atris circumvolat alis.  
Dives, inops, Romæ, seu fors ita jusserit, exul,  
Quisquis erit vitæ, scribam, color. TREB. 60*

*O puer, ut sis*

*Vitalis, metuo, & majorum ne quis amicus  
Frigore te feriat. HOR. Quid quum est Lucilius  
ausus*

*Primus in hunc operis componere carmina morem?  
Detrahere & pellem, nitidus qua quisque per ora  
Cederet, introrsum turpis, num Lælius, aut qui  
Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen,  
Ingenio offensi, aut læso doluere Metello,  
Famosisque Lupo cooperto versibus? atqui  
Primores populi arripuit, populúmque tributim:*

*Sci-*

41 distringere. 42 ô rex. 47 Cervinus. 48 Albuti.  
49 certes. 51 Imperitet natura. 55 nec. 56 malè.  
65 Lælius, &. 68 Famosisve.

*Scilicet uni æquus virtuti, atque ejus amicis. 70*  
*Quin ubi se à vulgo & scena in secreta remorant*  
*Virtus Scipiadae & mitis sapientia Læli,*  
*Nugari cum illo, & discincti ludere, donec*  
*Decoqueretur olus, soliti. Quicquid sum ego,*  
*quamvis*

*Infra Lucili censum, ingeniûmque, tamen me 75*  
*Cum magnis vixisse invita fatebitur usque*  
*Invidia: & fragili quærens illidere dentem,*  
*Offendet solido. Nisi quid tu, docte Trebati,*



# LES SATIRES

## D' HORACE.













### LIVRE SECOND.



## SATIRE I.

### HORACE, TREBATIUS.

M. DACIER.

HOR.     Es uns trouvent que je suis  
  L   trop piquant dans mes Satires,  
    & que je pousse la raillerie au  
delà des bornes. Les autres  
disent, que tout ce que j'ai  
composé est sans force; & qu'on peut faire fa-  
cilement en un jour mille vers comme les  
miens,

*Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.*

TREB. *Sed tamen ut monitus caveas, ne* 80  
*forte negoti*

*Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum:*

*Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est,*  
*Judiciúmque.* HOR. *Esto, si quis mala: sed bona*  
*si quis*

*Judice condiderit laudatur Cæsare. Si quis*  
*Opprobriis dignum latraverit, integer ipse,* 85  
*Solventur risu tabulæ: tu missus abibis.*

79 diffingere. 84 laudatus.



















## SATIRE I. (*Sat. V. L. II.*)

### A TREBATIUS.

*Il fait semblant de le consulter s'il doit quitter la satire.*

Le P. SANADON.




























































































































































































































































































































































miens. Trebatus, que dois-je faire? TREBAT. Vous tenir en repos. HOR. Dites-vous, que je ne fasse plus de vers? TREB. Oui. HOR. Que je meure, si ce ne seroit le meilleur parti; mais je ne saurois dormir. TREB. Que ceux qui ont besoin de chercher le sommeil, se frottent d'huile, qu'ils passent trois fois le Tibre à la nage, & qu'un peu avant la nuit, ils aient soin de boire trois ou quatre bons coups de vin. Ou, si vous avez une si grande demangeaison d'écrire, entreprenez de chanter les Exploits de l'Invincible Auguste, & aspirez aux glorieuses récompenses qui doivent suivre un si beau travail. HOR. Mon bon Patron, mes forces ne répondent pas à mes desirs. Car tout le monde n'est pas capable de bien décrire les bataillons heriffés de piques, de représenter les Gaulois mourants de leurs blessures où les traits se sont brisés, ni de peindre vivement le Parthe tombant de cheval sous les coups du Romain. TREB. Mais vous pouviez au moins parler de sa valeur & de sa justice, comme le sage Lucilius a parlé des grandes qualitez de Scipion. HOR. Je ne manquerai pas de m'acquitter d'un devoir si juste quand l'occasion se présentera. Mais les vers d'Horace n'iront jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Cesar, qui est en garde de tous côtes contre la flaterie, & qui reçoit toujours mal un ridicule flatteur. TREB. Cela auroit été bien mieux fait, que de vous amuser à blesser d'un vers triste le bouffon Pantolabus, & le débauché Nomentanus. Car ce qui arrive de-là, c'est que les gens même dont vous ne parlez point, ne laissent pas de vous craindre & de vous haïr. HOR. Que voulez-vous que je fasse?

Mi-

le corps d'huile , passés deux ou trois fois le Tibre à la nage , & avalés moi quelques rasades de bon vin avant que de vous mettre au lit. Ou si vous sentés une si grande demangeaison de faire des vers , essayés de chanter les exploits de l'invincible Auguste : vôtre travail ne peut manquer d'être bien récompensé. HOR. Plût aux Dieux , mon cher Trébatius , que mes forces fécondassent mes desirs ! Mais il n'est pas à la portée de tout le monde de peindre à l'esprit des bataillons hérissés de piques , les Gaulois qui combattent encore en expirant avec des armes toutes brisées , ou les Partes percés de coups & renversés de leurs chevaux sur la poussière. TREB. Dumoins vous pourrés chanter la justice & la valeur de ce grand prince ; & imiter la sage discretion de Lucile , qui voulant louer Scipion se borna aux vertus pacifiques de son héros. HOR. Je ne manquerai pas de profiter de vôtre avis dans l'occasion ; mais j'aurai soin de bien prendre mon tems , pour en être écouté favorablement. Je sai combien il est en garde contre les flatteurs , & que rien ne le pique si vivement qu'une fade louange. TREB. C'est le parti que vous deviés prendre , plutôt que de déchirer comme vous faites par vos vers satiriques le bouffon Pantolabe & le débauché Nomentanus. Le beau plaisir que de vous faire craindre & haïr de tout le monde , même de ceux dont vous ne dites mot ! HOR. Que voulés-vous ? autant d'hommes , autant d'inclination différentes. Milonius se met à danser , si-tôt que la chaleur du vin lui monte à la tête , & multiplie les lumieres à ses yeux. Castor & Pollux étoient jumeaux , cependant l'un aimoit à monter à cheval , & l'autre à

Milonius se met à danser , dès que sa tête est échauffée des vapeurs du vin , & que les lampes lui paroissent doubles. Castor aime les chevaux ; son frere jumeau n'aime que les combats du ceste. Autant d'hommes , autant de différentes inclinations. Moi , je ne me plais qu'à faire des vers à la maniere de Lucilius , qui valoit mieux que vous & moi. Ce bon homme confioit tous ses secrets à ses papiers comme à ses Amis fideles. Que ses affaires allassent bien ou mal , jamais il n'avoit d'autres Confidents. De-là vient , que la vie de ce vieillard est peinte tout entiere dans ses Ouvrages comme dans un tableau qu'il auroit fait par vœu. Je marche sur ses traces , moi , Lucanien , ou Apulien , comme il vous plaira : car Venuse est sur la frontiere de ces deux Provinces. Et les vieilles Chroniques disent , que les Romains en ayant chassé les Samnites , y envoyerent une Colonie , pour empêcher ces mêmes Samnites de leur revenir sur les bras , s'ils trouvoient ce lieu-là sans garnison. Ou peut-être que cette Colonie n'étoit que pour tenir en bride les Apuliens , ou les Lucaniens , qui faisoient souvent aux Romains de sanglantes guerres. Mais quoi que je suive Lucilius , je n'attaquerai jamais personne. Je ne me servirai de la Satire que pour ma sûreté , comme d'une épée dans le fourreau. Pourquoi tirerois-je cette épée pendant que je suis à couvert des voleurs ? Grand Jupiter , Pere & Roi des hommes , que les épées perissent , & que toutes sortes d'armes soient bien oubliées , qu'elles soient mangées par la rouille , & que personne ne s'avise de me nuire , à moi qui n'aime rien tant que la paix. Mais quiconque m'agacera , je l'avertis qu'il



Exercer à la lute. Ma passion est de faire des satires, à l'exemple de Lucile; qui vous valoit bien, sans vous faire tort; du-moins qui valoit mieux que moi. Ce poète n'avoit que ses livres pour confidens de ses plus intimes pensées. Que sa vène coulât ou qu'elle tarît, il faisoit toujours des vers bons ou mauvais, sans jamais se distraire ailleurs. Aussi voions-nous que le bon homme nous a marqué dans ses écrits, comme dans un fidèle tableau (1) toutes les vicissitudes de sa vie littéraire. C'est le modèle que je tâche d'imiter. Si je voulois le copier trait pour trait, je vous dirois dans son stile que je ne sai pas trop si je suis de la Lucanie ou de la Pouille: parce que Vénôse ma patrie est sur la frontiere de ces deux provinces. J'ajouterois qu'il y a une vieille tradition que les Romains, après en avoir chassé les Samnites, y envoient une colonie, de peur que si le pais étoit dépourvu de garnisons, il ne prît envie aux Apuliens & aux Lucaniens, deux nations belliqueuses, de nous faire la guerre, & de passer au travers, pour entrer sur les terres de la république. Mais quoi qu'il en soit de cette imitation de Lucile, jamais âme vivante ne pourra se plaindre que je l'aie ataqué le premier. La satire est mon épée; je la tiendrai dans le fourreau, pour me défendre dans le besoin: & pourquoi la tirer, quand je n'ai point d'ennemis à craindre? Grans Dieux, que la plume me tombe à jamais des mains (2), plutôt que de me voir obligé de m'en servir contre personne! J'aime la paix: mais  
aussi

(1) Comme dans un tableau, qu'il se seroit engagé par vœu de présenter aux Dieux.

(2) Que la rouille consume cette épée.

qu'il feroit mieux de ne me pas toucher, il aura fujet de s'en repentir, & je le marquerai si bien, qu'il sera chanté par toute la Ville. Servius menace de l'Urne Judiciaire ceux qui l'ont fâché: Canidie fille d'Albutius fait apprehender le poison à ceux qu'elle hait: Turius fait douter du succès à ceux qui l'ont pour Juge. Cela est ordinaire, chacun se fait craindre par son endroit le plus tort. C'est même l'ordre de la Nature, à qui tout obéit. Et vous l'allez voir: Le Loup montre les dents, le Taureau s'arme de ses cornes. Qui leur a enseigné cela, si ce n'est cette Maîtresse, qui agit toujours au dedans? Prenez ce garnement de Sceva: confiez-lui sa mere qui vit trop long-temps à son gré. TREB. Sa main ne commettra point de crime: il est trop pieux. HOR. Grande merveille! Un Loup ne vous donnera pas non plus un coup de pied, ni le Taureau un coup de dent. Mais il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera bien devotement avec de la ciguë. En un mot, pour ne pas vous tenir plus long-temps, soit qu'une vieilleffe tranquille m'attende, ou que la Mort me batant déjà de ses aîles noires, soit prête à venir se percher sur moi; riche, ou pauvre; à Rome, ou en exil, si la Fortune le veut, en quelque état que je puisse être, je ferai des vers. TREB. Mon fils, je crains que vous ne viviez pas long-temps, & que vous ne perdiez la faveur d'un certain grand Seigneur. HOR. Eh quoi? Quand Lucilius a osé le premier faire des vers de cette maniere, & ôter à chacun le masque qu'il portoit, pour cacher ses ordures & ses vices, a-t-on vû que Lelius, ou celui qui de

Car-

aussi le premier qui m'échauffera la bile, je l'avertis qu'il s'en trouvera mal ; & qu'on le chançonnera par la ville d'une manière si marquée, qu'il voudra de ses jours ne s'être joué à moi. Cervius dans sa colère menace de l'urne judiciaire. Canidie (1) a toujours du poison tout prêt à servir sa vengeance. Si vous êtes ennemi de Turius , & que vous soiiés obligé de comparoitre à son tribunal , vous êtes un home perdu. Chacun emploie les armes qu'il a en main , pour se faire craindre de ceux dont il se défie. La Nature , à qui tout obéit , nous donne à tous ce penchant , comme vous pouvés l'observer aussi bien que moi. Le loup porte sa défense dans ses dents , & le taureau dans ses cornes. D'où vient cela ? si ce n'est de l'instinct. Scéva trouve que sa mere vit trop long tems , confiés la à ce scélérat. TREB. Ah ! jamais il ne fouillera ses mains d'un parricide. HOR. Grande merveille ! Un taureau a-il jamais mordu persone , un loup a-il jamais frappé du pié ? Mais un boucon bien conditionné fera bien-tôt déguerpir la bone femme. Pour moi , soit que je doive couler mes jours dans une paisible vieillesse , soit que la Mort avec ses ailes funèbres voltige déjà au-tour de ma tête ; que je sois dans l'opulence , ou dans la pauvreté ; que je reste à Rome , ou que je sois relégué , si la Fortune le veut , au fond d'une province : en un mot dans quelque situation que je me trouve , je suis résolu de faire des satires. TREB. O mon fils , je tremble pour vous : vos jours ne seront pas longs , du moins courés-vous risque de tomber dans la disgrâce d'un puissant ami.

(1) *Fille d'Albucins.*

Carthage vainquë remporta le glorieux nom d'Afriquain , ayant été offensez de sa liberté, ou qu'ils aient entrepris de vanger Metellus, ou Lupus , qu'il avoit accablez de ses vers? Cependant Lucilius a attaqué les plus Grands du peuple , & il a entrepris l'une après l'autre toutes les Tribus , ne respectant que la vertu seule & ceux qu'elle avoit pour ses Favoris. Au contraire , nous savons que Scipion & le sage Lelius , dès qu'ils avoient quité le Public comme un theatre , & qu'ils étoient en particulier , ils jouoient & badinoient tous les soirs avec lui , en attendant leur plat d'herbes. Tel que je suis , moi , quoi que fort au dessous de Lucilius , pour l'esprit , pour le bien , & pour la naissance , j'ai eu aussi-bien que lui l'honneur de vivre avec les Grands. L'Envie sera toujours forcée de l'avouer , malgré qu'elle en ait. Et quand elle cherchera sur moi un endroit foible , pour le mordre , elle ne trouvera qu'à user ses dents. Voilà , docte Trebatius , quelle est ma dernière resolution. Et à moins que vous ne soyez d'un autre avis , je n'y ferois rien changer. TREB. Cependant je vous en avertis , prenez bien garde , que l'ignorance de nos Loix sacrées ne vous fasse un jour des affaires fâcheuses. Voici le Texte formel : *Si quelqu'un fait de méchants vers contre un autre, qu'on le mette en Justice , & qu'on lui fasse son procès.* HOR. D'accord : si quelqu'un fait de méchants vers. Mais si quelqu'un en fait de bons , il merite des louanges , au jugement même de Cesar. Si vous décriez un homme qui merite cet opprobre , & que vous soyez exempt des vices que vous lui reprochez , vos Juges n'en feront que rire. Ils déchireront eux-mêmes

ami. HOR. Bon : quand Lucile osa le premier employer la satire dans ses vers , comme je le fais aujourd'hui ; quand il osa démasquer ces hypocrites , qui sous un air de probité cachotent les vices les plus honteux , Lélius & Scipion l'Africain trouverent-ils qu'il abusoit de son esprit ? lui furent-ils mauvais gré d'avoir noirci la réputation de Métellus , & d'avoir inondé Lupus d'un torrent de vers injurieux ? Cependant sa censure ne se borna pas à ces deux personnages. Ami de la vertu seule & de ses partisans , il fit passer en revue toutes les tribus l'une après l'autre , & les Grans ne furent pas plus ménagés que le peuple. Bien loin que Scipion & Lélius blamaient cette liberté , ces deux grans homes si respectables , l'un pour sa valeur & l'autre pour sa sagesse , n'étoient pas si-tôt retirés de la scène du monde dans leur particulier , qu'ils se divertissoient & badinoient même familièrement avec lui en attendant le souper (1). Tel que je suis , inférieur sans doute de beaucoup à Lucile pour l'esprit & pour la naissance , j'ai eu l'honneur aussi bien que lui de hanter les personnes de mon tems les plus qualifiées. L'Envie sera toujours forcée de l'avouer , & quelque effort qu'elle fasse pour m'entamer , elle ne trouvera point de prise. Voilà , s'avant Trébatius , à quoi je m'en tiens , si vous le trouvez bon. TREB. A cela je n'ai rien à dire. Cependant je vous avertis d'aller , comme on dit , bride en main. Faute de savoir les loix , vous pourriez bien vous brouiller avec la Justice. Sachés donc qu'il y a action contre tout faiseur de vers méchans , la loi y est expresse.

(1) Pendant qu'on faisoit cuire les légumes.

mes les Informations , & vous ferez renvoyé  
absous.



# R E M A R Q U E S

## S U R L A S A T I R E I.

**D**A NS le premier Livre des Satires , Horace a combattu les Vices. Dans celui-ci il refute les fausses opinions des Philosophes. Et comme cette matiere demande plus de force & plus d'érudition que la premiere, ce Livre est aussi plus fort & plus rempli de savoir que le premier. Mais c'est un savoir qui n'a rien de dur ni de sauvage, & qui est accompagné de tous les agrémens que les Graces mêmes peuvent donner. Dans cette premiere Satire il y a une plaisanterie continuelle, & qui a été connue de fort peu de gens. Horace rebuté par tout ce qu'on disoit de ses Satires , va trouver le plus habile Jurisconsulte de son temps, pour lui demander conseil. Il lui propose donc la chose. Ce Jurisconsulte, d'un ton de Legislatteur, lui ordonne de n'écrire plus. Horace au lieu de se rendre, combat ses raisons. Et la fin de cette Comedie est, que le Jurisconsulte ne démord point de son premier avis, & qu'Horace continué à faire des Satires. C'est en vain que les hommes demandent conseil sur les choses auxquelles ils sont portez naturellement. Il n'arrive même presque jamais qu'ils le demandent pour se corriger. Ils ne cherchent d'ordinaire qu'à flater leurs inclinations, & qu'à se confirmer dans leurs habitudes. Nous allons voir en détail toutes les beautez de cette Piece, qu'Horace fit pendant qu'il étoit encore assez jeune, comme cela paroît par les vers 57. & 60.

Au reste, si ce second Livre des Satires est plus fort que le premier, il est aussi plus agréable; car toutes ses Satires sont autant de Pieces de Theatre, où le Dialogue est admirablement bien observé. A proprement parler, il y a dans Horace quatre especes de Satires.

La premiere, & la plus commune, est celle où le Poëte parle, & telles sont toutes celles du Livre I. à l'exception de la VIII. & de la IX.

La seconde est celle où il ne parle point, ou ne parle que peu, & dans laquelle il introduit un Personnage qui parle, telle est

presse. HOR. De méchans vers, soit. Mais si les vers sont bons, si Auguste lui même les honore de ses éloges; si irréprochable dans ses mœurs le poète divertit le public aux dépens d'un fat, qu'en arivera-t'il? Toute la plaidoierie s'en ira en risée, & l'acufé fera mis hors de cour & de procès.

est la VIII. du Liv. I. *Olim truncus eram*, où le Dieu Priape parle depuis le commencement jusqu'à la fin. Et la II. du II. Liv. où Horace rapporte un discours d'Ofellus, & où le Poète ne dit que quatre mots. Et la dernière de ce II. Liv. où il fait raconter par Fundanius le mauvais repas de Nasidienus.

La troisième est celle où Horace introduit un Personnage qui parle avec lui, & dans laquelle le Poète fait seul les deux Personnages, comme dans cette première, dans la III. la IV. & la VII. de ce second Livre; & dans la IX. du Liv. I.

Enfin la quatrième sorte est celle où il fait parler des Personnages étrangers, sans qu'il se mêle dans la conversation comme dans une véritable Piece de Theatre, telle est la V. de ce II. Liv. qui n'est qu'un Dialogue entre Tiresias & Ulysse.

La première espece, la seconde & la quatrième sont très-connuës. La troisième n'est pas moins naturelle que les autres. Mais elle n'est pas si connue; Heinsius a fort bien remarqué que le Poète Epicharmus en fut l'Inventeur; car après avoir long-temps donné à chaque Personnage son rôle, il s'avisa de faire faire deux Personnages par un seul. C'est ce que Platon fait entendre dans le Gorgias, quand il dit, ἵνα μοι τὸ τῆς Επιχάρμου γένεται, ἃ πρὸ τῶν δύο ἀνδρῶν ἔλεγον, εἰς ὧν ἑκάστὸς γένομαι. Afin que je donne dans la manière d'Epicharmus, & que ce que deux Personnages disoient auparavant, je le prenne sur moi & le dise seul.

Cette manière est très-agreable; mais en notre Langue quand les Pieces sont longues elle y jette de l'obscurité; c'est pourquoi j'ai marqué les Personnages. Les deux rôles soutenus par un seul Personnage n'en sont pas moins sensibles, & le plaisir qu'on a à lire cette Piece n'en est pas moins grand. DAC.

Cette satire n'est qu'une plaisanterie continuelle d'un bout à l'autre, cependant rien n'est plus sérieux en apparence. Un poète qui se met sur le pié de faire des satires est dès là comme un épouvantail à tout ce qu'il y a de gens d'une conduite peu régulière. Les premières qu'Horace fit paroître ne manquèrent

pas de produire cet éfet ; & les intereffés amentant les indifférens , l'alarme devint prefque générale. Les uns difoient que le poète étoit outré dans fa critique , qu'il ne gardoit pas de mefures , que cette liberté étoit d'un dangereux exemple , également contraire aux loix & aux bones mœurs. D'autres tâchoient de le décrier du côté de la verfification ; elle étoit plate , négligée , rampante , & il n'y avoit point de fi misérable poète qui n'en pût faire autant. Horace acablé de tous côtés de tant d'ennemis qui lui tombent fur les bras , délibere s'il doit continuer de faire des fatires : pour cela il s'adrefle à un célèbre jurifconfulte , respectable par fon grand âge , par fa profonde capacité , & par fa longue expérience. Le jurifconfulte tâche de lui prouver par de bones raifons qu'il doit quitter la fatire. A cela le poète répond qu'il n'en fait que pour fe desennuier , qu'il ne fe fent pas propre à des fujets plus relevés , que fon penchant le porte à ce genre d'écrire plus qu'à tout autre ; enfin que fe donant beaucoup moins de liberté que Lucile , on devoit auffi avoir pour lui beaucoup plus d'indulgence. Cette pièce enlifagée de ce côté-là ne présente rien que de férieux. Le côté plaifant , c'eft qu'Horace confulte s'il doit quitter une chofe qu'il eft bien réfolu de ne point quitter , c'eft qu'après la délibération chacun perfifte dans le fentiment où il étoit auparavant , c'eft enfin que pendant que Trébatius s'efforce de faire abjurer la fatire à Horace , celui-ci en fait actuellement une des plus divertiffantes contre le bonhomme , en mettant en fa bouche tantôt des déciſions de légiflateur , & tantôt des ordonances de médecin. Mais tout cela n'eft qu'un tour ſpirituel & agréable que le poète a pris , pour couvrir plus adroitement les traits de fatire qu'il décoche à droit & à gauche contre tous les objets ridicules qui fe préfentent à fon imagination.

Deux chofes m'ont déterminé à fixer la date de cette fatire à l'année 733. Il y eft parlé de la défaite des Gaulois & des Partes. La premiere arriva en 727 , où Meſſala triompha des Gaulois d'Aquitaine ; & on étoit dans l'attente de la ſeconde en 732 , qu'Auguſte partit pour l'orient , dans le deſſein de retirer des mains des Partes les Aigles Romaines. SAN.

I SUNT QUIBUS IN SATIRA VIDEAR NIMIS ACER ] Les ennemis d'Horace difoient par tout , que ſes Satires étoient trop aigres & trop piquantes ; qu'il étoit de l'intérêt du public d'arrêter cette fureur , qu'il falloit l'obliger à garder les meſures & à ſe tenir dans les bornes de ce Poème ; & qu'il n'y avoit rien qui fût d'un plus pernicieux exemple , que de laiſſer ainſi à un Poète la liberté d'attaquer la reputation de tout le monde , de donner à la vertu les couleurs du vice , & de dire impunément , qu'un tel eſt un effeminé , qu'un autre ſent mauvais ; que celui-ci eſt un infame , que celui-là eſt un voleur. Acer ,  
&



& *acerbitas*, sont les termes propres pour la Satire, qui pique. &c. DAC.

2 ET ULTRA LEGEM TENDERE OPUS] Ils disoient, que sa Satire alloit au de-là des Loix de cette sorte de Poëme. Car proprement la Satire ne devoit être qu'un discours mêlé de plaisanteries & de railleries, sans aucune médisance ouverte, & sans aucune invective atroce. C'est un Poëme qui en imitant la plaisanterie de la vieille Comedie conserve tout ce qu'elle avoit d'utile pour les mœurs, & rejette tout ce qui y étoit contraire, & sur tout l'horrible liberté de décrier tout le monde, & de faire passer l'homme le plus vertueux & le plus sage pour le plus vicieux & le plus fou. DAC.

Vers 1. *Ultra legem.*] La satire a ses loix, & elle doit en avoir plus que toute autre composition. Il importe au genre humain qu'un poëte à qui il prend fantaisie de faire des satires, ne s'abandonne pas indistinctement aux accès de sa mauvaise humeur, pour invectiver indistinctement & sans mesure contre quiconque aura eu le malheur de lui déplaire. Aussi les Romains avoient-ils pourvu de bonne heure à ce désordre. La loi des douze tables portoit peine de mort contre ceux qui déchiroient la réputation des autres par des vers satiriques, & Auguste renouvela cette même loi, qui avoit beaucoup perdu de sa vigueur. SAN.

2. *Intendere opus.*] C'est ainsi que parlent les Latins. On ne trouve nulle part *tendere opus*, qui est la leçon ordinaire. M. Bentley soupçonne avec raison que la première syllabe d'*intendere* a disparu sous la plume de quelques copistes, à cause de la dernière lettre de *legem* qui est peu différente d'*in*. Ce qui justifie cette conjecture, c'est que ces omissions ne sont pas rares dans les manuscrits, sur-tout quand la mesure du vers n'en souffre point. Aussi M. Cuningam a-t'il rétabli *intendere* dans le texte. Nicolas Heins avoit déjà jugé cette correction nécessaire, & Lambin l'a trouvée dans plusieurs de ses manuscrits. SAN.

SINE NERVIS ALTERA] Ceux qui ne vouloient pas dire que la Satire d'Horace étoit trop forte & trop piquante, de peur qu'on ne les accusât de craindre ses traits, prenoient un autre tour: ils disoient, que ses vers étoient foibles & languissants, & qu'on en pouvoit faire mille de même en un jour. DAC.

4 DEDUCI] Il faut bien remarquer ici *deduci* mis en mauvaise part, pour dire des vers foibles & décharnez; des vers filez si menu, qu'ils n'ont point de corps. C'est une métaphore prise du lin & de la laine qu'on file. Mais ordinairement *deduci* est mis en bonne part, pour des vers bien faits, & où il n'y a rien à reprendre. DAC.

4. *Versus deduci posse.*] L'expression est métaphorique & am-

ambigue. Le sens de cet endroit la détermine ici à une signification défavantageuse, comme on l'a déjà observé. Voici ce que j'ai dit sur le quarante-quatrième vers de la satire *Nempe incompósito*. SAN.

TREBATI.] C'est C. Trebatius Testa, un des plus grands Jurisconsultes de ce temps-là, comme on le peut voir par les Lettres que Cicéron lui écrit dans le Liv. VII. Il accompagna Jules César à la Guerre des Gaules ; & il étoit si bien avec ce Prince, qu'il lui donnoit les appointements de Tribun de soldats, quoi qu'il n'en fit aucune fonction ; & alors il avoit déjà quelque âge : car Cicéron l'appelle *Vetulum*, en raillant. Il falloit donc qu'il fût fort vieux quand cette Satire fut faite, plus de trente ans après ce voyage des Gaules. Horace choisit Trebatius, non seulement comme le plus vieux & le plus habile ; mais aussi comme celui qui entendoit fort bien la raillerie, & qui railloit lui-même très-finement. D'ailleurs il n'y en avoit point qui prît tant de plaisir que lui à être consulté. Cicéron le raille sur cela fort agreablement dans la Lettre XIII. *Utrum superbiorum te pecunia facit, an quod te Imperator consulit ? Mariarum ni, quæ tua gloria est, puto te malle à Cæsare consuli, quam inaurari.* „ Qu'est-ce qui vous rend plus fier, ou l'argent que vous gagnez, ou l'honneur que César vous fait de vous consulter ? Connoissant votre vanité comme je fais, je veux mourir, si je ne croi, que vous aimez mieux être consulté par César, qu'enrichi.” Enfin Trebatius étoit un des plus honnêtes hommes du monde, & le meilleur Citoyen, comme cela paroît par la première Lettre du Liv. X. à Atticus, & par celle que le même Cicéron écrit à César, pour lui recommander Trebatius, dont il fait cet éloge en peu de mots : *Probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem.* Il fut aussi en grande considération auprès d'Auguste, qui ne faisoit rien sans le consulter. Ce fut lui sur tout qui le porta à établir l'usage des Codicilles, auparavant inconnu, & dont il lui fit voir la nécessité & l'utilité. Tout cela augmente la plaisanterie de cette Satire. DAC.

Trebatii.] Caius Trébatius Testa fut un fameux jurisconsulte, fort honête homme, également considéré de Jules César & d'Auguste, & dont Cicéron parle avec beaucoup d'éloge dans ses lettres. Il falloit qu'il passât alors quatre-vingt ans, puisqu'il avoit déjà quelque âge en 705, que finit la guerre des Gaules, où il avoit accompagné César. SAN.

5 PRÆSCRIBE.] Horace se sert de ce mot, comme s'il étoit disposé à suivre aveuglément ce que Trebatius lui dira. Mais il n'en fait pas pour cela davantage ; & dans le moment même qu'il demande conseil à Trebatius, il fait contre lui une Satire, en mettant dans sa bouche une ordonnance de Médecin,

au lieu d'une réponse de Jurisconsulte. DAC.

QUIESCAS] Horace en faisant répondre Trébatius , lui fait observer merveilleusement toutes les manieres des Jurisconsultes, qui répondent le plus qu'ils peuvent par monosyllabes : *Aio, Nego. Quiescas.* Ces subjonctifs ont plus de force que les impératifs, & ne sont pas si durs. DAC.

7 OPTIMUM ERAT] *Erat*, pour *effet*. On peut aussi l'expliquer par l'imparfait : *Je veux mourir , si ce n'étoit-là le meilleur parti.* DAC.

7 *Nequeo dormire.*] Si cela est vrai, il faut avouer qu'il n'y a peut-être point eu d'insomnies plus précieuses que celles d'Horace, puisqu'elles nous ont produit de si belles pièces. Mais le poète a seulement prétendu plaisanter, & ce qui donne plus de sel à la plaisanterie, c'est que le bon-homme Trébatius supôse la vérité du mal, & devenant tout d'un coup médecin dicte au prétendu malade une recette contre l'insomnie. J'ai parlé sur les odes de l'usage où l'on étoit à Rome de se froter d'huile & de passer le Tibre à la nage dans les exercices du champ de Mars. SAN.

TER UNCTI TRANSNANTO] Cela est plaisant, de voir un célèbre Jurisconsulte dicter une Ordonnance de Medecin, en conservant le stile de Jurisconsulte. Car *transnanto, habento*, sont des termes des Loix. Il faut joindre *ter* avec *transnanto*. Passer le Tibre trois fois à la nage, étoit un exercice fort propre à faire dormir. DAC.

8 TRANSNANTO TIBERIM] Il y a une grace merveilleuse dans cette réponse de Trebatius, en ce qu'Horace lui fait répondre la chose qu'il aimoit le plus à faire. Car personne n'aimoit tant à nager que Trebatius. Cicéron lui en fait la guerre agréablement dans la Lettre X. du Liv. VII. *Quamquam vos nunc istic satis calere audio, quo quidem nuntio valde me hercule de te timueram. Sed tu in re militari multo es cautior, quam in advocacyibus, qui neque in Oceano natare volueris, studiosissimus homo natandi.* „ Quoi que pourtant l'on nous a „ dit, que vous aviez-là assez chaud. Cette nouvelle m'avoit „ même fort allarmé pour vous. Mais je voi bien, que vous „ êtes plus prudent dans les affaires de la guerre; que dans celles de votre métier; puisque vous n'avez pas nagé dans l'Océan, vous qui aimez à nager plus que tous les hommes du „ monde. DAC.

8. *Trananto Tiberim, &c.*] M. Dacier remarque fort judicieusement que Trébatius conseille ici à Horace deux choses qu'il aimoit fort lui même, savoir de nager & de boire. Cela est naturel, & donc à cet endroit une grâce particuliere. SAN.

9 IRRIGUUMQUE MERO SUB NOCTEM CORPUS HABENTO] Trebatius donne un second conseil qu'il pratiquoit lui-même.

même fort volontiers. Car ce bon Jurisconsulte aimoit à boire peut-être autant qu'à nager. Cicéron lui écrit : *Illuſeras heri inter ſcyphos* , &c. „ Hier au milieu des verres & des pots , „ vous m'aviez raillé , &c.” Et ensuite : *Itaque etſi domum bene potus , ſeròque redieram* . „ C'est pourquoi , quoi qu'il fût „ fort tard quand je fus de retour chez moi , & que j'eusse „ bien bû , &c. DAC.

12 PATER OPTIME] Horace appelle ainſi Trebatius , à cauſe de ſon âge , & de ſa profeſſion. DAC.

12. *Pater optime*.] C'eſt un terme de reſpect d'un diſciple à l'égard de ſon maître. En revanche le diſciple eſt apelé *puer* au vers ſoixantième. Ce morceau eſt d'un ſtile plus relevé. L'idée des exploits d'Auguſte a jeté de la force & de la nobleſſe dans l'imagination du poète. Ces vers ne ſont pas ſurement du nombre de ceux que reprenoient les ennemis d'Horace au commencement de cette ſatire. SAN.

13 HORRENTIA PILIS AGMINA] Des bataillons heriſſez de piques , & qui par-là impriment de la terreur. Horace ſe ſert du terme *horrere* , comme Ennius s'en étoit ſervi :

*Sparſis haſtis longe campus ſplendet & horret*.

Cependant Lucilius s'étoit moqué de cette expreſſion. Mais cela ne fait rien pour Horace. Ennius avoit appliqué ce mot ridiculement , en ce qu'un champ ſemé de piques couchées , n'a rien d'effroyable. Au lieu qu'on ne peut voir ſans terreur un champ , où les piques ſont debout , & les troupes toutes prêtes à combattre. Voilà la raiſon de la Critique de Lucilius , comme je l'ai expliqué plus au long ſur la Sat. X. du Liv. I. DAC.

14 NEC FRACTA PEREUNTES CUSPIDE GALLOS] Depuis Marius , les Romains ſe ſervoient de traits , qui étoient faits de maniere , qu'en entrant dans le corps , la hampe ſe briſoit. Et cela ſervoit à deux fins : à rendre leurs traits inutiles aux ennemis ; & à faire qu'on eût plus de peine à les arracher. Le fer demeurait preſque toujours dans la bleſſure. Les Gaulois avoient déjà été vaincus par Auguſte. DAC.

14. *Gallos*.] Les Gaulois d'Aquitaine s'étant révoltés en 726, Octavien envoya contre eux Meſſala , avec le titre de gouverneur de cette province. Il les réduiſit l'année ſuivante , & en triompha le vint-cinquième de ſeptembre , jour de ſa naiſſance. Tibule , qui ſignala ſa valeur dans cette campagne , a chanté cette victoire dans l'élégie *hunc cecinere diem*. Les faſtes Capitolins en font mention , & Appien dit en propres termes au livre quatrième , *Meſſala contra Gallos rebelles miſſus , victor triumphum meruit*. Je ramaffe ici par occaſion ces témoignages , pour faire voir que Tibule n'eſt pas le ſeul qui a parlé de

cette expédition , comme quelques commentateurs de ce poète l'ont avancé. J'ai parlé sur plusieurs odes du départ d'Auguste pour réduire les Partes. On croioit que cette campagne seroit fort sanglante ; il en arriva tout autrement , les Partes se sou-mirent aux seules aproches des armées Romaines. Je ne sai comment M. Dacier a trouvé ici la défaite de Pacorus roi des Partes, qui fut tué par Ventidius en 717. Pacorus n'a jamais été roi des Partes ; & Ventidius n'a jamais été lieutenant d'Octavien en Orient , mais d'Antoine. SAN.

15 AUT LABENTIS EQUO DESCRIBAT VULNERA PARTHI] Il parle sans doute de la défaite de Pacorus Roi des Parthes , qui fut tué par Ventidius. Car lorsque cette Satire fut faite , Auguste n'avoit pas encore entierement subjugué les Parthes. Horace dit *labentis equo* , parce que les Parthes étoient presque tous gens de cheval. DAC.

16 ATTAMEN ET JUSTUM POTERAS] Trebatius répond à Horace : Si vous ne vous êtes pas senti assez fort , pour entreprendre de décrire les Exploits d'Auguste , vous pouviez choisir quelqu'une de ses grandes qualitez , & parler de sa valeur & de sa justice , comme Lucilius , qui n'osant décrire les grandes actions du jeune Scipion , se reduisit à parler seulement de la Vie privée de ce Vainqueur de Carthage , dans un Ouvrage qu'il fit exprès. Trebatius étoit un homme d'une grande reputation , d'un grand poids , & d'une probité connuë. C'est pourquoi Horace met dans sa bouche les louanges d'Auguste , sachant bien , que cela ne pouvoit pas déplaire à ce Prince. Ce tour est adroit. DAC.

17 SCIPIADEM UT SAPIENS LUCILIUS] Lucilius , outre ses Satires , avoit fait un Ouvrage particulier de la Vie du jeune Scipion l'Afriquain , fils de Paul Æmyle , où il parloit de sa Justice & de sa Valeur. Ceux qui ont cru que Lucilius avoit parlé du Grand Scipion , & que c'est celui dont Horace parle ici , confondent les temps. Le Grand Scipion étoit mort plus de trente-cinq ans avant la naissance de Lucilius. DAC.

17. *Scipiadam ut sapiens Lucilius.*] Porphirion dit que Lucile décrivit en vers la vie privée de l'ancien Scipion , comme Ennius avoit décrit sa vie militaire : *Lucilius vitam privatam Scipionis , Ennius verò bella descripsit.* Il a plu aux deux Vander Doës , Jean & François , pere & fils , d'accuser le scoliaste de méprise , de dire qu'il avoit confondu les deux Scipions , & que le héros de Lucile n'est pas celui d'Ennius. M. Dacier a répété bonement la même chose d'après ces deux critiques , & il en apporte une fort plaisante raison. Le vieux Scipion , dit-il , étoit mort avant la naissance de Lucile , donc Lucile n'a pas pu faire l'histoire du vieux Scipion. La conclusion seroit assurément plus juste en lui donant un sens tout contraire par le

retranchement de la négation. L'histoire suppose toujours que les faits sont passés, mais il n'est pas nécessaire que l'historien ait été en vie dans le tems même où ils sont arrivés. Rien n'empêche qu'un auteur qui sera né trente ans après la mort de Louis quatorze n'entreprenne de composer la vie de ce grand roi. Certainement le raisonnement de M. Dacier est l'effet d'une distraction d'esprit. Il est non seulement possible que Lucile ait fait l'histoire de l'ancien Scipion l'Africain, mais aussi il est très vraisemblable qu'il l'a faite; & cela à la prière du jeune Scipion l'Africain son bon ami qui pouvoit lui fournir d'excellens mémoires. Horace loue ici fort à propos la sagesse de Lucile, qui en se bornant aux vertus pacifiques de son héros évita par là de se mesurer avec Ennius, & cela semble encore donner à entendre que ces deux poètes chanterent la même personne considérée sous deux aspects différens. SAN.

HAUD MIHI DEERO] Ce passage est remarquable. Horace méditoit déjà la Lettre qu'il écrivit bien-tôt après à Auguste, & qui est dans le Liv. II. DAC.

18 NISI DEXTRO TEMPORE] Il explique ce *dextrum tempus*, ce temps propre, ce temps favorable, dans l'Épître XIII. du Livre I. en envoyant à Auguste par Vinnius cette même Lettre dont il parle ici :

*Augusto reddes signata volumina, Vinni,  
Si validus, si latus erit, si denique poscet.*

„ Vinnius, vous rendrez ma Lettre à Auguste, s'il se porte bien, s'il est gai, & s'il la demande. DAC.

19 PER ATTENTAM NON IBUNT CÆSARIS AUREM] *Attentam aurem*, l'oreille de César, qui est appliquée à des choses plus grandes & plus nécessaires. Il dit, qu'il n'ira jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de César. Torrentius a expliqué *attentam aurem*, de l'application avec laquelle Auguste lisoit, & qui faisoit trembler ceux qui lui presentioient leurs Ouvrages. DAC.

19. *Per adtentam non ibunt Cæsaris aurem.*] M. Dacier entend par *adtentam auris* l'oreille de César, qui est appliquée à des choses plus grandes & plus nécessaires: & Vander Béken pense que le poète a voulu marquer l'application avec laquelle Auguste lisoit, & qui faisoit trembler ceux qui lui presentioient leurs ouvrages. Tout cela me paroît trop recherché. Certainement Horace n'y a point pensé, & il a simplement voulu dire qu'Auguste n'écouterait point favorablement ses vers, s'il les lui presentoit à contre-tems. *Cæsar adtentâ aure non audiet mea carmina, non commodabit aurem meis versibus.* SAN.

20 CUI MALE SI PALPERE, RECALCITRAT] C'est une métaphore prise de ces chevaux nobles & fiers, qui souffrent

avec

avec plaisir d'être caressé d'une main délicate & légère, & qui ruent contre ceux qui les touchent grossièrement, & dans les endroits où ils ne veulent pas être touchés. *Palpari*, c'est *palpo percutere*, donner de petits coups du plat de la main. \* M. Bentlei trouve plus de politesse à lire *recalcitret*; mais *recalcitrat* assure la chose & il n'y a rien que de noble dans cette comparaison. \* DAC.

UNDIQUE TUTUS] En garde de tous côtés, & sans qu'on puisse l'approcher. Ce qu'Horace dit ici qu'Auguste regimboit contre la flatterie, & recevoit mal un ridicule flatteur, paroît sur tout par un bon mot qui nous reste de lui. Les Habitans de Tarragone en Espagne envoyèrent à ce Prince des Deputez pour lui annoncer qu'une Palme étoit née sur l'Autel qu'ils lui avoient élevé dans leur Ville. Auguste, loin de recevoir l'augure flatteur dont ils vouloient l'enivrer, n'en tira qu'une preuve de leur negligence, & les renvoya en leur disant : *Apparet quam saepe accendatis.* „ Il paroît que vous y allumez souvent „ le feu pour les Sacrifices. DAC.

20. *Recalcitret undique tutus.*] Ce petit trait est fort délicat & fort à l'avantage d'Auguste. La flatterie n'est insupportable qu'à ceux qui méritent de véritables louanges. La recevoir avec complaisance, comme font bien des gens, c'est une foiblesse honteuse, c'est une marque sûre de peu de mérite. J'ai mis *recalcitret* au lieu de *recalcitrat*, non seulement par goût, mais aussi parceque le dernier de ces deux mots semble n'avoir été placé dans le texte que pour figurer avec *palpare*, qui se trouve dans un manuscrit. M. Bentlei a fait ce léger changement avant moi. J'ai parlé de Pantolabe & de Nomentanus dans les satires précédentes. SAN.

21 QUAM TRISTI LÆDERE VERSU PANTOLABUM] Il a en vûe ces vers de la Sat. VIII. du Liv. I.

*Hoc misera plebi stabat commune sepulcrum,  
Pantolabo scurra, Nomentanorque nepoti.*

C'est pourquoi Trebatius l'appelle *triste*, c'est-à-dire, *affligeant* & de mauvais augure. DAC.

24 QUID FACIAM? SALTAT MILONIUS] Horace ne défend point la Satire contre Trebatius. Ce n'étoit pas-là un parti à prendre. Il tâche seulement de l'excuser. Il a donc déjà dit, *qu'il ne pouvoit dormir*. En second lieu, *qu'il n'étoit pas propre à autre chose*; Et ici il dit, qu'un certain Milonius n'avoit pas plutôt bû, qu'il se mettoit à danser comme un fou. Il ajoute ensuite; que les uns ont une inclination, & les autres une autre: Que pour lui, il n'aimoit qu'à imiter Lucilius: Qu'il est naturel aux hommes comme aux autres animaux, de se servir des armes que la Nature leur a données: Que Lucilius ne s'en

s'en étoit jamais mal trouvé ; qu'au contraire, Scipion & Lælius n'en avoient été que plus de ses amis. Toutes ces raisons sont naturelles & sans art. Il n'y a rien là du Sophiste, ni du Declamateur. Elles sont aussi l'effet qu'il en attend : qui est, de prévenir Auguste. DAC.

SALTAT MILONIUS, UT SEMEL ICTO] C'est un trait de Satire bien piquant contre ce Milonius : & pour l'expliquer je ne me servirai que des paroles mêmes de Cicéron, dans l'Oraison pour Murena. Caton avoit appelé Murena, Danseur, *Saltatorem*. Cicéron lui répond : Qu'un homme grave comme lui avoit eu tort d'appeller *danseur*, un Consul ; qu'il devoit peser l'énormité de cette injure, & considérer tous les vices qui sont nécessairement attachez à celui à qui ce reproche peut être fait. *Nemo enim ferè saltat sobrius*, ajoute-t-il, *nisi fortè insanit ; neque in solitudine , neque in convivio moderato atque honesto. Tempestivi convivii , amœni loci , multarum deliciarum comes est extrema saltatio.* „ Il n'y a point d'homme qui danse quand „ il n'a point bû, à moins qu'il ne soit fou ; ni quand il est „ seul, ni dans un festin modéré & honnête. La danse est le „ dernier des excès que l'on commet dans les grandes débauches, „ qui suivent d'ordinaire les repas que l'on fait dans un lieu „ agréable, & à une heure induë.” C'est pourquoi Theophraste a raison, d'avoir pris pour une marque de folie, de danser à jeun. Et dans le Chapitre du Contre-temps il a dit : *Καὶ ὅρῃσι μέντοι ἄλλοι οὐκ ἔτι αἰσῖμα μὲν ἔρω μεθύοντι.* Quand il se levera pour danser, il ira prendre un de ses amis qui ne sera pas encore yvre. DAC.

MILONIUS] Porphyriion écrit que Milonius étoit un bouffon de ce temps-là. Mais je suis persuadé que c'étoit quelque homme considérable ; la danse n'auroit pas été un reproche bien grave contre un bouffon & un homme de néant. DAC.

24. *Saltat Milonius.*] Cette leçon s'est conservée dans un manuscrit, & c'est à mon avis la seule véritable. *Milonius* étoit un nom Romain, comme on le voit par les inscriptions. Il y a apparence que celui dont parle Horace étoit de quelque considération à Rome. Il lui reproche de danser comme un fou à la première pointe de vin ; car, comme dit Cicéron, *multarum deliciarum comes est extrema saltatio*, la danse est le dernier des excès qui accompagnent les grandes débauches. Il a été parlé de Castor & de Pollux sur les odes. L'expression *ovo prognatus eodem est* pour *eodem partu*, supposé ce que disent quelques mitologistes, que Lédæ acoucha en même tems de deux œufs, que de l'un sortirent Pollux & Hélène, & de l'autre Castor & Clitemnestre, & que Jupiter étoit père des deux premiers, & Tindare des deux autres. Cependant il s'en trouve aussi qui font éclorre Castor & Pollux du même œuf. SAN.



25 NUMERÚSQUE LUCERNIS] Car un homme qui a bû, voit tout double, aussi-bien que Penthée :

*Et Solem geminum & duplices se offendere Thebas.*

Theognis dit, qu'il semble que la maison tourne; Τὸ δὲ δῶμα περιτρέχει. DAC.

26 CASTOR GAUDET EQUIS] Les inclinations des hommes sont si différentes, que de deux freres même l'un aime une chose, & l'autre une autre. Il a été parlé ailleurs de Castor & de Pollux. DAC.

OVO PROGNATUS EODEM] Les Poètes ont feint que Castor & Pollux étoient nez d'un œuf, parce que Jupiter s'étoit transformé en Cygne, quand il vid Leda leur mere. DAC.

29 NOSTRUM MELIORIS UTROQUE] On a expliqué ces mots diversément, qui étoit meilleur Poète que vous & moi, ou qui étoit de meilleure maison que vous & moi, ou enfin qui étoit plus homme de bien, &c. Mais ce n'est point du tout cela. Rutgerſius a fort bien prouvé que c'est une façon de parler fort ordinaire dans la conversation, quand on parle d'un homme de grande reputation, & dont l'exemple fait une sorte d'autorité, on dit communement, un tel, qui valoit mieux que vous & moi, ou qui nous valoit bien, &c. C'est ainsi que Lucrece a dit :

*Lumina sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit*

*Qui melior multis, quam tu, fuit, improbe, rebus.*

Quand Homere dit: ὅτις σὺ πολλὸν ἀμείων. Il le dit dans un autre sens, il parle proprement, & veut qu'on le prenne à la lettre. DAC.

29. *Nostriſm melioris utroque.*] J'ai un peu adouci dans le François cette façon de parler que Rutgers a fort bien justifiée. Il m'a paru que nôtre langue demandoit ce corectif. Je ne ſai même si l'ironie n'a point de part à l'expression du poète. Ce qui ſuit m'en fait ſouſçonner quelque choſe. SAN.

30 ILLE VELUT FIDIS ARCANA SODALIBUS] Cette ſigure eſt agréable; Lucilius conſoit ſes ſecrets à ſes Livres, à ſes Satires, comme à ſes fideles Amis. S'il étoit heureux, il leur diſoit le ſujet de ſa joye; & ſ'il étoit malheureux, il ne leur cachoit pas ſes chagrins. C'eſt pourquoi, dit Horace, nous avons dans les Ecrits de ce grand Poète toutes les particularitez de ſa Vie auſſi exactement décrites, que ſ'il en avoit fait le tableau, pour le conſacrer à quelque Dieu. DAC.

30. *Ille velut fidis, &c.*] Ce morceau eſt d'une ſatire d'autant plus fine que l'ambiguité en déguiſe la malice & fait quelque tems illuſion. Lucile paroît d'abord un homme rare, retiré, laborieux, & toujours égal dans l'une & l'autre fortune: puis quand on vient à l'examiner de près, on trouve un tout

autre Lucile ; c'est-à-dire un homme sans goût , qui croit être poète précisément parcequ'il a fait un grand nombre de vers , qui ne fait ce que c'est que d'étudier son génie & d'attendre les heureux momens pour la composition , qui fait sentir par-tout dans ses ouvrages les inégalités & les interruptions de sa veine, enfin qui écrit sans choix tout ce qui se présente , & charge ses vers de mille circonstances inutiles. Je ne garantirois pas que ce portrait fût exactement fidèle. Horace étoit piqué au jeu , il vouloit soutenir ce qu'il avoit dit au desavantage de Lucile , & dans cette disposition d'esprit il est assés difficile d'être en garde contre l'exagération. Mais il avoit toujours raison pour le fond , & c'est beaucoup pour un poète. SAN.

31 SI MALE CESSERAT] Si ses affaires lui avoient mal réussi. \* C'est ainsi qu'il faut lire , & non pas *gesserat*. Jamais les Latins n'ont dit *gerere* absolument , comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Je suis de son avis , dans ce point-là , mais je ne reçois nullement l'explication qu'il donne à ce passage : *soit qu'il réussit à faire ses vers ou qu'il ne réussit pas , il avoit toujours recours à ses Livres* , *Seu bene ei cesserat in scribendo seu male* , dit-il. On ne peut rien imaginer de plus contraire au sens d'Horace , qui dit que Lucilius heureux ou malheureux , avoit toujours recours à ses Livres &c. \* DAC.

31. *Neque , si malè cesserat , &c.*] Il y a contestation sur la leçon & sur le sens de cet endroit. Tous les manuscrits portent *gesserat* , & quelques éditions *cesserat* : cependant ce petit nombre d'éditions doit évidemment l'emporter sur tous les manuscrits. *Gerere* ne se dit point dans un sens absolu , & l'exemple seul qu'on a osé produire prouve expressément le contraire de ce qu'on a prétendu. Au lieu que *cedere* , pris absolument est d'un usage établi & non contesté. Il n'est donc point indifférent , comme le prétend M. Dacier , de lire *cesserat* ou *gesserat*. Mais dans quel sens Horace dit-il , *neque si bene neque si malè cesserat* ? Veut-il marquer le bon ou le mauvais état des affaires de Lucile ? C'est ainsi que nos commentateurs ont entendu ces paroles. Rien cependant n'est plus éloigné de la pensée de nôtre poète. Il n'y a nulle apparence que Lucile ait rempli ses satires de ce qui le regardoit personnellement , & qu'il en ait employé la plus grande partie à nous instruire des événemens de sa vie & de l'état de ses affaires domestiques. Une affectation aussi marquée ne pourroit manquer de sauter aux yeux dans les fragmens que l'on a recueillis en assés grand nombre. Or on n'y aperçoit rien de semblable , & il n'y parle ordinairement de rien moins que de lui-même. Il a donc fallu chercher un autre sens dans les paroles d'Horace , & je n'en voi point qui leur convienne mieux que celui que j'ai exprimé dans la traduction , & que M. Bentlei m'a fourni : *nusquam a-*

*Ad*, dit-il , *quàm ad libros decurrens , seu bene ei cesserat in scribendo , seu malè.* SAN.

32. *Quo fit , ut omnis , &c.*] Lucile écrivoit , comme on dit , pour écrire , & ne retouchoit point ses ouvrages. Qu'il fût en humeur , ou qu'il n'y fût pas , la composition aloit toujours son train. D'où vient qu'en lisant ses vers on sentoît de grandes inegalités , on distinguoit ses bons & ses mauvais jours , ses bons & ses mauvais momens ; & c'est ce qu'Horace entend , quand il dit que Lucile nous a laissé le portrait de toute sa vie dans ses écrits. On fait que les tableaux votifs étoient en usage chés les Romains , non seulement pour les accidens tristes & fâcheux , mais encore pour les évènements agréables & heureux. SAN.

33 VOTIVA PATEAT VELUTI DESCRIPTA TABELLA] Il a été assez parlé de ces Tableaux *ex voto* dans les Remarques sur l'Ode V. du Liv. I.

—— — me tabula sacer  
*Votiva paries indicat , &c.*

Il paroît par ce passage , que l'on ne consacroit pas seulement des tableaux des accidens tristes & fâcheux , mais aussi des aventures agréables & heureuses. Il y a même autant de raison à l'un qu'à l'autre. Car on ne doit pas témoigner à Dieu moins de reconnoissance du bien qu'il nous envoie , que du mal dont il nous garantit. DAC.

PATEAT] Est exposée aux yeux de tout le monde , comme les tableaux que l'on expose en public. DAC.

34 VITA SENIS] Eusebe dans sa Chronique marque que le Poëte Lucilius mourut à Naples la onzième année de l'Olympiade 169. l'an de Rome 650. 101. an avant la Naissance de J. C. & qu'alors il étoit âgé de quarante-six ans. On demande donc , pourquoi Horace l'appelle *senem* : Car un homme de quarante-six ans n'est pas vieux. Comme *puer* est quelquefois un terme de tendresse , *senex* est aussi quelquefois un terme de respect , sans aucun égard à l'âge. Horace appelle donc Lucilius *senem* , à cause de son mérite & de son autorité. D'ailleurs il est certain , qu'Horace trouvoit , que l'on n'étoit plus jeune , dès que l'on passoit quarante ans. On peut voir l'Ode IV. du Liv. II. Casaubon a cru qu'Horace lui donne ce nom , à cause de la gravité de son sujet. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir recours à toutes ces explications. Je ne sais pas surquoi s'est fondé Eusebe quand il a écrit que Lucilius étoit mort à quarante-six ans , & l'an de Rome 650. car cela est démenti par ses Ouvrages , où il est parlé de la Loi de Licinius , *Legem vitæm Licini*. Or cette Loi ne fut faite que sept ou huit ans après. Lucilius vécut donc pour le moins cinquante-cinq ou

cinquante-six ans. Et un homme de cet âge peut plus raisonnablement être appelé vieux. DAC.

34. *Vita senis.*] Lucile est né en 605 de Rome, tout le monde en convient : il est mort au plutôt en 660, ses vers nous en font foi, puisqu'il y parle de la loi somtuaire de Licinius, qui fut faite en 658 ou 659 ; & il se peut faire qu'il ait vécu encore quelques années au-delà, c'est à dire qu'il n'a pas été loin de soixante ans. Horace a donc eu raison de l'appeler *senex*, vieillard ; & Eusèbe s'est évidemment trompé, quand il ne lui a donné que quarante-six ans de vie. SAN.

LUCANUS AN APPULUS ANCEPS] Il dit, qu'il est douloureux s'il est de la Pouille, ou de la Lucanie ; parce que Venuse, sa Patrie, est sur les frontières de ces deux Provinces, comme je l'ai déjà expliqué sur l'Ode IV. du Liv. III. Mais nous allons voir ici toute l'Histoire, que j'éclaircirai en peu de mots, parce que les Interpretes s'y sont trompez. Au reste, Horace dit ceci en plaisantant, comme s'il vouloit faire l'Histoire de sa Vie, à l'imitation de Lucilius. DAC.

*Sequor hunc, Lucanus an Appulus, &c.*] La raillerie continue d'une manière encore plus marquée. Lucile avoit ce défaut, qu'il s'amusoit à tout ce qui se trouvoit sur son chemin. Sa composition étoit embarrassée de quantité de petits détails inutiles, qui naissoient les uns des autres & le jetoient hors de son sujet. Pour rendre ce défaut plus sensible, & l'exposer dans tout son ridicule, Horace compose lui-même un morceau dans le goût de Lucile. Ce tour est très plaisant, & fait voir la finesse d'un endroit qui sans cela pourroit passer pour un hors-d'œuvre de la dernière fadeur. *Sabelli* sont ici les Samnites, & non pas les Sabins : j'en avertis encore, parce qu'on s'y est encore trompé. Par ces Samnites il faut entendre ceux que l'on apeloit *Hirpini*, qui touchoient la Pouille au nord & la Lucanie à l'est. Tous ces peuples décendoient originairement des Ausônes, qui depuis prirent le nom d'Osques, & ensuite celui de Sabins. Ceux-ci formerent différentes peuplades, qui furent les Aurunces, les Sidicins, les Samnites, les Picentes, les Vastins, les Marrucins, les Pélignes, les Marfes, les Eques, & les Herniques. Les Samnites produisirent les Frentaniens, les Lucaniens, les Campaniens & les Hirpins. Enfin les Lucaniens donnerent naissance aux Brutiens. Il est bien vrai que les Samnites étant descendus des Sabins, on a dit quelquefois *Sabelli* pour *Sabini*, par une variation de dialectes : mais ici il ne peut signifier que les Samnites, parceque ces derniers étant dans le voisinage de Vénôse, étoient aussi beaucoup plus à portée de s'en rendre les maîtres que les Sabins, qui en étoient fort éloignés. SAN.

35 NAM VENUSINUS ARAT FINEM] Venuse étoit une

Ville des Samnites, comme cela paroît par deux ou trois endroits de Strabon. Les Romains ayant eu guerre avec ces Peuples, les chassèrent de Venuse : & de peur qu'ils ne la reprissent, & que ce passage ne leur donnât la facilité de faire de nouvelles incursions jusques dans le Latium, comme ils avoient fait autrefois, ils y envoyèrent une Colonie Romaine, qui seroit de Garnison, & qui tenoit en même temps en bride la Lucanie d'un côté, & la Pouille de l'autre : Horace dit ceci, pour faire voir en passant, qu'il ne descendoit pas des Samnites, mais des Romains. DAC.

36 PULSIS SABELLIS] *Sabelli* ne sont pas les Sabins, mais les Samnites. J'en ai averti dans les Remarques sur les Odes. Cependant on n'a pas laissé de s'y tromper. DAC.

37 QUO NE PER VACUUM] *Per vacuum*, s'ils trouvoient Venuse dégarnie, vuide. DAC.

\* ROMANO INCURRERET] *Romano agro* dans les terres des Romains comme M. Bentlei l'a fort bien expliqué. \* DAC.

HOSTIS] Les Samnites. On s'y est trompé. Les Samnites étoient les ennemis que les Romains avoient le plus à dos. Quand on avoit fait un Traité avec eux, ils le rompoient à la première occasion. Enfin ils furent entièrement détruits ou chassés par Sylla, qui en fit égorger en un jour quatre ou cinq mille dans le Champ de Mars. Et pour excuser sa cruauté, il dit, qu'il favoit par expérience, que jamais les Romains ne seroient en repos, pendant qu'il y auroit des Samnites. DAC.

37. *Quo ne per vacuum, &c.*] La construction est : *missus ad hoc, ut ne hostis Romano agro incurreret per vacuum regionem, sive Appuli sive Lucani bellum aliquod incuterent.* On voit par là que par *hostis* il ne faut point entendre les Samnites. M. Dacier s'y est mépris lui-même, en voulant reprendre les autres interprètes. SAN.

38 SIVE QUOD APPULA GENS] Voici encore une autre raison qui obligea les Romains à mettre une Garnison dans Venuse : C'étoit pour tenir dans le devoir la Pouille & la Lucanie, qui s'étoient souvent revoltées contre les Romains, & qui étoient formidables, sur tout quand elles se joignoient ensemble. Les Lucaniens descendoient des Samnites. DAC.

39 SED HIC STYLUS] Sur ce que Trebatius pouvoit dire à Horace, qu'il n'est pas permis d'imiter ceux qui font mal ; que Lucilius n'étoit pas un exemple à suivre ; & qu'ils vivoient sous le Règne d'un Prince ennemi de ces libertez, Horace prévient cette réponse, en disant, qu'il n'imitera point la ferocité de Lucilius ; qu'il ne fera jamais le premier à attaquer les autres, & qu'il se servira de la Satire, comme d'une épée dans le fourreau, qu'il ne tirera que contre ceux qui lui voudront faire insulte. Il paroît par ce passage, qu'Horace n'écrivoit contre au-

cun homme vivant qu'après en avoir été offensé , & pouvoit toujours dire ce vers de Terence :

*Responsum, non dictum esse, quia laesit prior.* DAC.

39. *Sed hic filius, &c.*] C'est-à-dire : quand je suivrois Lucile dans le défaut dont je viens de parler , & qui ne fait tort qu'à lui-même ; je me garderois bien de l'imiter dans un autre , qui interesse la réputation de quantité de gens , qu'il a entrepris de gaieté de cœur & sans ménagement. S'il est vrai qu'Horace n'ataka jamais personne le premier , cette retenue est d'un grand exemple pour les poètes satiriques. Mais Lucile avoit dit la même chose avant lui , & il y a aparence qu'ils n'étoient pas plus sinceres l'un que l'autre. Aussi doit-on regarder le serment qu'Horace va prononcer , comme une espèce de formule poétique de pure bienséance , qui ne pouvoit pas plus le disculper auprès du public que consoler ceux qu'il maltraitoit dans ses satires. Deux vers après celui-ci je lis *destringere* , qui est la leçon des meilleurs manuscrits & des plus habiles critiques. SAN.

40 *QUEMQUAM ANIMANTEM*] Aucun homme vivant. C'est un mot de Satire. DAC.

*O PATER ET REX JUPITER, UT PEREAT POSITUM RUBIGINE TELUM*] Ce passage est plaisant. Horace pour faire voir qu'il n'est pas querelleur , & qu'il a aimé la paix , fait cette priere à Jupiter. Ce qui rend cela plus agréable , c'est qu'il employe admirablement ce vers de Callimaque :

*Zeῦ Πάτερ ὡς Χαλῦζων πᾶν ἀπόλοιτο γένος :*

Que Catulle avoit traduit :

*Jupiter ut Chalybum omne genus pereat.* DAC.

45 *QUI ME COMMORIT*] Horace imite ici un endroit des Satires d'Ennius , qui disoit aussi , qu'il n'attaquoit jamais le premier ; mais que si quelque chien venoit le mordre , il savoit se défendre ;

*Meum non est, at si me canis momorderit.*

Ennius dit-là *canis* , comme Horace dans l'Ode VI. du Liv. V.

*Quid immerentes hospites vexas canis?* DAC.

*MELIUS NON TANGERE CLAMO*] Car comme il a dit dans l'Ode VI. du Liv. V.

————— *in malos asferrimus*

*Parata tollo cornua.*

„ Je suis toujours prêt à me lancer sur les méchants.” Cette Ode est une preuve de ce qu'il dit ici , qu'il ne mordoit que ceux qui l'attaquoient. DAC.

46 INSIGNIS] Ce mot signifie simplement remarquable, & il est pris en bonne & en mauvaise part. DAC.

47 SERVIUS IRATUS LEGES MINITATUR] Servius, ou Cervius, étoit un célèbre Delateur, ou calomniateur, qui sur la moindre chose menaçoit les gens de les mettre en Justice. *Il menaçoit des Loix & de l'Urne.* Parce qu'on absolvoit, ou que l'on condamnoit les Accusés par le nombre des suffrages que les Juges jetoient dans l'Urne Judiciaire. Virgile fait observer cette coutume Romaine dans les Enfers :

*Quæstor Minus Urnam movet.*

*Quæstor* est celui qui préside aux jugemens, qui fait les interrogatoires, qui fait donner la question. *Ille tormenta gubernat dolor, regit quæstor.* Cicéron. DAC.

47. *Cervius iratus.*] J'ai ici pour *Cervius* les mêmes garants & en plus grand nombre que pour *destringere*. *In omnibus exemplaribus*, dit Vander Béken, *Cervius legitur*. Ce *Cervius* étoit apparemment un célèbre délateur de ce tems-là, différent de celui dont il est parlé dans la satire *Hoc erat in votis*. L'urne judiciaire est celle où les juges jetoient leurs suffrages. On ne sait quel étoit cet *Albucius* père de *Canidie*, mais sa fille est déjà connue par ce que nous en avons vu dans les odes. *Turcius* étoit, à ce qu'on croit, un sénateur intéressé & vindicatif. Ce grand mal, dont ses ennemis étoient menacés, c'étoit de perdre ou leurs biens ou leur vie. Scéva ne nous est connu que par ce qu'Horace nous en apprend. SAN.

48 CANIDIA ALBUTI] Horace ne se contente pas de nommer *Canidie*, il la désigne encore par le nom de son père. *Canidie* n'est donc pas un nom emprunté. Dans la Satire suivante il est parlé du veillard *Albutius*. Je ne croi pas que ce soit le même. Varron parle aussi d'un *L. Albutius*, & Cicéron de *T. Albutius*, qui est le même dont parle *Lucilius* dans ses Satires. DAC.

49 GRANDE MALUM TURIUS, SI QUIS SE JUDICE CERTET] Ce *Turcius* étoit un Sénateur qui se laissoit corrompre par argent, & qui ne pardonnoit jamais, quand on l'avoit une fois offensé. \* *M. Bentley* a lu *si quid se Judice certet*. Mais la leçon reçue est plus simple & plus naturelle. \* DAC.

49. *Si quid, se judice, certet.*] C'est la vraie leçon, qui s'est conservée dans quelques manuscrits & dans les anciennes éditions. Les copistes & les nouveaux éditeurs l'ont changée, faute de l'entendre. Horace veut dire, *si quam rem certes, si quam litem habeas*; comme il a dit ailleurs, *magna minorve foro si res certabitur olim*. SAN.

50 UT QUO QUISQUE VALET] Voilà la construction de

ce passage : *Sic collige mecum , ut quisque terreat suspectos in quo valet , & ut Natura potens hoc imperet. Natura potens ,* „ la Nature puissante.” C’est-à-dire , que rien ne peut vaincre ni changer. Comme Menandre a dit , que la Nature est plus forte que tous les Enseignemens. Et Pindare ; Τὸ δὲ φύξις πάντων ἀνάν. *Ce qui vient de la Nature est plus fort que tout.* DAC.

52 DENTE LUPUS CORNU TAURUS PETIT] Il semble qu’Horace ait eu ici en vûe la seconde Ode d’Anacreon :

Φόβος κέρατα ταύροις.

*La Nature a donné des cornes aux taureaux.* DAC.

UNDE NISI INTUS MONSTRATUM ?] *Intus monstratum.* „ Montré au dedans. C’est-à-dire , montré par la Nature , qui agit en dedans : au lieu que l’Art vient du dehors. Cet *intus* est remarquable. DAC.

53 SCÆVÆ] Ce Scæva étoit un scelerat qui avoit empoisonné sa mere. Mais il ne faut pas croire , que ce soit le même à qui il écrit l’Epître XVII. du Liv. I. DAC.

54 NIL FACIET SCELERIS PIA DEXTERA] C’est Trebatius qui interrompt Horace , & qui effrayé de ce qu’il va dire de Scæva , le prévient & se hâte de répondre ; Ah ! il ne tuera pas sa mère. Il n’armera pas sa main d’un poignard , pour tuer sa mere. DAC.

MIRUM ! UT NEQUE CALCE LUPUS] C’est Horace qui répond , grande merveille , il ne tuera pas sa mere avec un poignard , non , mais il l’empoisonnera. Il veut dire , que dans les crimes les plus atroces chaque scelerat suit son tempérament. \* M. Bentlei s’embarrasse ici fort mal à propos. \* DAC.

57 SEU ME TRANQUILLA SENECTUS EXPECTAT] Ce passage prouve encore , qu’Horace n’étoit pas vieux , quand il fit cette Satire. DAC.

57. *Seu me tranquilla senectus expectat.*] Le poète avoit quarante-quatre ans. SAN.

58 SEU MORS ATRIS CIRCUMVOLAT ALIS] Il donne des ailes à la Mort , comme dans l’Ode XVII. du Liv. II.

————— *volucrisque fati*

*Tardavit alas.* DAC.

60 QUISQUIS ERIT VITÆ , SCRIBAM , COLOR] *Quisquis erit vita color* , de quelque couleur que soit ma vie , ou noire , ou blanche : c’est-à-dire , heureuse , ou malheureuse. Il a égard à ce qu’il a dit de Lucilius :

————— *neque si male cesserat , usquam*

*Decurrens alio , neque si bene.* DAC.



60. *Quisquis erit vita, scribam, color.*] Je pardonne d'autant moins cette transposition à Horace, qu'il lui étoit aisé de l'éviter en mettant, *scribam, quisquis erit vita color.* SAN.

O PUER, UT SIS VITALIS METUO] Trebatius dit à Horace, qu'il apprehende qu'il ne vive pas long-temps. Car la Satire est un métier qui ne promet pas une longue vie à ceux qui l'exercent. Trebatius appelle Horace *puer*, mon fils, comme Horace l'avoit appelé *Pater*, son pere. DAC.

61 MAJORUM NE QUIS AMICUS FRIGORE TE FERIAM] Les Interpretes ont entendu ce passage simplement: Je crains, dit Trebatius, que vous ne viviez pas long-temps, & que quelque ami des grands Seigneurs que vous avez déchirez dans vos Satires, ne vous tuë. Mais *frigore ferire* est une façon de parler trop extraordinaire, pour dire *tuer, donner la mort.* Je ne croi pas qu'on en trouve ailleurs un seul exemple. Casaubon a expliqué ce passage autrement sur ce vers de la I. Satire de Perse:

—— *vide sis ne majorum tibi forte  
Lamina frigescent.*

Car il assure, qu'Horace & Perse disent la même chose. Horace dit donc. „ Et que vos amis les plus puissans ne vous „ fassent froid.” *Ne quis amicus majorum*: pour, *ne quis ex majoribus tuis amicis.* Seneque a employé de même le mot *frigus*, froid, pour la disgrâce, la haine. Dans l'Epître CXXII. *Recitabat Montanus Julius carmen, tolerabilis Poëta, & amicitia Tiberii notus & frigore.* Trebatius dit donc deux choses à Horace. La premiere, qu'il est en danger d'être assommé par quelqu'un; & la seconde, que quand même il éviteroit ce malheur, ses Satires le feront haïr des grands Seigneurs qui l'honorent de leur amitié; & qu'il ne pourra jamais se conserver leur bienveillance. Cela est plus naturel. Je croi même, que *ne quis majorum*, est proprement *un certain Grand.* Et qu'il designe Mecenas, à qui il fait sa cour par-la. DAC.

61. *Majorum ne quis amicus frigore te feriat.*] Rutgers a justifié par un grand nombre de passages le sens que j'attache à ces paroles, qui est aussi celui de Casaubon; M. Coste, si judicieux d'ailleurs dans la plupart de ses remarques, a donné ici dans le faux. Si, pour détourner quelcun chargé d'une grosse somme d'argent de s'engager seul dans un bois, je lui disois; M. il y a des voleurs dans ce bois-là, il n'y fait pas sûr pour vous; vôtre vie est en danger, & le moins qui vous puisse arriver c'est d'être volé. Je demande à M. Coste quel ridicule il trouveroit dans ce raisonnement? Peut on rien dire de plus sensé & de plus à propos? Or c'est justement le raisonnement qu'Horace fait faire à Trébatius. Je sai que les Latins se sont

fervis quelquefois du mot *frigus*, pour signifier la mort ; mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Il faudroit prouver par de bons auteurs qu'ils ont dit *frigore aliquem ferire*, pour dire, tuer quelqu'un, lui donner la mort ; ce que M. Coste ne prouvera jamais. Ce puissant ami, dont nôtre poète doit craindre la disgrâce, est sans doute Mécène. *Ne quis majorum est pour ne quis ex optimatibus.* SAN.

62 QUID QUUM EST LUCILIUS AUSUS] Horace répond tout à la fois aux deux objections de Trebatius : & par l'exemple de Lucilius, il lui fait voir, qu'il ne doit rien craindre ; & qu'il ne perdra ni la vie, ni ses amis. DAC.

63 PRIMUS IN HUNC OPERIS] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius ; mais cela n'empêche pas que Lucilius n'ait été regardé comme le premier Auteur de ce Poëme ; parce qu'il lui avoit donné un tour nouveau, comme je l'ai expliqué ailleurs assez au long. DAC.

65. *Primus.*] Voiés ce que j'ai dit sur le sixième vers de la satire *Enpolis atque Cratinus.* SAN.

64 DETRAHERE ET PELLEM] *Pellem*, le masque. C'est une figure tirée des masques que les Comédiens portoient sur le Theatre. DAC.

64. *Detrahete pellem.*] Dans l'épître *Ne percontaris* Horace dit de même ; *introrsus turpem, speciosum pelle decorâ.* Les masques des anciens étoient de peau. SAN.

65 CEDERET] pour *incederet.* DAC.

65. *Cederet.*] Le poète dit *nitidus cederet*, pour *incederet nitidus* ; comme Plaute avoit dit \**candidatus cedit*, pour *incedit candidatus* ; *ovans cedo*, pour *ovans incedo* ; & l'on trouve deux fois *dicare* dans Catulle pour *indicare.* SAN.

NUM LÆLIUS] C'étoit Caius Lælius, le même que Cicéron fait parler dans son Dialogue de l'Amitié. DAC.

*Lælius, & qui, &c.*] Caius Lélius, surnomé le Sage, que Cicéron fait parler dans le dialogue de l'amitié, & Publius Scipio Emilianus, qui mérita le surnom d'Africain, pour avoir renversé Cartage, furent tous deux dans leur tems l'honneur de la littérature. Leur érudition, qui étoit peu commune, & surtout la délicatesse de leur esprit contribuerent beaucoup à bannir des sciences la rouille des siècles précédens, & à mettre les Romains dans le goût d'une composition saine, pure & gracieuse. Métellus, que Lucile maltraita dans ses satires, fut sans doute Quintus Cécilius Métellus Numidicus, neveu de Métellus Macédonicus, & non pas son petit-fils, comme l'a cru M. Dacier. Publius Rutilius Lupus fut consul en 664. SAN.

66 DUXIT AB OPPRESSA MERITUM CARTHAGINE NOMEN]

**MEN]** C'est le jeune Scipion , qui brûla Carthage , l'an de Rome DCVII. deux ou trois ans après la naissance de Lucilius , qui le suivit ensuite au Siege de Numance , à l'âge de XIV. ou XV. ans. DAC.

67 **AUT LÆSO DOLUERE METELLO]** Du temps de Lucilius il y avoit six ou sept Metellus de la même famille. Et comme dans les fragmens qui nous restent de Lucilius il n'y a rien qui nous apprenne ouvertement de quel Metellus il avoit parlé , il est difficile & dangereux de faire sur cela des conjectures. Je fais que Q. Cæcilius Metellus Macedonicus avoit eu des differends avec Scipion , & qu'il défendit un jour contre lui L. Cotta. Mais je ne fais si c'étoit celui-là qu'il avoit déchiré dans ses vers. J'aimerois mieux croire que c'étoit plutôt son petit-fils Q. Cæcilius Metellus , qui triompha de Jugurtha. La Victoire que Scipion remporta sur les Carthaginois , & celle que ce Metellus gagna sur les Numides , avoient sans doute fait naître quelque jalousie entre ces deux Romains. Et voilà la cause de la haine que Lucilius avoit pour Metellus Numidicus. Et ce qui me confirme dans cette opinion , c'est que je trouve dans ses fragmens un vers qui doit être appliqué à ce Metellus :

*Carpathium mare transvectus cænabis 'Podôio.*

Car c'est ainsi qu'il faut lire : *Quand vous aurez passé la mer Carpathienne , vous irez sonper à Rhodes.* Dans ce vers Lucilius reproche à Metellus son exil. On sait qu'il fut envoyé à Rhodes , d'où il ne fut rappelé qu'un an après. DAC.

68 **FAMOSISQUE LUPO COOPERTO VERSIBUS]** C'est Publius Rutilius Lupus , qui fut Consul l'an de Rome 663. quatre ou cinq ans après la mort de Lucilius. Ce Poète l'avoit extrêmement maltraité dans ses Satires : jusques à l'accuser d'impiereté comme il paroît par ce fragment.

—— *Tubulus si Lucius unquam ,  
Si Lupus , aut Carbo , aut Neptuni filius Divos  
Esse putasset , tam impius aut perjurus fuisset.*

„ Si Lucilius Tubulus , si Lupus , si Carbo , & ce fils de Neptune , croyoient qu'il y a des Dieux , seroient-ils si impies , & si parjures ? ” On attribua même la mort de Lupus à son impiété , en méprisant les Sacrifices qui lui étoient contraires. Car n'ayant pas trouvé la tête du foye dans les entrailles de la Victime , il ne laissa pas de combattre contre les Marfes. Il fut tué dans ce combat , & son armée défaite. Torrentius a donc eu tort , de croire que ce Lupus étoit L. Cornelius Lentulus Lupus , qui fut Consul neuf ans avant la naissance de Lucilius. DAC.

69 PRIMORES POPULI] Car il attaqua des Preteurs , des Consuls , &c. DAC.

69. *Primores populi arripuit.*] Par les seuls fragmens de Lucile il est aisé de voir qu'il n'épargnoit pas les Grans. Outre Métellus & Lupus , il y attaque nomément Mutius Scévola , Titus Albucius , Torquatus , Marcus Carbo , Lucius Tubulus , Publius Gallonius , Caius Cassius , Lucius Cotta , Clodius Asellus , Quintus Opimius , Nomentanus , Caius Cécilius Judex , Trébellius , Publius Pavius Tuditanus , &c. SAN.

POPULUMQUE TRIBUTUM] Il parcourut les trente-cinq Tribus qui partageoient le peuple Romain. Perse a dit d'une autre maniere , mais dans le même sens :

*Secuit Lucilius Urbem.* DAC.

70 UNI ÆQUUS VIRTUTI] *Æquus* , doux , favorable. DAC.

71 QUIN] Scipion & Lélius ne s'offenserent point de la liberté de Lucilius , au contraire , ils vécurent avec lui dans une très-grande familiarité. DAC.

ET SCENA] On paroît en public comme sur un Theatre , où l'on n'est point ce que l'on est en particulier. Voilà pourquoi Horace appelle le public *scene*. DAC.

71. *Quin ubi se à vulgo, &c.*] L'amitié de Lélius & de Scipion faisoit beaucoup d'honneur à Lucile. Mais je suis charmé de voir ces deux grans homes , qui soutenoient un des premiers rôles dans la république , quitter dans le particulier cet air important & réservé , se délasser de l'application des affaires par des divertissemens simples & naturels , badiner même , & folâtrer avec leurs amis , comme pourroient faire des enfans. Bien de grans Seigneurs & de graves Magistrats ont raison de ne pas imiter cette conduite. C'est un talent qui n'est pas donné à tout le monde , de savoir se familiariser sans s'avilir. SAN.

72 VIRTUS SCIPIADÆ] La Vertu de Scipion , pour dire le Vertueux Scipion. *Mitis sapientia Læli* , la douce Sagesse de Lælius , pour le Sage Lælius. Car Lælius fut surnommé le Sage : *Caius Lælius Sapiens*. DAC.

73 DISINCTI] Quand les Romains sortoient , ils retrouffoient leur robe avec une ceinture ; & quand ils étoient dans la maison , ils ôtoient cette ceinture , & se mettoient à leur aise , & comme nous dirions , en robe de chambre. DAC.

LUDERE] Ils jouoient & badinoient avec lui , pour se délasser des occupations du jour. Le vieux Interprete dit , par exemple , qu'ils folâtroient un jour autour de la table ; que Lélius fuyoit , & que Lucilius le poursuivoit avec une serviette torse à la main , pour le fraper. Je ne fai d'où il a pris cela. Mais voici un passage de Cicéron qui s'accorde parfaitement avec ce-

lui d'Horace. Dans le second Livre de l'Orateur Crassus dit : *Sæpe ex socero meo audiui cum is diceret socerum suum Lælium semper fere cum Scipione solitum reficari , eosque incredibiliter repuerascere esse solitos , cum rus ex urbe , tanquam è vinculis , evolavissent . Non audeo dicere de talibus Viris ; sed tamen ita solet narrare Scævola conchas eos & umbilicos ad Cajetam & ad Laurentum legere consueisse , & ad omnem animi remissionem ludumque descendere .* „ J'ai souvent oui dire à mon beau-pere „ Scævola , que son beau-pere Lelius alloit presque toujours à „ la campagne avec Scipion. Que si tôt qu'ils pouvoient rom- „ pre leurs chaînes , & mettre le pied hors de Rome , ils de- „ venoient comme des enfans. Je n'oserois le dire de ces „ grands Hommes , mais enfin Scævola m'a conté mille fois , „ que quand ils étoient ensemble à Caiete & à Laurentum , ils „ s'amusoient à amasser des coquillages & de petits cailloux , „ & qu'il n'y a point de badinerie ni de jeux qu'ils ne fissent , „ pour se divertir. DAC.

74 DONEC DECOQUERETUR OLUS] On n'a pas connu toute la beauté de ce passage. Horace en parlant du souper de Scipion & de Lælius , ne fait mention que des herbes , parce qu'alors les herbes étoient le principal mets , à cause des Loix Somptuaires qui avoient été faites en ce temps-là. Comme , par exemple , la Loi *Fannia* , qui défendoit de dépenser en viande plus de cent *asses* , c'est-à-dire plus de cent sols de notre monnoye , les jours des Jeux publics , comme les jours des Circenses , des Saturnales , des Jeux Plébéens ; plus de trente *asses* les autres moindres Fêtes , c'est-à-dire plus de trente sols ; & les jours ouvriers , plus de dix *asses* , c'est-à-dire dix sols. La Loi *Licinia* , qui vint ensuite , donna un peu plus de liberté : car elle régla la dépense des Fêtes à cent *asses* , à cent sols ; & celle de tous les autres jours à trente *asses* , à trente sols. Et pour les jours de Nôces , elle permit de dépenser deux cens *asses* , dix livres. Mais toutes ces Loix ne regloient rien ni pour les herbes , ni pour le fruit : *Si quidquam esset natum è terra , vite , arbore promiscue atque indefinite largitæ sunt.* Le Poëte Lævius dit plaisamment sur cette Loi *Licinia* , dans ces *Jeux amoureux* , qu'on avoit donné un chevreau à quelqu'un , & que comme on alloit le tuer pour le mettre en broche , on se souvint de la Loi *Licinia* , qui sauva la vie au chevreau , & l'on soupa d'herbes & de fruit :

*Lex Licinia introducitur :*

*Lux liquida hædo redditur.*

Lucilius parle de l'une & de l'autre de ces Loix ; car il introduit quelques débauchez qui se plaignent de la severité de *Fannius* :

*Fanni centussisque misellos.*

„ Les cent misérables sols de Fannius : ” & qui disent , qu’il faut se moquer de la Loi de Licinius :

*Legem vitemus Licini.*

Ce qui arriva de ces Loix , c’est que comme elles donnoient toute sorte de liberté pour les herbes , on s’étudia à les accommoder de maniere qu’elles pussent consoler de la viande qu’on n’avoit point ; & l’on se raffina si fort le goût , qu’il n’y avoit rien de plus délicat ni de plus apétissant , que les ragoûts que l’on faisoit de ces herbes. Cela paroît par ce passage de Cicéron , qui se trouva mal d’en avoir trop mangé au festin Augural de Lucullus : *Lex Sumptuaria* , dit-il dans la Lettre XXVI. du Liv. VII. *qua videtur ditôtnta attulisse , ea mihi fraudi fuit : nam dum volunt isti lauti terra nata , qua lege accepta sunt , in honorem adducere , fungos , heluelas , herbas omnes ita condunt , ut nihil possit esse suavius.* „ La Loi Somptuaire , „ qui semble avoir apporté la simplicité , m’a été pernicieuse. „ Car comme ces gens magnifiques veulent faire honneur aux „ herbes & à tout ce qui vient de la terre , & que la Loi per- „ met ; ils accommodent de maniere les champignons & tou- „ tes sortes d’herbes , qu’on ne peut rien manger de plus déli- „ cieux.” Voilà donc pourquoi Horace parle ici des herbes du souper de Scipion & de Lælius. DAC.

74. *Donec decoqueretur oïus.*] Les repas de ce temps-là se faisoient principalement en légumes , à cause de la petite quantité de viande qui étoit permise par la loi de Fannius , mais la friandise n’y perdit rien : les cuisiniers s’étudierent à assaisonner si bien les légumes , qu’on faisoit une chère plus délicate avec ce seul mets qu’on ne l’auroit faite en viande & en poisson. SAN.

74. 75 *QUAMVIS INFRA LUCILI CENSUM*] Lucilius étoit homme de qualité , & Chevalier. Il sortoit d’une famille Patricienne. Pompée le Grand étoit son petit-neveu du côté de sa mere , qui étoit fille d’un frere de Lucilius. Voilà pourquoi Horace dit ici , qu’il étoit *infra Lucili censum* ; pour dire , qu’il n’étoit pas de la qualité de Lucilius , & qu’il n’avoit pas tant de bien. Car les Chevaliers devoient avoir au moins quatre cens grands sesterces , c’est-à-dire quatre cens mille sesterces qui font cinquante mille livres. Et les Senateurs en devoient avoir le double. Cela étoit écrit exactement dans le Registre des Censeurs. DAC.

76 *CUM MAGNIS VIXISSE*] Il dit cela pour se comparer à Lucilius , & pour ne lui pas ceder tous les avantages. DAC.

76. *Cum magnis vixisse.*] Horace pouvoit ajouter quelque chose de plus ; car il paroît par quelques fragmens de lettres qu’il

qu'il n'avoit guère moins de part à la familiarité domestique de Mécène & même d'Auguste que Lucile en avoit eu à celle de Scipion & de Lélius. Si nôtre poète ne se vante point de cet honneur, c'est un éfet de sa modestie & de sa discretion. Nous avons vu sur la satire *Hoc erat in votis* qu'il étoit plus attentif à cacher la faveur qu'il avoit auprès des Grans qu'à en faire parade, comme font certains courtisans vains & indiscrets. Peut-être aussi que cette attention étoit une maniere très-fine de faire sentir son grand crédit, en voulant le couvrir sous le voile d'une modestie artificieuse. SAN.

77 ET FRAGILI QUÆRENS ILLIDERE DENTEM] Horace prend plaisir à faire allusion aux Apologues, qui étoient communs de son temps. Et c'est à quoi on n'a pas pris garde. La Fable de la Lime & du Serpent, est ici expliquée en deux mots. DAC.

77. *Fragili quærens illidere dentem.*] Ce que la fable si connue de la lime & de la vipere dit dans le sens naturel, Horace le dit ici dans le sens figuré. Cette fable se trouve dans le quatrième livre de Phèdre. SAN.

78 NISI QUID TU, DOCTE TREBATI, DISSENTIS, EQUIDEM] Tous les Interpretes que j'ai vûs se sont trompez à ce passage. Car ils ont cru qu'Horace dit: *Nisi quid tu, docte Trebati, dissentis.* Et que Trebatius répond: *Equidem nihil hinc diffindere possum.* Mais pour peu qu'on lise tout ce passage avec attention, on verra que cela fait un très-mauvais sens. Il faut ôter le point qui est après *dissentis*:

————— *Nisi quid tu, docte Trebati,  
Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.*

Et c'est Horace qui dit: *En vérité, savant Trebatius, je ne saurois rien changer à ce que je viens de dire, à moins que vous ne soyez absolument d'un autre avis.* Ces derniers mots: *à moins que vous ne soyez, &c.* sont des termes de civilité dont on se servoit pour adoucir le refus que l'on faisoit de suivre les avis d'un homme qu'on étoit allé consulter. DAC.

78. *Nisi quid tu, docte Trebati, dissentis.*] Ces paroles ont rapport à tout ce qui a précédé. Le poète a produit jusqu'ici les motifs qui l'engageoient à continuer d'écrire des satires, il a répondu aux raisons que l'on apportoit pour le détourner de ce dessein, & il finit par des termes de civilité, qui commencent à afoiblir la résistance de Trébatius. SAN.

\* 79 EQUIDEM NIHIL HINC DIFFINDERE POSSUM] M. Bentlei a suivi ceux qui donnent ces paroles à Trebatius. Et il les explique de cette maniere: „ Je ne puis rien blâmer „ dans tout ce que vous venez de dire.” *Nihil ex his quæ dixisti infirmare, refellere, refutare possum.* „ Vous pouvez

„ continuer de faire des satires sans rien craindre. Prenez garde de seulement de vous tenir dans les bornes que la Loi prescrit.” Il est si entêté de cette explication qu’il ajoute *quis tam morosus & difficilis ut hac carpere audeat ?* „ Qui est l’homme si difficile & de si mauvaise humeur qui ose blâmer ce que je viens d’écrire ?” Je suis fâché d’être cet homme de mauvaise humeur , & je ne serai pas le seul. Il faudroit être ennemi d’Horace pour recevoir cette explication , qui est entièrement contraire au sens de ce Poète & qui ruine absolument la plaisanterie & la finesse de cette Satire. \* DAC.

DIFFINDERE] Ce n’est point ici un mot de Droit. *Diffindere*, signifie proprement *partager*. Et comme on ne partage point une chose sans ôter du tout , *diffindere* a été employé pour *demere*, ôter. DAC.

79. *Equidem nihil hinc diffingere possum.*] Il paroît que M. Dacier , en voulant s’écarter de l’explication des interprètes, s’est écarté de la pensée d’Horace. Ces paroles & celles qui suivent montrent manifestement que la réponse de Trébatius commence à *equidem* , je lis ici *diffingere* , qui est la leçon de toutes les anciennes éditions & de la plus grande partie des manuscrits ; *tam editiones vetusta omnes* , dit M. Bentlei , *quàm codicum major pars*. Quelques copistes ont étrangement défiguré ce mot , ce qui nous a produit ces quatre autres leçons, *diffindere* , *diffigere* , *diffidere* , & *defringere*. M. Dacier s’en est tenu à *diffindere* , mais il n’a pas fait attention qu’en prenant ce verbe pour *demere*, ôter , retrancher , il lui donne une signification qu’il n’a jamais eue dans les bons auteurs. SAN.

80 SED TAMEN UT MONITUS CAVEAS] C’est Trébatius qui reprend la parole. Après ce qu’il a dit à Horace , & après ce qu’Horace lui a répondu , il n’avoit plus rien à lui opposer. Il lui fait donc voir ce que les Loix disent sur cet Article. Horace garde fort bien la vraisemblance : car il n’y avoit pas d’apparence que la Consultation finit sans que Trébatius eût cité les Loix. DAC.

81 SANCTARUM INSCITIA LEGUM] Car l’ignorance des Loix n’excuse personne. Celui qui ne fait pas la Loi , ne laisse pas d’être jugé par la Loi. DAC.

82 SI MALA CONDIDERIT IN QUEM QVIS CARMINA] C’est la Loi des XII. Tables qui établissoit la peine de mort contre ceux qui parloient ou qui écrivoient contre la réputation de quelqu’un. Voici le Texte : *Si quis occentassit malum carmen, siue condidisset, quod infamiam faxit flagitiûmque alteri, capital esto.* „ Si quelqu’un a dit ou écrit lui-même de méchans vers contre la réputation & contre l’honneur d’un autre , qu’il soit puni de mort.” Auguste renouvela ensuite cette même Loi , en ordonnant , qu’on informât contre ceux qui



qui l'auroient violée. Suetone , Chap. LV. *Id modo censuit cognoscendum posthac de iis qui libellos aut carmina ad infamiam cuiuspiam suo vel alieno nomine edant.* DAC.

82. *Si mala condiderit, &c.*] Trébatius cite la loi des douse tables , c'est son dernier argument. Un jurisconsulte n'avoit rien de plus fort à produire. Horace ne pouvant se défendre par une réponse directe , trouve moien de se tirer d'affaire par une plaisanterie , en donant à *malum carmen* un sens tout différent de celui qu'il a dans le texte de la loi. Il fera parlé de cette loi sur le vers 152 de l'épître à Auguste. Ne pouvant conserver ici l'équivoque de *malum carmen* , j'ai mis dans la traduction vers méchans au lieu de méchans vers. L'un est dans la pensée de Trébatius , & l'autre dans celle d'Horace. SAN.

82. 83 *JUS EST JUDICIUMQUE*] *Jus est* , c'est-à-dire *Lex lata est* , capital esto. La Loi y est formelle qu'il soit puni de mort. *Judiciumque* , il peut être appelé en Jugement , il y a Action contre lui. DAC.

*Esro, si quis mala*] Horace n'avoit rien à répondre : car la Loi que Trebatius lui cite est formelle. Il a donc recours à ce ridicule dont il est parlé dans la Satire X. du Livre I.

————— *ridiculum acri*  
*Fortius ac melius magnas plerumque secat res.*

Et il joue sur l'équivoque de *malum carmen* , qui signifie un vers malin , empoisonné ; & un méchant vers , un vers mal tourné , mal fait. Dans la Loi il est au premier sens. Horace le prend au second : & par ce jeu de mots , il se tire mieux d'affaires , qu'il n'auroit fait par les raisonnemens les plus forts. DAC.

84 *JUDICE CONDIDERIT LAUDATUR CÆSARE*] Il y a ici une transposition un peu dure. Il faut faire ainsi la construction : *Sed si quis bona condiderit, laudatur Cæsare Judice.* Horace fait par-là finement sa cour à Auguste , qui faisoit assez bien des vers , & qui étoit encore plus grand connoisseur que grand Poète. \* M. Bentlei s'est infiniment trompé à ce passage & en lisant *laudatus* il le gâte absolument & y jette une obscurité insupportable. \* DAC.

84. *Laudatus.*] Telle est la leçon de sept ou huit manuscrits , que Rutgers , M. Bentlei , & M. Cuningam ont rapelé. Ceux qui lisent *laudatur* , placent dans ce vers une transposition desagréable que rien ne nous oblige de mettre sur le compte d'Horace. Ce qu'il dit ici paroît jeté au hasard ; mais je suis persuadé qu'il l'a mis à dessein , pour doner à entendre à ces censeurs qu'il se tenoit bien assuré de l'approbation & de la protection d'Auguste. Le tour est modeste & adroit. SAN.

85 LATRAVERIT] Il est ridicule de vouloir changer ce mot, qui est parfaitement bon pour ce qu'Horace veut dire. *Latrare*, aboier, comme il a dit ailleurs *canis* sur le même sujet. \* Les raisons que M. Bentlei donne pour faire rejeter ce mot & pour faire recevoir son *laceraverit*, sont très-mauvaises, car ce mot au figuré, *latrare*, se dit également & d'un homme de bien qui attaque un méchant, & d'un méchant qui attaque un homme de bien. \* DAC.

85. *Latraverit.*] Ce mot est toutfait propre de la satire. Vander Béken assure que c'est la leçon de tous les anciens exemplaires qu'il a vus, *sic antiqua omnis scriptura*, & M. Bentlei ajoute que c'est celle de toutes les éditions, *omnes ubique editores*. C'est donc contre toute raison qu'on a voulu lire ici *laceraverit*. La construction du vers est : *si quis ipse quidem integer, latraverit hominem dignum opprobriis*. SAN.

INTEGER IPSE] Car il faut qu'un Poète Satirique soit exempt de tous les défauts qu'il reprend dans les autres. DAC.

*Integer ipse.*] Un poète dont la conduite est nette & hors d'atteinte à la censure, en est plus en droit de blâmer les défauts des autres; c'est le vrai moien de mettre les honêtes gens de son côté. Au contraire un satirique qui n'est pas plus régulier que ceux qu'il reprend, donne des armes contre lui-même. C'est un éfronté & un hypocrite. SAN.

86 SOLVENTUR RISU TABULÆ] Les Interpretes prennent ici *tabula* pour les sièges des Juges, & ces sièges pour les Juges mêmes, qui ne feront, dit-il, que rire, &c. On ne sauroit rien dire de plus froid. *Tabula* sont les Papiers, les Pieces, les Informations que l'on produit en Justice. Il dit, que tout le monde rira si fort, qu'on mettra le procès en pieces, & qu'il n'en sera plus parlé. C'est Horace qui parle, & non pas Trebatius. Je m'étonne qu'on s'y soit trompé. Au reste on ne s'est pas apperçu que cette fin de Satire est imitée d'un endroit des Guepes d'Aristophane, où Philocleon dit à son fils, que c'est une méchante chose de boire, car le vin porte à battre, à briser les portes & à commettre mille desordres qui font qu'on est condamné à l'amende. Son fils lui répond que cela n'arrive point, quand on a affaire à d'honnêtes gens; car, ajoute-t-il, ou ils appaisent l'offensé, ou vous-même vous dites quelque plaisanterie, quelque bon mot, & tout aussitôt l'affaire se tourne en risée, & l'offensé, ou le Juge, se retire, & vous laissez aller.

— — κατ' ἐς γέλω

Τὸ πᾶν γὰρ ἔτρεψας, ὥς' αἰεὶ σ' ἀποίχεται. DAC.

TU MISSUS ABIBIS] Tu, est un mot commun, qui signifie *quibus*, qui que ce soit, moi ou un autre. Notre Langue se sert

fert de vous , dans le même sens. DAC.

86. *Tabula.*] Mot à mot ; on déchirera en riant les pièces du procès. Tu a fait croire à quelques-uns que c'est Trébatius qui parle dans ce dernier vers : c'est manquer de goût. Ces paroles ont sans comparaison un sens plus naturel & font un plus bel effet dans la bouche d'Horace. Tu , dit fort bien M. Dacier , est un mot commun , qui signifie *quavis* , qui que ce soit , vous , moi , ou un autre. En quittant cette satire , on voit que la délibération finit comme beaucoup d'autres. Le jurisconsulte est convaincu qu'Horace ne doit plus faire de satires , & Horace est résolu de continuer. Je n'en suis point surpris. En vain demande-t'on conseil sur les choses auxquelles on est naturellement porté. Le cœur a déjà pris son parti , & la raison vient trop tard. SAN.



## S A T I R A II.

Q UÆ Virtus , & quanta , boni , sit vivere parvo :

( Nec meus hic sermo est , sed quem præcepit Offellus ,

Rusticus , abnormis sapiens , crassâque Minerva )

Discite , non inter lances , mensâsque nitentes ,

Quum stupet insanis acies fulgoribus , & quum 5

Acclinis falsis animus meliora recusat :

Verum hic impransi mecum disquirite. Cur hoc ?

Dicam si potero. Male verum examinat omnis

Corruptus Judex. Leporem sectatus , equove

Lassus ab indomito , vel , si Romana fatigat 10

Militia assuetum græcari : seu pila velox ,

Molliter austerum studio fallente laborem :

Seu te discus agit , pete cedentem aëra disco :

Quum labor extuderit fastidia , siccus , inanis

Sperne cibum vilem : nisi Hymettia mella Fa- 15  
lerno Ne

Ne biberis diluta: foris est promus, & atrum  
 Defendens pisces hiemat mare: cum sale panis  
 Latrantem stomachum bene leniet. Unde putas,  
 aut

Qui partum? non in caro nidore voluptas  
 Summa, sed in teipso est: tu pulmentaria quære 20  
 Sudando: pinguem vitiis, albúmque nec ostrea,  
 Nec scarus, aut poterit peregrina juvare lagois.  
 Vix tamen eripiam, posito pavone, velis quin  
 Hoc potius quam gallina tergere palatum,  
 Corruptus vanis rerum: quia veneat auro 25  
 Rara avis, & picta pandat spectacula cauda:  
 Tanquam ad rem attineat quicquam num vesceris  
 ista,  
 Quam laudas, pluma? cocto num adest honor  
 idem?

Carne tamen quamvis distat nihil hac magis illa.  
 Imparibus formis deceptum te patet: esto.  
 Unde datum sentis, lupus hic, Tiberinus, an alto  
 Captus hiet? pontesne inter jactatus, an amnis  
 Ostia sub Tusci? laudas, insane, trilibrem  
 Mullum: in singula quem minuas pulmenta neces-  
 se est.

Ducit te species, video: quo pertinet, ergo  
 Proceros odisse lupos? quia scilicet illis 35  
 Majorem Natura modum dedit; his breve pondus.  
 Jejunos stomachus raro vulgaria temnit.  
 Porrectum magno magnum spectare catino  
 Vellem, ait harpyiis gula digna rapacibus: at vos  
 Presentes Austri coquite horum opsonia, quamvis  
 Putet aper, rhombúsque recens, mala copia quando  
 Ægrum sollicitat stomachum: quum rapula plenus  
 Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis ab-  
 acta Pau-

21 neque. 29 illa, &.

40 quamquam.

Pauperies epulis Regum: nam vilibus ovis  
 Nigrisque est oleis hodie locus: haud ita pridem 45  
 Galloni præconis erat acipensere mensa  
 Infamis: quid? tum rhombos minus æquor alebat?  
 Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido,  
 Donec vos auctor docuit Prætorius. Ergo  
 Si quis nunc mergos suaves edixerit assos, 50  
 Parebit pravi docilis Romana juventus.  
 Sordidus à tenui victu distabit, Ofello  
 Judice. Nam frustra vitium vitaveris illud,  
 Si te alio pravum detorseris. Avidienus,  
 Cui Canis ex vero dictum cognomen adhæret, 55  
 Quinquennes oleas est, & sylvestria corna:  
 Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum: &  
 Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit  
 Ille repotia, natales aliosve dierum  
 Festos albatu celebret) cornu ipse bilibri 60  
 Caulibus instillat, veteris non parvus aceti.  
 Quali igitur victu sapiens utetur? & horum  
 Utrum imitabitur? hac urget lupo, hac canis;  
 aiunt.

Mundus erit, qui non offendet sordibus, atque  
 In neutram partem cultus miser. Hic neque  
 servis,

Albuti senis exemplo, dum munia didit,  
 Sævus erit: neque, sic ut simplex Nævius, unctam  
 Convivis præbebit aquam: vitium hoc quoque ma-  
 gnum.

Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum  
 Afferat: in primis valeas bene: nam variæ res  
 Ut noceant homini, credas, memor illius escæ,  
 Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis

Mis-

46 prætoris. 47 æquora alebant. 54 pravus.

55 ductum. 64 quâ — offendat. 66 Albuti.

67 nec sic ut.

*Miscuerit elixa, simul conchyliis turdis,  
Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum*

*Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis 75*

*Cœna desurgat dubia? quin corpus onustum*

*Hesternis vitiis animum quoque prægravat unâ,*

*Atque affigit humi divinæ particulam auræ.*

*Alter, ubi dicto citius curata sopori*

*Membra dedit, vegetus præscripta ad munia 80  
surgit.*

*Hic tamen ad melius poterit transcurrere quondam,*

*Sive diem festum rediens advexerit annus,*

*Seu recreare volet tenuatum corpus, ubique*

*Accedent anni, & tractari mollius ætas*

*Imbecilla volet: tibi quidnam accedet ad istam 85*

*Quam puer & validus præsumis mollietatem? seu*

*Dura valetudo inciderit, seu tarda senectus?*

*Rancidum aprum antiqui laudabant: non quia  
nasus*

*Illis nullus erat, sed, credo, hac mente, quod  
hospes*

*Tardius adveniens, vitiatum commodius quam 90*

*Integrum edax dominus consumeret: hos utinam  
inter*

*Heroas natum tellus me prima tulisset!*

*Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem*

*Occupat humanam? grandes rhombi patinæque*

*Grande ferunt unâ cum damno dedecus. Adde 95*

*Iratum patrum, vicinos, te tibi iniquum,*

*Et frustra mortis cupidum, quum deerit egenti*

*As, laquei pretium. Fure (inquis) Trasius istis*

*Furgatur verbis: ego vectigalia magna,*

*Divitiâsque habeo tribus amplas regibus. Ergo 100*

*Quod superat, non est melius quo insumere possis?*

*Cur*

Cur eget indignus quisquam, te divite? quare  
 Tempia ruunt antiqua Deum? cur improbe caræ  
 Non aliquid Patriæ tanto emetiris acervo?  
 Uni nimirum tibi recte semper erunt res? 105  
 O magnus posthac inimicis risus! uterne  
 Ad casus dubios fidet sibi certius? hic, qui  
 Pluribus assuerit mentem corpusque superbum:  
 An qui, contentus parvo, metuensque futuri,  
 In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello? 110  
 Quo magis his credas: puer hunc ego parvus O-  
 fellum

Integris opibus novi non latius usum,  
 Quàm nunc accisis. Videas metato in agello  
 Cum pecore & gnatis fortem mercede colonum, 115  
 Non ego, narrantem, temere edi luce profesta  
 Quicquam præter olus, fumosæ cum pede pernae:  
 Ac mihi quum longum post tempus venerat hospes,  
 Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem  
 Vicinus, bene erat, non piscibus urbe petitis, 120  
 Sed pullo atque hædo. Tum pensilis uva secundas  
 Et nux ornabat mensas, cum duplici ficu.  
 Post hoc ludus erat cupa potare magistra:  
 Ac venerata Ceres ut culmo surgeret alto,  
 Explicuit vino contractæ seria frontis. 125  
 Sæviat, atque novos moveat fortuna tumultus,  
 Quantum hinc imminuet? quanto aut ego parcius,  
 aut vos

O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?  
 Nam propriæ telluris herum Natura neque illum,  
 Nec me, nec quenquam statuit. Nos expulit ille:  
 Illum aut nequities, aut vafri inscitia juris.  
 Postremo expellet certe vivacior heres.

Nunc

105 recte tibi. 118 seu longo post tempore.

123 culpa. 124 ita.


132 Postremum.

*Nunc ager Umbreni sub nomine , nuper Ofelli  
Dictus , erit nulli proprius : sed cedit in usum*



## S A T I R A II.

M. DACIER.


**V**ENEZ , mes Amis , venez appren-  
 dre ici avec moi , quelle grande  
 Vertu c'est , que de savoir vivre de  
 peu : ( Mais au moins ce n'est pas  
 moi qui parle : c'est le campagnard  
 Ofellus , ce Philosophe sans secte , cet hom-  
 me libre & naturel ) Venez , & quittez ces ta-  
 bles somptueuses , où les yeux sont éblouis par  
 l'éclat d'une folle magnificence , & où l'esprit  
 enchanté par des apparences trompeuses , re-  
 fuse d'écouter la sobriété. Examinons donc  
 ici ensemble cette matiere à jeun. Pourquoi  
 à jeun ? Je vai tâcher de te le faire entendre :  
 Tout Juge corrompu examine mal la verité.  
 Cours un lièvre ; monte à cheval ; fais tous  
 les exercices de la guerre : ou , si ces exerci-  
 ces sont trop violents pour toi , qui n'es ac-  
 coutumé qu'à faire la débauche , joue si tu  
 veux au palet , ou à la paume , qui par l'at-  
 tachment qu'elle donne , empêche de sentir  
 la peine qu'on prend. Quand le travail &  
 l'exercice auront chassé tes dégoûts , demi mort  
 de faim , & de soif méprise tant qu'il te plai-  
 ra les viandes les plus viles ; & refuse de boi-  
 re du vin de Falerne , s'il n'est mêlé avec du  
 miel d'Hymette. Que le Maître d'Hôtel ait  
 emporté la clef de l'Office , & qu'une horri-  
 ble



*Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes, 135  
Fortiaque adversis opponite pectora rebus.*



## SATIRE II. (*Sat. III. L. I.*)

*De la frugalité.*

Le P. SANADON.

\*\*\*\*\*  
**M**ES amis, la frugalité n'est pas une  
 petite vertu. Ce n'est pas moi qui  
 le dis, c'est Ofellus, c'est un bon  
 campagnard sans étude, à qui un  
 bon sens naturel tient lieu de toute  
 philosophie & de toute littérature. Venés apren-  
 dre de lui cette importante maxime : car ne  
 comptés pas de l'apprendre dans ces repas som-  
 tueux, où la table est embarrassée par le grand  
 nombre de services, où les yeux sont épris de  
 l'éclat d'une folle magnificence, & où l'esprit  
 disposé à recevoir de fausses impressions ne lais-  
 se aucun accès à la vérité. C'est à jeun qu'il  
 faut examiner cette matiere. Et pourquoi à jeun?  
 En voici la raison, ou je suis bien trompé : c'est  
 qu'un juge corrompu n'est pas en état de bien  
 juger d'une affaire. Lassés-vous à courre le liè-  
 vre, à monter un cheval fort en bouche, à fai-  
 re les exercices militaires. Ou, si acoutumé aux  
 débauches de la table, vous trouvés ces mou-  
 vemens trop violens, joués à la paume ou au  
 palet. Ces jeux attachent davantage, & la pei-  
 ne en est moins sensible. Quand le travail aura  
 bien aiguisé vôte appetit, & que vous vous sen-  
 tirés

ble tempête rende la Mer inaccessible aux Pêcheurs, Je te répons, qu'un gros morceau de pain noir avec un peu de sel, appaisera le tumulte de ton estomac, & que tu le mangeras avec un très-grand plaisir. D'où penfes-tu que cela vienne? la volupté ne dépend pas de la fumée exquise des viandes fort cheres : elle dépend de toi. Il faut que tu te prepares toi-même tes ragoûts, en aiguissant ton apétit par le travail & par la sueur. Celui qui est tout bouffi & tout pâle des excès de la bonne chere, ne trouve plus de goût ni aux huitres, ni au sarget, ni aux oiseaux qu'on porte des païs les plus éloignez. Avec tout cela, tu es si fort prévenu & trompé par tout ce qu'il y a de vain & de superflu dans les choses, que je ne pourrai obtenir de toi, que si l'on te sert un paon, tu ne manges plutôt de ce paon que d'un chapon; parce que cet oiseau fort rare se vend au poids de l'or, & que sa queue étale aux yeux un spectacle très-agreable : comme si cela faisoit rien au fond. Manges-tu cette plume que tu trouves si belle? & quand il est cuit, conserve-t-il la même beauté? Cependant la chair de chapon n'est nullement differente de la chair de paon. Il est donc visible que tu es trompé par un extérieur qui est different. Voilà déjà un point vuidé. *Passons à un autre.* Quand on te sert un loup marin, à quoi connois-tu, je te prie, s'il a été pêché au milieu du Tibre, ou dans la haute mer; s'il a été pris entre deux ponts, ou sous l'embouchure du Fleuve? Insensé, tu vantes & tu admires un barbeau de trois livres : qu'il faut que tu mettes en morceaux, pour le manger. D'où vient donc que tu ne saurois souffrir un gros loup marin? C'est

tirés pressé par la faim & par la soif; si le maître d'hôtel est dehors, si la mer ne donne point de poisson à cause du mauvais tems, ferez-vous le dégouté? Dirés-vous que vous ne sauriés boire d'autre vin que du Falerne mêlé avec du miel d'Atène? Je vous répons qu'un morceau de pain sec avec un peu de sel vous paroitra alors un mets délicieux. D'où croiés-vous que cela vienne, & comment cela se peut-il faire? Le voici en deux mots. C'est que le vrai plaisir du manger ne consiste ni dans le prix ni dans le fumet des viandes, il dépend uniquement de vous, & de la disposition où vous êtes. Un peu d'exercice & de fatigue est le meilleur assaisonnement de tous les mets. Un home pâle & bouffi plutôt qu'engraissé par les excès de la bone chère ne trouve plus de goût aux meilleures huîtres, au farget, ni aux oiseaux les plus rares. Avec tout cela, jugeant comme vous faites des choses par une vaine aparence, rien au monde ne vous persuadera qu'une poularde est un morceau aussi délicat qu'un paon; parce que le paon est plus rare, qu'il se vend plus cher, & que sa queue étale aux yeux une agréable décoration: comme si la chair en étoit pour cela d'un meilleur goût. Mangés-vous ce plumage, que vous vantés tant? & quand cet oiseau est rôti, conserve-t'il rien de sa première parûre? Cependant quoiqu'il n'y ait aucune différence pour le goût entre le paon & la poularde, quoiqu'il soit évident que vous êtes séduit par un pompeux extérieur, je veux bien vous passer cette préférence. Mais dites-moi, je vous prie, à quoi conoissés-vous que ce loup marin, que l'on vous sert, a été pris en pleine mer, ou dans le Tibre; entre les ponts, ou à

parce que la Nature a fait les loups marins fort grands , & les barbeaux fort petits. Un estomac à jeun méprise rarement les viandes communes. Je voudrois bien voir un gros barbeau remplir seul un grandissime bassin , dit ce glouton , plus digne d'être une Harpye qu'un homme. Vents de Midi , venez , je vous prie , venez corrompre les viandes de ces goulus. Mais votre secours n'est pas nécessaire : quelque frais que soient le sanglier & le turbot , ils leur paroissent gâtez , parce qu'une malheureuse abondance leur fait soulever le cœur , & que rassasiés des meilleures viandes , ils sont réduits , pour se ragoûter , à chercher des herbes & des racines. Les mets les plus simples ne sont pas encore bannis de la table des grands. Les œufs & les olives y trouvent encore place : Et il n'y a pas bien long-temps , que le seul éturgeon , servi à la table de Gallonius , passa pour un excès condamnable , & d'un exemple pernicieux. Quoi donc , est-ce qu'en ce temps-là la mer ne nourrissoit pas de turbots ? Le turbot nageoit en sûreté dans ses gouffres , & la cicogne étoit paisible dans son nid , jusques à ce qu'un infame Pretorien vous eût appris à les manger. J'ai donc raison de conclurre de-là , que si quelqu'un s'avisoit de publier , que les plongeurs sont excellens rotis , toute la jeunesse Romaine , trop docile pour le mal , ne manqueroit pas d'applaudir à cette nouveauté , & de suivre ce goût. Une table mesquine & affamée est très-oppoëe à une table simple & frugale , au moins au jugement d'Offellus. Car ce seroit en vain que vous évitiez la prodigalité & la folle dépense , si vous vous laissiez aller à l'excès contraire. Avidien-

nus ,

l'embouchûre de la riviere ? Insensé que vous êtes, vous faites cas d'un barbeau qui pèse trois livres, & vous êtes obligé de le partager en petits morceaux pour le manger. Si c'est pour sa grandeur que vous le prisés tant, pourquoi ne pouvés-vous souffrir qu'on vous serve de grans lousps marins ? En voici la raison : c'est que la Nature a fait les lousps marins fort grans, & les barbeaux fort petits. — \* Mon plaisir, dit un gourmand plus vorace que les Harpies, c'est de voir un grand & large bassin rempli d'un barbeau monstrueux. Venés, viens du midi, venés corompre de vôtre souffle empoisonné les mets de ces infâmes gloutons. Que di-je ? Le sanglier & le turbot tout frais leur paroissent gâtés. Punis de leur gloutonnerie par le dégoût qu'elle leur cause, ils sont réduits à manger des racines fortes & des légumes âcres pour se ragouter. Nos grans seigneurs n'ont pourtant pas entierement banni de leurs tables l'ancienne frugalité. On daigne bien quelquefois y souffrir les œufs & les olives, & il n'y a pas encore si long-tems que Gallonius fut décrié pour s'être fait servir un éturgeon. Est-ce donc que la mer avoit moins de turbots au tems de Gallonius qu'elle n'en a aujourd'hui ? Rien moins que cela : mais il en étoit du turbot comme de la cicogne ; l'un étoit en sureté dans les gouffres de la mer, & l'autre dans son nid ; jusqu'à ce qu'un certain débauché, soi disant prétorien, se fût avisé de les mettre en vogue. Qu'il plaise à un autre fou de publier que les plongeurs rôtis sont excellens, nos petits maîtres, qui donent tête baissée dans toutes les folies, ne man-

\* Le P. SANADON a retranché le vers 37.

nus , à qui l'on a donné fort justement le nom de Chien , à cause de son infame avarice , ne mange que des olives de cinq ans , & des cornes sauvages : Il ne fait ses libations qu'avec du vin tourné : quoi qu'il celebre en robe blanche , ou le jour de sa Naissance , ou un lendemain de Nôces , ou quelque autre grande Fête , il arrose ses choux d'une huile dont vous ne sauriez supporter l'odeur , & qu'il verse lui-même goutte à goutte d'une corne qui tient deux livres. Mais en revanche il n'y épargne nullement son meilleur vinaigre. Quelle manière de vivre suivra donc le sage ? & lequel de ces deux hommes imitera-t-il ? Car le danger est égal , & comme on dit fort bien , de ce côté-là est le loup , & de l'autre est le chien. L'homme propre est celui qui ne choque ni par la faleté , ni par la magnificence , & qui ne panche vers aucun de ces deux excès. Celui qui fait garder ce milieu ne fera ni si scrupuleux , ni si exact pour les préparatifs d'un repas , que le vieillard Albutius , lors qu'il distribue ses ordres à ses domestiques , & qu'il règle à chacun son emploi. Il ne sera pas non plus si mal-propre , ni si negligent que Nævius , qui souffre que l'on donne de l'eau sale à ses Conviez. C'est-là aussi un très-grand défaut. Voici présentement tous les grands avantages qui suivent un petit ordinaire : Premièrement vous vous portez bien. Car si vous vous souvenez du bon état où vous vous êtes toujours trouvez après n'avoir mangé que d'une viande , vous comprendrez aisément de quel préjudice sont au corps les differents mets. Si-tôt que vous avez mêlé le rôti avec le bouilli , les huitres avec les grives , tout

manqueront pas de fouscrire à ce bel édit. Après tout , il y a un milieu à garder. Au jugement même d'Ofellus , une table peut être fimple & frugale , fans être mefquine & vilageoife. Car il feroit fort inutile de vous éloigner de la profufion , pour vous jeter dans l'avarice. Avidiénus , qui porte à bon titre le furnom de Chien , mange des olives de cinq ans & des cornouilles fauvages. Quand vêtu de fa robe blanche il fait un lendemain de noces ; quand il célèbre le jour de fa naiffance , ou quelque autre fête , il fait par épargne fes libations avec du vin pouffé ; il affaifone fes légumes d'une huile qui prend au nés , encore la verfe-t'il lui-même goutte à goutte d'une cruche de deux livres , qui eft toute fa provifion. Mais en revanche il n'épargne pas fon meilleur vinaigre. Quelle conduite tiendra donc un home fage ? Imitera-t'il l'avâre ou le prodigue ? Car enfin le voilà , comme on dit , entre deux êcueils. Il ne doit point avoir d'autre règle pour fa table qu'une propreté honête , & il ne doit pas moins éviter une fole profufion qu'une épargne fordide. En gardant ce milieu , il évitera encore deux autres défauts ; il ne tourmentera point fes domeftiques par une activité outrée , comme fait le vieillar Albucius , en leur donant fes ordres pour les préparatifs d'un grand repas. Il ne portera point non plus la négligence & la malpropreté auffi loin que Névius , qui foudre que l'on done de vilaine eau graffe pour le bain des conviés , ce qui n'eft pas pardonable. Mais voulés-vous favoir les grans avantages que produit une vie réglée & frugale ? Le premier & le principal eft une bone fanté. Pour comprendre combien la varieté des mets eft nuifible au

ce qu'il y a de doux se change en bile , & la lente pituite venant à se mêler avec cette bile , excite une guerre civile dans votre estomac. Ne voyez-vous pas qu'on se leve toujours pâle d'une grande table où l'on ne fait que choisir. Il y a bien plus encore , c'est que le corps , accablé des excès du jour précédent , accable en même temps l'esprit , & plonge dans la bouë ce souffle de la Divinité dont nous sommes animez. Au lieu que celui qui vit simplement , après avoir pris le soir un léger repas , goute toutes les douceurs d'un paisible sommeil : & le lendemain , il se leve fort & vigoureux , pour vaquer à son emploi. Ce même homme pourra pourtant se traiter un peu mieux , soit que le retour de l'année lui ramene une Fête , ou qu'il lui survienne quelque hôte : soit qu'il veuille reparer ses forces , & refaire son corps attenué par le travail : ou enfin lors qu'une longue suite d'années l'aurent conduit dans l'âge infirme , qui demande un traitement plus doux. Mais toi , quand tu seras malade , ou quand tu seras vieux , que pourras-tu ajouter à cette mollesse & à cette délicatesse que tu anticipes ainsi pendant que tu es jeune & robuste. Nos Peres vantoient un sanglier rance : Ce n'est pas qu'ils n'eussent le nez fort bon ; mais c'étoit , à mon avis , pour faire entendre , qu'il valoit encore mieux , qu'un hôte arrivant chez eux fort tard , & sans être attendu , y trouvât cette provision , quoi qu'un peu gâtée , que si le Maître du logis l'avoit mangé frais & entier. Plût à Dieu , que la terre , alors encore jeune , m'eût fait naître parmi ces Heros ! Fais-tu quelque cas de la reputation , qui flate  
d'or-



corps, souvenés-vous de la bone disposition où vous vous êtes trouvé , quand vous vous êtes contenté d'une sorte de viande. Au contraire, après que vous avés fait en mangeant un mélange de bouilli & de rôti, de gibier & de poisson, qu'arrive-t'il ? Tout ce qu'il y a de doux se tourne en bile ; & le reste se change en une pituite froide , qui ne peut manquer de causer d'étranges ravages dans l'estomac. Remarqués encore qu'au sortir de ces grandes tables , où l'on est en peine que choisir parmi la quantité des différens plats, on est ordinairement pâle & défait. Ajoutés à cela que le corps acablé par les excès de bouche communique à l'ame sa pesanteur , & rend terrestre & matériel ce souffle spirituel , qui est en nous comme une portion de la Divinité. Au lieu qu'un home sobre , après un souper leger , & un sommeil tranquile , se trouve à son lever plein de force & de santé , pour vaquer à ses affaires. Ce n'est pas à dire qu'il ne puisse se régaler quelquefois ; soit à l'ocasion d'une fête , qui ne revient qu'une fois l'année ; soit pour réparer ses forces afoiblies par les maladies ou par le travail ; ou enfin lorsque la débilité d'un âge avancé demandera un traitement plus doux. Mais vous , qui vous nourissés si délicatement , pendant que vous êtes jeune & plein de santé ; quelles douceurs pourés-vous ajouter à cette moleste anticipée , quand viendra le tems de la maladie ou de la vieillesse ? Nos peres étoient dans l'usage d'avoir toujours en réserve quelque morceau de sanglier , au hasard qu'il se gatât. Ce n'est pas qu'ils n'eussent le nés fin : mais ils étoient persuadés qu'il valoit encore mieux avoir cette provision , quoiqu'un peu gâtée , pour recevoir un

d'ordinaire l'oreille des hommes beaucoup plus agreablement que les vers les plus mélodieux ? Sache donc , que les grands turbots & les grands plats de viande , avec la perte du bien apportent aussi la honte & l'infamie. Ajoute à cela la colere de tes parens , qui ne peuvent souffrir tes folles dépenses : le mépris de tes voisins : la haine que tu es forcé d'avoir pour toi-même : enfin les impatiens & vains desirs de finir ta malheureuse vie , quand tu n'auras plus de quoi acheter un simple cordon , vil instrument de la mort. Allez faire ces belles leçons à Trasius , me dis-tu , pour moi j'ai de grands revenus , & des biens immenses , qui suffiroient à trois Rois. N'y a-t-il donc rien à quoi tu puisses mieux employer ton superflu ? Pourquoi , pendant que tu es si riche , voit-on un homme de merite dans la pauvreté ? Pourquoi laisses-tu tomber en ruine les anciens Temples des Dieux ? Pourquoi ne tires-tu pas d'un si grand monceau quelque petite chose pour le soulagement de ta Patrie ? Sans doute que la Fortune renonçant pour toi seul à son inconstance , te laissera toujours dans la prospérité ? Ah ! que tu serviras un jour de risée à tes ennemis ! Mais dis-moi , lequel crois-tu devoir plus s'assurer de lui-même contre les attaques de la Fortune ennemie , ou celui qui aura accoutumé son esprit superbe , & son corps trop délicat à une grande abondance de toutes choses , ou celui qui se contentant de peu , & se precautionnant toujours contre l'avenir , aura fait en homme sage pendant la paix sa provision de bonnes armes pour la guerre ? Et afin que ces preceptes fassent plus d'impression sur vous , je me souviens d'avoir

ami qui survient quand on s'y atend le moins, que si le maître du logis l'avoit mangé dans toute sa bonté. Hélas que ne suis-je né dans ces premiers âges ! que n'ai-je vécu avec ces héros de la tempérance & de la frugalité ! Si l'intérêt de votre santé vous touche peu, comptés-vous pour rien celui de votre honeur ? Est-il une mélodie plus douce à l'oreille que de s'entendre louer ? Scachés donc que cette grande profusion de table ruine non seulement vos forces, mais encore votre réputation. Ajoutés à cela les reproches de vos parens, le mépris de vos voisins, & le chagrin que vous en aurés tôt ou tard ; qui vous rendra insupportable à vous même, & vous jettera dans le desespoir de ne pouvoir mourir, faute d'avoir de quoi acheter une corde pour vous pendre. C'est, dites-vous, à un Trausius qu'il faut débiter ces belles leçons, & non pas à moi, qui possède des revenus immenses, & des richesses plus qu'il n'en faudroit pour contenter l'ambition de trois rois. Et bien, puisque vous êtes si riche, que ne faites vous du moins un meilleur usage de votre superflu ? Comment souffrez-vous qu'un home de mérite languisse dans la pauvreté, tandis que vous régorgés de biens ? Les temples des Dieux tombent de vétusté, & vous ne pensés pas à les relever. Pourquoi ne tirés-vous pas de tems en tems quelque chose de ces grans tresors, pour subvenir aux nécessités de l'Etat ? Pentés-vous donc que la Fortune fixera pour vous seul son inconstance ? Hélas ! ne vous réserve-t'elle point plutôt, pour être un jour la risée de vos ennemis ? Qui des deux, je vous prie, trouvera dans lui même plus de ressource, contre les caprices de la Fortune ; ou celui qui nageant dans l'abon-

vû dans mon enfance ce même Ofellus les pratiquer lui-même , & ne vivre pas plus largement dans son abondance , qu'il vit aujourd'hui dans sa pauvreté. Vous verriez encore ce bon homme au milieu de ses troupeaux & de ses enfans , dans son petit champ , dont il n'est plus que le Fermier , conter à sa Famille : Jamais jour ouvrier ne m'a vû manger que des herbes , & quelque pied de cochon fumé. Et lors qu'un hôte , que je n'avois pas vû depuis long-temps , venoit chez moi , ou que la pluie , en faisant cesser nos travaux , m'amenoit quelque Voisin , nous mangions avec plaisir , non pas des poissons que j'eusse envoyé acheter à la Ville , mais un chapon de ma basse-cour , ou un chevreau de ma bergerie : Quelques raisins de mon plancher , des noix , & quelques grosses figues , ornoient ma seconde table. Après le fruit , nous nous divertissions à boire chacun à sa fantaisie , sans aucune loi tyrannique. Quand nous avions donc fait nos libations à la blonde Cerès , pour la prier de faire meurir nos moissons , l'espérance remplissoit nos cœurs de joye , & nous faisoit noyer dans le vin toutes nos inquietudes & tous nos chagrins. Que la Fortune excite derechef contre moi toute sa rage , & qu'elle me prepare de nouveaux assauts , que pourra-t'elle retrancher de cette maniere de vie ? Vous êtes-vous apperçûs , que vous ou moi , ayons fait moins bonne chere depuis que ce nouveau Fermier s'est emparé de ce bien ? *Ne vous étonnez pas que j'appelle Fermier , celui que vous regardez comme le Maître.* La Nature n'a donné la propriété de cette terre ni à lui , ni à moi , ni à aucun autre. Il m'en a chassé , il en fera chassé

dance, aura l'esprit rempli des idées d'une vaine grandeur, & le corps amoli par une chair délicate & voluptueuse, ou celui qui se contentant de peu, & se précautionnant contre l'avenir, aura su, comme l'on dit, profiter de la paix en home sage, pour se préparer à la guerre? Et afin de vous mieux persuader ce que je dis, j'ai vu moi-même dans mon enfance cet Ofellus, de qui je tiens ces préceptes, je l'ai vu aussi frugal & aussi modéré au milieu des richesses qu'il l'est à présent dans le sein de la pauvreté. Vous verriés encore aujourd'hui ce sage & courageux vieillard, devenu fermier de sa propre terre, assembler sa petite famille, pendant que ses troupeaux paissent au-tour de lui. Mes enfans, leur dit-il, autrefois que j'étois à mon aise, mon ordinaire étoit des légumes & quelque pié de cochon fumé, & jamais ma table ne fut mieux servie sans quelque raison de bienfaisance. Quand un ami que je ne voiois pas souvent, me rendoit visite; ou quand la pluie suspendant les travaux de la campagne, un de mes voisins me faisoit le plaisir de venir manger avec moi, sans envoyer chercher du poisson à la ville, je le regalois d'un poulet & d'un quartier de chévreau. Quelques raisins de garde, des noix, & de grosses figues faisoient tout nôtre fruit. Après quoi nôtre plaisir étoit de boire en liberté, sans autre loi que d'éviter l'excès. Nous faisions nos libations à Cérès, pour la prier d'amener nos moissons à bien, & le vin faisoit couler dans nos cœurs l'espérance & la joie. Que la Fortune se déchaîne tant qu'elle voudra contre moi, qu'elle me livre de nouveaux affauts, que pourra-t'elle m'enlever? depuis que mes biens ont passé dans les mains d'un étranger,

fé à son tour , ou par son intemperance & par ses débauches , ou par l'ignorance de toutes les ruses du Droit , ou enfin par un heritier qui lui survivra. Ce champ , qu'on appelle aujourd'hui le Champ d'Umbrenus , & qu'on appelloit autrefois le Champ d'Ofellus , n'est à personne en propre. L'usufruit seul en passe tantôt à moi , tantôt à un autre. C'est pour-quoi , mes enfans , ne vous laissez point abatre par la mauvaise fortune ; & opposez toujours un courage mâle à l'adversité.

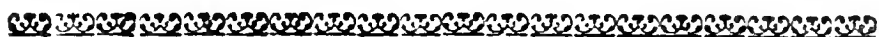


## R E M A R Q U E S

### SUR LA SATIRE II.

**H**ORACE veut blâmer la bonne chere , & louer la frugalité. Il refute donc d'abord l'opinion de ceux qui croient, que la bonne chere ne se trouve que dans les grands repas. Il fait voir que ces gens-là ne jugent pas des viandes par le goût ; mais par les yeux , & qu'ils tirent de fausses consequences , qui les trompent. Il prouve , que le plaisir de la table ne consiste pas dans les mets les plus exquis & les plus chers , mais dans l'appetit , qui assaisonne toujours un repas beaucoup mieux que ne sauroit faire la plus grande dépense. Il louë ensuite la frugalité par le bien qu'elle fait & à l'esprit & au corps , & par les commoditez qu'elle donne de se faire comme de differents degrez de plaisir , qu'on ménage à son gré , selon les occasions & selon les temps. De sorte que la frugalité pourroit être appelée justement *un reservoir de volupté*. On a cru qu'Horace avoit voulu expliquer cette matiere , parce qu'elle fait honneur à Epicure , qui soutenoit , qu'on pouvoit trouver autant de plaisir dans le manger le plus simple & le plus commun , que dans les viandes les plus exquisés & les plus rares. Mais comme les Epicuriens avec toutes ces belles paroles n'avoient pourtant garde de rejeter la bonne chere , si necessaire au fond à des gens qui fai-

ger, en avons-nous été moins à nôtre aise? La Nature ne lui a pas plus donné la propriété de ces biens qu'à moi ou à tout autre. Il nous en a chassés; son peu de conduite, les mauvaises chicanes d'un plaideur, enfin l'héritier qui lui survivra l'en chasseront à son tour. Cette terre appartenoit autrefois à Ofellus, aujourd'hui elle appartient à Umbrénus; disons mieux, elle n'est proprement à personne. Nous n'en avons que l'usufruit, qui passe continuellement de l'un à l'autre. Ainsi mes enfans, prenez courage, & que la Fortune trouve toujours en vous une constance à l'épreuve de ses plus rudes traits.



faisoient consister leur souverain bien dans les plaisirs peu limitez, cette Satire n'est point du tout dans la doctrine de ce Philosophe. Elle n'est pas non plus dans celle des Stoïciens, qui étoient sur cela trop durs & trop rigides. Elle tient le milieu entre les deux. Car elle n'exclut pas entièrement le plaisir de la bonne chère: Elle l'admet, au contraire; mais elle enseigne les moyens de le ménager & de le dispenser sobrement. C'est précisément ce juste milieu qui étoit également inconnu à ces deux Philosophes, & c'est celui que suivoit Ofellus. C'est pourquoi aussi il est appelé *abnormis sapiens*, comme je l'expliquerai dans les Remarques. Horace en faisant parler Ofellus, donne un exemple vivant des veritez qu'il veut enseigner: & c'est ce qui frappe davantage. Cet Ofellus ayant été dépouillé de son bien, après la bataille de Philippes, lors qu'Auguste distribua aux Veterans les terres du ressort de Crémone & de Mantouë, ne trouva rien de changé dans sa condition, parce qu'au milieu de son abondance, il s'étoit accoutumé à une manière de vivre simple & commune; qui empêcha la Fortune d'avoir aucune prise sur lui. Cette Piece n'a aucun caractère marqué qui puisse faire juger de sa date. DAC.

L'éloge de la frugalité est un des sujets les plus ordinaires de la morale. Epictète, Sénèque, & les autres élèves de l'école de Zénon nous ont étalé sur cela quantité de belles sentences plus ingénieuses que solides. Horace a pris une route, qui n'a pas moins d'agrément, & qui mène plus droit à la persuasion. Il dit d'abord que la frugalité suffit à l'appétit, &

que par conséquent elle doit suffire à la bône chere; & il ajoute qu'elle procure de grans avantages à l'esprit & au corps. Ces deux propositions simples, naturelles, & d'une vérité sensible, fournissent toute cette pièce & en sont comme le fond. La maniere dont elles sont exposées ne gâte rien. Le poète les met dans la bouche d'un home de campagne, sans aucune teinture de la philosophie, mais plein de bon sens, qui sans sortir de son caractère & sans dogmatiser, débite les réflexions les plus sensées avec une naïveté qui les fait aimer. Il paroît par le vers cent-quatorzième que cette pièce ne fut faite qu'après l'année 712. SAN.

I QUÆ VIRTUS ET QUANTA BONI] *Boni*, c'est-à-dire, *mes amis*, comme les Grecs disent ἀγαθοί. Il ne faut donc pas lire *bonis*, qui fait un sens ridicule. DAC.

VIVERE PARVO] *Vivre de peu*, ne manger que des choses simples & communes, qui ne coûtent gueres. DAC.

2 NEC MEUS HIC SERMO EST, SED QUEM PRÆCEPIT] Cette précaution d'Horace est plaisante. Il ne veut pas que l'on croye que c'est lui qui parle; car il sentoît bien que cela seroit ridicule dans sa bouche, & qu'on se moqueroit de ses preceptes, parce qu'il étoit connu pour un homme qui aimoit la bône chere, & qui, comme tous les Epicuriens, après avoir dit des merveilles de la frugalité, quitoit volontiers son plat d'herbes pour un bon repas. D'ailleurs, il veut donner du poids à ses maximes par l'exemple même de celui qu'il fait parler. DAC.

Vers 2. *Nec meus hic sermo est.*] Horace a bien raison de ne se pas faire l'apologiste de la frugalité. Il suivoit dans la spéculation la morale d'Epicure: mais pour la pratique il s'accommodoit fort de celle d'Aristipe. L'un avoit son estime, & l'autre son inclination. Cependant il paroît que dans ses dernières années il s'étoit un peu plus rapproché de la sobriété d'Epicure. SAN.

\* SED QUEM PRÆCEPIT] Quelques MSS. ont *sed quæ præcepit*. Et M. Bentlei a reçu cette leçon. Mais il n'est pas nécessaire de rien changer. \* DAC.

OFELLUS] C'est un nom inconnu. C'étoit apparemment un homme de Crémone ou de Mantouë, & qui n'étoit plus que le Fermier d'un petit bien, dont il avoit été le Propriétaire. DAC.

*Quæ præcepit Ofellus.*] Cette leçon de *quæ*, au lieu de *quem*, a tout ce qu'il faut pour la faire recevoir. Elle a pour garans de bons manuscrits & des éditeurs critiques. La raison même contribue à l'établir. *Præcipere sermonem* est une maniere de parler extraordinaire, qui n'entre ni dans l'analogie ni dans usage de la langue Latine. On ne conoit point cet Ofellus, dont  
il



il est parlé ici. Il étoit Epicurien , sans le savoir. Mais sa morale étoit mitoiène entre celle des Epicuriens rigides & celle des Epicuriens relâchés. SAN.

3 RUSTICUS] Qui vivoit à la campagne , comme cela paroît par la suite. DAC.

ABNORMIS SAPIENS] Mot à mot : *Philosophe sans règle*, c'est-à-dire , Philosophe qui ne suit point de Maître, & qui n'a été ni dans les Ecoles des Stoïciens , ni dans celles des Epicuriens ; mais qui s'est fait une manière de Philosophie naturelle , qui tient le milieu entre ces deux Sectes. Ceux qui ont fait Ofellus Epicurien , & ceux qui l'ont fait Stoïcien , se sont également trompez , & n'ont point du tout examiné ses maximes , qui ne sont ni si relâchées que celles d'Epicure , ni si rigides que celles de Zenon. DAC.

3. *Abnormis.*] *Sine normâ , sine disciplinâ.* L'étude de la philosophie est comme une règle , qui sert à conduire l'esprit dans la recherche de la vérité. La Nature avoit suppléé à l'étude dans Ofellus. SAN.

CRASSAQUE MINERVA] Ce n'est pas à dire qui est rude & grossier , mais naturel , sans étude & sans art , qui n'a rien de fardé. C'est ce que Cicéron dit *pingui Minerva* , dans Lælius : *Agamus igitur pingui Minerva , ut aiunt.* C'est-à-dire , sans feinte , sans fard , &c. DAC.

*Crassâque Minervâ.*] C'est à dire , dont l'esprit n'étoit point afiné par la culture des sciences , sur-tout des belles lettres. SAN.

5 QUUM STUPET INSANIS ACIES FULGORIBUS] Il appelle *insanos fulgores* , le trop grand éclat qui vient de la folle magnificence de la table , & de la trop grande somptuosité du buffet. Cet éclat éblouit les yeux & l'esprit , qui par-là n'est plus en état de juger. DAC.

6 ACCLINIS FALSIS ANIMUS] Cela est heureusement exprimé , un esprit , qui aquiesce à des choses fausses , qui s'en contente , qui les reçoit avec plaisir. Il appelle *falsa* toute cette magnificence & tout ce grand appareil qui trompent & qui séduisent l'esprit par de faux dehors. DAC.

6. *Adclinus.*] Un manuscrit porte cette leçon , que M. Cuningam a rapelée dans le texte. Les copistes l'auront changée en *adclinis* , qui étant plus ordinaire leur étoit aussi plus connu , & qui étoit aparemment une glôse. *Adclinis falsis* fait une consonance desagréable. SAN.

MELIORA RECUSAT] Il n'écoute point les preceptes salutaires de la Temperance. DAC.

7 IMPRANSI] A jeun : car alors l'esprit est dans sa force , & rien ne l'empêche de faire ses fonctions. DAC.

CUR HOC?] C'est la réponse de ceux à qui il parle. Ils lui

demandent pourquoi il veut qu'on examine cette matiere à jeun. Cela ne plait pas à la plupart des gens qui aiment bien à parler d'affaires quand ils ont bien diné, comme Perse a dit :

— *ecce inter pocula querunt*

*Romulidæ saturei quid diæ Poëmata narrent.* DAC.

8 DICAM SI POTERO] *Je le dirai si je puis.* C'est une façon de parler dont on se sert quand on cherche une comparaison qui puisse bien faire entendre la chose dont on parle. Et cela mérite d'être remarqué. DAC.

MALE VERUM EXAMINAT OMNIS CORRUPTUS JUDEX] On ne sauroit trouver de comparaison plus juste. Comme un Juge examine toujours mal la verité, quand il est corrompu, de même un homme est très-mal disposé à écouter & à goûter les préceptes de la Temperance au milieu d'un festin où tous ses sens sont également prévenus par des objets qui le flattent & qui le trompent. DAC.

9 LEPOREM SECTATUS] Il entre en matiere. DAC.

9. *Leporem sectatus, &c.*] Si l'on n'est fait aux manieres elliptiques d'Horace, on sera arrêté en bien des endroits, où il n'est pas aisé sans cela de suivre le fil de sa pensée. Nous en avons déjà remarqué plusieurs exemples. Ici il propose aux gens de bone chère trois moiens d'aiguïser un apétit émouffé par la réplétion, sçavoir la chasse, le manège, & les exercices militaires. Le dernier de ces moiens n'est point énoncé comme les deux autres par une proposition directe, mais la parenthèse suivante done assés à entendre que ce moien étoit dans l'intention du poète, & qu'il faut le sous-entendre dans l'expression. Il y a encore une remarque à faire : c'est qu'Horace propose le troisieme moien d'une maniere qui rapelle à son tour les deux autres ; & que *si* & *fatigat*, qui tombent grammaticalement sur les exercices de la guerre, se raportent aussi dans le sens de l'auteur aux exercices de la chasse & du manège. *Feras venare*, dit-il, *equus agita*, *exerce te ad belli munia* : *si verò tibi nec venatio adridet*, *nec equitatio*, *nec militaris disciplina*, *adsueto scilicet belluari ac perpotare Græcorum more* ; *pila vel disco lude*. Ces attentions sont nécessaires ici, pour voir la justesse du raisonnement. Il seroit pourtant mieux qu'Horace nous eût épargné la peine de les faire. SAN.

10 VEL SI ROMANA FATIGAT MILITIA] On a expliqué ce *Romana militiæ*, de l'exercice de la Chasse & du Manège. Mais on s'est trompé. Les Romains n'étoient pas les seuls qui alloient à la chasse & qui montoient à cheval. Il y a ici une espece de transition bien fine, & qui échape à la plupart des gens. Au lieu de dire : *Après avoir fait les exercices militaires* ; On *si* ces exercices vous paroissent trop rudes pour un hom-

*ne accoutumé à boire, &c.* il saute le premier membre, & dit simplement : *On si les exercices militaires vous paroissent trop rudes, &c.* Car celui-ci enferme nécessairement l'autre. Il est bon d'être accoutumé à ces tours-là, qui sont assez ordinaires dans les Anciens. DAC.

11 GRÆCARI] Ce mot ne signifie pas *jouer aux jeux des Grecs*, mais *boire à la Greque*, boire comme les Grecs, qui beuvoient fort bien, & qui étoient long-temps à table. DAC.

11. *Græcari.*] Les Romains disoient boire à la Grèque, pour dire faire débauche de table; parceque les Grecs avoient réputation de bien boire. SAN.

SEU PILA VELOX] Comme dans Ovide *celeres pila* :

*Sunt illis celeresque pila — —*

Les Anciens avoient quatre especes de Paume toutes différentes. *Pollis*, le Balon, qu'on pouffoit avec les bras armez de brassards: ou, s'il étoit petit, on le pouffoit avec le poing. *Pila*, qui étoit à peu près comme notre Paume, & qui fut ensuite appelée *trigonalis*, parce qu'on s'avisa d'y jouer à trois, qui étoient disposez en triangle, & qui se renvoyoient la balle l'un à l'autre. Celui qui la laissoit tomber à terre, perdoit. *Paganica*, qui étoit garnie de plume. La quatrième étoit appelée *Harpastum*. C'étoit la plus petite. Je croi que c'étoit à peu près notre jeu de longue Paume. Le jeu le plus ordinaire étoit le Balon & la Paume à trois. Nos raquettes & nos battoirs n'étoient point connus en ce temps là. Il n'y avoit rien qui en approchât. DAC.

12 MOLLITER AUSTERUM] Ce vers est heureux. *Molliter*, peu à peu, insensiblement. *Studium*, l'application, l'attachement que l'on a pour le jeu. DAC.

12. *Molliter austerum, &c.*] Cela est heureusement exprimé. Tout exercice qui atache par le plaisir ne fatigue point. SAN.

13. *Agit.*] Pour *trahit, delectat, adlicit*. SAN.

13 PETE CEDENTEM AERA DISCO] Car c'étoit non seulement à qui jetteroit le palet le plus loin, mais le plus haut. Il a été assez parlé de cet exercice dans le premier Livre. DAC.

14 EXTUDERIT] *Extundere*, déraciner, arracher comme à coups de marteau. \* Ce mot vient fort bien ici, & je suis étonné qu'on ait voulu le corriger ici & lire *extulerit* ou *expulerit*. DAC.

14. *Extuderit.*] C'est la véritable leçon. *Expulerit*, qui se trouve dans un manuscrit, n'est qu'une glôse de grammairien; & *extulerit* est une méprise de copiste. *Extundere* se dit en bone & en mauvaise part: & comme ce verbe est moins ordinaire

dinaire que les deux autres, il est contre toute apparence que les copistes l'aient substitué à un mot plus connu. SAN.

SICCUS] *Sec*, qui n'a point bû. Il est opposé à *madidus*, qui a bû. DAC.

15 NISI HYMETTIA MELLA FALERNO NE BIBERIS] C'est pour *ne biberis Falernum, nisi illi Hymettia mella diluta sint*. Quand le vin étoit trop gros & trop rude, comme le gros vin de Falerne, on l'adoucissoit avec le miel Attique, ou avec du vin de Chio. DAC.

15. *Nisi Hymettia mella Falerno, &c.*] Il a été parlé sur les odes du mont Himette & du vin de Falerne. Quand ce vin étoit trop fort, on l'adoucissoit en le coupant avec du vin de Scio, ou en le mêlant avec du miel. *Bibere mella* est une expression poétique, dont la hardiesse est corrigée par *Falerno diluta*. SAN.

17 DEFENDENS PISCES HYEMAT MARE] *Hyemare*, *ἡμερίζω* être obscurci par les tempêtes. Aruntius dans Seneque: *totus hyemavit annus*, „ toute l'année a été pleine de tempêtes.” Et ce sont les tempêtes qui défendent les poissons, en rendant la mer inaccessible aux Pêcheurs. C'est pourquoi les Pêcheurs disent dans le Rudens de Plaute:

*Atque ut nunc validè fluctuat mare, nulla nobis spes est.*

„ De la violence dont je vois que la mer est agitée, nous n'avons pas grande esperance. DAC.

17. *Hyemat mare.*] Ce mot est énergique, pour dire *hyeme vexatur, procellis inhorrescit*. Saluste a dit de même, *aquis hyemantibus*; & Pline, *reliquum tempus hyemat*. SAN.

CUM SALE PANIS] Le sel étoit la viande des pauvres, qui le mangeoient avec le pain, ou seul ou avec du vinaigre. Grypus dans le Rudens dit:

*Sed hic Rex cum aceto pransurus est, & sale, sine bono pulmento.*

„ Mais ce beau Roi n'aura pour toute sauce ce soit à souper „ qu'une pincée de sel, & un peu de vinaigre où il trempera „ son pain.” Au commencement de la Republique c'étoit la nourriture ordinaire du peuple, comme cela paroît par Varron. DAC.

18 LATRANTEM STOMACHUM] Un estomach qui aboye. C'est-à-dire, qui demande par le bruit qu'il fait, à cause des vents qui y sont renfermez. Lucrece a mis *latrare* dans le même sens:

*Nil aliud sibi naturam latrare.*

Ennius avoit dit auparavant:

*Animus cum pectore latrat.* DAC.

BENE] C'est-à-dire à vôtre goût, sans que vous y trouviez rien de mauvais : & c'est ce mot qui fonde tout le raisonnement. DAC.

UNDE PUTAS, AUT QUI PARTUM] D'où pensez-vous que vienne à ce pain & à ce sel cette bonne qualité de contenter votre goût & votre appetit? DAC.

19. *In caro nidore.*] L'épîtète est bien choisie ; elle est non seulement ingénieuse , mais elle renferme une raison , comme j'ai eu soin de le faire sentir dans la traduction. Il y a tel gibier , dont le fumet fait tout le prix : mais la chair n'en est pas pour cela plus nourrissante , ni plus saine. SAN.

20 TU PULMENTARIA QUÆRE SUDANDO] La Bouillie étoit les délices des premiers Romains. Et après que leur goût eut changé, ils conserverent encore ce mot dans les noms qu'ils donnerent à leurs meilleures sauces & à leurs meilleurs ragoûts; qu'ils appellerent *pulmenta* & *pulmentaria*, du mot *puls*, *pul-tis*, qui signifie de la bouillie. DAC.

SUDANDO] Car la sueur cause la faim & la soif, qui assaisonnent mieux les viandes que les meilleurs Cuisiniers. Socrate disoit que le meilleur assaisonnement du manger c'étoit la faim, & de la boisson la soif. DAC.

20. *Pulmentaria.*] C'est un mot générique , pour signifier les ragouts les plus frians. Originaiement c'étoit une espèce de bouillie faite avec des fèves, des poix, du ris, & quelques autres légumes. Les anciens Romains en faisoient grand usage , c'étoit leur régal , & on pourroit fort bien les apeler par raillerie *pulphagi*. SAN.

21 PINGUEM VITIIS ALBÚMQUE] Cette expression est fort belle. Horace appelle *vitia* les excès de bonne chere ; & il dit, qu'un homme accoutumé à ces excès, qui s'y est engraisfé, & qui en est tout pâle, ne trouve presque plus de goût aux mets les plus exquis. DAC.

ALBÚMQUE] Torrentius a eu tort de douter si ce mot devoit être entendu de la pâleur, ou du beau teint que donne la bonne chere. *Albus* est ici assurément pour *pallidus*, pâle; à cause des excès, &c. Comme Sulpitia a dit dans sa Satire : *ingluvie albus*. Les Grecs ont dit λευκός dans le même sens. La trop grande chere rend pâle, parce qu'elle éteint la chaleur naturelle. C'est pourquoi il dit dans la suite :

————— Vides ut pallidus omnis  
Cæna desurgat dubia. DAC.

21. *Pinguem vitii albumque.*] Cela exprime bien cette mauvaise graisse que produit la trop grande chere. *Albus* a ici le même sens que *pallidus* au vers soixante-seizième ; & *vitia* se prend pour les excès de bouche, comme au vers soixante-dix-huit-

huitième. Voies ce que j'ai dit sur cette expression *agnosus albo corpore languor*, dans l'ode *Nullus argento*. SAN.

OSTREA] Les Romains aimoient fort les huîtres. On peut voir les Remarques sur l'Ode II. du Liv. V. DAC.

22 SCARUS] C'étoit un des poissons les plus estimez à Rome. On peut juger de son excellence par ce vers d'Ennius, qui l'appelle plaisamment *la cervelle de Jupiter* :

*Scarum praterii, cerebrum pene Jovi' supremi.*

On n'en trouvoit que depuis les côtes de l'Asie & de la Grece jusqu'en Sicile : & il n'en entroit jamais dans la Mer Toscane, que lors que le vent d'Orient avoit excité des tempêtes. J'ai expliqué cela au long dans les Remarques sur l'Ode II. du Liv. V. DAC.

PEREGRINA JUVARE LAGOIS] On ne fait point ce que c'est que *lagois*. Les uns disent, que c'est un poisson ; les autres disent, que c'est un oiseau. L'épithete me persuade que les derniers ont raison : car je ne croi pas qu'on l'ait jamais donnée aux poissons. D'ailleurs, si *lagois* étoit un poisson, ce ne pourroit être que *lepus marinus*, dont on n'avoit garde de manger, car il est mortel. On avoit sans doute appelé cet oiseau *lagois*, parce que sa chair étoit comme celle du lièvre, qui est appelé des Grecs *lagos*. Les Romains faisoient tant de dépense en ces sortes d'oiseaux, qu'on portoit pour leur table des Pays les plus éloignez, que les Censeurs furent obligez de les défendre. DAC.

22. *Lagois*.] On ne trouve ce mot nulle part ailleurs. Il y a apparence que c'étoit un oiseau étranger, qui avoit la couleur ou le goût du lièvre, & qui étoit fort estimé à Rome. *Ostrea* est de deux syllabes dans le vers précédent. SAN.

23 VIX TAMEN ERIPIAM] Ce passage est fort beau ; mais il est difficile. Horace dit : Quoique je vienne de te faire voir, que la bonté des viandes dépend de ton appetit, & que ceux qui sont accoutumés aux grandes tables, ne trouvent plus aucun goût aux meilleurs morceaux, j'aurois pourtant bien de la peine à obtenir de toi, que si l'on te servoit un paon & un chapon, tu courusses plutôt à celui-ci qu'à celui-là. Tu quitterois encore le chapon pour le paon ; parce que cet oiseau est plus beau, & plus cher que l'autre, quoi qu'il ne soit pas meilleur. Le défaut dont Horace parle est très-ordinaire : la plupart des gens ne cherchent pas ce qui est bon, mais ce qui est estimé. DAC.

POSITO PAVONE] Quintus Hortensius fut le premier qui donna aux Romains le goût des Paons, qui furent si fort à la mode, que les gens de qualité en avoient toujours à leur table, & qu'on n'osoit donner à manger à personne, sans en servir.

C'est pourquoi Cicéron écrit à Petus, qu'il a osé donner à souper à Hirtius sans Paon : *Sed vide audaciam, etiam Hirtio canam dedi sine pavone.* C'est dans la Lettre XX. du Liv. IX. On peut voir la Remarque sur ce vers de la Sat. II. du Liv. I.

————— præter  
*Pavonem rhombumque.*

\* M. Aufidius Lurco fut le premier qui s'avisa d'en engraisser pour les vendre. Ce qui lui fit un revenu de soixante mille sesterces qui font près de sept mille cinq cents Livres. \* DAC.

24 TERGERE PALATUM] C'est une façon de parler de gloutons & de gens plongez dans la débauche. Horace s'en sert ici, parce qu'il parle à un débauché. DAC.

25 CORRUPTUS VANIS RERUM] *Vana rerum*, c'est ce qu'il y a d'inutile & de superflu dans les choses, comme par exemple dans le paon, la beauté de ses plumes, & sa cherté, comme Horace l'explique dans la suite. DAC.

QUIA VENEAT AURO RARA AVIS] On vendoit les paons jusqu'à vingt-cinq francs la piece, & leurs œufs jusqu'à cens sols chacun. DAC.

26 ET PICTA PANDAT SPECTACULA CAUDA] Cela est heureusement exprimé. Il semble qu'Horace ait eu en vûe ces vers de Theocrite, ou de Moschus, qui dit du paon :

Ὄρνις ἀγαλλόμεν' πτερίγων πολυανθῆ' χροίῃ  
Ταρτὸν ἀναπλάσας, αἰεὶ τε τις ὠκύαλ' ἵπῳ.

Cet oiseau qui est tout fier de la beauté de ses plumes de diverses couleurs, & qui étale sa queue comme un navire ses voiles. DAC.

27 NUM VESCERIS ISTA QUAM LAUDAS PLUMA] Horace a une justesse admirable dans sa maniere de décider & de reduire les gens à l'absurde. Il prouve à cet homme, qu'il est trompé & corrompu par ce qu'il y a d'inutile & de superflu dans les choses qu'il estime. Il estime le paon, à cause de ses plumes. Cependant ses plumes ne lui servent plus de rien quand il est cuit. Il y a dans ces quatre mots un precepte qui est presque general. Si nous jugions toujours des choses par ce qu'elles ont d'inutile & de superflu, par rapport à l'usage que nous en voulons faire, nous ne serions jamais trompez dans nos jugemens, & nos goûts & nos desirs seroient toujours simples. DAC.

\* 28 COCTO NUM ADEST HONOR IDEM] M. Bentley a fort bien remarqué qu'ici *num* ne s'élide point & qu'il se prononce, comme dans ce vers de Lucrece *sed dum adest quod avemus.* \* DAC.

HONOR IDEM] *Honor*, beauté, *honestus*, beau. DAC.

28. *Cocto num adest honor idem.*] On a eu tort de vouloir

corri-

coriger ce vers. *Num* est bref & ne fait point d'élision avec la voyelle suivante. Les comiques Latins ont beaucoup d'exemples semblables, & Lucrèce nous en fournit lui seul un bon nombre. Je ne sais où M. Bentlei a pris que cette licence n'est point reçue à la dernière syllabe d'un pié, *nunquam hoc fieri in ultimâ pedis syllabâ*. On verra bien le contraire dans le traité de la versification Latine. SAN.

29 CARNE TAMEN QUAMVIS] Ce vers est dur & difficile, parce qu'Horace a été contraint de renfermer en un seul vers la comparaison de la chair du chapon & du paon. Mais il n'y faut rien changer. Les Interpretes qui ont voulu le corriger, ont fait voir qu'ils ne l'ont point entendu. En voici la construction : *Tamen illa caro (pavonis) quamvis nihil distat hac carne (gallinæ.)* Et *quamvis nihil* est pour *quantumvis nihil*. Horace veut prévenir la seule réponse que cet homme lui pouvoit faire, que la chair du paon est meilleure que celle du chapon. Il dit donc, que cela est faux ; que la chair du paon n'est nullement plus excellente que la chair du chapon : & qu'ainsi il est certain, que dans la préférence qu'il donne au paon, il est trompé par l'extérieur de ces deux oiseaux, qui seul met de la différence entr'eux. *Distat*, pour *excellit*. DAC.

29. *Carne tamen quamvis, &c.*] Rien n'est plus clair que ce passage, qui a pourtant embarrassé bien des commentateurs. *Quamvis* n'est point ici pour *quantumvis*, comme le prétend M. Dacier ; il y conserve sa signification ordinaire, & il se rapporte également à *distat* & à *patet*, comme la traduction le fait entendre. *Est* ne signifie point, voilà déjà un point vide ; c'est un terme de concession, qui tient ici lieu d'une phrase entière, dont le sens est aisé à deviner par ce qui a précédé. J'ai pris la liberté d'ajouter & après *illa*, & cette addition me paroît nécessaire. Ce monosyllabe a pu aisément être omis par les copistes : parcequ'il ne fait rien à la mesure du vers, & l'on fait que ces omissions ne sont pas sans exemples dans les manuscrits. Peut-être aussi les grammairiens l'ont-ils retranché, comme le croiant superflu. Mais, pour peu qu'ils eussent examiné le sens de ces deux vers, ils eussent bien vu que la construction ne peut se passer de cette liaison. SAN.

30 IMPARIBUS FORMIS] Il est trompé par l'extérieur du paon dans la préférence qu'il lui donne, & il est aussi trompé par l'extérieur du chapon, dans le peu de cas qu'il en fait. DAC.

*Esto*] C'est un mot que l'on mettoit ordinairement à la fin, quand les choses étoient bien prouvées & éclaircies. DAC.

31 UNDE DATUM SENTIS] Horace attaque ici un autre abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, où il y avoit une infinité de gens qui prétendoient avoir le palais assez fin, pour dis-

cerner



cerner si un poisson appelé *bar*, ou *loup marin*, avoit été pris dans la haute mer, ou dans le Tibre, entre deux ponts, ou près de l'embouchure du fleuve, & qui n'estimoient que celui qui avoit été long-temps battu entre deux ponts. Pline, dans le Chap. LIV. du Liv. IX. *Quando eadem aquatilium genera aliubi atque aliubi meliora : sicut lupi pisces in Tiberi amne inter duos pontes.* „ Car les mêmes poissons sont meilleurs en „ certains endroits qu'en d'autres : comme le loup marin est „ meilleur, quand il est pris dans le Tibre entre deux ponts. C'est sur cela qu'est fondé le mot de M. Philippus, qui soupant un soir à Cassinum, & ayant mis dans sa bouche un petit morceau d'un loup marin, que son hôte lui avoit servi, il connut d'abord que ce n'étoit pas un poisson du Tibre, mais de la rivière voisine, & le rejetta aussi-tôt, en disant : *Je veux mourir, si je ne croyois que c'étoit-là un poisson.* Columelle, qui conte cette Histoire après Varron, ajoute : *Hoc igitur perjurium multorum subtiliorem fecit gulam, doctaque & crudita palata fastidire docuit fluvialem lupum nisi quem Tiberis adverso torrente defatigasset.* „ Ce parjure de Philippe raffina le goût „ à une infinité de gens, & leur apprit à mépriser le loup marin, que le Tibre n'avoit pas attendri entre deux courants. Lucilius dans la IV. Satire :

*Illum sumina ducebant atque altitium lanx :  
Hunc pontes Tiberinu' duo inter captu' catillo.*

„ Celui là étoit attiré par un retin de truie, & par un plat „ d'oiseaux engraissez ; & celui-ci par un loup marin du Tibre, qui avoit été pris entre deux ponts.” \* *Unde datum sentis.* C'est à dire d'où vous vient ce sentiment ? Qui vous a donné ce discernement, cette connoissance ? \* DAC.

31. *Unde datum sentis, &c.* ] C'est à dire, *unde tibi concessum, ut sentias.* Soit fantaisie, soit délicatesse de goût, les bars ou loups marins pris entre les deux ponts du Tibre étoient plus estimés que ceux que l'on prenoit à l'embouchure de la rivière ou dans la mer. Horace dit donc aux gens de bonne chère : quand je vous passerois de préférer un paon à une poularde, à cause de la différence de plumage qui se trouve entre ces deux sortes d'oiseaux : du moins n'auriés-vous pas la même raison de préférer le loup marin pris entre les ponts, à celui qui a été pris ailleurs ; puisque c'est toujours le même poisson, & que la figure en est par-tout la même. Il est bien vrai que les poissons, aussi bien que les autres animaux & les plantes, quoique de même espèce & de même figure, ont cependant des qualités différentes selon les différens lieux où ils sont : mais Horace parle contre les gens qui jugeoient des viandes par les yeux, & non pas par le goût, *imparibus formis de-*  
ceptum

*ceptum te patet , ducit te species ;* & il leur montre que cette règle ne peut leur servir à juger de la préférence entre deux loups marins , dont l'un aura été pris dans la mer & l'autre dans la rivière ; que c'est au goût seul à en décider , & que ce goût doit pareillement prononcer entre le paon & la poularde. Par ce raisonnement le poète revient contre sa concession , & réfute adroitement ce qu'il avoit fait semblant d'accorder. Mais avec tout cela , ce seroit toujours un grand excès de délicatesse de pouvoir discerner seulement au goût jusqu'où un tel poisson a remonté le Tibre , & en quel endroit précisément il a été pris. Et cet excès étoit d'autant plus blâmable dans ceux que reprend Horace , que les loups marins pris dans le Tibre , & qu'ils estimoient si fort , étoient beaucoup moins sains que ceux que l'on prenoit dans la mer , & qu'ils méprisoient. Il en est de même du jugement qu'ils portoient des barbeaux. Plus ils sont grans , & moins ils sont bons. SAN.

32 CAPTUS HIET] Horace a mis *hiet* , parce que tous les poissons morts ont la gueule ouverte. DAC.

32. *Captus hiet.*] Le loup marin est fort vorace , & c'est apparemment cette voracité qu'Horace a voulu marquer par le verbe *hiare*. Peut-être même n'a-t'il pas rejeté un petit jeu de mots , qui se presentoit sous sa plume , ce qui lui arrive de tems en tems ; *quasi captus esset dum inhiaret prada* , comme s'il se fût trouvé pris en voulant avaler sa proie. SAN.

33 LAUDAS INSANE TRILIBREM] La délicatesse des Romains ne s'arrêtoit pas à discerner , si le loup marin avoit été pris dans le Tibre , ou ailleurs ; ils vouloient encore qu'il fût fort petit , & que le barbeau fût fort gros , sans quoi , ils méprisoient l'un & l'autre. Et c'est ce qu'Horace condamne ici avec raison. Car la folie des Romains alloit sur cela à un excès , qu'un barbeau de trois livres auroit été d'un tres-grand prix. Asinius Celer en acheta un de deux livres , huit mille sesterces , c'est-à-dire mille livres de notre monnoie. Et sous le regne de Tibere trois barbeaux furent vendus trente mille sesterces , trois mille huit cens vingt livres. DAC.

34 IN SINGULA QUEM MINUAS PULMENTA] Tu ne ferois manger ce barbeau tout à la fois. Il faut que tu le mettes en morceaux. Qu'importe donc qu'il soit grand , ou petit ? DAC.

35 DUCIT TE SPECIES , VIDEO] C'est l'apparence qui te plaît , & qui te trompe : tu prends plaisir à voir un plat rempli d'un seul barbeau , &c. DAC.

QUO PERTINET ERGO] Puisque tu prends tant de plaisir à voir un gros barbeau dans un plat , d'où vient donc l'aversion que tu as pour un gros loup marin ? DAC.

36 *QUIA SCILICET ILLIS*] C'est Horace qui répond, & qui fait voir la cause de ce goût bizarre, qui porte les hommes à s'opposer à la Nature en tout. La Nature a fait les loups marins fort gros, & ils les veulent fort petits. Elle a fait les barbeaux fort petits, & ils les veulent fort gros. DAC.

38 *JEJUNUS STOMACHUS*] Voilà la cause de ce goût bizarre: C'est la trop grande abondance, la plénitude. Car un homme qui auroit bien faim, ne refuseroit jamais un loup marin, parce qu'il seroit gros; ni un barbeau, parce qu'il seroit petit. *Nihil contemnit esuriens*, comme dit Seneque. \* Dans la plupart des éditions ce vers est écrit de cette manière:

*Jejunus raro stomachus.*

Et sur cela j'admire le degout de M. Bentlei. Il condamne ce vers & le croit supposé, parce, dit-il, qu'il interrompt la suite du raisonnement, & que d'ailleurs il fait une équivoque, car on ne fait si *raro* se rapporte à *jejunus* ou à *temnit*. Pitoyable critique! Ce vers sert très-fort au raisonnement d'Horace qui a voulu marquer d'où provenoit ce gout bizarre. Et pour ce qui est de l'équivoque il n'étoit pas mal aisé de voir que *raro* devoit être placé après *stomachus*, & qu'ainsi il n'y a nulle équivoque. \* DAC.

*VULGARIA*] Il appelle vulgaires & communes, les viandes que l'on prend comme on les trouve, & comme la Nature les a faites: un petit barbeau, un gros loup marin, &c. DAC.

39 *PORRECTUM MAGNO MAGNUM*] Ce vers est fort ingénieux, en ce que par la lenteur de ses syllabes, qui font quatre spondées de suite, il exprime admirablement la grandeur du barbeau que ce goulu voudroit voir dans un plat. DAC.

39. *Porrectum magno, &c.*] Ces quatre vers sont fort beaux. Le premier par la lenteur de ses cadences porte dans l'esprit l'image de la chose qu'il énonce. Le second renferme une comparaison naturelle & énergique d'un glouton avec les Harpies, ces monstres de la fable connus par leur voracité. Le troisième est une saillie admirable de l'indignation la plus vive. Et le dernier par un dédit inattendu surcharge encore la comparaison & l'imprécation. Avant ce vers on lisoit celui-ci:

*Jejunus raro stomachus vulgaria temnit.*

M. Bentlei est persuadé qu'il n'est point de la façon d'Horace; & il me paroît qu'il a raison. Il cause de l'interruption dans la suite des pensées, & présente une ambiguïté vicieuse. Les scolastes eux mêmes ont douté si *raro* se rapportoit à *temnit* ou à *jejunus*. Voici ce que j'ai déjà dit sur ce vers dans la préface. SAN.

40 *HARPYIIS GULA DIGNA RAPACIBUS*] Il dit, que la bouche de ce glouton devoit être la gueule d'une Harpye, &

non pas la bouche d'un homme. Car les Harpyes étoient dans la Fable des oiseaux affreux , qui avoient le visage de femme , & que rien ne pouvoit jamais rassasier. Virgile dans le III. Liv. de l'Eneide :

*Virginei volucrum vultus , fœdissima ventris  
Proluvies , unæque manus & pallida semper  
Ora fame.* DAC.

41 AT VOS, PRÆSENTES AUSTRI, COQUITE] Horace apostrophe ici les vents de Midi , dans l'indignation où il est de voir la gloutonnerie de ces débauchez , qui pour contenter leur appetit , demandoient que la Nature violât toutes ses Loix. *Vents de Midi*, dit il , *accourez , venez gâter & corrompre par vos haleines empoisonnées les viandes de ces engravez , &c.* DAC  
COQUITE] Cuire , pour gâter , corrompre , flétrir , comme dans Properce :

*Vidi ego odorati victura rosaria Pæsti  
Sub matutino colla jacere noto.* DAC.

42 QUAMVIS PUTET APER] Il se repent d'avoir invoqué les Vents , & il leur dit , qu'il n'a pas besoin de leur ministère , parce que l'abondance & la plénitude font sur les viandes de ces gens-là le même effet qu'ils pourroient faire. Elles les corrompent de maniere , que le sanglier & le turbot , quelque frais qu'ils soient , leur paroissent entierement gâtez. Ce passage est fort beau , & d'un tour peu commun. DAC.

RHOMBUSQUE] Il a été assez parlé de ce poisson dans les Remarques sur l'Ode II. du Liv. V. DAC.

MALA COPIA] Une abondance pernicieuse , funeste , qui leur tourne à poison , à cause du dégoût qu'elle leur cause. DAC.

43 ÆGRUM SOLLICITAT STOMACHUM] *Æger stomachus*, un estomac affoibli par la bonne chere. *Sollicitat*, blessé , charge , débilité , souleve. DAC.

QUUM RAPULA PLENUS] Sa plénitude lui cause un si grand dégoût , qu'il prefere des raves & de l'aunée aux viandes qu'il estimoit le plus. DAC.

44 ACIDAS MAVULT INULAS] *Inula*, de l'aunée , qu'il appelle *acide* , à cause de son aigreur , qui la rend ennemie de l'estomac : Mais les Romains la confissoient & la prepaioient de maniere , qu'elle étoit excellente & fort saine. Plîne dans le Chap. V. du Liv. XIX. *Inula per se stomacho inimicissima , eadem dulcibus mistis saluberrima , pluribus modis ansteritate victa , gratiam invenit.* Columele enseigne trois manieres de la preparer , dans le Chap. 46. du Liv. XII. DAC.

NEC DUM OMNIS ABACTA PAUPERIES EFULIS REGUM] Il veut faire voir , que ce luxe pour la table , & ce dégoût qu'on

qu'on avoit alors pour les viandes simples & communes , n'étoient introduits chez les Romains que depuis fort peu de temps , & que par conséquent ils ne venoient point de la Nature , mais du caprice des hommes , qui aiment la nouveauté. Encore aujourd'hui , dit-il , malgré cette grande délicatesse qui regne , les mets les plus communs trouvent place sur la table des grands Seigneurs. DAC.

45 PAUPERIES] Il appelle *pauperies* , pauvreté , les mets les plus simples , parce qu'ils coûtoient peu , & qu'ils étoient communs aux pauvres comme aux riches. Il fait aussi par-là une opposition tacite à la prodigieuse dépense que l'on faisoit alors. L'argent que l'on mettoit à un seul plat , auroit suffi selon les Loix à nourrir toute une famille un an entier. DAC.

REGUM] Des gens riches , des grands Seigneurs. DAC.

NAM VILIBUS OVIS] Car on ne faisoit point de repas sans œufs. On commençoit toujours par-là. DAC.

46 NIGRISQUE EST OLEIS] Il appelle les olives noires , parce qu'on ne cueilloit celles que l'on vouloit garder pour la table , que quand elles étoient déjà noires & près d'être meures. Columelle dans le Chap. 48. du Liv. XII. *Has igitur cum jam nigruerint , nec adhuc tamen permatura fuerint , sereno caelo desiringere manu convenit , &c.* DAC.

46. *Nigris oleis.*] On cueilloit les olives , que l'on destinoit pour la table , quand elles commençoient à noircir & à se tourner à maturité. SAN.

46 HAUD ITA PRIDEM.] Voici une seconde raison qui prouve , que ce luxe des Romains s'étoit glissé depuis peu de temps. Car il n'y avoit pas plus de cent ans que Gallonius s'étoit furieusement décrié , pour s'être fait servir un éturgeon. DAC.

47 GALLONI PRÆCONIS] C'est ce P. Gallonius que Lucilius avoit déchiré dans ses Satires , & qu'il avoit appelé *Gurges* , Gouffre , parce qu'il aimoit la bonne chère , & qu'il avoit commencé à manger des éturgeons. Voici ses vers de la IV. Satire , comme ils sont rapportez par Cicéron , dans le II. Liv. *De Finibus*. Il fait parler Lælius :

*O Lapathe , ut jactere necesse est , cognitu' cui sis ,  
In quo Læliu' clamores sophos ille solebat  
Edere , compellans gummis ex ordine nostros.  
O Publi! ô Gurges Galloni! Es homo miser , inquit ,  
Cenasti in vita nunquam bene , cum omnia in ista  
Consumis squilla atque acipensere cum decumano.  
Læliu' præclare & rectè sophes , illaque verè.*

, Ozeille , il faut nécessairement qu'on vous vante , quand on vous connoît. C'est sur cela que le sage Lælius faisoit des

exclamations en s'adressant à tous nos gloutons l'un après l'autre. O Publius ! ô Gallonius , véritable gouffre ! Tu es bien malheureux , tu n'as jamais bien soupé de ta vie , quoi que tu dépenses tout ton bien en squiles , & en gros éturgeons. Lelius disoit cela avec beaucoup de raison & de justice". Lelius vouloit dire , que la bonne chere ne fait pas les bons repas : & que pour lui , il soupoit toujours bien , quoi qu'il ne mangeât que des herbes. Car bien souper , c'est manger des choses bien cuites & bien apprêtées , & accompagnées de discours agreables & divertissans. Ce que Lucilius exprime de cette maniere :

———— bene cocto , &  
Condito sermone bono.

Gallonius s'étoit rendu si infame par sa bonne chere , que son nom passa comme en proverbe , pour dire un homme entierement addonné à son ventre & à ses plaisirs. Ciceron dans le II. Liv. *De Finibus* : *Sed qui ad voluptatem omnia referens , vivit ut Gallonius , loquitur ut Frugi ille Piso , non audio.* Mais je n'écoute point les gens , qui rapportant tout à la volupté , vivent comme Gallonius , & parlent comme le sage Pison". Et à la fin de l'Oraison *pro Quinctio* , il en parle d'une maniere qui fait connoître que Gallonius n'étoit décrié que pour sa dépense excessive , & pour le gain qu'il faisoit ; & que d'ailleurs ce n'étoit pas un mal-honnête homme : *Il qui relicta bonorum virorum disciplina & questum & sumptum Gallonii sequi maluerunt , atque etiam , quod in illo non fuit , cum audacia perfidiaque vixerunt.* DAC.

47. *Gallonii pratoris.*] Le nom de Publius Gallonius étoit passé comme en proverbe , pour dire un homme de bone chere , & Lucile lui done pour cela le surnom de *gorges* , le Gouffre. SAN.

ACIPENSERE] *Acipenser* est un éturgeon appelé par les Grecs *γαλαξίας* , & par les Italiens *porcelleto*. Il étoit si estimé à Rome , qu'on le servoit avec une pompe surprenante. Car non seulement il étoit couronné , mais ceux qui le portoient avoient aussi des Couronnes sur la tête , & marchoient au son des flûtes. DAC.

48 QUID ? TUM RHOMBOS MINUS ÆQUOR ALEBAT] Vous avez aujourd'hui pour le turbot le même empressement que Gallonius avoit pour l'éturgeon. N'y avoit-il donc pas de turbot du temps de Gallonius ? Ce n'est pas cela : Il n'y avoit point encore eu de fou qui l'eût mis en vogue. Car ce n'est pas par votre propre goût que vous jugez des viandes , mais par le caprice du premier venu. De maniere que si quelque étourdi inventoit aujourd'hui quelque ragoût , ou decouvroit quelque mets

metts nouveau , quelque méchant qu'il pût être , vous le recevriez avec joye ; vous ne mangeriez plus que cela , & vous donneriez tout pour l'avoir. Voilà le raisonnement d'Horace.

DAC.

48. *Quid? tum rhombos, &c.*] Les goûts de caprice n'ont qu'un tems , & ceux de la Nature durent toujours. Les turbots , dit Horace , n'étoient pas plus râres que les éturgeons au tems de Gallonius ; mais son goût décida en faveur des éturgeons. Un autre aussi glouton que lui dona la vogue aux turbots & aux cigognes : & peut-être que les plongeurs n'attendent qu'après un troisième plus fou que les deux autres , pour se voir préférés aux éturgeons , aux turbots , & aux cigognes.

SAN.

*Æquora alebant.*] C'est la leçon de plusieurs manuscrits , & de six des meilleures éditions. SAN.

49 TUTOQUE CICONIA NIDO ] Avant le regne d'Auguste on ne savoit ce que c'étoit que de manger des cigognes. Mais de son temps un certain Asinius Sempronius Rufus s'avisa de les mettre en vogue : & l'on ne manqua pas de les préférer aux grües. Du temps de Pline on étoit fort revenu de ce goût-là. On ne touchoit point aux cigognes , & on estimoit fort les grües. DAC.

50 DONEC VOS AUCTOR DOCUIT PRÆTORIUS] Ce passage est fort plaisant. Vous ne connoissiez pas , dit-il , la cigogne. Elle étoit en repos dans son nid , jusqu'à ce qu'un certain Pretorien vous enseigna à la manger. Ce Pretorien c'est Asinius Sempronius Rufus , qu'il appelle *Pretorien* , par dérision , parce qu'il avoit brigué la Préture , & qu'il avoit été refusé , sur quoi on fit sur lui cette Chançon en vers Scanzons :

*Ciconiarum Rufus iste Conditor ,  
Hic est duobus elegantior Plancis ,  
Suffragiorum puncta non tulit septem.  
Ciconiarum populus ultus est mortem.*

„ Ce Rufus , qui fait si bien apprêter les cigognes , est plus „ galant homme que les deux Plancus ; Mais il n'a pas eu sept „ voix pour lui. Le peuple a vengé la mort des cigognes”. DAC.

50. *Auctor pratorius.*] L'époque de la chasse des cigognes ne remonte pas plus haut que le regne d'Auguste. Un certain Asinius Sempronius , d'autres disent Rutilius Rufus , s'avisa pour leur malheur de les juger propres à contenter la friandise des homes. Le peuple , dit une ancienne épigramme , vengea la mort des cigognes en refusant pour la préture leur meurtrier. Horace l'appelle plaisamment prétorien , en faisant allusion à ce refus. SAN.

51 ERGO SI QUIS NUNC MERGOS] Avant Gallonius on ne connoissoit pas l'éturgeon. On ne connoissoit ni le turbot, ni la cicogne ayant Sempronius Rufus. Horace conclut donc de-là, que si quelque fou s'avisoit de publier, que les plongeurs sont excellents rôtis : toute la Jeunesse courroit après, & on ne verroit que plongeurs chez les Rôtisseurs. Il a pris le plongeur, pour rendre la chose plus ridicule : Car c'est un oiseau qui n'a que la peau colée sur les os, & qui ne sauroit être mangé bouilli ; moins encore rôti. Il seroit sec comme du bois. DAC.

SUAVES EDIXERIT] *Edixerit*, d'un ton de Maître & de Législateur. C'est pourquoi il met ensuite *parebit*. La Jeunesse obeitra comme à un Arrêt dont il n'y a point d'appel. DAC.

53 SORDIDUS A TENUI VICTU] Comme il est difficile aux hommes de garder un juste milieu, il y avoit du danger, qu'Horace en les corrigeant du luxe & de l'intemperance, ne les jettât dans une avarice sordide : & c'est ce qu'il prévient ici fort finement, en faisant voir que *victus mundus & tenuis*, une table propre & simple est également éloignée des mesquineries de l'avare, & de l'excessive magnificence du prodigue & du débauché. DAC.

54 VITIUM VITAVERIS ILLUD] Le vice du luxe & de l'intemperance. DAC.

55 SI TE ALIO] Dans le vice d'une avarice sordide. DAC.

AVIDIENUS] Il n'est point parlé ailleurs de cet Avidienus. Ainsi nous ne pouvons rien savoir de lui que ce qu'Horace nous en apprend. DAC.

55. *Si te alio pravus detorseris.*] Un manuscrit nous a conservé cette leçon. Elle est élégante, & tout a fait dans le goût d'Horace ; la pensée en est même plus juste, & trois critiques l'ont déjà rétablie dans le texte. Les grammairiens n'en ont pas jugé ainsi ; car il y a aparence qu'ils n'ont mis *pravum* que pour le faire acorder avec *te* qui a précédé. Dans le vers suivant je lis *ductum*, au lieu de *dictum*, & je le fais d'après un autre manuscrit & deux savans éditeurs. Avidienus, dont il est ici parlé, ne nous est point connu d'ailleurs. SAN.

56 CUI CANIS EX VERO DICTUM COGNOMEN] On donna à Avidienus le surnom de Chien, à cause de son avarice sordide. *Dictum cognomen*, comme *dicere cognomen*. Il n'est pas nécessaire de lire *ductum*. DAC.

EX VERO] Tiré de la vérité, c'est-à-dire, des vices qui étoient véritablement en lui. DAC.

57 QUINQUENNES OLEAS EST] Les olives ne peuvent être bonnes tout au plus que deux ans. Mais Avidienus ne pouvoit se résoudre à manger les fiennes si recentes. Il ne mangeoit que les plus vieilles, celles qui avoient cinq ans. Ainsi il  
les



les mangeoit toutes mauvaises. DAC.

58 MUTATUM] Du vin tourné, *vappam*. DAC.

PARCIT DEFUNDERE] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *diffundere*. *Defundere*, c'est verser de la coupe, pour faire les libations. Comme dans l'Ode V. du Liv. IV.

————— *Te prosequitur mero*  
*Defuso pateris.*

Horace ne pouvoit pas mieux marquer l'affreuse avarice d'Avidiénus, qu'en disant, qu'il n'employoit que du vin tourné pour les Libations même qu'il faisoit aux Dieux. DAC.

\* 59 CUJUS ODOREM OLEI NEQUEAS PERFERRE] C'est pour *instillat oleum cujus odorem nequeas perferre*. \* Avidiénus n'employoit que de l'huile gâtée & corrompue. DAC.

59. *Cujus odorem olei*, &c.] Il y a encore ici une ellipse. Il faut sous-entendre *oleum*, & faire ainsi la construction, *ipse biblii cornu instillat canibus oleum, cujus olei odorem perferre nequeas*. Quelques grammairiens ont mis *cujus odorem oleum*, mais sans nécessité. Térence a dit comme Horace: *populo ut placerent, quas fecisset fabulas. Quas credit esse has, non sunt vere novitæ*. SAN.

60 REPOTIA] C'est le lendemain des Nôces. Le premier jour étoit appelé *γάμος*, *nuptia*, les Nôces, & le lendemain que l'on soupoit chez le Marié, étoit appelé, *ἐπίδη* & *παλία* chez les Grecs, & *repotia* chez les Latins. On peut voir les Remarques sur Festus. DAC.

NATALES] Les Anciens celebrent avec beaucoup de joye non seulement le jour de leur Naissance, mais les jours de la Naissance de leurs Amis & de leurs Amies. On peut voir l'Ode XI. du Livre IV. Epicure ordonna par son testament à ses Heritiers Amynomachus & Timocrate, de donner tous les ans une somme suffisante aux Philosophes de son Ecole, pour bien célébrer le jour de sa Naissance. Ce qui attira & sur le Fondateur, & sur les observateurs de cette Regle les railleries de la plûpart des gens, qui s'en moquoient comme d'une chose entièrement opposée aux maximes de cette Secte. DAC.

60. *Ille repotia*, &c.] On apeloit *repotia* le festin du lendemain des noces, parce qu'on y achevoit de boire & de manger ce qui étoit resté du jour précédent, *quia iterum potaretur*. Il faut remarquer cette construction *alios dierum festos*, qui est une partition, pour *alios qui ex diebus festi sunt*: par où l'on voit qu'il n'est nullement besoin de lire *festorum*, comme le propose M. Cuningam.... *Albatu*. La couleur blanche étoit la couleur ordinaire de la robe chés les Romains, sur-tout à table... *Ipse* est une circonstance, qui marque bien l'avarice d'Avidiénus. Il craint que les conviés ou ses valets ne ménagent

pas assés son huile, il veut la verser lui-même. Horace remarque que cette cruche tenoit deux livres d'huile : cette circonstance paroît d'abord assés inutile ; mais je lui ai donné un tour dans la traduction , qui la rend de quelque importance, du moins cela ne gêne rien à la pensée d'Horace. Avidienus étoit riche, & deux livres d'huile étoit une provision bien mince. Le vase dont il se servoit, étoit de corne ; il en devoit durer plus long-tems. Tout cela est dans le caractère d'un avare. SAN.

61 ALBATUS] Les Romains n'étoient jamais à table avec une robe noire, ni en public, ni en particulier : non pas même dans les repas des funérailles. Ils ne paroissent même jamais dehors qu'avec leurs Toges, qui étoient blanches. Le peuple seul osoit sortir en tunique, ou avec le manteau noir, *penula*. Auguste étoit au désespoir, quand il voyoit un Romain habillé de noir. Et un jour qu'il en voyoit plusieurs de cette manière, il prononça ce vers de Virgile avec une indignation qui parut dans le ton de sa voix & dans ses yeux :

*Romanos rerum dominos gentemque togatam.* DAC.

CORNU] Comme on voit encore de ces cornes à huile chez les Payfans. DAC.

IPSE] Lui-même. Il ne se fie pas à ses Esclaves. DAC.

62 CAULIBUS] Des choux bouillis avec des oignons, qu'on arrose d'huile & de vinaigre. DAC.

INSTILLAT] Verse goutte à goutte. Quoi que cette huile soit abominable, il ne laisse pas de l'épargner. DAC.

VETERIS NON PARCUS ACETI] Il semble qu'Avidienus en prodiguant ainsi son vieux vinaigre, s'éloigne de son caractère ; parce que le plus vieux est toujours le meilleur. Cela a obligé Cruquius à croire, qu'Horace a mis *veteris*, vieux, pour *languidi*, *morientis*, foible, sans force. Mais il se trompe. Avidienus met son vieux vinaigre ; parce que le vieux ne coûte pas plus que le nouveau, & qu'il est plus propre à effacer le goût de l'huile, & à cacher sa mauvaise odeur. On voit cela tous les jours chez les Payfans. DAC.

62. *Veteris non parvus aceti.*] Le vinaigre le plus vieux est aussi le plus fort ; mais le vinaigre coutoit moins que l'huile, & la force de l'un corrigeoit la mauvaise qualité de l'autre. SAN.

64 HAC URGET LUPUS, HAC CANIS, AIUNT] C'étoit un proverbe dont on se servoit, pour dire qu'on étoit au milieu de deux dangers presque égaux, & qu'on ne pouvoit pas manquer de tomber dans l'un ou dans l'autre, de quelque côté que l'on tournât. On ne sauroit voir une application plus heureuse que celle qu'Horace fait ici de ce Proverbe. Car par *lupus*, loup, il veut parler de ces prodiges, qui n'épargnoient rien

rien pour avoir le loup marin qui avoit été pêché entre deux ponts : & par *canis* , chien , il fait allusion au surnom d'Avienus , qui avoit été appelé chien , à cause de son avarice. Cela est parfait. Et ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il est fort bien amené par ce qui precede : *horum utrum imitabitur.* DAC.

64. *Hac urget lupo, hac canis, aiunt.*] J'ai rendu le sens du proverbe sans m'attacher à l'expression , qui ne sauroit avoir de grâce en nôtre langue. SAN.

65 MUNDUS ERIT QUI NON] Il dit , que le milieu que l'on doit garder entre l'avarice & la prodigalité , est la propriété , qui n'est pas plus éloignée de la saleté , que de la magnificence. *Mundus* , propre , est un mot general , qui va à tout. Il est ici question de la table. \* *Mundus* est un adjectif & non pas un substantif , comme le pretend M. Bentlei , qui a lu fort mal à propos *Mundus erit qui non.* Rien n'est plus éloigné du style d'Horace. \* DAC.

65. *Mundus erit , quâ non offendant sordibus , &c.*] Il y a quelque différence dans le texte , & quelque embarras dans la construction. La leçon que j'ai suivie se trouve bien appuïée dans les manuscrits & dans les éditions. Horace veut dire : *sapiens eatenus mundus erit , quâ non offendant sordibus.* La regle qu'il propose au sage est une propriété honnête , *mundities non sordida* ; & cela doit servir à entendre ce qu'il a dit quelques vers auparavant , *sordidus à tenui victu distabit.* Le vers qui suit celui-ci a encore sa difficulté. *Cultus* est un nom substantif d'une signification mitoiène , qui se prend en bone & en mauvaise part. Ici il demeure dans sa signification commune & indéterminée. Le poète dit : *sapiens in neutram partem cultus miser erit , non erit misere aut avarus aut profusus.* Il a déjà donné des exemples de ces deux défauts , qu'il veut que le sage évite , & il en va encore proposer deux autres. SAN.

66 IN NEUTRAM PARTEM CULTUS MISER] *Cultus* est un genitif , comme le vieux Commentateur l'a fort bien vû , & il faut sous-entendre *incidit* : *il ne tombera ni dans l'un ni dans l'autre excès* , ni dans la saleté , ni dans la magnificence. Il faut bien remarquer *cultus* , employé pour la dépense de la table. C'est un mot general comme *mundus*. *Miser* tombe autant sur celui qui pêche par la magnificence , que sur celui qui pêche par la saleté. DAC.

HIC NEQUE SERVIS ALBUTI SENIS EXEMPLO] Le vieux Interprete , Lambin , & Cruquius , ont cru , qu'Albutius est accusé d'avarice , & Nevius de prodigalité. Mais ils se trompent assurément , & ils n'ont pas entendu le *dum munia didit.* Horace dit , que celui qui saura garder un juste milieu , ne fera

pas d'une exactitude outrée & superstitieuse , dans les préparatifs d'un repas , comme Albutius ; ni d'une simplicité vicieuse & trop relâchée , comme Nevius. Albutius faisoit trop de façon , & Nevius en faisoit trop peu. DAC.

67 ALBUTI SENIS EXEMPLO DUM MUNIA DIDIT] Albutius étoit si outré dans les repas qu'il donnoit , que si ses Esclaves manquoient à la moindre chose de ce qu'il leur avoit ordonné , c'étoit un crime irremissible : & en cela il avoit une exactitude trop scrupuleuse & trop recherchée. Torrentius a cru , qu'Horace ne donne pas ici l'exemple d'un homme de son temps , & que cet Albutius est le Titus Albutius dont il est parlé dans les Satires de Lucilius , qui lui reproche , qu'il affectoit si fort en tout la politesse & l'élégance des Grecs , qu'il vouloit passer pour Grec. Voici les vers de Lucilius , que je rapporte , parce qu'ils sont pleins de grace & de sel. Il fait parler Mutius Scevola :

*Græcum te , Albuti , quam Romanum atque Sabinum ,  
Municipem Ponti , Titii , Anni , Centurionum  
Præclarorum hominum , ac primorum , significumque ,  
Maluisti dici. Græce ergo Prætor Athenis ,  
Id quod maluisti , te cum ad me accedi' saluto :  
Xaïpe , inquam , Tite : Lictores , turma omni' Cohorsque  
Xaïpe. Hinc hostis Muti Albutius , hinc , inimicus.*

„ Albutius , vous avez toujours mieux aimé passer pour Grec ,  
„ que pour Romain & pour Sabin , pour le Compatriote de  
„ Pontius , de Titius , d'Annius , de ces vaillants Centurions ,  
„ Hommes de marque , les premiers de leur Pays , qui ont été  
„ Enseignes dans nos Legions. Sachant donc la passion que  
„ vous aviez pour cela , un jour que vous me vintes voir , pen-  
„ dant que j'étois Preteur à Athenes , je vous saluai en Grec  
„ pour vous faire plaisir. *Chairé* Titus , vous dis-je. Mes  
„ Huissiers , mes Gardes , & tous ceux de ma Cour , dirent  
„ tous après moi : *Chairé , Chairé*. Et voilà l'origine , voilà  
„ la cause de l'inimitié qu'Albutius a pour Mutius." Albutius  
s'étoit apperçû , qu'on ne le saluoit ainsi , que pour le railler ,  
& pour se moquer de lui. Mais l'Albutius d'Horace pourroit  
bien être le fils de celui-là. DAC.

DUM MUNIA DIDIT] *Didere , partiri , dividere , partager*. Albutius partageoit les emplois à ses Esclaves , quand il vouloit traiter quelqu'un. Il disoit à l'un : Vous aurez soin de ceci ; & à l'autre , vous aurez soin de cela , &c. Et il étoit là dessus d'une si grande severité , qu'il ne pardonnoit pas la moindre faute. On peut voir un exemple de ceci dans la seconde Scene du premier Acte du Pseudolus de Plaute , & un autre dans la

XIV. Satire de Juvenal. Moliere a imité cela dans son Avare. Act. III. Sc. I. DAC.

68 SIMPLEX NÆVIUS] *Simplex, simple*, pour relâché, négligent, mal propre. DAC.

66. *Albucii senis.*] Ce pouvoit fort bien être le fils de Titus Albucius connu par les satires de Lucile. Quand il donoit un repas, il pouffoit l'exaétitude & la politesse jusqu'à l'afectation, les gens n'y pouvoient suffire, il les tourmentoît de maniere à les desesperer. Névius donoit dans un excès contraire; il ne mettoit ordre à rien, & sa négligence étoit cause que tout étoit malpropre & dégoutant. Ces deux défauts sont fort distingués de la prodigalité & de l'avarice. Ce Névius nous est encore moins connu qu'Albucius. *Didere munia est distribuer les emplois, assigner à chacun ce qu'il doit faire.* SAN.

UNCTAM CONVIVIS PRÆBEBIT AQUAM] Ce Nevius étoit si peu soigneux, & si mal propre, qu'il souffroit que ses Esclaves servissent de l'eau sale, pour la mêler avec le vin, ou plutôt pour le bain que l'on donnoit aux Conviez. C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode XIX. du Liv. III. *Quis aquam temperat ignibus.* „ Qui est-ce qui fera chauffer de l'eau pour le bain ? ” *Aqua nalla*, de l'eau grasse, sale, &c. & non pas de l'eau parfumée, comme les Interpretes l'ont cru. Cela est ridicule. On peut voir ma Remarque sur le vers 88. de la Satire IV. du Livre I. DAC.

69. *Vitium hoc quoque magnum.*] Il n'est pas rare de voir des gens, qui avec beaucoup de dépense ne se font point d'honneur. Ils n'épargnent rien en meubles, en habits, en repas : mais tout est malpropre & mal-entendu ; c'est manque d'attention, mais c'est encore plus manque de goût. SAN.

70 VICTUS TENUIS QUÆ QUANTAQUE SECUM] Il vient à la frugalité, qu'il louë par les biens qu'elle fait à l'esprit & au corps. C'est proprement la suite du premier vers. DAC.

71 NAM VARIÆ RES UT NOCEANT HOMINI CREDAS] Il n'y a rien de si nuisible à la santé, que le mélange de différents mets ; & Horace ne donne d'autre preuve de cette vérité, que l'expérience même que tout le monde peut avoir faite du contraire. Car on n'a qu'à se souvenir de l'état où l'on s'est trouvé, après avoir mangé d'une seule viande, pour être convaincu, que tant de viandes ne peuvent qu'accabler l'estomac. Au reste, pour dire cela en passant, cette question, si une seule viande est meilleure pour l'estomac que la diversité de mets ; est traitée fort au long dans les Saturnales de Macrobe, Liv. VII. & on y allégué plusieurs raisons pour & contre. Le sentiment d'Horace est celui d'Hippocrate, & cela suffit : C'est aussi celui des plus sages. Dans l'Ecclesiastique il est dit ; *Nos se effundat super omnem escam ; in multis enim escis erit infirmitas.*

*mitas.* „ Tu ne te jetteras point sur toutes sortes de mets.  
„ Car de plusieurs mets vient la maladie. DAC.

73 QUÆ SIMPLEX OLIM TIBI SEDERIT] *Simplex*, *simple*, pour *seule*, comme dans Pline, Liv. XI. Chap. LIII. *Homini cibus utilissimus simplex: Acervatio saporum pestifera: Condimenta perniciosiora.* DAC.

SEDERIT] *Placuerit*, t'aura plû. On pourroit aussi expliquer *sederit*, sera allée à fond, aura passé sans peine, comme étant de facile digestion. DAC.

73. *Quæ simplex olim tibi sederit.*] Horace opose *simplex* à *multiplex*, & il met *sedere* pour *facile concoqui*, *optimè digeri* se digérer aisément, sans causer aucune peine à l'estomac. SAN.

75 DULCIA SE IN BILEM VERTENT] Tout ce que l'estomac ne peut digérer, se change en bile, sur tout les douceurs. \* Et de là viennent les maux d'estomac, les coliques, les disenteries, comme il va le dire & comme l'Ecclesiastique nous en avertit. *Labor vigilia, cholera, & tortura insatiabili.* XXXI. 23. \* DAC.

STOMACHIQUE TUMULTUM LENTA FERET PITUITA] La Pituïte, qui est une humeur froide, venant à se mêler avec la bile, qui est chaude, cause dans l'estomac un fort grand desordre, & comme une guerre civile que l'estomac ne sauroit appaiser, sa chaleur naturelle étant presque éteinte. Ce *tumultus* est un fort beau mot. Horace en a pris l'idée dans ce beau passage d'Hippocrate: Τὰ γὰρ ἀόμεια σασιάζει, καὶ τὰ μὲν δάσσον, τὰ δὲ σκληρώτερον πρὸς τῆς. Ces viandes différentes font une sedition dans l'estomac. Les unes sont digérées plus-tôt, & les autres plus-tard. DAC.

76. *Lenta pituita,*] La pituïte est humide & froide. *Pituita* est tantôt de quatre syllabes, & tantôt de trois; comme *cui*, qui est ordinairement monosyllabe, souffre quelquefois une dissolution. SAN.

77 DESURGAT] Horace a dit *desurgere*, comme *depropere*: & c'est une composition imitée des Grecs, qui joignent la préposition avec les verbes. *Cæna desurgat*, pour *surgat de cæna*. Car *desurgere* n'est point ici pour dire ἀποδύειν, *alvum exonerare*. DAC.

DUBIA] Terence explique dans le Phormion, Act. II. Sc. II. ce que c'est que *cæna dubia*, un repas douteux: c'est-à-dire, où la diversité, & la quantité des mets vous réduisent à ne savoir que choisir. Voici le passage.

— — PH. *Cæna dubia apponitur.*

GE. *Quid istud verbi est?* PH. *Ubi tu dubites quid sumas, potissimum.*

Cela est remarquable , en ce qu'il paroît que Terence a été le premier qui a hazardé ce mot. DAC.

77. *Cænâ defurgat dubiâ.*] Pour *furgat de cænâ dubiâ*. Nous allons voir de même *emetiri acervo* pour *metiri ex acervo*. J'ai expliqué *cæna dubia* dans la traduction , & cette explication est de Térénce : *cæna dubia* , dit-il , \* *ubi dubites quid sumas potissimum*. SAN.

78 HESTERNIS VITIIS] Des excès du jour précédent , comme il a dit plus haut : *pinguem vitiis albūmque*. DAC.

ANIMUM QUOQUE PRÆGRAVAT UNA] Car les vapeurs du vin & des viandes , abrutissent l'esprit , & le rendent incapable de faire ses fonctions. On peut voir sur cette matiere deux beaux Chapitres d'Hierocles sur les vers de Pythagore. pag. 136. & 145. du II. Vol. DAC.

79 ATQUE AFFIGIT HUMI DIVINÆ PARTICULAM AURÆ] Il est indifférent de lire *affigit* , ou *affligit*. L'un & l'autre sont fort bons. Ce vers est admirable : une chose toute divine & toute celeste devient terrestre & grossiere par la débauche , qui coupe les ailes de l'ame , en éteignant sa chaleur , & en changeant sa sécheresse en humidité. Car ce sont ces deux qualitez que les Anciens ont nommé les ailes de l'ame. DAC.

DIVINÆ PARTICULAM AURÆ] Une particule du souffle de la Divinité. C'est-à-dire une partie de la Divinité même , qui n'est qu'un esprit , & que Platon appelle l'ame du monde. Cette idée du souffle de la Divinité , est venue sans doute aux Anciens de l'Histoire de la Création , qui leur étoit connue. Dieu après avoir formé l'homme de la poussiere , lui inspira un souffle de vie : *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Et c'est ce souffle de vie qu'ils ont appelé *particulam divinæ auræ*. Marc Antonin l'appelle parfaitement bien *ἀπείρασμα ζνός* , dans ce beau passage , où il dit , qu'il faut faire tout ce qui plaît au genie que Dieu nous a donné pour nous conduire , & qui est une partie de lui-même : ce qui n'est autre chose que l'esprit & que la Raison. DAC.

79. *Divinæ particulam auræ*] Horace , pour relever davantage la noblesse de l'âme , emprunte en passant le langage de Platon ; qui disoit qu'elle étoit une portion de l'âme universelle du monde , c'est à dire de la Divinité même. SAN.

80 ALTER] Celui qui vit frugalement. DAC.

DICTO CITIUS CURATA] Car un léger repas est bien-tôt pris , & la sobriété n'est pas long temps à table. DAC.

80. *Dicto citius curata.*] Après qu'il a fait un léger repas , autant seulement qu'il en est besoin pour refaire ses forces,

Cet-

\* Dans le Phormion a. 2. f. 1.

Cette opposition entre les gens sobres & les gens de bonne chère est bien marquée & bien vraie. Les premiers ont proprement le plaisir de la table, & les derniers en ont les incommodités.

SAN.

81 VEGETUS PRÆSCRIPTA AD MUNIA SURGIT] Horace après avoir parlé du lendemain de la débauche, ne manque pas de parler du lendemain du repas sobre, & c'est cette opposition qui fait la plus grande beauté de ce passage. Le plaisir des repas sobres se fait encore plus sentir le lendemain que le jour même. \* C'est ce que l'Ecclesiastique dit fort bien: *Somnus sonitatis in homine parco; dormiet usque mane & anima illius cum ipso delectabitur.* C'est-à-dire, qu'en se levant il sera maître de son esprit, & le trouvera prêt à faire ses fonctions.

\* DAC.

82 HIC TAMEN AD MELIUS] Ofellus n'exclut pas entièrement la bonne chère, comme les Stoïciens. Il ne l'admet pas non plus avec les excès que les Epicuriens permettoient. Il prend le milieu entre ces deux Sectes: & c'est ce qui prouve, qu'il n'est ni Epicurien, ni Stoïcien. C'est pourquoi il est appelé *abnormis sapiens*. Ces vers sont admirables. DAC.

83 REDIENS ADVEXERIT ANNUS] *Rediens annus*, est proprement ce que les Grecs disent περιπλεμένον ἐνιαυτόν: Car l'année est un cercle dont chaque point est le commencement & la fin. DAC.

ADVEXERIT] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *adduxerit*. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. du Liv. IV. *Quod fugiens semel hora venit.* Et Virgile: *Quid vesp̄r serus vehat.* DAC.

84 TENUATUM CORPUS] Le corps extenué par le travail, ou par quelque maladie. Ofellus ne reconnoît que trois choses qui puissent obliger les hommes à se traiter un peu plus délicatement que de coutume, les fêres, la foiblesse que causent ou les maladies ou le trop grand travail, & les incommoditez de vieillesse. Mais sous le nom de fêres sont comprises toutes les occasions extraordinaires, comme la visite d'un Ami, &c. DAC.

84. *Ulice.*] M. Bentlei a proposé cette correction, que M. Cuningam a jugé nécessaire. On peut même dire que c'est une restitution. Le scoliasse a lu ainsi dans son manuscrit, comme il paroît par l'explication qu'il donne de cet endroit: *quum languescere cœperis aut senescere.* *Ubique*, qui est la leçon reçue, fait ici une ambiguïté désagréable. Je croirois volontiers qu'elle nous vient des grammairiens, qui auront jugé que le poète aura voulu mettre ici une sentence morale, en disant *ubique accedent amici*. Cette méprise a produit une autre altération dans le vers suivant par le retranchement d'*et*, qui s'est con-

servé



servé dans quelques manuscrits , & qui a repris son ancienne place dans quatre de nos meilleures éditions. SAN.

85 *ÆTAS IMBECILLA*] La vieillesse que Socrate appelle en quelque endroit le rendez-vous de toutes les incommoditez de la Nature. DAC.

87 *PRÆSUMIS*] *Præsumere*, prendre avant le temps. DAC.

89 *RANCIDUM APRUM*] Les anciens Romains disoient assurément en proverbe *rancidus aper* ; mais je ne me souviens pas de l'avoir lû ailleurs. Horace en donne la véritable explication. Il est certain que ces premiers Romains, dont il parle, avoient retenu beaucoup de preceptes de Pythagore, qui enseignoit la Morale sous des envelopes, & par des paraboles : comme quand il disoit, qu'on ne devoit jamais s'asseoir sur le boisseau, pour dire, qu'il falloit toujours garder quelque chose pour le lendemain, car on ne s'affied sur le boisseau qu'après l'avoir renversé, & l'on ne le renverse qu'après qu'il est vuide. Je croi même que c'est lui qui inspira à ces bonnes gens le scrupule, de n'ôter jamais la table vuide, & de n'éteindre point la lampe qui les avoit éclairés pendant le souper. Pour leur faire entendre, qu'il falloit toujours se tenir en état de pouvoir regaler un hôte, s'il en survenoit quelqu'un. Comme les Latins disoient, *rancidus aper*, les Grecs disoient ἀπὸ τοῦ κρητός, poisson serré, gardé, &c. DAC.

89. *Laudabant.*] Je me suis plus attaché à la pensée du poète qu'à la propriété de l'expression. Il veut dire : *antiqui laudabant aprum servari, etiam rancidum*. SAN.

90 *SED CREDO HAC MENTE*] Il y a une politesse & une sagesse merveilleuse dans cette explication. DAC.

92 *QUAM INTEGRUM EDAX DOMINUS*] *Integer* a deux significations, car il signifie entier & frais. Il est ici pour frais, recens opposé à *vitiatus*. Les premiers Romains ne virent jamais sur leur table un sanglier entier. P. Servilius Rullus fut le premier qui en fit servir un, & cet excès, qui jusques au temps de César avoit été inouï, devint ensuite une chose ordinaire. On en servoit même deux & trois. C'est pourquoi Juvenal s'écrie :

— *quanta est gula quæ sibi totum  
Ponit aprum.*

Tibere dans ses festins les plus solennels n'en eut jamais que la moitié d'un. DAC.

*HOS UTINAM INTER HEROAS*] Je suis charmé de ce souhait. Il appelle ces premiers Romains des Heros, à cause de leur frugalité. DAC.

93 *TELLUS PRIMA*] Car du temps de ces Romains, dont il parle, la Terre étoit plus jeune que de son temps. C'étoit le

le premier , ou le second âge. Il n'y a pas de raison à croire que *prima* soit une épithete ordinaire de la Terre , parce qu'elle fut tirée la premiere du Chaos , avant les autres élemens , & avant le Ciel même. Horace n'y a jamais pensé. DAC.

94 DAS ALIQUID FAMÆ] Après le soin de la santé , vient le soin de la reputation , qui touche souvent , & qui doit même toucher plus que le soin de la santé. DAC.

QUÆ CARMINE GRATIOR AUREM OCCUPAT] Car il n'y a point d'harmonie plus agreable à l'oreille que celle des loüanges. Pindare dit avec raison , que quand un homme est assez heureux , pour joindre la Fortune à la bonne reputation , il ne doit pas souhaiter d'être un Dieu , car les Dieux n'ont pas plus de plaisir que lui. Au lieu d'*occupat* , on a lû *occupet* , qui fait aussi un beau sens. En ce cas c'est un precepte. La Renommée , qui doit être plus agreable , &c. J'aime mieux le premier. \* Horace dit ici une verité & ne songe nullement à donner un precepte. \* DAC.

95 GRANDES RHOMBI PATINÆQUE] Le luxe des Romains pour la grandeur des plats étoit si excessif , que Sylla en avoit d'argent qui pesoient deux cens marcs. Et Pline remarque , qu'on en auroit trouvé alors à Rome plus de cinq cens de ce poids-là. Cette fureur ne diminua pas dans les suites , puisque du temps de Claudius un de ses Esclaves , appelé Drusillus Rotundus , avoit le plat appelé *Promulsis* , de mille marcs pesant , qu'on servoit au milieu de huit petits plats de cent marcs chacun. Ces neuf plats étoient rangez à table sur une machine qui les soutenoit , & qui du nom du grand plat , étoit appelée *Promulsidarium*. On connoît le plat de Vitellius , qui à cause de sa grandeur énorme fut appelé le Bouclier de Minerve. DAC.

99 AS, LAQUEI PRETIUM] L'as Romain valoit un sol de notre monnoye. DAC.

JURE, INQUIS, TRASIVS] Car Trasius s'étoit ruiné par ses folles dépenses. Ce nom est aujourd'hui inconnu , \* & il est fort inutile de s'amuser à rechercher si c'est *Trasius* , *Transius* , *Trosius* , ou *Tosius*. \* DAC.

100 ISTIS JURGATUR VERBIS] *Jurgatur* est passif , quoi que Torrentius en veuille dire. Les Anciens n'étoient pas si scrupuleux sur cela. DAC.

99. Jure , inquit , Transius isis , &c.] Le sens demande un verbe de seconde personne , mais l'usage a donné la même force à *inquit* , comme je l'ai dit sur le soixante-dix-huitième vers de la satire *Eupolis atque Cratinus*. Le nom propre *Transius* avoit été ici défiguré en sept ou huit manieres différentes. Les meilleurs manuscrits & plusieurs éditions tant anciennes que modernes sont pour *inquit* & pour *Transius* ; & ce nom se trou-

trouve aussi dans les inscriptions. *Jurgatur* a un sens passif dans le vers suivant : c'est un verbe commun. Ordinairement il signifie la même chose que *jurgo*. SAN.

100 VECTIGALIA MAGNA] *Vectigal* est ici pour toute sorte de rentes & de revenus d'un particulier. Cicéron s'en est souvent servi dans ce même sens. DAC.

100. *Vectigalia magna*.] C'est à dire de gros revenus. Nous avons déjà vu *vectigalia parva* dans le même sens. Voiés l'Ode *Inclusam Danaen*, vers quarantième. SAN.

\* 103 CUR EGET INDIGNUS] Cette reponse d'Horace à ce riche prodigue, est admirable, & très-digne du Christianisme. \* DAC.

INDIGNUS QUISQUAM] *Indignus*, qui eget. Mot à mot : Indigne d'être pauvre. Mais en notre Langue *indigne* n'est jamais pris qu'en mauvaise part. \* Il y a pourtant des occasions où on peut le hasarder en bonne part avec grâce. \* DAC.

104 QUARE TEMPLA RUUNT ANTIQUA DEÛM] Il fait sa cour à Auguste, qui avoit rebâti à Rome les Temples qui étoient tombez de vieillesse, ou qui avoient été consumez par le feu. DAC.

104. *Templa ruunt antiqua Deum*.] M. Dacier remarque fort à propos qu'Horace fait ici sa Cour à Auguste, qui avoit relevé plusieurs temples & plusieurs anciens monumens. SAN.

107 UTERNE] Ce ne est comme dans le vers 21. de la X. Satire : *quine putetis*. DAC.

107. *Uterne*.] Voila un exemple de *ne* explétif. Voiés le vint-unième vers de la satire *Nempe incompósito*. SAN.

108 AD CASUS DUBIOS] *Casus dubii* comme *dubia tempora* de l'Ode IX. du Livre IV.

————— & secundis  
*Temporibus dubiisque rectus.*

On peut voir là les Remarques. DAC.

109 CORPUSQUE SUPERBUM] *Superbe* est ici pour dédaigneux, qui méprise tout, qui ne trouve rien de bon, comme cette femme qui pensa ruiner Chremes, en tâtant seulement aux vins qu'il faisoit servir.

————— *pytissando modo mihi*  
*Quid, quid vini absumpsit?*

Terence dans l'Heautontim. Act. III. Scene I. DAC.

109. *Mentem corpusque superbum*.] J'ai été obligé de partager dans le François les deux idées que le Latin réunit, parce que l'une est rarement séparée de l'autre, *vulgò inselescit, qui adsuaverit pluribus*. SAN.

110 METUENSQUE FUTURI] *Metuens* n'est pas qui craint, mais qui prévoit, & qui se précautionne, &c. DAC.

112 QUO MAGIS HIS CREDAS] C'est Horace qui parle de son chef. DAC.

PUER HUNC EGO PARVUS OFELLUM] Horace pouvoit avoir vû cet Ofellus à Rome , où ce Poëte passa depuis l'âge de neuf ou dix ans jusqu'à 20 ou 21. qu'il partit pour aller étudier à Athenes. DAC.

114 VIDEAS METATO IN AGELLO] Dans son champ qui a été mesuré , c'est-à-dire qui a été donné aux soldats. Car pour distribuer les terres , on les mesuroit , afin que chaque soldat eût tant d'arpens. La terre d'Ofellus échût en partage à Umbrenus , & cela arriva sans doute après la bataille de Philippes , quand Auguste ramena en Italie les Veterans , & leur assigna les terres municipales. Virgile fut chassé de sa terre par le même accident , comme il s'en plaint dans ce vers :

*Pertica quæ nosiros metata est improbe agellos.*

Mais il la recouvra bien-tôt après par la faveur d'Auguste. Properce , qui se trouva envelopé dans le même malheur , ne fut pas si heureux que lui :

*Abstulit exaltas pertica tristis opes.* DAC.

114. *Metato in agello.*] Ofellus se trouva envelopé dans la même disgrâce que Virgile , Tibule & Properce. Leurs terres furent données par Octavien aux soldats vétérans , qui avoient servi contre Brutus & Cassius à la bataille de Philippes. Celles d'Ofellus furent données à un nommé Umbrénus , qui prit Ofellus même pour son fermier. Comme chaque soldat devoit avoir en partage un certain nombre d'arpens , on fit mesurer toutes ces terres avant que de les distribuer. C'est ce que veut dire *metatus agellus*. SAN.

115 FORTEM MERCEDE COLONUM] *Fortem* , plein de fermeté & de courage , & parlant de la fortune passée , comme n'y ayant aucun regret. *Colonus* dans sa premiere origine signifioit simplement maître , habitant. Car Varron appelle Mercure *Mercurium Arcadum Colonum*. Mais ensuite on l'a déterminé à signifier un homme qui cultive une terre pour un Maître. Horace ne laisse pas d'ajouter *mercede* , pour mieux expliquer la chose , & pour la rendre plus grave. DAC.

116 NON EGO NARRANTEM] Horace réussit parfaitement à faire parler les gens selon leur veritable caractère. Ce discours d'Ofellus est très-sensé , & d'un stile net & coulant , où il n'y a rien de grossier : & c'est ce qui prouve que le *crassa Minerva* du troisiéme vers ne signifie pas ce que l'on avoit cru. DAC.

118. *Sen longo post tempore.*] Il faut lire *sen* , après tous les manuscrits & toutes les anciennes éditions. On ne fait d'où est venu ce *quum* , qui s'est emparé des éditions ordinaires. Dès

le tems de Lambin un savant avoit jugé que *longo post tempore* est la véritable leçon. Je l'ai mise dans le texte après M. Cuningam. Cette expression est ordinaire aux meilleurs auteurs, & il y a tout lieu de croire que *longum post tempus* qui est la leçon commune n'est qu'une glôse des grammairiens. SAN.

119 OPERUM VACUO] Car la pluie & le mauvais temps font cesser les travaux de la campagne. DAC.

120 BENE ERAT] C'est le propre terme pour dire : nous faisons bonne chere. DAC.

121 TUM PENSILIS UVA] Les Romains conservoient si bien leurs raisins, qu'ils en avoient presque toute l'année. Caton, Varron, Columelle, & Palladius, ont fait des Chapitres entiers, pour enseigner la maniere de les conserver. Ils tâchoient même d'imiter le soin des Grecs, qui pretendoient avoir trouvé le secret de les conserver pendus à la souche dans la vigne même jusqu'au Printemps. Le bon homme Ofellus n'y cherchoit pas tant de finesse, il pendoit ses raisins au plancher, comme on fait communement en Languedoc : & c'est de ces raisins ainsi gardez que Varron dit : *in carnarium ascendunt*. Et Plin : *Durant alia per hyemem pensili concamerata nodo*. DAC.

121. *Pensilis uva*.] C'est du raisin ataché au plancher, pour le conserver pendant l'hiver. SAN.

SECUNDAS MENSAS] Il a été assez parlé de la seconde table dans les Remarques sur l'Ode V. du Liv. IV. DAC.

122 CUM DUPLICE FICU] On n'est pas d'accord sur l'explication de *duplex ficus*. Les uns disent, que c'est une figue de deux especes; les autres, que c'est une figue de deux saisons, que les Latins appellent *biferam*, & qu'Auguste aimoit plus que toutes les autres. Enfin il y a un troisième parti, qui veut que *duplex ficus* soit une grosse figue qu'on appelloit *mariscam*; Et je suis de cet avis: car il est certain que les Latins ont dit *double*, pour *grand*. Caton dans le XX. Chap. & *habeat quis figat clavus duplicibus, ne cadant*. Voilà des clous doubles, pour de grands clous. Lucilius a dit de la même maniere : *duplici corpus siccaffem pila*, une double paume, pour une grosse paume, un bâlon. Virgile dit *duplex dorsum*, *duplex spina*, *duplex corona*, dans ce même sens. Cette double figue dont parle ici Ofellus étoit la moins estimée de toutes. C'est pourquoi elle convenoit fort bien à la seconde table d'un homme si simple & si frugal. DAC.

122. *Cum duplici ficu*.] *Ficus duplex* est ici une grosse figue. L'auteur du poëme sur l'Egrette a dit de même \* : *unum quem duplici stellarum lumine vidi*. la seule d'entre les constellations que j'ai vu répandre une grosse lumiere. On en trouve aussi plus

\* Ciris v. 533.

plus d'un exemple dans Virgile. Lucrèce s'est servi de *geminus* dans le même sens, quand il a dit : *gemina & mammosa*, pour *corpulentior*, *plenior*, une femme chargée d'embonpoint. Voiés ce que je remarquerai encore sur le vint-cinquième vers de l'épître *Quamvis Scava satis*. SAN.

123 POST HOC LUDUS ERAT] Ce passage est plus considérable que ne l'ont cru les Interpretes, qui l'ont fort bien passé sans rien dire. Il renferme pourtant une coutume considérable, & qui fait un véritable plaisir. Les Romains commençoient ordinairement à s'échauffer à boire au milieu du repas. Il y en a un exemple remarquable dans la Vie de Brutus. Les débauchez commençoient à boire avant le repas, & même avant le bain : & c'est contre ces gens-là que Senèque dit dans la Lettre 123. *Non videntur tibi contra Naturam vivere qui jejuni bibunt, qui vinum recipiunt inanibus venis, & ad cibum ebrii transcunt? Atqui frequens hoc adolescentium vitium est. Qui vires excidunt, in ipso pene balnei limine, inter nudos bibunt : imo potant ut sudorem quem moverunt potionibus crebris ac ferventibus subinde distringant.* „ Ne vous semble-t-il pas que ceux-là vivent contre toutes les règles de la Nature qui commencent à boire à jeun, qui remplissent de vin leurs veines vuides, & qui ne se mettent à table que quand ils sont sous ? Cependant c'est le vice ordinaire des jeunes gens. Ceux qui exercent leurs forces, boivent tout nus à l'entrée du bain, afin de pouvoir essuyer ensuite la grande sueur que la quantité de vin qu'ils ont pris fait sortir par leurs pores. Ceux qui étoient sages & moderez ne commençoient à boire qu'à la fin du repas, après la seconde table, où l'on faisoit les libations. Mais il y avoit si peu de gens qui pussent avoir cette moderation, qu'elle n'étoit presque plus en usage que chez les Payfans, qui sont toujours les Hôtes de la frugalité & de la temperance. C'est pourquoi le même Senèque ajoute à ce que je viens de rapporter : *Post prandium aut cenam bibere vulgare est. Hoc patres familiae rustici faciunt, & verae voluptatis ignari.* „ De boire après le repas, cela est trop commun. Les peres de famille le font à la campagne, parce que ces bons Payfans n'ont pas le goût de la véritable volupté. Senèque dit cela en se moquant : car il parle selon les sentimens de ces débauchez qui beuvoient à jeun. On voit presentement pourquoi ce bon Ofellus dit ici *post hoc*, après le repas. Et cela meritoit sans doute d'être expliqué. DAC.

LUDUS ERAT CUPPA POTARE MAGISTRA] Les Commentateurs disputent ici, s'il faut lire *cuppa*, ou *culpa*. Expliquons l'un & l'autre, & nous serons moins sujets à nous tromper dans le choix. Les Anciens établissoient ordinairement dans leurs Festins un Roi, qu'Horace appelle dans le II. Liv.

des Odes, *Arbitrum bibendi*, parce qu'il avoit un pouvoir absolu sur tous les Conviez, & qu'il dépendoit de lui de les faire boire autant & si peu qu'il vouloit. Le bon Ofellus, dont la table étoit trop frugale pour avoir un Roi, cherche à prendre des plaisirs plus simples; & au lieu d'un Roi, il convient avec son hôte, qu'à chaque faute qu'ils feroient en parlant, ils boiroient un coup de plus. C'est pourquoi il appelle cette faute *la Maîtresse*, parce qu'elle obligeoit à boire celui qui avoit manqué. Voilà donc *culpa potare magistra*. Pour l'autre leçon, *cuppa potare magistra*, si c'est la véritable, Ofellus vouloit qu'on se divertît à boire à sa soif, & sans avoir d'autre règle, ni d'autre mesure que celle de la tasse même. Et je me déclare pour cette dernière, parce que je la trouve beaucoup plus simple que l'autre, qui n'a nulle vrai-semblance: Car il n'est pas naturel, que de bons Paisans se mettent en tête de remarquer les fautes les uns des autres. Je ne voi pas même quelles fautes ce pouvoient être. Theodore Marcile au lieu de *cuppa* a lu *cupa*, qui est proprement une cave, comme si Ofellus avoit offert à son hôte de boire tant que le tonneau pourroit durer. Cela est trop outré. Il faut assurément retenir *cuppa*, qui vient du Grec κύββα. Hefychius, κύββα, ποτήριον, *cuppa*, coupe, \* De tous ceux qui ont touché à ce passage M. Bentlei est celui qui s'est le plus éloigné du vrai. Après une longue remarque il se réduit à lire *nulla potare magistra* ou *cupa potare magistra*, & il explique *cupa* une cabaretiere καπηλίσ. On ne sauroit traiter plus mal Horace que de lui attribuer de telles absurditez. \* DAC.

123. *Culpâ potare magistrâ.*] C'est à dire *potare citra culpam*, *culpâ tenus*, *ita ut sola culpa potationem moderetur ac coerceat*. Je n'ose me flater d'avoir trouvé le premier le sens de cette expression, qui a tant tourmenté les interprètes. Du moins j'ai deux avantages, qui ne sont pas peu de chose, c'est que mon explication convient parfaitement bien à la frugalité d'Ofellus, & que je conserve la leçon générale & unique de tout ce qui a paru de manuscrits. *Id ab omnibus testatum est*, dit M. Bentlei, *universos qui adhuc visi sunt codices uno consensu habere CULPA MAGISTRA*. Cela suffit pour faire rejeter *cupa* & *cuppa*, que l'on a voulu introduire ici sans besoin comme sans autorité, & qui sont absolument indignes d'Horace. Le premier signifie une cabaretiere, & le second une cuve. SAN.

124. *AC VENERATA CERES UT CULMO*] Ces bons Payfans n'avoient garde d'oublier la bonne Cérès; mais je suis charmé de ce qu'il dit, qu'ils ne commençoient à s'abandonner à la joye qu'après qu'ils avoient fait leurs libations à cette Déesse. *Venerata* au passif. Les Anciens disoient *venero*, & *vene-*

veneror. Virgile : *venerata Sacerdos*. Plaute a dit :

*Date miki huc facram atque ignem in aram, ut venerem  
Lucinam meam.*

„ Donnez-moi de l'encens & du feu , afin que je fasse mes  
„ Prières à Lucine. DAC.

\* UT CULMO SURGERET ALTO] Cet *ut* depend de *venerata*. Cérès prie de &c. *venerata ut surgeret*. J'avoue que je ne puis tenir contre l'imagination de M. Bentlei qui a lu *ita culmo surgeret* , & qui pour fonder sa correction à subtilement imaginé que ce repas d'Ofellus s'étoit fait pendant un temps de pluie ; & comme c'est la pluie qui nourrit & fait croître les moissons , il assure que ces bons Payfans prient Cérès de croître comme elle croît pendant qu'ils sont à table à bien boire , *ita surgeret ut jam nunc surgit*. Cela n'est-il pas bien ingénieux ? \* DAC.

124. *Ita culmo surgeret alto.*] C'est à dire *ita surgeret* , *ut purâ mente Dea colebatur*. Je conserve encore ici la leçon de tous les manuscrits. Il n'y a aucune raison de mettre *ut* au lieu d'*ita* , comme ont fait les éditeurs. Ceux qui lisent *uti* sont encore pis ; la dernière syllabe d'*uti* est toujours longue , & ne sauroit convenir à la mesure du vers. Il faut remarquer que le poète met *explicuit* pour *explicabat* , & qu'il attribue à Cérès les effets du vin , parcequ'ils buvoient en l'honneur de cette Déesse. Je voudrois pourtant qu'Horace eût mis plus de netteté dans la construction de ces deux vers. SAN.

125 EXPLICIT VINO CONTRACTÆ SERIA] Il faut remarquer cette façon de parler : *Venerata Ceres explicuit vino seria contractæ frontis*. Il attribue cet effet-là à Cérès , parce qu'après l'avoir priée , & lui avoir fait les Libations , l'espérance , qu'ils concevoient d'une heureuse moisson , portoit leur esprit à la joye , & applanissoit toutes les rides que le travail & le soin avoient tracées sur leur front. Il y a là beaucoup de politesse. DAC.

126 SÆVIAT ATQUE NOVOS] Quand on vit de cette manière , & qu'on a trouvé le secret de trouver l'abondance dans la pauvreté , on peut justement défier la Fortune : elle ne trouve plus de prise sur nous. DAC.

127 QUANTUM HINC IMMINUET] Quand on s'est réduit à ce que la nécessité demande , la Fortune ne peut plus l'ôter. Car comme Seneque l'a dit admirablement dans la Lettre XVIII. *Ad satvitatem non opus esse Fortunâ : Hoc enim , quod necessitati sat est , debet etiam irata*. „ Pour se rassasier , il „ n'est pas nécessaire d'avoir la Fortune favorable : quelque irritée qu'elle soit , elle ne sauroit refuser ce qui suffit à la nécessité. DAC.



127. *Eminuet.*] C'est la leçon de M. Cuningam. Les éditeurs peu acoutumés à ce verbe lui ont substitué *imminuet*, qui en est la glôse. SAN.

128 NITUISTIS] *Nitere* se dit proprement du teint frais que donne l'enbonpoint. Gnathon dit dans Terence : *Qui coctus, nitor, vestitus.* Il se dit aussi par la même raison de toutes les choses qui sont en bon état, & qui contentent la vûe, comme Caton l'a dit des terres qui sont bien cultivées. DAC.

NOVUS INCOLA] Umbrenus. Remarquez qu'il ne dit point *Maître*, mais *Habitant*. Ce qui marque seulement l'usufruit DAC.

131 ILLUM AUT NEQUITIES] Umbrenus m'a dépossédé, dit Ofellus, & il sera lui-même dépossédé par son intemperance & par ses débauches. *Nequitias* comprend tous les vices des prodigues, des luxurieux, & des débauchez. DAC.

131. *Vasfri inscitia juris.*] J'entens par *jus vasfrum* la chicane la plus raffinée. Dans la satire *omnibus hoc vitium est* Alfenus est apelé *vaser*, pour dire qu'il savoit à fond toutes les routines de la plaidoirie. SAN.

132 POSTREMO EXPELLET] Si ses débauches ne le chassent pas de cette maison, ou si les chicanes d'un voisin ne le dépossèdent, il est toujours bien sur qu'il en sera dépossédé par l'Heritier qui lui survivra. DAC.

133 NUNC AGER UMBRENI SUB NOMINE, NUPER OFELLI DICTUS] Il y a sur ce même sujet une jolie Epigramme de Lucien :

Ἀχιὸς Ἀχαιμενίδου γαίμεν ποτὲ, νῦν δὲ Μενίππου,  
Καὶ πάλιν ἐξ ἑτέρου λίσσονται εἰς ἕτερον.  
Καὶ γὰρ ἐκεῖν' ἔχειν μέ ποτ' ᾤετο, καὶ πάλιν ἔτ'  
Οἴεται, εἰμὶ δ' ὅλως ἐδενὸς, ἀλλὰ Τύχης.

J'étois autrefois le champ d'Achémenides : aujourd'hui je suis le champ de Menippe, & je passerai toujours comme cela de l'un à l'autre. Car celui-là croyoit me posséder autrefois ; celui ci croit me posséder aujourd'hui. Mais je ne suis ni à l'un, ni à l'autre, ni à personne : je suis à la Fortune seule. DAC.

ERIT NULLI PROPRIUS] Publius Syrus dit admirablement sur cela :

*Nil proprium ducas quod mutarier potest.*

„ Ne dis point, qu'une chose est à toi, quand elle peut changer de Maître.” Et Cicéron dans le IV. Paradoxe. *Nihil neque meum est, neque cujusquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti potest.* DAC.

SED CEDET IN USUM NUNC MIHI NUNC ALII] Justement comme les hôteleries sont aux Voyageurs. C'est pour-quoi

quoi Epictete dit excellemment : "Αν δίδῳ (χαρίον,) ὡς ἀλλοτρίᾳ εἰς τὴν ἐπιμελῆ, ὥς τῇ πανδοχείᾳ οἱ περιόντες. *Si celui qui t'a donné la terre, te la laisse, uses-en comme d'une chose qui ne t'appartient point, & comme les Voyageurs usent des hôtelerics,* DAC.

135 QUOCIRCA VIVITE FORTES] Cette consequence se tire naturellement des principes qu'il vient d'expliquer. Car puisqu'il est certain que toutes les choses du monde sont sujettes au changement, & que le changement est la détermination de leur être, c'est être fou, de s'affliger, quand on voit qu'elles vont leur train. Il faut que notre esprit acquiesce à cette Loi generale & universelle. Faire autrement, c'est gronder contre la Nature, & chercher plutôt à corriger Dieu, qu'à se corriger soi-même. Au reste le caractere aimable qu'Horace donne ici à Ofellus, & le charmant portrait qu'il fait de lui, me font conjecturer que ce Poëte, en travaillant à faire une Satire utile pour les mœurs, pourroit bien aussi avoir cherché à rendre un bon office à ce sage Villageois auprès d'Auguste, & à porter ce Prince à adoucir la Fortune d'un homme si digne de ses graces par son bon esprit. Je donnerois quelque chose de bon, qu'Auguste l'eût rétabli dans sa petite terre. DAC.

*Fin du cinquième Volume.*













